Owen

Baedeker

ITALIE CENTRALE.

GUIDES BÆDEKER.

1 marc d'Allemagne (ancienn. 10 sgr. de Prusse, 35 kr. de l'Allemagne du Sud) vaut 1 fr. 25 c., 1 shilling d'Angleterre, 50 kreuzers d'Autriche, 59 cents de Hollande, 25 cents d'Amérique, 31 kopecks de Russie.

L'ALLEMAGNE, L'AUTRICHE ET QUELQUES PARTIES DES PAYS LIMITROPHES. Avec 27 cartes et 51 plans de villes. Sixième édition. 1877. 8 marcs.

BELGIQUE ET HOLLANDE Avec 6 cartes et 13 plans de villes. Huitième édition. 1875. 5 marcs.

ITALIE, Ire PARTIE. ITALIE SEPTENTRIONALE, Y COMPRIS LIVOURNE, FLORENCE, RAVENNE ET L'ILE DE CORSE. Avec 8 cartes et 22 plans de villes. Septième édition. 1876. 6 marcs.

ITALIE, IIe PARTIE. ITALIE CENTRALE ET ROME. Avec un panorama, 7 cartes et 21 plans de villes. Cinquième édition. 1877. 6 marcs.

ITALIE, IIIe PARTIE. ITALIE MÉRIDIONALE ET LA SICILE, AVEC EXCURSIONS AUX ILES LIPARI, À MALTE, EN SARDAIGNE, À TUNIS ET À CORFOU. Avec 8 cartes et 14 plans. quatrième édition. 1875. 6 marcs.

LONDRES, SES ENVIRONS, LE SUD DE L'ANGLETERRE, LE PAYS DE GALLES ET L'ÉCOSSE. Avec 6 cartes et 13 plans. troisième édition. 1875. 5 marcs.

PARIS, SES ENVIRONS ET LES PRINCIPAUX ITINÉRAIRES DES PAYS LIMITROPHES À PARIS. Avec 2 cartes et 8 plans. Quatrième édition. 1876. 5 marcs.

LES BORDS DU RHIN. Avec 21 cartes et 18 plans de villes. Neuvième édition. 1875. 5 marcs.

LA SUISSE ET LES PARTIES LIMITROPHES DE L'ITALIE, DE LA SAVOIE ET DU TYROL. Avec 23 cartes, 10 plans de villes et 7 panoramas. Onzième édition. 1876. 6 marcs.

MANUEL DE CONVERSATION POUR LE TOURISTE, EN QUATRE LANGUES (*français*, *allemand*, *anglais*, *italien*), avec un vocabulaire, un choix de questions diverses, etc. Vingt-deuxième édition. 1875. 3 marcs.

Juin 1877.

Lawrence

GUIDES BÆDEKER.

1 marc d'Allemagne (ancienn. 10 sgr. de Prusse, 35 kr. de l'Allemagne du Sud) vaut 1 fr. 25 c., 1 shilling d'Angleterre [illegible]
Hollande 25 cents [illegible]

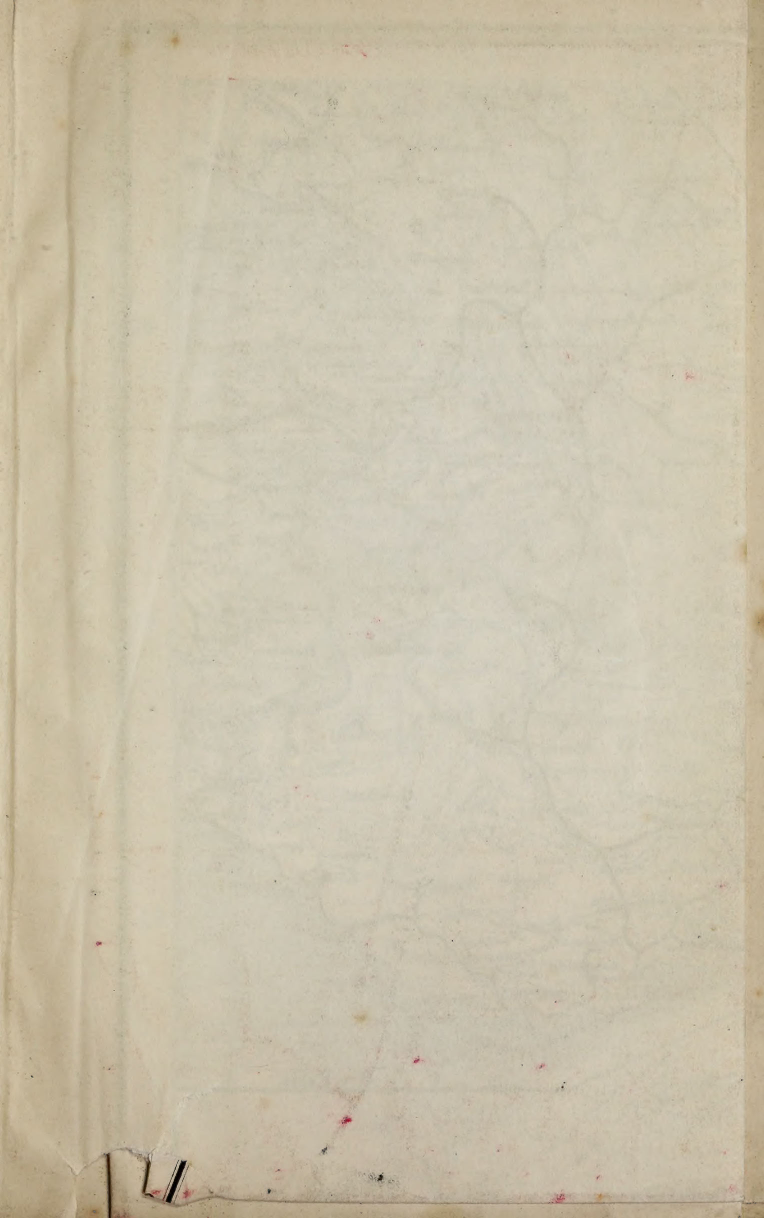
ITALIE CENTRALE

ET

ROME

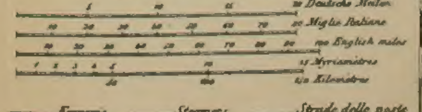
Réduction
des milles de Toscane et de Rome
en kilomètres et réciproquement.

Milles de Toscane	Kilomètres	Milles de Rome	Kilomètres
0.605	1	0.671	1
1	1.653	1	1.488
1.209	2	1.343	2
1.815	3	2	2.976
2	3.306	2.014	3
2.420	4	2.685	4
3	4.960	3	4.464
3.025	5	3.356	5
3.630	6	4	5.952
4	6.612	4.028	6
4.234	7	4.700	7
4.840	8	5	7.440
5	8.265	5.370	8
5.444	9	6	8.928
6	9.918	6.417	9
6.049	10	6.713	10
6.654	11	7	10.416
7	11.571	7.384	11
7.255	12	8	11.904
7.860	13	8.055	12
8	13.224	8.727	13
8.465	14	9	13.392
9	14.877	9.398	14
9.070	15	10	14.880
9.674	16	10.060	15
10	16.530	10.730	16



CARTA d' ITALIA

Scale nel 1:3,000,000



Wagner & Debes Leipzig

ITALIE

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER

DEUXIÈME PARTIE

ITALIE CENTRALE ET ROME

AVEC 1 PANORAMA, 7 CARTES ET 21 PLANS

CINQUIÈME ÉDITION
REVUE ET AUGMENTÉE

LEIPZIG
KARL BÆDEKER, ÉDITEUR
1877

Qui songe à voyager
Doit savoir écouter,
D'un pas égal marcher,
Ne point trop se charger,
Dès l'aube se lever,
Et soucis oublier.

PRÉFACE

Le présent ouvrage a pour but de garantir autant que possible l'indépendance du voyageur; de le soustraire à la société aussi désagréable que coûteuse des commissionnaires, ciceroni, etc., dont les explications oiseuses suffisent à elles seules pour priver de toute jouissance, surtout intellectuelle; de le délivrer de la tutelle gênante et souvent invisible des guides de toute espèce, des cochers et des aubergistes; bref de l'aider à rester libre et à jouir réellement de toutes les impressions de son voyage.

Le contenu de ce Manuel, à peu d'exceptions près, est basé sur notre expérience personnelle. Néanmoins, nul n'exigera une exactitude minutieuse d'un livre destiné à donner, entre autres, des renseignements sur des choses exposées à de rapides changements (hôtels, etc.). Nous prions, par conséquent, les voyageurs de vouloir bien nous faire part des erreurs ou des omissions que leur *propre expérience* leur ferait découvrir dans notre livre. Les amis de nos guides seront le mieux à même de juger combien de telles observations nous sont utiles, et à quel point elles ont contribué au succès de nos publications.

Les cartes et les plans sont toujours l'objet d'une attention toute spéciale; ils suffiront pour orienter le voyageur. Afin de s'épargner des allées et des venues inutiles, on fera bien de marquer préalablement sur le plan ce qu'on se proposera de visiter.

Le grand *plan de Rome*, à la fin du volume, est coupé en trois bandes; on se convaincra bientôt de l'avantage de cette forme. Rien de plus gênant que d'être obligé de déployer une grande feuille au milieu d'une rue, tandis que ce plan se laisse feuilleter comme un livre. Le petit plan qui est à la suite en facilitera encore l'usage. Le grand plan est à l'échelle de 1/15,000e.

Nous consacrons également une attention spéciale aux hôtels, attendu que le charme d'un voyage dépend en grande partie de la manière dont ils sont tenus, de leurs prix, du service, etc. A côté des grands hôtels dans le dernier style, nous mèntionnons aussi un certain nombre d'établissements plus modestes, où l'on se trouve bien à des prix modérés; nous

croyons rendre par là un service signalé à beaucoup de touristes. Les indications des prix sont généralement empruntées à des comptes de ces dernières années. Mais nous ne prétendons pas qu'on ne puisse s'arranger à des prix inférieurs à ceux que nous avons indiqués; nous serions même reconnaissants aux touristes qui nous enverraient sous ce rapport des rectifications basées sur leur propre expérience. Nous avons cru devoir donner des indications de ce genre même au risque d'être parfois taxé d'inexactitude; les voyageurs y trouveront au moins une idée approximative des prix.

L'auteur prévient à cette occasion MM. les hôteliers de ne jamais chercher à gagner les bonnes grâces de prétendus agents de sa maison, en leur faisant des présents, ou en les logeant gratis: il n'a aucun agent, et ses recommandations ne peuvent être achetées, du reste, à aucun prix. La meilleure recommandation pour un hôtel consiste dans sa propreté, le confortable du logement, l'exactitude du service et la modicité des prix.

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

Introduction.

I. Le sud de la Toscane. L'Ombrie. Les Marches.

II. Rome.

III. Environs de Rome.

Panorama, cartes et plans.

Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre ; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

hôt., hôtel.	E., est.	kil., kilomètre.
aub., auberge.	O., ouest.	hab., habitants.
ch., chambre.	S., sud.	pers., personne.
boug., bougie.	N., nord.	pl., plan.
serv., service.	dr., droite.	voit., voiture.
déj., déjeuner.	g., gauche.	v., voir.
dîn., dîner.	h., heure.	p., page.
c., centime.	m. mètre, ou mort en. .	R., route.
l., lira, franc.	min., minutes.	s., siècle.

L'astérisque (*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les hôtels, restaurants, etc., relativement recommandables.

Le nombre entre parenthèses avec la lettre m. à la suite d'un nom de lieu ou de montagne, par ex.: mont Argentario (636 m.), en indique l'altitude ou la hauteur au-dessus du niveau de la mer.

INTRODUCTION

I. Frais de voyage. Monnaie.

Comme nous l'avons déjà dit dans la première partie de ce Manuel, les prix sont généralement en Italie les mêmes que dans les autres parties les plus fréquentées de l'Europe. En moyenne, un homme seul dépense en voyageant 20 à 25 fr. par jour, et, en s'arrêtant quelque temps dans une ville, 10 à 15 fr., et moins encore s'il est au courant de la langue et des usages du pays. On économise beaucoup en voyageant en société; mais, d'un autre côté, les frais augmentent considérablement lorsqu'on voyage avec des dames.

La monnaie légale pour le *royaume d'Italie* est le franc (*lira:* l.). Il se divise comme en France en 100 centimes *(centesimi).* La pièce de 5 centimes ou d'un sou s'appelle *soldo,* et le peuple compte encore généralement par sous comme en France. Depuis la guerre de 1866, on a établi le cours forcé du papier-monnaie, et les métaux précieux ont disparu de la circulation. Un porte-monnaie ordinaire n'est plus pratique en Italie; on en achètera un disposé spécialement pour y mettre du papier-monnaie, qui coûtera 1 l. à 1 l. 50, et une pochette pour les pièces de cuivre. Une loi de 1874, destinée à régulariser le système du papier-monnaie, a laissé le droit d'émettre des billets à six grands établissements: *Banca Nazionale, Banca Nazionale Toscana, Banca Toscana Industriale e Commerciale, Banca Romana, Banca di Napoli, Banca di Sicilia,* dont les billets ont cours dans toutes les provinces où ces banques ont des succursales. En outre, ces six établissements émettent maintenant en commun des *biglietti consorziali,* de 50 c., 1, 2, 5, 10 et 50 lire, destinés à remplacer peu à peu les autres. Pour l'étranger, le mieux est de ne prendre que des billets de la *Banca Nazionale* et des *biglietti consorziali,* puis des billets des banques de Toscane pour les provinces décrites au commencement de ce volume, ainsi que des billets de la *Banca Romana* pour Rome. On refusera les billets trop usés et il n'est pas inutile de se tenir en garde contre le faux papier-monnaie.

L'agio sur l'or et sur l'argent s'élève jusqu'à 15 et 18%, mais on n'en obtient autant que cela que chez les changeurs. On en obtient moins dans les hôtels, les magasins, les cafés, etc., et même pas du tout aux guichets des chemins de fer. On

se munira de papier chez un changeur *(cambia-valuta)* et l'on ira de préférence chez un de ceux qui affichent le cours, parce que tous ne paient pas le même prix. Tâchez aussi d'avoir de petites coupures, de 1, 2 et 5 l., d'abord parce qu'il est souvent difficile de changer les autres et ensuite parce qu'on ne rend pas volontiers sur du papier au chemin de fer. Enfin soyez toujours pourvu de pièces de cuivre, pour 1 l. à 1 l. 50, afin de ne pas être obligé de dépasser les limites ordinaires lorsqu'il s'agit de donner des pourboires (v. p. XVII).

Ce qu'on peut emporter de mieux, en fait d'argent, ce sont des pièces de 20 francs; elles valent habituellement 21 l. 50 à 23 l. en papier. Les lettres de crédit reviennent un peu cher, par suite des frais de commission déduits à Rome, à Naples, etc. On peut se faire envoyer de l'argent par la poste, de France, de Suisse, de Belgique, etc., jusqu'à concurrence de 200 fr. par mandat.

II. Plan de voyage.

L'époque et la durée d'un voyage en Italie dépendent chaque fois des circonstances. En général, on préfère la saison froide à l'été. La plupart des voyageurs traversent les Alpes aux mois de septembre et d'octobre, pour arriver à Rome vers le commencement de novembre. Pendant les mois d'hiver, Rome est le principal séjour des étrangers, jusqu'à la fin du carnaval; puis la plupart s'en vont à Naples. On revenait autrefois à Rome à l'époque de Pâques, mais les grandes solennités qui avaient lieu alors, ont cessé depuis l'occupation. Au commencement de l'été, les touristes quittent généralement l'Italie. Ce n'est pas cependant qu'on ne voyage pas en Italie durant l'été, mais toutes les constitutions ne sont pas faites pour en supporter le climat. La nature y est alors aussi fort belle, la longueur des journées favorable au voyage, mais l'ardeur du soleil ne vient que trop souvent paralyser l'énergie physique et morale. Et ce n'est pas seulement une chaleur intense de quelques jours; elle dure des mois entiers, sans un nuage et sans une goutte de pluie. Ce n'est qu'à la fin d'août, avec les premières pluies, que la température commence à se rafraîchir.

Pour un court séjour, les mois d'automne, de la mi-septembre à la mi-novembre, et ceux du printemps, de la mi-mars à la fin de mai, sont les plus favorables. On ne choisira pas les mois d'hiver, de la mi-novembre à la fin de février, époque des grandes pluies. Les personnes qui resteront en Italie, passeront ces mois dans une grande ville, surtout à *Rome*. Parmi les autres villes décrites dans ce volume, *Sienne* et *Pérouse* sont les plus importantes et les plus intéressantes; toutes deux conviennent pour un séjour en été, à cause de leur site élevé.

Aucun voyageur ne devrait non plus négliger de voir *Orvieto* et *Assise.* Enfin nous nommerons encore les villes suivantes où passe le chemin de fer: *Arezzo, Cortone, Spolète, Terni*, avec ses magnifiques cascades, et, pour leurs antiquités étrusques, *Chiusi* et *Corneto. Volterre*, *S.-Gimignano, Montepulciano* et *Viterbe* sont situées un peu à l'écart. Quant aux villes de la côte de l'Adriatique, voir p. 81. — Ce n'est là qu'un aperçu et non une énumération complète des curiosités de l'Italie centrale, car elles sont très-nombreuses et très-variées. Plus on s'éloigne de la grande route, plus on trouve l'occasion d'approfondir le caractère de ce merveilleux pays.

III. Langue.

La connaissance de la langue française suffit pour faire un voyage en Italie, du moins dans les grandes villes et sur les principales routes. Mais si l'on ne veut pas dépasser les bornes d'un budget ordinaire de voyage, le français ne suffit plus. Il faut alors connaître, au moins superficiellement, la langue italienne telle qu'on l'écrit*; on apprend ensuite bien vite les principales phrases de la conversation. Pour jouir pleinement et profiter d'un voyage en pays étranger, il faut toujours en savoir la langue. Sans cela on ne peut ni se rendre compte ni juger des choses par soi-même. — On devra aussi s'accoutumer à exprimer par signes, soit un refus, soit un chiffre; cela garantit bien mieux des importuns qu'un baragouinage en mauvais italien, qui vous dénonce plutôt à la spéculation publique.

IV. Passe-port. Douane.

On ne demande plus guère de passe-port aux voyageurs, et dans tous les cas, aucun visa n'est aujourd'hui nécessaire. Cependant une pièce de ce genre ne peut jamais nuire, par exemple pour retirer des valeurs de la poste et pour sa légitimation à la

---

*) On se trouvera très-bien du livre suivant: *Manuel de conversation en anglais, allemand, français, et italien; Leipzig, Bædeker.*— On fera bien, dans tous les cas, de retenir ce qui suit, par rapport à la prononciation de l'italien: *u* se prononce ou; le *c* devant *e* et *i*, tsch; le *g* devant *e* et *i*, comme dg. Devant les autres voyelles, le *c* se prononce comme *k*, et le *g* comme en français. *Ch* et *gh* ne se rencontrent ordinairement que devant un *e* ou un *i* et se prononcent: *ch*, comme k; *gh*, comme gu français; *sc* devant *e* et *i* comme sch, *gn* et *gl* entre deux voyelles comme nj et lj. Ainsi, *Civita-Vecchia* "Tschivita-Veckia", *Perugia* "Peroudgia", *Schieggia* "Skiédgia", *Ronciglione* "Ronschiljoné", *Collescigoli* "Colleschigoli". Pour le reste, l'italien se prononce généralement comme il s'écrit, c'est-à-dire qu'on prononce toutes les voyelles, que l'*a* est toujours a, que l'*e* n'est jamais muet, que l'*u* est ou, le *q*, quou. La principale difficulté consiste en ce que l'*e* se prononce quelquefois é et quelquefois è, l'*o* souvent d'une façon qu'on ne saurait figurer en français; l'accentuation des voyelles, leur brièveté ou leur longueur diffèrent également de leur valeur en francais, par ex.: *Brindisi* "Bríndisi", *Casamicciola* "Casamítschola", etc. — En parlant à des gens comme il faut, employer le mot "lei" et la 3e personne du singulier (au pluriel "loro"). On dit „voi“ aux domestiques, garçons, cochers, etc.; "tu", si l'on est parfaitement maître de la langue. "Voi" est très-répandu à Naples, mais peu distingué.

frontière française. En général, on n'a qu'à se louer des bons procédés et du zèle de la police italienne.

A l'égard des voyageurs non suspects, la visite douanière se fait ordinairement dans les formes les plus douces; elle a surtout en vue le tabac et les cigares. Il est préférable de voyager avec tous ses effets et d'être présent à leur inspection. Si l'on envoie une malle en avant, il faut y joindre la clef pour la visite de la douane à la frontière. On fera bien aussi, dans ce cas, de faire l'envoi par un expéditeur et à un autre expéditeur; car, sans parler d'ennuis de tous genres, la douane a coutume de prélever des droits très-élevés.

Il y a un octroi dans presque toutes les villes (dazio consumo); il suffit ordinairement de dire, à la limite de cet octroi (limite daziario), qu'on n'a rien à déclarer.

V. Sûreté publique. Mendicité.

Le nord et le centre de l'Italie ne sont guère moins sûrs que les autres contrées de l'Europe. Aucun voyageur raisonnable n'ira, sans doute, errer la nuit dans les quartiers déserts des grandes villes, surtout dans ceux de Rome, car ils jouissent avec raison d'une fort mauvaise réputation sous ce rapport.

Le *brigandage* proprement dit est un fléau tout à fait local, que l'on peut éviter; il est du reste complétement inconnu dans les contrées au N. de Rome. Dans cette partie du royaume, on peut visiter sans crainte les endroits les plus écartés. Dans la Campagne de Rome, au contraire, la sûreté publique laisse à désirer. On peut se renseigner à ce sujet auprès des gendarmes (*carabinieri*, v. p. 117), corps d'élite de 3,297 hommes (1900 avant 1874).

Pour porter des *armes,* il faut un permis du gouvernement, qu'on peut se procurer par l'intermédiaire de l'ambassade ou du consulat; mais des armes ne seraient qu'un fardeau pour le simple voyageur. Il est absolument interdit de porter des armes secrètes comme canne à épée, couteau-poignard, etc.

La *mendicité,* protégée par l'ancien régime, est un des fléaux du pays; il faut que l'étranger s'y habitue. Le nouveau régime a déjà employé des remèdes énergiques contre ce mal, sans avoir toutefois réussi jusqu'à présent à l'extirper. Il ne s'agit que très-rarement, pour celui qui donne, d'une œuvre de charité; la mendicité est une spéculation tout comme une autre. On se débarrassera d'un importun par un mouvement bref de la main, ou en disant tranquillement: ,,niente''. Mais si l'on donne, on n'oubliera pas que plus la pièce de monnaie est petite, mieux cela vaut. La même mendiante que nous avons vue remercier avec les bénédictions habituelles, en recevant 2 centimes, répondit une autre fois, après avoir reçu 50 c., "ma, Signore, è molto poco"!

VI. Règles de conduite.

C'est un usage général en Italie que de surfaire. Dès qu'on prouve qu'on est au fait de ces tours, c'est-à-dire qu'on est *pratico,* l'Italien abandonne sa spéculation, qui n'est basée que sur l'ignorance de l'étranger. Avec les cochers, les guides, etc., on prendra bien note des tarifs. Là où il n'y a pas de tarif, il y a au moins un prix moyen établi par l'usage. Dans ce dernier cas, il faut fortement marchander d'avance, et ne jamais se fier à la bonne foi des gens. Lorsqu'un de ces hommes refuse une proposition, en protestant de sa probité, lorsqu'il déclare vouloir s'en remettre entièrement à votre générosité, ou bien lorsqu'il est réellement offensé de vos soupçons, ce qui est très-rare, alors vous n'avez qu'a répondre par le proverbe: *patti chiari, amicizia lunga.* En faisant les prix, il faut surtout conserver le plus grand calme. Il ne faut faire attention aux récits, aux gestes et autres démonstrations: les cochers, les garçons d'hôtel, les guides, etc., et même les habitants d'une localité sont frères et compagnons vis-à-vis de l'étranger. Moins on sait l'italien, moins il faut parler. On ne dira que le nécessaire, et on fera tout de suite mine de s'en aller. Il est souvent bon de ne pas déclarer immédiatement le prix qu'on veut donner, afin de pouvoir y ajouter une bagatelle; mais il faudra toujours que la première offre soit convenable. Chacun se fera vite un système selon ses goûts et son caractère; du moins ne peut-on pas établir, sous ce rapport, de règles de conduite générales pour tout le monde.

Il faut toujours user de prudence en Italie, mais sans montrer trop de défiance, ce qui passerait facilement pour de la crainte ou de la faiblesse.

Ayez toujours de la petite monnaie sur vous. Nulle part au monde on n'est si souvent obligé d'ouvrir la main, mais nulle part non plus on ne se tire d'affaire avec si peu de chose. Les cochers, guides, muletiers, portefaix, etc., attendent et exigent même, outre leur paiement, un pourboire *(buona mano, mancia, da bere, bottiglia, caffè, fumata)*; on donnera 2 à 3 sous, tout au plus 1 fr., selon les services qu'on aura reçus. Ne pas craindre de donner peu, car d'abord la valeur de l'argent est tout autre dans les mains de ces gens, et ensuite la générosité ne sert qu'à provoquer de nouvelles exigences. Une pièce de 50 c. donnée à la place d'une de 2 sous, peut devenir fatale à l'étranger; en un clin d'œil, le fait est public, et tout le monde devient insatiable. D'autre part, il ne faudra pas négliger de donner partout où les usages italiens l'exigent. Sans cela, on se fait une reputation d'avarice, défaut très-méprisé par le peuple italien.

Selon la province où l'on se trouvera, il faudra traiter différemment son monde. L'Italien du Nord ressemble encore au

Français du Midi et au Suisse, le Toscan est beaucoup plus poli, plus élégant dans sa langue et ses manières; le Romain est fier et raide. A la longue, on apprendra à vivre avec toutes ces nationalités, excepté, en général, avec les Napolitains (v. la 3e partie de ce Manuel). L'homme du peuple sait aussi partout en Italie apprécier la politesse.

Mais nul n'en sera quitte sans payer. Et le but de ce livre est précisement de réduire ces faux frais à leur plus petite expression. Il faut se résigner d'avance à être trompé çà et là, nonobstant toute prudence. On aurait tort de s'en fâcher et de faire des réflexions sur la démoralisation et la fausseté des Italiens; eux-mêmes n'échappent point à ces contributions. Il faudra surtout se garder de perdre sa bonne humeur pour quelques misérables sous, car c'est une chose qu'on ne saurait payer trop cher en voyage.

VII. Moyens de transport.*

Chemins de fer. Les voies ferrées de l'Italie centrale, à l'exception de celle de Bologne à Ancône et au delà, qui fait partie des lignes méridionales, sont entre les mains de la compagnie des chemins de fer romains, les *Ferrovie Romane.* Les observations faites à propos des chemins de fer du nord de l'Italie s'appliquent aussi à ceux du centre. Les trains marchent en général lentement. Les 3es servent presque exclusivement aux classes inférieures, les 2es, aux classes moyennes de la société. Le conducteur annonce le départ par le mot *partenza*, il avertit que tout est prêt par celui de *pronti*, et qu'on change de voiture par *si cambia convoglio.*

Dans les gares où il y a foule, il est bon, autant que possible, de tenir préparé le prix exact de sa place. On notera à ce propos qu'il faut compter en sus 5 c. pour le timbre, et que les billets pour les trains de grande vitesse coûtent de 10 à 12% de plus que les autres. Nous recommandons aussi d'arriver de bonne heure, bien qu'on ne puisse entrer dans les salles d'attente avant d'avoir pris son billet. D'après les règlements, la distribution des billets cesse 5 min. et la réception des bagages 1/4 d'h. avant le départ de chaque train. Les billets se rendent presque partout à la sortie, *uscità.*

Il est bon de connaître le poids de ses bagages, pour pouvoir au besoin réclamer contre une taxe trop élevée. On n'a droit à aucune franchise, mais le voyageur peut prendre avec lui une valise dans le wagon. Les portefaix qui chargent et déchargent

---

* On devra se procurer immédiatement un Indicateur. Le meilleur est l'*Indicatore Ufficiale delle strade ferrate, della Navigazione e telegrafia del regno d'Italia*, qui paraît tous les mois (1 l.). Il existe aussi des Indicateurs spéciaux plus commodes pour les chemins de fer toscans, romains et napolitains, qui coûtent quelques sous.

les effets, reçoivent quelques sous lorsqu'il n'y a pas de tarif. Lorsqu'on ne s'arrête que peu de temps à un endroit, surtout aux villes qui sont loin des stations qui les desservent, on fait bien de déposer le plus gros de ses effets à la station.

Les billets directs et les billets pour voyages circulaires sont très-commodes et à prix réduits: voir dans l'Indicateur les conditions et les tarifs spéciaux pour les pays en relation directe avec l'Italie. Lorsqu'on prend un *billet direct* pour la Suisse, la France, l'Allemagne, etc., il faut payer *en or* pour le trajet à faire en dehors de l'Italie. Pour éviter des désagréments et des pertes, on s'arrangera de façon à avoir ses bagages en même temps que soi à la frontière, où ils sont visités par la douane. — Enfin il y a encore une économie notable à faire usage des billets d'aller et retour accordés pour maintes excursions. On aura soin cependant de se renseigner d'abord sur le temps pendant lequel ils sont valables. Il n'est pas permis de s'arrêter en route avec de tels billets, ou bien ils perdent leur valeur, même pour le retour.

Bateaux à vapeur. Depuis l'achèvement des voies ferrées menant à Rome, il y a peu de voyageurs qui fassent encore le trajet par mer. Il n'y a plus qu'un service direct par semaine de Marseille à Civita-Vecchia, tandis qu'il y en a plusieurs par Gênes et Livourne. Un trajet de ce genre a certainement beaucoup de charme lorsqu'il fait beau, et la mer est souvent si calme dans la bonne saison, qu'on n'a pas le mal de mer, à moins d'y être très-sujet. Cependant on notera que les bateaux à vapeur font route et souvent partent et arrivent de nuit, de sorte qu'on perd les plus belles jouissances qu'offrirait le trajet.

On ne prendra son *billet* qu'à l'agence de la compagnie que l'on a choisie, et on le prendra en personne, sans avoir égard aux offres des individus dont on est assailli en chemin. Le billet porte le nom du voyageur, celui du bateau et l'heure du départ.

Les salons de la première classe sont ordinairement très-élégants et les cabines commodes; la deuxième est plus simple, mais suffisante pour des exigences modestes. Les dames ne peuvent naturellement prendre que la 1re cl. Les voyageurs de 2e ont le droit de se promener sur tout le pont. Les officiers des armées italienne et française, jusqu'au grade de capitaine inclusivement, vont toujours en 2e cl.

On a droit à 100 kilogr. de *bagages* en 1re et à 60 en 2e cl., mais non pour des objets qui ne servent pas à son usage personnel.

La *nourriture*, comprise dans le prix du billet de 1re et généralement aussi de 2e cl., est d'ordinaire très-bonne et copieuse. On donne environ 1 l. de pourb. au garçon dans un trajet de 12 à 24 h.

Embarquement, généralement 1 l. tout compris, qu'on ne paiera que lorsque tous les bagages seront à bord. Il faudra s'arranger de façon à être arrivé 1 h. avant le départ.

Voitures publiques. Pour bien connaître la partie de l'Italie décrite dans ce volume, on a encore maintes fois besoin de voyager en voiture. Il reste des villes intéressantes situées à l'écart des chemins de fer, telles que celles d'Urbin, de Gubbio, de Viterbe, de S.-Gimignano, etc. Toutefois il n'y a générale-

ment à faire que des trajets de quelques heures, et il existe des services réguliers de diligence. Les *diligences*, entreprises particulières, vont ordinairement très-vite. On y rencontre souvent une société un peu mêlée, et les voitures sont incommodes. En compagnie de dames, on tâchera d'avoir le coupé, qui est d'un tiers plus cher que les autres places. Là où il y aura concurrence, on choisira la voiture la plus chère. Selon l'usage de la contrée, on donnera quelques sous au garçon d'écurie et aux postillons. — Plusieurs personnes ne paient guère davantage pour une voiture particulière. On en trouve presque partout à un cheval, à raison de 75 c. à 1 l. par mille (1 kil. $^1/_2$), et il est possible aussi d'obtenir une place dans certaines voitures.

Voyages à pied. L'Italien ne va jamais à pied lorsqu'il peut aller en voiture, et il ne comprend pas qu'on puisse voyager à pied pour son plaisir. *Lei è Signore e va a piedi?!* Pourtant il s'est déjà habitué à cette manie des étrangers dans les contrées les plus fréquentées, par exemple aux environs de Rome. On peut errer à pied dans la Campagne, sur les monts Albains et les montagnes de la Sabine, sans perdre de sa considération. Les voyages à pied commencent cependant à devenir à la mode; c'est du moins ce que fait supposer la création de plusieurs sections du *Club alpin*, qui n'ont pas seulement pour but de s'occuper des Alpes, mais qui veulent rendre les Apennins plus accessibles aux touristes. — On choisira pour ses promenades un temps frais et clair, jamais celui où souffle le siroco.

C'est à cheval *(cavallo)*, ou au moins à dos d'âne *(sommaro;* à Naples, *ciucio*) qu'on voyage en Italie, au lieu d'aller à pied. Le conducteur *(pedone)* de la monture suit au pas de course, et sert au besoin de domestique. Les prix sont peu élevés; on fait son marché "tutto compreso", et l'on y ajoute un léger pourboire, lorsqu'on est content. Dans les montagnes, cette façon de voyager est très-recommandable, car elle fait économiser les frais d'un guide. Elle est très en vogue sur les monts Albains et dans la Sabine. Les dames peuvent également voyager de cette manière, sans la moindre gêne. Mais il faut prendre garde, dans ces contrées fréquentées, que les guides n'abrégent la route en évitant les passages les plus difficiles, qui sont souvent les plus beaux. Ils ont, en outre, l'habitude de faire courir leurs bêtes grand train au commencement de l'excursion et dans les villes et les villages, ce qui déroute d'abord le cavalier qui ne connaît pas cet usage; le trot et le galop d'un âne sur un mauvais pavé n'ont d'ailleurs rien de bien agréable, et le cavalier ne fait pas trop bonne figure. On mettra donc un frein à l'ardeur du guide en lui déclarant d'emblée qu'on veut traverser les rues au pas, ou qu'on lui diminuera sa „mancia".

VIII. Hôtels. Domestiques de place.

On trouve de bons hôtels de premier ordre à Rome, à Sienne, à Pérouse et dans la plupart des autres endroits fréquentés. Quelques-unes des meilleures maisons de Rome sont tenues par des Suisses. Les chambres coûtent, selon leur exposition, 2 fr. 50 à 5 fr., la bougie, 75 c. à 1 fr.; le service, 1 fr.; la table d'hôte, 4 à 6 fr., etc. Ces maisons sont plutôt organisées pour des familles et un séjour prolongé, que pour des voyageurs de passage. Dans le premier cas, on s'entend préalablement avec l'hôtelier sur le prix de la pension (8 à 12 fr. par tête). Légalement, aucun hôtelier n'a le droit d'exiger le paiement de sa note en or. La table d'hôte est pour ainsi dire obligatoire; si l'on n'y prend point part, le prix du logement est augmenté, ou bien l'on vous force directement ou indirectement à déménager. On parle partout français dans les hôtels de premier rang; la cuisine y est à moitié italienne et à moitié française.

Les maisons de second ordre, tout à fait à l'italienne, sont moins chères, mais aussi moins propres et moins confortables. Chambre, 1 fr. 50 à 3 fr.; bougie, 50 c.; service, 50 c. Point de table d'hôte; mais, à la place, un restaurant (*trattoria;* v. p. suivante) dépendant de la maison. Cette organisation a ses avantages pour les voyageurs seuls, et les meilleures des maisons de ce genre peuvent même être fréquentées par des dames. On n'ira toutefois que lorsqu'on se sera un peu familiarisé avec les choses de l'Italie. Il est souvent à propros de s'informer des prix, et l'on devra surtout fixer celui du dîner (2 à 3 l.), sinon l'on serait exposé à se voir compter 4 à 5 l. pour des plats auxquels on n'aurait pas touché. Dans le cas où l'on s'informerait du prix d'une chambre, on n'oubliera pas d'y faire comprendre le service et la bougie: „servizio e candela". Si les prix sont surfaits, il est plus facile de les réduire alors qu'au moment du départ.

Le service est ordinairement porté en compte, excepté celui du portier et souvent aussi celui de l'homme de peine *(facchino).* Quand il n'en est pas ainsi, on donne 1 fr. si l'on ne fait que passer (50 c. au garçon, 50 c. au facchino), et la moitié par jour lorsqu'on reste quelque temps. On fera attention aux services qu'on aura reçus, et on répartira le pourboire en proportion. Les domestiques acceptent la moindre des choses avec reconnaissance.

Pour un séjour prolongé, on trouve des *hôtels garnis* et des *logements particuliers,* meublés avec plus ou moins d'élégance. Il faut s'entendre d'avance sur les prix. Si on loue un grand logement, on fait bien, tant pour remplir les formalités légales (timbre, etc.) que pour obvier à des malentendus, de passer un contrat par écrit, avec l'assistance d'une personne du pays, par exemple du banquier auquel on est adressé. Un contrat fait

sans une assistance de ce genre peut quelquefois être la source de graves désagréments. Une personne seule n'aura besoin que de regler de vive voix ce qui concerne le service, le linge, les tapis, les poêles, l'emplacement pour le chauffage, etc.

Le mot "propreté" a en Italie un sens tout autre que dans nos pays; le ciel brillant du midi rend la malpropreté moins repoussante. Néanmoins, on trouvera encore des hôtels et des logements passables sous ce rapport. Mais si l'on s'écarte de la grande route, il faut se préparer à bien des privations. La vermine vous incommode partout au plus haut degré, surtout en été; mais ce ne sont en général que des puces; les punaises ne se trouvent que dans les vieilles maisons les plus sales. En tout cas, on tâchera d'avoir une couchette de fer, et on sera toujours muni de poudre à insectes *(polvere di Persia* ou *contro gli insetti),* dont on saupoudrera son lit et sa chambre, même ses vêtements, surtout les bas et les pantalons. Cette poudre n'est nullement nuisible à l'homme. Dans les mois d'automne, les cousins *(zanzare)* deviennent très-importuns, et souvent ils empêchent de dormir; leurs piqûres occasionnent des tumeurs douloureuses. La première règle est de fermer les fenêtres avant d'avoir de la lumière dans la chambre. On se préserve des attaques de ces insectes au moyen de rideaux de lit en mousseline *(zanzariera)* ou de masques et de gants, ou encore en brûlant de la poudre en question sur une lampe à esprit de vin; la fumée assoupit les cousins sans avoir autrement d'influence sur l'homme.

Les **domestiques de place** (*servitori di piazza)* se paient de 5 à 6 fr. par jour. Ce sont pour la plupart des hommes de confiance. Néanmoins, on ne s'en rapportera pas exclusivement à eux, mais on leur désignera les curiosités qu'on désirera voir. La plupart des voyageurs pourront du reste s'en passer, à moins qu'ils ne soient pressés. Mais il ne faudra jamais faire d'achats avec un domestique, ni s'en servir, par exemple, pour louer une voiture; tout intermédiaire de ce genre renchérit les choses, parce que ces gens se font payer la commission.

IX. Restaurants. Cafés. Estaminets.

Restaurants. Les *restaurants* dits *trattorie* sont surtout fréquentés par les Italiens et les voyageurs qui ne sont pas accompagnés de dames, il y en a même aussi où l'on peut aller avec des dames. On peut y dîner à la carte, de midi à 7 h. du soir et souvent encore plus tard, au prix de 1 fr. 50 à 3 fr., quelquefois aussi à prix fixe (prezzo fisso), à raison de 2 à 5 fr. Le garçon se nomme *cameriere;* il n'est pas d'usage de l'appeler, mais on frappe sur la table lorsqu'on a besoin de lui. Il compte sur un pourboire de 2 à 5 sous. Nous conseillons naturellement de s'en tenir aux mets du pays tels qu'on les trouve indiqués

sur la carte; les plats extraordinaires se paient en proportion. — Outre les restaurants à l'italienne, il y en a à Rome un certain nombre à la française, qui ne sont pas inférieurs à ceux du reste de l'Europe pour l'organisation, l'élégance, et partant aussi pour les prix.

En hiver surtout, on ne dînera que vers le soir, car sans cela la journée serait par trop courte.

Voici les noms des mets les plus ordinaires dans les trattorie.

Minestra ou *zuppa*, potage.
Consumè, consommé.
Zuppa alla santè, potage aux légumes.
Gnocchi, boulettes.
Riso con piselli, potage au riz avec des pois.
Risotto alla Milanese, riz épais (très-gras).
Maccaroni al burro, m. au beurre, *al pomidoro*, aux tomates.
Manzo, bœuf bouilli.
Fritto, friture.
Frittata, omelette.
Frittura mista, friture de foie, de cervelles, d'artichaut, etc.
Arrosti, rôti.
Bistecca, beefsteak.
Coscietto, filet.
Arrosto di mongana, rôti de bœuf.
Arrosto di vitello, rôti de veau.
Testa di vitello, tête de veau.
Fegato di vitello, foie de veau.
Braccioletta di vitello, côtelette de veau.
Costoletta alla minuta, côtelette avec des oreilles de veau et des truffes.
Patate, pommes de terre.
Quaglia, caille.
Tordo, grive.
Lôdola, alouette.
Sfoglia, espèce de sole.
Principi alla tavola ou *piattini*, hors-d'œuvre.
Funghi, champignons (très-gras).
Presciutto, jambon.
Salami, saucisson.
Pollo ou *pollastro* poulet.
Gallotta, dindon.
Umido, viande à la sauce.
Stufatino, ragoût.
Erbe, légumes.
Carciofi, artichauts.
Piselli, petits pois.
Lenticchie, lentilles.
Cavoli fiori, choux-fleurs.
Fave, fèves.
Fagiuolini, haricots verts.
Mostarda, moutarde douce.
Sênape, moutarde piquante.
Ostriche, huîtres (bonnes seulement en hiver).
Frutta ou *giardinetto*, dessert de fruits.
Crostata di frutti, gâteau aux fruits.
Crostata di pasta sfoglia, gâteau de pâte feuilletée.
Fragole, fraises.
Pera, poire.
Pomi, *mele*, pommes.
Persiche, pêches.
Uva, raisin.
Limone, citron.
Arancio ou *portogallo*, orange.
Finocchio, racine de fenouil.
Pane francese, pain levé (le pain italien est sans levain).
Formaggio, fromage.

Le vin (*vino rosso*, vin rouge; *bianco*, blanc; *asciutto*, âpre; *dolce*, doux; *nostrale*, du pays) se sert généralement en Toscane dans de grosses bouteilles, et l'on paie en proportion de la quantité qu'on a bue: 30, 40 c. et plus. A Rome et en maint autre endroit, on vous demande si vous voulez un demi-litre *(mezzo litro)* ou un cinquième de litre *(quinto)*.

Cafés. On fait au café son premier déjeuner, le matin, et vers midi son déjeuner à la fourchette. Le soir, jusqu'à une heure avancée de la nuit, les cafés sont remplis de consommateurs de glaces; en hiver, la fumée de tabac y devient très-gênante. On appelle aussi le garçon en frappant sur la table.

On vous sert généralement du café noir, *caffè nero*, qui coûte 15 à 25 c. la tasse, si l'on veut en avoir au lait, on le commande tout mélangé, *caffè latte* (20 à 30 c.), ou bien avec le lait à part, *caffè e latte* (30 à 40 c.). Le *mischio* est un mélange de café et de chocolat (20 à 30 c.). Le dejeuner à la fourchette se compose de jambon, de saucisson, de côtelettes, d'œufs (*uova da bere*, à la coque; *toste*, durs; *al piatto*, sur le plat).

Les glaces *(sorbetto, gelato)* se préparent de cent manières différentes; les grands cafés en ont une carte spéciale, avec toutes les variations et tous les mélanges imaginables. La portion coûte de 30 à 90 c.; mais on peut se contenter d'une demi-glace *(mezza)*. La *granita* (à moitié prise; — *limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange) se prend surtout le matin. On donne de temps en temps 5 c. au garçon *(cameriere* ou *bottega)*, et on fait bien attention, en payant, à la monnaie qu'il rend.

On trouve les principaux *journaux* de Paris dans les grands cafés.

Estaminets. Les estaminets *(osterie)* sont surtout à Rome le théâtre de la vraie vie populaire: bancs de bois, beaucoup de malpropreté, etc. On n'y peut guère avoir que du vin, quelquefois du pain et du fromage, plus rarement des mets chauds *(osteria con cucina)*. Dans le premier cas, si l'on veut y souper, on fait sa provision de jambon, de saucisson, de fromage, etc., chez le charcutier *(pizzicarolo)*. La renommée d'une osteria varie selon la qualité du vin; on ira là où l'on verra le plus du monde.

X. Églises. Musées. Théâtres. Magasins.

Les **églises** sont ouvertes jusqu'à midi ou midi et demi et d'ordinaire aussi de 4 à 7 h. du soir; les principales le sont même toute la journée. On peut, sans être inquiété, mais en observant les convenances, examiner les objets d'art, même pendant les offices, à l'exception de l'autel où se célèbre l'office. Bien des œuvres d'art se trouvent cachés par les ornements les jours de fête. Le sacristain *(sagrestano)* reçoit 50 c. d'une seule personne et moins, en proportion, s'il y a plusieurs visiteurs.

Les **musées**, les galeries de peinture et les autres collections sont ordinairement visibles de 10 h. à 3. En vertu d'une loi de 1875, on paie dans la semaine 1 l. pour visiter les galeries appartenant à l'Etat. Il y a entrée libre le dimanche et quelquefois le jeudi.

Les mêmes galeries sont fermées les *jours de fête reconnus par l'Etat*, qui sont: le jour du nouvel an, le jour de l'Epiphanie (6 janv.), le jeudi avant le carnaval (giovedi grasso), le lundi et le mardi gras, le dimanche des Rameaux, les jours de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, du St-Sacrement, la fête du Statut, le 1re dimanche de juin, à l'Assomption (15 août) et le jour de Noël. A ces fêtes s'en ajoutent encore plusieurs selon les localités, en particulier celle du patron.

Théâtres. Les représentations des grands théâtres commencent à 8 h., 8 h. $^1/_2$ ou 9 h., pour finir après minuit. On n'y donne que des opéras et des ballets. Après le 1er acte de l'opéra, il y a ordinairement un ballet en 3 actes ou plus. La musique de Verdi prédomine. Le parterre *(platea)* est la place ordinaire des hommes. Il faut louer les loges *(palco)* d'avance. — Nous recommandons d'aller aussi aux petits théâtres, où l'on joue des tragédies et des comédies, surtout pour se perfectionner dans la langue. En été, on y joue à ciel ouvert, et le public y fume. Les jolies comédies de Goldoni sont toujours au répertoire. —

Le théâtre est le passe-temps ordinaire des Italiens pour le soir. Le public y écoute la musique avec assez peu d'attention.

Les **magasins** ont rarement des prix fixes, même lorsqu'ils l'affichent. En règle générale, on doit rabattre, sur le prix demandé, un tiers ou un quart. Les petits marchands surfont même de moitié et encore davantage. Il faut aussi beaucoup marchander avec les cochers, les ouvriers, etc. On termine ordinairement avec succès le marché par un *non volete?* (vous ne voulez pas?) bien accentué. Se garder de faire ses achats en compagnie d'un domestique de place. Ces gens réclament toujours du vendeur au moins 10% du prix, ce qui naturellement tombe à la charge de l'acheteur.

Cigares. Il existe une régie en Italie comme en France. Le tabac y est mauvais. Les espèces ordinaires sont: les *scelti Romani*, 10 c.; les *Virginia*, longs et forts, avec un brin de paille, 10 c.; les petits *Virginia*, moins bons, 5 c.; les *Vevey* ou *pressati*, plus légers, 7 c.; les *Toscani* et les *sigari Cavour*, 7 c.; les mêmes, plus petits, à 5 c.; les *Napoletani*, forts, 7 c., et de meilleures sortes à 15, 20, 25 c., etc.

A Rome, on a les *scelti*, à 7 c.; les *forti* et les *dolci*, à 5 c., plus que médiocres. Les principaux débits vendent aussi des cigares de la Havane de 25 à 60 c.; ils sont bons, mais forts.

On peut allumer son cigare dans un débit de tabac sans y acheter.

XI. Poste. Télégraphe.

Poste. On se fait envoyer ses lettres poste-restante *(ferma in posta)*, ou bien à l'hôtel, etc. L'adresse s'écrit en italien ou en français. Les bureaux sont ouverts, dans les grandes villes, tous les jours sans exception de 8 h. ou de 9 h. du matin à 10 h. du soir. Dans les petites localités, ils sont ordinairement fermés pendant plusieurs heures au milieu de la journée. Pour retirer une lettre de la poste, on évite de longues explications en présentant sa carte de visite. Beaucoup de débits de tabac vendent des timbres-poste *(francobolli)*. — Tarif pour les pays de l'Union des Postes: affranchissement d'une lettre pesant 15 grammes, le poids de 15 c. ou 3 sous, 30 c.; carte postale *(cartolina postale)*, 15 c.; envoi sous bande *(stampe sotto fascia)*, 5 c. par 50 gr.; recommandation, 30 c. — Pour les envois d'argent, v. p. XIV.

En Italie même, une lettre pour la ville, 5 c.; pour tout le royaume, 20 c.; non affranchie, 30 c. Envoi sous bande, 2 c. Carte postale, 10 c.

Télégraphe. Dépêche, de 20 mots: pour la France, 4 fr.; la Belgique et la Hollande, 5; l'Angleterre, 9 (Londres) et 10; la Suisse, 3; l'Autriche, 3 et 4; l'Allemagne 5, le Danemark, 7. 50; la Suède, 8; la Norvège 8. 50; la Russie, 11 fr. — Dépêche pressée *(telegrammo urgente)*, passant avant toute autre dépêche particulière, même en dehors de l'Italie, cinq fois le prix d'une dépêche ordinaire.

Dans l'intérieur du pays: 15 mots, 1 fr.; chaque mot en plus, 10 c.

XII. Heure italienne.

L'ancienne manière italienne de compter les heures de 1 à 24, dépendant du coucher du soleil et changeant tous les 15 jours, n'est plus en usage que dans la liturgie et parmi le peuple, surtout dans le centre et le sud de l'Italie, notamment en dehors des grandes villes. Notre manière s'appelle

l'*ora francese.* Quand le soleil disparaît à l'horizon, il est 23 h. $^1/_2$; le crépuscule dure $^1/_2$ h. et alors il est 24 h.; c'est-à-dire que la journée est terminée, et on sonne l'Angelus *(Ave Maria).* On compte ensuite: *un'ora di notte, due ore di notte,* etc. Cette manière de compter est inexacte en tant qu'on ne change l'heure de l'Angelus que lorsque la longueur du jour a varié de $^1/_4$ d'h., comme on le voit par le tableau suivant, qui donne les heures pour la ville de Rome.

	Midi *d'après l'heure italienne.*	**Min.** *d'après l'heure italienne.*	**Ave Maria** *(24 h.) d'après nous.*
Janv., 1—13	$18^3/_4$	$6^3/_4$	$5^1/_4$
14—26	$18^1/_2$	$6^1/_2$	$5^1/_2$
27—31, Févr., 1—7	$18^1/_4$	$6^1/_4$	$5^3/_4$
8—20	18	6	6
21—28, Mars, 1—6	$17^3/_4$	$5^3/_4$	$6^1/_4$
7—19	$17^1/_2$	$5^1/_2$	$6^1/_2$
20—21, Avril, 1	$17^1/_4$	$5^1/_4$	$6^3/_4$
2—14	17	5	7
15—27	$16^3/_4$	$4^3/_4$	$7^1/_4$
28—30, Mai, 1—10	$16^1/_2$	$4^1/_2$	$7^1/_2$
11—23	$16^1/_4$	$4^1/_4$	$7^3/_4$
24—31, Juin, 1—10	16	4	8
11—30	$15^3/_4$	$3^3/_4$	$8^1/_4$

	Midi *d'après l'heure italienne.*	**Min.** *d'après l'heure italienne.*	**Ave Maria** *(24 h.) d'après nous.*
Juillet, 1—14	$15^3/_4$	$3^3/_4$	$8^1/_4$
15—31	16	4	8
Août, 1—10	$16^1/_4$	$4^1/_4$	$7^3/_4$
11—20	$16^1/_2$	$4^1/_2$	$7^1/_2$
21—31	$16^3/_4$	$4^3/_4$	$7^1/_4$
Sept., 1—7	17	5	7
8—15	$17^1/_4$	$5^1/_4$	$6^3/_4$
16—23	$17^1/_2$	$5^1/_2$	$6^1/_2$
24—30, Oct., 1—3	$17^3/_4$	$5^3/_4$	$6^1/_4$
4—12	18	6	6
13—21	$18^1/_4$	$6^1/_4$	$5^3/_4$
22—31, Nov., 1—3	$18^1/_2$	$6^1/_2$	$5^1/_2$
4—19	$18^3/_4$	$6^3/_4$	$5^1/_4$
20—30, Déc., 1—27	19	7	5
28—31	$18^3/_4$	$6^3/_4$	$5^1/_4$

XIII. Climat. Régime.

Il faudra considérablement modifier ses habitudes en Italie, sans pourtant adopter en tout celles des Italiens. L'étranger y étant très-sensible au froid, on n'oubliera pas d'emporter pour la saison froide de bons vêtements d'hiver. La flanelle est d'un excellent usage, d'autant plus que vers midi il fait souvent plus frais dans les maisons qu'au dehors. Il faut aussi exiger dans les appartements tout le confort que les étrangers ont introduit en Italie, surtout des poêles et des tapis. L'exposition des chambres au sud est de rigueur pour les personnes souffrantes, et même presque indispensable pour celles qui se portent bien. On se tiendra en garde contre le froid, surtout au coucher du soleil et en temps de pluie. — Même en été, il ne faudra pas se vêtir trop légèrement, du moins on n'oubliera jamais d'emporter quelque chose pour se couvrir au besoin.

On ne s'exposera pas trop au soleil d'été. Selon un proverbe romain, il n'y a que les chiens et les étrangers (Inglesi) qui aillent au soleil, les chrétiens vont à l'ombre. Là où il n'y

a pas d'ombre, on se servira de son parapluie, et on obviera à l'éclat de la lumière en portant des conserves couleur de fumée. Les dames feront bien de se munir d'un voile bleu. Pendant les heures les plus chaudes de la journée, le repos est indispensable, et l'on se trouvera très-bien d'une petite sieste. La nuit, on fermera ses fenêtres.

XIV. Dates de l'histoire contemporaine de l'Italie.

1846.	16 juin.	Élection de Pie IX.
1848.	18 mars.	Émeute à Milan.
	22 mars.	Proclamation de la république à Venise.
	23 „	Charles-Albert déclare la guerre.
	15 mai.	Émeute à Naples, réprimée par Ferdinand II.
	29 „	Victoire de Radetzky à Curtatone.
	30 „	Il est battu à Goito. Capitulation de Peschiera.
	25 juillet.	Victoire du même général à Custozza.
	6 août.	„ „ à Milan.
	9 „	Armistice.
	15 novemb.	Assassinat du comte Rossi à Rome.
	25 „	Fuite du Pape à Gaëte.
1849.	5 février.	République à Rome.
	17 „	République en Toscane, sous Guerazzi.
	16 mars.	Charles-Albert dénonce l'armistice (campagne de 10 jours).
	23 „	Victoire de Radetzky à Novare.
	24 „	Abdication de Charles-Albert (m. 26 juillet, à Porto). Victor-Emanuel II.
	26 „	Armistice. Alexandrie occupée par les Autrichiens.
	31 „	Dévastation de Brescia par Haynau.
	5 avril.	République de Gênes renversée par La Marmora.
	11 „	Réaction à Florence.
	30 „	Garibaldi vainqueur des Français commandés par Oudinot.
	11 mai.	Prise de Livourne par les Autrichiens.
	15 „	Soumission de la Sicile.
	16 „	Prise de Bologne par les Autrichiens.
	4 juillet.	Capitulation de Rome.
	6 août.	Traité de paix entre l'Autriche et la Sardaigne.
	22 „	Capitulation de Venise.
1850.	4 avril.	Retour de Pie IX à Rome.
1855.		La Sardaigne prend part à la campagne de Crimée.
1856.		Congrès de Paris. M. de Cavour soulève la question italienne.
1859.	20 mai.	Affaire de Montebello.
	4 juin.	Bataille de Magenta.
	24 „	„ de Solférino.
	11 juillet.	Entrevue de Villafranca.
	10 novemb.	Paix de Zurich.
1860.	18 mars.	Annexion de l'Émilie (Parme, Modène et la Romagne).
	22 „	Annexion de la Toscane.
	24 „	Cession de la Savoie et de Nice.
	11 mai.	Garibaldi débarque à Marsala.
	27 „	Prise de Palerme.
	20 juillet.	Bataille de Milazzo.
	7 septemb.	Entrée de Garibaldi à Naples.
	18	Bataille de Castelfidardo.
	29	Capitulation d'Ancône.

1860.	1er oct.	Bataille du Volturno.
	21 ,,	Plébiscite à Naples.
	17 décemb.	Annexion des Marches, de l'Ombrie, de Naples et de la Sicile.
1861.	13 février.	Capitulation de Gaëte après un siége de 4 mois.
	17 mars.	Victor-Emmanuel prend le titre de roi d'Italie.
1864.	15 septemb.	Convention entre la France et l'Italie.
1866.	24 juin.	Bataille de Custozza.
	5 juillet.	Cession de la Vénétie.
	20 ,,	Combat naval de Lissa.
1867.	3 novemb.	Bataille de Mentana.
1870.	12 septemb.	Entrée des troupes italiennes dans les États de l'Église.
	20 ,,	Occupation de Rome.
	9 octobre.	Rome proclamée capitale du royaume d'Italie.

L'ART CHEZ LES ANCIENS

Aperçu historique par **R. Kekulé**, *professeur à Bonn.*

Le voyageur qui veut faire plus que parcourir les musées de Rome et en admirer vaguement les trésors, ne doit pas oublier qu'il se trouve dans la capitale du monde ancien. Les plus belles statues du musée du Vatican et des autres galeries de cette ville ne sont pas des œuvres propres à Rome, nées sur son sol, comme, par exemple, les fresques de Fiésole dans les cellules du couvent de St-Marc sont particulières à Florence, ou comme les fresques de Raphaël dans les Loges, les Chambres et à la Farnésine, celles de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine, sont toutes romaines et inséparables des lieux où elles se trouvent, auxquels elles ont été adaptées, après un travail long et consciencieux, par l'artiste qui les a conçues ou par ses élèves. Les antiques qui excitent le plus l'admiration, qui ravissent le spectateur, qui éclipsent tous les autres et produisent l'impression la plus heureuse et la plus durable, sont et ont toujours été à Rome comme les tableaux des maîtres italiens dans les galeries de Londres, de Paris, de St-Pétersbourg et de Dresde. Rome a exercé aussi peu d'influence sur l'art antique à l'époque où il florissait, que Londres sur l'art en Italie du temps de la Renaissance. Mais la cité maîtresse du monde a réuni dans son sein tous les produits de la civilisation antique. Sans Rome, des époques entières de l'art grec, la célébrité de grands artistes auraient été pour nous incompréhensibles, leurs noms indifférents ou inconnus. Winckelmann est le premier qui, au siècle dernier, dans son ouvrage de génie, a esquissé de main de maître l'histoire de l'art chez les anciens à l'origine, dans ses développements, à son apogée et durant sa période de lente décadence. Depuis, des antiquaires pleins de patience et d'une perséverance infatigable n'ont cessé de travailler à accuser et rectifier les traits de son esquisse, à préciser et enrichir ses données. On peut dire que, grâce aux heureuses découvertes qui ont été faites de ruines et de restes de monuments importants, ils ont réussi à présenter l'histoire de l'art antique, en ce qui concerne l'architecture et la sculpture, avec certitude ou avec un caractère de grande vraisemblance dans ses traits principaux et dans ses détails, pour un bon nombre de faits considérables et même relativement à l'influence de certains hommes de génie. Il reste des lacunes et des obscurités regrettables dans cette histoire, mais il est

permis d'espérer que l'avenir dissipera les unes et comblera les autres.

Les **Grecs**, pour les arts, ont commencé par se former à l'école de peuples plus anciens et plus avancés qu'eux dans la civilisation. Longtemps avant que des Grecs se fussent essayés dans la sculpture, les *Egyptiens*, les premiers sous ce rapport, autant que l'histoire nous permet de le constater, étaient déjà fort habiles; ils s'étaient créé, dans leurs efforts pour trouver les moyens de représenter les objets, comme cela arrive toujours au début dans les arts, un système arrêté, un style traditionnel auquel ils se conformaient fidèlement pour la sculpture comme pour l'architecture. L'art bien développé des *Babyloniens* et des *Assyriens*, avec ses ornements habilement exécutés, devait nécessairement devenir un modèle pour les Grecs de l'Asie-Mineure. Les artistes grecs ont donc emprunté d'abord à ces peuples, non-seulement leurs procédés techniques et leurs instruments, mais encore leurs formes et sonvent aussi le sujet représenté. Toutefois ils se sont vite approprié ces choses, parce qu'ils n'ont pas imité en entier leurs modèles architectoniques, mais les ont pour ainsi dire décomposés, en ont pris chaque membre, chaque ornement à part pour le soumettre à une transformation, qu'ils ont poursuivie jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la plus grande perfection conforme à leur goût. Prenant de la même façon le type adopté avant eux pour représenter l'homme, ils l'ont comparé à l'homme lui-même, et l'ont perfectionné jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à cette conception grandiose et profonde de la nature qui étonne et ravit encore aujourd'hui les plus grands artistes. C'est avec peine et lentement qu'ils sont arrivés à cette perfection. Il nous est difficile de nous faire une idée de la durée d'une telle période de formation, d'autant plus difficile que les plus anciens temples des ordres *ionique* et *dorique* semblent montrer un système développé et arrêté dans toutes les parties essentielles. Mais il n'en est pas de l'architecture grecque comme de Minerve, qui sortit tout armée du cerveau de Jupiter. Une observation attentive fait aussi reconnaître les traces d'un développement lent auquel ont surtout contribué, comme l'indiquent les noms des ordres, les deux plus importantes des tribus hélléniques. Plus tard, à ces ordres ionique et dorique s'ajoute celui qu'on a nommé *corinthien*. Il est dans la nature des choses qu'il y ait aussi en sculpture des différences selon les pays, et il est également naturel que ces différences deviennent moins saillantes à mesure que l'art approche de sa perfection.

L'époque où l'art grec arrive à son apogée forme ce qu'on appelle le siècle de Périclès (468 à 429 av. J.-C.), âge de prospérité auquel on ne saurait comparer que les jours d'or de la Renaissance en Italie, où Raphaël créa ses merveilles. Les

noms les plus illustres qu'on y rencontre, sont ceux des sculpteurs *Phidias*, *Myron* et *Polyclète*, et ceux des plus célèbres architectes, *Ictinus* et *Mnésiclès*. Quant aux œuvres du peintre *Polygnote*, qui vécut un peu plus tôt, il est difficile de s'en faire une idée exacte, car il ne nous reste rien des productions des grands maîtres de ce temps et des époques suivantes; ce n'est que par le raisonnement, en concluant par analogie, etc., qu'on s'efforce de deviner quelque chose relativement à la peinture.

Polyclète florissait dans le Péloponèse. Les connaisseurs de l'antiquité ont dit à sa louange qu'il a reproduit dans ses œuvres les proportions du corps humain avec une perfection qui s'étendait jusqu'au plus petits détails. L'une d'elles, un adolescent vigoureux avec une lance à la main, le *Doryphore*, passait précisément pour une statue modèle, de sorte qu'on la nomma le „Canon" (règle). Comme pendant, une autre de ses statues montrait un beau jeune homme qui, des deux mains, se ceignait le front d'un bandeau, le *Diadumène*. Il sculpta aussi une *Amazone*, qui, disait-on, était plus belle que celles des autres artistes et même que celle de Phidias. Enfin on vantait surtout sa *Junon*, dans le temple de cette déesse à Argos.

Myron fut un artiste de l'Attique comme Phidias. Il aimait à représenter l'homme dans un moment des plus fugitifs, à saisir et rendre un mouvement rapide comme l'éclair, ce à quoi on n'était pas encore parvenu avant lui. C'est ainsi qu'il exécuta un *Discobole*, le corps ramassé sur lui-même, sur le point de jeter le disque. Pour un *groupe de Marsyas et de Minerve*, sur l'Acropole d'Athènes, il avait choisi l'instant où Marsyas, ayant saisi la flûte rejetée par la déesse et jouant de l'instrument en dansant, recule plein de surprise et d'effroi, lorsque la déesse apparaissant subitement, le lui fait tomber de la main. Mais une œuvre surtout populaire de Myron, c'était sa *Génisse*, qu'on vantait en disant que les hommes et les animaux la croyaient vivante, qu'un veau s'était approché d'elle pour têter, etc.

Phidias fut cependant le plus grand génie. On admirait à Olympie sa statue colossale de *Jupiter*; ne l'avoir pas vue passait pour un malheur. Mais c'est surtout sa ville natale, Athènes, qui fut illustrée par ses œuvres. La statue colossale de la déesse vierge protectrice de cette ville, de *Minerve* ou Athéné, au Parthénon ou ,,temple de la vierge'' sur l'Acropole, était de la main de Phidias. Nous pouvons aussi lui attribuer l'invention des ornements de ce temple, dont les débris se voient à Athènes et à Londres, et son esprit créateur se manifeste encore dans les choses auxquelles il ne mit pas lui-même la main, dans tout ce que son ami Périclès entreprit pour révéler au monde la beauté et la dignité d'Athènes. Le génie de Phidias, dont l'art s'élevait à un si haut degré au-dessus de ce qu'on avait jamais fait, par la hardiesse de la conception et une habileté

consommée dans l'exécution, attira à sa suite les artistes des siècles suivants, en dehors des limites étroites de l'Attique. Mais ceux qui s'inspirèrent surtout de lui furent ses élèves ALCAMÈNE et AGORACRITE, son favori. C'est d'Alcamène qu'était la statue du *Vainqueur* aux jeux Olympiques, qui, de même que le Doryphore de Polyclète appelé le Canon, fut désigné comme une œuvre „classique" sous le surnom d'Encrinomène ou l'Elu.

Dans les beaux-arts comme dans la poésie, la période de la beauté sublime et majestueuse du grand style, est habituellement suivie d'une période où règne un sens plus délicat, qui aime une beauté noble, mais moins austère et moins rude, et alors aussi la douleur et la joie, toutes les passions de l'âme, commencent à se révéler par des formes plus vives que sous l'empire de l'esprit simple et calme de l'époque antérieure. La beauté douce et la grâce ont été le propre des artistes contemporains de Praxitèle. Dans le temps où les Athéniens, fatigués de leurs luttes avec les autres grecs, aspiraient après la paix, CÉPHISODOTE L'AÎNÉ, qui est du nombre, représenta la déesse de *la Paix* tenant comme enfant sur le bras *Plutus,* le dieu des richesses. — PRAXITÈLE lui-même (360-280 av. J.-C.) appartient à la génération suivante; sa *Vénus* de Cnide, son *Cupidon* de Thespies et son *Satyre,* firent surtout l'admiration et la joie de l'antiquité. Ses fils, CÉPHISODOTE LE JEUNE et TIMARCHIDE, furent aussi des maîtres importants. — SCOPAS est ordinairement regardé comme le représentant d'un style passionné plus pathétique. Parmi ses nombreux ouvrages, un *groupe de dieux de la Mer* et d'êtres marins fantastiques était pareillement cité avec admiration. Quant au *groupe de Niobé et ses enfants,* qui fut plus tard transporté à Rome, on ne sut plus en ce dernier endroit s'il était de Praxitèle ou de Scopas. — En même temps que Scopas, florissait encore LÉOCHARÈS, qui avait exécuté un *Ganymède* enlevé par l'aigle de Jupiter.

Alexandre le Grand, à ce que l'on raconte, ne voulut être représenté en statue que par LYSIPPE (IIIe siècle), de Sicyone, dans le Péloponèse. Nous pouvons considérer ce statuaire comme le représentant du changement qui s'opéra de son temps dans les idées au point de vue de l'art. Déjà un peintre contemporain un peu plus âgé que lui, EUPHRANOR, qui était très-habile à représenter les héros, s'était écarté à dessein du système de proportions admis avant lui. Lysippe fit les tailles plus sveltes et les têtes plus petites que ses prédécesseurs. Il semble aussi avoir innové ou du moins continué et développé d'une façon brillante ce qui avait été commencé, dans les poses calmes ou peu animées et dans toute la manière de saisir et de rendre la nature. Ses figures, quoique parfaitement dans le caractère grec, sont, sous bien des rapports, beaucoup plus dans le goût moderne que celles des maîtres qui l'ont devancé. Une de ses

œuvres les plus célèbres est son *Apoxyomène,* un jeune homme se nettoyant le corps avec le racloir, comme cela se faisait à la palestre; mais Lysippe a aussi représenté une foule de dieux et de héros, ainsi que beaucoup d'actions militaires et de scènes de chasse. De ses élèves Laïppe, Boëdas et Euthycrate, ce dernier fut le plus estimé. Non-seulement les hommes de ce temps, mais encore les générations suivantes furent de l'opinion que Lysippe et son contemporain le peintre Apelle avaient atteint le plus haut degré possible de conformité à la nature, avaient poussé l'habileté dans leur art jusqu'à la perfection. Le style de Lysippe est celui qui règne dans le siècle suivant et encore au delà. Ses procédés suffisent aux écoles qui viennent après lui, parce que l'esprit qui les anime a déjà triomphé avec lui.

Les expéditions d'Alexandre, la connaissance de l'Orient et de ses trésors, la fondation de vastes monarchies, de grandes villes riches et brillantes, les progrès faits dans la connaissance de la nature et le changement qui en résulte dans les idées religieuses, amènent pour l'architecture et la sculpture de nouvelles tâches à remplir, de nouveaux matériaux et un nouvel ordre d'idées. L'art grec rivalise à partir de ce temps avec le luxe et les choses colossales de l'Orient. Il glorifie les actions et les victoires des rois, il sait inventer tout ce qui peut entretenir et développer le luxe et la splendeur des villes, des palais et des habitations en général; mais il s'est beaucoup éloigné de la grandeur simple du siècle de Périclès, où, fidèle à la religion des ancêtres, on ne s'appliquait qu'à servir les dieux du pays et par là les intérêts publics. La célébrité des vieux centres artistiques de la Grèce est même alors éclipsée par celle des nouvelles villes internationales et commerçantes d'*Alexandrie* en Egypte, d'*Antioche* sur l'Oronte, en Syrie, de *Pergame* et de *Rhodes.* C'est l'art grec transporté en Egypte qui produit le beau groupe du *Nil* couché et entouré de seize jolis enfants, allusion aux seize aunes qu'atteint tous les ans l'élévation du fleuve auquel l'Egypte doit sa fertilité; c'est lui qui produit les types d'*Isis* et d'*Harpocrate.* — Antioche a été représentée dans un groupe gracieux par Eutychide, élève de Lysippe. La *Ville d'Antioche* est assise sur un rocher, la tête ornée d'une couronne murale et tenant des épis de la main droite. A ses pieds sort de terre (la rivière coule quelque temps sous terre) le dieu de l'Oronte, figuré par un enfant. — Les sculpteurs de Pergame célébrèrent surtout dans leurs œuvres les victoires de leurs rois sur les Celtes. La statue du *Gaulois mourant,* dit le Gladiateur mourant, au musée du Capitole, et le *groupe de Gaulois* de la villa Ludovisi, nous montrent avec quel talent ils s'acquittèrent de cette tâche. Les guerriers étrangers, différents des Grecs dans leur conformation, leur costume et leurs

mœurs, étaient pour l'artiste grec des figures excessivement curieuses qu'il rendait avec toute l'exactitude historique. C'étaient pour lui des apparitions admirables que ces hommes avec leur bravoure sauvage et chevaleresque, dans leur inflexibilité qui préférait la mort à la honte. En donnant une expression convenable à la noblesse, à la bravoure et à la beauté dans le caractère des ennemis vaincus, il en faisait paraître d'autant plus grandes et plus glorieuses les actions du prince et de l'armée de sa nation. Au quatrième siècle de notre ère, on voyait encore à l'Acropole d'Athènes un ex-voto du roi Attale, composé d'un grand nombre de figures. Il avait pour sujets les combats des dieux contre les Géants, des Athéniens contre les Amazones, des Athéniens contre les Perses et d'Attale lui-même contre les Celtes. On a eu dans les derniers temps le bonheur de retrouver quelques figures de ces groupes dans les collections de Venise, de Rome et de Naples. — L'école de R h o d e s est représentée pour nous par le *Taureau Farnèse* du musée de Naples et par le *Laocoon*. Depuis Winckelmann, qui la reportait après le règne d'Alexandre, et Lessing qui la plaçait sous celui de Titus, on n'est pas encore d'accord sur l'époque où fut exécutée le Laocoon, mais on a peine à croire que l'école de Rhodes ait encore eu si tard la force vitale nécessaire pour produire une œuvre si considérable.

Tout ce qui précède donne une idée de la multiplicité des développements et des destinées de l'art en Grèce jusqu'aux temps où **Rome** subit enfin aussi l'influence de la civilisation grecque et de cet art, qui, depuis les expéditions d'Alexandre à la conquête du monde, embrassait toujours de nouveaux pays, de nouveaux peuples, et qui échangeait le caractère national hellénique pour un caractère universel, un genre cosmopolite. Ce n'est pas à dire que Rome ait été auparavant tout à fait étrangère aux arts. Les vieux *murs d'enceinte* du temps des rois, la *prison Mamertine*, la *Cloaque Maxime,* témoignent qu'on y sut de bonne heure faire des constructions grandioses. Les artistes de l'*Etrurie* enseignèrent aux Romains à faire des images de divinités en bois et en terre, dans la fabrication desquelles, prenant pour modèles des ouvrages grecs, ils avaient développé de bonne heure une activité considérable et montré une habileté remarquable, bien que leurs productions soient fort inférieures à celles des Grecs pour la beauté et la noblesse. Aux influences de l'Etrurie se mêlèrent à Rome celles de l'Italie méridionale, de la *Grande-Grèce.* On a trouvé à Palestrina un coffret de toilette, la *cista Ficoroni* (p. 153), fait de feuilles de bronze, qui reçut sa forme actuelle au IIIe s. av. J.-C. dans l'atelier de Novios Plautios, à Rome. Ce coffret est orné de ciselures d'un dessin grec pur et noble, tandis que pour la forme et les additions plastiques, il ne se distingue guère des objets ordinaires du même genre, de peu de valeur et très-grossiers. Les Romains attachaient beau-

coup d'importance à des *portraits* fidèles, on avait chez eux des masques de cire des ancêtres, et on les portait dans les processions. Les sculptures étrusques prouvent aussi une intelligence, sinon profonde, du moins réelle et caractéristique du portrait. Mais à mesure que la domination romaine s'étendit sur l'Italie méridionale et la Sicile, enfin sur la Grèce et l'Asie-Mineure, les troupes rapportèrent toujours comme butin à Rome un plus grand nombre d'œuvres d'art grecques. Bientôt les grands, suivant en cela leur goût ou la mode, firent exécuter des travaux en Grèce et à Rome même, où les artistes vinrent chercher de l'occupation. Rome devint le centre qui donna le ton, le goût romain, la mode romaine firent la loi. Pour les Romains, l'art tel qu'il fut après le règne d'Alexandre était le plus moderne et le plus adapté à leurs besoins, le plus conforme à leur manière de voir. On a fait il y a longtemps l'observation que nous regardons bien des choses comme propres aux Romains seulement parce que nous n'avons plus les originaux grecs. C'est dans ces derniers que les artistes de la Rome impériale trouvaient les modèles ou du moins les idées premières de leurs grandes constructions, de leurs temples magnifiques, de leurs palais, de leurs arcs de triomphe, de leurs tombeaux.

Celui qui connaît les ordres dorique, ionique et corinthien dans toute la pureté des édifices modèles d'Athènes, en voyant l'emploi qu'on en a fait à Rome, remarquera facilement des divergences qui ne peuvent pas s'expliquer par la différence de culte ou de plan (soubassement énorme et visible, perron devant la façade). Les formes pures de la belle époque grecque sont en partie simplifiées, perdant par là du souffle artistique qui les anime et devenant davantage des produits de la routine, en partie surchargées et mêlées l'une à l'autre. De même, dans les belles et admirables constructions de ce genre, une richesse et un effet plus prémédités ont remplacé l'harmonie qui résulte de la perfection des détails et de l'ensemble, que nous sentons par exemple à la vue d'un monument comme le Parthénon. Les ordres *dorique* et *ionique* furent relativement peu employés chez les Romains, et lorsqu'ils le furent, des demi-colonnes remplacèrent le plus souvent les colonnes isolées, ce qui fit qu'on renonça à l'usage de les renfler et de les diminuer; les chapiteaux ne furent pas modifiés d'une façon heureuse, et l'on donna une base spéciale aux fûts des colonnes doriques, qui n'en ont pas dans les édifices grecs d'un style pur, mais qui sortent immédiatement du sol. On aima surtout la magnificence de l'*ordre corinthien,* et on crut encore l'enrichir et l'embellir en y ajoutant sur le chapiteau, avec ses feuilles d'acanthe, les volutes, les oves et les perles du chapiteau ionique.

Les entablements des ordres dorique et ionique ont des caractères bien distincts. Dans le dorique, la partie principale

reposant sur les colonnes, l'architrave, reste simple, et la frise placée au-dessus présente, à des distances égales et peu considérables, des carrés à cannelures verticales ou triglyphes, tandis que l'architrave ionique est divisée en trois bandes et la frise sans triglyphes. La corniche, c'est-à-dire la partie la plus élevée ou la troisième de l'entablement, est caractérisée par les mutules, membres saillants et espacés qui sont censés représenter les extrémités des chevrons du comble; ils sont simples dans l'ordre dorique et denticulés dans l'ordre ionique. L'ordre corinthien se rapproche de ce dernier pour l'entablement; la corniche y est divisée en plus de membres et plus richement ornée, les denticules y sont remplacées par des modillons ou petites consoles, enfin le tout est comme couvert d'un réseau de feuilles d'acanthe et d'autres ornements. Les Romains cherchèrent aussi à enrichir l'entablement, et ils ont combiné dans la corniche la denticule ionique avec le modillon corinthien.

Le plus beau et le mieux conservé des édifices antiques de Rome est le *Panthéon* d'Agrippa, qui date du temps d'Auguste. Malgré tout ce qu'elle a souffert, cette gigantesque rotonde, inondée par le haut de flots de lumière, produit toujours un effet irrésistible. Elle est donc encore plus propre que les ruines énormes des constructions des empereurs, à faire connaître la solidité, la hardiesse et la magnificence de l'architecture romaine, qui resta admirable longtemps après que la sculpture et la peinture furent tombées en décadence.

Dans les derniers temps de la république romaine, il n'y avait plus qu'une innovation à introduire dans les principes des beaux-arts, l'éclectisme, dont nous pouvons rattacher l'origine au nom de PASITÈLE (Ier s. av. J.-C.), sculpteur originaire de l'Italie méridionale. Il semble que Pasitèle n'ait pas été satisfait des œuvres pleines de mouvement désordonné de ses prédécesseurs immédiats de l'école de Rhodes, et qu'il ait cherché à créer un style plus simple et plus sévère, dans lequel il voulait réunir les avantages des différentes écoles plus anciennes et éviter leurs défauts. La simplicité et les autres qualités sérieuses de la sculpture antique semblent avoir constitué son idéal; mais, tout en les imitant, il copiait avec soin la nature et il ne voulait pas renoncer à l'élégance la plus exquise. Il eut pour élève STEPHANUS et celui-ci MÉNÉLAS, qui a exécuté un groupe existant encore aujourd'hui à la villa Ludovisi. Ce groupe, dont on ne connaît pas bien le sujet, mais qu'on appelle communément *Electre et Oreste*, est fait pour nous apprendre comment l'école de Pasitèle tendait et réussit à produire des ouvrages bien exécutés et capables de plaire. Toutefois les écoles éclectiques ne subsistant jamais longtemps ou n'exerçant pas une influence très-forte, le nombre des œuvres existant encore qu'on attribue à l'école de Pasitèle, n'est pas considérable.

C'est aussi un art éclectique que favorisa l'empereur Adrien; il imitait les genres les plus divers, en prenant ses modèles non-seulement en Grèce, mais même en Egypte. Les sculptures représentant *Antinoüs*, favori de l'empereur, sont célèbres; elles accusent sans doute la beauté de la forme, mais aussi un sérieux mélancolique et sombre, une élégance trop recherchée et sans caractère, dont le mélange n'offre pas d'attrait pour bien des spectateurs modernes. On est captivé bien davantage par les sculptures destinées à glorifier sur les monuments publics l'armée romaine et ses victoires, et dont les plus belles sont celles de l'*arc de triomphe de Titus* et de la *colonne Trajane*. Les artistes grecs aimaient, quand ils représentaient en relief les victoires mythiques et historiques des Hellènes, à décomposer le tableau d'ensemble de la bataille en combats isolés, qui, au point de vue de l'art, devaient produire un effet plus heureux et éveiller plus facilement l'intérêt du spectateur; il est rare qu'il n'y ait pas des scènes touchantes, comme lorsqu'un blessé est emmené hors du combat, lorsqu'un ennemi terrassé inspire de la pitié à son vainqueur lui-même, etc. Cependant les Assyriens ont déjà représenté ainsi des combats en masse, pour les rendre avec la fidélité historique, et le style grec savait se prêter à ce genre de composition, comme nous le prouve le monument dit des Néréides, trouvé en Lycie, dans les frises duquel les armées s'avancent et combattent en lignes. La peinture, disposant d'autres moyens que les arts plastiques, aura déjà groupé plus tôt les combattants en masses plus compactes et plus considérables. Nous avons une preuve de l'habileté avec laquelle elle savait rendre l'impression produite par des masses se précipitant au combat, et faire ressortir les exploits et les sentiments de personnages principaux, dans la célèbre mosaïque de la *Bataille d'Alexandre*, à Naples, sans doute une reproduction d'un tableau du temps d'Alexandre. Nous pouvons donc supposer que le style tenant de celui de la peinture, dans les bas-reliefs qui représentent les marches, les travaux, les batailles, les négociations et les triomphes des armées romaines et de leurs chefs, avec les détails d'équipement et d'armement, des tentes et des champs de bataille, le plus possible conformément à l'exactitude historique, n'est pas un style créé à Rome, mais inspiré par des ouvrages semblables de l'époque d'Alexandre, et l'on peut en dire autant des formes architectoniques de ces monuments.

Pour les *statues* et les *bustes* des empereurs et des impératrices, des généraux et des hommes d'Etat, ainsi que pour celles d'hommes et de femmes moins marquants, il ne manquait pas non plus de modèles dans les productions de l'art grec, et sous ce rapport aussi le goût romain tenait de celui de l'époque des successeurs d'Alexandre. Cependant, par suite de l'intérêt qu'inspira de bonne heure le portrait, et de la longue pratique qu'on

en avait en Etrurie et à Rome, c'est encore dans cette branche des arts que se trouve un caractère plus particulièrement romain, et il est même possible d'y reconnaître l'influence des Italiens sur les artistes grecs qui travaillaient à Rome. C'est peut-être pour cela que les portraits d'empereurs restent caractéristiques et bien travaillés plus longtemps qu'on ne devrait l'attendre. Les empereurs ont été quelquefois représentés dans le costume propre aux cérémonies du culte souvent aussi de la même façon que les dieux et avec leurs attributs; mais le costume préféré était celui de général, et l'attitude, celle dans laquelle ils haranguaient leurs soldats. Nous avons surtout deux belles œuvres dans ce genre, la *statue équestre de Marc-Aurèle,* en bronze, sur la place du Capitole, et la *statue en marbre d'Auguste,* au Vatican, sur laquelle on voit encore des traces considérables de peinture. Les riches ornements en relief de la cuirasse, rappelant les victoires de l'empereur et son règne heureux et béni des dieux, avec des allusions évidentes à des faits historiques, permettent de conclure avec certitude que cette statue fut exécutée environ l'an 17 avant J.-C. Les artistes savaient aussi, dans les statues de femmes, debout ou assises, trouver un arrangement heureux et riche pour les draperies, rendre avec un talent particulier un port noble et fier. On éprouve de la satisfaction à étudier les traits de personnages historiques imposants, à y retrouver l'expression de leur caractère; malheureusement, pour beaucoup de ces têtes si expressives, nous ne savons encore qui elles représentent. Extérieurement, les bustes romains se distinguent de ceux d'origine grecque en ce qu'ils ont le pied comme les nôtres, tandis que les grecs se terminent en gaîne comme les hermès. Les premiers sont naturellement les plus nombreux dans les musées de Rome, tandis que sous d'autres rapports, l'élément romain disparaît en général devant l'élément grec. Un observateur attentif apprendra vite à distinguer ces deux éléments et à discerner les choses qui ont été ajoutées de nos jours aux antiques, dans des restaurations plus ou moins heureuses.

Les grands de Rome, qui, pour orner leurs maisons de campagne et leurs palais, achetèrent et firent exécuter chez eux et en Grèce des œuvres d'art, suivirent en cela les mêmes goûts que dans les choses qu'on prenait à la littérature et à la civilisation grecques. Ils paraissent en outre avoir été guidés par des motifs tout à fait dans le genre de ceux qu'ont surtout les collectionneurs anglais de nos jours. Des œuvres d'art antiques ne pouvaient intéresser particulièrement des hommes qui n'avaient que des connaissances ordinaires, quand il ne s'y rattachait pas un fait historique important, un nom célèbre, une anecdote curieuse. Mais le bas-relief plein de roideur des *Trois Grâces,* que les guides montraient aux étrangers à l'Acropole

d'Athènes, comme l'ouvrage de Socrate, le groupe des tyrannicides *Harmodius et Aristogiton,* sur le marché d'Athènes, que Xerxès avait pris et Alexandre renvoyé, c'étaient là des œuvres qu'on désirait posséder au moins en copies. Les figures énergiques de Polyclète, les sujets mouvementés de Myron semblent avoir eu presque plus d'attrait pour les Romains que les sculptures de Phidias. Des œuvres du siècle de Périclès, on voit surtout à Rome de nombreuses reproductions de statues de *Vainqueurs aux jeux* et d'*Amazones.* Les *Dieux* sont, à peu d'exceptions près, des époques postérieures. Les sculptures les plus recherchées et les plus répandues étaient les œuvres gracieuses dans le style moins ancien de l'école de Praxitèle, puis les productions élégantes et spirituelles de celle de Lysippe et de la suivante. Il n'est pas admissible que dans les musées de Rome, composés essentiellement d'objets tirés du sol de la ville même, il n'y ait pas aussi des originaux. Il n'en a pas manqué chez les Romains, et ils n'ont pas dû être détruits plus particulièrement et sans exception. Mais la plupart des sculptures de ces musées sont cependant des copies et des imitations, comme cela se reconnaît déjà aux matières employées pour les faire. Les grandes statues exécutées pour des temples par Phidias et d'autres étaient en or et en ivoire; Polyclète et Lysippe travaillaient de préférence en bronze; les anciens artistes de l'Attique faisaient du reste plus souvent usage de ce métal, et c'est seulement peu à peu qu'on prit du marbre pour des groupes et des statues: le Discobole de Myron et son groupe de Marsyas et Minerve étaient en bronze, tandis que la magnifique statue du palais Massimi-alle-Colonne, dans laquelle on reconnaît aisément le Discobole, est en marbre, de même que le Marsyas au musée de Latran et l'Apoxyomène de Lysippe au musée du Vatican. Comme on aime de nos jours à posséder les tableaux célèbres en copies ou du moins en gravures, de même on se faisait copier dans l'antiquité des statues célèbres en bronze ou plus souvent encore en marbre; dans tous les cas, il nous reste relativement peu de figures en bronze de grandeur considérable. Enfin on ne s'est pas toujours contenté de reproduire exactement des œuvres célèbres et recherchées. Les artistes de la nouvelle école attique, en particulier, au dernier siècle avant J.-C. et plus tard, semblent avoir repris volontiers les sujets anciens pour les modifier et leur donner de l'effet, en mettant, par exemple, plus de richesse et d'art dans l'arrangement de la draperie, plus de vie et de mouvement dans l'attitude, etc. Ces transformations, lorsqu'elles plaisaient, fournissaient à leur tour des modèles pour de nombreuses copies.

A l'aide de ces remarques, on se fera facilement une idée précise de ce que l'on peut attendre et demander des musées d'antiquités à Rome; on n'y rencontre pas la grandeur simple des œuvres

du beau temps de la Grèce dans sa fraîcheur première et dans sa pureté, mais des qualités qui en sont issues, des créations du temps de la monarchie, des copies, des transformations. Ces musées n'en sont toutefois pas moins des plus précieux, car l'art antique a l'avantage de présenter dans son développement une admirable continuité, l'esprit grec se fait encore sentir dans ses dernières productions, et il n'y a pas d'endroit pour nous en présenter aussi bien que Rome un tableau riche et complet.

Celui qui aura un peu vécu dans ce monde d'œuvres antiques et s'y sera exercé l'œil, y remarquera aussi volontiers les monuments, qui, par suite de leurs formes étrangères ou de leur peu d'apparence, parleront d'abord moins à son esprit que les magnifiques statues qui conquièrent invinciblement l'admiration. Au Vatican même, la partie consacrée à l'*Egypte* rappelle le peuple curieux de ce pays dans les temps les plus reculés; le musée Grégorien, les habitants énigmatiques de l'*Etrurie.* L'attitude et les formes des corps dans les figures des *Egyptiens* donneront lieu à des comparaisons intéressantes avec celles des Grecs et des Romains, et l'on reconnaîtra aussi l'habileté artistique de ce peuple dans les *sphinx* de la villa Albani, les *lions* de la montée du Capitole et les *obélisques* des places de Rome. Leurs ouvrages ont aussi paru des trophées dignes d'orner la capitale de l'empire romain Au musée Grégorien, on se fera une idée de la façon singulière dont les *Etrusques* concevaient les choses, en voyant leurs *têtes en terre cuite;* de l'habileté qui les avait rendus célèbres dans l'art de travailler les métaux, en examinant leurs *ustensiles en bronze*, et de leur manière de peindre, de leur prédilection pour les scènes joyeuses et tragiques, en présence des grandes copies de *peintures murales* de tombeaux étrusques.

Il y a également au musée Grégorien une des plus belles et des plus riches collections de *vases grecs* ornés de peintures, qui ont été trouvés en Etrurie, mais qui furent importés de Grèce et spécialement d'Athènes, comme le prouvent les objets représentés, le dessin et avant tout les inscriptions. Il n'est pas difficile de distinguer de ces vases ceux qui furent fabriqués en Etrurie même; ils sont moins élégants, ils trahissent dans le dessin un autre goût. On remarque aussi dans les vases grecs bien des différences. Les plus anciens ont des figures noires sur fond rouge; ceux à figures rouges sur fond noir sont moins vieux. Ils n'ont naturellement pas été faits par de grands artistes, mais par des artisans, et cependant les peintres de vases savaient mettre tant de vie et de poésie dans les sujets qu'ils tiraient de la mythologie et dans les scènes de la vie commune, ils savaient, avec leurs connaissances et leurs moyens restreints, donner tant d'expression et souvent tant de grâce à leur dessin, que ces vases peints, dont se moquent sans doute les ignorants, rendent un témoignage éclatant en faveur des artisans de l'Attique et sont quelquefois

un reflet du grand art qui florissait à Athènes, et que ces ouvriers modestes et souvent naïfs avaient devant les yeux.

A chaque pas enfin, on rencontre dans les musées, les villas, les cours des palais, des *sarcophages* à bas-reliefs. Le seul qui nous reste du temps des premiers Romains est celui de L. Cornélius Scipion Barbatus, au musée du Vatican. Il est conformé et orné comme un autel, et il a une ressemblance frappante avec un autel conservé à Pompéi. Qu'on ait transporté sur de tels monuments des formes architectoniques et des ornements d'autels et de temples, c'est un usage fondé sur les idées religieuses de l'antiquité. Les sarcophages trouvés dans des contrées réellement grecques conservent habituellement un caractère monumental. Les sarcophages romains proprements dits ont de la ressemblance avec ceux-ci et avec les caisses cinéraires des Etrusques; mais ils témoignent d'un art particulier et qui s'est développé de lui-même. Très-variés dans la forme et l'ornementation, la plupart d'entre eux portent des bas-reliefs qui forment une bande sur le devant et sur les deux côtés. Sur quelques-uns, plus richement décorés, il y a aussi des bas-reliefs par derrière. On est naturellement porté à chercher dans les ornements des cercueils un rapport intime avec leur destination; mais souvent le désir et l'habitude de les orner de figures semblent avoir fait oublier les idées d'allusions symboliques qui ont dû présider d'abord à l'exécution de telles sculptures. Quand nous y voyons des Amours sur des barques, voguant vers un phare, ou dans un cirque, tournant la borne, nous sommes facilement amenés à la pensée du terme de la vie; s'ils portent les symboles des saisons, on peut songer que toutes les créatures ont également leurs vicissitudes. Hylas enlevé par les nymphes, Ganymède par l'aigle de Jupiter, c'est le défunt enlevé à la vie terrestre. Niobé peut rappeler la douleur de ceux qui survivent, Hippolyte, les vertus de la personne qu'ils ont perdue; des Amours endormis, le sommeil heureux d'Ariane trouvée par Bacchus, celui d'Endymion visité par Diane, figurent la mort de la façon la moins pénible. Mais il est difficile de comprendre partout comme des allusions à une vie heureuse des sujets dans le genre bachique. Dans les représentations des Néréides, dans des bas-reliefs avec Médée et dans beaucoup d'autres sculptures, les allusions sont moins faciles à saisir. Il est du reste rare qu'il y en ait présentant un sens tout à fait déterminé et personnel, en dehors des notions générales de vie et de mort. Il existait certainement aussi beaucoup de sarcophages faits d'avance. Chose curieuse, les allusions consistent quelquefois en ce que les héros des bas-reliefs sont figurés sous les traits du défunt, et l'on trouve, par exemple, Admète et Alceste, Hippolyte et, ce qui est encore plus surprenant, Phèdre représentés ainsi sur des sarcophages. Les bas-reliefs sont souvent presque identiques

dans toute une série de monuments différents, répétés avec de petites modifications, addition ou retranchement de quelques groupes ou de quelques figures, évidemment d'après des modèles communs, mais avec plus ou moins d'indépendance ou d'attention de la part de l'artiste. On reconnaît dans ce caractère commun des formes arrêtées et des traditions, qui ont emprunté aux meilleures productions de l'art grec un bon nombre de procédés et de motifs; et cependant ces sarcophages ne datent nullement d'une époque primitive, même comme œuvres romaines. En les jugeant au point de vue du travail, il ne faut pas sans doute oublier qu'ils n'étaient pas faits pour être mis en pleine lumière, mais dans le demi-jour des chambres sépulcrales où, par exemple, leurs faces latérales n'étaient éclairées qu'indirectement. Pour cette raison, on ne visait pas à donner beaucoup de finesse à ces bas-reliefs, mais à en faire ressortir les formes principales, ce que les artistes ont fait du reste avec une grande habileté. L'excellence de la composition et les qualités de l'exécution sont quelquefois propres à nous induire en erreur relativement à l'époque où ils furent exécutés; mais nous savons cependant que les monuments de cette sorte ne furent en faveur que sous l'empire, lorsqu'on fut revenu à l'usage d'ensevelir les morts; la plupart des sarcophages romains appartiennent au deuxième et au troisième siècle après J.-C. et à des temps encore plus récents. Les *vieux sarcophages chrétiens* en continuent la série sans interruption. C'est une coincidence particulière que ces monuments sans apparence furent encore plus tard d'une certaine importance pour l'art de la Renaissance. On sait que Nicolas Pisano s'est heureusement inspiré des sarcophages romains du Campo-Santo de Pise, que Peruzzi et Raphaël n'ont pas dédaigné de dessiner d'après des modèles du même genre.

On nous permettra de terminer ces pages en rappelant le respect que Raphaël et tous les grands maîtres modernes ont professé pour l'antique. Notre aperçu n'a pas la prétention de prévenir le jugement du lecteur, mais de le porter, en l'intéressant aux choses, à juger par lui-même, et de lui permettre de jouir plus facilement et davantage de ce qu'il voit. Les créations de grands artistes ne méritent pas en effet qu'on leur fasse l'injure de les louer en répétant sans le comprendre ce que d'autres en ont dit, et le véritable plaisir que doit inspirer la vue de ces œuvres n'est que pour celui qui apprend à voir de ses propres yeux, à juger et à ne sentir que par lui-même.

L'ART ROMAIN

depuis le moyen âge

Aperçu historique par **A. Springer**, *professeur à Leipzig.*

Rome, capitale du monde ancien, est également un centre pour les beaux-arts; elle reçoit en particulier, comme un tribut qui lui est dû, les trésors artistiques qu'a créés dans le cours des siècles le génie esthétique de la Grèce. Cette ville, devenue maîtresse de l'univers, occupe la plupart des artistes, accapare la plupart des œuvres d'art, donne finalement le ton pour la mode et pour le goût et décide du sort des arts. Plus tard, pendant le moyen âge, elle se nomme encore fièrement: *caput mundi;* mais elle fait valoir d'abord ses prétentions à un autre point de vue que celui de l'art, et elle ne s'occupe plus de ce dernier lorsque les traditions anciennes se sont perdues. D'elle même, de son propre fonds, Rome n'a pas plus produit durant notre ère que dans l'antiquité un art indépendant. C'est sa destinée de jouir des fruits d'un autre sol, avec la différence que, dans l'antiquité, elle ne fut proprement que le lieu où l'art était exposé à l'admiration, tandis que de nos jours, c'est elle qui doit inspirer les artistes, c'est dans l'étude des œuvres brillantes de la Rome ancienne que ceux-ci doivent perfectionner leur talent. Mais il se passe un millier d'années avant que Rome soit de nouveau à la tête du mouvement artistique. Le laps de temps qui s'écoule jusque là, jusqu'au moment où elle réunit les plus grands maîtres de la Renaissance et leur inspire les œuvres les plus splendides, offre peu de choses remarquables. Bien plus, le seizième siècle lui-même, malgré les richesses artistiques extraordinaires qu'il révèle à Rome, ne donne pas à la ville de cachet particulier, n'y laisse pas son empreinte; ceci est le propre du dix-septième siècle, qui, avec son goût pour les constructions, la recouvre pour ainsi dire d'une enveloppe, que l'œil rencontre d'abord et doit percer afin de pouvoir connaître la Rome des temps passés.

Cette longue interruption dans la culture assidue des arts explique pourquoi l'histoire de l'art romain n'est pas identique avec celle de l'art italien. Pendant plusieurs siècles, les villes de la Toscane sont les siéges les plus importants de la vie artistique nationale. Mais si l'art italien ne commence de briller à Rome qu'à son apogée, au siècle des Raphaël et des Michel-Ange, c'est au contraire dans cette ville que l'art chrétien a jeté ses premières et ses plus importantes racines; Rome est le meilleur endroit pour l'étude de l'art chrétien primitif.

Art chrétien primitif. — Au IVe siècle, le monde païen, depuis longtemps en pleine décomposition, se change en monde chrétien et voit aussitôt naître un nouveau genre dans les arts. Néanmoins, on aurait tort de supposer que la nouvelle ère ait violemment rompu avec l'art antique des Romains, ou qu'elle ait inventé subitement et sans transition un style tout nouveau. L'œil et la main restent plus fidèles à leurs habitudes que l'esprit. On considéra les choses à de nouveaux points de vue, on commença à se former une nouvelle idée de l'essence de Dieu et des destinées de l'homme, mais on conserva par nécessité les anciennes formes artistiques pour exprimer sa pensée. A cela il faut encore ajouter que les puissances politiques païennes ne se montrèrent pas toujours ennemies du christianisme (les persécutions les plus violentes n'eurent lieu qu'au IIIe siècle), qu'on laissa la nouvelle doctrine prendre racine et se développer, qu'on lui permit de s'organiser au milieu de la société païenne. La conséquence en fut qu'il n'y eut pas de contraste absolu dans l'art, et que le christianisme continua sous ce rapport la tâche de l'antiquité, comme nous le prouvent surtont les peintures des catacombes de Rome. Ces sépultures, entourant pour ainsi dire la ville d'une ceinture souterraine, n'étaient nullement, dans l'origine, les retraites secrètes des premiers chrétiens, mais elles en étaient bien plutôt les cimetières légalement reconnus et accessibles à tous (par exemple les *catacombes de Nicomède* et de *Flavia Domitilla*); on n'en fit un secret que pendant les persécutions du IIIe siècle. Élevée au milieu des mœurs et des usages du paganisme romain, la génération chrétienne n'avait aucune raison de rejeter les principes artistiques de l'antiquité. Aussi conserva-t-elle dans l'ornementation des catacombes les motifs de décoration traditionnels, et resta-t-elle fidèle aux anciennes règles, tant sous le rapport du dessin et du coloris, que sous celui de la composition et de la conception; la représentation de J.-C. sous les traits du bon pasteur, la figure d'Orphée employée aussi comme symbole du Christ, la véritable horreur qu'on éprouvait, par suite des idées de l'antiquité, pour l'histoire de la Passion, en sont autant de preuves. Plus les peintures des catacombes sont anciennes, plus elles se rapprochent des formes antiques. Aussi les sculptures des sarcophages du IVe et du Ve siècle ne diffèrent-elles que par leurs sujets, mais non par leur exécution ni par leur dessin, du type particulier aux bas-reliefs funéraires du paganisme romain. Les cinq premiers siècles se passèrent sans qu'on vît naître de nouveau style ni dans la peinture, ni dans la sculpture, qui était d'ailleurs fort négligée à cette époque. Mais avec le temps l'architecture s'était développée en harmonie avec les exigences du culte chrétien, et la peinture s'y conforma bientôt.

On comprend sous le nom de basiliques tous les édifices

chrétiens jusqu'au xe siècle. Ce nom est très-ancien, mais c'est à tort qu'on a supposé plus tard que les basiliques chrétiennes avaient, à part leur nom, quelque chose de commun avec celles dont on a prouvé l'existence sur les places de la plupart des villes de l'empire romain, qui étaient des édifices où l'on rendait la justice et où les marchands s'assemblaient pour traiter d'affaires, et n'avaient presque rien de commun avec les premières églises chrétiennes, ni sous le rapport de leur forme, ni sous celui de leur origine. Les anciennes basiliques ne furent pas transformées en églises, ni les nouvelles églises construites exclusivement sur leur modèle. Ce qui prouve la première assertion, c'est qu'à la fin du IVe siècle ces anciennes basiliques existaient toujours en conservant encore leur destination primitive, et que quelques unes d'entre elles furent restaurées. Pour la seconde, on en trouve la justification dans le simple examen des différentes parties des basiliques chrétiennes; elles ne correspondent pas à celles des autres, et attestent par là-même une autre origine. Le temple antique n'a pas non plus servi de modèle pour la construction des églises; celle de *St-Cosme-et-St-Damien*, du IVe siècle est le premier exemple de la transformation d'un temple en église. L'église chrétienne est plutôt le développement de la maison particulière, où les premières communautés religieuses s'assemblaient pour l'exercice de leur culte, et les différentes parties de ces habitations furent reproduites dans les nouvelles églises, mais sur une plus grande échelle. L'image relativement la plus fidèle de la construction et de l'ordonnance intérieure de ces basiliques chrétiennes nous est fournie par l'église de *St-Clément* à Rome. Un petit portique supporté par des colonnes donne accès à l'avant-cour (*atrium*), entourée de colonnes de toutes parts et décorée d'une fontaine (*cantharus*) au milieu. La colonnade de l'est conduit à l'intérieur de l'église, qui est ordinairement partagé en trois nefs, avec une rangée de colonnes entre chaque bas-côté et la nef centrale, plus élevée, et une *abside* semi-circulaire au fond. Devant l'abside il y avait souvent une aile transversale, le transept. L'autel était isolé de toutes parts, recouvert d'un baldaquin à colonnes, et placé au milieu de l'abside; devant l'autel, et séparé de lui par des barrières, se trouvait le chœur du clergé et deux tribunes ou *ambons,* l'une pour l'évangile, l'autre pour l'épître. Différente sous ce rapport de celle des temples anciens, l'architecture des basiliques chrétiennes n'est pas extérieure; toute l'attention y est consacrée à l'intérieur. Ce fut surtout en pillant les monuments plus anciens que l'on donna, en particulier du VIIIe au xe siècle, leur décoration intérieure aux nouvelles constructions: on enleva les colonnes des édifices romains pour en orner les églises, sans s'occuper de l'harmonie du style ou des matériaux. C'est ainsi que celles

de *Ste-Marie-in-Trastevere* et de *St-Laurent-hors-les-Murs* nous offrent des colonnes de pierres et de styles différents. D'autres exemples de colonnes ainsi rapportées se retrouvent à *Ste-Sabine*, à *Ste-Marie-Majeure*, etc. Mais les ornements les plus avantageux pour rehausser l'aspect des églises, furent ceux de métal, tels que les croix et les lustres, et en outre les tapisseries, tous objets dont elles furent richement dotées par la piété des papes. Puis vinrent les mosaïques, qui se trouvent particulièrement dans l'abside et sur l'arcade qui la sépare de la nef, l'*arc de triomphe*. Ces mosaïques, importantes et précieuses, au moins sous le rapport des matérieux dont elles se composent, donnèrent aussi naissance à un nouveau genre de peinture; on y trouve, à la place de l'ancienne tradition abandonnée, ce style ascétique et sévère faussement appelé style byzantin. Pour en donner une idée plus exacte, il faut dire que c'est celui qui opère la transformation du style symbolique en style historique; les idées chrétiennes se sont imposées entièrement aux esprits, le Christ souffrant y apparaît au premier plan. Les plus anciennes mosaïques, composées de petits morceaux de verre, sont, entre autres, à l'église *Ste-Pudentienne;* elles remontent, comme celles de *Ste-Constance* et du baptistère de Naples, au IVe siècle, tandis que celles de *Ste-Marie-Majeure* et de *Ste-Sabine* sont du Ve. Celles de *St-Cosme-et-St-Damien,* sur le Forum, passent pour les plus belles (526-530).

Les origines de l'art chrétien se trouvent à Rome; mais sous le rapport de son développement, d'autres villes d'Italie ont surpassé la capitale. Quoique l'on continue de bâtir des églises jusqu'au IXe siècle, et que les papes du VIIe, surtout Léon III, s'occupent de leur décoration intérieure, ni l'architecture ni les mosaïques ne révèlent un élément nouveau, rien n'y indique un progrès ni un développement continu. L'essai fait à *Ste-Praxède*, au IXe s., de renforcer de piliers les colonnes de la nef majeure et de construire sur ces piliers des arcades transversales, n'est pas renouvelé, et l'on peut dire aussi des mosaïques *(Ste-Praxède, St-Nérée-et-St-Achillée, St-Marc)* qu'elles sont dans le même style que celles des Ve et VIe siècles, mais avec des formes dégénérées. Cette pauvreté et cette décadence s'explique par les temps pénibles que Rome eut à traverser à partir du XIe siècle et dont les maux furent à leur comble en 1084, où un incendie, allumé par les troupes de Robert Guiscard, en ravagea toute la partie méridionale, du Forum à St-Jean-de-Latran et au versant de l'Esquilin. On s'occupa surtout à cette époque de construire des tours et des forteresses pour se défendre contre des attaques auxquelles on était sans cesse exposé de la part des habitants mêmes de la ville, divisés en factions. Brancaleone rasa, en 1257, près de cent quarante tours de ce genre, dont la plupart étaient bâties sur des monuments anciens. L'exemple

le plus frappant de la grossièreté de l'architecture à Rome dans les premiers temps du moyen âge, c'est la maison dite *casa di Pilato* ou *Rienzi.* Cette maison, construite au XIe siècle ou peut-être seulement au XIIe par un certain Nicolas fils de Crescentius, est surtout remarquable parce qu'elle se compose de fragments de marbre rassemblés au hasard et jetés pêle-mêle.

C'est seulement au XIIe siècle que commencent de meilleurs jours pour l'art romain; „magister romanus" devient alors pour les artistes un titre honorifique, qu'ils sont fiers d'ajouter à leur nom. Il se forme une industrie spéciale tenant de l'art, celle des mosaïques décoratives, qui se rattache à l'antiquité par les matériaux qu'elle emploie, et qui s'élève au-dessus du style grossier de l'époque antérieure en essayant de créer de nouvelles formes artistiques. Quant aux matériaux, il n'en manque pas, car il y a encore à Rome d'innombrables fragments de marbre de l'antiquité. On se met à couper et à scier ces fragments en plaques de toutes les dimensions, on agence les morceaux pour former des dessins, en se servant de pâtes de verre colorées et de feuilles d'or pour en relever l'éclat, et l'on a ainsi des motifs de décoration d'un bel effet sous le rapport des couleurs. De ces mosaïques de pierre ornent le pavé des églises, les parois des autels, les ambons, les monuments funèbres, remplissent les parties évidées des jolies colonnes torses destinées à porter le cierge pascal, ou de celles des cloîtres dans les cours des couvents. Il semble que ces sortes de travaux aient été faits par des corporations et que le talent pour les exécuter ait été héréditaire dans certaines familles, surtout celles des Cosmas. On trouve beaucoup de ces mosaïques à Rome et les plus remarquables sont celles de *Ste-Marie-Majeure, Ste-Marie-in-Trastevere* et *St-Laurent-hors-les-Murs* (XIIe s.). *St-Clément* et *St-Georges* possèdent des tabernacles dans ce genre, et *St-Laurent* a le plus bel ambon. Les plus riches dans les cloîtres sont d'abord à *St-Paul* (XIIIe s.), puis dans ceux de *Ste-Sabine* et de *St-Jean-de-Latran.* Il n'est pas rare non plus de trouver des mosaïques en dehors de Rome. Celles de l'Italie méridionale ont-elles la même origine que les précédentes, c'est ce qu'on ne saurait dire; il y a des différences dans les procédés techniques mis en usage, les mosaïstes du midi se sont servis plus souvent de pâtes de verre, et cependant il est difficile d'attribuer purement au hasard l'identité qui existe dans les dessins, par exemple dans celles de la chapelle Palatine à Palerme et dans celles de St-Laurent.

A côté de cette mosaïque décorative figure aussi, à partir du XIIe siècle, la peinture en mosaïque des absides et des arcades des églises. Les rapports avec l'art antique, par lesquels se distinguent les premières mosaïques chrétiennes, ont naturellement disparu, le dessin a perdu sa raideur et son caractère typique, qui sont remplacés par plus de vivacité dans

les couleurs et plus de variété dans les ornements. Des spécimens de ces peintures se voient sur la façade de *Ste-Marie-in-Trastevere,* dans les absides de *St-Clément* (XIIe s.) et de *St-Jean-de-Latran* (XIIIe s.) et enfin dans *Ste-Marie-Majeure,* où elles furent exécutées en 1295, par *Jacques Torriti.* — On revient aussi alors à la peinture murale, comme le prouve l'église basse de *St-Clément*, l'église primitive, qui se trouva ensevelie dans le sol par une nouvelle construction élevée dessus en 1108. Et si les travaux d'architecture religieuse se restreignent à peu près au moyen âge à des restaurations de monuments anciens, les nombreux campaniles (le plus beau à *Ste-Marie-in-Cosmedin*) témoignent que l'art de construire existait de nouveau; ces campaniles sont caractéristiques pour le moyen âge romain.

On ne saurait toutefois comparer la vie artistique qui règne dans ce temps à Rome, surtout au XIVe siècle, avec l'essor que prend l'art toscan. Tandis qu'en Toscane l'établissement des républiques met en action tous les éléments vitaux du peuple, les forces de Rome se consument dans les luttes entre les grandes familles et les querelles du schisme d'Occident. Des artistes venus du dehors y suppléent à l'incapicité du talent ordinaire. Des dominicains y importent le style ogival (FRA RISTORO et FRA SISTO sont très-probablement les architectes de l'église *Ste-Marie-de-la-Minerve*), et le premier maître de l'école florentine, GIOTTO y est appelé sous Boniface VIII, afin d'exécuter pour le compte de son protecteur, le cardinal Gaëtan Stefaneschi, à l'entrée de la basilique actuelle de St-Pierre, la *Navicella*, mosaïque représentant St Pierre sur les eaux; un *ciborium* ou baldaquin d'autel, qui existe encore en partie dans la sacristie de St-Pierre, et, peut-être sur les ordres du pape, la Proclamation du jubilé de l'an 1300, qui se trouve à St-Jean-de-Latran. Quant au contemporain romain de Giotto, PIERRE CAVALLINI, nous n'avons malheureusement pas sur lui de notice précise.

L'époque de la prospérité croissante de l'art romain ne commence qu'avec le retour des papes d'Avignon, à partir du moment où ils sont exclusivement italiens et occupent la place la plus importante parmi les princes du pays, et avec le triomphe, de courte durée il est vrai, de „l'humanisme" à la cour pontificale.

Renaissance. — Rome n'a pas sans doute de part directe à l'inauguration de la Renaissance, qui reste la gloire incontestable de Florence; mais il ne faut pas oublier combien la vue des ruines grandioses de Rome exerce d'influence sur l'imagination sensible des artistes de ce temps, éveille l'amour de la gloire, favorise le culte de l'antique; que l'étude de l'art romain antique est ce qui familiarise Brunelleschi et Donatello avec les formes dont ils revêtent leurs conceptions, et par lesquelles ils ouvrent de nouvelles voies à l'art.

Avec Nicolas V (1447-1455), l'humaniste sur le trône pontifical, qui rivalise avec les Médicis, qui a la passion des livres et des constructions, Rome arrive de nouveau au premier rang dans l'histoire de l'art. Le but poursuivi alors est la réédification du quartier du Vatican, la construction d'une résidence papale splendide; Nicolas touche même à la vénérable église St-Pierre et pense à la rebâtir. L'œuvre la plus remarquable de ce temps est un palais fondé en 1455 par Pierre Barbus, ensuite pape sous le nom de Paul II, le *palais de Venise*, dont les formes tiennent encore de celles du moyen âge, et avec lequel a beaucoup de ressemblance l'*albergo dell' Orso* (p. 193). Léon-Baptiste Alberti, qui vivait alors à Rome et y mourut en 1472, a dû y exercer aussi de l'influence.

La protection des arts est dès lors un des devoirs du pape, qui ne peut s'y soustraire sans nuire à son autorité personnelle et même au pouvoir pontifical. Mais il ne se trouve pas toujours également des hommes capables d'exécuter les intentions des princes de l'Eglise aimant les constructions et la magnificence. L'architecte qui développe le plus d'activité sous le pontificat de Sixte IV (1471-1484), Baccio Pintelli, est un praticien médiocre, qui est loin d'atteindre les grands architectes florentins. C'est lui qui construit *St-Augustin* et *St-Pierre-in-Montorio,* ainsi que les façades des *SS.-Apôtres* et de *St-Pierre-aux-Liens.* Son œuvre la plus célèbre est la chapelle du Vatican, nommée d'après le pape la *chapelle Sixtine;* mais c'est aux fresques qui la décorent qu'elle doit sa célébrité et non à son architecture, qu'on ne saurait imaginer plus simple.

Les peintres de Toscane et d'Ombrie se portent dès lors en grand nombre à Rome, parce qu'ils y trouvent beaucoup d'occupation et que les dignitaires de l'Eglise se sont faits les protecteurs des artistes. Nous y rencontrons des maîtres florentins importants comme Sandro Botticelli, Filippino Lippi, Domenico Ghirlandajo, Cosimo Rosselli; de l'école ombrienne, le prédécesseur de Michel-Ange comme peintre, le hardi Luca Signorelli, puis le Pérugin et le Pinturicchio, tous très-occupés dans les églises et au palais du Vatican. On essaie même de fonder une académie romaine ou de St-Luc. Parmi les membres de cette académie se trouve Melozzo da Forli (m. 1494), dont la galerie du Vatican possède une fresque transportée sur toile, la Fondation de la bibliothèque du Vatican. Les œuvres d'art principales du pontificat de Sixte IV sont les *fresques de la chapelle Sixtine.* Elles représentent, conformément aux idées reçues au moyen âge, les actions de Moïse, mises en regard de celles de J.-C. Les premières, au mur de gauche, sont par *Botticelli, Rosselli* et *Signorelli;* les autres, à droite, par *Botticelli, Rosselli,* le *Ghirlandajo* et le *Pérugin.* On ne saurait trop recommander aux amis de l'art qui ne sont pas

allés à Florence d'étudier ces peintures murales; elles leur montreront le caractère de la peinture historique florentine et les familiariseront avec le genre d'idées dans lequel travaillèrent plus tard les grands peintres italiens.

Les sculpteurs toscans émigrent aussi souvent à Rome et y trouvent beaucoup d'occupation, soit pour travailler le bronze, soit pour faire des ouvrages en marbre. L'art du fondeur y paraît cependant peu développé. La grande *porte en bronze de St-Pierre,* exécutée par Filarete et Simone, n'excite notre intérêt que par ses nombreuses figures mythologiques; car, au point de vue artistique, elle ne peut soutenir même de loin la comparaison avec celles de Ghiberti à Florence. Mais la sculpture en marbre y est d'autant plus richement représentée. Le luxe des tombeaux qui devient à la mode au xve siècle, joint à l'amour de gloire propre à la Renaissance, fournit sans cesse aux sculpteurs l'occasion de montrer leur talent, surtout sous le rapport des ornements. Il n'y a peut-être pas à Rome une église ancienne qui n'ait plusieurs monuments funèbres de la fin de ce siècle. Les plus nombreux sont à *Ste-Marie-du-Peuple.* La forme de ces monuments, créée à Florence et peut-être introduite à Rome par Mino da Fiesole, est presque toujours la même. Un soubassement décoré de cordons de fruits et de Génies supporte le sarcophage, sur lequel est couchée la statue du défunt. Le fond est formé par une niche ou une paroi divisée en plusieurs champs, qui se termine dans le haut en hémicycle, avec un médaillon représentant la Vierge. La plupart d'entre eux ne peuvent être attribués d'une manière certaine à un artiste en particulier. Il semble qu'il y en ait eu de faits d'avance, comme les sarcophages antiques, et qu'on y ait seulement ajouté la statue du défunt, ses armes et l'inscription.

Rome est donc dès les premières années du xvie siècle sérieusement adonnée à la culture des arts, on y trouve des artistes de toute sorte, des architectes, aussi bien que des sculpteurs et des peintres, chargés de grandes tâches. Mais elle ne surpasse pas encore les autres centres artistiques de l'Italie, l'art n'y a pas encore pris de tendance faisant remarquer immédiatement qu'il n'a respiré que l'air de Rome, que l'esprit qui régne au Vatican est le seul qui l'ait pu éveiller. Cette transformation n'est amenée que par le pontificat de Jules II (1503-1513), sous lequel commence l'âge d'or de l'art romain.

C'est à Jules II qu'appartient la gloire d'avoir su retenir à Rome les trois hommes qui ouvrent la voie à tous les artistes du xvie siècle *(cinquecento)* et qui ont porté l'art moderne à son apogée: *Bramante, Michel-Ange* et *Raphaël.* Son successeur, Léon X (1513-1522), de la famille des Médicis, doit seulement à son origine d'être devenu plus célèbre et d'être la figure qu'on associe intimement à l'époque artistique la plus brillante des

temps modernes. Léon X hérita des acquisitions faites par Jules II, et ne sut même pas toujours en faire un bon usage. Jamais, sans Jules II, il ne se serait entendu avec un caractère fier comme Michel-Ange, et il fût aussi difficilement entré dans les plans gigantesques de Bramante.

Bramante a conçu une œuvre des plus grandioses, la *basilique de St-Pierre,* que nous ne pouvons malheureusement apprécier dans toute sa beauté que dans les esquisses conservées parmi la collection de dessins de Florence. Tant de personnes ont en effet mis la main à cette œuvre, qu'il y est resté peu de chose du plan de Bramante. Toutefois c'est à lui qu'en est due la meilleure partie, la coupole, dont les proportions produisent un effet merveilleux. Bramante avait voulu élever un édifice en forme de croix grecque, avec transept terminé en absides et couronné par la coupole gigantesque d'aujourd'hui; le dôme devait donc en occuper le centre. C'était un plan aussi colossal que pur dans ses proportions. Cette idée, la seule que n'aient pas épuisée les grandes périodes de construction des siècles passés, est encore à réaliser aujourd'hui. Rome ne manque pas du reste d'autres œuvres de Bramante, dont la vie, qui nous est à peu près inconnue, est placée de 1444 à 1514; il construisit encore la chapelle ronde dans la cour du couvent de *St-Pierre-in-Montorio*, le cloître de *Ste-Marie-de-la-Paix*, les colonnades de la première cour du Vatican ou *cour St-Damase,* le *palais Giraud* et surtout la *Chancellerie,* la construction modèle dans le style de la Renaissance.

Nous sommes surpris de la richesse des œuvres auxquelles le XVIe siècle donna naissance et nous vantons leur magnificence; mais combien cette richesse eût été plus grande et cette magnificence plus admirable, si toutes avaient été exécutées comme le génie de l'artiste les avait conçues!

Michel-Ange (1475-1564) ne fut pas plus heureux que Bramante; la destinée se joua de son projet le plus grandiose dans le domaine de la sculpture, comme de celui de Bramante en architecture. Le *tombeau de Jules II*, commencé du vivant même de ce pape, devait se composer d'une grande construction isolée, aux parois de laquelle auraient été adossées des figures d'hommes nus enchaînés, et dont les saillies eussent été ornées des statues colossales de Moïse, de St-Paul, etc. Les travaux furent bientôt interrompus, et trente ans seulement après qu'ils avaient été commencés (1545), le tombeau fut érigé à St-Pierre-aux-Liens dans la forme réduite qu'il a aujourd'hui. La statue colossale de *Moïse* en est le principal ornement; elle représente le législateur des Hébreux irrité de leur idolâtrie en les voyant adorer le veau d'or, et sur le point de se lever de son siége. Rome possède en outre deux ouvrages de sculpture importants de Michel-Ange; l'un est une *Pietà* (N.-D. de Pitié), groupe mal placé

dans une chapelle de St-Pierre, son œuvre la plus pure pour les formes, celle qui est le plus conçue conformément à la réalité; l'autre est la statue nue du *Christ* à Ste-Marie-de-la-Minerve.

Comme peintre, Michel-Ange exécuta à Rome ses fameuses fresques. La tradition raconte qu'il déposa le ciseau à contre-cœur pour orner le plafond de la *chapelle Sixtine,* sur les ordres de Jules II, en 1508. Et ces peintures sont précisément son œuvre capitale, parce qu'elles sont une création plus indépendante que la plupart de ses sculptures, dans lesquelles la forme ne parvient pas à rendre toute sa pensée et présente toujours un caractère tourmenté. Le plafond de Michel-Ange se rattache étroitement aux peintures murales que les Florentins et les Ombriens ont exécutées dans cette chapelle vers la fin du xve siècle. Ces derniers ont représenté le libérateur du peuple juif en face du Sauveur du genre humain. Michel-Ange s'est proposé de retracer les causes et l'accomplissement de la rédemption. Il a placé au milieu l'histoire de la création et celles d'Adam et de Noé. Vint le péché et avec lui la promesse d'un sauveur; c'est le pressentiment et l'attente de sa venue que figurent les Prophètes et les Sibylles. C'est encore à la rédemption que se rapportent les peintures des pendentifs, relatives à la délivrance des Juifs dans plusieurs circonstances (serpent d'airain, David et Goliath, punition d'Aman, Judith), où l'on voyait aussi au moyen âge des symboles de son accomplissement. Les groupes des tympans, exprimant l'aspiration, l'attente douloureuse, l'abattement, sont de même tirés de l'histoire et ont une double signification, se rapportant à la fois au peuple juif et à J.-C. (les ancêtres du Christ et les Israélites en captivité à Babylone). Mais ce qui fait de cela une œuvre grandiose, c'est que l'artiste ne s'est nulle part renfermé dans le cadre étroit de l'histoire, qu'il a transformé tout en actions d'un caractère général, idéalisé tout. Michel-Ange s'est créé comme peintre un système architectonique qui lui est propre; il a gradué les figures et les groupes depuis les simples supports décoratifs jusqu'au riche sujet du milieu, et il a fait de l'ensemble une composition qu'aucune œuvre n'a encore égalée pour la richesse et l'ordonnance. Ce serait se priver d'une grande jouissance que de borner son attention à la partie centrale du plafond. Parmi les figures monochromes et les figures décoratives, il y en a qui sont de la plus grande beauté. — C'est seulement beaucoup plus tard, en 1541, que Michel-Ange peignit le *Jugement dernier* au-dessus de l'autel. Cette fresque serait plus vite comprise si elle était mieux conservée. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la liberté, la hardiesse avec laquelle tous les mouvements et tous les groupes imaginables y sont rendus.

Raphaël (1483-1520) brille encore dans ce siècle à côté de Bramante et de Michel-Ange. Le grand maître se forma à Pé-

rouse et à Florence. Rome conserve des ouvrages importants faits par lui dans ces deux villes. Son *Couronnement de la Vierge* de la galerie du Vatican, est encore dans le style ombrien. La *Mise au tombeau* de la galerie Borghèse montre le résultat de ses études à Florence. De la troisième période de sa vie sont entre autres, la *Fornarina* de la galerie Barberini, le *Joueur de violon* du palais Sciarra, *Navagero et Beazzano* de la galerie Doria, et la *Transfiguration,* sa dernière œuvre, au musée du Vatican. La plupart des tableaux de Raphaël sont dispersés hors de Rome.

Pour la peinture à fresque, dans laquelle il a produit ses plus grands chefs-d'œuvre, Rome devint à partir de 1508 le seul théâtre des productions de Raphaël. Ses *peintures murales dans les chambres du Vatican* tiennent le premier rang. Pour les comprendre, il ne faut point oublier d'abord que la fresque ne renonce jamais entièrement à son caractère décoratif, et ne pas perdre de vue la position toute particulière qu'occupait la papauté au commencement du XVI[e] siècle. Le Vatican respire le même ton mondain, le même amour des plaisirs et des jouissances que les autres résidences des dynasties italiennes de cette époque; les idées nationales y étaient également bien reçues, et surtout le patronage des sciences et des arts ne semblait pas incompatible avec la dignité de la curie romaine. Toutes ces qualités se reflètent plus ou moins clairement dans les fresques de Raphaël; on y reconnaît souvent les flatteries du parfait courtisan, on y distingue parfois un adroit compliment à l'adresse de celui qui commanda le tableau, les peintures officielles ne manquent même pas; on y rencontre aussi des allusions politiques et individuelles, et l'apothéose des idées scientifiques et artistiques s'y répète à l'infini. En nous rappelant enfin que Raphaël était astreint à distribuer ses peintures sur les murs et les plafonds, nous nous expliquons les bornes et les sacrifices qu'il a dû s'imposer. Chose curieuse, on entend bien des fois vanter ces entraves comme volontaires de la part de l'artiste, et méritoires à cause de leur hardiesse. On admire la science théologique et l'érudition philosophique dont Raphaël fait preuve dans sa *Dispute du St-Sacrement* et dans son *École d'Athènes;* on s'étonne de l'habileté avec laquelle il rapproche les idées les plus diverses, par exemple l'*expulsion d'Heliodore du temple* et celle des Français d'Italie, on est surpris de la profondeur des pensées qui s'entrecroisent dans toutes les Chambres.

Raphaël est toujours admirable, mais il l'est surtout pour la sagesse avec laquelle il sut discerner entre mille sujets divers ceux qui pouvaient être représentés en peinture, pour l'énergie avec laquelle il soutint les prérogatives de l'imagination, pour son sentiment du beau, auquel il dut de savoir utiliser même les sujets les moins traitables. Ceci nous apparaît le plus clairement dans sa fresque de l'*Incendie du Bourg,* ou plutôt, selon

l'intention du souverain pontife qui commanda cette peinture, de la bénédiction du pape qui éteignit merveilleusement cet incendie. Nul ne remarque, à l'aspect de cette œuvre, à quel point le sujet donné répugnait à la peinture: la représentation matérielle d'un miracle. Raphaël transporta l'action à l'époque des héros, peignit un tableau rempli de corps superbes et de groupes vivants, provoquant l'imitation des peintres suivants; représenta le désordre général causé par l'incendie, l'empressement à prendre des mesures de sûreté, la fuite du peuple etc., le tout en donnant à chaque personnage le caractère qui lui convient. La fresque ne contient peut-être pas ce que le pape en attendait, mais elle se transforme en une œuvre inspirée par l'imagination la plus puissante et le sentiment le plus profond des formes. Raphaël procéda de même en exécutant ses célèbres fresques de la première Chambre, la *Dispute* et l'*École d'Athènes.* Bien qu'on ne lui eût pas précisément commandé de représenter un chapitre de l'histoire des dogmes religieux (le développement du dogme de la transsubstantiation), ni d'esquisser par la peinture l'histoire de la philosophie ancienne, il ne pouvait pas non plus se contenter de peindre simplement une série de personnages historiques célèbres vivant dans le souvenir des hommes comme Pères de l'Église ou comme remarquables par leur sagesse. En plaçant parmi les représentants de l'histoire des types issus de sa pensée, en faisant par exemple apparaître une vision à l'assemblée des fidèles dans la Dispute, de sorte que chaque personnage devait être nécessairement sous le coup d'une impression plus ou moins prononcée, et en accentuant dans l'École d'Athènes le bonheur de la science, la jouissance qu'on éprouve à acquérir de nouvelles connaissances, Raphaël, peu soucieux de se trouver ou non en complète harmonie avec le récit de Diogène de Laërte, a encore maintenu avec succès les droits de l'imagination créatrice de l'artiste.

Après ces explications, nous n'aurons plus guère besoin de dire au visiteur sans préjugés ce qui doit le guider dans l'appréciation d'un tableau de Raphaël. S'il ne veut s'attacher qu'au sujet de la composition, s'il veut sans cesse s'informer des personnages représentés et de leurs noms, s'il se croit obligé d'admirer la vaste conception de l'artiste, qui va chercher ses personnages jusque dans les domaines écartés de la science, et accumule dans ses tableaux les allusions savantes; s'il procède, disons-nous, de cette manière, il ne peu plus goûter les œuvres de Raphaël au point de vue de l'art. En ce cas, ces œuvres ne se distinguent guère pour lui des grands tableaux symboliques du moyen âge, et il est même porté à accorder la préférence à ceux-ci, par exemple aux peintures murales de la chapelle des Espagnols à Ste-Marie-Novella de Florence. En effet, ces ouvrages comprennent sans contredit un plus grand cercle

d'idées, il sont bien plus hardis en donnant du corps aux pensées abstraites, et prouvent une culture plus approfondie de l'élément didactique. Nous ignorons quelle part les savants contemporains de Raphaël (on parle de Castiglione, Bembo, l'Arioste, etc.) eurent à l'érudition dont il fait preuve, et s'il ne dépendait pas entièrement d'eux. Dans ce cas, ce serait à eux que reviendrait le mérite de la richesse d'idées que nous rencontrons dans les tableaux du maître. Mais quand même Raphaël aurait trouvé par lui-même toutes les idées profondes qui sont, dit-on, dans ses Chambres, sa nature artistique ne nous en serait pourtant pas plus sympathique, car son imagination resta étrangère à la partie scientifique, son esprit seul y participa.

On goûtera bien mieux les peintures de Raphaël, et on apprendra en même temps à connaître toute son originalité et toute sa grandeur, en étudiant la manière dont son génie a vivifié la pensée inanimée, les traits qu'il a donnés à ses personnages, et qui les font reconnaître quand ils portent un nom historique; comment il a su allier le mouvement et le repos dans les groupes, et ne s'est pas seulement attaché à la beauté des lignes, mais a encore eu le talent d'harmoniser les idées discordantes qu'il avait à représenter. Ce n'est pas un petit travail que l'examen des peintures de Raphaël à ce point de vue, ni un intérêt d'un moment qu'elles inspirent alors. Une foule de questions se présentent à l'esprit devant ses fresques. Quels furent les motifs qui le décidèrent à adopter la différence de coloris qu'on remarque dans sa Dispute et dans son Ecole d'Athènes? En quoi, dans ce dernier tableau, les ornements d'architecture de l'arrière-plan contribuent-ils à l'effet de l'ensemble? Pourquoi la plupart des personnages n'ont-ils pas le caractère de portraits dans certaines compositions, tandis que ce caractère prédomine dans d'autres, par exemple dans la Jurisprudence? Pourquoi la composition fut-elle tant de fois modifiée, comme nous le prouvent les nombreuses esquisses de Raphaël? etc. Malheureusement, l'état délabré des Chambres n'est guère propre à les faire bien apprécier du visiteur, de même qu'on ne reconnaît plus qu'avec peine dans les *Loges* l'ancienne splendeur de ces peintures uniques dans leur genre, et que les tapisseries du grand maître, fort maltraitées, ne nous permettent plus guère d'y reconnaître son génie.

Les détails de la composition dans les *tapisseries* ne sont intelligibles, il est vrai, que pour celui qui a vu les cartons originaux conservés au musée de South-Kensington, à Londres; mais les socles et les bordures en arabesques, en partie conservés avec les tapisseries originales, contribuent encore à nous faire éprouver quelque chose de l'impression solennelle produite par ces splendides décorations. Aux dix tapisseries connues depuis longtemps s'en ajoute maintenant une onzième, le

Couronnement de la Vierge, trouvée dans le dépôt du Vatican. Elles étaient destinées à orner les murs de la chapelle Sixtine, et faisaient suite aux peintures murales dont il a été question, en montrant comme conséquence de la rédemption la force et la grâce de Dieu restant avec l'Église.

Les fresques gracieuses dont Raphaël décora la *Farnésine,* contrastent avec celles du Vatican, du moins en apparence. Dans celles-ci, nous rencontrons un profond sentiment religieux, une tendance au sublime; dans celles-là, nous voyons l'art consacrant les jouissances de la vie, chaque personnage y respirant le plaisir et un bonheur naïf. Mais peu d'efforts suffiront pour reconnaître aussi dans les fresques de la Farnésine l'esprit de Raphaël. La source où il puisa son mythe de l'Amour et de Psyché fut l'ouvrage d'Apulée, qu'on ne lisait pas moins au XVIe siècle que dans l'antiquité romaine. Nul auteur des temps anciens et modernes n'a été illustré avec plus de grâce; mais nulle traduction n'a aussi été traitée plus librement que ne le fut par Raphaël le charmant conte d'Apulée. Le mythe prend une nouvelle forme sous son pinceau. Avec la conscience d'avoir à décorer une salle de festins, il évite soigneusement tout ce qui pourrait troubler l'impression d'une fête. Les souffrances de Psyché ne jouent qu'un rôle secondaire, son triomphe occupe surtout le peintre. L'espace limité de la salle ne sert qu'à aiguillonner chez lui le sentiment de la beauté des formes. Il représente le mythe en abrégé, remplace plusieurs scènes par de simples allusions, sans pourtant oublier les parties importantes, et parvient ainsi à faire sans contrainte, de motifs historiques, des sujets de décoration. L'harmonie de la pensée et de la forme, la noble sobriété qui ne dépasse jamais les limites des convenances, le talent d'approfondir un sujet et de le rendre sans aucune addition arbitraire, — toutes ces qualités, particulières à Raphaël, se trouvent dans les fresques de la Farnésine aussi bien que dans celles du Vatican. Les peintures du plafond de la salle principale sont bien moins soignées dans leur exécution que le *triomphe de Galatée* dans la pièce voisine, comme on pourra facilement s'en convaincre, et cependant elles ne nous charment pas moins: ce sont des œuvres qu'on désire et qu'on espère toujours revoir.

Raphaël entra pour ainsi dire en lice avec Michel-Ange, en s'exerçant sur le même sujet que lui dans les *Sibylles* de Ste-Marie-de-la-Paix. Le voisinage de ce génie rival ne lui fit pas cependant perdre sa simplicité ni son originalité. Fidèle à sa nature, il est resté gracieux, il a joint dans ses figures une beauté sereine au caractère de pressentiment inspiré et de vision.

On ne saurait trop regretter que le premier étage de la Farnésine, où le Siennois BAZZI, dit LE SODOMA (1477-1549), peignit ses Noces d'Alexandre et de Roxane, soit aujourd'hui fermé

au public; car Raphaël trouva en lui un digne rival quant au talent pour rendre la beauté et la grâce corporelles.

Autour des trois grands maîtres, Bramante, Raphaël et Michel-Ange, se groupent un grand nombre d'élèves et de partisans. Les élèves de Raphaël ont fait naturellement leurs meilleures œuvres de son vivant, tant qu'ils ont travaillé sous sa direction. Jules Romain (1499-1546) et Franç. Penni (1488-1528) ont peint une grande partie des fresques de la salle de Constantin. Ces mêmes élèves et Perin del Vaga (1499-1547), Raffaello dal Colle, etc., furent chargés de l'exécution de celles des Loges. Jean d'Udine (1487-1564) eut à faire les peintures décoratives de ces Loges et de la Farnésine. C'est à la villa Madame que Jules Romain montre le mieux combien il a appris de Raphaël; ses Madones (palais Colonna et Borghèse) sont moins remarquables sous ce rapport.

Il y a plus d'indépendance chez les nombreux architectes qui vécurent du temps de Bramante: Balthazar Peruzzi (1481-1563), qui construisit la Farnésine et le palais Massimi; Raphael lui-même et Jules Romain (villa Madame), Ant. da Sangallo le Jeune, à qui on doit le palais Farnèse et un nouveau plan de l'église St-Pierre, et enfin Michel-Ange, dont l'influence l'emporte peu à peu sur celle de Bramante et fait entrer l'architecture romaine dans de nouvelles voies. De même que, dans la sculpture, les formes ordinaires ne lui suffisent pas, mais ont besoin d'être mouvementées et modifiées dans leurs proportions pour lui plaire, ainsi Michel-Ange imprime à ses constructions un cachet de grandeur pesante, se soucie peu du perfectionnement de chaque membre architectonique, n'a constamment en vue que l'ensemble et sacrifie au grand effet les proportions organiques des différentes parties. On lui doit les portiques de la cour du *palais Farnèse*, la transformation des thermes de Dioclétien en église *Ste-Marie-des-Anges*, gâtée de nouveau plus tard, et la *porte Pia*. Son plus grand mérite est d'être revenu au plan de Bramante dans la construction de *St-Pierre*, qu'il dirigea à partir de 1546; la coupole fut du moins élevée d'après ses données, car le plan primitif subit encore beaucoup de modifications au détriment de l'œuvre; on y substitua la croix latine à la croix grecque.

Tant que Michel-Ange vécut, le reflet de sa gloire tomba aussi sur Rome et personne ne crut à la décadence de l'art. En réalité, elle avait commencé bientôt après la mort de Raphaël. La prise et le pillage de Rome par le duc de Bourbon, en 1527, la réforme de l'Eglise, qui prit une attitude plus correcte, qui réduisit son zèle pour les arts, et qui les adapta plus qu'auparavant à ses doctrines, sont autant de faits regrettables au point de vue de l'art. La prise de Rome en chassa beaucoup

d'artistes et amena une lacune dans la tradition. Lorsque la ville se remit de ses maux et que les arts furent de nouveau en faveur, il y régnait un nouvel esprit qui les domina tous.

Sous le pontificat de Sixte-Quint (Félix Peretti; 1585-1590), Rome semble avoir recouvré son ancienne grandeur. C'est à ce pape que la ville éternelle, qui double presque d'étendue, doit sa physionomie actuelle. L'*Acqua Felice*, l'*escalier d'Espagne*, la *via Sistina*, la *place St-Jean-de-Latran*, l'*obélisque* de la place St-Pierre, la restauration des *colonnes Trajane* et *de Marc-Aurèle* (dite colonne d'Antonin), sont ses œuvres. Dom. Fontana, du Tessin, est l'architecte principalement chargé de l'exécution des volontés papales.

Cependant la dégénération de la Renaissance que nous désignons sous le nom de **style baroque** est surtout amenée par Vignole (1507-1573) et Ch. Maderna (1556-1639), neveu de Fontana. Le premier, par la construction de l'église des jésuites, le *Gesù* (1568), à Rome, crée le type qui dominera pendant tout le cours des siècles suivants, surtout dans les innombrables églises élevées par les jésuites. Maderna, Borromini et Ch. Fontana sont alors les coryphées des artistes qui font perdre à l'architecture son caractère calme et lui donnent un genre tourmenté. Des parties saillantes et rentrantes, qui semblent produites par des forces intérieures, des courbes là où on attend des lignes droites, des colonnes greffées les unes sur les autres, et avec cela une hardiesse incontestable dans la disposition des parties; des effets pittoresques et souvent, à l'intérieur, une décoration éblouissante, qui n'épargne ni couleur ni matériaux précieux, le goût des grands espaces et de tout ce qui a un caractère pompeux, tels sont les traits les plus saillants du style baroque, qu'on rencontre presque à chaque pas dans Rome, dans lequel sont, non seulement un grand nombre d'églises (*St-Ignace*, *St-André-de-la-Vallée*, *S.-Carlo-alle-Quatro-Fontane*, etc.), mais encore beaucoup de palais *(Barberini)*. Toutefois le visiteur ne s'arrêtera sans doute guère devant ces édifices plus qu'il ne faut pour s'en faire une idée générale.

La peinture conserve plus de force vitale. Après une période intermédiaire très-pauvre, où la grandeur de Michel-Ange séduit tout homme de talent et l'entraîne à une imitation sans valeur, où un sentiment superficiel du beau permet aussi de couvrir aisément des surfaces de figures qui ne disent rien et et ne signifient rien, mais plaisent à l'œil; après le règne des *maniéristes* (cav. d'Arpin, Zuccaro), la peinture jette pendant quelque temps un nouvel éclat à la fin du xvi[e] siècle. Rome devient la lice où s'engage la lutte des différents partis dans les arts. Sous le pontificat de Sixte-Quint et jusqu'à celui de Clément VIII, Circignani, dit Pomerancio, et son éléve Roncalli, furent des artistes à la mode; mais ce ne fut qu'à partir du

temps de Paul V (1605-1621), de la maison *Borghèse*, qu'on s'intéressa plus généralement aux arts. — C'est aussi à cette époque que *Rubens* vécut à Rome, mais il ne fut d'aucun parti, il sut au contraire profiter de ce que chacun avait de bon.

Le Caravage (1569-1609), chef des *réalistes* ou *naturalistes*, jouit de grands triomphes parmi le peuple romain. On lui reproche de mal dessiner, de ne savoir nullement composer des groupes considérables, mais il saisit la foule par la vérité frappante du sujet, par l'attitude passionnée de toutes ses figures, si conforme à l'esprit du temps, enfin par l'énergie de son coloris. Ce sont ensuite les *éclectiques*, qui prennent une direction opposée. Formés à Bologne, où l'éducation artistique se faisait d'une façon méthodique, Annibal Carrache, Le Dominiquin, Le Guide, Le Guerchin arrivent à Rome familiarisés avec le style du Corrége et de l'école vénitienne, pleins de respect pour les vieilles traditions, faisant une étude approfondie du dessin et de la composition et exercés dans la peinture à fresque. Ils ont pour eux les faveurs de la cour et des grands, ils supplantent les réalistes après s'être approprié ce qu'il y a de bon dans leur style. La lutte est loin de s'en tenir aux choses de l'art, les intérêts s'y mêlent et il est rare que les partisans de Carrache eux-mêmes aient la paix entre eux. Il est incontestable qu'une partie de leurs productions sont excellentes. Les *fresques d'Ann. Carrache*, au palais Farnèse; l'*Aurore du Guide*, au casino Rospigliosi; les *fresques du Dominiquin*, à St-Louis, à St-André-de-la-Vallée, à Grotta-Ferrata près de Rome, ne sont pas seulement des chefs-d'œuvre au point de vue technique, mais encore des peintures pleines de vie et de beauté pittoresque. Il y a beaucoup de leurs tableaux dans les galeries de Rome, où ils sont généralement fort goûtés: la *Communion de St-Jérôme*, par *le Dominiquin*, au Vatican, ainsi que le *St-Romuald* de *Sacchi*; les nombreuses *Madones* de Sassoferrato, inspirées par Raphaël, etc.

Un des derniers représentants de l'art romain, au xviie siècle, est le Napolitain Lorenzo Bernini, dit *le cavalier Bernin* (1598-1680). On sera vite familiarisé avec son genre à Rome. De nombreuses *fontaines*, les *colonnades* de la place St-Pierre, l'*autel* de l'église *St-Pierre*, la *Scala-Regia*, au Vatican; les *groupes du pont St-Ange*, la *Daphné* de la villa Borghèse, la *Ste-Thérèse* de S.-M.-des-Victoires, etc., rappellent son nom à chaque instant. Il n'est sans doute pas nécessaire de prévenir le visiteur pour qu'il ne se laisse pas prendre à ces œuvres visant à l'effet; il faudra plutôt l'engager à se tenir en garde contre le mépris dans lequel elles sont tombées, en lui rappelant que, malgré tous leurs défauts, elles ont une importance historique assez considérable, qu'elles ont été admirées pendant près d'un siècle comme les plus brillantes productions de l'art, et que le

Bernin a trouvé de nombreux imitateurs même au delà des frontières de l'Italie.

Depuis le XVIIe siècle, Rome n'a plus de style spécial; mais son passé exerce toujours une attraction durable sur les artistes de toutes les nations, qui y voient l'école par excellence, qu'aucun véritable artiste ne peut négliger de fréquenter, et qu'ils s'y fixent volontiers, du moins dans leur jeunesse. Elle prouve sa force inspiratrice à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe; sans elle, *David* n'eût pas adopté et introduit en France le genre classique, *Cornelius* et son école n'eussent pas osé ressusciter la peinture à fresque. C'est ainsi que Rome a une influence durable sur l'art moderne, mais elle n'a pas réussi à se créer un art qui lui fût propre. La statue de l'Immacolata montre qu'on n'y possède même pas bien les procédés de la fonte du bronze, et les fresques de *Podesti,* tout près de la chambre de l'Incendie, prouvent que non seulement on y a désappris la peinture, mais qu'on n'y connaît même plus Raphaël; sans cela on ne se serait pas exposé à provoquer ainsi le jugement du public. Rome, entrée aujourd'hui dans une nouvelle période de son histoire, devenue la capitale de l'Italie, en redeviendra-t-elle ausi le centre artistique au détriment de Milan, de Florence et de Turin? c'est ce que l'avenir nous apprendra.

ITALIE CENTRALE

LE SUD DE LA TOSCANE. L'OMBRIE. LES MARCHES.

1. De Livourne ou de Pise à Rome, par les Maremmes.

334 ou 333 kil. Chemin de fer. En grande vitesse, 9 h., prix: 42 l. 95, 29 l. 50, 20 l. 05 ou 42 l. 80, 29 l. 45. Par les trains ordinaires, 10 h. 1/2, prix: 36 l. 75, 25 l. 40, 17 l. 85 ou 36 l. 65, 25 l. 35, 17 l. 80 c.

La ligne des Maremmes correspond à l'ancienne *voie Aurélienne*, construite l'an 109 av. J.-C. par Æmilius Scaurus. Au XIXe s., le gouvernement de Toscane y fit établir une grande route dans l'intérêt des habitants de la côte. Ce chemin menant à Rome ne peut rivaliser avec les autres, quoiqu'il ait des parties fort belles, mais le voyageur qui veut étudier l'Italie s'y arrêtera en différents endroits. De juin à octobre, on ne peut cependant séjourner dans les Maremmes à cause de la malaria (p. 2). La plus grande partie des habitants se réfugient alors dans les montagnes de Sienne. Même au mois d'octobre, on rencontre encore des villages abandonnés. Le chemin de fer est quelquefois inondé, ce qui amène des interruptions dans le service. Jusqu'à Cecina il reste dans l'intérieur, pour courir ensuite le long de la côte, en offrant de belles échappées de vue sur la mer avec ses promontoires et ses îles. — La partie intéressante est à droite.

[De Livourne à Civita-Vecchia, on peut encore aller par mer, ce qui est très-agréable lorsqu'il fait beau. Il y a presque tous les jours des bateaux faisant le trajet, 3 italiens, des comp. *J.-V. Florio*, *Peirano Danovaro & Cie*, et *Rubattino*, et généralement 4 français venant de Marseille des comp. *A. & L. Fraissinet & Cie* et *Valéry frères et fils*. Les prix sont un peu plus élevés que ceux du chemin de fer. Embarquement à Livourne, dans le port intérieur, 1 l.; dans le port extérieur, 1 l. 50. Le départ a ordinairement lieu le soir. On passe bientôt en vue de l'île d'Elbe et la terre ferme, devant les îles de Palmajola et de Cerboli, plus tard devant celles de Pianosa et de Giglio, et devant le mont Argentario, qui s'élève à pic au bord de la mer. Enfin la côte s'aplatit, on voit de loin *Civita-Vecchia*. Pour l'arrivée v. p. 7].

Livourne et *Pise*, v. la première partie de ce Manuel. — Les lignes partant de ces deux villes se réunissent à la première stat., *Colle-Salvetti*, à 16 kil. de Livourne et 15 de Pise. A dr. se voit le *mont Nero*, avec un pèlerinage surtout célèbre parmi les marins et qui possède une Vierge apportée d'Orient.

21 kil. (de Livourne). *Fauglia*. — 28 kil. *Orciano*. — 39 kil. *Acquabuona*. Les villages environnants sont tous d'origine mo-

derne et sans grand intérêt, mais ils prouvent combien ce pays, si négligé autrefois, s'est relevé dans le courant de ce siècle. La voie traverse la *Cecina,* rivière qui s'appelait déjà ainsi dans l'antiquité. La famille de ce nom habitait surtout cette partie du pays, comme le prouvent de nombreuses inscriptions à Volterre.

52 kil. **Cecina** (8 min. d'arrêt; café modeste), localité toute moderne. Embranchement pour *Volterre* (v. p. 9).

La ligne s'approche maintenant de la côte. On aperçoit plus loin à dr. Populonia (v. ci-dessous), vieille ville étrusque, et derrière, l'île d'Elbe (p. 13).

69 kil. *Castagneto.* — 76 kil. *S.-Vincenzo,* avec un petit port.

87 kil. *La Cornia,* stat. pour la petite ville de *Campiglia,* située à g. sur la hauteur, avec les ruines d'un château et des sépultures étrusques sans importance.

De la Cornia à Piombino, 12 kil., diligence après l'arrivée du dernier train de Livourne, trajet en 2 h. Retour de là à midi. La matinée suffit pour une excursion à Populonia.

Piombino (auberge modeste) est une petite ville de 4,000 hab. située à l'extrémité méridionale d'un promontoire boisé, terminé par une plaine vers l'intérieur des terres. Une vieille tour près du port offre un *point de vue superbe sur la mer et l'île d'Elbe, devant laquelle s'élèvent les falaises de Cerboli et de Palmajola, puis sur S.-Giglio et la côte. Dans le lointain, on découvre la Corse.

Piombino dépendait originairement de Pise, et devint en 1399 la principauté de la famille *Appiani*, qui en resta maîtresse jusqu'en 1603. L'Espagne lui succéda, puis la famille *Buoncompagni-Ludovisi*, à laquelle Napoléon l'enleva en 1805, pour la conférer à son beau-frère *Félix Bacciocchi.* Mais la ville fut restituée en 1815 à ses anciens seigneurs, et resta ensuite sous la suzeraineté de la Toscane. — Bateau à vapeur pour l'île d'Elbe tous les jours, dans l'après-midi. Retour le lendemain matin.

A 2 heures de Piombino, à l'extrémité N. de la presqu'île, est située l'antique **Populonia,** la *Pupluna* des Etrusques. On peut s'y rendre par la route ou par un sentier à travers les bois, mais seulement avec un guide. La ville, située sur un rocher escarpé avec un château du moyen âge, est visible de loin. Port important des Etrusques, elle souffrit beaucoup du siége que lui fit subir Sylla, et elle était déjà déserte du temps de Strabon. Aujourd'hui, c'est un chétif village. Dans l'antiquité on y fondait le fer des mines d'Elbe. Le mur d'enceinte est encore parfaitement reconnaissable, surtout du côté de la mer; il se compose d'énormes blocs de pierre, analogues à ceux du style polygone. Vue aussi étendue que belle sur la campagne et la mer. Parmi les antiquités, on remarque quelques voûtes romaines, faussement regardées comme les restes d'un amphithéâtre, et un réservoir d'eau, également d'origine romaine. Les sépultures étrusques des environs n'offrent que peu d'intérêt.

La contrée prend maintenant le caractère distinctif des Maremmes. C'est tout un monde à part, rempli de forêts et de marécages, inculte et infesté en été par la malaria. Lorsqu'il appartenait aux Etrusques, ce pays était richement cultivé et avait plusieurs villes importantes, telles que *Populonia, Vetulonia, Rusellæ* et *Cosa.* Lors de la décadence de l'agriculture en Italie et de la transformation des champs de labour en pâturages, le dépérissement de la culture fit de rapides progrès; car un travail assidu est seul en état de devenir maître du mauvais air que produit en été l'évaporation des eaux croupissantes aux-

quelles ces contrées basses n'offrent pas d'écoulement suffisant. Pline désigne déjà cette côte comme malsaine. Au moyen âge, les choses empirèrent, et ce ne fut que la sage administration des grands-ducs de Toscane, surtout de ceux du XIX[e] siècle, qui parvint à remédier un peu au mal par l'établissement de canaux, le comblement des marais et la fondation de nouvelles fermes. Les résultats obtenus déjà sont considérables, mais il reste encore beaucoup à faire. Les principales ressources du pays sont la fabrication du charbon de bois dans les forêts et, en hiver, l'élève du bétail dans de vastes pâturages. Au mois de mai, toute la population s'enfuit dans les montagnes toscanes, et la malaria exerce un empire absolu. Il n'y a que quelques endroits très-peuplés qui jouissent d'un air passable; les rares habitants qui sont hors d'état de quitter ces parages en été, souffrent affreusement de la fièvre, et leurs figures hâves et allongées font suffisamment preuve du fléau qui désole le pays.

104 kil. **Follonica,** près de la mer. Cette petite ville est déserte en été. Il y a de grandes fonderies où l'on travaille le fer de l'île d'Elbe. Belle vue sur la mer; à dr., le promontoire de Piombino et l'île d'Elbe; à g., le promontoire de Castiglione avec son phare et le singulier îlot de *Formica.* A g., sur la hauteur, *Massa-Marittima,* localité importante des Maremmes, ville de 13,000 hab., dans les environs de laquelle sont de grandes mines de cuivre. La voie s'éloigne de la mer pour tourner le *cap de Castiglione.*

119 kil. *Potassa,* stat. pour *Gavorrano,* situé plus haut à dr. On voit ensuite à dr. sur la hauteur *Colonna;* puis, dans le lointain, à dr., à l'embouchure de la *Bruna*, le petit port fortifié de *Castiglione-della-Pescaia,* qui, de même que les autres ports des Maremmes, exporte surtout du bois et du charbon.

130 kil. *Monte-Pescali.* C'est ici que débouche la ligne de Sienne, qui longe la nôtre jusqu'à Grosseto.

146 kil. **Grosseto** (hôt.: *Aquila,* tenu par *Palandri),* chef-lieu des Maremmes et ville riante de 6,300 hab. Le chanoine *Chelli* possède une collection d'antiquités étrusques. — Embranchement sur Asciano (Sienne), v. p. 18, 17.

A 6 kil. au N.-E. de Grosseto (route) sont les sources sulfureuses des *Bagni di Roselle*, d'où l'on va en $1/2$ h., avec un guide, aux ruines de *Rusellæ*, une des 12 villes principales de la ligue étrusque. Elle est abandonnée depuis le milieu du XII[e] s. et son emplacement couvert d'épaisses broussailles. Ses murs (3 kil. de circuit), accessibles en grande partie, se composent d'assises horizontales ou de blocs polygones de 2 à 3 m. d'épaisseur et de 2 à 4 m. de longueur.

Aux environs de Grosseto et à l'O. du côté de Castiglione, on voit s'étendre une grande plaine, occupée dans l'antiquité par un lac, le *lacus Prelius* de Cicéron, qui se dessécha peu à peu et devint par ses exhalaisons une des principales causes de la malaria *(palude di Castiglione* et *di Grosseto).* Le gouvernement, en y amenant les alluvions des rivières par un ingénieux système de canalisation, a presque entièrement comblé le lit de ce lac et gagné un terrain de pâturages de 20 à 25 kil. de longueur.

Au delà de Grosseto, on franchit l'*Ombrone*. On tourne le cap boisé de *Talamone;* au S., l'imposant mont Argentario (v. ci-dessous).

169 kil. *Talamone.* On voit se déployer une belle vue sur la mer. Sur la cime du cap est situé le village de *Talamone,* avec une rade protégée par l'île de Giglio et l'Argentario. La baie a été considérablement rétrécie par des alluvions. En 225 av. J.-C., les légions romaines abordèrent en cet endroit et défirent complétement les Gaulois qui étaient venus attaquer Rome.

On traverse ensuite une petite rivière appelée *Osa,* puis l'*Albegna*, l'*Albinia* des anciens, rivière plus considérable, à l'embouchure de laquelle on remarque des salines. — 177 kil. *Albegna.*

184 kil. **Orbetello** (15 min. d'arrêt). Un omnibus (1 l.) y conduit après l'arrivée du train (3 kil.; auberges modestes; la meilleure est la *trattoria del Buon Gusto,* appelée *Saccoccione*). C'est une ville de 6,400 hab., dans un site original, à l'extrémité d'une langue de terre non loin du pied du *mont Argentario,* qui s'élève du sein de la mer et qui ne tient à la terre ferme que par deux étroites bandes de terre. Au milieu du lac d'eau salée qu'elles forment, se trouve la ville, qui date d'une haute antiquité, comme le prouvent ses murs polygones du côté de la mer, bien qu'on ne sache pas le nom qu'elle portait jadis.

Le lac, peu profond, mais très-poissonneux, est traversé par une digue, s'étendant de la ville au pied du mont Argentario. Une chaussée conduit, au N., au *port S.-Stefano*, et au S., au *port' Ercole.* Bateau à vapeur du premier à l'île d'Elbe le jeudi à 3 h. de l'après-midi (v. p. 13). — Le **mont Argentario** (636 m.) a deux cimes, sur l'une desquelles s'élève un couvent de l'ordre de la Passion. L'ascension en est des plus intéressantes, et peut se faire d'Orbetello en 2 ou 3 h. (avec un guide). La *vue y est illimitée. Elle s'étend sur les côtes de la Toscane et des anciens Etats de l'Eglise, jusqu'au mont Amiata, et sur la mer avec ses nombreuses îles rocheuses, jusqu'à la Sardaigne. Si l'on n'a pas le temps de monter jusqu'au sommet de la crête principale, on se contentera de la première hauteur, à $^3/_4$ d'h. d'Orbetello, offrant une belle vue sur la mer.

C'est aussi d'Orbetello qu'on fait le mieux l'excursion aux ruines de l'antique *Cosa*, aujourd'hui *Ansedonia* (1 h. $^1/_2$). Ses murs polygones (1500 m. de circuit), avec des tours, sont parfaitement bien conservés. Belle vue sur la mer et la côte. On va de même fort bien de là aux anciennes villes de *Saturnia* et de *Sovana*, 50 à 60 kil. dans l'intérieur.

On passe ensuite l'ancienne frontière de la Toscane; puis on traverse les Maremmes romaines, qui offrent peu d'intérêt.

204 kil. *Chiarone.* On franchit la *Fiora.* — 218 kil. *Montalto*, localité pauvre et sans importance.

De Montalto, on peut remonter la rive de la Fiora pour visiter l'antique *pont della Badia* et l'emplacement de l'ancien *Vulci*, où les fouilles, commencées en 1820, ont fait découvrir des milliers de vases étrusques, etc. La ville étrusque, dont l'enceinte mesurait 8 kil., a complétement disparu, à l'exception des tombeaux.

Après Montalto, la contrée devient plus accidentée. La ligne traverse l'*Arrone* et la *Marta,* écoulement du lac de Bolsène.

233 kil. **Corneto**, ville aux nombreuses tours, située à $^1/_2$ h. à g. de la voie ferrée, sur une hauteur (106 m.; voiture, un

posto, 1 l.; hôtel passable établi dans le splendide *palais des Vitelleschi, dit le *Palazzaccio,* qui date de 1437; convenir des prix d'avance). 4 à 5 h. suffisent pour visiter cette ville intéressante à cause des tombeaux étrusques découverts dans le voisinage. Les églises, du style roman à l'extérieur, sont entièrement modernisées à l'intérieur. La ville commença à se former dès les premiers temps du moyen âge, après la chute de Tarquinies. Un arbre généalogique peint à fresque dans le *palais communal,* et faisant remonter son origine aux temps les plus anciens de la mythologie, est une preuve éclatante de la manière dont on s'entend à défigurer l'histoire dans ces petites villes. Belles vues sur le mer, sur le mont Argentario et sur les îles. Au bout de la rue principale, le *Corso,* près d'une partie du mur d'enceinte de la ville, appelée *il Belvedere,* on jouit d'une vue intéressante de ses environs arides.

Sur la colline pierreuse d'en face *(Turchina)*, séparée par une gorge de la colline de *Montarozzi*, où se trouvent les sépultures, s'élevait **Tarquinies**, qui avait un mur d'enceinte de 8 kil., jadis une des douze villes principales des Etrusques, importante surtout au point de vue du développement du culte de ce peuple. Elle prit part aux guerres de la ligue étrusque contre Rome, mais fut obligée de se soumettre après les guerres contre les Samnites, et de recevoir une colonie. Encore florissante sous l'empire, elle tomba plus tard en décadence et fut dévastée par les Sarrasins; mais elle resta cependant habitée jusqu'en 1307, où ses derniers restes furent anéantis par les habitants de Corneto. Sauf des vestiges de murs et de soubassements, on n'y trouve plus de ruines. La ville du port, appelée *Graviscœ*, est encore représentée par quelques débris sur la rive dr. de la *Marta*, à 1/2 h. de son embouchure. Le palais de la comtesse *Braschi-Falgari* contient un petit musée d'antiquités de Corneto, riche surtout en objets d'or; mais l'entrée n'en est permise que sur une recommandation spéciale. Il y a également au jardin Braschi, en dehors de la ville, quelques antiquités étrusques et romaines. Plusieurs collections particulières de vases, etc., à vendre. Les étrangers sont très-bien reçus chez *Monsignor Sensi*, archéologue de Corneto, qui leur donne volontiers toute sorte de renseignements.

Ce qu'il y a de plus intéressant à Corneto, ce sont ses tombeaux, la *nécropole de l'antique Tarquinies, qui s'étend très-loin sur la colline où se trouve la ville. Les clefs des tombeaux sont entre les mains du gardien *Francesco*, qu'on demandera à l'hôtel. Une personne lui paie 1 l. 50 c.; 2 pers., 2 l., etc. Cette nécropole fut découverte par hasard, en 1823, par Carlo Avvolta de Corneto. En fouillant la terre, il creva une cellule funéraire, et découvrit à travers une ouverture un guerrier couché, en armure complète. Mais l'air qui pénétra dans la cavité décomposa le cadavre en peu de minutes sous ses yeux. La plupart des tombeaux ont déjà été pillés dans l'antiquité, pour en retirer les objets précieux, et les fouilles modernes en ont enlevé tous les vases, peints ou non, de sorte qu'il ne reste plus que les simples sépultures. Néanmoins la visite en est encore des plus intéressantes, et l'on y trouve l'occasion d'étudier la civilisation, la religion et les arts des Etrusques. Les sépultures de Corneto sont surtout curieuses sous ce rapport, leurs peintures étant les mieux conservées. La peinture des cellules sépulcrales est surtout une particularité des villes de l'Etrurie méridionale, et nous prouve leurs relations avec l'art grec. Les *tertres (tumuli)*, qui désignent la place de chaque tombeau, ont tous été détruits dans le cours des siècles; il ne reste plus que les cellules souterraines, dont les plus intéressantes sont:

1° La *grotta della Caccia del cignale* (chasse au sanglier), ou *grotta Querciola.* Les peintures, dont on voit des copies au musée Grégorien (p. 313)

ont fortement pâli; elles représentent un festin avec des danses et de la musique, et une chasse au sanglier. — Vis-à-vis de celle-ci,

*2° La *grotta del Convito funebre* ou *del Triclinio*, représentant également un festin. Les hommes sont, comme d'habitude, peints en rouge foncé, les femmes, blanches et seulement dessinées en contours, sur le fond clair du mur.

3° La *grotta del Morto*, petite; Lamentations et Danses funèbres.

*4° La *grotta del Tifone*, très-étendue, soutenue au milieu par un pilier, sur lequel sont représentés des Typhons, ou génies de la mort, se terminant en serpents. Les sarcophages ont des inscriptions étrusques et latines, ce qui prouve que cette sépulture appartient à une époque moins ancienne. Sur le mur à droite, on voit des âmes emmenées par des génies et au-dessous, Charon avec le marteau.

5° La *grotta del Cardinale*, la plus grande sépulture de Tarquinies, reposant sur quatre piliers, découverte au XVIIIe siècle. Les couleurs sont presque entièrement effacées.

A 1/2 h. de Corneto, est la *grotta delle Bighe*, découverte en 1827. Des copies de ses peintures sont au Vatican (p. 313). — Près de là, la *grotta del Mare*, petite, avec des Chevaux marins. — La **grotta del Barone*, ainsi nommée du baron de Kestner, ambassadeur du Hanovre, renferme des Jeux guerriers, des Cavaliers, etc., en partie d'un style très-ancien, les couleurs bien conservées. — La *grotta Francesca* ou *Giustiniani*, avec des Danses et des Courses, très-effacées. Des copies s'en trouvent au musée Grégorien. — La *grotta delle Iscrizioni*, avec des Luttes, ainsi nommée d'après ses nombreuses inscriptions étrusques. — A tous ces tombeaux s'en ajoutent encore quelques-uns nouvellement découverts: la *grotta dell' Orco*, où sont représentés, dans la chambre sur le devant, un banquet; dans celle du fond, les enfers, avec Pluton, Proserpine, Geryoneus, Tiresias, Agamemnon, Memnon et Thésée (dans une niche, Ulysse crevant l'œil de Polyphème); — la *grotta degli Scudi*, contenant aussi des scènes de banquet, et la *grotta del Citareda*, où l'on voit des hommes et des femmes qui dansent.

Corneto est maintenant le meilleur point de départ pour une visite à *Toscanella*, située à environ 26 kil. de là et pour laquelle il y a une diligence, 3 fois par semaine.

Toscanella (*auberge* près de la porte de Viterbe), l'ancienne *Tuscania*, est une petite ville située à 20 kil. à l'ouest de Viterbe (p. 66). Ses murs et ses tours rappellent le moyen âge. On y voit aussi de cette époque deux beaux édifices du style roman: **S.-Pietro*, sur la hauteur, avec une crypte, des colonnes antiques et des sculptures remarquables, en dehors; **S.-Maria*, plus petite, mais encore plus intéressante. Ces deux églises ne servent plus au culte. Sur la hauteur de S.-Pietro, se trouvait l'ancienne citadelle.

On ne négligera surtout point de voir le petit **jardin Campanari*, qui se trouve au milieu de la ville. Il est orné de sarcophages et d'autres objets trouvés dans les tombeaux, ainsi que du modèle d'une sépulture étrusque. Les sarcophages, surmontés des images des défunts de grandeur naturelle, et encadrés d'une fraîche verdure, réunis sur un tout petit espace, font une impression profonde sur le visiteur, et on ne se fera nulle part ailleurs une idée plus juste du contenu des tombeaux étrusques. Le signor *Carlo Campanari*, aussi aimable qu'instruit, a dirigé, à l'imitation de son père, ces vastes fouilles qui ont rempli tous les musées de l'Europe de vases étrusques, de coupes, de miroirs, etc.

Il y a des tombeaux étrusques aux environs.

Le chemin de fer traverse des jardins au pied de la colline de Corneto, qui reste longtemps visible. Plus loin, on voit à dr. l'insignifiant *Porto-Clementino*, entièrement abandonné en été à cause de la malaria. L'horizon est borné, du côté des terres, par les montagnes de *Tolfa*, surtout riches en alun et

en soufre. La voie traverse le *Mignone,* à l'embouchure duquel s'élève la *torre Bertaldo,* où un ange réfuta, selon la légende, les doutes que St-Augustin avait au sujet de la Trinité.

253 kil. **Civita-Vecchia.** — 10 min. d'arrêt. *Buffet* fort bon à la gare. — *Omnibus* pour la ville, éloignée de quelques min., 25 c.; voit à 1 chev., 50 c., à 2 chev., 1 l. Commissionaire pour une malle, 40 c.

Arrivée par mer. Tarif: pour débarquer, 50 c. par pers.; transport d'une malle à la gare, 1 l.; d'un sac de nuit ou d'un étui à chapeau, 50 c. La visite de la douane a lieu à la gare, qui est dans le voisinage, en dehors de la ville. Mêmes prix pour s'embarquer. Voitures, v. ci-dessus.

Hôtels: Orlandi, à dr. en entrant dans la ville, grand hôtel, bon mais assez cher; de l'Europe, plus simple et moins cher.

Civita-Vecchia, le port de Rome, est une ville de 11,600 hab., le *Centum cellæ* des Romains, fondé par Trajan, et aussi appelé pour ce motif *Portus Trajani.* Cette ville fut détruite en 828 par les Sarrasins, mais ses habitants revinrent en 854 à la *„vieille cité".* L'entrée du port est défendue par deux fortes tours restaurées par les Français; devant l'entrée se trouve une petite île fortifiée, avec un phare. On peut visiter le bagne, où travaillent les forçats. La ville offre peu d'intérêt; on pourra consacrer le temps disponible à une promenade sur le port.

Bonne route de Civita-Vecchia aux montagnes volcaniques de *la Tolfa* (622 m.), avec le village du même nom, près duquel se trouvent d'importantes mines et des carrières d'alun. Joli paysage, excursion intéressante pour les géologues. A 1 h. de Civita-Vecchia, on rencontre des sources minérales et des ruines de bains antiques *(Aquæ Tauri).*

De Civita-Vecchia à Rome, 81 kil., 2 h. par l'express, 3 h. par les trains omnibus; prix: 12 l. 30, 8 l. 25, 5 l. 95, ou 9 l. 20, 6 l. 45, 4 l. 60 c. On se mettra d'abord à dr., puis à g.

Cette ligne traverse un pays inculte, en suivant une direction parallèle à l'ancienne *voie Aurélienne.* On reste dans le voisinage de la mer jusqu'à Palo. Lorsque l'horizon est clair, on aperçoit dans le lointain le mont Albain et les monts Volsques, et plus loin encore, le promontoire Circeo.

262 kil. *Santa-Marinella*, avec un château du moyen âge audessus d'une petite baie. On remarque dans le jardin un dattier.

271 kil. *Santa-Severa,* où se voit un château pittoresque jadis propriété des Galera, ensuite des Orsini, aujourd'hui de l'hôpital Santo-Spirito à Rome. C'est là qu'était située l'antique *Pyrgos* ou *Pyrgi,* port de la ville puissante étrusque de *Cære,* aujourd'hui *Cervetri* (p. 380), 2 h. plus loin, à g. sur la hauteur.

276 kil. *Furbara.* Les tours isolées au bord de la mer datent du moyen âge, elles servaient de défense contre les attaques des dangereux corsaires turcs.

285 kil. **Palo** (*restaurant de la station*, très-modeste), avec un château et une villa des Odescalchi. C'est l'*Alsium* des anciens, où Pompée et Antonin le Pieux possédaient des maisons de campagne. On y voit encore des ruines insignifiantes de cette époque.

291 kil. *Palidōro,* sur la rivière du même nom, qui prend sa source sur les hauteurs des bords du lac de Bracciano. La ligne tourne maintenant à dr., vers les bois de *Maccarese* (299 kil.), le *Fregenæ* des anciens (?), situé sur l'*Arrone,* qui sort du lac de Bracciano et va se jeter près d'ici dans la mer. Nous suivons le bord du *lago di Ponente* ou *stagno di Maccarese.* — 311 kil. *Ponte-Galera,* d'où l'on construit un embranchement sur Fiumicino (p. 383). — 319 kil. *Magliana* (p. 339). Plus loin, le chemin de fer court dans le voisinage du *Tibre.*

On découvre distinctement la *Campagne de Rome:* à dr. dans le fond, les monts Albains, où l'on voit briller les maisons blanches de Frascati (p. 353; v. le panorama, p. 322); à g., les montagnes de la Sabine; au premier plan, l'imposant couvent de bénédictins de St-Paul-hors-les-Murs, avec sa magnifique basilique moderne. Le regard embrasse ensuite à g. Rome, l'Aventin (p. 252), le Capitole (p. 212) et le Trastevere (p. 325). La ligne franchit le Tibre sur un pont de fer, et s'approche lentement des murs de Rome, que le train longe au S.-E. Le mont Testaccio (p. 254) s'élève au-dessus du mur, à côté de la pyramide de Cestius (p. 253) et des cyprès du cimetière protestant; tout à côté, la porte St-Paul, plus loin l'Aventin et Ste-Sabine (p. 254). Nous traversons ensuite pendant quelque temps des jardins potagers, et rejoignons enfin la ligne de Naples. De là, nous franchissons la voie Appienne (p. 341), sortant de la porte St-Sebastien, et nous apercevons St-Jean-de-Latran (p. 270), avec sa façade ornée de statues, et l'église Ste-Croix-de-Jérusalem (p. 185) avec sa haute tour romane. La voie passe sous l'aqueduc de l'Acqua Felice, et devant la porte Majeure (p. 185), au-dessus de laquelle s'élèvent deux aqueducs antiques; elle traverse ensuite le mur de la ville. A g., on voit s'élever un édifice décagone à deux étages, en ruine, ordinairement appelé temple de Minerve Medica (p. 184). Ste-Marie-Majeure (p. 179) apparaît avec ses deux imposantes coupoles et sa tour romane. Enfin le train entre dans la gare, au N.-O. de la ville, vis-à-vis des thermes de Dioclétien: on est à Rome! (p. 105).

2. De Livourne à Volterre et à Sienne.

La manière la plus simple et la moins chère de voir Volterre, cette ville si intéressante pour ses antiquités, est d'y aller de Livourne. Chemin de fer pour le Saline par Cecina, 82 kil., en 2 h. 3/4 à 3 h., prix: jusqu'à Cecina; en grande vitesse, 5 l. 90, 4 l. 15, 2 l. 65; en train omnibus, 5 l. 60, 3 l. 85, 2 l. 65; de Cecina à le Saline, 3 l. 25, 2 l. 25, 1 l. 55. Diligence de le Saline à Volterre, en 2 h., pour 1 l. Si l'on veut reprendre le chemin de fer des Maremmes pour continuer sa route, on laisse ses bagages à Cecina.

Pour continuer son trajet de Volterre à Sienne (environ 50 kil.), on a peu d'occasion. Il y a seulement 2 fois par semaine, jusqu'à présent le lundi et le jeudi, une diligence pour *Colle*, où elle correspond avec celle qui va plus loin à la stat. de *Poggibonsi*, pour le train de l'après-

midi de Sienne à Orvieto. Voir aussi p. 15. En allant à Volterre de Sienne avec une voiture particulière, on n'oubliera pas de passer au retour par S.-Gimignano (p. 15). Voir aussi p. 12, 13.

On peut aussi aller à Volterre de la stat. de *Pontedera*, sur la ligne de Florence à Pise, en 5 à 6 h. avec une voiture, par la vallée de l'Era.

De Livourne à Volterre. Ligne des Maremmes jusqu'à *Cecina*, 52 kil., v. p. 1 et 2. L'embranchement de cet endroit à le Saline remonte la rive dr. de la *Cecina,* en traversant une contrée riche en minéraux de toutes sortes. — 9 kil. *S.-Martino.* — 17 kil. *Casino-di-Terra.* — 24 kil. *Ponte-Ginori.*

30 kil. *Le Saline,* où le chemin de fer se termine, au milieu d'une contrée déserte et désolée en été par la malaria. Les grandes sauneries qui se trouvent dans le voisinage pourvoient de sel toute la Toscane, et produisent un revenu considérable.

L'excursion suivante se recommande aux géologues; on trouve des voitures à le Saline. Aller d'abord à *Pomarance*, jolie petite ville célèbre durant la Renaissance par ses poteries et possédant un grand château du comte Larderello. On est en 3 h. environ à *Larderello*, au pied du *mont Cerboli*, centre des fabriques d'acide boracique de la famille Larderello *(lagoni* et *soffioni*), dont la visite est permise avec beaucoup de complaisance. Cette excursion peut se continuer au S., par *Bagno-del-Morbo*, *Castelnuovo*, *Sasso* et *Monterotondo*, jusqu'à Massa-Marittima (p. 3), où l'on arrive aussi en 3 h. Aux environs de Sasso et de Monterotondo, l'air est rempli de vapeurs et la terre chaude et couverte de sublimé de soufre, de sulfate de fer, etc. Dans le voisinage de Monterotondo le *lago Zolforeo* ou lac Sulfureux, dont un Français, M. Duval, fait évaporer les eaux chaudes. Les produits des différentes fabriques du comte Larderello s'élèvent à 1,700,000 kilogr., ceux de M. Duval, à 500,000 kilogr. par an, le tout vendu d'avance pour l'Angleterre, où l'on s'en sert surtout dans les poteries et les verreries. Les Lagoni sont tous, à l'exception de ceux de Travale, dans les bassins de la Cecina et de la Cornia, et ils ont très-probablement un foyer commun.

La grande route de le Saline à Volterre (8 à 9 kil.) monte continuellement. La contrée a une physionomie toute particulière.

Volterre, *Volterra.* — *Hôtels:* *Albergo Nazionale (ch., 1 l. 50 à 2 l.; dîner, en s'entendant sur le prix, 2 l. 50 à 5 l.); Unione.

Café Etrusco, en face du premier hôtel.

Les *ouvrages en albâtre* fabriqués à Volterre sont célèbres et occupent environ les deux tiers de ses habitants; malheureusement, ils sont faits d'après des modèles de très peu de goût. On trouve dans le voisinage les pierres ordinaires; les pierres fines, dans les carrières de la Castellina, au S. de Livourne. La visite des ateliers est intéressante, et on y achète à bien meilleur compte qu'à Florence ou à Livourne.

Volterre, la *Volaterræ* des anciens, le *Velathri* des Etrusques, une des plus anciennes villes de ce peuple, compte aujourd'hui 13,000 habitants et est la résidence d'un évêque. Elle est située à une altitude de plus de 500 m. et elle offre, par un temps clair, des perspectives délicieuses jusqu'aux montagnes de Pise et aux Apennins, et sur la mer avec les îles de Gorgona, d'Elbe, de Capraja et de Corse. Les environs ont l'air désolés et abandonnés; l'influence des pluies sur les couches inférieures du sol est très-désavantageuse pour la culture.

Volterre, une des douze villes anciennes de la ligue étrusque, était tellement forte, qu'elle soutint pendant la guerre civile

un siége de deux ans contre les troupes de Sylla. Plus tard, elle devint municipe romain et tomba peu à peu en décadence, jusqu'à sa destruction complète au xe siècle. Relevée dans la suite, elle n'a plus actuellement que le tiers de sa grandeur d'autrefois. Elle fut indépendante au moyen âge, époque à laquelle appartiennent ses meilleures constructions, et elle tomba sous la domination de Florence au xive s.

Parmi les antiquités de Volterre, on remarque surtout ses ***murs d'enceinte**, de la plus haute antiquité, de 7281 m. de circonférence, c'est-à-dire égalant presque trois fois en développement ceux de Fiésole et de Cortone. On en voit les parties les mieux conservées à la porte S.-Francesco et dans le jardin du couvent de Santa-Chiara: elles sont hautes de près de 12 m., épaisses de 4 m., et se composent de blocs de grès en couches horizontales. Une des vieilles portes est également encore debout, la ***porta all' Arco**, cintre de 6 m. de haut, avec une niche décorée de têtes méconnaissables de lions ou de divinités protectrices de la ville: on voit une porte du même genre peinte sur une urne du musée, représentant la guerre de Thèbes. La vieille *porta di Diana*, à la porte Florentine, a été considérablement changée. En dehors de cette porte, au-dessous du cimetière, se trouve l'antique *nécropole*, à mi-hauteur de la montagne, à l'endroit aujourd'hui appelé *S.-Marmi*. On y a trouvé une foule de curiosités, conservées au musée; mais les tombeaux ont tous été refermés, à l'exception d'un seul.

La *piscine*, devant le château, est un réservoir supporté par six colonnes. On ne peut la voir qu'avec la permission de l'évêque, et en y montant au moyen d'une longue échelle.

Les *thermes*, près de la fontaine de S.-Felice, sont d'origine romaine. On remarque aussi des restes d'un *amphithéâtre* près de la porte Florentine.

Sur la PLACE se trouve le **Palais Public**, bel édifice commencé en 1208 et achevé en 1257, mais malheureusement un peu modernisé. Sa façade est décorée d'écussons du moyen âge. Il renferme le *MUSÉE CIVIQUE *(museo civico)*, qui forme la principale curiosité de Volterre.

Ce musée, ouvert en 1731 et considérablement augmenté depuis 1761, par la collection du savant *Mario Guarnacci*, renferme, dans 10 salles, une riche collection d'inscriptions, de médailles, de bronzes, de statues, de vases, etc., et surtout plus de 400 caisses funéraires étrusques. Ces caisses, longues d'environ 1 m., appartiennent à la dernière époque de l'art étrusque, à peu près au IIIe ou au IVe s. avant J.-C., et sont plus remarquables à cause des sujets qui s'y trouvent représentés que sous le rapport de l'exécution, qui est généralement médiocre. Quelques-unes sont en terre cuite et en grès, mais la plupart sont en albâtre provenant des environs. Les couvercles supportent les statues fortement raccourcies des morts, les côtés sont ornés de bas-reliefs; quelques-unes offrent encore des traces de peinture et de dorure. Les sujets représentés sur les caisses sont en partie tirés des usages étrusques, en partie de la mythologie grecque. Parmi ceux de la première espèce on remarque surtout des scènes d'adieux: le mort est représenté à cheval, conduit

par un guide qui porte ses bonnes et ses mauvaises actions dans un long sac, ou accompagné de Charon avec le marteau. Les fleurs qu'on y retrouve souvent représentent la jeunesse du défunt lorsqu'elles sont à moitié épanouies, et sa vieillesse lorsqu'elles sont entièrement écloses. On y voit aussi souvent figurer des sacrifices, des cortéges ou des festins funèbres, des luttes, des courses de chevaux, etc. La mythologie grecque compte une foule de représentations, par exemple Ulysse et les Syrènes, Ulysse et Circé, l'enlèvement d'Hélène, la mort de Clytemnestre, Oreste et les Furies, les sept chefs devant Thèbes, Etéocle et Polynice, Œdipe et le Sphinx, Œdipe tuant son père. Ces sujets et la manière dont ils sont traités, présentent un singulier mélange de sensualité et d'austérité, telles qu'on les remarque souvent dans les œuvres postérieures des Etrusques.

La *sala della Magistratura*, dans le haut, renferme une *bibliothèque* de 13,000 volumes, des ivoires sculptés, des diptyques, etc. Le mur est décoré d'une fresque très-détériorée d'*Orcagna*, l'Annonciation. Là aussi sont exposés provisoirement les objets provenant des fouilles faites dans les dernières années et qui n'ont pu trouver place au musée: il y a du nombre quelques beaux vases en verre.

La ***cathédrale** fut consacrée en 1120 par le pape Calixte II, agrandie en 1254 par Niccolò Pisano et restaurée au XVIe s.: sa façade est encore du XIIIe s.

L'intérieur est remarquable par la richesse des marbres et des sculptures qu'il renferme. La vieille *chaire* est ornée de sculptures du XIIIe s.; le maître autel en a de *Mino da Fisole.* L'*oratorio di S.-Carlo, dans le transept méridional, contient, avec d'autres peintures peu importantes, une excellente *Annonciation par *Luca Signorelli* (1491).

S.-Giovanni, construction octogone du VIIe s. (?), occupe l'emplacement d'un temple du Soleil. Le ceintre de l'entrée et les chapiteaux décorés d'animaux et d'oiseaux datent du XIIIe s., la belle arcade du maître-autel est l'œuvre *Balsimelli da Settignano* (XVIe s.); les fonts octogones, d'*Andrea di Sansovino* (1502); le baldaquin de *Mino da Fiesole* (1471).

S.-Lino, église et couvent fondés en 1480 par *Raffaele Maffei,* renferme le tombeau de ce savant, avec sa statue couchée, sculptée par *Silvio da Fiesole.*

S.-Francesco, avec la chapelle gothique de la *Confraternità della Croce di giorno,* de 1315, possède également des fresques ayant pour sujets des scènes de la vie du Sauveur et de la légende de la Ste-Croix, par Cienni di Francesco di Ser Cienni, de Florence (1410).

Dans l'église voisine de **S.-Dalmazio** se trouvent provisoirement des tableaux qu'on doit placer au musée, une *Vierge avec des saints, par *L. Signorelli,* de 1491; un Christ entouré d'une gloire, par *Dom. Ghirlandajo,* bien détérioré par une restauration en 1874; et une Vierge du même artiste.

La **citadelle** se divise en deux parties, le *Cassero* ou la *Rocca Vecchia,* fondé en 1343 par Gauthier de Brienne, duc d'Athènes, sur les vieux murs d'enceinte, et la *Rocca Nuova,* construite par les Florentins après la prise de Volterre. Ils y établirent en même temps le *Mastio,* prison pour les criminels d'Etat, où le mathématicien *Lorenzo Lorenzini* fut enfermé en 1682 pour 11 ans, par le grand-duc Cosme III, sur un simple

soupçon. Aujourd'hui la citadelle sert de maison de force pour hommes, et peut être visitée avec une permission du sous-préfet.

Le *palais Maffei-Guarnacci,* vis-à-vis de l'église S.-Michele, a trois tours, dont la plus ancienne est du XIIIe s.; on y voit des tableaux et une riche collection de lettres de *Salvator Rosa.*

Le *palais Inghirami,* du style goth., renferme une collection de tableaux, parmi lesquels nous citerons un portrait du savant Fedra Inghirami, que Mündler regarde comme étant de *Raphaël* (il y en a une répétition dans la galerie Pitti à Florence).

La *Casa Ducci* renferme l'épitaphe romaine d'un enfant de cinq ans, probablement de la famille du poëte *Perse,* qui naquit à Volaterræ, l'an 34 après J.-C.

C'est à la *Casa Ricciarelli,* que *Daniel de Volterre,* le fameux élève de Michel-Ange, vit le jour en 1509. Il mourut à Paris en 1567. La maison appartient encore à la famille Ricciarelli, qui possède son *Elie.

Près de Volterre, dans la vallée à l'E., est située la *villa Inghirami*, d'où l'on peut visiter le labyrinthe de rochers appelé *le buche de' Saracini.* A 1/4 d'h. au N.-O. de la ville, entre les églises de S.-Giusta et de la Badia, on remarque *le Balze*, ravin qui ne s'est formé qu'à une époque récente par l'action des eaux, et qui s'agrandit sans cesse. Il a déjà englouti des maisons, etc., et menace de ruine l'abbaye des Camaldules de *San-Salvatore*, fondée au XIe s., qui a un cloître de l'ordre dorique et possède toutes sortes d'objets d'art.

Jolie excursion aux mines de cuivre de *la Cava-di-Caporciano*, près de *Monte-Catini*, à environ 16 kil. de Volterre. Le chemin passe par la hauteur de *la Bachetona*, et conduit à *Monte-Catini*, situé au sommet du *Selagite*, montagne d'origine volcanique. On découvre une *vue étendue du haut de la tour carrée du vieux château. Les mines, ouvertes depuis le XVe s., ont été exploitées avec succès jusque dans ces derniers temps, où elles ont commencé à donner moins. Le propriétaire actuel est le comte Butturlin. Le minerai se trouvait entre de la serpentine, nommée ici „gabbro verde", et une autre roche, le „gabbro rosso". Les environs sont intéressants pour legéologue. Le „gabbro rosso" forme ici un certain nombre de pics, tels que le *mont dell' Abete*, le *Poggio alla Croce*, le *mont Massi*, qui ont rompu, à une époque relativement assez récente, les roches de grès et de calcaire qui les entouraient. La *vue du haut du *mont Massi* (582 m.), ou bien du *Poggio alla Croce* (à 1/2 h. de Monte-Catini), s'étend depuis les hauteurs de Massa et de Carrare au N., jusqu'au mont Amiata au S., avec la mer et les îles d'Elbe, de Capraja et de Corse.

De Volterre à Sienne. La route, qui est très-variée, suit la direction de l'E. et traverse un pays montueux. On aperçoit à g. *S.-Gimignano* (p. 15), où conduit un chemin de voitures que l'on rencontre à g. au bout de 12 kil. La distance de là à S.-Gimignano est encore de 18 kil. Les piétons prennent, 1 kil. plus loin, un chemin à g. passant par Ranza et S.-Donato. — A dr. après le chemin de S.-Gimignano, Pomarance (v. p. 9). A 25 kil. de Volterre, on atteint

Colle, où la route se bifurque, au N.-E. sur Poggibonsi, au S. sur Sienne. La ville de Colle, souvent nommée dans l'histoire de la Renaissance, se divise maintenant en deux parties. L'une, *Colle alto,* comprend les palais de la vieille aristocratie, au-

jourd'hui très-appauvrie; la maison du célèbre architecte Arnolfo del Cambio, et la cathédrale. Cet édifice, du XIIIe s., avec une façade restaurée sans goût, renferme une chaire en marbre, dont la partie inférieure est du XIIIe s., et la partie supérieure, ornée de bas-reliefs représentant des saints, du XVIe s.; de belles stalles sculptées, en bois, du XVIIe s. L'autre partie, *Colle bassa,* est actuellement le siége d'une industrie considérable (fer et verreries).

De Colle à *Poggibonsi,* environ 8 kil.; v. p. 15. — Pour aller à Sienne (24 kil.), on met 2 h. en voiture. *Sienne,* v. p. 21.

3. L'île d'Elbe et l'archipel toscan.

La visite de l'île d'Elbe, des plus intéressantes pour le naturaliste ainsi que pour l'amateur de beaux paysages, se fait le mieux de Livourne ou de Piombino (p. 2). La *comp. Rubattino* a des bateaux à vapeur faisant le service entre ces deux ports et le chef-lieu de l'île, *Porto-Ferrajo.* Départ de Livourne, tous les dim. à 10 h. du matin, arrivée à Porto-Ferrajo, à 4 h. du soir. Retour le lundi à 8 h. du mat. pour arriver à Livourne à 2 h. du soir. — Départ de Piombino tous les jours à 3 h. du soir, traversée en 2 h.; retour à 9 h. 30 du matin. — En outre, un bateau de la même compagnie fait une fois par semaine le tour des différentes petites îles environnantes ou de l'*archipel toscan.* Départ de Livourne le mercr. à 8 h. du mat., Gorgona, 10 h. 40; Capraja 1 h.; Porto-Ferrajo (Elbe), 4 h. 30; de cet endroit, le jeudi à 5 h.; du mat. Pianosa, 8 h. 40; Porto-S.-Stefano, près du mont Argentario, 2 h. 20. Retour à 3 h. du soir, à Porto-Ferrajo à 9 h. 10; de là le vendr. à 8 h. du mat., Capraja à 11 h., Gorgona à 1 h. 30, Livourne à 4 h. 40 du soir.

A $^1/_2$ h. du port de Livourne, on aperçoit *Meloria,* falaise près de laquelle la flotte des Pisans fut battue en 1283 par celle des Génois, défaite qui fit perdre la suprématie à Pise. Plus à l'O. est située *Gorgona,* île très-stérile, habitée par des pêcheurs et des chèvres sauvages. Puis vient *Capraja* (2,000 hab.), déjà nommée dans l'antiquité „l'île des chèvres"; il y a beaucoup de vignes.

L'île d'**Elbe,** en latin *Ilva,* en grec *Æthalia,* composée d'énormes masses de montagnes, est à 1 lieue $^1/_2$ de Piombino. Au sommet de la montagne la plus élevée on aperçoit une tour, la *torre di Giove,* signal des marins. Le bateau double le *cap della Vita,* et entre dans la belle baie de *Porto-Ferrajo,* entourée de montagnes en amphithéâtre. Déjà célèbre dans l'antiquité pour le fer qu'elle produisait, cette île appartint au moyen âge aux Pisans, puis à Gênes, à Lucques, aux Appiani de Piombino, et enfin au grand-duc Cosme Ier de Florence, auquel elle fut donnée par Charles-Quint. Cosme y fit établir en 1548 le port de *Porto-Ferrajo,* nom qui rappelle le métal dont l'exploitation constitue encore aujourd'hui, avec la pêche du thon et de la sardine, la principale industrie des 22,000 habitants de l'île. Dans les temps modernes, elle est devenue célèbre comme séjour de Napoléon Ier, depuis le 5 mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, où il s'embarqua pour retourner en France. On montre encore à Porto-Ferrajo le petit palais qu'habita l'empereur, sur

la hauteur au-dessus du port, entre les châteaux de *Stella* et de *Falcone*, établis par Cosme Ier. Sa façade donne sur le golfe, les derrières sur la mer, dans la direction de Piombino. Il renferme des souvenirs de cette époque, et il sert actuellement de résidence au gouverneur. La cathédrale, le théâtre, la place d'armes, etc., offrent peu d'intérêt. En 1815, l'île revint à la Toscane, dont elle partagea le sort jusqu'à nos jours. Elle est longue d'environ 26 kilomètres et large de 10, sa superficie est d'environ 38,000 hectares. Elle a quelques vallées fertiles, mais surtout des montagnes hautes et escarpées. Sa plus haute cime, le *mont Capanne,* près du bourg de *Marciana,* a 1018 m. d'élévation. Du côté de l'Italie, le terrain s'abaisse et produit du vin et des fruits exquis, surtout près de *Capoliveri,* où l'on récolte un délicieux Aleatico. La plupart des localités, telles que la pittoresque forteresse de *Porto-Longone,* sont situées sur la côte; dans l'intérieur, *Rio,* où se trouvent les mines de fer, déjà exploitées dans l'antiquité par les Etrusques, et encore aujourd'hui très-productives. Les couches de minerai sont à fleur de terre et reconnaissables de loin à la couleur des collines, d'un noir rougeâtre.

Entre l'île d'Elbe et le continent se trouvent les deux îlots de *Palmaiola* et de *Cerboli.*

Au S., *Pianosa,* l'antique *Planasia,* toute plane, comme l'indique son nom, lieu d'exil d'Agrippa Posthume, petit-fils d'Auguste, avec des restes considérables de ruines romaines de cette époque. Plus au S., *Monte-Cristo,* composé de granit, de 9 kil. de tour, avec beaucoup de sources et les ruines d'un couvent détruit au XVIe s. par des pirates. Puis *Giglio,* en latin *Igilium,* vers la côte, avec un village et des restes de palais romains. La cime la plus élevée atteint 496 m. au-dessus du niveau de la mer.

4. De Florence à Sienne et à Chiusi, par Empoli.

186 kil. Chemin de fer. Jusqu'à Sienne, 94 kil., trajet en 3 h. à 3 h. 3/4, pour 10 l. 45, 7 h. 20 et 5 l.; on change de voiture à Empoli. — De Sienne à Chiusi, 92 kil., trajet en 3 h. 1/4 à 5 h., pour 9 l. 70, 6 l. 65, 4 l. 60 c. — Il n'y a pas de trains de grande vitesse.

Florence, v. la 1re partie de ce Manuel. — 10 kil. *S.-Donnino.* La vallée de l'Arno s'élargit. — 11 kil. *Signa,* avec des tours et des créneaux grisâtres, et célèbre par ses tissus de paille. Le chemin de fer traverse des collines plantées de vignes, franchit l'*Ombrone* qui se jette dans l'Arno, et entre dans le défilé de la *Gonfolina,* qui sépare la vallée inférieure de l'Arno de sa partie moyenne. On traverse cette rivière sur un pont de fer avant d'atteindre *Montelupo* (25 kil.). Passé la *Pesa,* on s'arrête à

33 kil. **Empoli**, petite ville de 6,400 hab., dans une con-

trée fertile, avec de vieilles maisons et des rues étroites. La ligne principale se dirige à l'O. sur Pise et Livourne (v. la 1re partie du Manuel). Les voyageurs pour Sienne changent de voitures. Il y a 10 à 20 min. d'arrêt.

Le chemin de fer de Sienne traverse la fertile vallée de l'*Elsa,* en suivant la rive droite de cette rivière. Sur la hauteur à dr., on remarque *S.-Miniato-dei-Tedeschi,* avec une haute tour du moyen âge, dans un site pittoresque. — 36 kil. *Osteria-Bianca.* Puis à travers une vallée fertile. — 47 kil. *Castel-Fiorentino.* Cette ville, située à dr. sur la hauteur, est la principale localité du *Val d'Elsa.*

55 kil. *Certaldo.* Cette ville, située sur le versant de la colline à g., est la patrie de *Boccace,* qui y mourut à l'âge de 62 ans, le 21 déc. 1375. Son tombeau se trouvait, jusqu'en 1783, dans l'église de S.-Michele-e-Giacomo (la Canonica), où il avait été érigé en 1503. Après 1783, ce monument fut détruit, et les ossements du poète dispersés. La maison de Boccace a été rétablie en 1823, par la comtesse Carlotta Lenzoni-Medici, et garnie de toutes sortes de meubles anciens; les restes du tombeau y ont été également apportés.

71 kil. *Poggibonsi,* ville de 4,000 hab., située à droite. Sur la hauteur qui la domine, l'ancienne fortresse et le couvent de *S.-Lucchese.* L'église de la forteresse renferme un tableau d'autel, et l'ancien réfectoire des fresques de *Gerino da Pistoja.*

Diligence de Poggibonsi à Colle, en correspondance avec celle qui va de là 2 fois par semaine, jusqu'à présent le lundi et le jeudi, à Volterre (v. p. 8 et 9). Voiture particulière de Poggibonsi à Volterre, environ 15 l., trajet de 3 à 4 h.

A environ 10 kil. à l'O. de Poggibonsi, sur la hauteur (360 m. d'altit.), à 2 h. 1/2 de distance par une route montueuse, se trouve

S.-Gimignano (*Alb. Giusti*, sur la place de la Collegiata, passable: s'entendre sur les prix), vieille ville de 8,000 hab., prospère et indépendante au XIIIe et au XIVe s., mais déchue par suite des querelles entre les deux principales familles, les *Salvacci* (gibelins) et les *Ardinghelli* (guelfes), et sous la dépendance de Florence depuis 1353. Ses murs, sa porte, ses tours (*„S.-G. delle belle torri“*), ses vieilles rues vous reportent comme par enchantement au moyen âge. Aucune autre ville de la Toscane ne présente une image aussi fidèle du siècle du Dante, aucune ne fait mieux connaître l'esprit artistique de l'Italie du XIIIe au XVe s. L'architecture y a le caractère gothique; les maisons y ont presque toutes les mêmes dimensions, la même hauteur.

Le centre de la ville est la place de la Collegiata ou de la Cathédrale, sur laquelle on remarque les édifices suivants:

Le **Palais Public* ou *Communal,* bâti de 1288 à 1323.

Dans la salle du Conseil: une Vierge avec des saints et le donateur, le podestat Nello dei Tolomei, fresque du Siennois *Lippo Memmi* (1317), remarquable seulement par la finesse de l'exécution: elle a été bien restaurée dès 1467 par Ben. Gozzoli. Ensuite, quelques panneaux provenant d'anciens couvents des environs: 12 et 13, de *Filippino Lippi*, l'Annonciation; 18, de *Pinturicchio*, la Vierge avec deux saints. — Dans la chapelle del Pretore ou delle Carceri (divisée aujourd'hui en deux par un mur), une *Scène de la légende de St-Yvon et trois figures allégoriques: la Vérité, la Prudence et le Mensonge, fresques en camaïeu par *le Sodoma*. — Il y a encore dans le palais différents restes de vieilles fresques.

A côté du palais, la *Tour de la Commune* (torre del Comune), la plus haute (50 m.) de la ville, datant de 1298; la plus grosse des trois cloches est de 1328.

Le *palais du Podestat*, à g. de la place, fut commencé vers 1250; il a une magnifique loggia. La tour qui le surmonte indique la hauteur que ne devaient point dépasser celles que construisaient les particuliers. — A dr. de la place,

La *Collegiata* ou *la Pieve,* du XIe s., modifiée au XVe par Giul. da Majano et du reste considérablement modernisée. Elle renferme de nombreuses fresques siennoises du XIVe s.

Au mur de l'entrée, *le Martyre de St-Sébastien, fresque de dimensions colossales, par *Ben. Gozzoli* (1465). Dans le bas côté de dr., la Vie de Jésus par *Barna da Siena* (1380). Dans le bas côté de g., des Scènes de l'Ancien Testament, mal conservées, par *Bartolo di Fredi* (1356). Dans la grande nef, au-dessus de l'arcade du chœur, le Paradis et l'Enfer, par *Taddeo Bartoli.* — La chap. Ste-Fina, la dernière chap. latérale de dr., a des ornements d'une valeur considérable. L'architecture est de *Giuliano da Majano*, le baldaquin de *Ben. da Majano.* Les deux *fresques des murs latéraux, qui représentent la vision de la jeune sainte et sa mise au tombeau, sont de *Dom. Ghirlandajo;* elles sont au nombre des meilleures créations de ce peintre. — Dans le chœur, tableau d'autel, le Couronnement de la Vierge, également d'un peintre florentin, *Piero del Pollajuolo* (1483). — A g., l'oratoire St-Jean, avec une œuvre moins importante de *Dom. Ghirlandajo*, l'Annonciation (1482).

Nous nommerons encore, comme méritant une visite:

S. Agostino, qui date de 1280. L'entrée principale en est ordinairement fermée.

Cette église est connue par les *fresques de *Ben. Gozzoli* qui en décorent le chœur. Ce peintre charmant y a représenté dans 17 compositions (1465) la vie de St Augustin depuis son entrée dans l'école des grammairiens jusqu'à sa mort. Elles ne sont pas toutes également bien conservées ni également bonnes, mais elles suffisent à elles seules pour motiver la visite de S.-Gimignano. Les plus remarquables sont: St Augustin professeur de rhétorique à Rome, la Mort de Ste Monique; St Augustin sur la civière. — Il y a en outre, dans la chap. St-Guillaume, à dr. du chœur; une Nativité de la Vierge, par *Bartolo di Fredi*, remarquable par les types pris dans le peuple; dans la chap. du St-Sacrement, à g. du chœur, des fresques de *Vinc. da S.-Gimignano.* — Viennent ensuite, du côté g. de l'église: St Géminien et trois personnes le vénérant, par *Seb. Mainardi*, de l'atelier de Dom. Ghirlandajo; St Sébastien, le saint qu'on invoque contre la peste, symbolisée par des foudres, fresque de *Ben. Gozzoli* (1464), moins importante que celles du chœur. — A dr. de l'entrée principale, un *autel de *Ben. da Majano* (1494). Au-dessous de l'orgue, des fresques de *Seb. Mainardi*, de simples groupes de saints.

S.-Jacopo, du XIIe s., ancienne église des templiers, a des fresques d'un artiste de Sienne du XIIIe s.

A *S.-Girolamo,* on voit derrière le maître autel une Vierge avec des saints, par *Vinc. da S.-Gimignano:* la gloire qui se trouve au-dessus est d'une époque postérieure.

Il faut 3/4 d'h. en voiture, pour aller, en dehors de la porte Matteo, à la vieille église *S.-Maria-Assunta-di-Callori* ou *Cellole*, du XI[e] et peut-être même du X[e] s., qui a de curieux chapiteaux et de singuliers ornements à l'abside. On y jouit d'une belle vue.

Au delà de Poggibonsi, la ligne commence à monter considérablement. A dr. on voit *Staggia* avec un château du moyen âge; plus loin, à dr., le vieux château pittoresque de *Monte-Riggioni;* on traverse ensuite un long tunnel.

94 kil. *Sienne* (p. 21).

Sienne est tête de ligne. La gare est tout près de la ville, qui est située sur une hauteur. En continuant son trajet sur Orvieto, le train retourne d'abord dans la direction d'Empoli et tourne ensuite à angle aigu vers le S.-E. Le chemin de fer traverse les collines qui séparent les bassins de l'*Ombrone* et de la *Chiana.* 6 tunnels, trajet de 1 h. 15 min. jusqu'à la première station, Asciano (35 kil.). La contrée est une des plus stériles de toute l'Italie: rien que des collines de sable singulièrement conformées et des montagnes chauves et crevassées, intéressantes seulement pour le paléontologue.

130 kil. **Asciano,** petite ville située à dr. à 1/2 h. de la stat. Elle a des fortifications bâties en 1351 par les Siennois et quelques belles églises (tableaux siennois). Auberge convenable, l'*Alb. del Sole,* dont le propriétaire, Dini, procure des voitures pour Monte-Oliveto (p. 36), distant de 10 kil. et qu'on atteint en 1 h. 3/4 (1 h. 1/2 au retour; voit à 1 chev., 12 à 15 l. aller et retour; le chemin par Chiusure est mauvais et plutôt pour les piétons.

D'Asciano à Grosseto, 97 kil., embranchement, trajet en 3 à 4 h., pour 10 l. 45, 7 l. 15 et 4 l. 95, deux trains tous les jours dans chaque direction, mais pas toujours avec la correspondance, et en outre un train jusqu'à Monte-Amiata.

13 kil. *S.-Giovanni-d'Asso* (auberge passable), d'où l'on peut aller en 1 h. 1/2 à pied à Monte-Oliveto, et où l'on peut aussi trouver une charrette à 1 chev. (v. p. 35 et 36). — 22 kil. *Torrenieri,* sur la vieille route de Sienne à Rome.

A 9 kil. au S.-O. de Torrenieri (omnibus, 2 l.) se trouve **Montalcino** *(Alb. del Giglio;* faire les prix), soumis au commencement du moyen âge aux abbés de S.-Antimo et plus tard à Sienne. Le *Palais Municipal* contient, dans la chap. des Prisons (dei Carceri) une petite collection de peintures provenant d'anciens couvents, entre autres une Descente de croix (1382) et un Couronnement de la Vierge (1388) par *Bartolo di Maestro Fredi di Siena.* La *cathédrale* est moderne. L'ancien *couvent des franciscains* est transformé en hôpital. Dans son église, au-dessus de l'entrée principale, la Vierge, St Jean-Baptiste, St Pierre et St Sébastien de l'école des della Robbia (1507). Dans une pièce à côté de la sacristie, des fresques de la fin du XV[e] s. Dans le cloître, d'autres de 1438. Belle vue de la place près de l'église de *la Madonna*, à l'E. de la ville. — De Montalcino à *S.-Antimo*, 2 h. à pied (avec un guide); 1 h. 1/2 en voit. à 1 chev. (1 h.; 7 l.). S.-Antimo a été jusqu'au XIII[e] s. une abbaye indé-

pendante, dont la magnifique église à trois nefs, bâtie en albâtre et en travertin, est du XIe s., sauf son riche portail, qui est de 1292.

A 6 kil. 1/2 au S.-E. de Torrenieri (omnibus, 1 l. 50), **S.-Quirico** (*Alb. del Lepre*, passable), fortifié par les Siennois en 1472. Sa belle **église collégiale*, du style lombard, a été fondée au VIIIe s. Elle a un riche portail de 1298. L'intérieur a été défiguré au XVIIe s. Stalles du XVIe s. A côté, la *Misericordia*, avec un tableau du *Sodoma* au maître autel. Le *palais Chigi*, bâti de 1685 à 1687, mérite l'attention, la clef est à la Fattoria Chigi. Les *Orti Leonini* (clef au même endroit), vieux parc maintenant négligé, offrent une très-belle vue. — Les *bains de Vignoni*, à 5 kil. au S. de S.-Quirico, étaient déjà très-fréquentés dans l'antiquité et le furent de nouveau à l'époque de la Renaissance, entre autres par Ste Catherine de Sienne et par Laurent le Magnifique. Aujourd'hui ils sont négligés. — De S.-Quirico à Pienza (p. 20), 7 kil.

---

35 kil. *Monte-Amiata*, endroit le plus convenable comme point de départ pour une excursion à la montagne du même nom, la plus haute de la Toscane. — Un omnibus (2 l. 50) mène en 3 h. à *Castel-del-Piano* (hôt. Bisturrini, nouveau), où l'on trouve au Municipio un guide autorisé. Il faut 3 h. 3/4 à cheval, 4 h. 1/2 à pied pour atteindre le sommet du ***mont Amiata** (1721 m.), qui offre une vue étendue et fort belle sur tout le pays entre la mer Tyrrhénienne, l'Apennin et le mont Ciminien. La montagne est d'origine volcanique et intéressante pour le géologues. On peut recommander pour le retour le chemin par *Vivo* (2 h.), ancien couvent de camaldules, appartenant aujourd'hui au comte Cerrini (il est possible d'avoir une voit. à 1 chev.). — Retour de Vivo à la stat. de Monte-Amiata, 18 kil.; à Torrenieri, 27 kil.: le second chemin passe par *Castiglione-d'Orcia*, non loin des bains de Vignoni (v. ci-dessus) et par S.-Quirico (v. ci-dessus).

45 kil. *S.-Angelo-e-Cinigiano.* On suit la rive dr. de l'*Orcia*, affluent méridional de l'Ombrone, et traverse cette dernière rivière. — 52 kil. *Monte-Antico.* Le chemin de fer longe ensuite l'Ombrone jusqu'à *Paganico* et le quitte à partir de là pour serpenter à travers un pays montueux. — 68 kil. *Rocca-Strada.* A dr., le village de ce nom, situé à 500 m. d'altitude. Plus loin, *Sticciano.* — 85 kil. *Montepescali*, où l'on rejoint la ligne des Maremmes de Grosseto (p. 3).

135 kil. *Rapolano.* A dr. se trouve le petit village de ce nom, fréquenté aux mois de juillet et d'août pour ses bains.

La contrée devient plus riante, on voit à g., sur la hauteur, quelques petits villages. — 148 kil. *Lucignano.* La localité de ce nom, d'un aspect moyen âge, s'étend sur la hauteur à g. La culture du sol annonce qu'on entre dans la superbe *vallée de la Chiana.* A g., on aperçoit dans le lointain la chaîne des Apennins au-dessus de Cortone.

154 kil. *Sinalunga* ou *Asinalunga.* Le village est à dr. C'est là que fut arrêté Garibaldi, le 24 juillet 1867, au moment où il se disposait à marcher sur Rome.

160 kil. *Torrita.* Derrière se voit sur une hauteur à dr. la ville de Montepulciano.

167 kil. *Montepulciano,* stat. isolée à plus de 2 h. de la ville du même nom. Omnibus presque à tous les trains, trajet en 1 h. 1/2, pour 2 l.

Montepulciano. — *Hôtel:* Alb. Bruzzichelli, avec trattoria, via Garibaldi, 32 (v. ci-dessous), assez bon (ch., 1 l. à 1 l. 50; dîn., en faisant le prix d'avance, 2 à 3 l. — Le vin de Montepulciano jouit d'une

célébrité qu'il mérite; l'espèce ordinaire est un vin rouge capiteux et un peu âpre; le „vino santo", un vin blanc très-doux (2 l. la bout.). On en fait aussi du vermouth.

Montepulciano, ville pittoresque de 3,000 hab. (13,000 avec ses dépendances), entourée de murs du moyen âge, est située sur une montagne de 632 m. de haut, où on l'aperçoit de loin. C'est la patrie d'*Angelo Ambrogini* (1454—94), savant et poète qui se nomma d'après son pays natal („république Politienne"), *Ange Politien.* Il vécut auprès de Laurent le Magnifique, et fut le précepteur de ses enfants. La ville de Montepulciano mérite une visite, tant à cause de son beau site que de ses monuments. 4 à 5 h. suffisent pour la voir.

On suivra la rue principale, qui se dirigeant à peu près de l'E. à l'O. monte de la porte de la Gare sur le plateau de la montagne, et qui prend successivement le noms de *via Garibaldi, via Cavour* et *via Poliziano.*

Dans la via Garibaldi, à g., n° 32, le *palais Bruzzichelli,* où est l'hôtel mentionné ci-dessus; il a été construit par Vignole. En face, à dr., n° 35-37, le *palais Avignonesi,* de la seconde moitié du XVIe s. Puis à dr., *S.-Agostino,* église und XVIIe s., avec de curieuses réminiscences gothiques. — Dans la via Cavour, à g., l'*église du Gesù,* dans le style propre aux jésuites; à dr., les **halles,* bâties par Vignole. — Dans la via Poliziano, à g., n° 1, la maison où naquit *Politien* (inscription), construction en briqnes du XIVe s.

Ensuite la piazzetta S.-Maria, où est la petite église *Ste-Marie,* du XIIIe s., avec un joli portail, et d'où l'on a une très-belle vue en arrière sur les lacs de Montepulciano, de Chiusi et Trasimène, à g. sur le mont Amiata, plus haut sur Pienza, S.-Quirico, etc., et sur toute la vallée de la Chiana. — Un chemin qui descend à g. conduit en 12 min. à

La **Madonna di S.-Biagio,* église commencée en 1518 par *Ant. di Sangallo.* La belle chapelle de marbre du maître autel, a été achevée en 1584 par les frères Giovanozzo et Lisandro Albertini.

On retournera de là sur la hauteur pour continuer dans la même direction où l'on rencontre ensuite la Grande Place, entourée de la cathédrale et de beaux palais, et au milieu de laquelle est une belle fontaine de 1520. D'abord, à g.,

Le *Palais Municipal,* du XIVe s., dans le genre du palais Pitti à Florence. Il renferme quelques tableaux.

Dans l'antichambre du 1er étage, une Vierge avec St Jean-Baptiste et d'autres saints, de l'école des *della Robbia.* — Au 2e étage, la galerie de peinture. 1re salle: *Matteo da Siena* (?), la Vierge. IIe salle: 9, *Seb. del Piombo*, le Pape Paul III; 80, *Pacchiarotto*, la Vierge; *86, *école d'Ombrie* (attribué à Raphaël), un portrait de femme. Puis la collection complète des sceaux du graveur *Cerbano.*

A l'O. la *cathédrale,* dont la façade est complétement défigurée.

Intérieur. Au-dessus de la grande porte, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge, par *Taddeo Bartolo.* Le principal ornement de

l'église était autrefois le magnifique tombeau de Barth. Aragazzi, secrétaire du pape Martin V, exécuté par le fameux architecte *Michelozzo Michelozzi*, élève de Donatello; mais il a été démoli au XVIII[e] siècle et quelques parties en sont perdues, tandis que les autres sont placées à différents endroits de la cathédrale: deux bas-reliefs à g. de la porte principale, deux *statues allégoriques au deux premiers piliers et le dessus de marbre, des Enfants avec des guirlandes, à côté du maître autel.

A dr., en face du Palais Municipal, le *palais Contucci,* bâti par Ant. di Sangallo; à côté, le *palais Nobile-Tarugi,* attribué aussi à cet architecte.

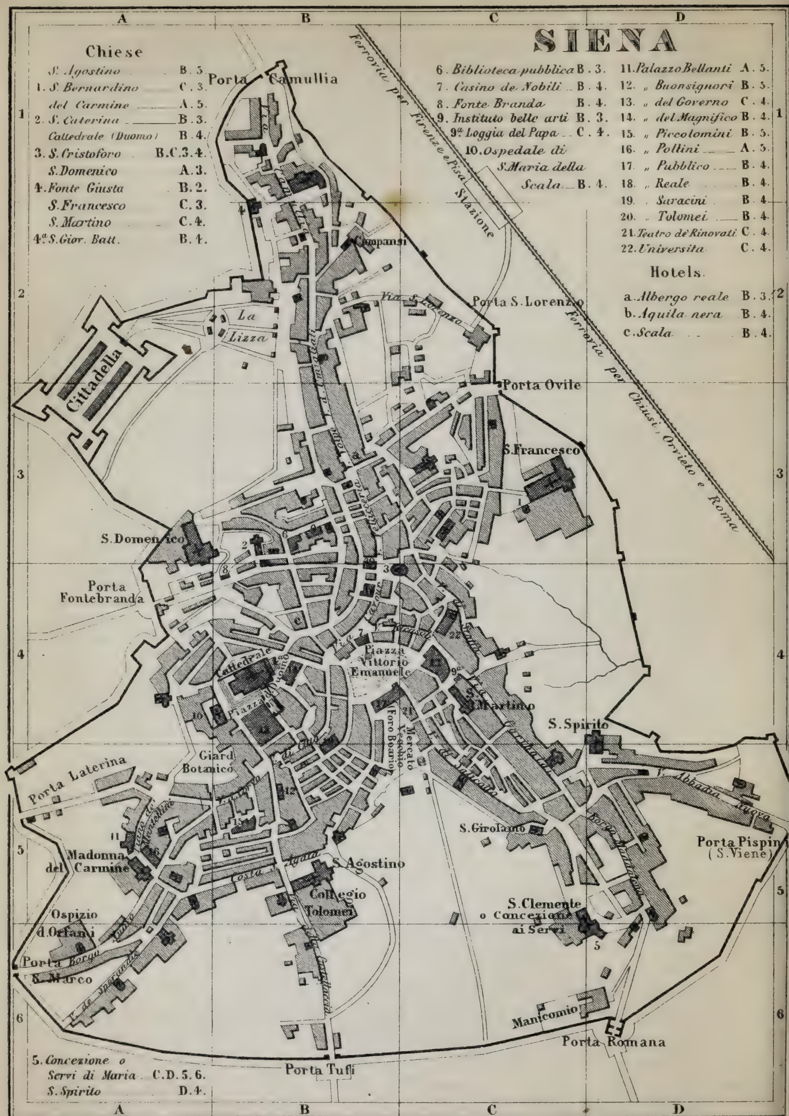
De la Grande Place, on ira dans la via Ricci, où se trouve, à dr., le *palais Bombagli,* construction goth. en briques. — Puis on traversera la piazetta della Misericordia, où est l'église *St-François* (portail goth.) et d'où l'on a une belle vue, et l'on descendra la via del Poggiolo. Au commencement, à g., se trouve l'entrée de l'*oratoire de la Miséricorde,* on l'on voit au-dessus du maître autel un Christ entouré d'une gloire et une Annonciation de l'école des della Robbia.

C'est de Montepulciano que se fait le mieux la visite de Pienza éloignée de 14 kil. Il faut 2 h. en voiture et l'on paie 10 l. pour une voit. à 1 chev., 20 pour une à 2 chev., aller et retour. Voir aussi p. 18.

Pienza (*Alb. Franci*, médiocre) est une petite ville d'environ 2,000 hab., nommée primitivement *Corsignano* et qui doit son nom actuel au pape *Pie II* (Enée-Sylvius Piccolomini; v. p. 27), qui y naquit le 18 oct. 1405 et qui la dota de magnifiques édifices, surtout d'après les plans de l'architecte *Bern. di Lorenzo*, qui travailla aussi à Rome sous Nicolas V et Paul II. Comme ces édifices datent tous à peu près du même temps, de la seconde moitié du XV[e] s. (1460) et sont réunis sur la place de la cathédrale, on s'y fait une idée plus exacte que dans les autres villes d'Italie de l'art au commencement de la Renaissance. Les plus remarquables sont: la *cathédrale* avec sa façade d'une simplicité calculée; à g., l'*évêché;* en face de la cathédrale, le *Palais Public*, avec une colonnade, et surtout, à dr., le **palais Piccolomini*, qui présente, comme le palais Ruccellai à Florence, le style rustique combiné avec des pilastres. Il y a une belle cour avec un portique et devant le palais une *fontaine* charmante de 1462. — Intérieur de la cathédrale: dans le bras dr. du transept, la Vierge et quatre saints, par Matteo da Siena; dans le chœur, des stalles goth. de 1462; dans la chap. à g. du maître autel, l'Assomption, par Vecchietta; dans le bras g. du transept, la Vierge et quatre saints, par Sano di Pietro. Le *trésor* est un véritable musée industriel du commencement de la Renaissance. On peut le voir en présence de l'un des chanoines, auquel on se fait conduire par le sacristain (2 l. à ce dernier). Nous mentionnerons: une crosse en argent doré et niellé, un baiser de paix, un encensoir en argent du style goth., la mitre de Pie II, ornée de perles et de pierres précieuses, le reliquaire de St André de Salerne, un crucifix avec de riches filigranes, etc. — L'œuvre de la Cathédrale (*opera del Duomo*), à g. de l'église, contient les ornements sacerdotaux, en particulier deux de Pie II, l'un fait en Flandre, l'autre en Italie.

En continuant le trajet en chemin de fer, on voit à dr. les *monts de Cetona,* qui sont reliés au mont Amiata (p. 18). A g. s'étend le long *lac de Montepulciano* et plus loin le *lac de Chiusi,* réunis par un canal. La contrée est malsaine en été à cause des émanations de ces lacs.

176 kil. *Chianciano-Salcini.* — 186 kil. *Chiusi* (v. p. 56). Voiture pour cette ville, située sur une hauteur, 1 l.


SIENA
Chiese
S. Agostino B. 5.
1. S. Bernardino C. 3.
del Carmine A. 5.
2. S. Caterina B. 3.
Cattedrale (Duomo) B. 4.
3. S. Cristoforo B.C. 3. 4.
S. Domenico A. 3.
4. Fonte Giusta B. 2.
S. Francesco C. 3.
S. Martino C. 4.
4a. S. Giov. Batt. B. 4.
5. Concezione o Servi di Maria C.D. 5. 6.
S. Spirito D. 4.
6. Biblioteca pubblica B. 3.
7. Casino de Nobili B. 4.
8. Fonte Branda B. 4.
9. Instituto belle arti B. 3.
9a. Loggia del Papa C. 4.
10. Ospedale di S. Maria della Scala B. 4.
11. Palazzo Bellanti A. 5.
12. " Buonsignori B. 5.
13. " del Governo C. 4.
14. " del Magnifico B. 4.
15. " Piccolomini B. 5.
16. " Pollini A. 5.
17. " Pubblico B. 4.
18. " Reale B. 4.
19. " Saracini B. 4.
20. " Tolomei B. 4.
21. Teatro de' Rinovati C. 4.
22. Universita C. 4.
Hotels.
a. Albergo reale B. 3.
b. Aquila nera B. 4.
c. Scala B. 4.
Porta Camullia
Ferrovia per Firenze e Pisa
Stazione
Ferrovia per Chiusi, Orvieto e Roma
Porta S. Lorenzo
Porta Ovile
La Lizza
Cittadella
S. Francesco
S. Domenico
Porta Fontebranda
Piazza Vittorio Emanuele
Cattedrale
Piazza del Duomo
S. Martino
S. Spirito
Mercato Vecchio
Foro Boario
Giard. Botanico
Porta Laterina
Madonna del Carmine
S. Girolamo
Porta Pispini (S. Viene)
S. Agostino
Collegio Tolomei
S. Clemente o Concezione ai Servi
Ospizio d. Orfani
Porta S. Marco
Manicomio
Porta Romana
Porta Tufi
Costa S. Agata
V. Abbadia Nuova
Borgo
Campansi
A B C D
1 2 3 4 5 6
Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzi

5. Sienne (Siena).

Hôtels: *Grand Albergo di Siena, nouveau, rue Cavour, donnant par derrière sur la Lizza (p. 33; ch., 2 l. 50 à 5 l.; boug., 50 c.; serv., 1 l.; dîn., 5 l.; omnib. à la gare); *Aquila Nera (pl. b), via Cavour (ch., 2 à 3 l.; serv., 50 c.; dîn., 2 l. 50 à 4 l.); *Alb. Reale d'Inghilterra (pl. a), également via Cavour (mêmes prix); — Scala (pl. c), via Diaceto, 10, non loin de la place S. Giovanni, plus modeste, mais recommandé pour ses chambres bien aérées et sa bonne cuisine; Tre-Mori, via Garibaldi, dans le voisinage de la gare, simple (ch., 1 l. 50).

Restaurants: Minerva, près de la place Tolomei (via Cavour), pas mauvais; Scala (v. ci-dessus). — Brasserie: G. Bischoff, via Diaceto, 6.

Vin chez le tapissier Talliani, via delle Belle-Arti, 31 (tables en plein air; belle vue). — Café: Caffè Greco, près du Casino de' Nobili (p. 25).

Fiacres:	Le jour		La nuit	
	à 1 ch.	à 2 ch.	à 1 ch.	à 2 ch.
Dans la ville: la course	— 80 c.	1 l. —	1 l. —	1 l. 50
,, 1 heure	1 50	2 —	2 50	3 —
,, chaque heure suivante .	1 —	1 50	1 50	2 —
Hors de la ville: jusqu'à 3 kil., 1 heure	2 —	3 —	3 —	4 —
,, ,, chaque heure suiv.	2 —	2 50	2 50	3 —
De la gare en ville	1 50	2 —	2 —	2 50
,, ,, un posto" . . .	— 50	— 60	— 60	— 80

Une malle pesant plus de 10 kilogr., 30 c.

Loueur de voitures (vetturin) recommandable: Celso Vannini, via Cavour, 23. Une voiture coûte, pour une journée, 25 l.; pour une demi-journée, 8 à 10 l. On peut aussi avoir chez lui un cheval de selle, à raison de 5 l. pour une demi-journée et de 7 l. 50 pour une journée.

Poste: place Piccolomini, près du pal. del Governo, ouverte de 8 h. à 3 et de 6 à 7. — Télégraphe, place de la Cathédrale, au Pal. Royal.

Bains, bassin de natation près de la fontaine Branda; organisation défectueuse, eau un peu froide.

Photographies (bonnes) chez Lombardi, alla Costarella, dans le voisinage du café Greco.

Sienne convient pour un séjour prolongé (*pens. Chiusarelli*, via del Paradiso, 22, tenue par Domenico, recommandable, environ 6 l. par jour). Mais le voyageur pressé n'aura guère trop de deux jours et demi pour avoir une idée suffisante de la ville et de ses trésors. — Le 2 juillet et le 15 août il y a sur la place del Campo des courses de chevaux nommées *il Palio;* c'est une chose curieuse que l'étranger ne devra pas négliger de voir à l'occasion (place de balcon, 2 l. à 2 l. 50).

Sienne, ville de 23,000 hab., chef-lieu de la province du même nom, siége d'une université célèbre dès le XIVe s. et siége d'un évêché, est située à 40 kil. au S. de Florence en ligne directe, dans une contrée agréable et à une altitude de 405 m., sur trois collines reliées ensemble, composées d'argile dite „terre de Sienne." Le commerce et l'industrie y sont assez florissants, et il y a des manufactures. Sienne compte plusieurs bibliothèques et plusieurs sociétés savantes; c'est une des villes les plus agréables de la Toscane. Son climat est sain, pas trop chaud, par suite de sa situation élevée; les manières et la langue de ses habitants sont agréables et insinuantes. Ses rues sont pour la plupart étroites et tortueuses; mais elle possède des palais imposants et de belles églises. Pour l'étude de l'art du XIIIe au XVIe s., Sienne est une des villes les plus importantes de l'Italie, après Rome, Florence et Venise.

Sienne, la *Sena Julia* ou *Colonia Julia Senensis* des anciens, passe pour avoir été fondée par les Gaulois Sénonais, et colonisée par les Romains sous Auguste. C'est pourquoi elle a dans ses armoiries la louve et les jumeaux. Il n'y a plus de trace de l'antiquité étrusque, si ce n'est quelques tombeaux découverts en 1864 près de la porte Camollia. Au moyen âge, elle atteignit son plus haut degré de prospérité lorsqu'elle fut devenue république au XII[e] s., et eut pris parti pour les Gibelins après l'expulsion des nobles. Farinata degli Uberti et les Gibelins de Florence furent reçus à Sienne, et les Guelfes éprouvèrent une grande défaite près de *Monte-Aperto*, à 2 h. de Sienne, le 4 sept. 1260. La noblesse revint à Sienne, mais le peuple veilla avec jalousie à la conservation de sa liberté, et la ville s'agrandit bientôt au point de compter près de 100,000 hab. et de rivaliser avec Florence, sous le rapport de l'amour des arts et de la richesse. Plus tard, des seigneurs s'emparèrent du pouvoir, comme, en 1500, *Pandolfe Petrucci*, sur nommé *le Magnifique* que Machiavel représente comme le modèle du tyran. Avec leur aide, les Médicis de Florence gagnèrent peu à peu de l'influence et s'emparèrent enfin de la domination. A cette époque, sous le grand-duc Cosme I[er], Sienne fut persécutée par le sauvage comte de Marignan, qui décima si cruellement la population des Maremmes, que la malaria acheva bientôt de dévaste entièrement la contrée.

Histoire des Arts. Les vicissitudes de la politique et la rivalité de Florence ont réduit Sienne à l'état de ville de province bien calme, ce dont se réjouit l'archéologue, car il retrouve ici intacts les monuments du moyen âge. Cependant l'esprit conservateur qui a dominé ici n'est pas la conséquence d'un arrêt dans le dévoloppement matériel comme, par exemple, à Bruges; mais il s'est déjà manifesté au temps de la prospérité. Contrairement à Florence, Sienne ne prit jamais l'initiative dans les arts, bien qu'il y régnât une vie artistique considérable. L'époque où elle se distingua le plus est le moyen âge, lorsque les communes se firent une gloire de favoriser les arts et que les principes n'étaient pas encore subordonnés à la recherche exclusive de la beauté. Nulle part on ne saurait mieux étudier l'architecture gothique italienne du XIII[e] et du XIV[e] s. qu'à Sienne, où la fière construction en pierre de taille rivalise avec la jolie construction en briques. Si la *cathédrale* avait été bâtie comme le voulait la bourgeoisie, ce serait un des monuments gigantesques de la terre, et bien que restreinte dans ses dimensions, c'est encore une des plus belles de l'Italie. Dans les constructions particulières, dont le *palais Buonsignori* est sans doute le plus beau spécimen, l'ogive domine, les fenêtres ont des meneaux et le tout est couronné de créneaux. Lorsque les formes de la Renaissance furent introduites, au XV[e] s., Sienne resta en arrière sur Florence. On ne sait au juste si ce furent *Rosellino* et *Francesco di Giorgio* qui construisirent les *palais Piccolomini*, *Spannocchi* et *Nerucci*. Parmi les églises de la Renaissance, la plus remarquable est la petite rotonde des *Innocents*, à l'hôpital de la Scala.

Sienne n'a pas eu d'école de sculpture indépendante, mais les sculpteurs étrangers y ont été particulièrement favorisés. Comme dans le reste de la Toscane, l'art prit ici son essor au début du XIII[e] s. *Nic. Pisano*, le premier artiste de cette époque, et son frère *Giovanni* ont travaillé à Sienne. De même, *Jacopo della Quercia* (1374—1438), le plus ancien représentant du style de la Renaissance, y a exécuté ses meilleures œuvres dans les sculptures des fonts baptismaux de St-Jean et celles de la Fonte Gaja.

L'art favori des Siennois a toujours été la peinture. Ils pouvaient déjà se vanter au XIII[e] s. de posséder dans *Duccio di Buoninsegna* un artiste dont les œuvres surpassent de beaucoup pour la beauté et la grâce celles de Cimabue. Lorsqu'il eut terminé en 1310 la Majesté, la Vierge triomphante destinée au maître autel de la cathédrale, aujourd'hui dans les chapelles de chaque côté du chœur, le tableau fut porté processionnellement à l'église. *Simone Martini* (1283—1344) fut un artiste également important, que les sonnets de Pétrarque ont immortalisé et qui, comme son contemporain Giotto, a exercé son influence bien au

delà de sa patrie; il est même allé travailler à Naples, Orvieto, Assise et Avignon. Il est devenu si célèbre qu'on a été porté à lui attribuer les meilleures œuvres de son temps. Et en effet, si peu développée que soient ses compositions, il n'avait pas moins un grand talent pour rendre des sentiments élevés et délicats. Un talent tout à fait dans le même genre fut *Lippo Memmi*, qui exécuta de grandes fresques avec le même soin que les miniatures des livres de chant. — Plusieurs artistes du XIVe s. prirent pour modèle Simone sans se distinguer beaucoup ou sans arriver à l'individualité, entre autres *Barna* ou *Berna*, *Luca Thome*, *Lippo Vanni*, etc. Le grand genre historique et la riche allégorie sont représentés par les frères *Pietro* et *Ambrogio Lorenzetti* (morts probablement de la peste en 1348), qui rattachent l'école de Sienne à celle de Giotto. *Bartolo di Fredi* (1330—1409) n'est déjà plus au niveau de ses prédécesseurs et finalement *Taddeo Bartoli* (1362—1422?) est beaucoup au-dessous de ses contemporains de Florence; il prouve que Sienne est restée pour les arts à peu près complétement en dehors du mouvement général. Durant tout le XVe s., elle demeura stationnaire; *Domenico di Bartolo*, *Lorenzo di Pietro*, surnommé *Vecchietta*, *Benvenuto* et *Matteo di Giovanni*, etc., ne surent pas sortir de la vieille voie traditionnelle. Ce ne fut qu'à la fin du siècle qu'il s'opéra une transformation, par le contact des artistes des écoles voisines, qui furent souvent appelés à Sienne, et par l'étude des écoles de Florence, d'Ombrie et de Lombardie. Parmi les peintres siennois de ce temps (*Fungai*, *Pacchia*, *Pacchiarotto*, etc.), *Baldassare Peruzzi* et *Giovanantonio Bazzi*, dit *le Sodoma*, occupent seuls un rang élevé. Peruzzi (1481—1537), qui travailla à Rome à côté de Raphaël, qui était doué d'un sentiment parfait des proportions et qui fut en même temps important comme architecte et comme décorateur, n'a pas laissé d'œuvres à Sienne. Le Sodoma, au contraire, y est très-bien représenté. Originaire de Lombardie, il apporta à Sienne quelque chose du style de Léonard de Vinci; il ne s'en fit pas néamoins le simple imitateur; mais il se laissa inspirer par son propre génie, qui le place sous un rapport tout à côté de Raphaël. Quand il s'agit de peindre la beauté juvénile, il ne le cède à personne et l'on est étonné de la connaissance qu'il a des procédés de la peinture à fresque ainsi que de sa fertilité. Mais ses compositions ne sont pas assez étudiées, et bien qu'il ait un sens exquis de la beauté, il fatigue vite. Avec *Domenico Beccafumi* (1485—1551), qui changea souvent de style, commença la décadence définitive de la peinture à Sienne.

Pour la sculpture en bois, Sienne a toujours été à la tête des autres villes de l'Italie. La famille *Barili* s'est distinguée dans cet art au XVe et au XVIe s., surtout *Antonio* (m. 1516) et *Giovanni* (m. 1529). Maintenant c'est M. *Giusti*, dont les élèves, M. Gosi, Guidi et Querci ont leur atelier via Belle Arti, 31, près de l'église St-Dominique; il est digne d'une visite.

Au centre de la ville, là où se réunissent les trois collines sur lesquelles elle est bâtie, se trouve la pittoresque ***piazza del Campo,** nommée aujourd'hui officiellement *place Victor-Emmanuel* (pl. B C 4). Le Dante en fait déjà mention dans son Purgatoire (XI, 134). Elle est semi-circulaire et elle s'abaisse vers le milieu, de sorte qu'elle a quelque ressemblance avec un théâtre antique. C'est l'endroit où avaient lieu les assemblées du peuple et les fêtes de l'ancienne république, et où se font encore les courses de chevaux du Palio (p. 21). — Cette place est entourée de palais à créneaux. En face de l'hémicycle s'élève le

***Palais Public** (pl. 17; B4), énorme construction en briques avec des fenêtres goth. à meneaux, bâtie de 1289 à 1309. Il est à quatre étages au centre avec des ailes plus basses, dont le second étage fut ajouté plus tard (v. p. 27). Sur le côté s'élève

la tour élancée *del Mangia,* commencée en 1325 et achevée après 1345. Elle doit son nom à un homme en pierre qui y sonnait jadis les heures et qui était en même temps une figure populaire dans le genre de Pasquin à Rome. Dans le bas, contre la tour, est la *chapelle de la Place,* en forme de loggia. Elle fut commencée à la cessation de la peste de 1348, qui enleva environ 30,000 hommes, et achevée en 1376. Il y a des fresques endommagées du Sodoma. — La louve à la colonne devant l'aile droite du palais, les armes de Sienne (p. 22), est de 1429.

*Intérieur (50 c. à 1 l. au 'gardien). Le palais renferme de nombreuses fresques de l'école de Sienne. Au rez-de-chaussée: un Couronnement de la Vierge, par *Sano di Pietro* (1445); une Vierge avec les saints Ansano et Galgano, par le *Sodoma;* dans le cabinet du syndic, Jésus ressuscité, également du *Sodoma*, de 1535 (?), etc.

1er étage, salle du Grand-Conseil (de la Mappemonde ou des Arbalètes), de grandes fresques: *la Vierge et l'enfant Jésus sous un baldaquin porté par des saints, de *Simone Martini* (1315), composition pleine de figures, d'un dessin raide, mais belle dans ses détails; en face, le portrait équestre de Guidoriccio Fogliani dei Ricci, aussi par *Simone Martini*, ainsi que les saints Ansano, Victor et Bernard Tolomeo, par le *Sodoma* (1534), et un St Bernardin par *Sano di Pietro.* A côté de la salle du Conseil, dont elle n'est séparée que par des stalles richement sculptées de *Dom. di Niccolo* (1429), la chapelle, ornée de fresques de *Taddeo Bartoli*, la Mort et l'Assomption de la Vierge. Le tableau d'autel, la Ste-Famille, est du *Sodoma.* Beau bénitier par le Siennois *Turini.* Une magnifique grille de fer sépare la chapelle d'un petit vestibule, où sont aussi des fresques de *Taddeo Bartoli* (1414): St Christophe, Judas Machabée et six figures de divinités romaines et d'hommes d'Etat, formant un singulier mélange. — Plus loin une petite salle renfermant les portraits des 8 papes et des 41 cardinaux originaires de Sienne, et une Vierge de *Matteo da Siena* (1484). — La sala di Balia ou des Prieurs, qui se trouve à côté, a des *fresques dont les sujets sont tirés de l'histoire de l'empereur Frédéric Barberousse et de celle du pape Alexandre III: Victoire navale des Vénitiens, l'Empereur et le doge conduisant le cheval de bataille du pape, etc., par *Spinello Aretino.* De l'autre côté, la salle du Consistoire, dont le plafond, peint par *Beccafumi*, présente des scènes de l'histoire ancienne, et dont la porte a de beaux revêtements de marbre par *Jac. della Quercia.* — La salle des Neufs (Nove) ou de la Paix a des fresques par *Ambr. Lorenzetti* (1337—39), le Bon et le Mauvais gouvernement. Il faut voir les trois tableaux de Lorenzetti pour connaître l'esprit qui régnait dans la fière bourgeoisie de Sienne au moyen âge. On cherche volontiers le sens de leurs allégories et de leurs allusions plus ou moins obscures, qui ont au moins sur celles d'aujourd'hui l'avantage de la naïveté. Tandis que l'une des fresques représente l'idéal d'un Etat sous la protection de la sagesse, de la justice, etc., les deux autres nous montrent d'une façon réaliste les suites d'une bonne et d'une mauvaise administration. Ces peintures sont mal conservées, mais l'œil même le plus difficile considérera immédiatement avec plaisir les têtes de la Paix, de la Justice et de la Concorde.

Dans l'angle l'E. du Campo, se trouve le palais du Gouvernement (v. p. 29). — En face du Palais Public, au milieu de l'hémicycle, est la **Fonte Gaja,* fontaine en marbre avec des bas-reliefs dont les sujets sont tirés de la Bible, par *Jac. della Quercia,* de 1419: ce ne sont toutefois plus que des copies, par Sarrochi, les originaux, fort endommagés, sont maintenant dans l'Œuvre de la cathédrale (p. 27). Un aqueduc souterrain, de six lieues de long, alimente la fontaine d'une eau excellente.

En montant du Campo les degrés d'un des passages derrière la fontaine, on arrive au commencement de la via di Città, qui est très-animée, surtout vers le soir.

La belle **loggia* du *Casino de' Nobili* qui se trouve dans cette rue (pl. 7), l'ancien tribunal de commerce, a été bâtie en 1417 sur le modèle de la loggia de' Lanci de Florence. Les sculptures sont de Siennois du xve s., les deux saints Ansano et Savino et le banc de pierre à dr. par Ant. Federighi; le banc de gauche, par Lor. Mariana, etc. — Pour le prolongement de la rue Cavour au N., du côté de la porte Camollia, v. p. 31.

En passant plus loin à g. devant le café Greco et en montant ensuite à dr. la via dei Pellegrini, on arrive sur la petite place St-Jean. Là se trouve, au coin de g., le **pal. del Magnifico* (pl. 14), construit en 1508 pour le tyran Pandolfe Petrucci (p. 22). Il a des ornements en bonze et des anneaux à l'extérieur d'après *Giac. Cozzarelli.*

En face, on a une belle vue sur le chœur de la cathédrale, sous lequel se trouve, formant une sorte de crypte, l'ancien baptistère, aujourd'hui l'église paroissiale

St-Jean *(S.-Giovanni;* plan 4^a, B 4*)*, du commencement du xve s., avec une façade goth. malheureusement inachevée.

Ses **fonts baptismaux*, en marbre, sont une excellente œuvre de sculpture du commencement de la Renaissance. Ils sont ornés de 6 *bas-reliefs de bronze, dont les sujets sont tirés de l'histoire de St Jean-Baptiste: par *Jac. della Quercia*, Zacharie chassé du temple (1430); par *Laur. Ghiberti*, le Baptême de J.-C. et St Jean mené en prison (1427); par *Donatello*, la Tête de St Jean apportée à Hérode (1427); par *Turino di Sano* et par son fils *Giov. di Turino.* Ce dernier a fait aussi les figures de la Charité, de la Justice et de la Prudence; la Foi et l'Espérance sont de *Donatello.* Les fresques, de peu d'importance, ont été exécutées par des peintres siennois du xve s. — Au maître autel, un Baptême du Christ, par *Andr.* et *Raph. Puccinelli* de Brescia.

De la place St-Jean on peut suivre plus loin la rue à dr., qui passe devant le *palais archiépiscopal,* ou bien monter un escalier à g.; on va d'un côté comme de l'autre à la place de la Cathédrale.

La ****cathédrale** (*chiesa metropolitana;* pl. B 4), à l'endroit le plus élevé de la ville, est bâtie, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de Minerve; mais il y a eu d'abord une autre église. L'édifice actuel a été fondé au commencement du xiiie s., a eu sa coupole terminée en 1264 et son chœur prolongé en 1317 à l'E. au-dessus de l'église St-Jean (v. ci-dessus). Des fautes commises dans sa construction et auxquelles il faut peut-être attribuer une partie des irrégularités qui existent encore aujourd'hui dans l'édifice, firent concevoir en 1322 le projet d'un monument grandiose, et l'on résolut en 1339 de bâtir une nef colossale, à laquelle la cathédrale actuelle devait seulement servir de transept; mais on n'a exécuté que des parties de cette construction d'un style magnifique, au S., et elles sont aujourd'hui à l'état de

ruines. Après la peste de 1348, en 1356, on abandonna ce plan, et l'on se résolut à achever seulement l'édifice primitif, dont la longueur est de 89 m. 29, la largeur de 24 m. 51 à la nef et de 51 m. 36 au transept. La *façade, construite de 1270 à 1380, sur les données de *Giov. Pisano,* offre un mélange d'ogive et de plein cintre. Elle est en marbre rouge, noir et blanc, et décorée d'une profusion d'ornements, de prophètes et d'anges sculptés par différents artistes. Le clocher est à six étages, sans se rétrécir dans le haut. A dr. et à g. de l'entrée, deux colonnes avec les armes de Sienne, la louve.

*Intérieur. L'édifice a trois nefs qui se prolongent jusqu'au chœur, un transept à deux nefs et une coupole hexagone irrégulière sur la croisée. Les assises de diverses couleurs, les rangées de bustes des papes en terre cuite au-dessus des arcades, les piliers à colonnes engagées, font d'abord sur l'habitant du Nord une impression étrange, mais elle est bientôt effacée par celle que produisent les brillants ornements de marbre.

Les vitraux peints de la grande fenêtre ronde au mur de l'entrée sont d'après *Perino del Vaga* (1549). Au-dessus de la porte, une jolie tribune supportée par deux colonnes. Les bénitiers (1462 et 63) sont d'*Ant. Federighi*, élève de Jac. della Quercia. Le pied de celui de dr. est antique.

Le **pavé est couvert de graffiti de marbre uniques en leur genre, représentant des sujets de l'Ancien Testament: Moïse, Samson, Judas Macchabée, Salomon, Josué, par *Duccio;* le Sacrifice d'Isaac, Adam et Eve, Moïse sur le mont Sinaï, etc., par *Beccafumi;* les Symboles de Sienne et de ses alliés, Hermès Trismégiste, Socrate et Cratès, les Sibylles, etc., par des artistes moins connus. L'éxécution n'est point partout la même. Les plus anciennes compositions sont de simples esquisses aux traits gravés dans le marbre blanc et remplis de stuc noir. Plus tard, on employa pour les nuances du marbre gris, puis des marbres de diverses couleurs, et l'on en vint ainsi à faire des mosaïques très-variées. La plupart sont couvertes de planches destinées à les protéger, mais qu'on peut faire lever. Les dalles primitives sont remplacées maintenant par des copies et les originaux portés à l'Œuvre de la cathédrale (p. 27).

Bas côté de g.: *autel des Piccolomini avec les statues des Sts Pierre, Pie, Grégoire et Jacques (?), par *Michel-Ange;* celle de St François, commencée par *Torrigiani* et achevée par *Michel-Ange.* Plus loin, à côté de la porte de la bibliothèque, le monument de Bandino Bandini, avec le Christ ressuscité et des anges, attribué à *Michel-Ange.* — Au-dessus de la porte de la bibliothèque, le Couronnement de Pie III (Piccolomini), en 1503, par *Bernadin Pinturicchio*, à qui sont dues aussi les fresques à l'intérieur de la bibliothèque (v. p. 27).

Bras g. du transept. *Chapelle St-Jean:* à l'entrée, deux colonnes reposant sur des bases antiques en albâtre; à l'intérieur, une *statue de St Jean-Baptiste, par *Donatello* (1457); une statue de Ste Catherine et d'autres, par *Neroccio* (1487); des fonts dus peut-être à *Jac. della Quercia;* un bel ornement en stuc dans le style de la Renaissance; cinq petites fresques de *Pinturicchio*, trois dont les sujets sont tirés de la vie de St Jean et deux relatifs à celle du donateur, Alb. Arringhieri.

La *chaire en marbre blanc, de forme octogone et supportée par 10 colonnes dont une partie reposent sur des lions, a d'excellents bas-reliefs tirés du Nouveau Testament, par *Nic. Pisano*, son fils *Giovanni* et ses élèves *Arnolfo* et *Lapo* (1268), et un bel escalier d'après *Bart. Negroni*, dit *Riccio* (1570).

Chœur: belles sculptures (stalles, lutrin, etc.) par *Riccio*, de 1569; marqueteries de *Fra Giovanni da Verona* (1503); *tabernacle en bronze, de *Lorenzo di Pietro*, dit *Vecchietta* (1472); fresques de Beccafumi (1544) complétement repeintes et modifiées au commencement de ce siècle. — Dans les chapelles de chaque côté, deux moitiés d'un *tableau de *Duccio di Buoninsegna:* à g., la Vierge triomphante, avec l'enfant Jésus, la Majesté portée en triomphe sur le maître autel en 1310 (v. p. 22), avec la

jolie inscription: *Mater sancta Dei, sis caussa Senis requiei, sis Ducio vita, te quia pinxit ita;* à dr., la Vie de J.-C., en 26 compartiments, primitivement le revers de la Majesté. Le tableau a coûté 2 ou 3,000 florins d'or. Devant la première partie, dans le pavé, un bas-relief de bronze par *Donatello*, sur le tombeau de l'évêque Jean Peccio (m. 1426). — Aux piliers de la coupole, deux pièces de bois provenant du char de triomphe (caroccio) que les Siennois prirent aux Florentins, à la bataille de Montaperto en 1260 (d'après de nouvelles recherches, elles proviendraient plutôt du char des Siennois eux-mêmes). Sur un autel voisin, le crucifix qui servit de signe de ralliement aux Siennois dans cette affaire.

Bras dr. du transept: *chapelle des Chigi*, fondée en 1661 par Alexandre VII (Fabio Chigi de Sienne, nonce du pape, en 1648, au traité de paix de Westphalie, pape de 1655 à 1667), richement décorée de lapis-lazuli, de marbre et d'or, avec la statue de St Jérôme et une Ste Madeleine qui a dû être primitivement une Andromède, par le *Bernin*.

Sacristie: *gradins d'autel de *Duccio;* une *Nativité de la Vierge par *Pietro Lorenzetti*, qu'on peut déjà appeler un tableau de genre, et un tableau du xve s., peut-être de *Sano di Pietro*, où se voit le Palais Public dans sa forme primitive (p. 23).

Dans le bas côté de g. se trouve, comme il a été dit p. 26, l'entrée de la célèbre ****bibliothèque de la cathédrale** (*libreria;* 50 c. au gardien) nommée jadis *salle Piccolomini*, parce qu'elle fut bâtie, en 1495, sur les ordres du cardinal Franç. Piccolomini, plus tard le pape Pie III, et ornée de 1505 à 1507 de dix fresques par *Bernardin Pinturicchio*, représentant des scènes de la vie d'*Enée-Sylvius Piccolomini* de Pienza (p. 20), pape sous le nom de Pie II (1458—1464): 1, son départ pour le concile de Bâle; 2, sa présentation au roi Jacques d'Ecosse, près duquel il avait été député par le concile; 3, son couronnement comme poète par l'empereur Frédéric III, à Francfort-sur-le-Mein, en 1445; 4, hommages rendus par lui au pape Eugène IV au nom de l'empereur; 5, fiançailles de Frédéric III et d'Eléonore de Portugal en sa présence; 6, son élévation à la dignité de cardinal par le pape Calixte III; 7, son élévation sur le trône pontifical sous le nom de Pie II; 8, sa présence à la diète de Mantoue; 9, la canonisation de Ste Catherine de Sienne; 10, la mort du pape à Ancône. Ces fresques, fort bien conservées, sont reliées les unes aux autres par de charmantes figures d'enfants en partie ou entièrement nus. Vasari dit que Raphaël y a contribué. Il est assez bien établi que Raphaël a séjourné à Sienne en même temps que le Pinturicchio, et il ne serait pas invraisemblable qu'il eût fourni à ce dernier des dessins qu'il aura plus ou moins utilisés. Il y a des dessins de Raphaël dans le genre de ces fresques aux Offices de Florence (1re fresque), à la Brera de Milan (3e), dans la galerie du duc de Devonshire de Chatsworth (4e) et dans celle de M. Baldeschi à Pérouse (5e; v. p. 48).

En face du côté S. de la cathédrale, là où l'escalier montant de la place St-Jean débouche sous les arcades de la nef inachevée (p. 25), se trouve l'***Œuvre de la cathédrale** *(Opera della Metropolitana)*, qui renferme quelques œuvres d'art remarquables. Sonnette du gardien dans le vestibule (50 c.).

Rez-de-chaussée: les **Trois Grâces*, groupe antique célèbre, trouvé à Rome sous Pie III et donné par lui à la bibliothèque de la cathédrale, mais qui en a été retiré en 1857 conformément au désir de Pie IX. Raphaël a fait sur ce groupe ses premières études d'après l'antique (dessins à Venise). On en remarquera aussi la magnifique base de la Renaissance. Puis les **sculptures de la Fonte Gaja* (p. 24), par *Jac. della Quercia:* la Vierge, les Vertus, la Création de l'homme et son banissement du paradis, les meilleures œuvres de cet artiste, mais malheureusement fort endommagées. Les *sculptures de la chapelle de la Place* (p. 24) et d'autres qui se trouvaient à la façade de la cathédrale avant sa restauration. Des dessins et des imitations des *graffiti du pavé de la cathédrale, destinées à remplacer les originaux (v. p. 26). Une bannière d'église avec la Transfiguration de J.-C. par le *Sodoma*, etc. — Premier

étage: plans intéressants et quelques vieux tableaux siennois, entre autres Quatre Saints de *Lorenzetti*, le Credo de *Tad. Bartoli.*

A côté de l'Œuvre de la cathédrale est le *Palais Royal* (pl. 18; B 4), bâti au XVI[e] s. par Bern. Buontalenti et dont une partie est occupée par les bureaux du télégraphe. — Plus loin, à l'autre coin de la via del Capitano qui débouche à cet endroit (v. ci-dessous), le *palais Pecci,* construction en briques du XIII[e] s., restaurée en 1854.

En face de la cathédrale, l'église et l'hôpital **S.-Maria-della-Scala** (pl. 10; AB 4), du XIII[e] s. Au maître autel de l'église se trouve une statue en bronze, le Christ ressuscité par *Vecchietta.* Dans l'hôpital, on arrive par un beau vestibule à une grande salle nommée ,,il Pellegrinajo'', avec des fresques relatives à l'hôpital, par *Dom. Bartoli* (1440-43) et quelques autres artistes. Jolie vue des fenêtres (50 c. de pourb.). — En prenant g. à l'extrémité N. de la place, on descend à l'*église des Innocents,* charmante construction en forme de croix grecque.

La via del Capitano conduit aux parties de la ville situées sur les collines du S. et du S.-O. On traverse bientôt la petite place Postierla, où est à dr. le *palais Chigi,* aujourd'hui *Piccolomini,* qui a deux salles ornées de fresques par Bern. van Orley, peintre flamand. La colonne avec la louve sur la place est de 1487. — A peu de distance, dans la rue à g., la via di Città (p. 25), se voit le *palais Piccolomini,* aujourd'hui *Nerucci,* construit en 1463, par Bern. Rosellino, pour Catherine Piccolomini, sœur de Pie II. Puis le *palais Saracini.* — Dans la rue qui part à dr. de la place Postierla, la via di Stalloreggi, ci-devant del Corvo, est la maison *Bambagini-Galleti,* sur la façade de laquelle le Sodoma a peint une Pietà nommée la Vierge au corbeau.

Dans la via S.-Pietro, continuation de la via del Capitano, à g., le **palais Buonsignori* (pl. 12; B 5), bel édifice en briques du XIV[e] s., avec une riche façade, restauré en 1848. A l'église *S.-Pietro-alle-Scale*, qui a des tableaux de Salimbeni, de Rutilio Manetti (XVI[e] s.), la rue fait une courbe à dr. On suit la rue principale, la via della Porta-all'Arco, et l'on passe sous un arc pour arriver à la place St-Augustin, où s'élèvent le *collége Tolomei,* un ancien couvent, et

St-Augustin (*S.-Agostino;* pl. B 5), église réédifiée en 1755 par Vanvitelli. Il y a quelques tableaux remarquables.

2e autel de dr., le Crucifîment, par le *Pérugin.* Chap. de dr.: le Massacre des Innocents, par *Matteo da Siena;* une statue de Pie II, par *Dupré;* l'*Adoration des mages, tableau d'autel par le *Sodoma.* Dans le fond du chœur, à g., la Légende de S. Agostino Novello, en trois compartiments, peut-être le meilleur tableau de *Lippo Memmi.* En outre des tableaux de *Salimbeni*, de *Rutilio Maneti*, etc.

En suivant à l'O. de St-Augustin la via delle Cerchia et en appuyant ensuite un peu à dr., par la via Baldassare Peruzzi, on rencontre à g. l'ancien couvent, transformé en caserne, et l'église

S.-Maria-del-Carmine (pl. A 5), bel édifice en briques avec campanile et cloître par *Baldassare Peruzzi.* Dans la chap. du St-Sacrement, à dr., la Nativité de la Vierge, par le *Sodoma.* Au 5[e] autel à g., St Michel, par *Beccafumi.*

Ensuite, le *palais Pollini,* ancien palais *Celsi,* attribué à Bald. Peruzzi. — Tout droit, plus loin, par la via delle-Fosse-di-S.-Ansano, où est une institution de sourds muets intéressante *(istituto dei sordomuti),* on arrive à la place de la Cathédrale, ou bien, en appuyant à la fin un peu à g., à la porte de la fontaine Branda (v. p. 33).

En dehors de la *porte S.-Marc* (pl. A 6), on a une belle vue.

Comme il a été dit p. 24, à l'E. de la place del Campo, dans l'angle, s'élève le ***palais du Gouvernement** (*palazzo del Governo;* pl. 13; D 4), bâti de 1469 à 1500 par *Giacomo Piccolomini,* probablement sur les plans de *Bern. Rosellino.* C'est une des principales constructions particulières de Sienne. Sa façade, qui a de beaux ornements en fer forgé (têtes d'animaux, etc.), est tournée du côté de la via delle Logie et de la petite place Piccolomini. Le palais renferme depuis 1859 les **archives* considérables de la ville, qui comptent parmi les plus importantes de l'Italie (direct. le cav. Banchi).

Il y a 52,000 *chartes sur parchemin*, la plus ancienne de 736, d'intéressants spécimens d'autres chartes, des *autographes d'hommes célèbres* (Pie II, Léon X), des *miniatures*, etc., le tout placé sous verre. Ensuite une importante *collection de couvertures de livres* peintes, classées par ordre chronologique. Elles donnent une bonne idée d'ensemble du développement de l'art à Sienne, et il y a du nombre des œuvres de *Dietisalvi*, de *Duccio*, des *Lorenzetti*.

Pour l'université, qui est dans le voisinage, v. p. 30.

La jolie **loggia del Papa* (pl. 9[a]; C 4), sur la place Piccolomini, en face du palais précédent, avec l'inscription „Gentilibus suis" (pour sa famille) a été construite en 1460 sur les ordres de Pie II, par le Siennois *Ant. Federighi.*

A côté, l'église **St-Martin** (*S.-Martino;* pl. C 4).

Intérieur: 2[e] autel de dr., le *Guide*, la Circoncision; 3[e] autel, à dr. et à g., des ornements de marbre par *Lorenzo di Mariano*, dit le *Marrina*, à g., la Nativité de J.-C., par *Beccafumi;* dans le chœur, des statues de bois dorées, attribuées à *Jac. della Quercia.*

La via Ricasoli (nommée à tort v. Garibaldi sur le plan), qui commence à côté de la loggia, suit la crête de la colline du S.-E. et conduit à deux portes de la ville, la porte Pispini et la porte Romaine. — Au commencement de cette rue, à dr., la *fontaine de Pantaneto,* de 1352, mais renouvelée depuis peu. Un peu plus loin à g., la via di Follonica, qui descend à une fontaine construite en 1239, la *fonte di Follonica,* dans un jardin tout en bas. — Au bout de 5 min., au delà de l'église *S.-Giorgio,* se détache à g. la via dei Pispini, à l'entrée de laquelle on a, à g.

S. Spirito (pl. C D 4), vieille église à coupole de 1508, ayant appartenu à un couvent; le portail, de 1509, est d'après *Bald. Peruzzi.*

Intérieur. 1er autel à dr. (chap. des Espagnols): des *fresques du *Sodoma*, représentant *St Antoine l'Abbé, *St Sébastien, St Alphonse, Ste Lucie, Ste Cécile, St Nicolas de Tolentino, St Michel, au milieu la Vierge et dans le haut St Jacques à cheval; une terre cuite ayant pour sujet la nativité de J.-C., par *Ambr. della Robbia.* — Au-dessus de la porte de la sacristie, un Crucifix par *Sano di Pietro.* — Dans le bas côté de g., un Couronnement de la Vierge, par *Pachia.* — Dans le cloître (25 à 30 c. au sacristain), un Crucifîment, par un élève de *Fra Bartolommeo*, probablement d'après un dessin de son maître.

La *fontaine Pispini* est de 1534; la *porte Pispini* (pl. D 5), qui en est voisine, a une fresque fort endommagée du Sodoma, la Nativité de J.-C.

Nous prenons en face de S.-Spirito le vicolo del Sasso, nous suivons à dr. la large via S.-Girolamo, passons devant une colonne avec la louve et arrivons à *S.-Girolamo* (pl. C 5), église dépendant d'un couvent de femmes. Au 3e autel à g., la Vierge avec des saints, par Matteo da Siena, avec un encadrement de marbre per Lorenzo di Mariano. — Plus loin à g., l'église

Servi di Maria ou *SS.-Concezione* (pl. C 5, 6), bâtie en 1471. L'intérieur, qui est remarquable, a été achevé de 1511 à 1528, peut-être par *Bald. Peruzzi.*

1er autel à dr., une Vierge, par *Coppo di Marcovaldo* (1261). 4e autel à dr., le Massacre des Innocents, par *Mat. da Siena* (1491). Dans le bras dr. du transept, au-dessus de la porte de la sacristie, la 1re, la Vierge du peuple, bon tableau de *Lippo Memmi.* — Derrière le maître autel, la Vierge au manteau, par *Mat. da Siena* (1436). Le Couronnement de la Vierge est de *Fungai* (1500?); c'est un de ses premiers tableaux.

A la *porte Romaine* (pl. C D 6) une fresque, le Couronnement de la Vierge, commencée par Taddeo Bartoli et achevée par Sano di Pietro. — A 8 min. en dehors de la porte, l'église de la *Madone des Anges,* dont le chœur a une Vierge avec des saints par Raffaele da Firenze (1502).

Au N. en face du palais du Gouvernement (p. 29) se trouve la via S.-Vigilio, qui conduit à l'église du même nom et à l'**Université** (pl. 22; C 4). L'entrée de cette dernière est à dr. dans le coin. Dans le corridor, le tombeau du célèbre jurisconsulte *Nic. Aringhieri* (1374), avec un bas-relief qui le représente au milieu de ses élèves.

L'église voisine, *S.-Maria-di-Provenzano,* est de 1594. — En prenant à l'E. par des rues étroites, on arrive à la place S.-Francesco, où est l'église *S.-Francesco* (pl. C 3), achevée en 1236, aujourd'hui un séminaire, avec des restes de fresques d'Ambr. Lorenzetti. Là aussi se voit, à dr.,

L'***oratoire de St-Bernardin** (pl. 1; C 3), généralement fermé. La clef est chez le sellier (bastiere) Fineschi, sur la place, près de S.-Maria-di-Provenzano (1 l.). Il y a d'excellentes peintures, notamment du *Sodoma.*

Dans l'oratoire inférieur, l'Histoire de St Bernardin, de la fin du XVIe s. — Dans l'*oratoire supérieur: la Visitation, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge, St Antoine, St Louis et *St François, par le *Sodoma* (1518-32), chaque figure de saint d'une grande beauté; les Fiançailles et la Mort de la Vierge, par *Beccafumi* (1518); la Nativité de la Vierge, l'Annonciation et St Bernardin, par *Girolamo del Pachia* (1518). On remarquera aussi l'excellente décoration du plafond, de la frise, etc., par *Giuliano Turapilli*, exécutée après 1496. Le tableau d'autel est de *Beccafumi* (1537).

La via dei Rossi conduit tout droit à la via Cavour, qui a 18 min. de long et qui s'étend, en faisant quelques courbes, du Casino dei Nobili (p. 25) à la porte Camollia. En venant du Casino, on rencontre d'abord une petite place qui est encore ornée de la louve et qui doit son nom au *palais Tolomei* (pl. 20; B 3, 4), édifice du style goth. de 1205, à g. Plus loin, les *palais Palmieri*, de 1540; *Bichi*, de 1520, et *Gorì*, de 1677, ainsi que le **palais Spannocchi*, bâti en 1470 par un maître florentin et complétement restaurée depuis peu.

Puis à g. la via delle Belle-Arti, dans laquelle sont l'*Institut des Beaux-Arts et la bibliothèque, et qui conduit tout droit à St-Dominique (p. 33).

L'***Institut des Beaux-Arts** (*Instituto delle Belle-Arti*; pl. 9, B 3), renferme une riche collection de tableaux, surtout de l'ancienne école de Sienne, formée, au commencement de ce siècle, d'œuvres d'art provenant de couvents supprimés et du palais public, et considérablement enrichie depuis. Elle est ouverte t. l. j. de 9 à 3 h. excepté les dimanches et les jours de fête, où l'on peut cependant se la faire ouvrir en donnant un pourboire.

A l'entrée, des bas-reliefs peu remarquables. — Les tableaux sont autant que possible numérotés d'après l'ordre chronologique, en commençant par les œuvres de l'ancienne école de Sienne, dans le corridor de g. — Ier corridor: 1 à 5, les plus anciens, du style byzantin; 6, *Guido da Siena* (?), la Vierge. Les tableaux suivants sont de maîtres inconnus. 18, *Margaritone d'Arezzo*, St François; 23, *Duccio di Buoninsegna*, la Vierge et 4 saints; 39, *Simone di Martino* (?), la Vierge et 4 saints; 40 à 48 et 52, *Ambrogio Lorenzetti*, entre autres, 45, l'Annonciation (1344); 50, 51, 53 à 59, *Pietro Lorenzetti* (vers 1330); 66, *Niccolò di Segna* (1345), crucifix; *90, *Lippo Memmi*, la Vierge. — IIe corridor: 109, *Mino del Pelliciaio* (1362), la Vierge. — IIIe corridor: 125 à 131, *Taddeo di Bartolo* (1409); 134 à 139, *Giovanni di Paolo* (1445); 140, *Pietro di Giovanni* St Bernardin; 141 à 147, 150 à 152, *Sano di Pietro* (1479), le Fra Angelico de Sienne 153 à 156, *Neroccio di Bart. Landi;* 153, la Vierge avec des saints (1476); 166 à 170, *Matteo da Siena* (1470).

Petites salles à g. du IIe corridor. Ire salle: 201, *Sano di Pietro*, la Vierge apparaissant à Calixte III; *205, le *Sodoma*, le Christ au pilier, peint à fresque, provenant du cloître de S.-Francesco; 219 et 220, *Luca Signorelli* (?), deux fresques (Enée partant de Troie; Délivrance de prisonniers), dans de beaux cadres. Il y a dans la même salle de magnifiques pilastres en bois, sculptés par *Barili* (1511). — IIe salle: 236 et 242, *Spinello Aretino* (1384), Mort et Couronnement de la Vierge. — Puis dans une salle à l'extrémité du Ier corridor: 294, *Sano di Pietro*, la Vierge et des saints, grand tableau d'autel; 296, *Pachiarotto*, la Visitation et des saints. — Ensuite une petite salle avec des peintures moins anciennes. Dans la dernière, quelques sculptures antiques. — Nous retournons à l'entrée pour passer dans la

Grande salle. De chaque côté de la porte: *341, 342 *le Sodoma*, Jésus au jardin des Oliviers et aux enfers; 345, *Fungai*, la Vierge et des saints; 356, *le Sodoma*, Judith; 352, *Beccafumi*, la Vierge; 365, *Francesco di Giorgio*, la Nativité de J.-C.; 368, *Beccafumi*, la Chute des anges; 369, *Franc. di Giorgio*, le Couronnement de la Vierge; *377, *le Sodoma*, la Descente de croix. — Vient ensuite une salle renfermant une centaine de tableaux de différentes écoles, entre autres: 26, une vieille copie de la Madone à la perle de Raphaël (à Madrid); 36, le *Caravage*, Joueurs de mourre; 39, *Morone*, portrait; 45, *le Pinturicchio*, Ste-Famille; *53, *M. Schongauer* (?), portrait; *54, *école allem.*, portrait de Charles V; *63, *Beccafumi*, Ste Catherine de Sienne avec les stigmates; 71, *le Sodoma*, la même; 73, *école allemande*, portrait; *81, *Palma le Vieux*, la Vierge et l'enfant Jésus, auquel un saint amène le donateur; 85, *le Sodoma*, la Nativité du Christ; 91, *Fra Bartolommeo*, Ste Catherine; 99, Ste Madeleine, du même; 103, *Palma le Jeune*, le Serpent d'airain; 105, 106, *le Sodoma*, Pietà et la Vierge. — Dans la salle suivante sont les sept cartons originaux de *Beccafumi*, représentant l'histoire de Moïse, exécutés dans le pavé de la cathédrale. — On peut en outre voir quelquefois exposés ici de magnifiques sculptures en bois de Gosi, Guidi et Querci (p. 23).

La *bibliothèque communale* (pl. 6) passe pour la plus ancienne de l'Europe; Sienne en possédait seize au XVIIe s., et même une pour les femmes depuis 1654. Elle se compose aujourd'hui de 40,000 vol. et de 5,000 manuscrits.

On remarquera, un *livre des Evangiles en grec du IXe s., provenant du palais impérial de Constantinople, magnifiquement relié et garni de fermoirs en argent; l'*ouvrage de *Francesco di Giorgio* sur l'architecture, avec ses plans et ses dessins originaux; des *cartons de *Baldassare Peruzzi* et de *Giuliano di Sangallo*.

Au delà de la bibliothèque, à g., la rue Costa S.-Antonio, dans laquelle nous descendons, pour prendre la première ruelle latérale de dr., qui nous conduit tout droit à l'entrée supérieure de la ***maison de Ste Catherine** (pl. 2; B 3): „sponsæ Christi Katherine domus." Il faut frapper à la porte de g. (50 c.). Ste Catherine de Sienne était la fille d'un teinturier. Elle naquit en 1347, fit le vœu de chasteté à l'âge de 8 ans et devint célèbre par ses révélations. C'est elle qui décida le pape Grégoire XI à retransférer le siége pontifical d'Avignon à Rome (1377). Elle mourut en 1380 et fut canonisée en 1461. La plus connue de ses visions est celle de ses finançailles avec l'enfant Jésus, qui a fourni le sujet de tant de tableaux. Sa fête est le 30 avril.

Les différentes pièces de la maison ont été transformées en oratoires, qui appartiennent à la *confrérie de Ste-Catherine*. Dans l'un des oratoires du haut, autrefois une cuisine, au-dessus de l'autel, un tableau représentant la sainte, par *Fungai*. Les autres sont de *Salimbeni* et de *Fr. Vanni*. On remarquera aussi le beau plafond, les pilastres et le carrelage. — La jolie petite cour passe pour avoir été décorée par *Bald. Peruzzi*. — L'oratoire du Crucifix renferme le crucifix dont, selon la légende, Ste-Catherine reçut les stigmates; il est attribué à *Giunta Pisano*. — Dans le bas, aujourd'hui une chapelle, des fresques modernes et quelques bons tableaux anciens: Ste Catherine guérissant de la peste Matteo di Cenni, la Sainte délivrant des dominicains attaqués par des brigands et le Cadavre de Ste Agnès de Montepulciano lui donnant le pied à baiser, par *Girol. del Pacchia*; la Sainte attaquée par des soldats florentins, de *Salimbeni* (1604); au-dessus de l'autel, des *Anges par le *Sodoma*.

En sortant de la chapelle, dont on remarquera encore la façade, on se trouve dans la via Benincasa, ci-devant *dei*

Tintori, habitée encore aujourd'hui par un grand nombre de teinturiers et de foulons. A peu de distance, la célèbre et pittoresque **fontaine Branda* (pl. 8 : B 4), au pied de la colline de St-Dominique, nommée dès l'an 1081, réédifiée en 1198 et vantée déjà par le Dante (Enfer, xxx, 78 : „Per Fontebranda non darei la vista"). — Une large rue monte à la place du Campo à g. et à la cathédrale à dr. — Derrière la fontaine, on monte à

St-Dominique (*S.-Domenico;* pl. A, 3), haute église goth. en briques bâtie de 1220 à 1465, sur d'énormes soubassements, et contre la colline. Son campanile est de 1340.

Intérieur. Il n'y a qu'une nef avec un transept et sans plafond. En entrant à dr., la chap. delle Volte (fermée) : la Vierge avec des saints, par *Girol. di Benvenuto* (1508), etc. ; sur l'autel, Ste Catherine, par *André Vanni.* — Plus loin à dr., le monument du mathématicien *Jos. Pianigiani* (m. 1850), par Becheroni. — Au 3e autel, St Pierre Martyr, par *Salimbeni*, 1579. — La *chap. Ste-Catherine, où la tête de la sainte est conservée dans un tabernacle de 1466 et dans un reliquaire d'argent, est décorée d'excellentes fresques du *Sodoma :* au mur de l'autel, Ste Cathérine tombant en extase dans les bras de deux sœurs et recevant la communion d'un ange ; au mur de g., l'Ame d'un criminel qui vient de subir la peine de mort, montant au ciel par suite de l'intercession de la sainte ; au mur de dr., la Guérison d'un possédé, celle-ci par *Fr. Vanni*, 1593. C'est également de cet artiste, que sont les deux saints de chaque côté de l'entrée, tandis que le plafond est du *Sodoma.* Le pavé en marbre de la même chapelle est orné de graffiti. — Dernier autel à dr. : la Nativité de J.-C. de l'école de *Fr. di Giorgio*, exécutée sous l'influence de Luca Signorelli, à qui elle était attribuée auparavant : le haut est peut-être de *Matteo da Siena*, le gradin, de *Fungai.*

Chœur. Le beau *baldaquin de marbre du maître autel, que les Siennois attribuaient jusqu'à présent à Michel-Ange, semble être de *Ben. da Maiano.* On a de la fenêtre derrière le maître autel un *coup d'œil magnifique sur la cathédrale, qui domine toute la ville. — 2e chap. à g. du maître autel : *Guido da Siena*, la Vierge, tableau intéressant au point de vue historique, bien que la date 1221 paraisse falsifiée (1281) ; à dr., *Matteo da Siena*, Ste Barbe, Ste Marie-Madeleine, Ste Catherine, 1479 ; dans la voussure au-dessus, une Pietà, de *Girol. Benvenuto*, à qui est due aussi la Vierge avec des saints (1508) qui est à g., tandis que l'autre voussure, l'Adoration des mages est de *Mat. da Siena.* — La 2e chap. à dr. du maître autel contient nombre de vieilles pierres tombales avec des armoiries des xve et xvie s.

Nous retournons par la via del Paradiso à la via Cavour (ci-devant v. Pellicceria). Sur la petite place Giuseppe-Pianigiani, qu'on traverse, on aperçoit la façade charmante de la petite église *S.-Maria-della-Neve,* qui renferme un bon tableau de Mat. da Siena, la Vierge avec de nombreux saints, de 1477.

La via Cavour (p. 31) a encore plus loin quelques beaux palais : les *palais Mocenni, Ciaia,* etc.

Au bout de quelques min., on a à dr. de la via Cavour la place Ste-Pétronille, d'où part la *via Garibaldi*, qui mène à la porte S.-Lorenzo, ainsi qu'à la gare. — Les rues à g. de la via Cavour débouchent sur la **Lizza** (pl. B 2), promenade établie en 1779 à la place d'une forteresse bâtie par Charles-Quint. On y a une jolie vue sur St-Dominique et la cathédrale.

Cette promenade s'étend jusqu'à l'entrée du *fort Ste-Barbe,* construit en 1560 par Cosme 1er; on peut y entrer et l'on y a aussi une jolie vue.

La dernière partie de la via Cavour, jusqu'à la porte, s'appelle via di Camollia (pl. B, 2, 1). On va de là à dr. à l'ancien *couvent di Campansi*, aujourd'hui *Ricovero di Mendicità* (pl. B, 2; sonner), dont le cloître est orné d'une fresque représentant dans le bas des saints, par le Pérugin, dans le haut la Vierge entourée d'une gloire d'anges, par un artiste un peu postérieur. La chapelle est une belle construction du style rococo.

En allant quelques min. plus loin dans la via Camollia, et en passant à g. sous une porte en face d'une place, pour descendre la via Fontegiusta, on arrive à la petite

***Eglise Fontegiusta** (pl. 4: B, 2; fermée, sonner à dr.), appartenant à une confrérie. Elle a été bâtie en 1479 par *Franc. di Cristofano Fedeli* et *Giac. di Giovanni.*

Intérieur: magnifique *maître autel, par *Lor. di Mariano* (1517), une des plus belles œuvres de sculpture du temps de Raphaël; bénitier en bronze de *Giov. delle Bombarde*, de 1480, simple, mais d'un beau travail. Au 3e autel à dr., le Couronnement de la Vierge, par *Fungai;* 2e autel à g., une fresque repeinte de *B. Peruzzi*, la Sibylle annonçant à Auguste la naissance de J.-C.

Plus loin dans la via Camollia, à dr., no 48, la *maison de Baldassare Peruzzi* (p. 23), que désigne une inscription.

On peut faire une promenade intéressante hors de la ville à partir de la *porte Camollia* (pl. B, 1), à dr., le long des murs. On a de là une jolie vue sur les hauteurs de la Toscane. En face, sur la hauteur au delà de la gare, le couvent de l'Observance (v. ci-dessous). Non loin de la *porte Ovile* (pl. C, 2, 3), dans le bas de la vallée, dans un site pittoresque, la *fontaine Ovile.* On atteint de là en 1/2 h. à peine la *porte Pispini* (pl. D, 5; p. 30).

Le *campo santo* ou cimetière renferme des sculptures de Dupré, Sarocchi, etc.

Excursions aux environs de Sienne. — La plupart se font surtout en voiture. — A une petite heure de marche de la ville, au N.-E., au delà de la gare est situé l'ancien couvent de franciscains de l'**Observance** *(l'Osservanza)*, bâti en 1423. Son église renferme, dans le bas côté de g., un *Couronnement de la Vierge, bas-relief de l'école des *della Robbia;* derrière le maître autel, deux *statues, l'une de la Vierge, l'autre de l'archange Gabriel, de la même école. Pandolfe Petrucci (m. 1512; p. 22), est enterré dans cette église.

S.-Colomba, Celsa et Mamoraja se visitent le mieux à cheval, en 5 h. 1/2 aller et retour, arrêt compris (5 l.), ou avec une voiture à 1 chev. (carozzino; 6 l.): une voiture à 2 chev. et à quatre places ne peut aller commodément que jusqu'à S.-Colomba. — On sort par la porte Camollia et l'on suit pendant 4 kil. la grande route jusqu'à un chemin qui descend à g. entre deux cyprès. On a encore 7 kil. à faire sur ce chemin jusqu'à la villa **S.-Colomba,** construite sur les plans de *Bald. Peruzzi* et appartenant aujourd'hui au collége Tolomei (p. 28). Elle a un escalier remarquable et on y a une belle vue du balcon. — On reprend ensuite le même chemin pour aller 6 kil. plus loin, à travers une magnifique forêt, à **Celsa**, autre villa en forme de château fort, également bâtie

sur les plans de *B. Peruzzi.* On y jouit d'une belle vue de l'étage supérieur. Rafraîchissements chez l'administrateur (fattore). — 3 ou 4 kil. plus loin est **Marmoraja**, où fut conclue en 1187 la paix entre la république de Sienne et l'évêque Hugues de Volterre. De la place devant l'église paroissiale, on jouit d'une belle vue.

Fagnano est à 9 ou 10 kil. de la porte Camollia; on suit la route environ pendant 2 kil., jusqu'à *Fontebecci*, où l'on prend un chemin de voitures à dr. Une longue allée de cyprès conduit ensuite à la **villa Fagnano**, propriété de la famille Bandini-Piccolomini. On se procure la permission de la visiter l'avant-midi, de 9 h. à 11, chez le cav. Bandini-Piccolomini, à l'Opera della Chiesa di Provenzano à Sienne (p. 30). — Au 1er étage est une belle collection d'armes et d'armures du moyen âge et de la Renaissance. Au rez-de-chaussée, une galerie de peinture, comprenant en particulier: une Vierge avec Ste Catherine, par le *Sodoma;* une Vierge et deux anges, par *Mat. da Siena;* un beau portrait du sculpteur *Barili* (p. 23), sur bois, par lui-même.

La **chartreuse de Pontignano**, à 8 kil. de la porte Ovile, a été fondée en 1343, fortifiée en 1383 et sécularisée en 1810. Son église a été modernisée au XVIIe s. *Vue de la cure (parocchia).

S.-Ansano-in-Dofana est à 14 kil. de la porte Pispini. Il y a un bon chemin de voitures. On quitte la route à environ 2 kil. après la *taverne d'Arbia*, et l'on suit un chemin à g., qui conduit enfin à **S.-Ansano-in-Dofana.** L'église paroissiale a une Vierge de *Bald. Peruzzi.* On demandera au presbytère la clef pour le *Martirio-di-S.-Ansano*, belle construction en briques par *B. Peruzzi*, éloignée de 8 min. Il y a une Vierge avec des saints par *Pietro Lorenzetti*, de 1329.

A 2 kil. au S., hors de la porte St-Marc, l'**abbaye St-Eugène**, nommée ordinairement *il Monastero*, un ancien couvent de bénédictins, fondé en 730 (?), fortifié en 1553 par Pietro Strozzi et sécularisé au XVIIIe s. Les bâtiments ont tous été modernisés. L'église a plusieurs tableaux de l'école siennoise, en partie maltraités. Belle vue du jardin.

On peut suivre plus loin la route jusqu'à *l'osteria della Volte*, à 8 kil. environ de la porte St-Marc, puis marcher encore 6 kil. sur le chemin de voitures qui prend à dr.; on arrive alors à **Cetinale**, ancienne villa de Flavio Chigi, neveu du pape Alexandre VII, bâtie vers 1680 sur les plans de Ch. Fontana. Son parc, la „Thébaïde", renferme des sculptures du temps, etc. *Vue d'une colline plus haut que la villa, le „Romitorio".

2 kil. plus loin que l'osteria della Volte se trouve la vieille église *S.-Giovanni-di-Ponte-allo-Spino*, de la première moitié du XIe s. — A 5 kil. de là, *Rosia*, dont l'église a des fonts de 1332. Enfin à 3 kil. encore au delà, *Torri* ou *S.-Mustiola-a-Torri*, dans le *Val-di-Merse*, vieux couvent des moines de Vallombreuse, avec une chapelle consacrée en 1189 et un beau cloître roman, servant aujourd'hui de ferme.

A l'O., du côté de la porte Fonte-Branda, à 1 h. 1/2 de distance en voiture, le château de ***Belcaro**, qui offre une vue magnifique sur Sienne et ses environs. Au rez-de-chaussée, un plafond peint, le Jugement de Pâris, par *Bald. Peruzzi.* Les fresques du même artiste, dans la chapelle, ont été gâtées dans une restauration faite il y a peu de temps.

*Monte-Oliveto est à 30 kil. au S. de Sienne. On y va en voiture (25 l. aller et retour et 5 l. de pourb.), en 3 h. 1/2, ou bien par le chemin de fer, en descendant à la stat. de S.-Ascanio (p. 17) ou à celle de S.-Giovanni-d'Asso (p. 17; chemin le plus court, 1 h. 1/2 à pied).

On sort de Sienne par la porte Romaine et on suit la route, qui, avant la construction des chemins de fer, était une des principales voies de communication avec Rome, et qui offre une quantité de belles vues. Au bout de 1 h., à g., le *Borgo Malamerenda*, nommé ainsi, dit-on, parce que dix-huit partisans des Tolomei y furent tués en 1331 par les Salimbeni, leurs ennemis, à un souper ou merenda. On passe ensuite près d'*Isola* (g.) et de *Tressa* (g.), traverse l'*Arbia* et l'*Ombrone* et arrive à *Buonconvento*, petite ville de 3,400 hab., qui fut fortifiée en 1366 par les Siennois. Il y

a quelques tableaux siennois dans les églises. — Au delà de Buonconvento, on quitte la route et suit à g., un chemin qui monte en décrivant de nombreuses courbes. Les piétons peuvent abréger au moins de $1/2$ h., par par des collines crayeuses.

Monte-Oliveto-Maggiore est un célèbre couvent de bénédictins maintenant sécularisé. Les quatre religieux qu'on y a laissés comme gardiens peuvent vous servir un dîner passable; si l'on reste quelque temps, on leur paie 4 l. par jour pour la pension. — Ce couvent, fondé en 1320 par Bern. Tolomei et devenu fort riche avec le temps par suite de donations, donne encore aujourd'hui une très-bonne idée d'une grande maison de ce genre. On admire l'énergie qu'il a fallu aux religieux pour créer cette sorte d'oasis sur un terrain crayeux. Enée-Sylvius Piccolomini, qui fut pape sous le nom de Pie II (p. 27), donne dans ses Annales une intéressante description du couvent.

Les murs du cloître sont ornés de *fresques célèbres, la Légende de St Benoît, par *Luca Signorelli* (1497) et *Ant. Bazzi* dit le *Sodoma* (1505). L'ordre des sujets n'est pas le même que celui dans lequel ils ont été peints; la série commence par une fresque du *Sodoma* sur le mur en face de l'entrée, à côté de celle de la chapelle, St Benoît quittant la maison paternelle, tandis qu'au point de vue historique, les premières sont celles de *L. Signorelli*, au mur de l'entrée, au nombre de huit: Totila courbant le genou, Ecuyer déguisé pour tromper le saint, Tentation d'un moine un jour de jeûne, Punition de la gourmandise de deux moines, Résurrection d'un mort que le diable a précipité en bas d'un mur, Exorcisme, Idole renversée et Chute d'une maison. L'Envoi de missionnaires, la 1re fresque à dr. du coin, est de *Riccio*. Les autres sont du *Sodoma*, toutes charmantes par la beauté des figures, bien qu'elles soient inférieures à celles de Signorelli pour la conception et l'éxécution. Dans les premières compositions du Sodoma, on reconnaît l'influence des fresques du Pinturicchio dans la bibliothèque de la cathédrale de Sienne; les autres rappellent un peu le genre de Léon. de Vinci. — La chapelle (entrée à g. dans le cloître; v. ci-dessus), modernisée au siècle dernier, n'a de remarquable que de belles stalles, un lutrin et des marqueteries de *Fra Giovanni da Verona* (1502—1505). — Dans la bibliothèque, une porte et une armoire, également avec de belles marqueteries du même artiste. — On jettera un coup d'œil dans les vastes écuries derrière le couvent; les différentes parties portent les noms et les armes des principales villes de l'Italie, ce qui permettait aux hôtes de savoir en arrivant là où il devaient mettre leurs chevaux.

A 2 kil. à l'E. de Monte-Oliveto se trouve *Chiusure*, localité aujourd'hui insignifiante, mais jadis prospère et bien peuplée, jusqu'à la peste de 1348, qui en enleva presque tous les habitants. — Il y a 4 kil. de là à S.-Giovanni-d'Asso (p. 17).

6. De Florence à Pérouse, par Arezzo et Terontola (Chiusi-Rome).

166 kil. Trajet en 4 h. $1/2$ par la grande vitesse, pour 18 l. 80 et 13 l. 20, en 6 h. $3/4$ par les trains ordin., pour 17 l. 85, 12 l. 20 et 8 l. 45. — Jusqu'à Arezzo seulement, 2 h. $1/4$ à 4 h., pour 10 l. 10 et 7 l. 05 ou 9 l. 60, 6 l. 55 et 4 l. 55. De là à Cortone, 28 kil., en 52 min. (l'express n'y arrête pas), pour 3 l., 2 l. 05 et 1 l. 40 c. — Si l'on veut voir en un jour Arezzo et Cortone, et atteindre Pérouse avant la nuit, on fera bien de partir l'après-midi ou le soir pour Arezzo, et de passer la nuit dans cette ville.

L'*express pour Rome* quitte la ligne de Pérouse à Terontola, pour passer par Chiusi, Orvieto et Orte (R. 7). On change ordinairement de voiture pour Pérouse à Terontola.

Florence, v. la 1re partie de ce Manuel. La voie contourne la ville et suit après la rive septentrionale de l'*Arno*. Cette

vallée se rétrécit peu à peu; on est encore longtemps en vue de Fiésole, à g. sur la hauteur. — 12 kil. *Compiobbi.* Les hauteurs environnantes sont nues, les coteaux et la vallée bien cultivés. A g. s'étend la chaîne du Pratomagno. — 20 kil. *Pontassieve*, à l'embouchure de la *Sieve* dans l'Arno. A g., belle vue sur la vallée de la Sieve. Plus loin, on traverse un petit tunnel; la ligne passe sur la rive g. de l'Arno, la vallée se rétrécit. — 28 kil. *Rignano.* Un nouveau tunnel. — 35 kil. *Incisa*, avec un château qu'on voit de loin. La rivière perce la montagne calcaire, ce qui a fait donner son nom à l'endroit. — 40 kil. *Figline.* La vallée de l'Arno est ici et plus loin près de Montevarchi et d'Arezzo d'un grand intérêt au point de vue paléontologique, car on y a trouvé une grande quantité d'ossements fossiles d'éléphants, de rhinocéros, de mastodontes, d'hippopotames, d'hyènes, de tigres, d'ours, etc.; il semble que cette vallée ait formé primitivement un grand lac d'eau douce.

48 kil. **S.-Giovanni**, petite ville située à g., la patrie de *Masaccio*, le célèbre peintre, qui y naquit en 1402, et mourut à Florence en 1443; *Giovanni da S.-Giovanni* (1590-1636) y est également né. La *cathédrale* renferme plusieurs des peintures de ce dernier: la Décollation de St Jean, l'Annonciation, etc. L'église *S.-Lorenzo* possède, dans la chapelle à dr. du maître autel, une Vierge que l'on attribuait autrefois à Masaccio.

54 kil. **Montevarchi** (*Loc. d'Italia,* dans la rue principale), petite ville de 9,600 hab., où l'on montre encore, sur la place, la maison de l'historien florentin *Benedetto Varchi* (1502-1555), favori indépendant de Cosme de Médicis. L'*Accademia di Val d'Arnese* possède une riche collection d'ossements fossiles (v. ci-dessus).

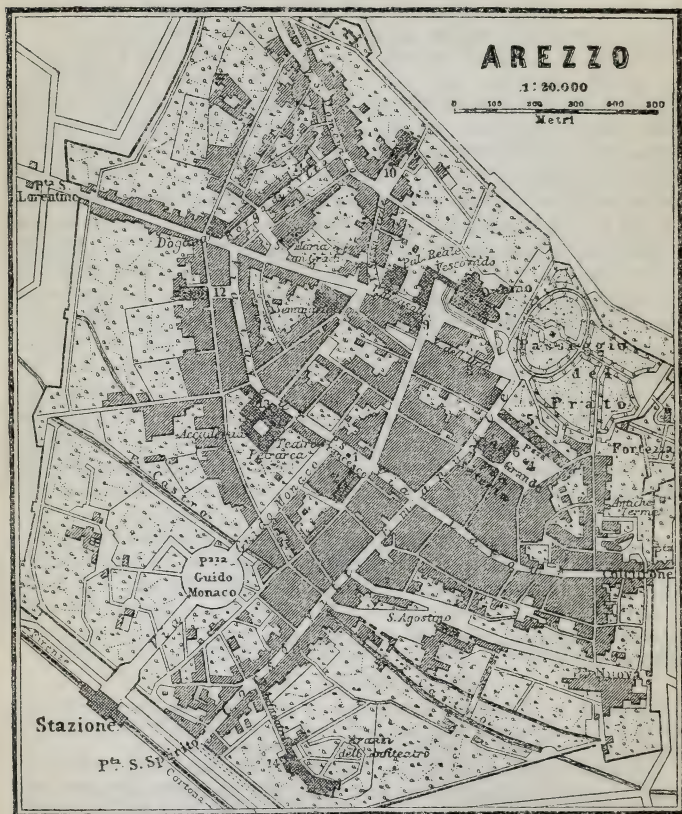
Le beau côté, jusqu'à Arezzo, est à g. La voie monte, en traversant quatre tunnels. — 62 kil. *Bucine,* située à dr. sur une colline, tout près du chemin de fer. Puis encore quatre tunnels. — 67 kil. *Laterina.* — 72 kil. *Ponticino*, d'où l'on monte doucement à la plaine d'Arezzo, ville que l'on aperçoit déjà de loin, à g. — 88 kil. *Arezzo.*

Arezzo. — *Hôtels:* Inghilterra, Vittoria, tous deux fort bons, en face l'un de l'autre dans la via Cavour; Cannon d'Oro, modeste, non loin de la gare. — *Caffè dei Constanti*, via Cavour.

Arezzo (238 m. d'altit.), l'*Arretium* des anciens, résidence d'un évêque et d'un préfet, est une ville proprette et agréable, de 11,150 hab., au milieu d'une contrée belle et fertile, riche en souvenirs et en monuments historiques.

Arretium était une des plus importantes des douze villes de la ligue étrusque. Elle fit, de même que Cortone et Pérouse, la paix avec Rome dès 310 av. J.-C., et resta depuis son alliée. Le consul C. Flaminius construisit en 187, d'Arretium à Bononia (Bologne), la *voie Flaminienne*, dont on reconnaît encore les traces. Arretium fut détruite pendant la

guerre civile par Sylla, l'an 82, et elle reçut plus tard une colonie *(Colonia Fidens Julia Arretium)*, qui lui procura une nouvelle prospérité. On y fabriquait des vases d'argile rouge très-précieux, et des armes. La ville eut beaucoup à souffrir au moyen âge des invasions des Goths et des Lombards, puis des luttes intestines des Guelfes et des Gibelins. Elle fut généralement du parti de ces derniers contre Florence. Au XIV[e] s., elle fut soumise pendant quelque temps aux Tarlati; ensuite elle appartint à Florence, en 1337, et elle lui fut définitivement soumise au XVI[e] s.



Cette ville a vu naître beaucoup d'hommes célèbres, entre autres: *Mécène* (m. l'an 9 de notre ère), l'ami d'Auguste et le protecteur de Virgile et d'Horace; *Guido Aretino*, religieux bénédictin qui inventa la notation musicale moderne; *François Pétrarque*, le plus grand poète lyrique de l'Italie (1304-1374), dont les parents étaient toutefois florentins; *Pietro*

Aretino, dit l'*Arétin* (1492-1557), le poète satirique. Il faut encore mentionner plusieurs membres de la famille noble des *Accolti*, des jurisconsultes et des historiens des xve-xviie s.; *A. Cesalpini* (1519-1603), botaniste et médecin; *Franc. Redi* (1698), médecin et écrivain humoristique, etc. — Arezzo compte aussi dans son histoire plusieurs noms d'artistes: *Margaritone*, né vers 1236, peintre et sculpteur sans importance; *Spinello Aretino* (1318-1410), élève habile de Giotto, dont il a bien conservé le style, qu'il a rendu populaire, surtout à S.-Miniato près de Florence, au Campo-Santo de Pise et au Palais Communal de Sienne; puis, *Georges Vasari* (1512-1574), peintre, architecte et biographe des artistes, etc. Néanmoins Arezzo n'a pas eu d'école artistique; des Florentins et des Siennois: Giotto, Lippo Memi, Lorenzetti, etc., y trouvèrent au xiiie et au xive s. de nombreuses occasions d'y exercer leur talent.

En venant du chemin de fer, on suit la via Guido-Monaco, qui débouche au bout de 5 min. dans la via Cavour. Là, sur la petite place St-François s'élève (pl. 1) le *monument du comte Fossombrone*, natif d'Arezzo (1754-1844; v. p. 41).

St François (*S.-Francesco;* pl. 2), qui se trouve sur la place, a des peintures remarquables du xve s.

Dans le chœur, des *fresques de *Piero della Francesca*, maître de Luca Signorelli, qui sont le mieux éclairées vers le soir. Elles ont pour sujet la légende de l'arbre de la croix: une Graine de l'arbre du bien et du mal plantée sur le tombeau d'Adam et devenant un grand arbre; Salomon faisant abattre cet arbre et en construisant un pont; la Reine de Saba en reconnaissant l'origine; le Bois employé plus tard à faire la croix de J.-C.; l'Empereur Héraclius s'emparant de la croix dans un combat contre les Perses et Ste Hélène la retrouvant. Toutes ces compositions sont faites avec beaucoup d'art et témoignent surtout une connaissance du nu supérieure à celle des contemporains de Piero, mais elles sont dures et sans grâce. Les Evangélistes du plafond sont attribuées à *Bicci di Lorenzo*. — Dans la nef, des fresques de *Spinello Aretino*, récemment découvertes sous le badigeon, mais fort endommagées.

En suivant plus loin la même rue, et en montant ensuite à g. par le corso Victor-Emmanuel, on rencontre à dr.

S.-Maria-della-Pieve (pl. 3), église intéressante construite au commencement du ixe siècle sur l'emplacement d'un temple de Bacchus (?); la façade et la tour sont de 1216. La façade, fort singulière, se compose de 4 colonnades de styles bizarrement mélangés. Au-dessus des portes, des sculptures très-anciennes.

L'intérieur, à trois nefs, avec coupole, est actuellement en voie de restauration; au-dessus du maître-autel, un *St Georges de *Vasari;* à dr., un tableau d'autel à divers compartiments, la Vierge entourée de saints, de *Pietro Laureati* (d'après l'inscription; Crowe et Cavalcaselle l'identifient avec Pietro Lorenzetti de Sienne): tous les deux sont déposés pour le moment dans la Badia (p. 41).

Derrière l'église est la Grande Place, avec une fontaine et un *monument de Ferdinand III* (pl. 4), érigé en 1822. Au N., les *loges* construites en 1573 par *Vasari*. A côté du chœur de l'église, le ***musée**, dans la maison de la *Fraternità della Misericordia*, avec une belle façade gothique du xive s. S'il n'est pas ouvert, sonner à la porte vis-à-vis de l'entrée, au 1er.

1e et 2e salles: riche *galerie paléontologique*, en grande partie des environs d'Arezzo (v. p. 37). Parmi les fossiles, une tête de cerf trouvée dans le lit de la Chiana, près d'Arezzo. — 3e salle. Le long du mur du côté de l'entrée: des bronzes antiques mêlés à un grand nombre de modernes. Mur de droite: inscriptions romaines et bas-re-

liefs. Mur du côté de la sortie: sceaux du moyen âge et de l'antiquité. 4e salle: belles majoliques du XVIe s. Au centre: *vase antique, orné du Combat d'Hercule contre les Amazones. Dans les vitrines, des urnes cinéraires, et d'autres fragments de vases en argile rouge vitrifiée (Vasa Aretina). — 5e salle: Caisses cinéraires étrusques. Au centre: *vase antique, avec l'Enlèvement d'Hippodamie par Pélops. A dr., un *reliquaire qui a renfermé les ossements des martyrs St Laurent et St Pergent, par *Forzore*, du XIVe s.

On retourne de là au Corso en passant sous les loges de Vasari, et l'on y arrive en face du *Palais Public* (pl. 7). Cet édifice, orné de nombreuses armoiries des anciens podestats, est de 1322, mais il a été modernisé: il sert de prison.

Un peu plus haut, la via dell' Orto se dirigeant à g. Une longue inscription y designe la maison où *François Pétrarque* vit le jour, le 20 juillet 1304. — Tout près de là s'élève

la ***cathédrale** *(duomo)*, bel édifice du style goth. italien, fondé en 1177, avec des additions de 1290 et la façade inachevée.

L'INTÉRIEUR, à trois nefs sans transept, présente de belles proportions. Les *vitraux datent du commencement du XVIe s.; ils sont par *Guillaume de Marseille.* La fenêtre du milieu du chœur est moderne. Dans le bas côté de dr., le *tombeau de Grégoire X, par *Margaritone* (?, école de Pise). Ce pape zélé mourut à Arezzo le 10 janvier 1276, en revenant de France à Rome, au moment où il s'occupait d'organiser une nouvelle croisade. — Sur le maître autel se trouvent des *sculptures en marbre de *Giovanni Pisano*, de 1286, la Vierge avec St Donat et St Grégoire, et des bas-reliefs représentant des scènes de leur histoire. — Dans le bas côté de g., le tombeau du poète et médecin *Redi* (m. 1698). A côté, la chap. de la Madone *del Soccorso*, avec deux autels de l'école des *Robbia*. A l'extrémité de ce bas côté, le *tombeau de Guido Tarlati di Pietramala, le belliqueux évêque d'Arezzo, sculpté vers 1330 par *Agostino* et *Agnolo da Siena* d'après les dessins de *Giotto*, comme le suppose Vasari. On y voit 16 bas-reliefs représentant l'histoire de cet ambitieux prélat, qui, élu chef de la ville en 1321, se distingua bientôt par ses conquêtes, et couronna à Milan l'empereur Louis de Bavière (m. 1327). A côté de la porte de la sacristie, Ste Madeleine, fresque par *Piero della Francesca.*

Devant la cathédrale, la *statue de Ferdinand de Médicis,* en marbre, par *Jean de Bologne,* érigée en 1595. Sur la place de la Cathédrale, n° 1, la *Palais Communal* (pl. 9), orné de vieux écussons. — On suit de là la via Ricasoli, puis on tourne à dr. à la place Fossombroni, où est l'église *St-Dominique* (pl. 10), avec des fresques de Spinello Aretino.

Dans la rue dite Borgo di S.-Vito, à dr., n° 27, se trouve la maison de *Georges Vasari* (pl. 11), qui contient de ses œuvres. On retourne de là à la via Cavour (p. 39).

Sur une petite place voisine de cette rue s'élève l'église **S.-Annunziata** (pl. 12), bel édifice de la Renaissance, en grande partie bâti par *Ant. di Sangallo.* L'intérieur est à trois nefs avec voûte en berceau et coupole d'un effet pittoresque. Il y a des vitraux du XVe s.

Plus loin dans la rue Cavour, également sur une petite place, la **Badia** *di S.-Fiore* (pl. 13), qui sert maintenant à l'*Académie des Sciences*, *des Lettres et des Beaux-Arts* d'Arezzo, et qui contient la petite galerie de peinture de la ville. On entre de

la place par la porte n° 1 dans une cour entourée d'arcades, où est la sonnette du gardien (50 c.).

La galerie de peinture possède peu de choses importantes, les noms des peintres son marqués sur les tableaux. La 1re salle n'a de remarquable qu'une Vierge avec beaucoup de saints, œuvre caractéristique de *Pietro Lorenzetti*, provenant de S.-Maria-della-Pieve. — Viennent ensuite un passage avec des plâtres et une salle avec des estampes. — Puis une salle où se trouvent des tableaux de *Vasari*, et en outre, au mur en face de l'entrée, de **Luca Signorelli*, la Vierge sur un trône, avec beaucoup de saints (vers 1520); de *Bartol. della Gatta*, qui a subi l'influence de Signorelli, St Roch protecteur contre la peste, deux tableaux. — Dans la salle de la bibliothèque de l'académie, l'ancien réfectoire, le Festin d'Assuérus, par *Vasari* (1548).

Dans le bas du Corso, près de la porte S.-Spirito, la via dell' Anfiteatro conduit à dr. à l'église *St-Bernard*, précédée d'un cloître qui est décoré de fresques attribuées à *Uccello*. Dans le corridor à g., on voit, au milieu du jardin, des restes peu considérables d'un amphithéâtre romain.

A 15 min. en dehors de la porte S.-Spirito, **S.-Maria-delle-Grazie** (prendre en sortant l'allée à g. et au bout de 3 min. le chemin de voiture à dr.). C'est un édifice du commencement de la Renaissance, précédé d'une jolie colonnade et qui a un bel autel de *Ben. da Maiano* (?).

D'Arezzo à *Città-di-Castello*, 36 kil., grande route, v. p. 55.

Au delà d'Arezzo (à g., on découvre un beau panorama de la ville, avec sa pittoresque cathédrale), le chemin de fer et la grande route longent la chaîne de collines qui sépare les vallées de l'Arno et de la Chiana de celle du Tibre. Un tunnel abrége la courbe, puis on traverse la plaine en ligne droite. — 101 kil. *Frassinetto.* — 106 kil. *Castelfiorentino.* Ce dernier endroit est situé sur une espèce de promontoire. Plus loin, à g., le fort en ruine de *Montecchio.* A quelque distance de là on aperçoit dans le lointain, à g., Cortone, majestueusement assise sur une colline plantée d'oliviers.

La *vallée de la Chiana,* aussi fertile que bien cultivée, était autrefois un lac, et, jusqu'au milieu du siècle dernier, un marécage pestilentiel. On en éleva le sol et l'on en fit écouler les eaux en canalisant les ruisseaux, qui furent forcés de déposer dans les bas-fonds les terres qu'ils amenaient des montagnes. Ce système bienfaisant fut inventé par les célèbres mathématiciens *Torricelli* et *Viviani,* de l'école de Galilée, et mis en pratique en dernier lieu par le comte *Fossombrone,* aussi remarquable par sa science que par son habilité comme homme d'état. La *Chiana,* en latin *Clanis,* se jette maintenant dans l'Arno, tandis qu'elle tombait autrefois dans le Tibre.

117 kil. *Cortone.* La gare est près de la petite localité de *Camuscia* au pied de la colline que couronne la ville. Il faut 3/4 h. pour y monter. Omnibus, 1 l.

On monte par un chemin de voitures qui passe devant *S.-Spirito,* à dr. et qui aboutit au S. de la ville. Les piétons vont par

l'ancien chemin qui passe devant la *Madonna-del-Calcinajo*, petite construction du commencement de la Renaissance par Ant. di Sangallo, avec un bel autel de 1519. On arrive dans le bas de la ville à la porte St-Augustin, au S.-O. (p. 43).

Cortone. — *Hôtels:* Alb. della Stella, à l'entrée à l'O.; Alb. Nazionale, plus haut, dans la via Nazionale, tous deux propres et bons; mais il sera utile de s'informer des prix.

Cortone (Cortona), petite ville de 9,000 hab. (26,000 avec ses dépendances) dans un site élevé au-dessus du Val di Chiana, non loin du lac Trasimène, est une des plus anciennes de l'Italie. La visite en est intéressante, tant à cause de la beauté de son site qu'à cause de ses antiquités étrusques et d'un petit nombre de bons tableaux du xve s.

Il parait que les Etrusques, venus de la plaine du Pô, l'enlevèrent aux Ombriens, et en firent leur principale forteresse, leur point d'appui pour la conquête du reste de l'Etrurie. Cortone était une des douze villes de la confédération étrusque. Elle partagea le sort des autres et devint une colonie romaine. Au moyen âge, elle échut à Florence, en 1410, après de longues luttes.

En 1441 naquit à Cortone *Luca Signorelli*, un des principaux peintres du xve s. Son maître fut Piero della Francesca (p. 39), avec lequel il travailla à différents endroits, par ex. à Urbin. Il s'appliqua particulièrement à l'étude de l'anatomie, visant surtout à mettre dans ses peintures de l'exactitude et du caractère. C'est avec raison qu'on l'a nommé le précurseur de Michel-Ange. De 1479 jusqu'à sa mort, il vécut généralement à Cortone, où il revêtit toute sorte d'emplois et peignit bon nombre d'excellents tableaux, dont plusieurs sont restés jusqu'à ce jour dans sa ville natale. Cependant ses œuvres principales sont ses fresques de Monte-Oliveto (1467; v. p. 36), d'*Orvieto (1499—1502; p. 60) et de Rome (1508; p. 292). Il mourut en 1523. — Cortone est encore la patrie du peintre et

décorateur *Pietro Berettini*, dit *Pierre de Cortone* (1546—1669), qui travailla surtout à Rome et à Florence.

De l'entrée S. de la ville, où aboutit le chemin de voitures venant de la gare, la rue principale, nommée via Nazionale, conduit en 3 min. à une terrasse en hémicycle d'où l'on a une belle vue sur une partie du lac Trasimène et les hauteurs environnantes. A dr.

St-Dominique *(S.-Domenico)* du commencement du XIIIe s. On y voit au maître autel un Couronnement de la Vierge, par *Lorenzo di Niccolò* (1440), don de Cosme et Laurent de Médicis; à dr., une *Vierge avec quatre saints et des anges par *Fra Angelico (Fiésole)*; à g., une autre *Vierge avec St Pierre Martyr et un dominicain, par *Luca Signorelli* (1515).

Pour la rue qui monte à dr. v. p. 44. — La via Nazionale mène tout droit à la place Victor-Emmanuel, où se trouve le *Municipio* (pl. 1). A g. aboutit la via Guelfi, dans laquelle on voit immédiatement à dr. un beau palais du XVIe s. et plus bas, aussi à dr., l'église *St-Augustin*, qui renferme une Vierge avec des saints par P. de Cortone. Cette rue conduit à la porte St-Augustin, au S.-O. (p. 42).

En suivant, de la place Victor-Emmanuel, la petite rue à dr. du Municipio, on arrive à la petite place Signorelli, où l'on a en face le palais Pretorio, à g. contre une maison, un vieux lion sur une colonne (marzocco).

Le *palais Pretorio* (pl. 2), orné des armoiries d'un grand nombre de podestats, est occupé par les autorités et par l'*Académie étrusque* fondée en 1726, qui possède un remarquable *musée d'antiquités étrusques. Le gardien demeure dans le voisinage (50 c. à 1 l. de pourboire).

L'objet le plus curieux qui s'y trouve, est un **lustre étrusque (lampadario)*, de forme circulaire, composé de 16 becs. La partie inférieure est ornée, au centre, d'une tête de Gorgone qu'entoure un Combat d'animaux, puis de vagues avec des dauphins, enfin de 8 satyres alternant avec 8 sirènes, entre chaque couple desquels se trouve une lampe, avec une tête de Bacchus. Une peinture à l'encautisque sur pierre de Lavagne, appelée *Polymnie*, passe pour un antique. D'intéressants *bronzes étrusques* une *main ex-voto* avec beaucoup de symboles, des *vases* sans importance, des *caisses funéraires* étrusques, des *inscriptions*, etc. — La bibliothèque Ponbuni, dans le même édifice, possède, entre autres ouvrages, un beau manuscrit du Dante.

La via Casali, qui passe entre le palais Pretorio et le théâtre, conduit à une troisième petite place, la piazza del Duomo, où l'on a à dr. la cathédrale, à g. le baptistère.

La *cathédrale est une belle basilique, attribuée à *Ant. di Sangallo,* mais modifiée au XVIIIe s. par le Florentin *Galilei.*

Dans le chœur, une Descente de croix et une *Cène avec un gradin, par *Luca Signorelli.* A côté, à g., une Pietà du même peintre. Dans la sacristie, une Vierge, aussi de Signorelli. A g. du chœur, un sarcophage antique avec le Combat de Bacchus et des Amazones, faussement appelé le tombeau du consul Flaminius (p. 45).

Vis-à-vis de la cathédrale s'élève le *baptistère,* une ancienne *église des Jésuites (Gesù).*

On y remarque deux tableaux de *Luca Signorelli*, la Conception et la Nativité; trois de *Fiésole*, l'Annonciation, et *deux prédelles: l'histoire de la Vierge et de St Dominique.

En passant de la place Signorelli (p. 43) devant le portique du théâtre et en suivant tout droit la via Dardano, on arrive à la porte Colonia (v. le plan), où l'on a le meilleur coup d'œil sur les **murs étrusques de la ville,* composés d'énormes blocs de pierre, et en majeure partie bien conservés (2,600 m. de circuit). Les portes mêmes sont encore reconnaissables. On peut descendre du côté extérieur.

La via S.-Margherita, qui monte près de S.-Domenico (v. p. 43), conduit en 20 min. à la hauteur qui domine la ville et que couronnent l'église du même nom, ainsi que les ruines d'une forteresse. — A peu près à mi-chemin se détache à g. la via delle Santucce, par laquelle on atteint en quelques minutes l'église *St-Nicolas,* précédée d'une cour avec quelques cyprès.

A l'intérieur (50 c.), une fresque fortement restaurée et un *tableau d'autel peint des deux côtés, par *Luca Signorelli;* l'une des faces représente le corps de Jésus tenu par des anges, l'autre la Vierge „della Seggiola", avec St Pierre et St Paul. — On peut monter directement de cet endroit à Ste-Marguerite, en se faisant montrer le chemin (des degrés) par le sacristain.

L'église *STE-MARGUERITE *(Margherita)* est une construction gothique de *Nic.* et de *Giov. Pisano,* avec une belle rosace, nouvellement restaurée et agrandie; le tombeau de la sainte (sous le maître autel) est du XIIIe s.; le devant en argent, et la couronne d'or ont été donnés par *Pierre de Cortone.* — On ne devrait pas négliger de monter encore un peu plus haut jusqu'à l'ancienne FORTERESSE (*fortezza;* 660 m.; 20 c. de pourb.), du haut de laquelle (660 m.) la vue est immense et seulement bornée en arrière par une chaîne de montagnes (*Alto di S.-Egidio,* 1045 m.).

Il faut encore mentionner comme curiosités, quoiqu'ils soient de moindre intérêt pour le touriste, sous le *palais Cecchetti,* une voûte d'une haute antiquité; plus bas que Ste-Marguerite, des restes de *bains romains,* faussement appelés *temple de Bacchus;* devant la porte *S.-Agostino,* un tombeau étrusque appelé la *Grotta di Pitagora.*

On tâchera aussi, en déposant sa carte au palais Madama, via Nazionale, 5, chez M. *Colonnese,* de voir les œuvres qu'il possède: un beau buste de St Etienne et une Nativité de J.-C. par *Luca Signorelli,* un tableau de l'école allemande et deux de l'école italienne du XVe s.

---

122 kil. **Terontola,** localité sans importance non loin de l'angle N.-O. du lac Trasimène, point de raccord des lignes de Chiusi, Orte et Rome (R. 8) et de Pérouse et Foligno. On change ordinairement de voiture pour cette dernière direction.

Le **lac Trasimène** (258 m. d'altit.), nappe d'eau de 50 kil. de tour et large de 12 à 22 kil., est entouré de collines dont les pentes douces, couvertes de bois ou d'oliviers, montent peu à peu jusqu'à une grande hauteur. Il a trois îlots, l'*isola Maggiore,* avec un couvent; l'*isola Minore*, près de Passignano, et l'*isola Polvese* au S. A l'O. se trouve un cap que couronne *Castiglione-del-Lago* (p. 56). Les eaux de ce lac sont riches en oiseaux aquatiques et en poissons, tels que carpes, anguilles, etc. Les oiseaux sont l'objet d'une chasse acharnée. De petits affluents exhaussent par leurs alluvions le lit de ce lac, dont la plus grande profondeur, autrefois de 10 à 12 m., n'est plus aujourd'hui que de 6 m. Un canal de desséchement en faisait écouler l'eau au xv[e] s. dans un affluent du Tibre. Ce lac paraît avoir été plus petit dans l'antiquité; depuis Napoléon 1[er], on s'est occupé quelquefois du projet de le mettre entièrement à sec, sans cependant le réaliser.

Le souvenir de la victoire sanglante qu'*Annibal* remporta en ce lieu, le 23 juin 217 av. J.-C., sur le consul romain *C. Flaminius*, couvre le charmant paysage d'un voile de tristesse. La contrée est encore parfaitement conforme à la description que nous en font Polybe (3, 83 et suiv.) et Tite Live (22, 4 et suiv.) dans leurs récits de la bataille. Au printemps 217, Annibal quitta les quartiers d'hiver qu'il avait pris chez les Gaulois de l'Italie du Nord, franchit les Apennins, traversa les plaines inondées par l'Arno, en ravageant tout sur son passage, et passa au S. de l'armée romaine postée à Arezzo. Le consul, aussi brave soldat qu'inhabile général, le suivit avec une précipitation imprudente. Annibal occupa les hauteurs bordant le défilé, long de deux bonnes lieues, qui s'étend au N. du lac entre Borghetto et Passignano. L'entrée du défilé, près de Borghetto, ainsi que sa sortie près de Passignano sont faciles à barrer. Les forces principales occupaient la colline au milieu, là où se trouve aujourd'hui le village de Tuoro. Un brouillard épais couvrait le lac et la plaine, lorsque le consul, ignorant le plan de l'ennemi, et le croyant en marche sur Rome, s'engagea dans le défilé qui devait lui être fatal. Lorsqu'il s'aperçut de sa faute, il était trop tard. Tout son flanc gauche était découvert, et la cavalerie ennemie l'attaquait à revers du côté de Borghetto. Il ne lui resta plus qu'à forcer la sortie près de Passignano, et en effet l'avant-garde, composée de 6000 hommes, parvint à percer l'ennemi, mais fut également obligée de mettre bas les armes le lendemain. La mort du consul fut le signal de la déroute générale, qui coûta 15,000 morts aux Romains, et dispersa complétement l'autre moitié de l'armée. Cette défaite ébranla sensiblement la domination romaine en Italie. Le massacre dura trois heures. Deux petits ruisseaux descendent du Gualandro dans le lac; le premier, que l'on franchit, s'appelle *Sanguinetto*, en souvenir des flots de sang qui en rougirent les eaux jusqu'à son embouchure dans le lac.

La ligne longe le lac et traverse un tunnel. — 135 kil. *Passignano.* Encore deux tunnels. — 144 kil. *Magione*, bourg avec une vieille tour du guet, qui date des temps de Fortebraccio et de Sforza. — 155 kil. *Ellera.* A g., sur la hauteur, se montre, sous un aspect pittoresque, la ville de Pérouse.

165 kil. *Pérouse.* Omnibus, 1 l. Il est ordinairement vite rempli; il faudra donc se hâter pour avoir une place. Il y a 15 min. de chemin jusqu'à l'Alb. di Perugia et 25 min. jusque dans le haut de la ville. De l'endroit où le chemin fait une

première courbe à g., il y a à dr. un sentier commode et plus court qui conduit à la ville en 20 min.

7. Pérouse (Perugia).

Hôtels: *Alb. di Perugia, dans le bas de la ville, à 15 min. de la gare (en voit.), nouveau, de 1er rang, avec une vue dégagée; au fort de la saison, il sera prudent de retenir sa chambre d'avance; — *hôt. de la Grande Bretagne, 10 min. plus loin, au commencement du Corso (ch., 2 l. et au-dessus; boug., 50 c.; serv., 50 c. à 1 l.; dîn., av. le vin, 3 à 4 l.). — De 2e chasse: Alb. & Rest. di Belle Arti, via dei Capellari, rue qui donne sur le Corso, recommandé.

Restaurant: Progresso, place Sopramura, près de la via Nuova.

Cafés: *Baduel, Trasimeno, tous deux au Corso; Melinelli, place St-Laurent, en face de la fontaine de la cathédrale, et un café agréable, avec une belle vue, sous les arcades de la préfecture.

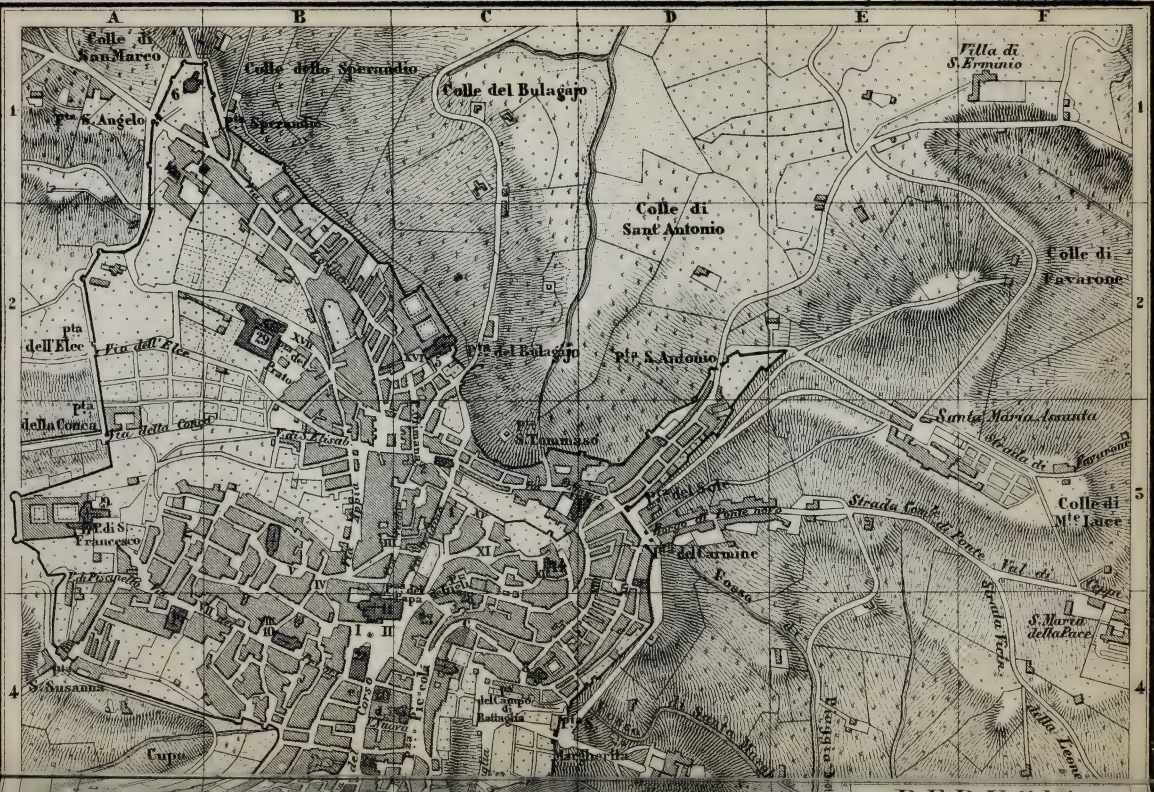
Il y a un *théâtre de jour* près de la place d'Armes.

Poste, via Riaria, 33. — Télégraphe, à la préfecture, place Victor-Emmanuel. — Bureau de diligence, Corso, 38.

Pérouse convient pour un séjour d'été; les logements y sont à bon marché. — Le voyageur pressé consacrera 1 jour ou 1 jour 1/2 à la ville. — Guides, dont on peut se passer: *Giov. Scalchi, Al. Rotoni*, recommandables. Ils offrent des antiquités dont celui qui n'est pas connaisseur devra se défier.

Pérouse, chef-lieu de la province d'Ombrie, ville de 16,700 hab. (49,500 avec ses dépendances), siége d'une préfecture, d'un commandement militaire, d'un évêché et d'une université, est située sur une hauteur à environ 400 au-dessus de la vallée du Tibre et à 520 m. d'altitude. Cette ville a conservé un caractère ancien; on y voit de nombreuses constructions du xive et du xve s., l'époque de sa prospérité, et ses tableaux de l'école ombrienne, les magnifiques et vastes vues qu'on y a sur ses environs d'un caractère tout particulier, en font une de celles de l'Italie qui méritent le plus une visite.

Perusia était une de 12 villes de la confédération étrusque à la même époque que Cortone. Elle fut, en même temps qu'elle et Arretium, soumise aux Romains en 310 av. J.-C. Plus tard, elle fut convertie en municipe. Dans la guerre entre Octave et Antoine, lequel occupa Perusia pendant l'été de l'an 41, et fut forcé de la rendre au mois de février suivant après une lutte acharnée (bellum Perusinum), la ville souffrit terriblement et fut enfin réduite en cendres. Reconstruite plus tard, elle devint colonie romaine sous le nom d'*Augusta Perusia.* Totila, roi des Ostrogoths, la détruisit de nouveau au vie siècle, après un siége de 7 ans. Dans les guerres des Lombards, des Guelfes et des Gibelins, elle souffrit également beaucoup; mais elle soumit ensuite presque toute l'Ombrie à sa domination, au xive siècle. Elle fut obligée de se rendre au pape en 1370. Elle se releva néanmoins encore une fois et soutint de nouvelles guerres, dans les dissensions des grandes familles des Oddi et des Baglioni. En 1416, le sage et courageux Braccio Fortebraccio de Montone s'y érigea en maître, ce qui fit naître de nouvelles luttes, jusqu'à ce que Giovanni Paolo Baglioni rendit enfin la ville au pape Jules II. Léon X fit décapiter Baglioni à Rome, en 1520. Le pape Paul III construisit en 1540 la citadelle, pour maintenir la population sous le joug, "ad coercendam Perusinorum audaciam", comme disait l'inscription qui ne fut détruite que lors de la dernière révolution. En 1708, la ville fut prise par le duc de Savoie; le 31 mai 1849, par les Autrichiens; en 1860, par les Piémontais.


A
B
C
D
E
F
1
2
3
4
Colle di San Marco
Colle dello Sperandio
Colle del Bulagajo
Villa di S. Erminio
pta S. Angelo
pta Sperandio
Colle di Sant Antonio
Colle di Favarone
pta dell'Elce
Via dell'Elce
pta del Bulagajo
pta S. Antonio
pta della Conca
Via della Conca
pta S. Tommaso
Santa Maria Assunta
Strada di Favarone
pta del Sole
Borgo di Ponte nuovo
Strada Coml. di Ponte Val di Ceppi
Colle di Mte Luce
pta del Carmine
Fosso
S. Maria della Pace
Strada Vicin.
della Leone
pta S. Susanna
Cupa
pza del Campo di Battaglia
Corso
Margherita
S. Francesco
Pza del Papa



Geograph. Anstalt von. Wagner & Debes, Leipzig.

Ecole de peinture d'Ombrie. Dès le temps du Dante, il y avait un artiste ombrien célèbre par ses miniatures, *Oderisi* de *Gubbio*, ville qui était déjà un centre artistique, ainsi que *Fabriano*, *Pérouse*, etc. Le voisinage de Sienne exerça certainement sur eux son influence, mais la tendance en fut encore plus déterminée par la situation des villes, par l'esprit des habitants et par la proximité des sanctuaires d'Assise et de Lorette. On ne trouve pas chez les artistes de cette contrée, comme chez les autres de la Renaissance, surtout ceux de l'école florentine, des compositions pleines d'action et de caractère; on y cherche en vain la tendance à en faire l'expression d'idées profondes et variées; mais leurs figures et leurs groupes charment par une aménité, par une grâce presque unique. Les hommes y paraissent souvent faibles et ils ont des figures peu expressives, tandis que les femmes plaisent par leur air de piété plein de douceur. Les innovations techniques s'introduisirent lentement dans l'école d'Ombrie, qui cultiva plutôt avec soin le vieux style et qui en augmenta le charme par l'emploi d'un plus grand nombre d'ornements.

En faisant abstraction de ceux du XIVe s. qui vécurent dispersés dans différentes petites villes, le premier peintre marquant de l'école fut *Ottaviano Nelli*, de Gubbio (XVe s.). Il y a de ses œuvres dans sa ville natale et à Foligno. Il fut éclipsé par *Gentile da Fabriano*, né entre 1360 et 1370, qui étudia peut-être dans sa jeunesse des maîtres siennois, qui fit plus tard de longs voyages (à Venise, à Rome), qui fut célèbre dans toute l'Italie, et dont les œuvres semblent avoir quelque chose de la peinture flamande. Non seulement Gubbio et Fabriano, mais encore les autres villes d'Ombrie, telles que Camerino et Foligno ont eu leurs écoles locales. La dernière a produit au milieu du XVe s. *Nic. Alunno*, peintre doué de moyens restreints, mais qui sut les faire valoir avec usure. Il peignit surtout des madones, dans lesquelles l'expression rêveuse est heureusement alliée à une beauté pure, et on peut dire qu'il prépara par là efficacement la voie au Pérugin et à Raphaël.

La ville principale de l'Ombrie, Pérouse ne resta pas en arrière. Les traditions de l'ecole n'y suffirent plus, et de même qu'il y régna une vie plus active, on y sentit aussi la nécessité de se rapprocher de l'école florentine. *Ben. Buonfigli* (2e moitié du XVe s.) fut le premier qui tenta de s'élever au-dessus du style local. C'est aussi ce que fit *Fiorenzo di Lorenzo*, peintre plus jeune, peut-être l'élève de Benedetto.

Le but fut atteint par le maître qui fait surtout la gloire de l'école d'Ombrie, par *Pietro Vanucci*, de Città-della-Pieve (1446-1524), nommé le *Pérugin* parce qu'il travailla surtout à Pérouse. Il séjourna toutefois à plusieurs reprises, durant des années à Florence, et longtemps aussi à Rome. Il s'efforça avec succès de remédier à l'insuffisance de l'école locale. Il fut initié dans l'atelier de Verrochio, à Florence, aux secrets de la perspective et du nouveau coloris, et il devint un maître sous les deux rapports. Il se maintint au même niveau jusqu'au commencement du XVIe s., comme le prouvent, à Pérouse, les fresques du Cambio et la Vierge avec des saints de la galerie de peinture (n° 38). Les vingt dernières années de sa vie, il déclina, non sans qu'il n'y eût de la faute, car il se fit de la peinture une sorte de métier, et il accepta plus de commandes qu'il n'en pouvait exécuter consciencieusement. Il semble même qu'il ait eu en même temps plusieurs ateliers, par ex., de 1502 à 1505, à Florence et à Pérouse. C'est dans le second qu'étudia Raphaël.

Un des principaux maîtres de l'école avec le Pérugin est *Bernardino Betti*, dit le *Pinturicchio* (1454—1513). Sans avoir une influence décisive sur l'art italien, sans accepter, par ex., les grandes innovations de Léon. de Vinci, il sut très-bien suivre les règles traditionelles et employer les formes ordinaires. Il travailla surtout au Vatican, dans les églises de Rome, dans la bibliothèque de la cathédrale de Sienne et dans l'église collégiale de Spello. — Il faut nommer ensuite parmi les contemporains du Pérugin *Giovanni di Pietro*, ou *lo Spagna*, ainsi surnommé d'après sa patrie. Ses tableaux égalent les œuvres de Raphaël dans sa jeunesse, et il se distingue comme tous les peintres de l'école d'Ombrie par la facilité de la production.

D'autres artistes d'un ordre inférieur qui se formèrent dans l'atelier du Pérugin sont: *Giannicola di Paolo Manni* (m. 1544) et *Eusebio di S.-Giorgio*, qui imita heureusement le genre de Raphaël, au point que ses tableaux ont été quelquefois attribués à ce dernier, par ex. l'Adoration des mages de la galerie de Pérouse (nº 8). On n'a pas de détails sur *Sinibaldo Ibi* ni sur *Tiberio d'Assisi*, qui peignaient dans les vingt premières années du xvie s., et leurs œuvres sont rares. *Gerino de Pistoie* est un bon peintre de second ordre et *Dom. di Paris Alfani*, ami de Raphaël, possède encore un certain charme. Mais les derniers artistes ne sont plus guère indépendants; avant le commencement de la seconde moitié du xvie s., l'école d'Ombrie s'est laissé entraîner au courant général parti de Florence et de Rome.

A l'entrée de la ville haute, là où s'élevait la citadelle démolie depuis 1860, s'étend la place Victor-Emmanuel (pl. B 5), où se trouve la *préfecture,* belle construction neuve à arcades au rez-de-chaussée. La terrasse plantée de fleurs qui est sur le devant, offre une *vue splendide sur la vallée d'Ombrie, dans laquelle se voient Assise, Spello, Foligno, Trevi et beaucoup d'autres localités qu'encadre la chaîne principale de l'Apennin à partir de Gubbio; puis sur le Tibre et une partie de la ville basse. Il y a musique sur cette place deux fois par semaine dans la soirée.

De cet endroit se dirigent vers le N., à g., le Corso, qui mène à la place de la Cathédrale; à dr., la via Riaria, conduisant à la place Sopramura (p. 52). Nous suivons le Corso, la rue la plus animée et la plus belle de la ville.

A dr., nº 241, le *palais Baldeschi* (pl. 21; B 4), où se trouve, au 2e étage, un *dessin du Pinturicchio ou de Raphaël (?), l'esquisse de la 5e fresque de la bibliothèque de la cathédrale de Sienne (p. 27; 50 c. de pourb.).

Plus loin, à gauche, nº 249, le **Collegio del Cambio,** l'ancienne chambre de commerce, avec des fresques célèbres du *Pérugin,* de 1500, sa meilleure époque. Elles sont le mieux éclairées le matin. 50 c. au gardien.

Ces fresques décorent la *sala del Cambio: à dr., les Sibylles et les Prophètes; au-dessus, Dieu le Pière; à g., des Héros, des Rois et des Philosophes de l'antiquité; en face la Nativité et la Transfiguration de J.-C.; à g., sur un pilier, le portrait du Pérugin; le tout est entouré de très-belles arabesques. Parmi ceux qui aidèrent l'artiste se trouvait dit-on Raphaël, auquel on attribue les arabesques du plafond. Pérugin reçut pour son œuvre, de la corporation des marchands 350 ducats. On remarquera aussi les sculptures et les *marqueteries des siéges, des portes, etc., par *Ant. Mercatello*, elles sont du nombres des meilleurs ouvrages de ce genre que produisit la Renaissance. — Dans la chapelle voisine, un tableau d'autel et des fresques de *Giannicola Manni.*

Immédiatement à côté s'élève le ***Palais Public** ou *Palais Communal* (pl. 22; B 4), grand édifice datant de 1281 et de 1333, habilement restauré depuis peu, avec sa façade principale du côté du Corso et une seconde donnant sur la place de la Cathédrale. Il a de belles fenêtres et une belle porte, avec des sculptures goth., les armes de villes alliées, des Saints, etc. Le Griffon, dans le groupe d'animaux au-dessus de la porte d'entrée, repré-

sente Pérouse, et la Louve dont il est vainqueur représente Sienne. Des trophées au portail de la place de la Cathédrale (chaines, verrous) rappellent aussi la victoire que les habitants de Pérouse remportèrent sur ceux de Sienne en 1358. — La salle de la Préfecture, au 3e étage en entrant par le Corso, renferme des fresques endommagées, dont les sujets sont tirés de l'histoire de St Herculane et de celle de St Louis de Toulouse, par Buonfigli.

Sur la place de la Cathédrale (pl. I, II; B 4), la **Grande Fontaine* (Fonte Maggiore), de 1277, une des plus belles qui furent élevées en Italie à cette époque. Elle a trois vasques et elle est ornée de nombreux bas-reliefs bibliques et allégoriques, par *Nic.* et *Giov. Pisano* (1280) et par *Arnolfo del Cambio.* Deux des statuettes ont été refaites de nos jours. — Le côté O. de la place est occupé par l'*évêché,* derrière lequel était jadis l'hôtel de ville, détruit deux fois par le feu, en 1329 et en 1534, et dont l'on voit un reste dans la *Maestà delle Volte,* dans une ruelle derrière l'évêché.

La **cathédrale** (pl. 11; B 4), *St-Laurent*, du XVe s., est inachevée à l'extérieur. Il y a une chaire à dr. de l'entrée du côté de la place.

L'*INTÉRIEUR est à trois nefs avec un petit transept; ses proportions sont vastes, mais lourdes. — Au commencement des bas côtés, à dr. et à g. se trouvent deux chapelles. Celle du N., la chap. St-Bernardin, a une Descente de croix de *Baroccio*, son œuvre principale (1569). Le vitrail, qui représente la prédication de St Bernardin de Sienne, est de *Constant. di Rosato* et *Arrigo Fiammingo* de Malines; il a été restauré en 1863. La chap. du S., dite dell' Anello, contenait jusqu'en 1797 le célèbre Spolazio du Pérugin qui est maintenant à Caen, en France. Les deux chapelles ont de belles stalles, de même que le chœur. — Dans le bras droit du transept, un sarcophage de marbre renfermant les restes des papes Innocent III (m. 1216), Urbain IV (m. 1264) et Martin IV (m. 1285). Dans le chœur d'hiver à côté, un *tableau d'autel de *Luca Signorelli*, la Vierge avec St Jean-Baptiste, St Onuphre l'Ermite, St Etienne, et un évêque, le donateur. Sous la 2e fenêtre, à g., Jésus bénissant et des saints, par *Lodovico Angeli.*

La bibliothèque possède de précieux manuscrits, entre autres un de St-Luc. du VIe s., écrit en lettres d'or sur du parchemin pourpre.

A l'O. et au N. de la cathédrale s'étend la place du Pape (pl. BC 3, 4), qui doit son nom à une *statue de Jules III,* en bronze, par Vinc. Danti (1556). — En face, le *Palais Connétable,* autrefois célèbre comme possédant une Vierge de Raphaël, qui a été vendue en 1871.

De la place, en prenant dans le coin au N. la via Vecchia, on descend à l'**arc d'Auguste* (pl. 2; C 3), porte antique avec l'inscription: *Augusta Perusia.* Les fondements sont étrusques, le reste date probablement de l'époque d'Auguste, après l'incendie. On peut suivre d'ici le tracé des anciens murs d'enceinte de la ville romaine, qui occupait l'emplacement de la ville haute d'aujourd'hui et dont il subsiste encore des parties.

La petite place devant l'arc d'Auguste s'appelle place Grimani (pl. C 3). A g. est le *palais Antinori,* de 1758. — Au

N., à peu de distance, l'église *St-Augustin* (pl. 5; C2), qui possède quelques tableaux du Pérugin et d'autres peintres de l'Ombrie, ainsi que de belles stalles.

A côté du palais Antinori est la via de' Pasteni qui mène en quelques minutes à l'**Université** (pl. 29; B2), un ancien couvent d'Olivétains. L'université de Pérouse a été fondée en 1320, mais elle n'occupe cet édifice que depuis le temps de Napoléon. Elle possède un petit *jardin botanique*, des *collections d'histoire naturelle*, un *musée d'antiquités étrusques et romaines* et surtout une *GALERIE DE PEINTURE formée depuis 1863 avec les depouilles d'églises et de couvents supprimés, et fort importante pour l'étude de la peinture de l'école d'Ombrie.

Les œuvres principales sont exposées dans l'ancienne chapelle du couvent. On y entre (tous les jours de 9 h. à midi; 50 c.), soit directement de la petite place, soit, le plus souvent, par la porte de l'université, qui est à côté. Du corridor, dont les murs sont couverts d'inscriptions étrusques, on passe par la première porte à dr. puis par deux vestibules, dont l'un contient de vieilles peintures sans importance, l'autre des peintures de l'école siennoise primitive.

Salle principale, la chapelle. On y trouve des catalogues. Les numéros commencent à la grande entrée: 1, *Bonfigli*, le gonfalon de St Bernardin de Sienne, Jésus lui donnant sa bénédiction (il y a encore un assez grand nombre de tableaux de ce peintre, mais ils sont de moindre importance); 2, *le Pérugin*, la transfiguration, de sa meilleure époque; 4, *Boccati da Camerino*, la Vierge et des saints, avec un gradin d'autel complétement repeint, de 1446; 5, *Dom. Alfani*, la Vierge avec des anges et des saints, de 1524 (on reconnaît l'influence de Raphaël dans l'enfant Jésus); sans num., le *Pinturicchio*, St Augustin; au-dessus, 6, *le Pérugin*, S. Giacomo della Marca, peint vers 1512; 8, *Eus. da S.-Giorgio*, Adoration des mages, souvent attribuée à Raphaël; — 7, *le Pérugin*, la Vierge, œuvre faible de la fin de sa vie: dans le bas, Jésus et neuf apôtres. — Il y a aussi un vieux sarcophage chrétien, sur lequel est représenté Jonas sorti du ventre de la baleine; il a renfermé les restes de St Egidius, successeur de St François d'Assise. — 22, *Taddeo di Bartoli*, le Couronnement de la Vierge, de 1403; — *23, 41, *le Pérugin*, fragments d'un grand rétable de l'église St-Augustin, la Nativité et le Baptême de J.-C., et auquel appartiennent encore les num. 24, 42 et 56; 25, *lo Spagna*, la Vierge sur un trône et des saints, tableau qui montre bien l'aptitude que l'artiste avait à s'assimiler différents styles, car il rappelle également les styles du Pérugin, du Pinturicchio et de Raphaël; — 26, *Giannic. Manni*, Jésus entouré d'une gloire; 27, 28 (tableau à deux faces), *le Pérugin*, le Couronnement de la Vierge et Jésus en croix; 29, *Fiorenzo di Lorenzo*, la Vierge et des saints; — *30, *le Pinturicchio*, un rétable, la Vierge avec l'enfant Jésus, St Jean, St Augustin et St Jérôme (avec un lion), dans le haut l'Annonciation et le Corps de Jésus tenu par des anges, de 1498, une des meilleures compositions de ce maître; — 164, 31, *35, *le Pérugin*, Martyre de St Sébastian, de 1518, œuvre d'atelier; la Vierge et des saints; la Vierge donnant sa bénédiction à six religieux, de 1489; *39, *Fiorenzo di Lorenzo*, Adoration des mages attribuée aussi au Pérugin et à Ghirlandajo; 41, *le Pérugin*, Baptême de J.-C. (v. ci-dessus); — 44, 65, *Bernardino da Perugia*, le Couronnement de la Vierge; la Vierge avec des saints, tableau peint en partie sous l'influence de Raphaël; 47, *Piero della Francesca*, la Vierge et des saints; 49, *lo Spagna*, Dieu le Père avec des anges; 51, *Bonfigli*, l'Annonciation; — 59, *Domenico* ou *Orazio Alfani*, Ste-Famille (del Carmine), d'après une composition de Raphaël qui se trouve maintenant à Lille et dont on voit ici une photographie; — 75, *Nic. Alunno*, l'Annonciation, dans laquelle on admire surtout l'ange Gabriel. — Au milieu de la salle est un vieil autel chrétien.

Il y a encore deux salles de l'autre côté des deux vestibules. Ire salle: 185, 186, 190, 191, *Bonfigli*, des Anges; 151, une Vierge de l'école de Sienne; à dr., 153, *Sinibaldo Ibi*, l'Annonciation; une Adoration de l'enfant Jésus, fresque du *Pérugin*, de S.-Francesco-del-Monte; une Vierge, fresque de *lo Spagna*, de 1520; des fresques de S.-Severo; des miniatures du xive et du xve s., ainsi qu'un gradin d'autel attribué à *Luca Signorelli* et représentant St Bernardin de Sienne, St François, St Laurent, etc. — IIe salle: à dr., 206, *Ben. Gozzoli*, la Vierge avec St Pierre, St Jean-Baptiste, St Jérôme et St Paul, bonne œuvre de ce peintre de 1456, et avec un gradin sur lequel est la Résurrection; 207, *Fior. di Lorenzo*, la Vierge sur un trône, des anges et deux donateurs; 209, 210, 221, 227, *école de Mantegna*, Légendes; 220, *Fiesole*, Miracle de St Nicolas de Bari; au-dessus, du même, l'Annonciation; 216, *223, 229, *Fiesole*, la Vierge avec des saints; 236, *Raphaël* (?), la Vierge; 237, 247, *le Pérugin*, la Circoncision; l'Adoration de mages; sans num., *Dom. Bartolo*, un tableau d'autel. Enfin, au-dessous de ce tableau, une lettre autographe du Pérugin.

Au premier étage, le musée archéologique. Sur l'escalier et dans les corridors, des urnes funéraires étrusques et des inscriptions latines. Les salles renferment des objets du même genre. Ire salle. La plus longue inscription étrusque connue, de 45 lignes, non encore déchiffrée, et des sculptures étrusques archaïques. — IIe S. Monnaies et ouvrages du moyen âge. — IIIe S. Bronzes antiques, et les plaques de bronze et d'argent trouvées en 1810, provenant d'un char, ou appartenant, selon d'autres, à une parure funéraire. — IVe S. Terres cuites et quelques vases peints. Couvercle d'un sarcophage: Typhon (p. 6) venant chercher le mort. — Ve S. Urnes funéraires en terre cuite, avec des traces de peinture. Au milieu, un sarcophage en terre cuite, avec le cortége d'un sacrifice.

Le cabinet de minéralogie, de physique, d'ornithologie et d'anatomie est insignifiant. Deux corridors renferment des plâtres de sculptures antiques et modernes.

Près de la porte St-Ange (pl. A 1), où la via Longara conduit de la place Grimani, se trouve l'église *St-Ange* (S.-Angelo; pl. 6), monument curieux du vie s., mais avec des additions postérieures. C'est une rotonde avec 16 colonnes antiques, dans le genre de St-Etienne-le-Rond à Rome. — De l'autre côté de la Longara, *Ste-Agnès* (pl. 4; A 1), avec des fresques peintes par le Pérugin à la fin de sa vie et par ses élèves.

En montant de la place Grimani (p. 49), au S.-E., par la rue dite Monte-di-Porta-Sole, ou de la place du Pape (p. 49) à l'E., par la via Bontempi et la place de' Gigli, puis par la première rue à gauche, la via S.-Severo, on arrive tout droit à

***St-Sevère** (*S.-Severo;* pl. 14; C 3), ancien couvent des camaldules transformé en collége. Dans sa chapelle se trouve une fresque de *Raphaël*, la première qu'il ait peinte seul, probablement en 1505, l'année qui a suivi son départ de l'école du Pérugin et lorsqu'il avait déjà séjourné à Florence.

Cette fresque, fortement endommagée, mais nettoyée depuis peu par Consoni de Rome, a de la ressemblance avec la partie supérieure de la Dispute de Raphaël au Vatican: Dieu le Père (effacé) avec 3 anges et le St-Esprit; au-dessous, le Sauveur et St Maur, Ste Placide, St Benoît, St Romuald, St Benoît le martyr et St Jean le martyr. Inscription: *Raphael de Urbino, domino Octaviano Stephano Volaterrano Priori, Sanctam Trinitatem angelos astantes sanctosque pinxit, A. D. MDV.* Sur les côtés, plus bas, Ste Scholastique, St Jérôme, St Jean l'Evangeliste, St Grégoire le Grand, St Boniface et Ste Marthe, par le *Pérugin*. Inscription: *Petrus de Castro*

Plebis Perusinus, tempore domini Silvestri Stephani Volaterrani a destris et sinistris div. Christipheræ sanctos sanctasque pinxit, A. D. MDXXI.

Un passage voûté sous l'horloge du Palais Public (p. 48) conduit du Corso à la via de' Priori, la rue la plus commode pour aller voir les curiosités de la partie O. de la ville. Près de la petite place qui précède la *Chiesa Nuova* (*St-Jean-le-Rond;* pl. 10), se détache à g. la via Deliziosa, dans laquelle on montre, au n° 18, la *maison du Pérugin* (?).

Nous descendons plus loin dans la via de' Priori, nous passons devant une tour du moyen âge dite *Torre degli Sciri* ou *degli Scalzi,* puis près de la *Madonna-della-Luce,* jolie petite église de la Renaissance (1518), et nous arrivons sur une place à dr., ou nous voyons en face

L'**oratoire de St-Bernardin* (Confraternità della Giustizia; pl. 17; A 2). La façade est un chef-d'œuvre de décoration polychrome, du sculpteur florentin *Agostino d'Antonio* (1459-61), qui a employé du marbre de diverses couleurs et de la terre cuite et qui a de plus rehaussé par des couleurs ses nombreuses sculptures excessivement fines. Il y a dans l'église un tableau qui en représente la consécration et sur lequel cette façade est très-bien faite.

Immédiatement à côté se trouve l'église *St-François-des-Couventuels* (S.-Fr. dei Conventuali ou del Prato; pl. 9; A 3), édifice goth. de 1230, modernisé au siècle dernier.

A l'intérieur, quelques tableaux de l'école ombrienne, surtout des *Alfani*, et une copie, par le *cav. d'Arpin*, de la Mise au tombeau de Raphaël qui se trouve au palais Borghèse à Rome (p. 190), mais qui fut peinte pour cette église. — La sacristie renferme, dans une caisse de bois, les ossements du condottiere Braccio Fortebraccio, tué au siége d'Aquila le 5 juin 1424, peu de mois après que son rival Sforza se fut noyé dans la Pescara.

Parallèlement au Corso s'étend à l'E. la piazza del Sopramuro (pl. C 4), qui est établie sur d'énormes soubassements, dont une partie est formée par le mur de l'ancienne enceinte étrusque. A l'E., le *palais du Capitaine du Peuple,* plus tard *palais du Podestat*, de 1472. A côté, l'ancienne université, de 1483, l'un et l'autre bâtiment aujourd'hui occupés par les tribunaux. En face, la *bibliothèque publique* (pl. 3; C 3), qui contient 30,000 volumes et comme manuscrits, un Etienne de Byzance, un St-Augustin avec des peintures, etc.

Nous allons maintenant au S. par la via Riaria à la place Victor-Emmanuel (p 48). Là nous descendons immédiatement à g. en passant devant les soubassements de l'ancienne citadelle, où il y a une porte antique avec des sculptures intéressantes et les inscriptions: *Augusta Perusia* et *Colonia Vibia,* qui a été changée de place lors de la construction de la citadelle. — Nous suivons de cet endroit à g. la grande rue plantée de

marronniers au bout de laquelle se trouve, à g., la petite église *St-Herculane* (S.-Ercolano). Son autel est un sarcophage antique.

La première rue latérale qui prend à dr. en deçà de l'église, conduit au **palais della Penna** (pl. 27; C 5), n° 42, un peu à l'écart. Il renferme une galerie de peinture considérable, qui a une excellente *Vierge avec l'enfant Jésus, St Francois et St Jérôme du *Pérugin;* quelques autres tableaux de l'école ombrienne; une toile ronde de *Luca Signorelli,* la Vierge avec des saints; mais surtout des œuvres de peintres de la seconde moitié du XVIe s. et du XVIIe: Carrache, le Guerchin, le Parmesan, le Caravage, Salvator Rosa. 50 c. à 1 l. au gardien.

La rue latérale débouche dans la via S.-Ercolano, qui vient de St-Herculane, et dont le prolongement porte le nom de via di-Porta-Romana. De ce côté, sur une petite place à g. est l'église

St-Dominique (*S.-Domenico;* pl. 7; C 6), primitivement une construction goth. élevée au XIIIe et au XIVe s. par Giov. Pisano (1304); mais presque complétement modernisée en 1614 par C. Maderna. Elle a un haut campanile en partie démoli.

Bras g. du transept: *monument de Benoît XI, qui mourut le 6 juillet 1304, victime, dit-on, des intrigues de Philippe IV de France, qui lui aurait fait servir des figues empoisonnées. Ce monument, par *Giov. Pisano* est un des plus importants de cette espèce. On y voit la statue du pape couchée sous un haut baldaquin supporté par des colonnes torses, orné de mosaïques et qui a dans le haut une Vierge entourée d'évêques et de moines. — Le chœur se termine par un mur droit percé d'une énorme fenêtre goth. (182 m. car.), dont le magnifique vitrail, le plus grand de ce genre en Italie, a été exécuté en 1411 par *Fra Bartolommeo* de Pérouse et nouvellement restauré. Les stalles, avec des marqueteries, sont de 1476.

Quelques minutes plus loin, on traverse la *porte S-Pierre,* de 1475, et l'on est bientôt à l'ancien couvent et à l'église

***S.-Pietro-de'-Casinensi** (pl. 13; D 7,8). L'entrée de l'église est dans la première cour, dans le coin opposé à g. Cet édifice, qui a été fondé vers l'an 1000 par St Pierre Vincioli de Pérouse, est une basilique à trois nefs, avec transept et plafond fortement doré, reposant sur 18 colonnes antiques de granit et de marbre et deux piliers. Il y a beaucoup de peintures.

Nef majeure, dans le haut: 11 grandes compositions exécutées de 1592 à 1594 par *Ant. Vasilacchi* de Pérouse, surnommé *l'Aliense*, élève du Tintoret et de Paul Véronèse. — Collatéral de dr.: quelques tableaux de l'école d'Ombrie. Dans la chap. St-Joseph, ornée de fresques modernes, à g., un bas-relief funèbre d'une comtesse Baldeschi, en terre cuite, d'après un dessin de *Fr. Overbeck;* à dr., une Ste-Famille d'après André del Sarto, par *le Pontormo.* — Plus loin, au-dessus de la porte qui donne sur le couvent, deux Saints de *Sassoferrato*, d'après le Pérugin, et une copie d'une Ste-Famille du Vénitien *Bonifazio.* Au-dessus de la porte de la sacristie, trois autres Saints de *Sassoferrato* d'après le Pérugin. — Sacristie (25 à 50 c. au gardien qui vous ouvre): cinq petits tableaux représentant des saints en demi-figure, par *le Pérugin* (ils entouraient autrefois son Ascension qui est maintenant à Lyon); une Ste-Famille du *Parmesan;* *Jésus enfant attribué à *Raphaël;* St Jean, copie d'après *le Pérugin*, et de bonnes miniatures du XVIe s. dans des livres de chant.

Chœur: stalles en noyer avec de très-belles sculptures et des marqueteries, par *Stefano da Bergamo*, de 1535. — Sous l'arcade, de chaque côté, des ambons en pierre, avec bas-reliefs sur fond doré, par *Franc. di-Guido*, de 1517 à 1521.

Collatéral de g., dans le haut, en commençant près du chœur: *Bonfigli* (?), la Vierge avec le corps de Jésus et deux saints, de 1469. Dans la chapelle voisine, un autel de marbre avec des bas-reliefs en partie dorés, par *Mino da Fiesole*, de 1473. Dans les deux chap. suivantes, des tableaux du *Guide*, de *Vasari*, etc. Dans l'intervalle, au mur du bas côté, Judith, par *Sassoferrato.* Plus loin: *Eus. di S.-Giorgio*, l'Adoration des mages; *Sassoferrato*, l'Annonciation, d'après Raphaël; *le Pérugin*, Pietà ou le Corps de Jésus soutenu par la Vierge, St Jean et Joseph d'Arimathie, des derniers temps de l'artiste, ayant fait partie d'un grand tableau d'autel de St-Augustin dont le reste n'existe plus.

Tout près de St-Pierre, de l'autre côté de la rue, s'étend la promenade ou *Passegiata pubblica* (pl D8), qui va jusqu'à la porte S.-Costanzo. Elle offre une *vue magnifique sur la vallée de Foligno et l'Apennin qui l'entoure.

Outre la galerie Penna, il y a encore à Pérouse plusieurs galeries particulières. Celle de l'*avocat Romualdi*, via del Bufalo, 5, non loin de l'hôtel de la Grande-Bretagne, se compose de bronzes, de médailles, de camées, de dessins et de peintures par Ann. Carrache, le Pérugin, etc. — La *galerie Monaldi* (pl. 26; B5), dans le palais du même nom, au coin de la via Riaria et de la place Victor-Emmanuel a surtout des œuvres de peintres de la fin du XVI[e] s. et du XVII[e]. — La *galerie Meniconi* (pl. 25; C5), via di Porta-Romana, est dans le même genre.

En dehors de la porte del Carmine se trouve le *cimetière* (pl. E3), où l'on remarque un monument en l'honneur des habitants de Pérouse morts pour la liberté en 1849.

A environ 5 kil. à l'E. de Pérouse, avant S.-Giovanni, la première station de chemin de fer sur la route de Foligno et Rome (p. 69) a été découverte en 1840 la nécropole étrusque de Pérouse. Une voiture coûte 12 l. aller et retour. Les piétons peuvent aller par la vieille route qui part de la porte S.-Girolamo (pl. D 6,7) et revenir par la nouvelle (porte S.-Costanzo; pl. D8). Ce qu'il y a de plus remarquable est le ***tombeau des Volumnii**, „*Grotta de' Volunni*", au bord du chemin, reconnaissable à quelques cyprès, à 1 h. de la ville. C'est un des plus beaux, mais non des plus anciens de l'Etrurie septentrionale. Il se compose de 10 cellules taillées dans le tuf de la colline, et il y a sur la façade des inscriptions étrusques et latines. On y a trouvé des urnes funéraires, avec des portraits d'hommes et de femmes, et toutes sortes de sculptures. Ce tombeau est bien conservé. Les urnes, lampes, ustensiles, etc., sont exposés dans la villa voisine, appartenant au comte Baglioni, où demeure aussi le gardien.

De Pérouse à la vallée du Tibre supérieur, diligence tout les jours pour Città-di-Castello, trajet en 4 h. 1/2. La route franchit bientôt le Tibre et remonte sa rive g. jusqu'à *Fratta* ou **Umbertide,** petite ville située à 30 kil. de Pérouse. L'église de S.-Croce renferme une Descente de croix de *Luca Signorelli.* Belle collection de majoliques de M. *Dom. Mavarelli.* — Puis on passe encore deux fois le Tibre, on traverse sur sa rive g. une contrée supérieurement cultivée, et on atteint (22 kil.).

Città-di-Castello *(loc. la Cannoniera)*, ville de 6,000 hab. ou 24,000 avec ses dépendances, construite sur l'emplacement de *Tifernum Tiberinum*, détruit par Totila. Elle fut gouvernée au XV[e] s. par la famille Vitelli et plus tard soumise au pape. Elle a la forme d'un rectangle et elle a conservé ses

anciens murs, de 1518. Cette ville est intéressante par une quantité de petites constructions du commencement de la Renaissance; mais malgré son ancienneté, elle a peu de monuments du moyen âge.

De sa vieille *cathédrale S.-Florido*, fondée en 1012, il ne reste que le campanile et le portail du N.; l'édifice actuel, magnifique monument de la Renaissance, a été bâti de 1482 à 1522. On l'attribue souvent à Bramante, mais il existe des documents qui en nomment le véritable architecte, *Elia di Bartolommeo Lombardo.*

St-Dominique est la seule église de la ville qui ait conservé son caractère gothique. On y voit un St Sébastien de Luca Signorelli. — Parmi les édifices civils, on remarque le *Palais Communal*, bâti au XIVe s., dans le style florentin, par un certain Angelus d'Orvieto.

Les Vitelli ont eu la passion des constructions comme tous les dominateurs de la Renaissance. Quatre palais bâtis aux XVe et XVIe s. portent leur nom; le palais d'*Alexandre Vitelli* est le plus ancien; le *palais Vitelli a S.-Giacomo* le plus beau, et le *palais Vitelli a Porta S.-Egidio* le plus grand. La maison de plaisance qui dépend de ce dernier, le Palazzino, mérite particulièrement l'attention.

Città-di-Castello a l'honneur d'avoir fait les premières commandes au jeune Raphaël, mais ses œuvres ont disparu depuis longtemps, soit qu'elles aient été détruites, soit qu'elles en aient été enlevées, comme le Mariage de la Vierge ou Spolazio, qui est à Milan. Il n'est resté qu'une bannière sur toile, représentant la Trinité et la création, peinte pour l'église de la Trinité et qui est maintenant au palais Berioli della Porta; elle est dans un état pitoyable.

Ste-Cécile possède une Vierge de Luca Signorelli et le *palais Mancini* une *Nativité de J.-C. par le même artiste, ainsi que divers autres bons tableaux.

De Città-di-Castello à Arezzo (p. 37), 36 kil.

A 16 kil. au N. de Città-di-Castello, la route passe à **Borgo-S.-Sepolcro,** petite localité agréable. Les églises y renferment plusieurs tableaux de peintres qui y sont nés: *Piero della Francesca*, né en 1423, le maître de Luca Signorelli (v. p. 42) et *Raffaello dal Colle* (XVIe s.), élève de Raphaël. A *St-Antoine-l'Abbé*, un beau Crucifîment de Signorelli.

Une route conduit de Borgo-S.-Sepolcro, par l'Apennin central, à *Urbania* (50 kil.) et Urbino (p. 88). — On peut de Borgo-S.-Sepolcro aller visiter la *source du Tibre*, qui est près du village de *le Balze.*

De Pérouse à Narni par Todi, 90 kil., courrier. La route, autrefois très-animée, sert peu maintenant, et offre peu d'intérêt. Elle descend dans la vallée du Tibre, qu'elle traverse, pour rester ensuite sur la rive g. A peu près à mi-chemin entre Pérouse et Narni, à environ 30 kil. à l'E. d'Orvieto, se trouve

Todi (*Posta*, près de la porte), le *Tuder* de l'ancienne Ombrie, ville de 4 à 5,000 hab., dans un site élevé (456 m.). La montagne est tellement escarpée, que la partie supérieure de la ville est inaccessible aux voitures. Son ancienne importance nous est prouvée par les débris de murailles qu'on y voit encore, et les grandes ruines d'un *temple* ou d'une *basilique*, passant généralement pour un temple de Mars. Pauvre en œuvres d'art, la ville possède quelques édifices intéressants, entre autres la *cathédrale* et l'*hôtel de ville*, sur la place. *S.-Fortunato* a un beau portail. Mais l'édifice le plus remarquable est **S.-Maria-della-Consolazione* (pèlerinage), église à coupole en forme de croix grecque, dont les bras ont des toits en calotte et se termiment en polygone, tandis que le chœur est en hémicycle. L'extérieur se distingue par sa beauté et sa noble simplicité; l'intérieur n'est pas moins remarquable par l'harmonie de ses proportions et ses piliers. Ce monument, une des plus nobles créations de la Renaissance, a été longtemps attribué à Bramante, mais il existe des documents l'attribuant à *Cola di Matteuccio da Caprarola*, que *Baldassare Peruzzi* aurait aidé de ses conseils. La construction dura très-longtemps, de 1508 à 1604. — Todi est la patrie du poète Jacopone da Todi (m. 1306) auteur du "Stabat Mater".

De Todi à Narni, 45 kil., par les villages de *Rosaro*, de *Castel-Todino* et de *San-Gemine*. A $1/2$ h. de ce dernier, sur l'ancienne voie Flaminienne, aujourd'hui abandonnée, s'élèvent les intéressantes ruines de la ville de *Carsulæ*, jadis florissante. De San-Gemine 12 kil. avant Narni, il y a deux routes qui descendent peu à peu, par la belle *vallée de la Nera*, au S.-E. à Terni (v. p. 77), au S. à Narni (p. 78).

8. De Florence à Rome par (Arezzo) Terentola et Chiusi.

315 kil. Chemin le plus court entre Florence et Rome, 8 h. de trajet par la grande vitesse, pour 38 l. 05 ou 26 l. 40; 11 h. $3/4$ par les trains ordinaires, pour 34 l. 50, 23 l. 70 ou 16 l. 55. On ne change pas de voiture.

De *Florence* à *Terentola*, 122 kil., v. R. 6. La ligne de Rome, la principale, laisse à g. ou au N. celle de Pérouse, Assise et Foligno; elle longe d'abord la rive orientale du lac Trasimène (v. p. 45).

132 kil. *Castiglione-del-Lago*, petite ville de 10,600 hab., à g., sur une hauteur s'avançant dans le lac, avec un ancien palais des ducs de la Cornia. — A dr., les hauteurs qui séparent la vallée de la Chiana de celle du lac.

139 kil. *Panicale*, petite localité dont les églises possèdent quelques fresques peu importantes du Pérugin et de ses élèves. — La voie tourne à l'O. et rejoint dans la vallée de la *Chiana* celle qui vient de Sienne (R. 4).

151 kil. **Chiusi.** — La *gare* est à $1/4$ d'h. de la ville, qui est située sur une hauteur à dr.: voiture à un cheval, 1 l. — *Hôtel:* du Lion-d'Or, médiocre, où l'on ne saurait guère loger avec des dames et où il faut convenir des prix d'avance. — *Restaurant:* *Trattoria Giul. Giometti, via Porsenna, 1, qui procure aussi des chambres. — L'hôte du Lion d'Or vend des antiquités étrusques très-chères. On prendra ses précautions, si l'on veut faire des emplettes de ce genre à Chiusi, car il s'y fabrique beaucoup d'antiquités modernes.

Pour visiter les *tombeaux étrusques* (p. 57), on prend au Municipio une carte qui coûte 1 l. La clef est entre les mains d'un gardien avec lequel il faut s'entendre pour le temps à consacrer à la visite (3 à 4 l. pour une journée). On refusera tout autre guide.

Chiusi est l'antiquité *Clusium*, une des 12 villes principales des Etrusques. L'histoire en fait souvent mention dans les guerres contre Rome, surtout comme résidence de Porsenna, Au moyen âge, elle fut cruellement désolée par la malaria, et c'est seulement depuis qu'on a desséché la vallée de la Chiana, de nos jours, qu'elle s'est relevée; elle compte maintenant 4,600 hab. Les murs sont du moyen âge; mais quelques restes de murailles près de la cathédrale, devant la *porta delle Torri*, datent encore de l'époque étrusque. En faisant de là le tour de la ville jusqu'à la *porte Romaine*, on jouit d'un beau coup d'œil sur la vallée de la Chiana, sur Città-della-Pieve, les montagnes de Cetona, et, au N., sur les deux lacs de Chiusi et de Montepulciano, ainsi que sur cette dernière ville.

En dessous de Chiusi s'étend un labyrinthe de galeries souterraines, dont la destination n'est pas encore constatée et qu'on

ne peut visiter. C'est probablement un système compliqué d'égouts, pour lesquels les anciens Etrusques, qui entendaient si bien tout ce qui concerne la salubrité publique, avaient acquis une habileté que nous devons vraiment leur envier.

Un **musée étrusque* fondé par la ville il y a quelques années mérite une visite. Il comprend une riche collection d'objets trouvés dans les tombeaux des environs: vases, parmi lesquels on remarque particulièrement quelques urnes polychromes; coupes, bronzes, miroir, sarcophage, et surtout des caisses funéraires, la plupart en terre cuite, quelques-unes en albâtre et en travertin.

La *cathédrale, Ste-Mustiola*, se compose presque tout entière de débris d'édifices antiques; elle a, à l'intérieur, 18 colonnes antiques de différente grosseur; le tombeau de Ste-Mustiola se compose également d'une colonne antique. Sur les murs des arcades de la place de la cathédrale, on remarque de nombreuses inscriptions étrusques et romaines.

Les tombeaux étrusques des environs sont la principale curiosité de Chiusi (carte et guide, v. p. 56). Ils se trouvent dans des collines isolées et disséminées à quelque distance de la ville. Les plus remarquables sont: le plus rapproché, au N.-E., le *Deposito del Granduca* ($^3/_4$ d'h.); non loin de là, le **Deposito della Scimia,* orné de peintures murales qui représentent des luttes; puis le *Deposito del Poggio Gajelli* (plus de 1 h.), qu'on a considéré sans preuve comme le *mausolée de Porsenna* dont parlent Pline et Varron, et qui est fort endommagé; au N.-O., le *Deposito delle Monache* ($^3/_4$ d'h.); au S.-E., le *Deposito del Colle* ($^3/_4$ d'h.), orné de peintures.

Sur le chemin de la gare, près de *S.-Caterina,* sont de petites catacombes des premiers temps du christianisme, et non loin de là un tombeau romain.

De la gare de Chiusi, diligence (1 h.) pour **Città-della-Pieve,** ville de 6,000 hab. située à 8 kil. de distance, sur une hauteur (508 m. d'altit.). C'est la patrie de *Pietro Vannucci* (1446-1526), dit le *Pérugin* (v. p. 47). Elle possède de lui plusieurs œuvres qui datent toutefois de son déclin et qui de plus ont été pour la plupart peintes rapidement et par des élèves, le maître paraissant n'avoir pas eu autrement bonne opinion du goût artistique des habitants de sa ville natale. L'*oratoire de' Disciplinati* ou *S.-Maria-dei-Bianchi* possède l'Adoration des mages, sa plus grande composition. On montre deux de ses lettres, de 1504, concernant le prix de cette fresque, qui fut réduit de 200 à 75 florins. La *cathédrale*, modernisée à l'intérieur, a de lui un Baptême du Christ (1re chap. à g.) et une Vierge avec St Pierre, St Paul, St Gervais et St Protais (dans le chœur), peinte en 1513; *S. Antonio*, un St Antoine avec St Pierre l'Ermite et St Marcel; l'*église des Servites*, hors de la porte d'Orvieto, les restes d'une autre fresque de 1513, représentant le Crucifîment.

La route conduit de Città-della-Pieve, à l'E., à Pérouse (50 kil.); elle était autrefois très-fréquentée.

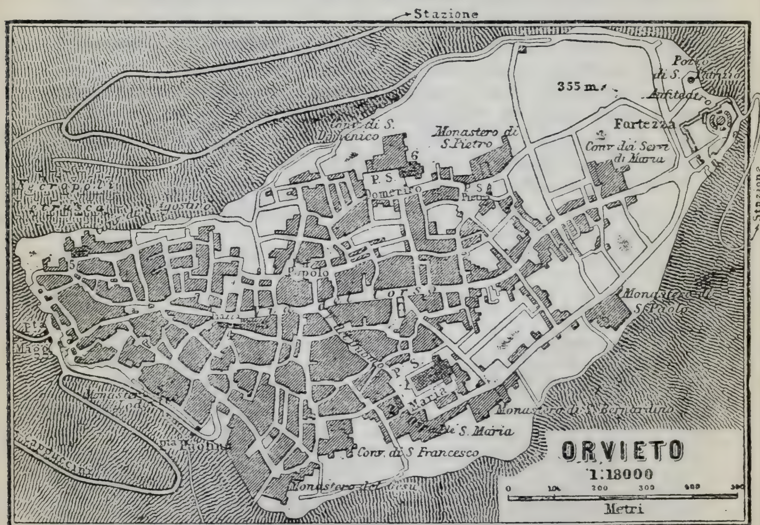
A 12 kil. ou à 1 h. $^1/_4$ en voiture au S.-O. de Chiusi et à la même distance à l'O. de Città-della-Pieve se trouve la petite ville de **Cetona,** dominée par un château du moyen âge. Son *palais Terrosi* renferme une petite collection d'antiquités trouvées dans les environs. On peut obtenir de la voir après l'avoir demandé en déposant sa carte de visite. Ce sont,

entre autres, de belles urnes polychromes et richement ornées, une *défense d'éléphant avec des bas-reliefs archaïsants tirés de l'Odyssée. Il y a un parc pittoresque derrière le palais.

Le chemin de fer descend ensuite dans la vallée de la Chiana. — 168 kil. *Ficulle,* stat. pour la localité de ce nom située à 1 h. de distance sur une hauteur à dr. La *Chiana* se jette près d'Orvieto dans la *Paglia,* cours d'eau torrentiel qui est un affluent du Tibre. Le sol se compose ici de grès tertiaire, tandis qu'à Orvieto commence le terrain volcanique dont le centre est le lac de Bolsène (p. 64).

222 kil. *Orvieto.* La stat. est située au pied de la hauteur sur laquelle s'élève la ville. On y monte par un chemin en lacet. Un omnibus y mène en 40 min. (20 min. à la descente; 1 l.; malle, 20 c.). Il y a un sentier plus court ($^1/_4$ d'h.) qui aboutit près de la forteresse.

Orvieto. — *Hôtels:* Alb. Belle Arti, au Corso, où s'arrête l'omnibus, recommandé (ch., 2 l. à 2 l. 50; dîn., av. le vin, environ 3 l.; pens., 6 l.; s'entendre sur les prix); Aquila Bianca, via Garibaldi, derrière le Palais Communal, plus simple. — *Café:* Benedetti, place Victor-Emmanuel. — Le vin d'Orvieto est célèbre et très-estimé à Rome. — *Photographies* chez Armoni, près de la cathédrale.



Orvieto, sur un rocher de tuf isolé, à 225 m. au-dessus de la *Paglia,* à 355 m. au-dessus du niveau de la mer, est une petite ville de 8,000 hab., l'*Urbibentum* de Procope, l'*Urbs-Vetus* du XIIIe s., d'où est dérivé son nom actuel. Au moyen âge,

c'était une des principales forteresses des Guelfes, et elle servit souvent de refuge aux papes. C'est le siége d'un évêché.

De l'entrée de la ville au N., par où l'on arrive de la gare, et où se trouve l'ancienne forteresse dont il sera question ci-dessous, part la rue principale, le *Corso.* On voit dans cette rue deux tours du moyen âge; en face de la première est la via del Duomo, qui conduit tout droit à

La ****cathédrale** (pl. 1), un des plus beaux échantillons d'architecture gothique en Italie et un des monuments les plus remarquables de ce pays. Cet édifice fut commencé en 1290, à la suite du miracle de Bolsène (p. 64). Le pape Nicolas IV en posa solennellement la première pierre le 13 nov. de cette année et les travaux, exécutés sur le plan et sous la direction de *Lorenzo Maitani* de Sienne, furent poussés si rapidement que l'évêque Guido di Farnese y put célébrer la première messe en 1309. Le plan est celui d'une basilique à trois nefs, avec transept et chœur terminé par un mur droit, mesurant 104 m. 59 de long et 32 m. 95 de haut. Comme celles de Florence et de Sienne, cette cathédrale est construite en assises alternatives de marbre noir et de marbre blanc. Elle a été comme bien d'autres le centre d'une activité artistique considérable. On ne se fatigua point de travailler à sa décoration, on tâcha d'avoir la coopération de tous les artistes célèbres du temps. La **façade à trois frontons, large de 40 m. et haute de 52, est excessivement riche en sculptures et en mosaïques et passe pour le plus grand et le plus riche monument polychrome du monde.

Les excellents *bas-relief de la partie inférieure des piliers, qui caractérisent sous bien des rapports la transition de l'ancien style à celui de la Renaissance, sont de *Giovanni Pisano* (?), d'*Andrea* et d'autres élèves de Nic. Pisano. Les sujets sont tirés de l'écriture sainte: 1er pilier à g., depuis la création jusqu'à Tubalcaïn; 2e, Abraham, arbre généalogique de la Vierge; 3e, histoire de Jésus et de Marie; 4e, jugement dernier, paradis et enfer. Au-dessus sont les emblêmes des 4 évangélistes, en bronze, par *Lor. Maitani.* Au-dessus du portail principal, une Vierge en bronze, sous un baldaquin, par *André Pisano.* Sur le bord du grand champ carré dont le milieu est occupé par un rosace, de petites statues de marbre de prophètes; dans le haut, les Apôtres, par des sculptures siennois.

Au-dessus des portes et sur les trois frontons, des *mosaïques sur fond d'or, de différentes époques (XIVe-XIXe s.): l'Anonciation, le Mariage de la Vierge, le Baptême du Christ et le Couronnement de la Vierge, cette dernière, la principale, tout à fait dans le haut.

L'*intérieur présente également, comme à la cathédrale de Sienne, des assises de pierre alternativement de couleur sombre et de couleur claire, de basalte noir et de calcaire jaunâtre provenant des environs. Sept colonnes de chaque côté séparent des bas côtés la nef majeure haute de 34 m., et au-dessus des arcades à plein cintre règne une galerie richement décorée. Les fenêtres sont en ogive et leur partie supérieure est ornée de vitraux peints. La charpente du toit est apparente et elle était richement décorée.

A dr. de l'entrée principale, St Sébastien par *Scalza;* à g., St Roch. Dans le bas côté de g., la Vierge et Ste Catherine, fresque de *Gentile da Fabriano.* En avant, des *fonts baptismaux en marbre, dont la partie inférieure est de *Lucca di Giovanni* (1390), et la partie supérieure de *Sano di Matteo* (1407). — Dans la nef majeure, devant les colonnes, les

statues des 12 apôtres, par *Mosca*, *Scalza*, *Toti*, *Jean de Bologne*, etc. — Dans le chœur, à dr. et à g. du maître autel, l'Annonciation, par *Mocchi*. Les fresques de l'histoire de la Vierge, par *Ugolino d'Ilario* et *Pietro di Puccio*. Les stalles avec leurs belles marqueteries sont l'œuvre d'artistes siennois des XIVe et XVe s.; les autels des deux côtés ont des *bas-reliefs de marbre: à g., la Visitation, exécutée par *Moschino*, alors âgé de 15 ans, d'après un dessin de *Sammicheli* de Vérone; à dr., l'Adoration des mages, par *Mosca*.

Dans le bras dr. du transept: la **chapelle de la Madonna-di-S.-Brizio *(Cap Nuova)*, avec une image miraculeuse de la Vierge, et une Pietà d'*Ippolito Scalza*. Cette chapelle a joué un rôle considérable dans l'histoire de l'art italien. Le maître mosaïste de la cathédrale apprenant que *Fra Angelico da Fiesole*, „moine célèbre comme peintre", n'était pas retenu à Rome en été (v. p. 300), le fit mander immédiatement pour lui en confier la décoration. Mais l'artiste n'y travailla que trois mois (1447), exécutant le plafond au-dessus de l'autel, où sont représentés Jésus comme juge du monde et les prophètes. L'œuvre ne fut continuée et achevée qu'un demi siècle plus tard, en 1499, par *Luca Signorelli*. Ce sont surtout ces **peintures murales qui attirent l'attention. La première composition à g. de l'entrée, représente la chute de l'Antechrist, qu'on voit prêchant au premier plan: les deux personnes recueillies dans l'angle de g. sont, dit-on, Signorelli et Fra Angelico. Au mur de l'entrée, la place a été habilement utilisée pour représenter la chute des damnés et l'approche du jugement dernier. — Viennent ensuite la résurrection générale et le châtiment des méchants; puis, au mur de l'autel, les élus montant au ciel, les damnés descendant en enfer, et la réunion des bienheureux. — Au-dessous de ces grandes compositions se voient des scènes tirées de la Divine Comédie du Dante et de la mythologie. Au plafond, des Apôtres „signa judicium indicantia", des Patriarches, des Docteurs, des Vierges et des Martyrs. — Ces peintures sont la principale œuvre du XVe s. L'habileté avec laquelle sont traitées les formes, la hardiesse des mouvements et des raccourcis, la connaissance approfondie du nu, annoncent l'arrivée immédiate de Michel-Ange, qui en effet, selon Vasari, a trouvé ici plusieurs motifs pour son Jugement dernier (p. 294). Dans une niche du mur de dr., derrière la Pietà de *Scalza*, une *Mise au tombeau de *Signorelli*.

Vis-à-vis, dans le bras g. du transept, la chapelle du Corporal, où se trouve, dans un tabernacle en mosaïque de marbre derrière le grand autel, le reliquaire d'argent qui renferme le corporal teint de sang du miracle de Bolsène. Le reliquaire, d'*Ugolino di Vieri* de Sienne, de 1338, rappelle par sa forme la façade de la cathédrale. Il a 1 m. 39 de large et 63 centim. de haut, et il pèse 400 livres. Des émaux brillants qui le recouvrent représentent la Passion de J.-C. et le miracle de Bolsène. On ne le montre que le jour de la Fête-Dieu et le jour de Pâques. Puis des fresques modernisées d'*Ugolino*, représentant le même miracle. Sur l'autel à g., une Vierge de *Filippo Memmi*.

Vis-à-vis de la cathédrale, n° 3, l'**Opera del Duomo* (pl. 2), qui renferme quelques œuvres d'art remarquables. Si la porte est fermée, s'adresser au sacristain de la cathédrale.

Dans une salle du premier étage: *les projets pour la construction de la façade, et le dessin sur parchemin d'une chaire qui n'a pas été exécutée; un beau lutrin en bois sculpté et orné de marqueteries; un précieux *reliquaire d'*Ugolino di Siena;* une Vierge de *Simone Martini;* une *Ste Madeleine, de *L. Signorelli*, 1504; deux dessins, projets de fresques, de *Signorelli*, dans lesquels il s'est représenté lui-même, ainsi qu'un certain Nicolo; une *statue de la Vierge de *Giov. Pisano*, dont les couleurs sont en partie conservées; une série de terres cuites étrusques polychromes.

La collection d'antiquités étrusques du *comte Faina*, en face de la cathédrale, à dr., provient en grande partie des dernières fouilles mentionnées p. 61.

Le corso débouche sur la Grande Place, aujourd'hui place

Victor-Emmanuel, où se trouve la vieille église *St-André* (pl. 3), qui a probablement remplacé un ancien temple, et le *Palais Communal* (pl. 4), de la fin du XIIIe s., modifié au milieu du XVIe s. Il renferme quelques tableaux du XIVe et du XVe s.

S.-Giovinale (pl. 5), à l'angle de N.-O. de la ville, est une église à trois nefs, sans voûte et avec des restes de vieilles peintures de 1312 et 1399.

S.-Domenico (pl. 6) renferme le monument du cardinal di Brago (m. 1282), par *Arnolfo,* dans le transept à dr.

La *forteresse* bâtie en 1364 par le cardinal Albornoz, à l'entrée de la ville au N. (p. 59) a été transformée en jardin avec amphithéâtre pour représentations publiques. On y a une très-belle vue sur la vallée du Tibre et les montagnes de l'Ombrie. — Le gardien du jardin a la clef d'un célèbre puits près de là, le *pozzo di S.-Patrizio,* commencé en 1527 par *Sangallo,* achevé par *Mosca* en 1540, en partie taillé dans le tuf, en partie maçonné. Il a 61 m. 32 de profondeur sur 13 m. de de large, et deux escaliers à vis parallèles (50 c. à 1 l.).

Sur le versant N.-O. de la hauteur que couronne la ville, plus bas que l'ancien mur d'enceinte, a été découverte depuis peu une vieille **nécropole étrusque* (v. le plan, p. 58). Les tombeaux, qui sont groupés par séries, étaient restés en partie intacts. Les façades sont, comme ailleurs, formées de trois grosses pierres; à côté de l'entrée est inscrit le nom du défunt, en caractères étrusques; l'intérieur est carré et le plafond est composé de pierres faisant saillie les unes sur les autres. Les urnes trouvées sont pour la plupart noires, avec des ornements empreints dans la substance. — On a fait des découvertes du même genre, depuis 1863, à 4 kil. au S.-O. d'Orvieto, dans le voisinage de l'ancien couvent de capucins; deux des tombeaux contiennent des peintures. Le chemin qui y conduit est mauvais; on demandera après le gardien dans la ville.

Le chemin de fer atteint ensuite la vallée bien boisée du *Tibre,* dont le large lit pierreux témoigne de nombreuses inondations. On traverse deux tunnels. A g. sur une hauteur, *Baschi.* — 203 kil. *Castiglione.* Un pont sur le fleuve. — 210 kil. *Alviano.* — 219 kil. *Attigliano.* — 224 kil. *Bassano.* La localité est dans le haut à dr.

Le petit *lac de Bassano*, le *lacus Vadimonis*, aujourd'hui beaucoup réduit, est célèbre dans l'histoire ancienne par les grandes victoires des Romains sur les Etrusques, en 309 et 283 av. J.-C. Pline le Jeune (Ep. VIII, 20) le décrit avec ses „îles flottantes“. — 5 kil. plus loin à l'O., dans un site pittoresque sur un rocher à pic, se trouve *Bomarzo*, non oin de l'antique *Polimantium*, où l'on a fait des fouilles considérables.

Plusieurs tunnels, et l'on suit la rive dr. du Tibre jusque dans le voisinage d'Orte, qui apparaît à g. sur une hauteur. Encore un tunnel avant la gare de cette ville, où la ligne de Pérouse, Ancône et Foligno (R. 10) rejoint la ligne principale.

232 kil. **Orte.** Cette petite ville, jadis *Horta,* à 3 kil. sur une hauteur au N., n'a d'intéressant que sa situation. — Diligence de la gare d'Orte à *Viterbe,* v. p. 64.

On descend ensuite la vallée du Tibre, sur la rive dr. du fleuve, où l'on a de chaque côté de beaux points de vue. Bientôt se montre à dr. la crête dentelée du *Soracte* (v. ci-dessous). A g. au delà du fleuve, *S.-Vito,* puis *Otricoli,* petite localité à 10 kil. d'Orte, près de l'emplacement de l'ancien *Ortriculum,* où l'on a trouvé beaucoup d'antiquités, entre autres un célèbre buste de Jupiter (p. 310). — 241 kil. *Gallese.* Plus loin à g., à une grande hauteur sur la rive g., la petite ville de *Magliano.*

245 kil. **Borghetto,** avec un château en ruine, sur la hauteur à dr. A g. un beau pont sur le Tibre, le *pont Felice,* construit par Auguste, restauré en 1589 par Sixte-Quint (Félix Peretti), autrefois important pour les communications entre Rome et les provinces du N.-E.

A 8 kil. au S.-E. de Borghetto (voitures à la gare) se trouve, dans un site pittoresque, **Cività-Castellana** (153 m. d'altit.; hôt.: *Posta*, *Speranza*, sur le marché), non loin de l'endroit où était *Falèries* ou *Falerium vetus*, la ville des Falisques, prise par Camille l'an 396 av. J.-C. Pour entrer dans la ville, la route franchit sur un pont un ravin de 39 m. de profondeur. — La *cathédrale (S.-Maria)* est de 1210; la *citadelle*, construite en 1500 par le pape Alexandre VI, d'après les plans de *Sangallo*, agrandie par Jules II et Léon X, servit en dernier lieu de prison d'Etat. La ville offre moins d'intérêt au voyageur que ses environs. Les profonds ravins qui l'entourent, produits par de terribles commotions volcaniques, renferment quelques restes de murs antiques et de nombreux tombeaux étrusques taillés dans le roc, surtout près de la citadelle.

Excursion intéressante aux ruines de Falèries (prononcez *Fălĕri*), 1 heure. Le chemin le plus court passe, près de la citadelle, à g., le *pont del Terreno*, entouré de tombeaux creusés dans le rocher, et conduit à *Falerium novum* ou *Colonia Junonia.* Cette ville, fondée par les Romains en 240, est située à environ 1 h. au N. de Cività-Castellana, dans la plaine. On voit sur les côtés des tombeaux étrusques et romains. La ville ancienne avait presque la forme d'un triangle; les murailles en sont bien conservées (2.108 m. de circuit), flanquées de fortes tours carrées, et percées de portes, dont l'une, la *porta di Giove*, à l'O., est encore en bon état. Une autre porte, celle *del Bove*, au S.-E., mérite également d'être vue. On remarque un théâtre romain aux environs. Nous mentionnerons aussi la piscine, et le prétendu forum, derrière le théâtre. — Près de la porte di Giove, à l'intérieur des murs, l'**abbadia di S.-Maria*, du XIIe siècle, avec des colonnes antiques dans la nef. Le toit s'est écroulé en 1829. L'édifice attenant renferme des inscriptions, des statues etc., mises à jour par les fouilles qui ont lieu en cet endroit. On a aussi trouvé récemment un amphithéâtre.

C'est de Cività-Castellana que se fait le mieux l'excursion du Soracte, qui demande environ 7 h. aller et retour. On prend une voiture à un cheval (6 à 7 l.) pour la route jusqu'à *Rignano* (aub.: Posta), à 12 kil. de Civita-Castellana. Rignano est le lieu où naquirent César et Lucrèce Borgia, enfants du cardinal Rodrigue Borgia, plus tard pape sous le nom d'Alexandre VI. Il y a quelques antiquités romaines. On y trouve des chevaux, des ânes et de petites voitures avec lesquelles on peut monter jusqu'au village de S.-Oreste, à mi-hauteur. Un guide est inutile. — Pour faire l'ascension à pied, on quittera la première voiture environ 3 kil. avant Rignano, et l'on arrivera directement sur la cime en 1 h. $1/2$.

Le ***mont Soracte**, mentionné par Horace (Odes, I, 9: *Vides ut altâ stet nive candidum Soracte)* et Virgile (En., VII, 785: *Summi deum sancti custos Soractis Apollo!)*, s'apelle aujourd'hui *mont St-Oreste*, de l'Inscription „Soracte", faussement interprétée „S.-Oracte", dont on a fait „S.-Oreste". C'est un rocher calcaire courant du N.-O. au S.-E., se terminant à pic des deux côtés, long de 5 à 6 kil., et formant plusieurs cimes. Celle du milieu, la plus haute (686 m.), supporte l'église de *St-Sylvestre.* Au S.-E., la pente est assez douce et forme un versant où est situé le hameau de *St-Oreste.* Nous laissons cette localité pauvre à dr., et nous tournons à g., par une montée assez douce, pour atteindre en une demi-heure le couvent de *St-Sylvestre* (646 m.), fondé en 746 par Carloman, fils de Charles Martel et frère de Pépin le Bref. Les moines vivent dans l'indigence, il est donc prudent d'être muni de quelques rafraîchissements. On atteint d'ici en quelques minutes la cime la plus élevée, où se trouve l'église et un petit couvent abàndonné. Il y avait là dans l'antiquité un *temple d'Apollon* fort célèbre. La vue, illimitée dans tous les sens, embrasse, à l'E., la vallée du Tibre, la Sabine; à l'arrière-plan, quelques cimes neigeuses de l'Apennin central; au S., les montagnes Volsques et les monts Albains, à l'O., la mer; au N., le mont Ciminien.

Les piétons peuvent prendre en descendant à Rignano un sentier escarpé et très-incommode, il est vrai, mais beaucoup plus court que le détour par St-Oreste.

La route de Borghetto à Civita-Castellana, conduit à Nepi, 12 kil. plus loin. Il y a un autre chemin plus court, mais qui n'est pas carrossable, par l'intéressant pèlerinage de *Castel-S.-Elia.*

Nepi, petite ville épiscopale, l'ancien *Nepete* ou *Nepet* des Etrusques, plus tard appelée *Colonia Nepensis*, dans un site pittoresque, est entourée de murs et de tours du moyen âge: vieille *cathédrale; hôtel de ville* avec des inscriptions et des sculptures romaines au dehors. Importante dans l'antiquité, la ville est devenue très-insignifiante, surtout depuis sa dévastation par les Français en 1799. — De Nepi à *Monterosi* (p. 68), 8 kil.

Au delà de Borghetto, on a une courte échappée de vue sur Civitá-Castellana à dr. Le chemin de fer passe sur la rive g. du Tibre. — 258 kil. *Stimigliano,* situé, de même que *Montorso* (267 kil.), la stat. suivante, dans la montagneuse *Sabine,* qui produit surtout beaucoup d'huile.

278 kil. *Passo-di-Correse* dont le nom rappelle le souvenir de l'ancienne ville sabine de *Cures,* patrie de Numa Pompilius: on en voit les ruines dans le voisinage.

Nous suivons la rive g. du Tibre. — 289 kil. *Monte-Rotondo.* A. g., 3 kil. plus haut, se trouve la ville de ce nom, avec un vieux château des Orsini, aujourd'hui propriété des Piombino, d'où l'on a de belles vues sur les montagnes de la Sabine. Ce point a été pris d'assaut par Garibaldi, le 26 oct. 1867. A 2 kil. de là, se trouve Mentana (p. 348), où il fut battu et forcé d'opérer sa retraite par les troupes pontificales et françaises réunies, le 3 nov. de la même année.

Il y a 3/4 d'h. de chemin de fer de Monte-Rotondo à Rome. La ligne suit la direction de l'ancienne *voie Salara* (sur la hauteur à dr., l'emplacement d'*Antemnes*) et franchit l'*Anio* (p. 349); à g., les montagnes de la Sabine et le mont Albain, Rome et la coupole de St-Pierre. On contourne la ville par une grande courbe, on passe près de la porte Majeure (p. 185) devant le temple de Minerve Medica. — 315 kil. *Rome* (p. 105).

9. D'Orvieto à Rome, par Bolsène, Montefiascone et Viterbe.

126 kil. — 51 kil. jusqu'à Viterbe: 19 d'Orvieto à *Bolsène*, 15 de là à *Montefiascone* et ensuite 17 jusqu'a *Viterbe;* pas de communication régulière entre ces villes, trajet de 5 h. $^1/_2$, pour 25 à 30 l. en voiture particulière.

La visite de Viterbe seule se fait le mieux de la stat. d'Orte (p. 61), avec laquelle elle est en communication régulière. La distance est de 30 kil. qui se font en 4 h. par la *diligence* (3 l.), en correspondance avec les trains omnibus (non l'express) qui viennent de Rome. Plusieurs personnes voyageant ensemble font mieux de se commander une voiture particulière en écrivant à l'*Impresa F. Garinei* à Viterbe (10 à 15 l.).

De Viterbe à Rome, la distance est de 75 kil., qu'une voiture (environ 40 l.) parcourt en 10 h.

La grande route d'Orvieto à Montefiascone traverse une contrée assez déserte, sans toucher au lac de Bolsène, qui est en partie caché par les hauteurs qui l'environnent. Il y a un chemin beaucoup plus beau et qui n'est guère plus long; il s'en détache à l'O. au bout de 13 kil. $^1/_2$, et il débouche près de Bolsène dans la vieille route de Sienne à Rome par Torrenieri, Radicofani et Acquapendente (v. p. 17).

De la route directe se détache encore, 6 kil. plus loin que la bifurcation mentionnée ci-dessus, à g., une route menant à *Bagnorea*, le *Balneum Regis* des anciens, situé 5 kil. à l'E. sur une colline entourée de ravins, lieu intéressant pour les géologues et au point de vue du paysage.

Bolsène (*auberge* sur la place) est une ville de 2,600 hab., située au-dessous du *Volsinii* des Romains et patrie de Séjan, le favori de Tibère. Elle était une des douze villes principales de la ligue étrusque et fut enfin prise et détruite par les Romains après de longues luttes. Les vainqueurs en emportèrent, dit-on, un butin considérable dans lequel se trouvaient 2,000 statues. La ville fut transformée en un municipe romain, dont il reste encore des inscriptions, des colonnes et des sculptures. On y monte en quelques minutes par une route antique pavée en basalte. Parmi les ruines, on remarque un amphithéâtre, transformé en jardin potager. Belle vue sur la mer. — L'église *Ste-Christine* a sur la façade des restes de sculptures antiques et un sarcophage représentant le triomphe de Bacchus.

Le *miracle de Bolsène*, célèbre par le tableau de Raphaël au Vatican, eut lieu ici en 1263. Un prêtre bohémien, qui avait des doutes au sujet de la transsubstantiation, se vit convaincu par les gouttes de sang qui se montrèrent sur l'hostie qu'il venait de consacrer. Le pape Urbain IV, qui était alors à Orvieto, fonda en mémoire de ce miracle la fête du Corpus Domini ou *Fête-Dieu*, et c'est alors que fut commencée la construction de la magnifique cathédrale d'Orvieto (p 59).

Le **lac de Bolsène** ou *lacus Vulsiniensis* des anciens, situé à 303 m. d'altitude, est rond et a une circonférence de 46 kil. C'est l'énorme cratère d'un ancien volcan dont l'action s'étendait jusqu'à Orvieto. Ce lac renferme beaucoup de poisson (le Dante parle déjà de ses anguilles; Purgat. XXIV, 24), mais ses bords sont déserts et arides, surtout à l'O., parce que le vent est impuissant à chasser la malaria de ce bassin fermé de tous les côtés.

La surface du lac est pittoresquement interrompue par deux petites îles, celle de *Bisentina* et celle de *Martana,* composées de rochers. C'est dans cette dernière qu'Amalasunthe, fille unique de Théodoric le Grand et reine des Ostrogoths, fut retenue prisonnière et étranglée au bain en 534, par ordre de son cousin Théodat, avec lequel elle avait partagé le pouvoir. L'église de l'île de Bisentina a été construite par la famille Farnèse et décorée par les Carrache. Elle renferme les reliques de Ste-Christine, dont Bolsène était la patrie.

La route monte au S. le long du lac et à travers des bois jusqu'au „mont des Bouteilles" (2 h. 1/2),

Montefiascone (hôt.: *Aquila-Nera,* à la porte), ville de 7,400 hab., située à 614 m. au-dessus du niveau de la mer. La *cathédrale, Ste-Marguerite,* inachevée, avec une coupole octogone, est une des premières œuvres de *Sammichele.* Près de la porte, sur la route de Viterbe, s'élève **S.-Flaviano,* édifice de 1030, restauré en 1262 par Urbain IV, en style gothique mêlé de roman. La chapelle souterraine renferme le *tombeau du chanoine Jean Fugger d'Augsbourg, avec l'inscription:

Est, Est, Est. Propter nimiùm est
Joannes de Fuc., D. meus, mortuus Est.

On raconte que cette épitaphe a été composée par son domestique, qu'il avait coutume d'envoyer en avant pendant ses voyages, pour goûter les vins, et qui lui marquait les endroits où se trouvait le meilleur, en y inscrivant le mot *est.* A Montefiascone, le domestique répéta trois fois ce mot, et son maître n'alla pas plus loin. Le meilleur muscat de Montefiascone s'appelle encore aujourd'hui Est, Est (le fiaschetto, 1 l.).

On fera bien de monter à la ville, à cause de la vue superbe qu'on y découvre: au N., le lac de Bolsène jusqu'à la chaîne du mont Amiata; à l'E., l'Apennin d'Ombrie; au S., jusqu'à la forêt Ciminienne, et à l'O., jusqu'à la mer. La vaste plaine de l'ancienne Etrurie, avec ses nombreux villages, se déploie en entier sous le regard. On présume, et non sans apparence de raison, que le principal sanctuaire des Etrusques, le *Fanum Voltumnœ,* s'élevait en cet endroit.

Entre Montefiascone et Viterbe, la route traverse la plaine, en majeure partie inculte, qui s'étend entre le lac de Bolsène et le mont Ciminien (p. 67). A mi-chemin, à dr. de l'*osteria della Fontanella,* on remarque un bout de l'ancienne *voie Cassienne.* Un peu plus loin à g., les ruines de *Ferento,* le *Ferentinum* des Etrusques, patrie de l'empereur Othon. Au XIe s., cette ville fut détruite par Viterbe, à cause de son hérésie: les Férentins représentaient le Christ en croix avec les yeux ouverts, tandis qu'il aurait dû les avoir fermés; c'est du moins ce que raconte la chronique. Parmi les vastes ruines du moyen âge et des époques romaine et étrusque, on remarque surtout un *théâtre* d'une construction singulièrement primitive, avec des additions postérieures.

Avant Viterbe est une source thermale sulfureuse, le *Bulicame,* déjà mentionnée par le Dante (Enfer, XIV, 79) et encore fréquentée par des baigneurs.

Viterbe (hôt.: *Angelo,* assez bon, et *Tre-Re*, sur la place; photographies chez Léon. Primi, vicolo della Ficunaccia, près de Ste-Rose) est une ville de 20,000 hab. et siége d'un évêche, avec de vieux murs et des tours du temps des Lombards. Elle est située dans la plaine au N. du mont Ciminien, à 369 m. au-dessus de la mer. C'était le centre de la donation que la comtesse Mathilde de Tuscie fit au pape, et qui fut appelée "patrimoine de St-Pierre". Elle est souvent mentionnée dans l'histoire comme la résidence des papes et l'endroit où avait lieu leur élection au XIII[e] s. Elle est appelée par les anciens auteurs italiens "la ville aux élégantes fontaines et aux belles femmes"; mais elle est en somme peu intéressante.

La *cathédrale, St-Laurent,* construite à la place d'un temple d'Hercule, date du XII[e] s.

A l'intérieur sont les tombeaux des papes *Jean XXI*, *Alexandre IV*, *Clément IV* et, dans la sacristie, une Vierge avec quatre saints, par *Lorenzo di Viterbo.* Ce fut devant son maître autel que le comte Gui de Montfort, compagnon de Charles d'Anjou, assassina en 1270 le comte Henri de Cornouailles, fils de Richard empereur d'Allemagne, pour venger son père tué à la bataille d'Evesham en 1275. Le Dante fait mention de ce crime et place le meutrier dans le septième cercle de l'enfer (XII, 120).

C'est sur la place devant l'église que le pape Adrien IV (Nicolas Breakspeare, un Anglais) obligea l'empereur Frédéric 1[er], en sa qualité de vassal, de lui tenir l'étrier. Le *palais épiscopal* en ruine à côté de la cathédrale est du XIII[e] s. C'est là que, par ordre de Charles d'Anjou, le conclave se réunit pour élire Grégoire X, en 1271, Jean XXI, en 1276, et Martin IV, en 1281.

L'église du couvent de *Ste-Rose* possède le corps de cette sainte (momie toute noire), née à Viterbe au XIII[e] s., qui souleva le peuple contre l'empereur Frédéric II.

St-François, du style gothique, renferme, dans le transept de g., une *Descente de croix de *Sébastien del Piombo*, d'après un dessin de Michel-Ange, et à dr., le *tombeau d'Adrien V (Fieschi, de Gênes, élu le 11 juillet, mort le 16 août 1276 à Viterbe), avec la statue couchée de ce pape.

Dans l'église *S.-Maria-della-Verità,* une *fresque de *Lorenzo di Giacomo* de Viterbe (1469), le Mariage de la Vierge, avec un grand nombre de têtes, portraits de l'époque. Il y a à côté un beau cloître.

Devant le **Palais Public*, un sarcophage romain (la Chasse de Méléagre), avec une inscription en mémoire de la belle *Galiana* (1138), qui fut, nouvelle Hélène, la cause d'une guerre entre Viterbe et Rome, dans laquelle cette dernière fut vaincue. Dans la cour, une jolie fontaine et 5 grands sarcophages étrusques décorés de figures et d'inscriptions. Le *musée* se compose

de tableaux et d'antiquités étrusques et romaines. Parmi ces dernières, plusieurs sont apocryphes, comme le décret du roi lombard Didier, et la Tabula Cibellaria, fabriqués par le fameux *Annius* de Viterbe, moine dominicain du couvent à la porte Romaine, mort à Rome en 1502, à l'âge de 70 ans.

Les *fontaines* les plus remarquables, outre celles qui ont déjà été nommées, sont: la *Fontana Grande*, commencée en 1206, celle du marché, celle de la place della Rocca, de 1566, attribuée à *Vignole.*

A 2 kil. à l'E. de Viterbe, dans la direction d'Orte, se trouve l'ancien couvent dominicain de la *Madonna della Quercia*, dont l'église passe pour avoir été bâtie sur un plan de *Bramante.* Il y a de beaux cloîtres. — 2 kil. plus loin, la petite ville de *Bagnaia*, où se trouve la charmante **villa Lante*, de la fin du xve et du xvie s., séjour d'été de la famille ducale du même nom, qui en permet volontiers l'entrée.

Viterbe offre en outre l'occasion de faire une série d'excursions aux ruines de villes étrusques environnantes, surtout intéressantes pour les archéologues, mais aussi pour les amateurs de belle nature. Le caractère volcanique de la contrée, surtout reconnaissable aux profondes fissures et crevasses du sol, à sa stérilité et à son abandon, ainsi que les restes des tombeaux d'un passé de 2,000 ans, ne peuvent manquer de produire une impression des plus vives. — Les auberges sont généralement fort simples.

De Viterbe à *Toscanella* (p. 6), 20 kil.

Castel-d'Asso, vulgairement appelé *Castellaccio*, est à 16 kil. à l'O. de Viterbe. Il est plus facile d'y aller à cheval ou à pied. Prendre un guide et de la lumière, si l'on veut visiter l'intérieur des tombeaux. On passe près du Bulicame (p. 66), traverse les bruyères et se dirige vers la vallée, où se trouvent une série de *tombeaux étrusques* creusés dans le roc. Leurs façades sont taillées d'après les règles de l'architecture (p. 61). On y voit une foule d'inscriptions en langue étrusque. Sur la colline vis-à-vis, les ruines pittoresques d'un château du moyen âge; quelques restes d'un village antique, probablement du *Castellum Axia* mentionné par Cicéron.

On peut continuer son chemin de là sur **Vetralla** (14 kil.), où conduit une diligence. Ce village est situé près de l'ancien *Forum Cassii* des Romains. La route venant de Viterbe se bifurque à Vetralla, au S.-E., dans la direction de Sutri (18 kil.; v. p. 68); à l'O., sur *Monte-Romano* et Corneto (diligence certains jours; p. 4).

Un chemin de mulets conduit de Vetralla, à travers des landes arides, en 1 h. 1/2, à la *nécropole de **Norchia** (guide nécessaire). Elle est dans le genre de celle de Castel-d'Asso, mais encore plus grandiose. Parmi les tombeaux, on en remarque deux d'un style approchant du style grec. A côté, les belles ruines d'une église lombarde. Le village s'appelait *Orcle* au moyen âge; son nom ancien est inconnu.

Bieda, l'ancienne *Blera*, misérable village à 1 h. 1/2 au S. de Vetralla, a des sépultures analogues et 2 ponts antiques. Le paysage est des plus imposants.

De Viterbe à Rome, 72 kil. La route gravit lentement le *mont Ciminien,* nommé ordinairement aujourd'hui *mont de Viterbe.* Sa plus grande hauteur est de 1054 m. au-dessus du niveau de la mer. On le regardait jadis comme le boulevard infranchissable de l'Etrurie centrale, jusqu'à ce que le consul C. Fabius le traversa l'an 308 av. J.-C. et défit les Etrusques. Au sommet du col (868 m.) se trouve, à

8 kil. *L'Imposta,* vieux relais de poste, d'où l'on a une

magnifique vue au N. et à l'O. jusqu'à la mer. Un peu plus loin, on a un coup d'œil splendide sur la vaste Campagne de Rome, entourée des Apennins de l'Ombrie et de la Sabine, ainsi que du mont Albain. Plus en avant, la masse isolée du Soracte (p. 62). Dans le bas, le petit lac rond dit *lago di Vico*, le *lacus Ciminus* (519 m.), un ancien cratère entouré de forêts. Au N. du lac, mais encore dans l'ouverture du cratère, le beau *mont Venere* (883 m.), couvert de bois. On racontait déjà dans l'antiquité qu'on reconnaissait une ville ensevelie au fond du lac.

A 6 kil. 1/2 de l'Imposta, à g., un chemin qui mène à travers bois au château de Caprarola, à 1/2 h. de distance.

Le *château de **Caprarola**, autrefois très-célèbre, mais aujourd'hui rarement visité, de forme pentagone, entouré de remparts et de fossés, est une des œuvres les plus considérables de *Vignole*, qui le construisit pour le cardinal Alexandre Farnèse, neveu du pape Paul III (1534—1549). Les salles sont décorées de fresques de *Federigo*, *Ottaviano* et *Taddeo Zucchero*, de *Tempesta* et de *Vignole*, représentant des scènes de la vie du cardinal, des allégories, etc. Dans le jardin, le joli *Palazzuolo*, par *Vignole*, avec une vue incomparable, de la terrasse supérieure.

3 kil. 1/2 plus loin, la route atteint le misérable village de *Vico,* qui est situé à l'extrémité S.-E. du lac mentionné ci-dessus. — A 2 kil. de là, entout à

20 kil. *Ronciglione,* petite ville dans un beau site, avec un château en ruine sur une hauteur (417 m.), au commencement de la Campagne de Rome.

A 4 kil. au S. de Ronciglione, sur la route venant de Vetralla (p. 67), dans un site pittoresque, s'élève sur une croupe volcanique isolée,

Sutri, le *Sutrium* des Etrusques, ville souvent nommée dans l'histoire comme alliée de Rome dans ses guerres contre les Etrusques, auxquels elle fut enlevée par Camille en 389 av. J.-C. *(Claustra Etruriæ)*, colonie rom. dès 383. Le ravin qui l'entoure renferme une foule de cellules sépulcrales étrusques, et, au S., des restes d'anciens murs. De ses 5 portes, il y en a 3 anciennes, 2 au S. et 1 au N., la *porta Furia* (ainsi nommée, dit-on, à cause de l'entrée qu'y fit M. Furius Camillus), aujourd'hui murée. Hors de la porta Romana, au pied de la hauteur, près de la villa Savorelli, au milieu des bois, se trouve un **amphithéâtre* taillé dans le roc et très-bien conservé, dont les diamètres sont de 50 et de 40 m. Considéré par quelques-uns comme étant d'origine étrusque, il ne remonte en réalité qu'au règne d'Auguste. Le rocher au-dessus renferme de nombreuses cellules sépulcrales, dont l'une a été transformée en *chapelle. D'après de nombreuses légendes, les premiers chrétiens auraient célébré leur culte dans ces sépultures, par exemple dans la *Grotta d'Orlando*, près de la ville, où naquit, dit-on, le célèbre paladin de Charlemagne. — Un chemin de mulets conduit de Sutri, en 2 h., au lac de Bracciano et à Trevignano (p. 379).

A 12 kil. de Ronciglione débouche à g. la route venant de Borghetto, Civita-Castellana, Nepi (v. p. 63); 3 kil. plus loin, à

35 kil. *Monterosi,* celle qui vient de Vetralla (v. p. 67) et de Sutri (9 kil.; v. ci-dessus), l'ancienne *voie Cassienne,* que notre route suit maintenant jusqu'à Rome. A 4 kil. 1/2 de Monterosi, la bonne auberge appelée *Sette-Vene,* et 6 kil. plus loin, *Baccano* (Posta), dans un site assez insalubre: dans le voisinage se trouve un étang méphitique, et à l'O., les deux

petits lacs de *Martignano (lacus Alsietinus)* et de *Stracciacappa.* On distingue à g. du chemin les restes des anciens canaux de desséchement (emissaires). Au delà de Baccano, ce chemin gravit de nouveau le cratère à son extrémité méridionale. Lorsque le ciel est clair, on découvre d'ici, par exemple d'une des collines à g. (308 m.), un beau panorama de Rome et de ses environs. On ne voit toutefois de la capitale elle-même que la coupole de St-Pierre, au-dessus de la cime du mont Mario.

On passe ensuite non loin de l'emplacement de l'ancienne *Véies* (à g.; v. p. 377). — 59 kil. *La Storta* (173 m.), le dernier des anciens relais (v. p. 377). — 72 kil. *Ponte Molle* (p. 377). — 75 kil. La *porte du Peuple,* à *Rome* (p. 142).

10. De Pérouse à Foligno et Orte (Rome).

122 kil. Chemin de fer, trajet en 4 h. à 4 h. 1/2, pour 13 l. 40, 9 l. 20 ou 6 l. 40. — *Assise*, *Spolète* et *Terni* sont les stations les plus intéressantes. — De Pérouse à Rome, 206 kil., en 7 h. 1/2, pour 22 l. 80, 15 l. 75 ou 11 l. 05. Les trains express de Florence à Rome ne passent plus par Pérouse (v. p. 36); mais on rejoint à Foligno ceux de Bologne et d'Ancône à Rome (augmentation de prix).

Pérouse, v. p. 46. — La ligne côtoie les hauteurs sur lesquelles est située Pérouse et descend en traversant plusieurs tunnels. On aperçoit bientôt à g. le tombeau des Volumnii (p. 54). — 9 kil. *Ponte-S.-Giovanni.* On franchit le Tibre qui, dans l'antiquité, formait la frontière entre l'Etrurie et l'Ombrie; puis, le *Chiascio.* — 20 kil. *Bastia.*

25 kil. *Assise.* La ville est bâtie dans un site pittoresque sur une hauteur à gauche.

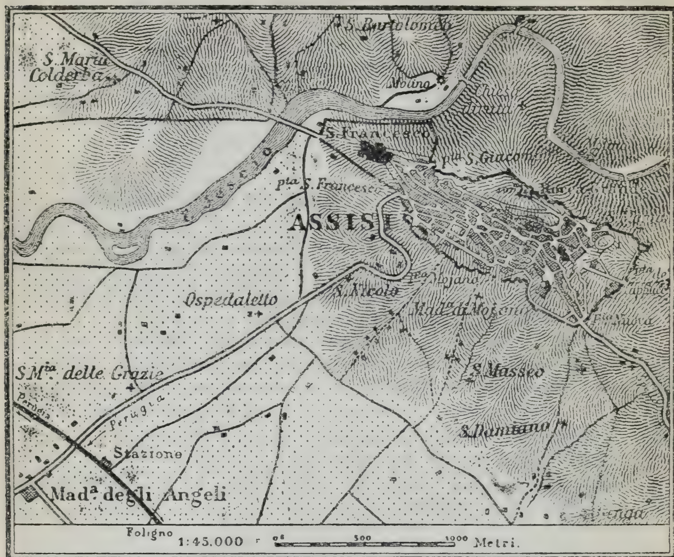
On fera bien, avant d'y monter, de visiter aussitôt la belle église *Ste-Marie-des-Anges *(S.-Maria-degli-Angeli),* à quelques minutes seulement à l'O. de la station (v. le plan, p. 70). Elle a été construite par *Vignole* sur l'oratoire de St-François. Le chœur et la nef ont été reconstruits après le tremblement de terre de 1831: la coupole était restée intacte.

A l'intérieur, sous la coupole, l'oratoire, nommé la *Portioncule* sur la façade duquel on voit une *fresque du peintre allemand *Overbeck* (1829), représentant la vision de St François en 1221, "la Vierge et un chœur d'anges". — La chapelle des Roses possède aussi cinq fresques relatives à la vie du saint par *Tiberio d'Assisi*, de 1518. — Plus loin, à dr., la cabane où St François mourut le 4 octobre 1226, avec une inscription, et des fresques du *Spagna* (?), représentant les compagnons du saint. Le reste est moderne.

De Ste-Marie-des-Anges, un beau chemin conduit en 3/4 d'h. à Assise. Les guides qui vous offrent leurs services sont complétement superflus.

Assise, *Assisi.* — *Hôtels:* *Nuovo Albergo del Subasio, près du couvent de St-François, bien situé pour les voyageurs de passage (ch., 1 l. 50); *Leone, dans de voisinage de la place. — *Photographies* des fresques de Giotto, chez *P. Lunghi*, sur la place près de St-François, fort bonnes (2 l. 50 la pièce).

Assise, petite ville épiscopale, dans un site d'une beauté incomparable, l'*Asisium* de l'ancienne Ombrie, la patrie du poète élégiaque *Properce*, né l'an 46 av. J.-C., du librettiste *Pietro Metastasio* ou *Trapassi* (1698-1782), qui composa le texte des opéras de Mozart, et surtout de *St François.*



La ville est en effet redevable de sa célébrité à *St François*, fils du négociant Pietro Bernardone, qui y naquit en 1182, et passa sa jeunesse dans les plaisirs. Fait prisonnier pendant une guerre contre Pérouse, et ensuite attaqué d'une maladie dangereuse, il se convertit et fonda en 1208 l'ordre des *Franciscains*, qui se répandit bientôt partout, et fut approuvé en 1210 et 1223 par les papes Innocent III et Honorius III. La pauvreté et l'abstinence étaient les principales règles de cet ordre, encore aujourd'hui florissant, et répandu, depuis 1526, sous différents noms: frères Séraphiques, frères Mineurs, Observants, Capucins. St François avait des visions, comme celle de 1224, où le Christ crucifié lui appliqua ses stigmates, et celle où il vit le séraphin crucifié, ce qui lui fit donner le nom de *Père Séraphique.* — Il mourut le 4 octobre 1226 et il fut canonisé par Grégoire IX dès 1228: le 4 octobre lui fut consacré. On a de lui plusieurs écrits, surtout des lettres pleines d'esprit. Il fut un des caractères les plus originaux du moyen âge; il se leva, comme dit le Dante (Paradis, xi, 50), semblable au soleil, et remplit tout de ses rayons.

En entrant dans la ville on se dirige à gauche vers l'ancien couvent des franciscains (S.-Francesco), construit dès le commencement du xiiie s. sur d'énormes soubassements au bord de la colline, et qui attire de très-loin les regards. Sécularisé

en 1866, il est resté des années inhabité; mais il est maintenant transformé en maison d'éducation pour des enfants d'instituteurs. Il n'a rien de curieux, excepté dans les réfectoires où se voient quelques fresques des XVIe et XVIIe s. et les anciennes *stalles de l'église haute, par *Dom. da S.-Severino,* qui sont ornées d'excellentes sculptures et de figures de saints en marqueterie, exécutées vers 1450. Une promenade autour du couvent offre une *vue admirable sur la riche vallée qu'il domine.

Les deux *ÉGLISES superposées sont bien plus importantes que le couvent. En 1818, lorsqu'on retrouva les ossements de St François, on y ajouta une troisième église, la *crypte*, renfermant le tombeau du saint. L'église inférieure fut construite en 4 ans, de 1228 à 1232, l'église supérieure en 1253, et consacrée par Innocent IV. Elles sont du style gothique italien, leur architecte fut *Jacopo d'Alemannia*, celui du campanile le moine *Fra Filippo da Campello.*

L'***église inférieure** sert au culte et est toujours ouverte. On y entre par une porte latérale sur la terrasse, devant laquelle se trouve un vestibule de 1487. L'intérieur est bas et sombre. A dr., un tombeau, surmonté d'un vase en porphyre; c'est, dit-on, celui de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, qui entra en 1237 dans l'ordre de St François, ou bien celui d'Hécube de Lusignan, reine de Chypre, morte en 1243. Vis-à-vis de l'entrée se trouve la chapelle du Crucifîment.

Dans la grande nef de l'église, à dr., la chapelle St-Louis, avec des fresques d'*Adone Doni* (1560). Les Prophètes et les Sibylles, sur la voûte, sont d'*Andrea dell' Ingegno* d'Assise. — La chapelle St-Antoine-de-Padoue, avec des fresques de *Pace da Faenza*, du milieu du XIVe s., est modernisée et en partie badigeonnée. — La chapelle Ste-Madeleine a des fresques dont les sujets sont tirés des vies de Ste-Madeleine et de Ste-Marie l'Egyptienne, qu'on attribuait autrefois à Buffalmacco (vers 1320); il est du moins certain qu'elles sont d'un Florentin élève de Giotto, qui ne se gêna pas pour copier ici des œuvres de son maître à Padoue. — La chapelle Ste-Catherine ou du Crucifix renferme des compositions sans importance de la fin du XIVe s.

Le bras S. du transept a été orné par *Giotto*, probablement vers la fin de sa vie, aux murs de l'E. et de l'O., de trois rangées de *peintures tirées de la vie de J.-C., d'une fresque représentant la résurrection d'un enfant de la famille Spini, et, au-dessus de la porte, d'un Christ en buste. Il est possible que Giotto ait été aidé par des élèves, cependant, à en juger par le style, la plus grande partie en a été exécutée par le maître lui-même.

Le maître autel est érigé à l'endroit où était inhumé St François. Au-dessus, dans les quatre triangles de la voûte, les célèbres *fresques de *Giotto*, glorifiant d'une manière allégorique les vœux de l'ordre de St-François: la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, et représentant l'apothéose du saint. La Pauvreté, couverte de haillons, est mariée à St François. Dans la fresque de la chasteté, on voit un religieux, une religieuse et un frère lai faisant le vœu; des pénitents, des personnes se donnant la discipline et d'autres figurant les plaisirs animent le premier plan, tandis que la Chasteté est gardée dans une tour par la Pureté et la Bravoure. L'obéissance est symbolisée par un joug qu'on impose à un moine. Chaque composition présente en outre beaucoup d'autres allusions qui se comprennent aisément si l'on n'est pas étranger aux idées qui les ont inspirées, la plupart empruntées au Dante.

La chapelle du St-Sacrement, à l'extrémité du bras S. du transept, est ornée de fresques dont les sujets sont tirés de la vie de St Nicolas; elles sont habituellement attribuées à *Giottino*, mais elles ont probablement été peintes par *Agnolo da Siena*, dans la première moitié du XIVe s. Au

mur de l'entrée, la Résurrection d'un enfant tué en tombant du haut d'une maison.

Le bras N. du transept contient des scènes de l'histoire de la Passion de l'école de Sienne. autrefois attribuées à *Cavallini* et à *Puccio Capanna*, élève de Giotto, mais peut-être plutôt de *Pietro Lorenzetto:* ces peintures ont beaucoup souffert. — A dr. de l'entrée de la sacristie, où se trouvaient auparavant le trésor et les reliques de l'église, la Vierge avec Ste-Catherine, etc., par *lo Spagna* (1516). Au-dessus de la porte, le portrait de St François, attribué à *Giunta Pisano;* il a été peint peu de temps après la mort du saint. — A g. de l'entrée, dans l'église, la chaire, ornée d'un couronnement de la Vierge, par *Simone Martini* de Sienne; plus loin, les Stigmates de St François, par *Giotto.* — Dans la dernière chapelle au N., des *scènes de la vie de St Martin, par *Sim. Martini*, de la première moitié du XIVe s. Ces fresques ne sont malheureusement plus complètes, mais elles ont une grande valeur comme œuvre capitale de l'école siennoise; il est intéressant de les comparer pour le style à celles de Giotto et de l'école de Florence, bien que la comparaison tourne à l'avantage de cette dernière.

Les vitraux de l'église inférieure sont d'*Angeletto* et *Pietro da Gubbio*, et de *Bonino d'Assisi.* Ceux de l'église supérieure sont plus anciens d'au moins cent ans.

La **crypte,** du style dorique, est peu en rapport avec les deux églises. Elle a été construite après qu'on eut retrouvé en 1818 les restes de St François, dans un sarcophage de pierre brute. Un double escalier y conduit. On allume les bougies lorsqu'un visiteur y descend.

L'***église supérieure,** dont les fresques sont actuellement en restauration, a été depuis peu destinée à servir de musée pour la peinture à fresque toscane. On y entre par le grand portail ou de l'église inférieure en s'adressant au sacristain. Elle a la forme d'une croix latine, des fenêtres gothiques, une belle rose à l'O. et un beau fronton. — Dans le bras N. du transept, en entrant du côté de l'église basse, des restes de peintures dont les sujets sont tirés de l'Apocalypse, par *Cimabue.* Au milieu du plafond, les Evangélistes, dans le style de *Cimabue* et du mosaïste *Jac. Torriti.* — Dans le bras S. du transept, des restes d'un grand Crucifîment, une Transfiguration, un Crucifîment de St Pierre et l'Histoire de Simon le Magicien, par *Giunta Pisano.* — Dans le chœur: le Christ entouré d'une gloire, la Mort et l'Assomption de la Vierge, par *Cimabue.* — Dans la grande nef, en haut, du côté S., 16 compositions tirées de l'Ancien Testament, depuis la création jusqu'au jour où Joseph reconnaît ses frères; du côté N., 16 autres sujets tirées du Nouveau Testament, depuis l'Annonciation jusqu'à la descente du St-Esprit, par des élèves de *Cimabue*, et où l'on constate des progrès successifs. Dans le bas, 28 fresques relatives à la vie de St François, montrant la vieille école florentine continuant à se développer à la fin du XIIIe s., avec *Filippo Rusutti* et *Gaddo Gaddi;* la 1re et la 28e étant toutefois probablement de la main de *Giotto.* Au plafond de la grande nef, quatre Anges et quatre Pères de l'Eglise dans le style des anciens mosaïstes.

De la place qui se trouve devant l'église supérieure, en montant tout droit, on arrive à la piazza, où l'on remarque le beau portique (6 colonnes en travertin) d'un *TEMPLE DE MINERVE (pl. 3), transformé en église de *S.-Maria-della-Minerva.* Ce portique renferme des inscriptions antiques. A côté de l'église est l'entrée de l'ancien *forum*, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par la piazza, mais dont le pavé se trouvait beaucoup plus bas. On y voit aussi un *piédestal* antique avec une longue inscription (pourb. 50 c.).

La *Chiesa-Nuova,* dans l'angle S.-E. de la place, occupe la place de la maison où est né St-François.

La CATHÉDRALE, *St-Rufin* (pl. 4), dans la ville haute, ainsi

nommée d'après son premier évêque (240), date de la 1re moitié du XIIe siècle. L'église souterraine est de 1028, avec une façade très-ancienne. L'intérieur est tout moderne. Entrée par l'église, à dr. (5 soldi).

De la cathédrale, la grande rue non pavée, à dr., conduit à l'église STE-CLAIRE (*S.-Chiara*; pl. 2), près de la porte, construite en 1253, d'un beau style gothique, par *Fra Filippo da Campello.* Elle a subi malheureusement des modifications, et elle est maintenant en restauration. Elle renferme, sous le maître-autel, le corps de Ste Claire, qui abandonna ses richesses et ses parents par enthousiasme pour St François, et mourut première abbesse de l'ordre des *Clarisses* qu'elle avait fondé. On a construit récemment autour de son tombeau une crypte avec de magnifiques marbres. A la voûte, au-dessus du maître autel, des fresques de *Giottino;* dans la nef de droite, des fresques attribuées à *Giotto.*

A l'angle E. de la ville, des restes d'un amphithéâtre romain (pl. 1).

Le *mont Subasio* (1101 m.), derrière Assise, renferme dans un de ses ravins l'ermitage *delle Carceri*, où St François se retirait pour prier.

La route d'Assise à Spello (voit. à 1 chev., environ 4 à 5 l.), est très-agréable. Avec le chemin de fer, on atteint Spello en 13 min. Un peu avant d'arriver à la ville, près de la route, sont des ruines d'un amphithéâtre du temps de l'empire; on ne peut pas les voir du chemin de fer.

35 kil. **Spello**, petite ville de 4,000 hab., pittoresquement étagée sur le flanc de la montagne. C'est l'ancien *Hispellum (Colonia Julia Hispellum).* La porte d'entrée, avec 3 statues, est antique, de même que certaines parties du mur et les portes Urbana et Veneris.

La **cathédrale, Ste-Marie-Majeure,* possède quelques bonnes peintures et mérite une visite.

A dr. en entrant, un cippe antique servant de bénitier. A g., la chap. du St-Sacrement, ornée de *fresques du *Pinturicchio* (1501): à g., l'Anonciation, avec le nom et le portrait du peintre; en face, l'Adoration de l'enfant Jésus; à dr., Jésus au temple; au plafond, les Sibylles. Dans le chœur, un magnifique tabernacle en marbre du commencement de la Renaissance. A g. du maître autel, une *Pietà; à dr., une Vierge du *Pérugin*, 1521. Sur l'autel de la sacristie, une Vierge du *Pinturicchio.*

St-François ou *St-André*, église consacrée en 1228 par Grégoire IX, possède, à dr. dans le transept, un grand tableau d'autel du *Pinturicchio,* la Vierge avec des saints (1508). On y voit une lettre de *G. Baglione* au peintre.

Parmi les antiquités de la ville, on montre la "maison de Properce", bien qu'il soit certain que ce poète n'est pas né dans cette ville (v. p. 70). Inscriptions romaines au *Palais Communal* et sur le mur de S.-Lorenzo. Du haut de la ville, vue étendue sur la plaine, Foligno et Assise. Il y a encore des ruines provenant du tremblement de terre de 1831.

Le chemin de fer traverse le *Topino.*

40 kil. **Foligno,** point de jonction avec la ligne d'Ancône (R. 14).

Il y a 15 min. d'arrêt. Bon buffet à la gare. *Voiture* à 1 chev. pour la ville, éloignée de 10 min., 40 c. — *Hôtels:* *Posta, à la porte de la ville; Leone d'Oro, dans la grande rue. — *Restaurant:* Trattoria Falcone, dans la même rue.

Foligno, ville prospère de 10,000 hab. (21,000 avec ses dépendances), siége d'un évêché et de diverses industries, est située dans une contrée fertile près de l'antique *Fulginium.* Cette ville fut détruite en 1281 par les Pérousins et réunie en 1439 aux Etats de l'Eglise. Elle a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1831, moins en 1839, 1853 et 1854.

A l'entrée de la ville a été érigée en 1872 une statue de marbre du peintre *Nic. di Liberatore,* surnommé *l'Alunno,* chef de l'école locale (p. 47). Il y a derrière une petite promenade.

La grande rue, la via della Fiera, conduit tout droit au Marché, où se trouve la *cathédrale, St-Félicien,* qui a des restes d'architecture romane du XIIe s., au transept; mais qui a été considérablement modifiée au commencement du XIVe s. Sa belle coupole est attribuée sans preuve à Bramante. — Le *palais du Gouvernement,* sur la même place (Banca del Popolo, escalier à g.), a des fresques d'*Ottaviano Nelli,* dans une vieille chapelle.

La via Montogli, à g., et une rue qui en part à dr., la via S.-Niccolò, conduisent à l'église *St-Nicolas*, dans laquelle on remarque deux tableaux d'autel de *Nic. Alunno;* celui de la 2e chap. de dr. présente beaucoup de figures et au milieu une Adoration de l'enfant Jésus, celui de la chap. à dr. du maître autel, un Couronnement de la Vierge, avec un gradin. — *Ste-Anne* ou l'église *delle Contesse* renfermait autrefois la célèbre Madone de Foligno par Raphaël; elle est actuellement au Vatican. — *S.-Maria-infra-Portas* a des fresques par *Nic. Alunno.* — *La Nunziatella* possède une fresque du *Pérugin*, le Baptême du Christ. — La *chap. Betlehemme,* via dei Monasteri, renferme une petite galerie de tableaux publique.

A 6 kil. à l'E. de Foligno est située, sur le versant de la montagne, l'*abbaye de Sassovivo*, avec un cloître bâti en 1229, dans le genre de celui de St-Paul-hors-les-Murs, à Rome (p. 258).

A 8 kil. à l'O. est **Bevagna,** sur le *Clitumne*, l'ancienne *Mevania* des Ombriens, célèbre par ses excellents pâturages, avec des restes d'un amphithéâtre et d'autres antiquités. Ses églises *S.-Silvestro* et *S.-Michele*, de la fin du XIIe s., présentent un aspect pittoresque, bien qu'elles n'existent plus en entier.

De Bevagna (ou directement de Foligno, en 2 h.) on va à **Montefalco,** situé sur la montagne, qui a quelques églises ornées de belles peintures; par exemple, S.-FRANCESCO, avec des fresques par *Benozzo Gozzoli*, de 1452: dans le chœur, la Légende de St François; dans la chap. St-Jérôme, la Vierge sur un trône et la Vie de St Jérôme; dans les autres chapelles, de bonnes fresques de *Tiberio d'Assisi* et de *Lorenzo da Viterbo.* L'église S.-FORTUNATO, à $1/4$ d'h. de la ville, sur la route de Trevi, renferme également des fresques remarquables de *Benozzo* (1449), et offre des points de vue charmants de la hauteur sur la plaine.

Le chemin de fer, comme la route, passe par la fertile vallée du *Clitumne*, dont Virgile vante les troupeaux.

49 kil. **Trevi.** La petite ville de ce nom, la *Trebia* des anciens, est bâtie dans un site pittoresque à g. sur le flanc de la montagne. L'église de la **Madonna-delle-Lagrime* possède une des dernières fresques du *Pérugin,* l'Adoration des mages, et une Decente de croix du *Spagna.* *S.-Martino*, à la porte, renferme une fresque de *Tiberio d'Assisi*, la Vierge, et un Couronnement de la Vierge du *Spagna.*

Plus loin on passe près du village de *le Vene,* situé sur le Clitumne. Avant d'y arriver, on voit à g. un petit **temple* antique, visible aussi un instant du chemin de fer. Il est ordinairement considéré comme celui du *Clitumnus,* dont parle Pline (Ep. VIII, 8), mais il est probablement de l'époque de Constantin le Grand, car il a sur la façade des emblèmes chrétiens, tels que des ceps de vigne et la croix. Ce temple, aujourd'hui transformé en église *S.-Salvatore,* a son revers tourné vers la grande route; on peut y aller commodément de Trevi en 1 h. Près de le Vene, on voit la *source du Clitumne,* si bien décrite par Pline, jaillissant pure et abondante de la pierre calcaire. Sur le versant de g., le village de *Campello.* A g. du chemin de Spolète, le village de *S.-Giacomo,* avec une église décorée de fresques du *Spagna,* de 1526. Beau chemin à travers la campagne richement cultivée.

66 kil. **Spolète,** en ital. *Spoleto.* — La *gare* est à 15 min. de la ville. — *Voiture* à 1 chev., 50 c. — *Hôtels:* La Posta, dans le bas, près de la porte du chemin de fer; Alb. & Ristor. del Teatro Nuovo, dans le haut, près du théâtre, recommandé. — *Restaurant:* Trattoria della Ferrovia, à dr. en entrant dans la ville.

Spolète, le *Spoletium* des anciens, évêché dès l'an 50 et aujourd'hui archevêché, compte 11,000 hab. (20,700 avec ses dépendances) et possède des manufactures. C'est une ville assez animée, dans un beau site et avec des monuments intéressants.

Elle reçut dès 242 av. J.-C. une colonie romaine, et repoussa vigoureusement l'attaque d'Annibal en 217, lors de sa marche sur Picenum, après la bataille du lac Trasimène, comme le raconte Tite Live (XXII, 9). Elle devint plus tard municipe romain, souffrit beaucoup des guerres civiles de Marius et de Sylla, et ensuite des attaques des Goths, après la chute de l'empire d'Occident. Les Lombards y établirent en 570 un duché (comme à Bénévent), dont les premiers ducs furent *Faroald* et *Ariolf.* Après la chute des Carlovingiens, *Guido* de Spolète devint même empereur, ainsi que son fils *Lambert,* qui périt à la chasse en 898. Innocent III et Grégoire IV soumirent Spolète aux Etats de l'Eglise, en 1220. La *citadelle* construit par Théodoric le Grand, rétabli par Narsès, plus tard flanqué de 4 tours par le cardinal Albornoz, et aujourd'hui transformé en prison, fut pris par les Piémontais le 18 sept. 1860, après une vigoureuse défense de la part du major O'Reilly, Irlandais au service du pape.

La ville est construite sur le flanc d'une colline que couronne la citadelle, *la Rocca.* L'église avec une flèche qu'on voit de la gare, tout à fait à g., est la cathédrale. En suivant de la porte la rue principale qui traverse la ville basse, on arrive d'abord à une porte romaine, appelée, en souvenir des événements mentionnés, *porte d'Annibal* ou *della Fuga.*

Ensuite, on peut rester dans la strada Umberto, qui monte en faisant une grande courbe, ou bien prendre les rues latérales étroites et escarpées, qui sont plus courtes; on appuie à la fin à g. pour arriver à

La *CATHÉDRALE, S.-*Maria-Assunta.* Ce monument, situé très-haut, a été construit en 617 par le duc Théodélapius, mais souvent restauré. Il y a sur sa façade, du XIII[e] s., un portique du style de la Renaissance, à 5 arcades portées par des colonnes antiques, une frise de griffons et d'arabesques, à chaque bout une chaire en pierre, et au-dessus de l'entrée une grande mosaïque de *Solsernus* (1207): le Christ, la Vierge et St Jean.

A l'entrée, à dr., la chapelle des fonts, ornée de fresques dans le style de *Jules Romain.* Les fonts sont en travertin, avec des sculptures dont les sujets sont tirés de la vie de J.-C., du XVI[e] s.

L'INTÉRIEUR de l'église a été restauré en 1644 et est maintenant blanchi. — Le chœur est orné de *fresques de *Fra Filippo Lippi*, achevées après sa mort par *Fra Diamante*, en 1470: l'Annonciation, la Nativité de J.-C. et la Mort de la Vierge; dans la demi-coupole, le Couronnement et l'Assomption de la Vierge, malheureusement détériorés. — A l'entrée de la chapelle à g. du chœur, à g., le *tombeau de Fra Filippo Lippi*, qui était moine et fut empoisonné à Spolète, en 1469, par la famille d'une noble Florentine appelée Spinetta Buti, dont il était aimé et qu'il avait enlevée du couvent où elle demeurait. Ce monument lui fut érigé par Laurent de Médicis; l'épitaphe est de Politien. Vis-à-vis, le monument d'un Orsini. — Le chœur d'hiver, dans le bas côté de g., contient de belles sculptures du XV[e] s. et une Vierge du *Spagna.* — Dans la chapelle à dr. de l'entrée, des restes de fresques par le *Pinturicchio.*

C'est sur la place devant la cathédrale que se trouvait, dit-on, la résidence des ducs lombards; mais il n'en reste plus trace. — En sortant de l'église, aller tout droit, puis monter un peu pour arriver au *Palais Public,* qui contient quelques inscriptions et une petite galerie de peintures, entre autres une Vierge avec des saints par lo Spagna.

Les autres églises sont de peu d'importance. *S.-Domenico* possède une copie de la Transfiguration de Raphaël, attribuée à Jules Romain. *S.-Pietro,* devant la porte de Rome, du style lombard, a la façade ornée de sculptures.

Il ne sera pas non plus bien nécessaire de s'arrêter aux restes de temples antiques que renferment quelques églises, par exemple, celle *del Crocefisso,* hors de la ville, près du cimetière (restaurée), où se trouvent des débris d'un temple de la Concorde (?); *S.-Andrea* et *S.-Giuliano,* qui ont des colonnes antiques, etc. Les restes d'un théâtre et les ruines appelées palais de Théodoric sont également d'un intérêt secondaire.

Mais personne ne devra négliger de faire la promenade suivante en partant de la cathédrale ou du Palais Public: monter pendant quelques minutes, puis traverser de biais la place Brignone, où une plaque commémorative rappelle la prise de la citadelle en 1860; passer dans le haut de la place devant une fontaine, prendre un chemin à dr., qui passe près de la porte inférieure de la citadelle, *la Rocca*, aujourd'hui transformée en

prison. Un peu plus loin, près de la porte qui ferme la ville de ce côté, on remarque, à g., des fondements polygones, restes du mur de l'acropole antique. En sortant de l'enceinte, on arrive à une gorge profonde, que traverse le grandiose aqueduc dit **Ponte delle Torri*. Cette construction, qui sert en même temps de viaduc reliant la ville au mont Luco, compte 10 arches et a 81 mètres de haut sur 206 m. de long. Elle est en briques et on l'attribue à Théodélapius, 3e duc de Spolète (604). Au milieu se trouve une fenêtre d'où l'on a une belle vue. On voit à g., sur la hauteur, le couvent de S.-Giuliano; en bas, S.-Pietro (v. ci-dessus); au-dessus, un couvent de capucins avec de beaux arbres. Au delà du pont, on tourne à g., où l'on suit généralement l'aqueduc. Au bout de 10 à 15 min., on a une *vue dégagée sur la forteresse située plus bas, sur la ville, et sur l'immense vallée.

L'ascension du **mont Luco** demande 1 h. 1/2 et est assez fatigante. En haut, à g., se trouve une haute croix, du pied de laquelle on découvre un vaste panorama au N. et à l'E.: la vallée du Clitumne avec Trevi, Foligno, Spello, Assise; puis Pérouse et l'Apennin central, près de Città-di-Castello et Gubbio. La vue est interceptée des autres côtés par des montagnes. Celles-ci sont dominées à l'E. par les cimes rocheuses de la Sibilla, couvertes de neige jusqu'au cœur de l'été. — En revenant, on se dirige, à dr., sur l'ancien couvent de capucins de *S.-Maria-delle-Grazie*, ancien pèlerinage.

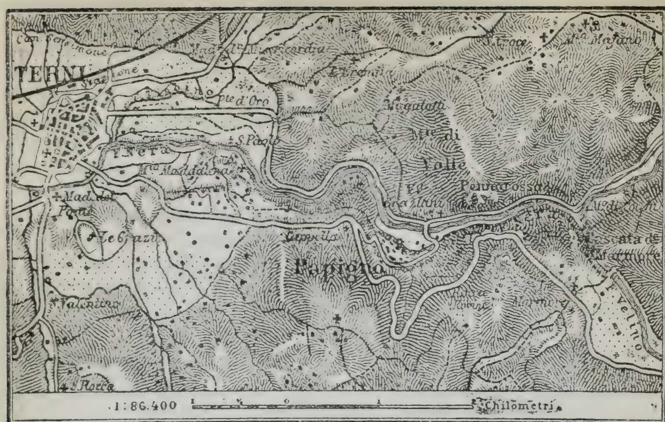
Le chemin de fer monte au delà de Spolète pendant près de 1 h. jusqu'à la hauteur du *mont Somma* (1231 m.; le passage est à près de 680 m.), et franchit un long tunnel.

95 kil. **Terni.** — La *gare* est à 15 min. e la ville. — *Voiture* à 1 chev., 1 l., à 2 chev. 1 l. 50; une place jusqu'à l'hôtel, 40 c., plus 20 c. pour une malle. — *Hôtels:* *Inghilterra, non loin de la place (ch., 3 l.); *Europa, sur la place; Italia, bon.

Terni, située dans la vallée fertile de la *Néra,* est une ville assez industrielle de 15,000 hab., l'*Interamna* des anciens, où naquirent, dit-on, l'historien Tacite et les empereurs Tacite et Florien. Il y a des restes d'un amphithéâtre, faussement appelés *temple du Soleil*, dans les jardins de l'évêché; des inscriptions rom. au *Palais Public;* des palais de la noblesse d'Ombrie, etc. Promenade agréable sur les remparts; on y découvre la belle vallée de la Néra: à g., Collescipoli; à dr., Cesi; en face, Narni.

Excursion aux cascades de Terni: à pied, en 1 h. 1/2, 4 h. environ aller et retour. — Voitures: pour 1 pers., 5 l.; 2 pers., 7 l.; 3 pers., 9 l., etc., conformément au tarif. Dans les hôtels, on demande 7, 10, 15 l., etc. Pourb., 50 c. à 1 l. — Guide, tout à fait superflu, 3 l. — Il faut avoir soin d'emporter beaucoup de menue monnaie; on est mis à contribution aux différents points de vue (jamais plus de 3 à 4 sous). On vous offre des fleurs et des pétrifications du Velino (aussi 3 à 4 sous), et il y a de plus une foule de mendiants et de guides, de sorte qu'il faut avoir une bonne provision de patience.

Deux chemins, tous deux carrossables, conduisent de Terni aux cascades. L'un, le nouveau chemin (7 kil.), qui reste



toujours sur la rive dr. de la Néra, sort de la ville à la porte de Spolète et traverse la plaine en ligne droite, entre deux rangées de peupliers. A dr., une nouvelle manufacture royale d'armes, sur la Néra. On se rapproche ensuite de la rivière, dont la vallée se rétrécit. De chaque côté se dressent de hauts rochers, qui forment un magnifique contraste avec la végétation luxuriante qui les entoure. — L'ancien chemin, qui part de la place de Terni et descend en passant devant l'hôtel de l'Europe, puis par la rue Garibaldi, suit d'abord la route de Rieti et d'Aquila (v. l'Italie méridionale), qui traverse la Néra en sortant de la ville. Puis elle passe entre des jardins et des plantations d'oliviers. Au bout de 3/4 d'h., près d'une chapelle insignifiante à dr., se détache à g. un large chemin de voitures qui descend dans la vallée de la Néra, tandis que la route continue de monter lentement à dr. On suit ce chemin de voitures qui contourne le rocher isolé sur lequel *Papigno* s'élève dans un site pittoresque, et l'on traverse la Néra au bout de 1/4 d'h. Puis on atteint, sur la rive dr., près d'une propriété du comte Castelli-Graziani, le nouveau chemin dont il est question ci-dessus, et il faut encore 20 à 25 min. pour arriver aux cascades.

Les **cascate delle Marmore,** les célèbres cascades du *Velino* qui se jette à cet endroit dans la Néra, ont une hauteur totale d'environ 200 m. Elles ont peu de rivales en Europe pour les dimensions et la beauté. La rivière se précipite perpendiculairement ou en écumant par dessus des rochers, en faisant trois chutes de 20, de 100 et de 60 m. environ. On les reconnaît déjà de loin à la poussière d'eau répandue dans l'atmosphère.

Le *Velino*, qui se jette ici dans la Néra, charrie une grande quantité de chaux décomposée, dont les dépôts exhaussent continuellement son lit, de sorte que la plaine de Rieti (426 m. au-dessus du niv. de la mer) est sans cesse exposée à être inondée. Dans l'antiquité, ce fut d'abord Marcus Curius Dentatus qui obvia au mal en creusant (271 av. J.-C.) le canal encore aujourd'hui en usage, bien que modifié depuis. Mais l'exhaussement du lit de la rivière nécessita de temps en temps de nouveaux travaux. Plus tard, deux autres canaux furent établis, en 1417, la *Cava Beatina* ou *Gregoriana*, et en 1546, la *Cava Paolina*, ouverte par Paul III. Enfin Clément VIII rétablit en 1598 l'ancien canal de Dentatus, après que l'insuffisance des deux autres eut été constatée. En 1787, un nouveau percement devint nécessaire, et actuellement on en est encore une fois au même point. Le règlement du niveau du canal du Velino et de la chute qui le termine, a formé de tout temps l'objet des plus vives contestations entre Rieti et Terni, parce que l'écoulement rapide et libre du Velino menace en cas de fortes pluies d'inonder la vallée de Terni.

On a les plus belles vues des cascades du nouveau chemin et des endroits que nous allons indiquer. Avant d'y arriver, monter à g. un sentier qui conduit en 10 min. à un petit berceau; c'est de là qu'on voit le mieux la première et la deuxième chute, en face desquelles on se trouve. — Revenir ensuite au grand chemin et retourner sur celui-ci pendant 80 à 90 pas, pour prendre à g. un sentier qui traverse la Néra sur un pont naturel au-dessous duquel cette rivière s'est creusé son lit — (des sentiers qui en descendent les rives et passent devant deux petites cascades, conduisent en 1/2 h. à Papigno; v. p. 78). — A la bifurcation de ce sentier, on monte à g. Les rochers des environs, où se trouve une carrière, se sont formés des incrustations du Velino. Le canal à dr. *(Cava Paolina)* n'est plein qu'en hiver. En 12 à 15 min., on est à un endroit où l'on aperçoit la bifurcation de la chute. On peut approcher tout près de la chute du milieu; selon la position du soleil, on y voit de beaux arcs-en-ciel. Encore 15 à 20 min. plus haut, sur une saillie, il y a un petit pavillon en pierre, d'où l'on a une belle vue de la chute principale et de la vallée de la Néra. Puis on monte par un escalier, pendant 4 min., et on entre en haut à g. dans le jardin de la première maisonnette que l'on rencontre, pour jouir d'un coup d'œil d'ensemble, surtout de la première chute (20 c.). — Si l'on suit encore ce sentier pendant quelques minutes, tourne plus loin à dr. dans la direction d'une petite maison, en traverse le jardin (10 à 15 c.) et passe entre plusieurs maisons, on arrive en 10 min. à la route de Rieti et d'Aquila mentionnée p. 78, non loin d'une auberge (n° 153) où l'on peut avoir de bon vin. Il faut 1 h. 1/2 pour retourner de là à Terni par la route, qui offre de belles vues.

Si l'on a du temps de reste, on peut aller encore, de la hauteur des cascades, 1 h. plus loin, jusqu'au beau **lac de Piedilugo*. On suit le sentier mentionné ci-dessus, on traverse le Velino et l'on arrive au lac en 1/2 h. environ; mais les nombreuses anses de ce lac ne permettent d'atteindre le village de *Piedilugo,* avec

son château en ruines, qu'en $^1/_2$ h. de plus. L'auberge est bonne. On y trouve des barques pour des promenades sur le lac, surtout pour aller à la rive opposée, où il y a un bel écho.

Cesi, à 8 kil. au N. de Terni, sur la route de S.-Gemine et Todi (p. 56), a des restes de murailles polygones et de vastes grottes souterraines très-intéressantes.

Le chemin de fer court à travers la fertile vallée de la Néra. Sur la hauteur à dr., on voit *Cesi* (v. ci-dessus), à g. *Collescipoli.*

108 kil. **Narni** (hôt.: *Angelo,* passable), l'ancienne *Narnia* des Ombriens (jadis *Nequinum*), patrie de l'empereur Nerva, du pape Jean XIII (965-972) et d'Erasme de Narni, surnommé Gattamelata, célèbre condottiere du xve s. Elle est pittoresquement située à $^1/_4$ d'h. de la gare, sur un rocher élevé (363 m.), au bord du *Nar,* aujourd'hui appelé *Néra* (d'où le nom de la ville), à l'endroit où cette rivière se fraie un passage vers le Tibre à travers une gorge étroite. Le vieux château sert de prison. — La *cathédrale, St-Juvénal,* consacrée au premier évêque (369) de Narni, du xiiie s., avec un porche de 1497, est remarquable pour son architecture. L'*hôtel de ville* renferme un Couronnement de la Vierge du *Spagna,* un des chefs-d'œuvre de ce maître, longtemps attribué à Raphaël, mais presque complétement gâté de nos jours par une restauration maladroite.

De Narni à Pérouse par Todi, v. p. 56, 55.

De Narni en 2 h. à l'antique *Amelia* des Ombriens, en lat. *Ameria* (auberge à l'entrée), connue par le discours de Cicéron pro Roscio. Elle a des *murs cyclopéens parfaitement conservés et d'autres antiquités: très-beau site (423 m. d'altit).

Le chemin de fer se dirige ensuite vers la vallée de la Néra et passe à côté (à g.) du **pont d'Auguste,* pont à trois grandes arches qui traverse la rivière immédiatement en aval de Narni. C'est ici que passait la voie Flaminienne (p. 92), qui conduisait à Bevagna (p. 74). Il n'y a que l'arche de la rive g., haute de 19 m., qui subsiste; les autres sont détruites, il n'en existe plus que les piles.

Le train suit la superbe vallée de la Néra, dont les forêts de chênes verts sont d'une rare beauté, il traverse deux tunnels et franchit le *Tibre* sur un pont à treillis. La Néra a son embouchure près de là. Le Tibre a formé sur ce point, de 1860 à 1870, la frontière du royaume d'Italie et des Etats de l'Eglise.

124 kil. *Orte,* où aboutit la principale ligne de Rome, venant de Chiusi (v. p. 61).

11. De Bologne à Rimini, Falconara (Rome), et Ancône.

204 kil. Chemin de fer, qui fait déjà partie des lignes du Sud, trajet en 5 à 8 h., pour 23 l. 10, 16 l. 15 ou 11 l. 55. Belle vue sur la mer de Rimini à Cattolica, puis à partir de Pesaro; on se mettra par conséquent *à gauche*. — La ligne que suit l'express de Bologne à Rome quitte à *Falconara*, une station avant Ancône, celle qui se dirige vers le sud. De Bologne à Rome, 482 kil., en 14 h. 1/2 à 15 h. (environ 13 par Florence), pour 56 l. 75 ou 39 l. 50 c.

Les villes de la côte de l'Adriatique sont loin de présenter le même intérêt que celles de la moitié occidentale de la presqu'île, surtout que les villes de la Toscane et de l'Ombrie. Mais on devra les visiter pour connaître l'Italie. Sous le rapport du paysage, la contrée offre aussi des curiosités. L'Adriatique à l'E. et les Apennins à l'O. présentent des coups d'œil charmants. *Rimini*, la vieille colonie et place frontière des Romains, possède des monuments antiques remarquables, et son église St-François est un très-bel édifice de la Renaissance. *Ancône* et *Fano* ont des arcs de triomphe qui méritent d'être vus, et *Lorette* des sculptures importantes de la Renaissance. On ira voir en outre *Urbin*, patrie de Raphaël, qui n'est pas loin du chemin de fer. Les galeries de peinture nouvellement formées dans un bon nombre de villes des dépouilles des églises et des couvents, comptent de bonnes choses, mais en général des œuvres de second ordre.

Bologne, voir la 1re partie de ce Manuel. — La voie longe presque en droite ligne l'ancienne *voie Emilienne,* qui conduisait de Placentia (Plaisance) à Ariminum (Rimini). Dans le lointain, à dr., les derniers versants des Apennins. — 7 kil. *S.-Lazzaro.* — 11 kil. *Mirandola.* — 17 kil. *Quaderna.* — 24 kil. *Castel-S.-Pietro,* sur le *Sillaro,* avec un château construit au XIIIe s. par les Bolonais.

35 kil. **Imola** (hôt.: *S.-Marco*), sur le *Santerno,* ville ancienne, de 28,400 hab. avec ses dépendances, évêché depuis 422, le *Forum Cornelii* des Romains. Cette ville fut incorporée aux Etats de l'Eglise en 1509, par le pape Jules II. C'est la patrie de St Pierre Chrysologue, archevêque de Ravenne (m. 449), dont le tombeau se trouve dans la cathédrale de St-Cassien, qui renferme aussi celui de ce saint. Imola a encore vu naître le peintre Innocenzo da Imola (Fancucci), en 1506, et l'anatomiste Vassalva.

Le train franchit le Santerno. — 42 kil. *Castel-Bolognese,* ancienne forteresse des Bolonais, construite en 1380. C'est le point de départ de l'embranchement sur Ravenne (v. la 1re partie de ce Manuel). L'armée florentine, sous les ordres de Niccolo de Tolentino et de Gattamelata, y fut battue en 1434 par les Milanais sous Piccinino.

On passe ensuite le *Senio,* le *Sinnus* d'autrefois, et l'on atteint

50 kil. **Faenza** (hôt.: *Corona,* près de la Grande Place; *Tre Mori),* jolie ville de 14,280 hab. (36,300 avec ses dépendances), sur le *Lamone,* l'*Anemo* des anciens. C'est la *Faventia* des Boïens, connue par la victoire de Sylla sur Carbon. Au moyen âge, elle fut le théâtre de bien des combats, et elle fut annexée par Jules II aux Etats de l'Eglise, en 1509. Cette ville est célèbre

par la „faïence“ qui y fut inventée; ses filatures et ses fabriques d'étoffes de soie sont importantes. Faenza est la patrie du physicien *Torricelli,* qui inventa le baromètre en 1643. On lui a érigé depuis peu un monument près de l'église St-François.

La cathédrale, *S.-Costanzo,* ainsi nommée en l'honneur de St Constant, qui fut en 313 le premier évêque de Faventia, possède une Ste-Famille d'*Innoc. da Imola* et des bas-reliefs de *Ben. da Majano.*

La Grande Place (Piazza Maggiore) est entourée d'arcades. On y voit le *Palais Municipal*, la *tour de l'Horloge* et une fontaine avec des bronzes du commencement du XVIIe s.

La *bibliothèque* compte près de 26,000 volumes et possède un St Jean-Baptiste de Donatello. Il y a au même endroit une *pinacothèque* composée de nombreuses œuvres de peintres de Faenza, tel que Bertucci, une Vierge du Guide, etc.

La *Commenda*, au Borgo, a une belle fresque, représentant la Vierge et des saints, par Girolamo da Treviso, de 1533.

Au delà de Faenza la voie traverse la plaine en droite ligne et passe le *Lamone,* puis le *Montone,* qui va se jeter non loin de Ravenne dans l'Adriatique, après s'être réuni au *Ronco (Bedesis).*

64 kil. **Forli** (hôt.: *Posta),* le *Forum Livii* des anciens, fondé par M. Livius Salinator après la défaite d'Asdrubal, aujourd'hui chef-lieu de province et ville de 15,300 hab. (38,480 avec ses dépendances).

Ataulfe, roi des Visigoths y épousa en 410 *Placidie*, sœur de l'empereur Honorius. La ville resta longtemps libre; les Guelfes y dominèrent jusqu'en 1315. Mais ensuite la famille des *Ordelaffi* s'empara du pouvoir, et le conserva jusqu'en 1504, époque où le pape *Jules II* réunit Forli aux Etats de l'Eglise. C'est de cette ville qu'étaient originaires le poëte *Carnelius Gallus* (m. l'an 27 av. J.-C.), l'historien *Flavio Biondo* (XVe s.) et *Melozzo da Forli*, peintre habile de la fin du XVe s., qui était en relation intime avec Piero della Francesca et que les contemporains nommaient déjà un maître pour la perspective. Il travailla aussi à Rome.

Sur la place principale, où sont de beaux palais, se trouve *S.-Mercuriale,* église dédiée au premier évêque de Forli. Elle a un tableau d'*Innoc. da Imola*, des sculptures de 1536 et de bonnes toiles de *Marco Palmezzano,* élève de Melozzo. Le campanile est très-haut et d'une belle construction.

La **cathédrale, S.-Croce,* a dans la chapelle de la Madonna-del-Fuoco, une coupole décorée de belles fresques de *Carlo Cignani* de Bologne, représentant l'assomption de la Vierge, peintes de 1686 à 1706. Cette chapelle renferme aussi le tombeau de l'artiste. On y remarquera encore un reliquaire du XIVe s., et les sculptures de la porte principale, du XVe s.

S.-Girolamo possède une Vierge du *Guide*, et, dans la 1re chapelle de dr., de belles fresques de *Melozzo* et de *Palmezzano.*

La **pinacothèque,* dans le Ginnasio Comunale, sur la place S.-Pellegrino, se compose de bons tableaux de *Melozzo,* d'une

fresque du même artiste connue sous le nom de Pestapepe, qui servait primitivement d'enseigne et qui représente un gros garçon avec un mortier, et d'autres tableaux de *Palmezzano, Rondinello, Cignani, Fra Angelico, Lor. di Credi, Francesco Francia* (Adoration de l'enfant Jésus), etc.

On a érigé en 1875 un monument à l'anatomiste *Morgagni* (m. 1771). — La *citatelle*, construite en 1631 par le cardinal Albornoz, fut agrandie par les Ordelaffi et les Riarii. Elle sert de prison.

Bonne route desservie par une diligence de Forli à travers les Apennins jusqu'à *Florence*, par *Rocca-S.-Casciano* et *S.-Benedetto*.

Entre Forli et Rimini, le chemin franchit le *Ronco*. — 72 kil. *Forlimpopoli,* petite ville, *le Forum Popilii* des anciens, où l'on aperçoit, à dr. sur la montagne, le village de *Bertinoro* avec ses vignobles, ancienne propriété des Malatesta. On passe ensuite par *Polenta,* et l'on traverse le *Savio (Sapis).*

83 kil. **Césène,** en ital. *Cesena* (hôt.: *Leone d'Oro; Cappello),* l'antique *Cæsena,* ville de moins de 10,000 hab. ou 35,000 avec ses dépendances, entourée de campagnes et de collines charmantes, remarquable par ses beaux palais.

C'est un des évêchés les plus anciens d'Italie; St Philémon y occupa le siége épiscopal dès l'an 92. Au moyen âge, Césène fut d'abord république, puis elle vint sous la domination des Montefeltro (Gibelins) et peu après sous celle des Malatesta (Guelfes). C'est à cette succession rapide de gouvernements les plus hétérogènes que font allusion les vers suivants du Dante (Enfer XXVII, 52):

Così com' ella sie' tra il piano e il monte,
Tra tirannia si vive e stato franca.

La ville fut cruellement saccagée le 1er février 1377 par le cardinal Robert de Genève, soumise ensuite par César Borgia et réunie aux Etats pontificaux.

Sur la piazza, le beau *Palais Public*, avec la statue du pape Pie VI, né à Césène en 1717. Il renferme une Vierge de *Francesco Francia.* — La *bibliothèque*, fondée en 1452 par Dom. Malatesta Novello, contient 4,000 manuscrits. — La *cathédrale* possède des sculptures des XVe et XVIe s. (autels des bas côtés).

A 15 minutes de la ville, sur la hauteur, on voit s'élever la belle église de **S.-Maria-del-Monte,* œuvre de *Bramante.* Au S. se trouvent des mines de soufre très-productives.

Le chemin de fer traverse ensuite le *Pisciatello,* petite rivière qui porte dans la partie supérieure de son cours le nom d'*Urgone.* C'est l'ancien *Rubicon,* qui formait la frontière entre l'Italie proprement dite et la province des Gaules, et que César a rendu célèbre en le traversant, lorsque la guerre civile éclata entre Pompée et lui, l'an 49 av. J.-C.

D'après les recherches les plus récentes, le Rubicon a complétement changé de lit; car, tandis qu'aujourd'hui le Pisciatello se rend directement à la mer, sa partie supérieure aboutissait dans l'antiquité au *Fiumicino*, qui coule plus au sud. Les différentes villes et localités de la contrée se sont adjugé chacune l'honneur de posséder le Rubicon sur leur territoire. Dans cette louable rivalité, elles ne se sont pas bornées à une joûte littéraire, mais un procès a été engagé à Rome à ce

sujet, et la Rote s'est prononcée, en 1756, en faveur de l'*Uso* (v. ci-dessous) qui coule au delà de la petite ville de *Savignano*. Une colonne qui s'élève sur la route entre Césène et Savignano, porte un sénatus-consulte dirigé contre ceux qui seraient tentés de franchir le Rubicon sans autorisation, inscription que Montesquieu croyait authentique, et qui n'est qu'une sotte mystification; il s'en faut d'ailleurs qu'elle ait été la seule dans la longue controverse dont le Rubicon a été le sujet.

90 kil. *Gambettola.* — 97 kil. *Savignano.* On traverse l'*Uso.* — 101 kil. *S.-Arcangelo,* où naquit le pape Clément XIV, Ganganelli (1705-1774). On franchit ensuite la *Marecchia.*

111 kil. **Rimini.** — *Hôtel:* Aquila d'Oro, au Corso. — *Restaurant:* Trattoria d'Europa, place Cavour. — *Café:* C. della Speranza, place Jules-César. — *Buffet* à la gare; bon vin du pays. — *Voitures:* de la gare à la place, à 1 chev., 1 l.; à 2 chev., 1 l. 20; de la place aux bains de mer, 80 c. et 1 l. 40.

Rimini est bâtie au milieu d'un très-beau site à l'embouchure de la *Marecchia* et de l'*Ausa* dans l'Adriatique; elle compte 34,000 hab. (la ville seule 10,000), qui s'adonnent surtout à la pêche et au tissage de la soie. Elle a été fréquentée dans ces derniers temps à cause de ses bains de mer, où conduit une promenade agréable, traversant le chemin de fer (20 min.). Il y a sur la plage des hôtels et un salon de conversation avec café et restaurant.

Rimini, l'ancien *Ariminum*, ville des Ombriens et colonie romaine dès 269 av. J.-C., était dans l'antiquité une forteresse défendant la frontière de la presqu'île contre les Gaulois. C'est ici qu'aboutissait la voie Flaminienne, construite en 220. La ville fut ensuite agrandie et embellie par Jules César et Auguste. Pendant l'exarchat, ce fut la plus septentrionale des cinq villes de la *Pentapole maritime*, qui étaient administrées par un gouverneur. Les quatre autres villes étaient *Pesaro*, *Fano*, *Sinigaglia* et *Ancône.* Ariminum devint le siége d'un évêché en 260; il y fut tenu en 359 un concile contre les Ariens. Plus tard, la ville obéit aux Lombards, et elle fut, en 1200, donnée par l'empereur Othon IV aux *Malatesta*, qui la gouvernèrent d'abord comme vicaires de l'empire, puis en qualité de seigneurs héréditaires. Cette famille la livra en 1503 aux Vénitiens, auxquels les papes l'enlevèrent bientôt après. C'est à l'histoire des Malatesta que le Dante a emprunté le touchant épisode de „Françoise de Rimini", dans le 5e chant de l'Enfer.

En venant de la gare, on suit la large rue qui, au delà de la porte, prend le nom de via Principe Umberto. Au bout de 4 minutes, on tourne à g. dans la via al Tempio-Malatestiano, qui aboutit bientôt à l'église principale de la ville,

*St-François (*Duomo*, *Tempio dei Malatesta*), construit au XIVe s., dans le style gothique italien, mais magnifiquement restauré en 1447-1450 dans le style du commencement de la Renaissance, par *Sigismondo Pandolfo Malatesta,* d'après les dessins de *Léon Baptiste Alberti.* C'est le chef-d'œuvre de cet architecte, mais la partie supérieure de la façade n'est malheureusement pas terminée. Le socle porte tout autour les emblèmes des Malatesta et de plusieurs familles qui leur étaient alliées. Sous les sept voûtes latérales de l'extérieur, côté S., on remarque autant de sarcophages renfermant les dépouilles mortelles de

poètes, d'orateurs, de philosophes et de guerriers célèbres, que Sigismond Malatesta avait réunis autour de lui, malgré ses luttes continuelles avec Pie II.

L'intérieur a une nef, dont la charpente est visible, de grandes chapelles latérales et de gros pilastres couverts de riches ornements d'après Alberti. Tout près de l'entrée, à dr. le mausolée de Sigismond (m. 1468). Entre la 1re et la 2e chap. à dr. se trouve l'entrée de la chapelle des Reliques (santuario; on se la fait ouvrir), qui a une *fresque de *Piero della Francesca (Petri de Burgo opus;* 1451), représentant Sigismond Malatesta à genoux devant son patron, St Sigismond, roi de Hongrie. La 2e chap. à dr., celle de St-Michel, renferme le mausolée de sa femme Isotta (m. 1450). La 1re chap. à g. de l'entrée fut vouée par Sigimond Malatesta aux ancêtres et à la postérité de son „illustre race", comme le porte l'inscription du sarcophage à g.; elle a été restaurée en 1868.

Une ruelle transversale, la via Patara, conduit, de la petite place qui est devant le temple, à la piazza Giulio Cesare, l'ancien forum, sur laquelle on remarque un piédestal en pierre, d'où César harangua l'armée après le passage du Rubicon, si l'on en croit une inscription de 1555. Non loin de là se trouve une petite chapelle, à l'endroit où prêcha St Antoine, et, près du canal, une autre chapelle, là où, selon la légende, ce saint harangua les poissons, parce que le peuple refusait de l'écouter. — En suivant le corso d'Auguste, qui traverse cette place, on arrive à g. à la Porte Romaine, à dr. à la place Cavour et au pont d'Auguste.

La *Porte Romaine est un arc de triomphe érigé en l'honneur d'Auguste en reconnaissance du rétablissement de la voie Flaminienne, l'an 27 av. J.-C., comme le dit l'inscription, qui a été mal rétablie, les lettres à dr., à l'éxtérieur, en faisant encore partie. C'est une simple construction en travertin décorée de médaillons en relief; en dehors, Jupiter et Minerve; en dedans, Neptune et Vénus. — Les quelques restes d'un *amphithéâtre* près des murs de la ville, en passant par S.-Marino, sont insignifiants. Pour y aller, suivre la via dell' Anfiteatro, la 2e rue à dr., en venant de la Porte Romaine.

Sur la place Cavour s'élève le palazzo del Comune, qui possède une petite galerie de peinture, entre autres un tableau d'autel de *Dom. Ghirlandajo,* et une Pietà de *Jean Bellini,* peinte vers 1470. Au milieu de la place, une *statue en bronze du pape Paul V* (l'inscription du piédestal a été gratée). Derrière le *théâtre Victor-Emmanuel*, bâti en 1857, l'ancien *château des Malatesta,* servant actuellement de prison et très-dégradé; on voit encore sur les murs les armes des anciens propriétaires. Du haut des remparts à dr. du château, on a une belle vue sur les montagnes.

La bibliothèque, dans la via Gambalunga qui part de la place Cavour, à l'E., a été fondée en 1617 par le jurisconsulte Gambalunga et se compose de 23,000 vol., parmi lesquels plusieurs manuscrits. Il y a de plus, dans une arcade à demi murée de

la cour, des inscriptions et des sculptures romaines; entre autres un bas-relief représentant une femme avec un vêtement mince et collant, une bonne tête de femme, etc.

A l'extrémité du Corso se trouve le *PONT D'AUGUSTE, le plus en amont de trois ponts qui relient, à Rimini, les deux rives de la *Marecchia,* l'*Ariminus* des anciens. Il a cinq arches et c'est une des plus belles constructions antiques de ce genre. De l'autre côté est le faubourg S. Giuliano, où la voie Emilienne débouchait dans la voie Flaminienne. C'est dans ce faubourg que se trouve l'église

St-Julien (S. Giuliano), avec des tableaux de *Paul Véronèse,* représentant le Martyre de St Julien, et de *Lattanzio della Marca* (1357), des scènes de la vie de ce saint.

C'est au *château de St-Léon*, 6 h. à l'O. de Rimini, qu'est mort en 1794 le fameux *Cagliostro*, qui y était détenu. Il était né en 1743 à Palerme, et s'appelait, en réalité, Joseph Balsamo. — Un chemin de mulets conduit de St-Léon à *Florence* par les *Camaldules* et *Vallombreuse.*

La vieille république de **St-Marin** (*San Marino*) est à 4 h. environ de Rimini. Cette république, la plus petite du monde (80 kil. car.; 8,000 hab.), a été, dit-on, fondée dans un désert inabordable par St Marin, du temps de la persécution des chrétiens sous Dioclétien. Elle a résisté à tous les orages du moyen âge et des temps modernes. Son ancienne constitution se maintint jusqu'en 1847, où le grand conseil fut converti en chambre des députés. Un seul chemin conduit de Rimini au rocher escarpé et aride que couronne la petite ville (hôt.: *Alb. Bigi*). Ses citoyens les plus influents demeurent au village de *Borgo*, au pied du rocher. *Bartolommeo Borghesi*, le célèbre épigraphiste et numismate, né à Savignano en 1781, habita St-Marin de 1821 au 16 avril 1860, jour de sa mort, y classant et décrivant sa précieuse collection.

Au delà de Rimini, le chemin de fer suit la côte, en franchissant le *Marano* et la *Conca,* la Crustumia rapax de Lucain. — 121 kil. *Riccione.* — 130 kil. *La Cattolica*, qui donna l'hospitalité aux évêques catholiques pendant le concile de Rimini (359), de là son nom. Une chaîne de collines s'avançant ici jusqu'à la mer, le chemin de fer monte pendant quelque temps et traverse un long tunnel. On passe ensuite le *Tavollo,* puis la *Foglia*, l'*Isaurus* ou *Pisaurus* des Romains.

145 kil. **Pesaro.** — *Hôtels:* Alb. Zongo, dans une rue étroite, médiocre, point de départ de la diligence pour Urbin (9 h. du mat.; v. p. 88). — *Café:* della Piazza, sur la place (à côté se vendent les billets pour Urbin, 4 l.). — *Voitures:* de la gare pour la ville, à 1 chev., 80 c.; à 2 chev., 1 l.; à 1 chev. pour Urbin, environ 12 l.

Pesaro, ville de 10,500 hab. ou 19,700 avec ses dépendances, le *Pisaurum* des anciens, est le chef-lieu de la Marche ou province de Pesaro-et-Urbin. Elle faisait autrefois partie de la Pentapole maritime.

Les quatre provinces méridionales des anciens Etats de l'Eglise sur le bord de l'Adriatique portent le nom de Marches. Ce sont celles de *Pesaro-et-Urbin*, *Ancône*, *Macerata* et *Ascoli*, qui forment une superficie totale de 9,704 kil. car. et comptent 915,500 hab. La moitié méridionale de de cette contrée était connue dans l'antiquité sous le nom de *Picenum* et l'autre moitié faisait partie de l'*Ombrie.* — *Pesaro* fut une colonie romaine dès l'an 184 av. J.-C. Elle fut détruite par Totila, reconstruite par Bé-

lisaire, échut plus tard aux *Malatesta*, aux *Sforza*, puis aux *la Rovère*, ducs d'Urbin, et devint, surtout sous *Lucrèce d'Este*, le rendez-vous des artistes et des poètes. *Bernard* et *Torquato Tasso* y ont séjourné. Elle fut incorporée aux Etats du pape en 1631. — Pesaro est célèbre par ses figues.

Pesaro est la patrie du célèbre compositeur *Gioacchimo Rossini* (1789-1868). Deux de ses admirateurs, le baron Salamanca de Madrid et G. Delahante de Paris, lui ont érigé en 1864 une statue de bronze, à côté du chemin de fer d'Ancône, à dr. de la sortie de la gare.

De la gare, on passe à dr. derrière le monument de Rossini et traverse la porte où aboutit l'ancienne grande route. A g., le *théâtre Rossini* et devant nous la place. Sur celle-ci, à g., la *préfecture*, l'ancien palais des ducs d'Urbin, une vaste construction. Sa grande salle, longue de 40 m. et large de plus de 15, a encore son plafond primitif à caissons et décoré de peintures. — Vis-à-vis, une façade élevée en 1848, avec les statues en marbre de Rossini et de Perticari. Derrière cette façade, l'église *St-Dominique,* avec un beau portail du xve s.

La *bibliothèque Olivieri* compte 13,000 vol. et 600 manuscrits, dont plusieurs rappellent l'époque des ducs, âge d'or de Pesaro; elle a aussi des lettres et des notes du Tasse, etc. Il y a à l'entrée, dans la cour et dans l'escalier, quelques sculptures et des inscriptions, en particulier une vieille inscription grecque dans les cannelures d'une colonne dorique, placée dans l'escalier. On voit aussi là une excellente *collection de majoliques*, provenant surtout de la célèbre manufacture d'Urbin.

La Foglia est traversée par un ancien pont romain.

Les églises de Pesaro sont peu importantes. *S.-Francesco* possède une *Vierge sur un trône par *Jean Bellini,* par laquelle il a révélé son talent de maître dans la peinture à l'huile, alors nouvellement inventée (vers 1470). — *S.-Cassiano* a une Ste Barbe de *Simon de Pesaro; S.-Spirito,* un *Christ en croix par *Luca Signorelli; S.-Giovanni-Evangelista,* une Pietà de *Zoppo.*

En face du grand *hospice des aliénés*, le *manicomio* ou *ospizio degli incurabili,* se trouvent les *Orti Giuli,* jardins petits et sans importance, mais d'où l'on a, d'un bastion de l'enceinte de la ville, un joli coup d'œil sur la Foglia et le mont Bartolo. A côté se voit une inscription disant que là était la maison habitée par Bernardo et Torquato Tasso pendant leur séjour à la cour des la Rovère.

Non loin de Pesaro se trouve le *mont S.-Bartolo*, où est, dit-on enterré le tragédien romain L. Attius. Plus loin, *l'Imperiale*, château bâti par Girolamo Genga, pour Léonore de Gonzague. C'était autrefois le séjour favori des ducs, et il a été célébré comme tel par Bernardo Tasso. Il contient des fresques de *Raffaello dal Colle*, mais il est malheureusement en ruine depuis le xviiie s. Près de là s'élève l'église des *Girolamitani*, avec un tableau très-endommagé de *Giovanni Santi*, représentant St Jérôme. Sur une hauteur, derrière le couvent, on découvre une des plus belles *vues des environs.

C'est de Pesaro qu'on fait le plus facilement une excursion à Urbin. Il y a un service quotidien de diligence, le trajet se faisant en 5 h. à l'aller et 4 h. au retour. On part de Pesaro à 9 h. du matin et d'Urbin à 3 h. 1/2 du soir. Prix, 4 l. Voir p. 86. — La route passe d'abord par la vallée de la *Foglia,* rivière qui se jette dans la mer à Pesaro. On traverse des localités insignifiantes. A mi-chemin, l'auberge „del Cappone", où l'on change de chevaux. Plus loin, *Moline.* Enfin la route monte à Urbin en faisant de grands circuits. La diligence s'arrête dans une rue bordée d'arcades à g. et où sont quelques cafés et l'hôtel.

Urbin, *Urbino* (hôt.: *Alb. d'Italia,* passable), l'*Urbinum Hortense* des anciens, est située sur un rocher escarpé et entouré de montagnes abruptes. La ville compte, avec ses dépendances, 16,200 hab. et possède une université qui a plus de professeurs que d'étudiants. Elle a des rues étroites et tortueuses, mais elle mérite une visite à cause de ses monuments et de ses souvenirs.

Au pouvoir de la famille de *Montefeltro* depuis le XIIIe s., elle acquit au XVe, sous *Federigo Montefeltro* (1444-82) et son fils *Guidobaldo* (1482-1508), un éclat qui surpassa de beaucoup celui des cours voisines des Malatesta de Rimini et des Sforza de Pesaro. *Federigo Montefeltro*, qui s'était distingué comme condottiere, maria sa fille en 1474 avec Jean de la Rovère, neveu de Sixte IV, et fut nommé duc d'Urbin. Sa cour passa pour le modèle des cours princières à cette époque. Un grand nombre de savants et d'artistes y séjournèrent alors plus ou moins longtemps, et le prince lui-même était l'homme le plus savant de sa cour. Guidobaldo suivit du mieux qu'il put l'exemple de son père, malgré sa débilité et d'autres circonstances défavorables. Il fut tout particulièrement aidé dans sa tâche par sa femme, la belle et spirituelle *Elisabeth de Gonzague.* Le comte *Baldassar Castiglione* donne dans son „Cortigiano", l'idéal du courtisan, une description célèbre de la cour d'Urbin à cette époque, la représentant comme la haute école du grand monde. Guidobaldo fut chassé d'Urbin en 1497 par *César Borgia*, fils du pape Alexandre VI, et il n'y rentra qu'après la mort de ce dernier. Il laissa sa principauté, en 1508, à *François-Marie de la Rovère*, fils de sa sœur et neveu de Jules II. Le duché fut annexé aux Etats de l'Eglise en 1626, *François-Marie II*, qui n'avait pas d'enfant, ayant abdiqué à l'instigation du pape Urbain VIII.

Parmi les artistes qui furent occupés par la cour d'Urbin à l'époque de sa prospérité, il faut nommer: *Paolo Uccello*, *Piero della Francesca*, *Melozzo da Forli*, etc. Des peintres étrangers y furent même appelés, par ex. *Justus van Ghent*, dont la galerie (v. p. 89) possède encore une œuvre. Melozzo da Forli et ses compagnons peignirent dans la bibliothèque ducale des portraits idéalistes de savants, qui sont une preuve de la curieuse union qui régnait à Urbin entre les intérêts scientifiques et artistiques; mais ils ont disparu avec la bibliothèque. *Timoteo Viti* ou *della Vita* (1467-1523), de Ferrare, le meilleur élève de François Francia, a passé la plus grande partie de sa vie à Urbin. Il a eu le premier de l'influence sur Raphaël, mais il fut lui-même plus tard complétement sous la dependance du grand maître. L'attention se porte ici spécialement sur *Giovanni Santi* d'Urbin (? 1450-1494), père de Raphaël, dont les fresques à Cagli (p. 93) et à Fano (p. 91) annoncent assez de talent et surtout un sens très-développé pour le genre gracieux. Comme il mourut lorsque son fils n'avait encore que 11 ans, il est difficile qu'il lui ait donné des leçons de peinture; mais on n'a pas encore pu savoir quel a été le maître de Raphaël tant qu'il resta à Urbin, jusqu'en 1500. C'est enfin de cette ville qu'était originaire *Federigo Baroccio* (1528-1612), qui a produit en peinture de bonnes choses mais aussi beaucoup de choses affectées.

Le centre de la ville est la place du Marché (*Pian del Mercato*), où aboutit la rue dans laquelle se trouve l'hôtel. — En montant la via Pucinotti à dr., on arrive en quelques minutes à une place plus grande, mais peu animée, sur laquelle sont, à dr., la cathédrale et le palais ducal.

La *cathédrale* contient quelques tableaux remarquables.

Bas côté de g., un St Sébastien de *Fed. Baroccio.* Chap. à g. du maître autel, une Cène, par le même peintre. Maître autel, St Martin et St Thomas Becket, avec le portrait du duc Guidobaldo, par *Tim. Viti.* Sacristie, la Flagellation de J.-C., par *Piero della Francesca*, panneau exécuté avec la finesse de la miniature. — La crypte, dont l'entrée est sur la petite place entre la cathédrale et le palais, dans le coin à dr., renferme une Pietà par Jean de Bologne.

Le ***Palais Ducal* fut commencé en 1468, par l'Illyrien *Lucien Laurana,* pour Federigo Montefeltro, et achevé par *Baccio Pintelli.* En vue de la solidité et par suite de l'inégalité du sol, on renonça à lui donner une forme régulière et l'on en fit par là même un édifice très-pittoresque. Dès l'époque de sa construction, ce palais, qui semblait l'idéal de la demeure princière, fut l'objet d'une vive admiration. Cependant ses dimensions n'ont rien d'extraordinaire, comparées à celles d'édifices postérieurs; la cour même, l'œuvre de Baccio, dans laquelle on entre par la porte vis-à-vis de la cathédrale, est plus jolie que majestueuse. Les décorations intérieures, les frises peintes, les piliers, les cheminées, de *Franc. di Giorgio,* de Sienne, et d'*Ambr. Barrocio,* aïeul du peintre, sont des modèles du style de la Renaissance. On remarque dans l'escalier la statue du duc Frédéric, par *Girol. Campagna.* La célèbre bibliothèque et les autres collections du palais ont été transportées à Rome. Dans les corridors du premier étage est une collection remarquable d'inscriptions provenant de Rome et de municipes de l'Ombrie, fondée par l'épigraphiste *Fabretti.* Le palais sert maintenant de „Residenza Governatica“, d'archives, etc.

Devant le long côté du palais est un obélisque et en face de celui-ci l'église *St-Dominique,* qui a un joli portail et un bas-relief en terre cuite au-dessus de la porte.

Nous passons devant le palais et nous allons tout droit. La rue se rétrécit. Le bâtiment du coin à dr., en face du palais, est l'*université*: il y a des armoiries au-dessus de la porte. Plus loin, on descend un peu, puis on trouve à dr. l'entrée de

L'**Institut des Beaux-Arts,* qui contient une galerie de peinture formée récemment des dépouilles des églises et des couvents supprimés dans la ville et ses environs (50 c.).

Salle principale. De chaque côté de l'entrée, *Lor. di S.-Severino*, le Crucifîment, d'un réalisme repoussant. Au mur principal de dr., 73, *Tim. Viti*, St Roch; 76, *Justus van Ghent*, la Cène, de 1474, intéressante par ses nombreux portraits, parmi lesquels on remarque, outre celui du duc Frédéric, celui de l'envoyé de Perse Caterino Zeno, à dr. de la table; 79, *Tim. Viti*, Tobie; *82, *Giovanni Santi*, la Vierge avec St Jean-Baptiste, St Sébastien, St Jerôme, St François et la famille du

donateur, Buffi; 93, *Tim. Viti*, la Vierge avec l'enfant Jésus et St Joseph; 101, *Ant. Alberti* de Ferrare, la Vierge et douze saints, sur fond d'or, de 1439, composition pleine de raideur; 102, *Giov. Santi*, Pietà; 114, 115, *vieille école vénitienne*, la Vierge et des saints. — Au mur principal de g.: 140, 158, *le Titien*, la Cène, la Résurrection.

Au rez-de-chaussée, un certain nombre de plâtres, surtout d'ornements du Palais Ducal; puis des tombeaux originaux de ducs d'Urbin, de l'église St-François, et quelques belles majoliques.

Dans la contrada Raffaello, qui conduit de la place à g. à la forteresse, se trouve à g., num. 275-278, la *maison où naquit Raphaël*, désignée par une inscription; elle est depuis 1873 la propriété de l'Académie de Raphaël. Pour y entrer, on frappe à la porte n° 278 (50 c.).

Les appartements sont ornés de quelques gravures d'après les tableaux de Raphaël. Dans la chambre de dr., se voit encore une Vierge avec l'enfant Jésus endormi, longtemps considérée comme une des premières œuvres de Raphaël: elle est seulement de son père. Un comité s'occupe d'ériger un monument au grand peintre à Urbin.

Nous montons plus haut dans la même rue, puis nous tournons à dr. dans une rue latérale, la via S.-Lucia, pour aller à *S.-Spirito*, église qui a des tableaux de *Luca Signorelli*, le Crucifîment et la Descente du St-Esprit, primitivement une bannière, de 1495.

Nous retournons maintenant à la place du Marché et nous descendons la via Balbona, pour tourner ensuite dans la première rue à dr., la via della Posta, puis dans la première à g., la via S.-Giovanni, qui conduit tout droit à l'*oratoire de la confrérie de St-Jean* (Confraternità di S.-Giovanni). Les murs en sont couverts de peintures de *Lor. da S.-Severino* et de son frère, de l'école de Giotto, dont les sujets sont tirés de l'histoire de la Vierge et de celle de St Jean-Baptiste (1416).

Le *théâtre* d'Urbin, érigé par *Girolamo Genga*, jadis célèbre à cause de ses décorations, vit représenter la première comédie italienne, la "Calandra", du cardinal Bibbiena (1470-1520), qui était ami du pape Léon X et le protecteur de Raphaël.

De l'ancienne *forteresse*, on découvre une *vue intéressante sur les hauteurs arides des Apennins. Pour y aller, on monte par la rue Raphaël, tourne dans le haut à g. par la via dei Maceri et frappe au n° 1461 (25 à 50 c.). Il y a dans le haut une poudrière.

A 20 min. à l'E. de la ville, à g. de la route de Pesaro, où on les aperçoit de loin, se trouvent l'ancien couvent et l'église de *St-Bernardin*, avec le nouveau cimetière d'Urbin. On y a une belle vue sur la ville. L'église renferme les tombeaux des ducs Federigo et Guidobaldo, avec des bustes.

D'Urbin à Fossombrone (p. 93), 15 kil., pas de communication régulière; voiture, 10 l.; le courrier du Furlo y passe à 11 h. Voiture d'Urbin à Gubbio, 40 l. Voir aussi p. 94.

D'Urbin à *Urbania*, l'ancien *Urbinum Metaurense*, plus tard *Castel-Durante*, probablement la patrie de Bramante, diligence tous les jours à 3 h., avec correspondance pour S.-Angelo, Città-di-Castello (p. 54), etc.

De Pesaro à Ancône, la voie longe la côte et s'approche parfois tout près de la mer, qui offre une jolie vue, avec ses nombreux bateaux pêcheurs.

157 kil. **Fano** (hôt.: *Alb. del Moro,* fort bon: ch., 1 l. 50; serv., 50; déj., 50 c.), l'ancien *Fanum Fortunæ,* petite ville agréable, jadis florissante et encore entourée de murs et de fossés. Elle est redevable de sa fondation à un temple de la Fortune, comme le rappelle une statue moderne de cette déesse sur la fontaine publique. Son port, jadis célèbre, n'a plus aucune importance. Les bains de mer de Fano sont moins chers que celles de Rimini.

Au milieu de la ville est la place, sur laquelle se trouve le *théâtre*, aujourd'hui presque complétement rebâti, mais qui avait été construit par un artiste de Fano, *Torelli,* et décoré par *Bibbiena.* C'était jadis un des théâtres les plus célèbres de l'Italie. — On y a exposé provisoirement des peintures, entre autres un David avec la tête de Goliath, par *le Dominiquin,* auparavant au collége Nolfi et fort endommagé par des voleurs en 1871.

Au S. de la place, où il y a une fontaine, passe le Corso. En le suivant à dr., on arrive à la via dell' Arco d'Augusto, la seconde rue à g. Dans cette rue se trouve, sur une place

La CATHÉDRALE, *St-Fortunat,* dont la façade a quatre lions couchés qui portaient autrefois les colonnes du péristyle.

A l'intérieur, la chapelle S.-Girolamo (la 2e à g.), avec un monument de la famille Rainalducci; presque en face (4e chap. à dr.), une chapelle avec 16 fresques fort endommagées du *Dominiquin*, autrefois très-belles. Dans la chapelle de la sacristie, une Vierge avec deux saints, par *L. Carrache.*

Plus loin dans la rue, l'*ARC DE TRIOMPHE D'AUGUSTE, d'une architecture simple, mais exhaussé d'un étage au IVe s., lorsqu'on le dédia à Constantin. Il avait trois ouvertures, comme on le voit représenté à l'église voisine, St-Michel.

Il y a du côté de la ville une jolie construction nommée le *spedale degli Esposti.*

Nous retournons maintenant à la place et nous prenons la via Boccaccio en face de la fontaine, puis nous appuyons à g. pour aller à

S.-MARIA-NUOVA, église avec un vestibule. On y remarque, dans la 1re chap. à g., une Visitation de *Giov. Santi;* dans la 2e, une Annonciation du *Pérugin* (1498); dans la 3e à dr., une Vierge avec des saints du même peintre (1487).

S.-Croce, église de l'hôpital du même nom, a une Vierge entourée de quatre saints par *Giovanni Santi.* — *S.-Paterniano,* dédié au premier évêque de Fano, renferme un tableau du *Guerchin,* représentant les Fiançailles de la Vierge. — *S.-Pietro,* un riche et bel édifice, est décoré de belles fresques de *Viviani,* et, dans la chap. Gabrielli, la 1re à g., d'une Annonciation

par *le Guide*. — *S.-Francesco* (fermé) a dans le portique des tombeaux des Malatesta, de 1488.

Le pape Clément VIII (Aldobrandini) était natif de Fano (1536). — La première presse à imprimer en types arabes fut établie dans cette ville en 1514, aux frais du pape Jules II.

Routes de Fano à Fossombrone, et à Fossato par le col du Furlo, v. ci-dessous.

Le chemin de fer traverse après Fano le *Métaure*, rivière célèbre par la défaite d'Asdrubal, l'an 207 av. J.-C. (p. 93), puis le *Cesano*. — 169 kil. *Marotto*.

179 kil. **Sinigaglia** *(loc. della Formica)*, l'ancienne *Sena Gallica*, qui compte avec ses dépendances 22,200 hab. surtout adonnés à la pêche. Pompée la détruisit pendant la guerre civile entre Marius et Sylla. De nouveau mise à sac plusieurs fois durant le moyen âge, elle a un aspect absolument moderne. C'est là qu'est né, le 13 mai 1792, le pape Pie IX (comte Mastai-Ferretti). Sinigaglia est le siége d'un évêché depuis le IVe s. Il y a une foire annuelle du 20 juillet au 8 août, existant depuis 600 ans, mais qui a perdu de son importance.

191 kil. *Case-Bruciate*. Joli coup d'œil sur le promontoire d'Ancône. Le chemin de fer traverse l'*Esino*. — 196 kil. *Falconara*, d'où part la ligne de Rome: les voyageurs qui y vont directement, changent de voitures.

204 kil. *Ancône* (p. 96).

12. De Fano à Fossato (Rome), par le col du Furlo. Gubbio.

La grande route qui relie Rome à la vallée du Pô, traverse les plaines ombriennes de Terni et de Spolète, remonte les vallées du Topino et du Chiascio, et atteint le haut du passage des Apennins. A l'E. de cette montagne, elle suit le cours du Métaure jusqu'à la mer, près de Fano, longe la côte vers le N., et arrive à Bologne et à la vallée du Pô. C'est l'ancienne *voie Flaminienne*, construite en 220 av. J.-C. par le censeur C. Flaminius (il périt plus tard à la bataille du Trasimène contre Annibal; v. p. 45), pour garantir la possession de la plaine du Pô, enlevée aux Gaulois. Cette route, encore actuellement une des voies de communication les plus importantes de l'Italie centrale, est située en dehors du parcours suivi par la plupart des voyageurs depuis l'inauguration du chemin de fer des Apennins, de Bologne à Florence, et de la ligne d'Ancône à Rome; mais elle est riche en beaux paysages, et elle offre l'occasion de visiter plusieurs villes intéressantes par leurs monuments et leur histoire.

De Fano à Fossato, *courrier* tous les jours, trajet en 11 h. 1/2, départ à 8 h. 1/2 du matin, à Fossombrone à 11 h., Cagli à 3 h., Schieggia à 6 h. 1/2 et Fossato à 9 h. du soir. — Pour faire le détour très-intéressant par Gubbio, il faut prendre une voiture particulière à Schieggia (v. p. 94). — Nous recommandons beaucoup de faire cette excursion en même temps que la visite d'Urbin, de la manière suivante: le 1er jour de Pesaro à Urbin, le 2e jour, avec une voiture particulière à Fossombrone (10 l.; en 2 h. 1/2), puis par le courrier à Schieggia et en voiture particulière à Gubbio; le 3e jour, en diligence ou avec une voiture particulière à Fossato, où l'on rejoint le chemin de fer.

La route sort de Fano par l'arc d'Auguste et la Porta Maggiore. Elle longe la rive septentr. du *Métaure,* dont la vallée fertile est très-bien cultivée. A 1 kil. 1/2 en deçà de Fossombrone, près de l'église *S.-Martino-al-Piano,* se trouvait autrefois la colonie romaine appelée *Forum Sempronii,* dont il ne reste plus que quelques débris; elle fut détruite par les Goths et les Lombards.

25 kil. **Fossombrone** (hôt.: *Tre Re; Pavone*), ville florissante de 9,000 hab., avec d'importantes manufactures de soieries. Elle resta longtemps entre les mains des Malatesta, jusqu'au jour où Sixte IV l'incorpora aux Etats pontificaux. Site charmant dans la vallée, qui se rétrécit ici, avec un château fort sur la hauteur. Vieilles inscriptions à la cathédrale, au séminaire, etc. De Fossombrone à Urbin, v. p. 90.

A 3 kil. de Fossombrone, la voie Flaminienne traverse le *Métaure,* qui vient du N., de la vallée de *S.-Angelo-in-Vado,* et suit la rive g. du *Candigliano,* qui se jette dans le Métaure. Le bassin de la rivière se rétrécit bientôt; à dr., la colline de *Pietralata,* aussi appelée *mont d'Asdrubal,* dont la légende fait le théâtre de la mémorable bataille du Métaure, où les consuls Livius Salinator et Claudius Néron défirent complétement et tuèrent, en 207 av. J.-C., le Carthaginois Asdrubal, qui venait au secours de son frère Annibal avec 60,000 hommes. Ce fut à partir de cette victoire que la 2e guerre punique tourna à l'avantage des Romains.

La vallée se rétrécit de plus en plus. A l'endroit le plus étroit, où les parois des rochers se rapprochent et ne laissent de place qu'à la rivière, on arrive au célèbre ***Col du Furlo** („forulus", percée; la *petra intercisa* des anciens), tunnel taillé dans le roc, large de 5 m. 50, haut de 4 m. 50, et long d'environ 30 m. Cet ouvrage remonte à l'empereur Vespasien, comme le rapporte l'inscription conservée à son entrée septentrionale *(Imp. Cæsar. Augustus. Vespasianus. pont. max. trib. pot. VII imp. XXVIII. cos. VIII. censor. faciund. curavit).*

Bientôt on atteint la petite église dite *Badia-del-Furlo.* A 13 kil. de Fossombrone, à la jonction du Candigliano et du *Burano,* est situé le village d'*Acqualagna,* dans une vallée peu étendue. La route franchit le Candigliano et reste sur la rive g. du Burano. Au pied de la colline où est situé Cagli, un pont antique, composé d'énormes blocs de rocher, est jeté sur un ruisseau latéral.

50 kil. **Cagli** (hôt. *Posta,* sur la place; faire les prix), petite ville construite à la place de l'ancien bourg de *Cales* ou *Calle.* Son église *S.-Domenico* renferme une des œuvres les plus importantes de *Giovanni Santi,* père de Raphaël, une Vierge avec des saints, peinture à fresque. L'ange à dr. de la Vierge passe pour un portrait du jeune Raphaël. On remarque encore une Pietà avec St Jérôme et St Bonaventure, par le même maître.

— *S.-Francesco* et *S.-Angelo-Minore* renferment aussi quelques tableaux.

On continue ordinairement le trajet avec une voiture plus petite. Il y a 9 kil. de Cagli à **Cantiano**, ville de 3,000 hab., dont l'église *della Collegiata* possède une Ste-Famille du *Pérugin.* — La route monte considérablement, jusqu'à ce qu'elle atteigne la hauteur du col (plus de 750 m.). Un peu avant Schieggia, le ravin est traversé par un singulier pont, le *ponte a Botte*, construit en 1805.

70 kil. **Schieggia**, localité sans importance, où la route se bifurque sur Fossato-Foligno et sur Gubbio. Dans le voisinage, sur le *mont Petrara,* sont situées les ruines du célèbre *temple de Jupiter Apennin,* dont le culte formait une espèce de lien religieux entre les différentes tribus de l'Ombrie. On a trouvé des bronzes et des inscriptions dans les environs. La contrée est couverte de chênes.

La route principale descend dans la verte vallée du *Chiascio*, par *Costacciaro* et par *Sigillo,* où sont des grottes à stalactites.

88 kil. *Fossato,* station de la ligne d'Ancône à Rome (v. p. 102).

De Schieggia à Gubbio et de là à Fossato.

Entre Schieggia et Gubbio, situé à environ 10 kil., il n'y a pas de communication régulière. Voiture à 1 chev., 5 l. et un pourb. De Gubbio à Schieggia, on demande 6 l. — Si l'on ne veut visiter que Gubbio, le mieux est d'y aller de la station de Fossato (p. 102), d'où il y a un service de diligence 3 fois par jour. Le trajet se fait en 2 h. 1/2, pour 2 l. Voiture particulière, 10 l.

La route de Schieggia à Gubbio monte au S.-O. Les deux hautes montagnes que l'on voit sont le *mont Cucco* et le *mont d'Ansciano.* Au bout d'une bonne heure, on est au col du *mont Calvo* (905 m.), d'où l'on descend rapidement dans une gorge bordée de rochers à pic, à la sortie de laquelle se trouve Gubbio, à 25 min. de voiture du sommet. A g., l'ancien aqueduc de la ville.

Gubbio (hôt.: *Leone d'Oro*, place Victor-Emmanuel, fort bon) est une ville de 5,000 hab., située au pied et sur le versant du mont Calvo. Elle rappelle en tous points le moyen âge, et le voisinage des Apennins lui donne un aspect différent de celui de la plupart des petites villes italiennes.

Gubbio est l'ancien *Iguvium* ou *Eugubium*, dont nous parlent Cicéron et César. Détruite par les Goths, elle fut assiégée en 1155 par l'empereur Frédéric Ier, devint une république, appartint plus tard au duché d'Urbin et fut incorporée avec celui-ci aux Etats de l'Eglise.

C'est de Gubbio qu'était *Oderisi*, que le Dante, dans son Purgatoire (XI, 80), appelle „l'onor d'Agobbio“ (m. vers. 1300), mais dont nous ne possédons aucune œuvre authentique. Au xive et au xve s. florissait ici une branche de l'école ombrienne, qui a compté des peintres fort célèbres, même en dehors du pays, tels que *Guido Palmerucci* (1280-1345 ?) et des membres de la famille *Nelli*, en particulier *Ottaviano Nelli* (m. 1444). — Mais Gubbio occupe encore une place plus importante dans l'histoire des arts industriels. C'était avec Urbin, Pesaro et Faenza un des centres principaux pour la fabrication des *majoliques* et des poteries revêtues

avant la cuisson d'un émail blanc. *Maestro Giorgio* occupa une place distinguée parmi les peintres de majoliques. C'est lui, dit-on, qui a découvert ou plutôt retrouvé et perfectionné l'émail métallique à reflet de rubis qui distingue les majoliques italiennes.

Dans le bas de la ville, sur la grande place Victor-Emmanuel, se trouve l'église *St-François*. On monte de là, par de vieilles rues, à la place de la Signoria, qui est établié contre la montagne sur d'énormes voûtes. On y remarque d'abord le

*Palais dei Consoli, énorme construction carrée à créneaux, avec une tour élevée de 1332 à 1346 par *Giovanello Maffei*, dit *Gattapone*, de Gubbio; il est maintenant inoccupé. Au rez-de-chaussée se voient deux plaques avec des inscriptions étrusques. On a une belle vue du toit (50 c.). En face le

Palais Pretorio, aujourd'hui „résidence municipale"; il renferme depuis peu différentes collections (50 à 1 l. de pourb.).

Au 1er étage sont les *Tables Eugoubiennes* trouvées en 1440 non loin du théâtre antique dont il sera question ci-après. Ce sont sept tables d'airain portant des inscriptions, 4 en caractères ombriens, 3 en latins. Elles ont occupé depuis des siècles la curiosité des savants. Elles contiennent en langue ombrienne, dialecte primitif qui a de l'analogie avec le latin, des prescriptions liturgiques et des espèces de litanies assez uniformes. Elles datent de différentes époques; les plus anciennes sont celles en caractères ombriens, de dr. à g; celles qui sont en latin datent probablement de la fin du IIe s. av. J.-C.

Dans la salle du haut, qui a une belle porte, un certain nombre de peintures, parmi lesquelles il y en a de bonnes de l'école ombrienne, et d'excellentes sculptures en bois des XVe et XVIe s., des bahuts, des armoires, et quelques *majoliques anciennes et modernes.

Le troisième côté de la place est occupé par le *palais Ranghiasci-Brancaleone,* édifice moderne dont le propriétaire, le marquis du même nom, possède une riche collection de peintures, d'antiquités, etc.

Plus haut se trouve le *Palais Ducal, bâti par *Luc. Laurana,* l'architecte du château d'Urbin, et qui est une reproduction en petit de ce château. Les parties les plus remarquables sont la cour à colonnade et la grande salle richement décorée.

La via S.-Ubaldo, qui monte à côté du palais, conduit en un instant à la cathédrale, *S.-Mariano-e-Jacopo-Martire*, église à une seule nef du XIIIe s., adossée contre la montagne, au point que l'un des côtés y est complétement engagé. La façade a des sculptures anciennes, représentant les évangélistes. A l'intérieur, 1er autel à g., la Vierge avec St Ubalde et St Sébastien, par *Sinibaldo Ibi,* de Gubbio.

L'église S.-Maria-Nuova, à l'extrémité E. de la rue qui court dans le haut parallèlement au Corso, la via delle Fonti, au coin de la via Nelli, contient une Vierge parfaitement conservée, peinte par *Ottaviano Nelli* en 1403.

Les églises *St-Pierre, St-Dominique, St-Augustin* et *S.-Maria-della-Piaggiola,* près de Gubbio, possédent aussi de tableaux de cette époque.

La ville s'étendait dans l'antiquité plus loin qu'aujourd'hui

dans la plaine. Il en reste encore des ruines, en particulier un *théâtre* découvert en 1863, qui paraît dater du temps de la république romaine. Il n'est pas entièrement déblayé, mais on voit une partie des arcades extérieures, et on en reconnaît aisément la scène, qui était tournée du côté de la ville. Pour y aller, passer par la porte Trasimène, près de la place Victor-Emmanuel, et aller à dr. jusqu'à une porte cochère à g., par laquelle on atteint la ferme qui est près du théâtre.

La route de Fossato (18 kil.) longe les hauteurs et passe ensuite par un défilé dans la plaine du *Chiascio*, où est situé *Fossato* (v. p. 102).

De Gubbio à Pérouse par la grande route, 40 kil., pays montueux désert et sans intérêt. Voiture, 30 l.; trajet en 6 h. Il est plus commode d'aller par Fossato et Foligno.

13. Ancône et ses environs. Osimo. Lorette.

Hôtels: *La Pace (pl. a), sur le port (ch., 2 l. 25; dîn., 4 l.; omnib., 1 l.; facchino, 50 c.); Vittoria (pl. b), strada Calamo, moins cher, avec une bonne *trattoria; Europa, via S.-Annunziata.

Cafés: del Commercio, à côté du théâtre, avec restaurant au premier étage; Dorico, en face de la Bourse (p. 98); del Corso; Garibaldi, place Cavour. — *Birraria e Caffè Glænzer, bel établissement avec jardin, en même temps restaurant, au Corso Victor-Emmanuel.

Poste (pl. 20), ouverte de 8 h. du matin à 6 h. du soir, strada Calamo. — Télégraphe, via del Porto.

Fiacres: *à* 1 *chev.*, entre la gare et la ville, 1 l.; la nuit, 1 l. 50 c., bagage compris; *à* 2 *chev.*, 1 l. 50 c. et 2 l.; la première heure, 1 l. 50 c. ou 2 l., chaque 1/2 h. en sus, 60 ou 80 c. Hors de la ville: la première heure, 2 l. 50 ou 3 l. 60 c., chaque 1/2 h. en sus, 1 l. 15 ou 1 l. 70 c. — Omnibus de la gare en ville, 35 c.

Bateaux à vapeur. *Lloyd autrichien* (bureau place Sta-Maria): pour Trieste, une fois par semaine, en 20 h.; pour Brindes (Athènes), le merc. à 11 h. du soir (v. l'*Italie méridionale*, par Bædeker). Société *Peirano Danovaro & Co.*, pour *Venise*, en 12 h., le jeudi à 6 h. du soir; pour Bari, Brindes, Gallipoli, etc., le vendr. à 4 h. du soir (v. l'*Italie méridionale*).

Ancône, en ital. *Ancona*, chef-lieu de province, ville de 28,000 hab. ou 45,700 avec ses dépendances (plus de 6,000 juifs), avec un bon port, s'étend dans un site charmant entre deux promontoires, le *mont Astagno* et le *mont Guasco*. Le commerce y a pris une certaine importance depuis 1860, le gouvernement italien ayant fait beaucoup pour l'amélioration du port. Il y entre annuellement plus de 700 bateaux à vapeur et 1300 bateaux à voiles. Ses manufactures de soieries et ses savonneries sont assez importantes. Ancône est aussi célèbre par la beauté de ses femmes.

Ancône fut fondée par des Grecs doriens venus de Syracuse, ce qui la fit appeler *Dorica Ancon* („coude", à cause de la forme de son promontoire). Plus tard, elle devint colonie romaine et Trajan fit agrandir la digue du port. Au moyen âge, après avoir été plusieurs fois détruite, entre autres par les Goths, elle se releva de plus en plus, et elle échut en 1532 au pape Clément VII, qui y construisit un fort et y plaça une garnison. Ancône est aussi souvent nommée dans l'histoire des guerres mo-



Geograph. Anstalt von

Stazione della Ferrovia

F G H I

ANCONA.

1. Arco Clementino B. 1.
2. Arco Trajano B. 1.
3. Arsenale C. 1.

Chiese:

4. S. Agostino C. 4.
5. S. Bartolomeo D. 1.
6. S. Ciriaco (Duomo) C. 1.
7. S. Domenico D. 3.
8. S. Francesco ad alto D. 4.
9. S. Francesco della scale D. 2.
10. S. Gesù D. 2.
11. S. Maria della Piazza C. 3.
12. S. Palazia D. 2.
13. S. Pellegrino C. 2.
14. Loggia de Mercanti C. 3.
15. Palazzo del Governo C. 2.
16. " di Giustizia D. 2.
17. " Leuchtemberg C. 3.
18. Statua di Clemente D. 3.
19. Teatro del Muse C. 3.
20. Posta delle Lettere D. 3.
21. Monumento del Conte Cavour E. 4.

Alberghi:

a. Albergo della Pace C. 3.
b. Vittoria C. D. 3.
c. Milano C. 4.



F G H I

Wagner & Debes, Leipzig.

dernes. En 1796, elle fut rendue aux Français, en 1799 aux Autrichiens, en 1805 encore une fois aux Français et en 1815 au pape, qui la garda jusqu'en 1860. De 1832 à 1838, la citadelle fut occupée par les Français (sous le ministère Périer), pour observer les Autrichiens qui tenaient Bologne et les Marches. La ville se souleva en 1849, fut reprise par les Autrichiens le 18 juin et enfin occupée par les Italiens, le 29 sept. 1860, après la défaite des troupes papales à Castelfidardo.

Arrivé sur le quai, on se dirigera au N. vers le mont Guasco. On voit à l'extrémité de ce magnifique quai, l'**arc de triomphe** (pl. 2; B 1), érigé en 112 apr. J.-C., par le Sénat, à l'empereur Trajan, pour le remercier de la fondation du nouveau môle, comme le rapporte l'inscription. C'est l'un des arcs romains les mieux conservés. Il porte encore les traces des ornements de bronze dont il était décoré.

Le nouveau môle, prolongement de l'ancien, construit par le pape Clément XII, a également son arc de triomphe (pl. 1; B 1), d'après les dessins de *Vanvitelli;* il n'a pas d'inscription et sa façade est tournée vers la mer. Le port est défendu par plusieurs forts.

La ***cathédrale,** *St-Cyriaque* (pl. 6; C 1), dédiée au premier évêque d'Ancône, s'élève sur une éminence au-dessus du port, d'où l'on a une vue immense sur la ville et sur la mer, et où se trouvait jadis un temple de Vénus mentionné par Catulle et Juvénal. Elle renferme encore 10 superbes colonnes de l'édifice antique. Le style de cette église, comme celui de St-Marc à Venise, est un mélange de styles lombard et oriental. Sa forme est celle d'une croix grecquc avec trois nefs dans tous le sens et une coupole octogone au centre, une des plus anciennes de l'Italie. La façade, qui est, dit-on, d'après les plans de *Margheritone d'Arezzo,* date du XIIIe s.; elle a un beau vestibule gothique, dont les colonnes antérieures reposent sur des lions rouges.

Dans la crypte du transept de dr. est le **sarcophage de Titus Gorgonius*, préteur d'Ancône, dont les bas-reliefs représentent des scènes de la vie de J.-C.: Nativité, Adoration, Baptême, Entrée à Jérusalem. Jésus devant Pilate, Jésus juge, Jésus ayant à ses pieds Gorgonius et sa femme, puis au milieu de ses apôtres. Il y a encore d'autres antiquités chrétiennes, entre autres la Vierge avec deux saints, une Tête de Christ de 1213 et une Mise au tombeau, en terre cuite, etc. Dans la crypte modernisée de l'autre transept, les tombeaux de St Cyriaque, de St Marcellin et de St Libérius.

Il y a dans une maison au pied de la cathédrale, des restes insignifiants d'un amphithéâtre romain.

Le *Palais Communal* (pl. 15; C 2), renferme quelques antiquités romaines sans importance et quelques tableaux anciens et modernes.

On descend de là par la strada delle Scuole. A g., *St-François* (pl. 9; D 3), ancienne église servant aujourd'hui de caserne, construite sur un puissant soubassement et ayant un *portail gothique fort riche.

La rue continue (à g.) jusqu'à la *préfecture.* Passé la belle arcade de la Renaissance, par où l'on entre dans la cour, on tourne à dr. (contrada della Catena) pour aller à *S.-Maria-della-Piazza* (pl. 11; C 3), église ayant une *singulière façade romano-lombarde du XIIe s. Le vestibule, dont on voit les pierres d'attente, n'a jamais été construit.

On revient de là sur ses pas et retraverse la préfecture (belles arcades à g. dans la cour) pour se rendre à la Piazza Maggiore ou *place St-Dominique* (pl. D 3), entourée de hautes maisons et où s'élève une statue de Clément XII (Corsini, pape de 1730 à 1740).

La rue du côté opposé à la statue conduit à la **Bourse* ou *Loggia dei Mercanti* (pl. 14; C 3), édifice d'un style gothico-mauresque, construit par Tibaldi. Il y a une statue équestre au-dessus de la porte.

On arrive ensuite à la place du Théâtre (pl. C3), où se concentre la vie d'Ancône. *St-Augustin,* vis-à-vis (pl. 4; C4), a un portail de la dernière époque du style gothique, où l'on remarque déjà des motifs de la Renaissance.

Une nouvelle rue, le Corso Victor-Emmanuel (pl. CD 4), part de la place du théâtre pour monter à l'E., à travers les nouveaux quartiers. A l'extrémité est la vaste place Cavour, au milieu de laquelle a été érigée, en 1868, une *statue* colossale du célèbre homme d'Etat (pl. 21; E 4).

Belle vue sur la ville et le port de la hauteur au-dessus de la gare.

Excursions dans les environs d'Ancône.

La Marche au S. d'Ancône, l'antique *Picenum*, sont aussi fertiles et bien cultivés que riches en beaux paysages et surtout en beaux points de vue. Les Apennins s'abaissent vers la mer en une série de ramifications parallèles, avec des vallées peu profondes, à cause du voisinage immédiat de l'Adriatique. Les villes et les villages sont pour la plupart situés sur les hauteurs, et par conséquent visibles de très-loin. A l'O., le regard s'arrête sur la *chaîne centrale des Apennins*, qui y atteint sa plus grande élévation dans la *Montagna della Sibilla* et le *Gran Sasso d'Italia* (2,992 m.). La neige n'y disparaît qu'au mois de juillet. A l'E., brille la vaste nappe de l'Adriatique, avec ses mille voiles.

A 3 h. au S. d'Ancône, au bord de la mer, s'élève le ***mont Conero** (572 m.), avec un vieux couvent de camaldules, d'où l'on jouit d'un beau panorama. Les piétons suivent une route passable qui conduit sur la hauteur le long de la côte jusqu'en deçà de *Sirolo* (2 h. $^1/_2$), localité de 2,000 hab., d'où l'on monte à g. encore pendant $^3/_4$ d'h. On peut aller en voiture (v. p. 96) jusqu'au pied de la montagne.

Chemin de fer d'Ancône à Porto-Civitanova (Foggia). — Jusqu'à Lorette, 24 kil., trajet en 54 min., pour 2 l. 70, 1 l. 90 et 1 l. 45; jusqu'à Porto-Civitanova, 43 kil., en 1 h. 5 à 1 h. 45, pour 4 l. 85, 3 l. 40 et 2 l. 45. — La voie traverse,

dans un tunnel, les hauteurs qui entourent Ancône; à g., le monte Conero.

16 kil. **Osimo** (aub.: *Alb. della Corona,* sur le marché; omnibus pour la ville, qui est à 1 h. de la gare, 60 c.), l'*Auximum* des anciens, colonie romaine depuis 157 av. J.-C., citée par César, aujourd'hui petite ville de 5,000 hab. Elle est située sur une colline dans une position très-forte. Le vieux **mur d'enceinte,* du IIe s. av. J.-C., est en grande partie conservé; on en fera le tour pour jouir de la vue. Sur la grande place s'élève le *Palais Public,* qui a des inscriptions et des statues de personnages célèbres de l'empire, nés à Osimo. Ces sculptures ont été horriblement mutilées lors d'un pillage de la ville, au XVIe s. Une inscription rappelle Pompée, qui possédait des terres dans les environs. — D'Osimo à Lorette, une voiture à 1 cheval met environ 1 h. $^1/_2$ (5 l.).

Ensuite on aperçoit à dr. *Castelfidardo,* où les troupes du pape, sous les ordres de Lamoricière, furent complétement battues par les Italiens, sous les ordres de Cialdini, le 18 sept. 1860.

24 kil. **Lorette,** en ital. *Loreto* (aub.: *Campanella* ou *Posta,* dans la rue principale; *Pace;* — omnibus de la gare en ville, 60 c.), située comme Osimo à quelque distance du chemin de fer, sur une éminence qui offre de magnifiques *points de vue sur la mer, les Apennins et la Marche d'Ancône. La localité elle-même est de peu d'étendue, mais elle est célèbre comme lieu de pèlerinage, et est visitée annuellement par environ un demi-million de pèlerins. Aussi la longue rue qui la compose, est-elle bordée de boutiques où se vendent de rosaires, des médailles et des images pour les pèlerins. Beaucoup de mendiants.

D'après la légende, la maison de la Ste Vierge, à Nazareth en Palestine, était l'objet d'une grande vénération depuis le pèlerinage qu'y avait fait l'impératrice Hélène, mère de Constatin le Grand (en 336), alors âgée de plus de 80 ans. Après l'invasion des Sarrasins, la basilique qu'elle avait fait construire par dessus cette maison menaçant ruine, et les infidèles s'étant plus tard rendus maîtres de Ptolémaïs, des anges transportèrent, en 1291, la *Casa Santa* sur la côte de Dalmatie, entre Fiume et Tersato, et, trois ans plus tard, de là dans la propriété d'une veuve *Laurette*, près de Recanati, d'où le nom qu'on a donné à la maison. Elle est restée depuis à la même place. A mesure que les pèlerins s'y sont rendus en plus grand nombre, il s'est groupé alentour des maisons aux-quelles le pape Sixte-Quint a conféré les priviléges d'une ville en 1586. Le Tasse fit aussi le pèlerinage de Notre-Dame de Lorette:

„*Ecco fra le tempeste, e i fieri venti*
Di questo grande e spazioso mare,
O Santa Stella, il tuo splendor m'ha scorto,
Ch'illustra e scalda pur l'umane menti."

L'*ÉGLISE DE LA CASA-SANTA a été restaurée plusieurs fois depuis 1464. Son imposante façade a été construite sous Sixte-Quint, dont une statue colossale assise est placée sur la grande rampe qui la précède. Au-dessus de la porte principale, une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus, par *Jérôme Lombardo.*

Les trois magnifiques portes de bronze ont été exécutées sous le pape Paul V, de 1605 à 1621, par les fils et les élèves de Jér. Lombardo. Le campanile, construit d'après les dessins de *Vanvitelli,* est très-élevé et richement décoré. Une pyramide octogone lui sert de couronnement. La cloche principale pèse 11,000 kilogr.; elle a été donnée en 1516 par Léon X.

Intérieur. A g. de l'entrée, des *fonts baptismaux* en bronze par *Tiburzio Vercelli* et *Giambattista Vitale*, avec des bas-reliefs et les statues des 4 vertus cardinales, la Foi, l'Espérance, la Charité et la Constance. Les chapelles et les autels sont ornés de *copies en mosaïque du St-François d'Assise du *Dominiquin* et du St-Michel du *Guide*, ainsi que d'autres tableaux, de fresques et de sculptures.

Au centre de l'église s'élève la **Casa-Santa**, la sainte maison, construction en briques de la plus grande simplicité et de petites dimensions, ayant 4 m. 20 de haut sur 8 m. 80 de long et 3 m. 90 de large. Elle est entièrement entourée d'un **baldaquin de marbre* exécuté d'après les dessins de *Bramante*, par *Andr. Sansovino* (1513—29), *Jérôme Lombardo*, *Bandinelli*, *Nic. Tribolo*, *Guill. della Porta*, etc. Les portes de bronze sont de *Jér. Lombardo.* Cette œuvre fut commencée sous Léon X, continuée sous Clément VII, et achevée sous Paul III. — Les statues représentent des prophètes et des sibylles. Parmi les hauts-reliefs nous signalerons:

A l'O., l'Annonciation, par *Sansovino*, „une œuvre divine," dit Vasari; à côté, de petites compositions de *Sangallo*, *Lombardo* et *della Porta.*

Au S., la Nativité de J.-C., par *Sansovino;* à côté, David et Goliath, les Sibylles et l'Adoration des mages, par d'autres artistes.

A l'E., l'Arrivée de la Casa-Santa à Lorette, par *Tribolo;* en haut, la Mort de la Vierge; par *Dom. Aimo* de Bologne.

Au N., la Nativité de la Vierge, commencée par *Sansovino*, achevée par *Baccio Bandinelli* et *Raphaël de Montelupo.* Bas-reliefs: Mariage de la Vierge, par les mêmes maîtres.

A l'intérieur de la Casa-Santa, on remarque dans une niche une statue de la Vierge, haute d'environ 1 m., en bois de cèdre, de couleur noire, sculptée, dit-on, par St Luc. Elle est toute couverte de pierreries, dont l'éclat est encore rehaussé par la lueur des lampes d'argent qui l'éclairent nuit et jour.

Dans le transept de gauche se trouve l'entrée de la **chapelle du Trésor*, ouverte le dim. jusqu'à 11 h. $^1/_2$, et qu'on peut voir en d'autres temps moyennant 1 l. Elle renferme un grand nombre d'objets précieux et d'ex-voto d'une grande richesse, malgré les pertes qu'elle a éprouvées à la paix de Tolentino (1797). On y voit bon nombre de cadeaux de princes et de personnages de distinction.

Sur la place devant l'église, s'élèvent le *collége de Jésuites* et le *Palais Apostolique, commencé en 1510 d'après les plans de *Bramante.* Ce palais renferme une petite *galerie de tableaux:* du Titien, la Femme adultère devant le Sauveur; de Vouet, la Cène; de Schidone, Ste Claire; du Guerchin, la Descente de croix; d'Annib. Carrache, la Nativité de J.-C. Il y a aussi une **collection de majoliques*, qui se trouvait auparavant dans une pharmacie voisine; elles sont pour la plupart de la célèbre fabrique d'Urbin.

Il y a 20 min. de chemin de fer de Lorette à

28 kil. **Recanati,** ville importante et fortifiée au moyen âge. Elle est située sur une hauteur et elle offre divers points de vue charmants. La cathédrale, *S. Flaviano,* avec un vestibule gothique,

renferme le monument de Grégoire XII, de 1417. Quelques palais de la ville sont remarquables, surtout le *palais Leopardi.* Il renferme les collections du célèbre savant et poète *Giacomo Leopardi* (m. 1837).

On peut se rendre de Recanati à *Macerata*, d'où une diligence conduit à la station de Civitanova (v. ci-dessous). On passe devant les ruines d'*Helvia Ricina*, et l'on voit tout près de la *Potenza* un amphithéâtre, les restes d'un pont, etc.

Le chemin de fer traverse la *Potenza*. — 37 kil. *Potenza-Picena*, localité ainsi nommée d'après une colonie romaine qui se trouvait dans le voisinage, et dont les ruines ont disparu. Sur une hauteur, la ville de *Montesanto*, à 7 ou 8 kil. de distance.

43 kil. *Porto-Civitanova,* à l'embouchure du *Chienti.* La ville de Civitanova est à 2 kil. dans l'intérieur des terres. — Diligence de Civitanova à Macerata, v. p. 102.

Pour le reste du trajet jusqu'à Pescara, Foggia, etc., v. l'*Italie méridionale,* par Bædeker.

14. D'Ancône à Foligno (Orte, Rome).

129 kil. Trajet en 4 h. 3/4 par la grande vitesse, pour 14 l. 60 et 10 l. 25; en 4 h. 3/4 à 6 h. 1/4 par les trains ordinaires, pour 13 l. 85, 9 l. 50 et 6 l. 60. — Jusqu'à Rome, 295 kil., en 9 h. 1/2 à 10 h 1/4, pour 35 l. 60 et 24 l. 70 c.

Ancône, v. p. 96. Le train suit la ligne d'Ancône à Bologne jusqu'à la station de *Falconara* (9 kil.); puis il tourne au S.-O. dans la vallée de l'*Esino*, l'*Æsis* des anciens, rivière qu'il traverse bientôt après, non loin de la station de *Chiaravalle* (16 kil.).

27 kil. **Jesi,** aujourd'hui une des villes les plus industrielles de la province, l'antique *Æsis,* où naquit en 1194 le puissant empereur Frédéric II, fils d'Henri VI et de Constance de Sicile, petit-fils de Frédéric Ier Barberousse. La cathédrale est dédiée au martyr St-Septime, qui en fut le premier évêque, en 308. Le compositeur Spontini était aussi de Jesi (1778-1851).

La vallée se rétrécit peu à peu, la ligne traverse deux fois la rivière. — 42 kil. *Castel-Planio.* — 48 kil. *Serra-S.-Quirico.* Derrière cette station, près du *mont Rosso,* les montagnes se rapprochent et forment une gorge sauvage, dangereuse à cause des rochers qui la surplombent et qui viennent souvent s'y précipiter; un long tunnel traverse le mont Rosso; on va plusieurs fois d'une rive à l'autre, et on atteint enfin la charmante vallée de Fabriano. — 62 kil. *Albaccina.*

A 12 kil. S. d'ici se trouve *Matelica*, ville de 4,000 hab., possédant des tableaux de Palmezzano et d'Eusebio di S.-Giorgio, dans l'église S.-Francesco, et une petite galerie de tableaux, dans le palais Piersanti. De Matelica à Camerino (p. 103), 4 kil. 1/2; à San-Severino (p. 103), 18 kil.

71 kil. **Fabriano** (hôt.: *Leon d'Oro; Campana),* ville florissante de 17,500 hab. avec ses dépendances, située près des anciennes

villes détruites de *Tuficum* et d'*Attidium* et possédant de célèbres papeteries. L'*hôtel de ville* renferme des inscriptions antiques et une petite galerie de peinture. Sur le *campanile*, vis-à-vis, on en remarque une inscription d'une exagération pompeuse, relative à l'unification de l'Italie. Les églises, *S.-Nicolo, S.-Benedetto. S.-Agostino, S.-Lucia,* et plusieurs maisons particulières *(casa Morichi* et *Fornari)* renferment des tableaux de l'école de peinture qui florissait à Fabriano, et dont le chef fut le doux *Gentile da Fabriano* (? 1370-1450; v. p. 47). Le marquis *Possenti* a une très-précieuse collection d'ivoires.

Un bon chemin de montagnes (14 kil.) conduit de Fabriano par *la Genga*, village très-pittoresque, à **Sassoferrato**, situé à une hauteur considérable dans une vallée fertile. Cette ville, de 2,000 hab. possède de belles églises avec de bons tableaux. *Giambattista Salvi*, appelé *Sassoferrato*, y naquit en 1605. Il est surtout connu par ses madones. Il mourut à Rome en 1695. L'église *S.-Pietro* possède une de ces madones. Dans le voisinage, les ruines de l'ancien *Sentinum*, où eut lieu, en 296 av. J.-C., la grande bataille décisive entre les Romains d'une part et les Samnites, les Gaulois, les Ombriens et les Etrusques de l'autre, et dans laquelle le consul Décius se sacrifia. Cette victoire étendit la domination romaine sur toute l'Italie.

Passé Fabriano, le chemin de fer court le long d'un ruisseau, le *Giano,* puis il franchit un tunnel long de 1950 m., qui traverse la chaîne centrale des Apennins.

87 kil. *Fossato* (diligence 3 fois par jour pour Schieggia; v. p. 94). On entre dans la plaine du *Chiascio.* A g., sur la hauteur, se voit le village de *Palazzolo*; à dr., *Pellegrino,* puis à g., *Palazzo, S.-Facondino.*

93 kil. *Gualdo-Tadino*, ville de 7,000 hab., à 3 kil. du chemin de fer, près de laquelle se trouvent les ruines insignifiantes de l'ancien *Tadinum.* Ce fut là que Narsès battit et tua, en 552, le roi des Ostrogoths Totila, succès qui lui permit de s'emparer de Rome bientôt après. L'église de S.-Francesco possède un tableau d'autel de *Niccolò da Foligno,* de 1471. Dans la cathédrale, une belle rosace, et dans la sacristie des tableaux de *Niccolò da Foligno.*

La voie descend en pente douce. — 110 kil. *Nocera,* ville épiscopale construite sur l'emplacement de l'ancienne *Nucérie* des Ombriens. Dans le voisinage se trouve une source minérale connue depuis 1510. Nous entrons ensuite dans l'étroit *Val Topina,* passons par *Ponte-Centesimo,* et arrivons à

129 kil. *Foligno* (v. p. 74).

Route (d'Ancône) de Civitanova a Foligno (et Rome).

Avant l'ouverture du chemin de fer direct d'Ancône à Rome, le courrier profitait jusqu'à *Civitanova* de la ligne d'Ancône à Brindes et allait en 10 h. de là à Foligno; il n'y a plus maintenant que des voitures locales.

On quitte le chemin de fer à Civitanova (p. 101). La grande route remonte la fertile vallée du Chienti. Les cimes rocheuses de l'Apennin central, couvertes de neige jusqu'au cœur de l'été, restent toujours visibles, surtout le groupe de la *Sibilla* (2,477 m.). La contrée est supérieurement cultivée.

26 kil. **Macerata** (hôt.: *Pace; Posta*), ville florissante d'environ 20,000 hab., chef-lieu de la province du même nom, majestueusement située sur les hauteurs entre les vallées du *Chienti* et de la *Potenza*. Elle possède une université, une académie d'agriculture, etc. Sa *cathédrale* renferme une Vierge avec St François et St Julien, attribuée au *Pérugin*. A *S.-Giovanni*, une Assomption de *Lanfranc*. Au *Palais Municipal* et au *Palais Compagnoni*, des inscriptions et des antiquités d'*Helvia Ricina* (p. 101), ancienne colonie romaine située à 4 kil. $1/2$ d'ici, sur la rive g. de la Potenza. Parmi ses ruines, on remarquera surtout l'amphithéâtre. C'est après la destruction d'Helvia Ricina que se sont élevées les villes modernes de Recanati et de Macerata. Macerata possède aussi une *bibliothèque* publique et un *arc de triomphe* appelé *porta Pia*. A $1/4$ d'h. de la ville, l'église de la *Madonna-della-Vergine*, dessinée par *Bramante*.

[A 2 h. de Macerata (1 h. de Tolentino) est le petit village d'*Urbisaglia*, l'*Urbs Salvia* des Romains, avec des ruines étendues: amphithéâtre, théâtre, murailles, bains, etc.]

La route de Rome traverse ensuite une contrée fertile sur les bords du *Chienti*.

46 kil. **Tolentino** (hôt.: *Corona*), l'ancien *Tolentinum Picenum*, sur le Chienti, ville de 4,000 hab., jadis très-forte. Elle possède une porte gothique des plus curieuses. L'hôtel de ville, sur la piazza, renferme quelques antquités. La cathédrale, *S.-Niccolo-di-Tolentino*, a un portail gothique, une voûte en bois richement sculptée et des fresques de *Lorenzo* et de *Jacopo da San-Severino*, l'Histoire de St Nicolas. Dans la chapelle du saint, deux tableaux: l'Incendie de St-Marc de Venise, attribué au *Tintoret*, et la Peste en Sicile, attribuée à *Paul Véronèse*. Jolis environs, avec vue sur les montagnes. Tolentino est la patrie du savant *François Philelphus* (1388), qui cultiva et répandit un des premiers les littératures grecque et latine. Le 19 févr. 1797, Bonaparte et un envoyé du pape Pie VI y signèrent un traité par lequel le dernier cédait à la France les légations de Bologne et de Ferrare, la Romagne avec Ancône, Avignon et un certain nombre d'objets d'art et de manuscrits, dont une partie seulement furent restitués en 1815.

A 10 kil. au N.-O. de Tolentino, dans la vallée de la Potenza, se trouve **San-Severino**, qui prit naissance après la destruction de l'antique *Septempeda*. Dans l'*église del Castello*, des fresques de *Diotisalvi d'Angeluzzo* et un rétable de *Niccolò da Foligno* (1468). Au *Duomo-Nuovo*, une Vierge du *Pinturicchio*. *S.-Lorenzo* est construit sur les fondements d'un temple antique. Inscriptions et antiquités à l'hôtel de ville et chez le comte Servanze-Collio.

De S.-Severino à Camerino, 20 kil. (dilig. tous les jours, 1 l.). **Camerino**, est l'ancien *Camerinum Umbrorum*, situé sur une colline au pied des Apennins, et tout entouré de montagnes. C'était la capitale des Camertes ombriens, qui prirent parti pour Rome contre les Etrusques pendant les guerres des Samnites. Aujourd'hui cette ville est le chef-lieu d'une province, compte 5,000 hab., et possède un évêché (depuis 252) et une université. Sa cathédrale, *S.-Sovino*, s'élève à la place d'un temple de Jupiter; devant elle se trouve une statue en bronze de Sixte-Quint, de 1587. *Carlo Maratta*, le peintre, naquit à Camerino en 1625, et mourut à Rome en 1713.

De Camerino à la Muccia, sur la route de Rome, 9 kil. (v. ci-dessous).

Une autre route conduit au N. à Fabriano (40 kil.), par Matelica (18 kil.); v. p. 101.

La route de Rome traverse, au delà de Tolentino, une jolie contrée sur la rive g. du Chienti. Beaucoup de chênes. On passe par *Belforte*, *Valcimara* (relais), *Ponte-della-Trave* (relais).

75 kil. *La Muccia* (Leone), halte ordinaire des voiturins. On voit une foule de petits villages sur les deux versants des montagnes. Le chemin commence à monter près de *Gelagno*; contrée très-déserte; les voitures prennent un renfort de bœufs. Le passage des Apennins entre la Muccia et Foligno demande 6 h., avec les voitures ordinaires. *Serravalle* est situé dans une étroite gorge que dominent les ruines d'un château.

Une demi-lieue plus loin, les *sources du Chienti.* On monte ensuite au plateau de *Colfiorito*, couvert de pâturages (885 m)., on passe près d'un petit lac, à travers un bois de chênes, en descendant assez rapidement par *Case-Nuove* et *Pale* à Foligno. Au-dessus de Pale, le haut *Sasso-di-Pale*, une des dernières ramifications des Apennins. A la descente, on a une belle vue sur Foligno et les charmantes vallées du Clitunno. La route suit la rive du torrent et débouche, à quelques minutes de Foligno, dans la *voie Flaminienne* (p. 92).

120 kil. *Foligno* (v. p. 74).

ROME

Arrivée. Il y à la gare (pl. I, 25) une longue file d'omnibus des hôtels de la ville; on vous porte 1 l. à 1 l. 50 en note si vous vous en servez. — Fiacre à 1 chev., pour 1 à 2 pers., 1 l.; pour chaque pers. en sus, 20 c.; la nuit, 1 l. 40 et 40 c.; à 2 chev., pour 1 à 4 pers., 1 l. 70; 1 l. 90 la nuit. Menus bagages, gratis; un sac, une valise, 20 c.; une malle, 50 c. Au facchino, 25 à 60 c. — Police *(questura)*, via S. S. Apostoli, 17 (pl. II, 16, 19).

Ambassades, légations, etc. I° *Auprès du gouvernement italien:* celle France (le marquis de Noailles): palais Colonna (pl. II, 19); de Belgique (M. Van Loo), via Monte Magnanapoli, 280; de Hollande (M. Van der Hoeven), via della Fontanella-di-Borghese, 35; de Suisse (M. Giov. Pioda), via della Stamperia, 78; de Russie (le baron d'Uxkull-Gyllenbandt), pal. Feoli, Corso, 518; d'Espagne, palais d'Espagne, place du même nom; etc. — II° *Auprès de la curie:* celle de France (le baron de Baud), pal. Farnèse (pl. II, 14); de Belgique (le baron d'Anethan), pal. Campanari, via Ripetta.

Hôtels. Les meilleurs et les plus chers sont dans le *quartier des étrangers*, entre la porte du Peuple et la place d'Espagne et jusqu'à la gare. Si l'on doit rester quelque temps, il est bon de s'entendre d'abord avec l'hôte sur les prix. On ne saurait se dispenser de la table d'hôte. On se tire parfaitement d'affaire dans ces maisons en parlant le français. Ce sont les hôt. de Russie (pl. I, 18, b), via Babuino, 9, près de la place du Peuple; de Londres (pl. I, 20, c), place d'Espagne, 13; de l'Europe (pl. I, 20, d), même place, 35; *du Quirinal, via Nazionale, grande maison neuve, tenue par un Suisse (pension, environ 11 l.); *Costanzi, via S.-Niccolo-di-Tolentino, 14 (ch., 5 l.; déj., 1 l. 50; dîn., 6 l.); du Louvre, même rue; de Bristol, place Barberini, assez cher; d'Angleterre (pl I, 17, f), via Bocca-di-Leone, 14; Serny, via S.-Sebastiano, 3; Possedoni, même rue, 10; de Paris, via S.-Sebastianello; d'Amérique (pl. I, 17, g), via Babuino, 79; de New-York (pl. I, 17, h), au coin de la via Carozza et de la via Bocca-di-Leone; *de Rome (pl. I, 17, *i*), Corso, 128 (dîn., 6 l.); d'Allemagne (pl. I, 17, k), via Condotti, 88; de la Ville (pl. o), via Babuino, 196. Tous ces hôtels ont à peu près les mêmes prix: ch. à partir de 3 l., serv., 1 l.; déj., 1 l. 50; table d'hôte, 5 à 6 l.; pens., lorsqu'on reste quelque temps, 10 à 12 l. par jour.

Un peu moins chers les hôt.: Anglo-Américain, via Frattina, 128; des Etats-Unis, via Borgognona, 82; Molaro, via Gregoriana, 56; Bellevue du Pincio, via di Porta-Pinciana, 18, recommandé (pens. 8 à 10 l.); d'Italie, via Quattro-Fontane, 16; Victoria, via Due-Macelli, 24; de l'Univers, ci-devant du Globe, via S.-Nicolo-di-Tolentino, 50 (pens., 10 l.); du Sud, via Capo-le-Case, 56; Cavour, au coin des rues del Viminale et Principe-Umberto, près de la gare; de la Paix, via Sistina, 8.

A l'intérieur de la ville, les hôt.: de la Minerve, place de la Minerve, 69, grande maison très-fréquentée (dîn., 4 l. 70); de Milan, via S.-Chiara, 5, derrière le Panthéon; Central, via della Rosa. — On ne saurait non plus dans ces hôtels se dispenser de la table d'hôte.

On dépense moins et l'on est plus tranquille sous bien des rapports en prenant une chambre dans l'une des maisons suivantes et ses repas dans un restaurant ou un café: hôt. d'Orient et de Scandinavie, via del Tritone, 6; d'Alibert, vicolo d'Alibert (pl. I, 17), tous deux bons; Cesari, via di Pietra, près de S.-Ignazio; Tempio della Pace, via del Tempio della Place, 14, derrière la basilique de Constantin, dans un endroit exposé au soleil. Il faut partout s'entendre d'avance sur les prix.

Pensions: Madame Tellenbach, place d'Espagne, 51; Miss Smith, id., 93; Anglaise, via Condotti, 56; Anglaise et Américaine, via del Babuino, 68; Française, via Mercede, 51; de Suez, via S. Niccolo-di-Tolentino, 21, et en outre dans la plupart des hôtels nommés ci-dessus. Prix de la pension: 10 à 12 l. par jour, moins si l'on séjourne longtemps.

Appartements meublés. Si l'on séjourne quelque temps à Rome, il vaut mieux louer un appartement meublé, de préférence dans le quartier borné d'un côté par le Corso, de l'autre par la via del Babuino, la place d'Espagne et la via Due-Macelli, ainsi que dans les rues près du Pincio via Capo-le-Case, via Sistina, et sur la place Barberini ou dans les environs. Les plus chers se trouvent au Corso (ordinairement peu de soleil), sur la place d'Espagne et dans la via del Babuino. On s'assurera d'avance que le soleil donne dans les chambres, et l'on conviendra qu'on aura des poêles, des tapis et le service (stufa, tapeti, servizio). Les prix augmentent considérablement; on paie pour deux chambres bien meublées et bien situées, 100 à 150 l. par mois pour une chambre, 40 à 75. Appartements de famille, de 3 à 5 pièces, 200 à 500 l. Les artistes demeurent via Sistina, via Quattro-Fontane, et aux environs. Si l'on désire demeurer dans le voisinage de l'ancienne Rome, on trouvera des chambres bien exposées au soleil près du forum de Trajan et dans les rues voisines. Dans le quartier des étrangers, les logements à louer sont indiqués par des écriteaux, qu'on retire toutefois rarement quand les chambres sont louées, de sorte qu'il faut s'attendre à monter quelques escaliers inutilement. En louant sur le Corso, il faudra s'entendre au sujet des fenêtres pour le carnaval. — Bois à brûler, chez Ficchelli, piazza di Spagna, 87, 11 à 12 l. le mezzo-passo. — Il n'existe pas d'almanach complet des *adresses* à Rome. On trouve les indications les plus importantes dans une publication qui paraît depuis quelques années, la *Guida commerciale della città di Roma*, éditée par *Tito Monaci* (4 l.). Pour savoir l'adresse de quelqu'un, s'informer à l'*Ufficio di Anágrafe* (bureau d'inscription), au Capitole, sous les arcades qui sont en haut de l'escalier du mont Caprino (p. 215).

Restaurants, les plus simples nommés *trattorīe*. Elégants et très-chers: Nazzarri, place d'Espagne, 81, 82; Spillmann frères, via Condotti 10; Spillmann ainé, même rue, 13. Dîner à prix fixe 6 l. et plus.

De second rang, avec bonne cuisine française: Marcheggiani, succ. de *Bédeau*, via della Croce, 81; Renaud, via Mario de' Fiori 26; Roch, place d'Espagne, 27 (on porte aussi en ville, moyennant 4 à 6 l. pour 2 pers., 6 à 8, pour trois). — On dîne aussi très-bien au café du Parlement; au café Venezia, et à la Birraria Morteo & C. (bière), Corso, 197, v. p. 107. — Puis au café Roma (v. p. 107), aux restaur. Manzoni, via Mercede (pl. I, 16, 17), et Lepre, via Condotti, 80.

Moins chers, et recommandables pour celui qui est un peu familiarisé avec la langue et les usages du pays, les TRATTORIE: Rosetta, via Rosetta, 1, en face du Panthéon, à g.; Falcone, place St-Eustache, 58, près du Panthéon (cuisine romaine); Posta, via Colonna, 36, près de la poste (déj., 1 l. 50; dîn., 2 l. 50 à 4 l.); Trattoria Piemontese, place de Trevi, 10 (bonne cuisine piémontaise); Rebecchino, via Bocca-di-Leone, 7; Carlin, via Quattro-Fontane, 175 (on y sert aussi de la bière). — Les suivants sont inférieurs, non sous le rapport de la cuisine ou du vin, mais par rapport au local et à la propreté: Gabbione, via del Lavatore, 40, près de la fontaine de Trevi; Tre-Re, via S. Marco, 5; Torretta, via della Torretta, 1, près du palais Borghese; Genio, via Due-Macelli, 12.

Le garçon s'appelle *cameriere*. On peut se faire donner une note écrite *(conto scritto)*; mais on évitera de se récrier pour des bagatelles. Les restaurants élégants ont des cartes *(lista)*, mais dans les „trattorie" le garçon vous nomme ordinairement les plats qu'on peut avoir. Les prix moyens sont: *zuppa*, 4 à 6 soldi ou sous, *maccaroni*, 10 à 12 s.; bœuf *(mezzo manzo)*, avec des hors-d'œuvre, 8 s.; *fritto*, 10 à 12 s.; porc *(majale)*, sanglier *(cinghiale)* et autres viandes *in umido* (à la sauce), 15 s.; *arrosto* (rôti) *di bacchio* (agneau) ou *di capretto* (chevreau), 16 s.; beefsteak *(bistecca)*, roastbeef, côtelette, *arrosto di mongana*, *di vitello* (veau), *di manzo* (rôti de bœuf), 18 à 20 s.; gâteau *(dolce, paste)*, 6 à 12 s.; vin, le $1/2$ litre ou mezzo litro, 6 à 8 s. On donne au garçon 2 à 3 s. pour chaque repas, quelque chose de plus dans les grands restaurants; en général 1 sou par franc.

Les **osterie** (cabarets; v. l'Introduction, p. XXIV) offrent une excellente occasion d'étudier les particularités du peuple, surtout les dimanches et jours de fête, aux portes de la ville, au mont Testaccio (p. 255), etc. Sont renommées: la Palombella, via della Palombella, derrière le Panthéon, à dr. (les étrangers montent ordinairement au premier; bons montefiascone-est-est, orvieto et aleatico); l'osteria del Ghetto (ost. des israélites), via Rua, 111 (p. 210; pl. II, 17); la Campanella, près du théâtre de Marcellus, via di Monte-Savelli, 78, rue donnant dans la via Montanara; l'osteria en face de la fontaine de Trevi, nº 95; l'osteria de la via della Pietra, 67 (bon genzano); la Cantina Limiti, via Mercede, 8; — au Trastevere, la Cucciarella, via dell' Arco dei Tolomei, 23, rue donnant à l'O. dans la Lungaretta (à dr. en venant du pont S.-Bartolomeo, puis à g.), et la Botticella, via dei Vascellari, 77, près du pont Rotto. — Les vins ordinaires des environs de Rome *(vino dei Castelli Romani)* se servent habituellement dans des bouteilles claires de 1 litre, $1/2$ litre et $1/5$ de litre (6 à 10 sous le $1/2$ litre); ceux de qualité supérieure, dans des bouteilles plus petites (fiaschetto): *velletri*, *genzano*, 8 à 10 s. le $1/2$ litre; *orvieto*, 18 s.; *montefiascone* (est-est, v. p. 65), 30 s.; *aleatico*, 25 s. — Il y a aussi des débits de VINS DE TOSCANE: Cantina Toscanelli, via della Colonna, 27; Fiaschetteria del Barile, vicolo di Monte-Catini, 12. Ces vins se servent d'habitude dans de grosses bouteilles clissées; on paie selon la quantité qu'on a bue (6 à 10 s. le $1/2$ litre), etc. Il y a enfin dans la via dell' Archetto un débit pour les vins de Toscane et du Piémont.

On trouve des VINS ÉTRANGERS dans les restaurants distingués mentionnés p. 106; chez Morin, place d'Espagne, 42; Presenzini, via della Croce, 32; Burnel & Guichard aîné, via Frattina, 116, et chez les liquoristes: *Aragno, Corso, 237, à la place Sciarra (aussi de bons vins romains); Giacosa, via della Maddalena, 17-19; Vinc. Attili, via del Tritone, 13 A (ouvert jusqu'à 2 h. du matin).

Brasseries. La meilleure est la nouvelle *Birreria Morteo & C., Corso, 196 (bière de Vienne et bonne cuisine, v. p. 106); succursale au Trastevere, via di Ponte-Sisto, 88, immédiatement à dr. en venant du pont; puis la birreria de la via delle Vergini, 6, à côté du théâtre Quirino, près de la fontaine de Trevi; dans les cafés, etc.

Cafés: *Milano, Corso, 121 (cher); *Parlamento, id., 203; degli Specchi, place Colonna, près de la poste; Italia, Corso, 154; di Roma, id., 426-433; Venezia, place de Venise (Venezia), 130; Nazionale, au coin du Corso (179) et de la via delle Convertite; Greco, via Condotti, 86; degli Artisti, Due-Macelli, 91, fréquenté par les artistes. Il y a d'ailleurs dans toutes les rues des maisons où l'on peut prendre une bonne tasse de café, et d'où l'on peut s'en faire apporter à domicile. On a coutume de servir d'abord aux étrangers du *caffè forte*, qui ne se distingue souvent de l'autre que parce qu'il est servi dans des tasses plus élégantes, et qu'il coûte le double. Prix: café noir *(nero)*, café avec un peu de lait *(ombra di latte)* ou avec beaucoup de lait *(molto latte)*, 4 ou 5 s.; *mischio* et *aura* (café avec du lait et du chocolat), 4 à 6 s.; chocolat, 6 à 10 s.; un petit pain, 1 s.; un gâteau *(pasta)*, 2 s.; pain et beurre *(pane al burro)*, 4 s.; un œuf, 3 s.; glace *(gelato)*, des granite *(granita*,

glace à gros grains), la demi-portion, 5 s.; portion entière, 10 s. Boissons rafraîchissantes: *limonata*, *amarena*. On aura soin d'être muni d'allumettes, car on n'en trouve ni dans les cafés, ni dans les hôtels (*cerini*, la boîte, 2 s., deux boîtes pour 3 s.)

Tabac (v. p. xxv): la Regia dei Tabacchi est au coin du Corso et de la place Sciarra; cigares étrangers de 25 c. et au-dessus.

Pâtisseries: Ronzi & Singer, au coin du Corso (349) et de la place Colonna; Pesoli, via della Stamperia, 18; Ramarzotti, via Frattina, 76. — *Boulangerie Viennoise:* via del Foro Trajano, 24; *Anglaise*, via del Babuino, 100.

Pourboires. En considération des réclamations exorbitantes auxquelles les étrangers sont exposés sous ce rapport, on fera bien de noter les indications suivantes. Dans les galeries, une personne seule paie 10 soldi, deux ou trois pers. 15 soldi, quatre pers. 1 l.; si on y revient souvent, 5 soldi suffisent. Pour se faire simplement ouvrir une porte (p. ex. dans une église), 5 s.; si l'on fait accompagner ou rendre d'autres services, 50 c. ou 1 l., en proportion des services qu'on a reçus. Dans les cafés, etc., on donne également une bagatelle, surtout dans ceux où l'on va souvent (1 à 2 s.); v. aussi p. 107.

Bains: dans les hôtels; en outre, vicolo d'Alibert, 1; via Belsiana, 64; via Babuino, 96; via Ripetta, 116. Le bain, 1 l. 1/2 à 2 l., plus un pourboire de 5 s. — *Etablissements hydrothérapiques:* place de la Trinité-du-Mont, 15; place Pia, près du château St-Ange.

Water-closets (10 c.): vicolo del Sdruciolo, près de la place Colonna; piazza dei Cappucini, près de la place Barberini; passeggiata di Ripetta; colonnade de la place St-Pierre, dans la direction de la porta Angelica.

Climat (v. aussi l'Introduction). — La température moyenne de l'année à Rome est de 12°,66 Réaumur (8°,60 à Paris). Le thermomètre ne dépasse pas 30°,4 au-dessus, ni 4°,8 au-dessous de zero. Il tombe rarement de la neige et celle qui tombe ne reste pas. Il y a des hivers où le thermomètre ne descend pas dans le jour au-dessous de zero. La température moyenne est de 5°,79 au-dessus de zéro en janvier, 8°,74 en mars, 11°,47 en avril, 14°,78 en mai, 17°,38 en juin, 19°,54 en juillet, 7°,02 en décembre. L'époque la plus agréable est du mois d'octobre au commencement de mai, où arrivent souvent déjà les chaleurs d'été. Du mois juillet à la fin de septembre règne l'*aria cattiva*, le mauvais air, et quiconque en a la possibilité fuit la ville avec son ciel de plomb et les fièvres dont on y est menacé. Il y a à Rome deux courants d'air dominants, l'un venant du nord, la *tramontana*, l'autre du sud, le *siroco*. Le premier amène un temps froid et clair; il est agréable et il agit favorablement sur les dispositions corporelles et intellectuelles; le second est accompagné de pluie et de temps lourd, exerçant à la longue une dépression sur les nerfs. La différence de température avant et après le coucher du soleil est considérable; on doit toujours se tenir en garde contre le refroidissement, et par conséquent ne pas se vêtir trop légèrement. Les malades devront s'entendre avec leur médicin pour le choix d'un logement, et les personnes bien portantes feront bien de ne pas oublier, en hiver, le proverbe romain: *dove non va il sole, va il medico* (où le soleil ne va, ira le médecin).

Médecins et pharmacies: les docteurs Erhardt, Mario-de' Fiori, 16, consultation de 2 à 3 h.; Taussig, via Sistina, 113, au Ier; Valentiner, via Due-Macelli, 94, I; Hoyer, v. Babuino, 35 III; Fleischl, via Frattina, 10; Bætke, v. Mercede, 21, I; Wittmer, v. delle Quattro-Fontane, 17; de Wendt (Russe). Via Margutta 61, I (consultations de 3 à 4 h.); Held (homéopathe), pal. Poli, place Poli. Manassei, via degli Avignonesi, 38; Nardini, palais Doria, place de Venise (consultations de 3 à 4 h.); Pantaleoni, Ripetta, 102. — *Oculistes:* les Drs Dantone, via Due-Macelli, 31 (de 10 à 11 h.); Businelli, via Colonna, 41, III, pal. del Cinque (2 à 4 h.). — *Chirurgiens:* Feliciani, S-Carlo-al-Corso, 433; Mazzoni (accouchement et opérations), Mario-de' Fiori, 89. — *Dentistes:* Dr. Curtis (américain), place d'Espagne, 93, I.; Galassi, même place, 68; Martin, Corso, 389; Stehlin, Corso, 101.

Pharmacies: Sinimberghi (pharm. des légations française, anglaise et américaine) via Condotti, 64—66; Baker & Appolloni, Corso, 496; Borioni, via del Babunio, 98, 99, et beaucoup d'autres dans les toutes les parties de la ville.

Banquiers: Canzini, Fueter & C., Corso 160. Cerasi, via del Babuino, 51; Théoph. Lindner (Suisse), via Condotti, 9; Marignoli & Tomassini, Corso, 374; Maquay Hooker & C., place d'Espagne, 20; Schmidt, Nast & C., via della Vite, 11; Spada Flamini & C., successeurs de *Torlonia*, via Condotti 20, palais Torlonia; Francois Tercagne (Belge), Corso, 172; Wagnière & C. (Suisse), place Capranica, 78, I; Wedekind, pal. Chigi, place Colonna. — Changeurs. Il y en a plusieurs au Corso, dans la via Condotti, etc.; on fera attention au cours affiché aux fenêtres; le prix de l'or n'est pas le même chez tous.

Librairies. Lœscher & C., Corso, 307, pal. Simonetti, entrée via del Collegio-Romano, 202; Spithœver, place d'Espagne, 84, 85; Bocca frères, Corso, 217; Monaldini, place d'Espagne, 79, 80; Piale (propr. *Sept. Mona*), au coin de la place d'Espagne et de la via del Babuino; il a un cabinet de lecture, v. ci-dessous. Ouvrages religieux et musique, via di Propaganda-Fide, 6. *Cartes*, G.-B. Maggi, place Sciarra, au Corso. — Librairie pour les *livres anciens*, celle des frères Feretti, via della Minerva, 60. On en trouve aussi chez Spithœver.

Bibliothèques. Les bibliothèques publiques et privées de Rome ne prêtent pas de livres. — *Bibliothèque du Vatican*, voir pour la visite, p. 315; pour les permissions, p. 119. On est admis pour travailler de 8 h. à 11 h., de la mi-novembre à la mi-juin. Elle est fermée en été et elle a encore sans cela de nombreuses vacances. — *Biblioteca Casanatense* (p. 199), ouverte au public, sauf les jours de fête et le jeudi: de 10 h. à 4. — *Biblioteca Angelica* (p. 194), ouverte au public, sauf les dim., les jours de fête, le jeudi et en octobre, de 8 h. à 2. — *Biblioteca Alessandrina*, à la Sapience (p. 196), publique, entrée par la grande porte, au premier, à g., au bout de la galerie: tous les jours excepté le dimanche, de 8 h. à 2 et de 5 à 9 du mois d'oct. au mois de mars; de 7 h. à 10 h. seulement du mois d'avril au mois de sept. — *Biblioteca Corsiniana* (p. 321), ouverte au public quatre heures avant l'Ave Maria, tous les jours excepté le dim., le merc. et du 1er août au 4 nov. — *Biblioteca Chigiana* (p. 150), ouverte aux personnes munies d'une permission, qu'on obtient par l'entremise de l'ambassadeur de son pays; le jeudi de 9 h. à midi; fermée en été. — *Bibl. Barberina*, v. p. 170; *Bibl. Vallicelliana*, p. 204; *Bibl. Vittorio Emanuele*, p. 152.

Cabinets de lecture: au Circolo filologico, via Collegio-Romano, très-bien assorti; les étrangers peuvent s'abonner moyennant 7 l. par mois; — chez Piale (propriétaire *Sept. Mona*), place d'Espagne, 1. — *Relieurs*: Andersen, via Due-Macelli, 10; L. Schmidt, via Marroniti, 10; Olivieri; via Frattina, 1.

Journaux, en grand nombre; le numéro, 5 ou 10 c.: le *Diritto* (10 c.; gouvernemental); l'*Opinione* (10 c.), la *Libertà* (5 c.); l'*Italie*, en français (10 c.; elle donne dans chaque numéro la liste des curiosités du jour, etc.); le *Fanfulla*, le „Figaro" de Rome (5 c.); la *Capitale* (5 c.; radicale); l'*Osservatore Romano* (10 c.; clérical), la *Voce della Verità* (cléricale), etc.

Maîtres de langue italienne (2 à 3 l. la leçon), s'informer aux librairies.

Maitres de musique. Pour les leçons de musique et de chant s'adresser à la Vve Bretschneider, Corso, 437, ou dans une maison indiquées ci-dessous. Un compositeur et maître de piano bien connu est M. Ravnkilde, un Danois, 39, via Ripetta. — *Instruments:* chez Spithœver, au couvent de St-Charles-au-Corso (437; on y trouve de la musique à louer); au Stabilimento musicale, via Frattina, 121; chez Marchisio, même rue, 135. Musique à louer également chez Ricordi, au Corso, 392, et aux num. 140 et 283 de la même rue. — *Cordes* d'instruments, chez Serafini, via della Valle, 46.

Ateliers. — *Sculpteurs:* Achtermann, place des Capucins, 1; Amici, via Flamicini, 18E.; C. et R. Cauer, via della Frezza, 59; Dausch, via S.-Giacomo, 18; d'Epinay (Français), via Sistina, 57; Galletti, via Laurina, 31; Galli, place Pia, 89; Gerhard, passeggiata della Ripetta, 33; Hasselriis, via Torino; Jerichau, place du Peuple, 3; Kopf, vicolo degli Incurabili, 9; Matthiæ, via dell' Olmata, 4; Ed. Mayer, Corso 504; Ed. Müller, passeggiata della Ripetta, 16; Piehl, via S.-Basilio, 44; Schulze, via Purificazione, 14; Story, via S.-Nicolò-di-Tolentino, 1; Voss, piazza Barberini, 14; Em. Wolff, Quattro-Fontane, 151.

Peintres: Alvarez, Fuori-Porta-del-Popolo, 18E; O. Brandt, Ripetta, 39; Consoni, palais Campanari, Ripetta, 246; Corrodi (aquarelle), via dell' Angelo-Custode, 30; H. Corrodi, via degli Incurabili, 8; Eichler, pal. de Venise; Flor, via Margutta, 42; Graf, via Gregoriana, 13, IV; Hauschild, vicolo S.-Nicolò-di-Tolentino, 7; Kaiser, au pal. de Venise; Lenepveu, directeur de l'Académie française (p. 145); Lomalle, également à l'Académie française; Lindemann-Frommel (paysage), via del Babuino, 39; Ludwig, via Sistina, 72; Martens, via delle Quattro-Fontane, 88; Merson, à l'Académie française (p. 145) Gust. Müller, via de' Pontefici, 51; R. Müller (aquarelle), via Sistina, 126; Nerly (paysage et marine), passegiata di Ripetta, 16; Philippet (Belge), via dell' Olmo, 57; Podesti, pal. Doria, place Navone, 13; Riedel, via Margutta, 55; Romako, via S.-Nicolò-di-Tolentino, 7; Rossi, même rue, 3; Schlœsser, via Sistina, 72; Schweinfurth, via del Babuino, 39; Schobelt, via della Purificazione, 28; Scifoni, Fuori-Porta-del-Popolo, 18E; Seitz senior, via S.-Niccolò-di-Tolentino, 72; L. Seitz, place des Capucins, 85; Vannutelli, via di Monserrato, 125; Vertunni (paysage), via Margutta, 53B, atelier IA; Welsch, vicolo S.-Niccolò-di-Tolentino, 7; R. Werner, via Sistina, 72; Wittmer, via delle Quatro-Fontane, 17; Zielke, via de' Maroniti, 4.

Société internationale des Artistes, vicolo d'Alibert, 2 (pl. I, 17).

Magasins divers. *Crayons et couleurs:* Virieux, via del Babuino, 120; Corteselli, via Sistina, 150; Dovizielli, via del Babuino, 136. — *Papetiers:* Ricci, Corso 214, place Colonna; Antonelli, Corso, 229, place Sciarra. Brenta, via del Plebiscito, 104, près du palais de Venise. — *Plâtres:* Marsili; via Due-Macelli, 86; Leopoldo et Alessandro Malpieri, Corso, 54, 51; Fedeli, via Laurina, 43, pour les ornements de la Renaissance. — *Marbrier:* Placida, via Sistina, 75C; Saleri, via Sistina, 75A. — *Antiquités:* Alessandro Castellani, via di Poli, 88; Augusto Castellani, place de Trevi, 86; L. Depoletti, via del Leoncino, 14; Martinetti, via Bonella, 74; Giacomini, même rue, 42, 43, 47; Foro-Romano, 7. — *Imitations de bronzes et de marbres antiques:* Guttkorn & Hopfgarten, via Due-Macelli, 47; Chiaparelli, via del Babuino, 92; Rœhrich, via Sistina, 105, pour les bronzes de moindres dimensions; Rainaldi, via del Babuino, 51A (grand choix et prix fixes). — *Bijouterie:* Castellani, place de Trevi, 86, bijoutier célèbre, possédant aussi une intéressante collection d'objets de parure antiques, d'après lesquels il en exécute en style grec, étrusque ou byzantin; Marchesini, au coin du Corso et de la via Condotti; Belleza, place St-Charles-au-Corso; Ansorge, place d'Espagne, 72; Fasoli, via del Babuino, 50, et beaucoup d'autres, surtout au Corso, dans la via del Babuino, etc. — *Camées:* Saulini, via del Babuino, 96; Siotto, place d'Espagne, 97; Moratti, via del Babuino, 118; Pianella, via S.-Giuseppe, Capo-le-Case, 17; Raimondo d'Estrada, via Sistina, 26. — *Mosaïques:* Gallandt, place d'Espagne, 7; Barberi, même place, 99; Corradini, même place, 92, Roccheggiani, via Condotti, 14. Des camées, des mosaïques à bon marché, à l'établissement, place Borghèse, 106. — *Perles romaines:* Rey, via del Babuino, 122; Bartolini, via Frattina, 97. — *Articles de voyage:* Nardini, via Frattina, 150; autre bon magasin via delle Muratte, 91. — *Armes:* Toni, Corso, 41; Spapini, via Due-Macelli, 66 (v. l'observation faite p. xvi).

— *Horlogers:* Conti, place d'Espagne, 53; Kolbauer, via Due-Macelli, 108. — *Opticiens:* Hirsch, Corso, 402; Ansiglioni, id., 150; Suscīpi, id., 182.

Photographies (statues, architecture, paysages, tableaux): grand choix chez Lœscher (p. 109, on y trouve aussi les photographies de *Behles*, dont l'atelier est rue Mario-de'-Fiori, 28); et Spithœver (p. 109); Monaldini, place d'Espagne, 79, 80; Buccioni, même place, 43; Rux, via Sistina, 114; Maggi, place Sciarra, au Corso; Verzaschi, Corso, 135; Alinari & Cook, Corso, 90; Photographie américaine, via del Babuino, 29; Ninci, place d'Espagne, 28. *Dépôt des photographies Braun*, chez Aubert, via Condotti, 22. Prix modérés chez Bencini, même rue, 185. Photographies d'après des dessins originaux, des antiquités chrétiennes, des ornements, etc.: Simelli, via Bocca di Leone, 11. Photographe pour les artistes (reproduction d'esquisses, de tableaux, etc.), Mang, via Sistina, 113. Pour le portrait: Alessandri, Corso, 12; Le Lieure, place Mignanelli, 23; Falcetti, place d'Espagne, 9; Schemboche, via Gregoriana, 20; Suscipj, via Condotti, 48; Della Valle, via della Croce, 67. — Estampes: à la Regia Calcografia, ancienne Stamperia Camerale (pas chères; riche catalogue), via della Stamperia, 6, et chez Maggi, Corso, 329.

L'exportation d'objets d'art, modernes ou antiques, est soumise à un contrôle de l'Etat. — *Expéditeurs:* Dietzy, place Colonna, 370 A; Rœsler Franz et Comp., via del Bufalo, 133; Caldani, place di Pietra, 41. — *Emballeur* (incassatore), Ferroni, via de' Zuchelli, 28.

Objets de toilette, etc. *Habillements pour hommes:* Guastalla & Todros, Corso, 335 (grand et beau magasin); Frères Bocconi, Corso, 318 (bon marché). — *Tailleurs:* Schraider, place d'Espagne, 29; Louis Evert, place Borghèse, 77; Mons, via Capo le Case, 43; Sègre, place de Trevi, 86; Brassini, Corso, 137. — *Linge:* Guastalla, Corso, 335; Todros, Corso, 418; Schostal & Hartlein, Corso, 161. — *Chapeliers:* Bessi, Corso, 395; Giordani, via Due-Macelli, 115; Miller, via Condotti, 16. — *Bottiers:* Brugner, place Barberini, 60; Jesi, Corso, 129; Rubini, Corso, 223. — *Modiste:* Angelina Giubergia, Corso, 28 (bonne, mais chère); Costanza Federigo, place Barberini, 43. — *Articles de toilettes pour dames:* Clarisse et Cie, Corso, 522; Borsini-Duprès, Corso, 172; R. Massoni, Corso, 306; Compagnie Lyonnaise, Corso, 473; Mad. Boudrot, via Frattina, 138. Magasins moins chers: Picarelli, Corso, 316; Quattrini, via Frattina, 91 (chapeaux de paille). — *Magasins de blanc, de nouveautés, etc.:* Borgia, via dei Prefetti; Nataletti, même rue; Ville de Lyon, même rue; A. Massoni, Corso, 372; Bronner, Corso, 165. — *Châles romains:* Bianchi, place de la Minerve, 82 (on y trouve aussi d'autres soieries romaines); Amadori, via Condotti, 72 et Corso, 221, au coin des rues Frattina et Mario-de'-Fiori. — *Gants:* Chanal, Corso, 143; piazza di S.-Lorenzo-in-Lucina, 39; via della Vite, 10, etc. — *Cravates* et *cols*, Corso, 465. — *Mercerie, etc.:* Merico Cagiati, Corso, 167 et 169; Janetti, via Condotti, 18; A. Cagiati, Corso, 250. — *Parapluies:* Gilardini, Corso, 185.

Théâtres. Le plus grand est le teatro Apollo (pl. I, 10), au pont St-Ange (opéras, toujours accompagnés d'un ballet; 8 ou 4 l.). — Viennent ensuite le teatro Argentina (pl. II, 13, 16), via di Tor-Argentina, non loin de S.-Andrea-della-Valle (opéra-bouffe), et le teatro Valle (pl. II, 13, nº 15), près de la Sapience (comédie; 3 l.). — Puis, des scènes plus petites: le teatro Capranica (pl. I, 16), sur la place Capranica, non loin de la place Colonna (comédie; 2 l.); — le T. Metastasio (pl. I, 13, nº 15), via di Pallacorda, près de la via della Scrofa (vaudeville avec Polichinelle; représent. à 6 h. 3/4 et à 9 h. 1/2; 1 l. 25); — le T. Quirino (pl. II, 16, 19), près de la via delle Muratte, non loin de la fontaine de Trevi (opérette et ballet; deux représent., à 5 h. 1/2 et à

9 h.; 1 l.) Valletto, près du teatro Valle (opérette et comédie; deux représent., à 5 h. et à 9; 60 c.).

Les troupes changent habituellement trois fois par an; la première joue avant Noël, la deuxième, depuis lors jusqu'après le carnaval, et la troisième après le carême. Une grande partie des loges sont louées par abonnement, comme dans le reste de l'Italie; on y fait et y reçoit des visites. Les dames ne vont qu'aux loges; les hommes vont au parterre *(platea)*. Pour les prix, voir les affiches.

En été, l'après-midi vers 5 h., *théâtre de jour* au Mausolée d'Auguste (p. 188), via de' Pontefici, près de la via Ripetta; dans l'Arena nazionale, via di S.-Vitale (comédies et tragédies), et au Politeama, dans le Trastevere, près du pont Sisto (opéra).

Marionnettes, au teatro Nazionale ou Prandi, piazza della Consolazione (pl. II, 20), souvent fermé.

Jeu de balle, au Sferisterio, à l'angle des rues Quatro-Fontane et Venti-Settembre (seulement en été); il y a aussi des exercices équestres et quelquefois de petites représentations.

Fiacres *(vetture pubbliche)*. Ils stationnent sur toutes les places, et ils ont un tarif imprimé en italien et en français.

	Voit. à 1 chev.		Voit. à 2 chev.	
Dans la ville :	Le jour	La nuit	Le jour	La nuit
Course simple	—1. 80	11. —	1 1.70	11. 80
Entre la gare et la ville	1 —	1. 20	1. 70	1. 90
Pour les portes et vice versâ, sauf les portes du Peuple, Pia, Angelica et Cavalleggeri, pour lesquelles on paie le prix de la course simple	1 —	1. 20	1. 90	2 —
A l'heure	1. 70	2. 20	2. 50	3 —
Chaque $1/4$ d'h. suivant	— 45	— 55	— 65	— 75
Hors des portes du Peuple, Pia, Angelica et Cavalleggeri, jusqu'à une distance de 2 milles (3 kil.), l'heure	2. 20	2. 70	3 —	5. 40

Pour les excursions en dehors des autres portes et pour celles qui dépassent 2 milles en dehors des portes nommées ci-dessus, il n'y a pas de tarif; il faut s'arranger avec le cocher (vetturino), sur la base des prix à l'heure. — Ne sont exceptées du tarif que les promenades sur le Corso, en voit. à 2 chev., dans l'après-midi des huit jours du carnaval.

Les prix indiqués ci-dessus sont pour 1 ou 2 pers. avec une voit. à un chev., et pour 1 à 4 avec les voit. à deux chevaux. Pour chaque personne en plus on ajoute 20 ou 40 c. au prix de la course simple.

Le service de jour commence à 6 h. du matin et se termine une heure après l'Ave-Maria.

Omnibus. La station centrale est sur la place de Venise (pl. II, 26), d'où partent 6 lignes.

1. La ligne de la place du Peuple (pl. I, 18), qui suit le Corso, ou qui passe, après 3 h. du soir, par la *place des Sts-Apôtres*, la via dell' Umiltà, la *place de Trevi*, la via Due-Macelli, la via dell' Angelo-Custode, la *place d'Espagne* et la via del Babuino. Prix: dans la semaine, 10 c.; le dim., 15 c.

2. La ligne de la place Barberini (course simple, 10 c.), de la place de Termini et de la gare (pl. I, 25; 20 c.), par le Corso, ou par les mêmes rues que ci-dessus jusqu'à la *via delle Muratte*, puis par celle-ci à la *place de Trevi*, par la via dell' Angelo-Custode, la via del Tritone, la *place Barberini*. — et la via S. Niccolo-di-Tolentino.

3. La ligne de la place dei Carretti (10 c.) et de la place St-Jean-de-Latran (pl. II, 30, 33; 20 c.), par la Ripresa dei Barberi, la via di Foro-Trajano, le *Foro Trajano*, la via Alessandrina, la via

Croce-Bianca, la *place dei Carretti;* — puis par la *via del Collosseo* et la via S.-Giovanni-in-Laterano.

4. La ligne du carrefour (quadrivio) de Ste-Marie-Majeure (p. 179; pl. II, 22, 25), par les rues qui viennent d'être mentionnées, jusqu'à la via Croce-Bianca, puis par la via della Madonna-dei-Monti, la via Leonina et la via Urbana.

5. La ligne du pont Sisto (10 c.) et de la via S.-Francesco-a-Ripa (pl. III, 15; 20 c.), par la via del Plebiscito, la *place du Gesù*, la via dei Cesarini, la via di Monte-della-Farina, la *place S.-Carlo-ai-Catenari*, la via Giubonari, la via del Monte-di-Pietà, la via Pettinari, le *pont Sisto;* puis la place du même nom, le vicolo del Cinque, la via della Paglia, la *place de St-Marie-in-Trastevere* et la place St-Calixte. — En sens inverse, le même chemin jusqu'à Ste-Marie-in-Trastevere, puis par la place S.-Apollonia, la via del Moro, la place du pont Sisto; de là le même chemin que ci-dessus jusqu'à la place S.-Carlo-ai-Catenari, et ensuite alternativement par les petites rues latérales à la via Botteghe-Oscure, la via S.-Marco, la via degli Astalli, la via del Plebiscito, etc.

6. La ligne de la place dell' Orologio (10 c.) et de la place St-Pierre (pl. I, 4, 7; 20 c.), par la via del Plebiscito, la *place du Gesù*, la via de' Cesarini, la via del Sudario, la *place Valle*, la via dei Massimi, la *place St-Pantaléon* (communique avec la place du Peuple; v. ci-dessous), la via S.-Pantaleo, la *place Pasquin*, la via del Pasquino, la via del Governo-Vecchio, la *place dell' Orologio;* — puis par la via Banchi-Nuovi, la via del Banco-di-S.-Spirito, la place du Pont-St-Ange, le *pont St-Ange*, la place Pia, le *Borgo-Vecchio*, la place Scossacavalli et la place Rusticucci. — En sens inverse, par le Borgo-Nuovo, le pont St-Ange, etc.; par les Banchi-Vecchi, le vicolo Sforza-Cesarini, la place dell' Orologio; puis par la via del Pasquino, la place Agonale ou Navone, la via de' Canestrari, la piazza et la via della Valle, la via di Monterone, la via della Pigna, la via del Gesù, etc.

Il y a une 7e ligne de la place du Peuple (pl. I, 18) à St-Pantaléon, près du palais Braschi (pl. II, 13), — et une 8e de la place St-Laurent-in-Lucina (pl. I, 16; p. 149) à la place St-Pierre (pl. I, 4, 7; p. 280), par la place Borghèse, la via del Clementino, la place Nicosia, etc., et le pont St-Ange. Prix: 10 c.; le dim., 15 c.

Enfin il part encore l'après-midi toutes les 1/2 h., de la place de Campitelli (pl. II, 17) un omnibus menant à *St-Paul-hors-les-Murs* (p. 256; 30 c.). Et lorsqu'il fait beau, il y en a aussi toutes les 1/2 h., à partir de 2 h. du soir, entre le pont Molle et la porte du Peuple (station devant la porte; 30 c.), quelquefois même encore de la place de Termini à Ste-Agnès-hors-les-Murs.

Voiturins *(vetturini).* Il y a des services réguliers de voiturins pour différentes localités situées dans les montagnes (s'informer d'avance). — Pour *Albano* et *Ariccia:* via di Grotta-Pinta, 37 (derrière l'église S.-Andrea-della-Valle; pl. II, 13), à 2 h. de l'après-midi; place della Pigna, 53 (derrière la place de la Minerve; pl. II, 16), aussi à 2 h. — Pour *Frascati* et *Monte-Porzio:* via delle Botteghe-Oscure, 46 (pl. II, 17). — Pour *Tivoli:* deux fois par jour, à 4 h. du matin et à 2 h. 1/2 du soir, départ de la place du Mont-Citorio, 124, on retient les places près de là, dans le vicolo della Guardiola, 15 (pl. I, 16). — Pour *Subiaco:* départ du même endroit, à 4 h. du matin. — Voitures de louage: vicolo del Gallinaccio, 6; via di S.-Claudio, 94; via Bocca di Leone, 86; place della Pigna, 12; via in Arcione, 67; via della Campana, 17b.; via della Scrofa, 57; vicolo del Vantaggio, 5; via della Vite, 50, etc. Prix moyen d'une voiture à deux chevaux, 30 l. par jour et le pourboire (3 à 5 l.); dans les hôtels, on paie 50 l.

Chevaux de selle, agréables pour des excursions dans la Campagne, à raison de 10 lire pour une demi-journée plus 1 l. de pourboire au palefrenier: chez Jarret, place du Peuple, 3, et chez Cairoli, vicolo degli Incurabili.

Chemin de fer. Pour les renseignements et l'indicateur (Orario, 50 c.), s'adresser au nº 128 de la place du Monte-Citorio (pl. I, 16) ou dans une librairie. — On fera en sorte d'arriver de bonne heure à la gare.

Bateaux à vapeur. Les petits bateaux qui descendent le cours du Tibre, dans la direction de Fiumicino, ne marchent qu'en été et ont un service très-irrégulier à cause des variations du niveau du fleuve; s'informer sur le quai Ripa-Grande (pl. III, 15, 18) ou au bureau de la via S.-Pantaleo, 66, au S. de la place Navone.

Les paquebots qui font escale à Civita-Vecchia sont ceux des lignes: de Gênes à Livourne, Civita-Vecchia et Naples des sociétés *Peirano, Danovaro & Cie* (à Rome, au pont St-Ange), *Fraissinet & Cie* et *Valéry frères et fils* (agence à Rome pour tous les deux chez Rosati, via Condotti, 6); — de Livourne à Civita-Vecchia, Maddalena et Porto-Torres, en Sardaigne, desservie par la société *Rubattino* (place du Mont-Citorio, 131).

Poste et télégraphe. La *poste*, sur la place Colonna (pl. I, 16; p. 150) est ouverte de 8 h. du matin à 10 h. du soir. La levée des boîtes en ville se fait plusieurs fois par jour. Prix de l'affranchissement d'une lettre pour la ville, 5 c.; pour le reste de l'Italie, 20 c., etc.; pour l'étranger v. l'introduction, p. XXV. — Le *bureau du télégraphe*, ouvert le jour et la nuit, est à la place du Mont-Citorio, 127 (pl. I, 16; p. 142).

Fêtes religieuses. Depuis que le gouvernement italien a pris possession de Rome, le 20 septembre 1870, les fêtes religieuses ont beaucoup perdu de leur éclat. Toutes les cérémonies publiques auxquelles le Saint-Père prenait part (entre autres celles de la semaine sainte), les bénédictions, les processions, y compris celle du St-Sacrement, ont cessé depuis lors. Pour obtenir d'entrer à la chapelle Sixtine du Vatican, où Sa Sainteté officie souvent aux grandes fêtes, il faut une recommandation fortement appuyée. L'illumination de la coupole de St-Pierre à l'occasion des fêtes de Pâques et de St-Pierre et St-Paul n'ont également plus lieu.

Nous donnons ci-après le tableau des fêtes religieuses qui avaient lieu avant le 20 sept. 1870. La *Gerarchia cattolica* et le *Diario di Roma*, qui paraissent tous les ans, donnent les détails nécessaires sous ce rapport. On trouvera les renseignements les plus circonstanciés sur les diverses cérémonies de la semaine sainte et sur leur signification dans le *Manuale delle ceremonie che hanno luogo nella settimana santa e nell' ottava di pasqua al Vaticano* (1 l.; traduction franç. aux librairies déja mentionnées). A la chapelle Sixtine et dans l'espace réservé, gardé par des soldats aux grandes solennités de St-Pierre, les hommes ne sont admis qu'en habit noir ou en uniforme, les dames en robe et en voile ou coiffe noirs. Les hommes se tiennent debout; les dames ont des siéges.

Le *pape* officiait en personne trois fois par an: à Noël, à Pâques et le jour de la St-Pierre (29 juin). Il donnait la bénédiction publique quatre fois par an: le jeudi-saint et le dimanche de Pâques, de la loggia de St-Pierre; le jour de l'Ascension, à Latran; le jour de l'Assomption (15 août), à Ste-Marie-Majeure. Les fêtes les plus célèbres sont celles de la *semaine sainte*, depuis le dimanche des Rameaux jusqu'à Pâques. La plupart ont lieu à la chapelle Sixtine, avec accompagnement de chant (les *Lamentations* et les *Improperia*); musique de Palestrina et d'autres maîtres. Le pape assiste en outre à un certain nombre de fêtes, où sa chapelle *(cappella papale)* se fait ordinairement entendre. Voici le tableau des fêtes les plus importantes:

Janvier, 1. Chapelle papale, à la chapelle Sixtine, à 10 h. du matin.
— 5. Chapelle papale, à la chap. Sixtine, à 3 h. du soir.
— 6. Epiphanie. Chapelle papale, à la chap. Sixtine, 10 h. du matin et 4 h. du soir. Procession à l'église d'Ara-Cœli.
— 17. S.-Antonio-Abbate (plan, II, 25, près de Ste-Marie-Majeure), bénédiction des animaux domestiques.
— 18. Fête de la Chaire de St-Pierre. Chap. papale, à St-Pierre, à 10 h. du matin.

Janvier, 21. Ste-Agnès-hors-les-Murs (p. 175).
Février, 1. Illumination de l'église souterraine de St-Clément (p. 264).
— 2. Chandeleur. Chap. papale, à St-Pierre, à 9 h. du matin.

Le mercredi des cendres, et tous les dimanches de carême, chapelle papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du mat. Sermons du carême au Gesù (plan, II, 16), à Ste-Marie-de-la-Minerve (pl. II, 16) et dans d'autres églises.

Mars. Tous les vendredis, le pape se rendait à midi à St-Pierre, pour y prier à la Confession.
— 7. St-Thomas d'Aquin, à Ste-Marie-de-la-Minerve (pl., II, 16).
— 9. Ste-Françoise-Romaine (sur le Forum).
— 16. Fête à la chapelle du palais Massimi (pl., II, 17), en mémoire d'une résurrection opérée par St Philippe de Neri.
— 25. Annonciation. Chap. papale à Ste-Marie-de-la-Minerve.

Semaine sainte.

Dimanche des Rameaux. A St-Pierre, chap. papale, à 9 h. du matin. Bénédiction des rameaux et procession, suivies d'une messe. Confession à St-Jean-de-Latran (pl. II, 30), à 2 h. de l'après-midi.

Mercredi. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 3 h. de l'après-midi: Ténèbres et Miserere.

Jeudi. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du matin. Vers midi, bénédiction "urbi" du haut de la loggia de St-Pierre. Ensuite, lavement des pieds et repas donné à 12 pèlerins dans la loggia de St-Pierre. A 3 h. du soir, chap. papale, à la chap. Sixtine; Ténèbres et Miserere.

Vendredi. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 9 h. du matin (Improperia de Palestrina). Le soir, à 3 h., Ténèbres et Miserere.

Samedi. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 9 h. du matin (la Messe du Pape Marcel, de Palestrina). Baptême de païens et de juifs convertis, au baptistère de Latran.

Dimanche de Pâques. Chap. papale, à St-Pierre, à 9 h. du mat. Le pape allait à l'église à 10 h. et disait la messe. L'élévation (vers 11 h.) était accompagnée de fanfares de trombones du haut de la coupole. Ensuite le pape était porté en procession hors de l'église, et donnait vers midi la grande bénédiction "orbi et urbi" de la loggia de St-Pierre. Le soir, après le coucher du soleil, illumination de la coupole de St-Pierre. 1 heure plus tard, l'illumination au moyen de lampes était remplacée par une autre avec des torches.

Lundi de Pâques. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 9 h. du matin.
Mardi. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 9 h. du mat.
Samedi. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 9 h. du mat.

Avril 25. St-Marc. Procession du clergé romain de St-Marc (pl. II, 16) à St-Pierre, à 7 h. $^1/_2$ du mat.
Mai 26. St-Philippe de Neri. Chap. papale, à la Chiesa-Nuova, à 10 h. du mat.
Ascension. Chap. papale, à St-Jean-de-Latran; bénédiction de la loggia.
Pentecôte. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du mat.
Trinité. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du mat.
Fête-Dieu. Procession du pape et de tout le clergé autour de la place de St-Pierre, à 8 h. du matin.
Juin, 1, 17, 21. Chap. papale, à la chap. Sixtine, en mémoire de Grégoire XVI, et de l'avénement et du couronnement de Pie IX.
— 24. St Jean-Baptiste. Chap. papale, à St-Jean-de-Latran, à 10 h. du m.
— 28. Veille de la St-Pierre. Chap. papale, à St-Pierre, à 6 h. du soir.
— 29. St-Pierre et St-Paul. Chap. papale, à St-Pierre, le matin.
Juillet, 14. St-Bonaventure, aux SS.-Apôtres.
— 31. St-Ignace, au Gesù.
Août, 1. St-Pierre-ès-Liens, à S.-Pietro-in-Vincoli (pl. II, 25).
— 5. Notre-Dame-des-Neiges, à Ste-Marie-Majeure.
— 15. Assomption. Chap. papale, à Ste-Marie-Majeure (pl. II, 25), à 9 h. du mat.; grande bénédiction, de la loggia.
Sept., 8. Nativité de la Vierge. Chap. papale, à Ste-Marie-du-Peupel (pl. I, 18), à 10 h. du mat.

Sept., 14. Exaltation de la croix, à S.-Marcello (pl. II, 16).
Oct., 7. St-Marc, à l'église de ce nom (pl. II, 16).
— 18. St-Luc, à l'église de ce nom (pl. II, 20).
Nov., 1. Toussaint. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du mat. et à 3 h. du soir.
— 2. Fête des morts. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du mat.
— 3. Requiem pour les papes décédés. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du mat.
— 4. St-Charles Borromée. Chap. papale, à S.-Carlo, à 10 h. du mat.
— 5. Requiem pour les cardinaux décédes, à la chap. Sixtine.
— 7. Requiem pour les chanteurs décédés de la chap. papale, à la Chiesa-Nuova (pl. II, 10).
Les 4 dimanches de l'Avent, chap. papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du matin.
Nov. 22. Ste-Cécile. Chap. papale, à Ste-Cécile au Trastevere (p. 328). Illumination des catacombes de St-Calixte (p. 334).
— 23. Illumination de l'église souterraine de St-Clément (p. 264).
Déc., 8. Conception. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du matin. A 3 h. du soir, procession à l'église d'Ara-Cœli (pl. II, 20).
— 24. Veille de Noël. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 8 h. du soir. Vers minuit, solennité à Ara-Cœli; vers 3 h. du matin, à Ste-Marie-Majeure (pl. II, 25).
— 25. Noël. Chap. papale, à St-Pierre, à 9 h. du mat. L'élévation était accompagnée de fanfares de trombones, du haut de la coupole.
— 26. St-Etienne. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du matin,
— 27. St-Jean l'Evangéliste. Chap. papale, à la chap. Sixtine, à 10 h. du matin.
Déc., 31. Chap. papale, à la chap. Sixtine. A 4 h. du soir, grand Te Deum, au Gesù (pl. II, 16).

Fêtes populaires (elles ont beaucoup perdu de leur intérêt):

Epiphanie (6 janvier). Boutiques de toutes sortes, le soir, près de la place Navone (depuis 1873; auparavant près de St-Eustache), avec accompagment assourdissant de trompettes d'enfants.

Le carnaval dure depuis le second samedi avant le mercredi des cendres jusqu'au mardi gras. Il commence tous les jours à 1 h. (excepté le dimanche et le vendredi, jours consacrés aux promenades de gala), au Corso; on se jette des fleurs et des confetti; le soir, une course de chevaux (barberi). Le dernier soir est celui des Moccoli ou bougies que l'on allume immédiatement après le coucher du soleil et avec lesquelles on se promène au Corso en tâchant de se les éteindre les uns aux autres. On assiste le mieux à ces fêtes du haut d'une fenêtre du Corso, surtout entre la place Colonna et S.-Carlo. Les balcons à louer y sont alors recherchés et chers (jusqu'à 600 l.). Des personnes seules peuvent louer des places sur la grande estrade qu'on établit à cet effet.

Vers l'époque des vendanges, au mois d'octobre, les Romains se rendent en foule aux osterie hors de la ville (par exemple au Testaccio), où il y a des réjouissances populaires. Ce sont là les fêtes d'octobre, autrefois très-célèbres, aujourd'hui de peu d'intérêt.

A la suite de l'annexion, la fête du Statut *(festa dello Statuto)* a été introduite à Rome; elle a lieu le premier dimanche de juin. L'avant-midi, revue sur le Champ-de-Mars (p. 178). Le soir, illumination et **Girandole*, c'est-à-dire illumination et feu d'artifice au château St-Ange. — Le jour anniversaire de la fondation de Rome, le 21 avril, le Colisée et le Forum étaient les années dernières illuminés au feu de Bengale.

Physionomie des rues. Les modèles des artistes se rassemblent dans le haut de l'escalier d'Espagne (pl. I, 20) et dans la via Sistina. Ils viennent pour la plupart des montagnes napolitaines. Leurs costumes ont été mille fois reproduits par la peinture et la photographie.

Les *Campagnoles* sont au nombre des figures les plus intéressantes des rues de Rome. Ils disparaissent tous les jours de plus en plus. Ces hommes passent la plus grande partie de leur vie à cheval, gardant des troupeaux de bœufs, de buffles et de chevaux. Des éperons, de grandes guêtres de cuir, un large manteau couleur de brouillard, un petit chapeau de feutre, et une longue lance (il pungolo) à pointe de fer, pour aiguillonner les troupeaux, leur donnent un aspect des plus pittoresques. Les paysans des environs se font moins remarquer; mais ceux des montagnes sont très-intéressants, avec leurs sandales (d'où leur nom de *ciociari*) et leurs jambes enveloppées de bandes de toile. Les campagnards se rassemblent les dimanches et jours de fête devant le Panthéon (pl. II, 16) et au pied du Capitole, sur la place Montanara (pl. II, 17), les autres jours sur le marché du Campo-di-Fiori (p. 205).

La **garnison** de Rome se compose de: 2 régiments de *grenadiers de la garde* (tunique bleu-foncé, pantalon gris, buffleterie blanche et képi avec une grenade), 6 régiments d'*infanterie de ligne* (uniforme comme le précédent, moins la grenade), 1 régiment de *bersagliers* ou chasseurs, troupe d'élite (uniforme bleu-foncé bordé de rouge, grand chapeau à plumes se portant sur le coin de l'oreille), 1 régiment de *cavalerie* (tunique bleu-foncé, pantalon gris-clair), 1 brigade d'*artillerie de campagne* (uniforme bleu-foncé avec collet jaune), 1 brigade du *genie* (uniforme bleu-foncé à bordure cramoisie et képi). Il y a en outre la gendarmerie ou les *carabiniers*, qui portent un uniforme noir bordé de rouge et un tricorne.

Table des curiosités de Rome,

avec l'indication des jours et heures d'admission.

Certaines galeries et certains palais étant fermés provisoirement, nous avons mis entre crochets les indications qui les concernent; ceux qui désireront les visiter, voudront bien se renseigner à ce sujet. — Quant aux *pourboires*, v. p. 108.

**Albani* (*Villa*; p. 166), collection d'antiques et de tableaux: mardi, à l'exception des jours de pluie, en hiver à partir de 10 h., en été à partir de 11 h. jusqu'à la chute du jour. Il faut une permission qu'on se procure en remettant sa carte au comptoir du pal. Torlonia, place de Venise, 135, au rez-de-chaussée. On peut aussi se la procurer au consulat. La villa est fermée pendant les mois de juin, de juillet et d'août.

Barberini (*Palais*; p. 169), galerie de tableaux et d'antiques: les lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi, de midi à 5 h.; le jeudi, de 2 h. à 5 h.; en hiver, on ferme ordinairement dès 4 h. ou 4 h. $^1/_2$; — bibliothèque: jeudi de 9 h. à 2 h. (fermée de la mi-sept. environ jusqu'à la fin d'octobre).

**Borghèse* (*Palais*; p. 189), galerie de tableaux: lundi, mercredi et vendredi, de 9 h. à 3 h.

**Borghèse* (*Villa*; p. 161), le jardin: les mardi, jeudi, samedi et dimanche à partir de midi; les statues du casino: le samedi, en hiver, de 1 h. à 4; en été, de 4 h. à 7.

**Capitole* (*Musée du*; p. 219): tous les jours, de 10 h. à 3 h., sauf les jours de fête reconnus par l'Etat; public les dimanche et jeudi, moyennant 50 c. les autres jours.

Catacombes de St-Calixte (p. 334): tous les jours (v. p. 329). On se munira de lumière (cerino) pour y descendre.

Château St-Ange (p. 278): tous les jours avec une permission qu'on obtient au Commandement de la division territoriale de Rome, via del Burrò (rue entre la piazza di Pietra et la piazza S.-Ignazio; pl. I, II, 16), n° 147, au second.

Colonna (*Palais*; p. 157), galerie de tableaux: tous les jours, sauf les dimanches et jours de fête, de 11 à 3 h.

**Conservateurs* (*Palais des*; p. 215): antiquités et galerie de peinture, comme le musée du Capitole (v. ci-dessus). Pour les *salles des Conservateurs*, il faut une permission spéciale.

Corsini (*Palais*; p. 320), galerie de tableaux: les lundi, jeudi et samedi, de 9 h. à 3 h., excepté les jours de fête et le 1er et le 15 de chaque mois; tous les jours durant la quinzaine de Pâques.

**Doria* (*Palais*; p. 154), galerie de tableaux: mardi et vendredi, de 10 h. à 2 h.

[*Farnèse* (*Palais*; p. 205), fresques d'Annibal Carrache: on n'est plus admis à les visiter.]

**Farnésine* (*Villa*; p. 318): le 1er et le 15 de chaque mois, de 10 h. à 3 h.; ordinairement fermée du 15 juin au 1er nov., s'informer à l'hôtel ou dans une des librairies mentionnées p. 109.

**Forum Romanum* (p. 223): tous les jours, à partir de 9 h.

Kircher (*Musée*; p. 152), collection d'antiques: tous les jours de 9 h. à 3, entrée libre le dimanche, 1 l. les autres jours.

**Latran* (*Collections du palais de*; p. 273): tous les jours, de 9 h. à 3 h.

**Ludovisi* (*Villa*; p. 165), galerie de sculptures antiques: le jeudi de 10 h. jusqu'au soir, avec une permission (pour 6 pers.) qu'on se procure au consulat.

[*Massimo* (*Villa*; p. 276), fresques: pendant longtemps, la visite n'en a pas été permise; s'informer à l'hôtel].

Médicis (*Villa*; p. 145), collection de plâtres: tous les jours, excepté le samedi, de 8 h. à midi, et l'après-midi jusqu'au coucher du soleil.

**Palatin*, fouilles (p. 241): tous les jours moyennant 1 l., gratis le dimanche, de 9 h. jusqu'à la chute du jour.

**Pamfili* (*Villa Doria*; p. 324), jardin (quelques statues au casino): les lundi et vendredi. On y est aussi admis en voiture à deux chevaux.

Quirinal (*Palais du*; p. 171), résidence du roi et du prince royal, visible tous les jours, mais seulement en partie.

Rospigliosi (*Palais*; p. 172), peintures au casino: les mercredi et samedi, de 9 à 4 h.

St-Luc (*Academie de*; p. 238), tous les jours, de 9 h. à 3 h.

St-Pierre, le dôme (p. 289): le jeudi de 8 h. à 10 h. du matin.

[*Sciarra-Colonna* (*Palais*; p. 151). La galerie n'existe plus; les tableaux en sont dispersés dans les appartements et ne sont plus visibles pour le public.]

Spada-alla-Regola (*Palais*; p. 206), galerie d'antiques et de tableaux: jusqu'à présent d'habitude les lundi, mercredi et samedi, de 10 h. à 3 h.; est fermée au milieu de l'été.

Thermes de Caracalla (p. 259), ruines: tous les jours moyennant 1 l., gratis le dimanche, de 9 h. jusqu'à la chute du jour.

Thermes de Titus (p. 237), ruines: de même.

* *Vatican* (*Collections et bibliothèque*; p. 290): tous les jours, excepté le dimanche, avec une autorisation qu'on obtient gratuitement par l'entremise de l'ambassadeur ou du consul de son pays ou même directement au secrétariat du majordome (de 9 h à 1 h.), dans la cour St-Damase (p. 291). On s'adresse au *Portone di bronzo* à la garde suisse, pour se faire conduire en haut (pas de pourb.). On doit écrire son nom sur l'autorisation au bureau même. Des permissions s'obtiennent aussi par l'entremise des hôteliers, mais elles sont hardiment portées en compte pour 1 l. 50 c. Avant de quitter le Vatican, on n'oubliera pas, si l'on veut y retourner, de se faire donner une nouvelle carte d'entrée, soit de la manière indiquée ci-dessus (seulement l'avant-midi), soit par l'intermédiaire d'un gardien, moyennant pourboire (50 c. à 1 l.).

Outre les autorisations mentionnées ci-dessous pour les artistes et les savants, il y avait en 1876 deux sortes de „permessi" ordinaires, valables pour 5 personnes: 1°, pour les *chambres* et les *loges de Raphaël*, la *galerie de tableaux* et la *chapelle Sixtine*, tous les jours de la semaine, de 8 h. à 11 et de 2 h. à 4; — 2°, pour le *musée des antiques*, les mardi, mercr., vendr. et sam. aux mêmes heures. Le lundi et le jeudi, il faut pour ce dernier musée une permission spéciale qui est seulement valable pour l'avant-midi, de 8 h. à 11; on se la procure également au bureau du majordome ou par l'intermédiaire d'un gardien.

On est admis à la *bibliothèque du Vatican* (p. 315) sans permission les mêmes jours et aux mêmes heures qu'au musée des antiques (lundi et jeudi de 8 h. à 11, les autres jours de 8 à 11 et de 2 à 5). On y entre par le musée Chiaramonti (p. 304).

Wolkonsky (*Villa;* p. 277): les mercredi et samedi, depuis le matin jusqu'au coucher du soleil. Permission, valable pour 6 personnes, par l'intermédiare d'un consul ou d'un banquier.

Pour faire des études sérieuses dans les musées et les galeries particulières, y dessiner ou y faire des copies, il faut être porteur d'un permesso que l'on obtient sur une recommandation de l'ambassade. S'il s'agit d'un *musée papal*, on s'adresse à Mgr *Ricci* (maggiordomo), à son secrétariat au Vatican (v. ci-dessus). Il faut une autorisation spéciale pour les musées du Vatican et de Latran, pour la galerie de peinture du Vatican et les Loges de Raphaël. Actuellement, on donne des permissions valables pour 4 mois consécutifs. Pour les *galeries particulières* (on peut écrire en français), il faut s'adresser au propriétaire et indiquer exactement le tableau que

l'on désire copier, la grandeur et le genre. Dans quelques galeries il est défendu de faire ses copies de la grandeur de l'original. On s'informera d'abord de toutes les formalités à observer auprès du gardien. Voici l'exemple d'une lettre à Mgr. le Majordome:

Eccellenza Revm̃a,

Il sottoscritto che si trattiene a Roma con lo scopo di proseguire in questa capitale i suoi studj artistici (storici, etc.) *si prende la libertà di rivolgersi con questa a Vrã Eccellenza Revm̃a pregando La perchè voglia accordargli il grazioso permesso di far degli studj* (dei disegni, delle notizie etc.) *nel museo* (nella galleria) *Vaticano.*

Sperando di essere favorito da Vrã Eccellenza Revm̃a e pregando La di gradire anticipatamente i più sinceri suoi ringraziamenti, ha l'onore di protestarsi col più profondo rispetto

di Vrã Eccellenza Revm̃a

Roma li . . . . *Um̃mo Obbm̃o Servitore*

N. N.

A Sua Eccellenza Revm̃a
Monsignor Ricci-Paracciani.
Maggiordomo di Sua Santità.

On peut se servir du même modèle pour écrire à un marquis ou à un prince; mais en ce cas on omet le mot „Revm̃a".

Aperçu des heures d'admission.

(*Comparer avec la table alphabétique*, p. 109 à 111.)

Tous les jours. Musée du Capitole (p. 219) et palais des Conservateurs (p. 215), de 10 h. à 3, gratuitement le dimanche et moyennant 50 c. les autres jours. — Forum Romanum (p. 223), à partir de 9 h. Fouilles du Palatin (p. 241), à partir de 9 h., moyenant 1 l., gratis le dimanche. Musée Kircher (p. 152), de 9 h. à 3 h., moyennant 1 l., gratis le dimanche. Catacombes de St-Calixte (p. 334) et de Ste-Agnès (p. 335).

Tous les jours, excepté le dimanche. Collections et bibliothèque du Vatican (p. 290), de 8 h. à 11 h. et de 2 à 5 (les antiques ne sont pas visibles les lundi et jeudi après-midi). Collections du palais de Latran (p. 273), de 9 h. à 3 h. Académie de St-Luc (p. 238), de 9 h. à 3 h. Galerie Colonna (p. 157), de 11 h. à 3 h. Galerie Barberini (p. 169), de midi à 5 h.; le jeudi, de 2 h. à 5.

Dimanche. Villa Borghèse (p. 161), après-midi.

Lundi. Galerie Borghèse (p. 189), de 9 h. à 3 h. Villa Pamfili (p. 324). Galerie Corsini (p. 320), de 9 h. à 3 h.

Mardi. Galerie Doria (p. 154), de 10 h. à 2. Villa Albani (p. 166) et villa Borghèse (p. 161), l'après-midi.

Mercredi. Casino Rospigliosi (p. 172) de 9 h. à 4 h. Galerie Borghèse (p. 189), de 9 h. à 3 h. Villa Wolkonsky (p. 277).

Jeudi. Dôme de St-Pierre (p. 289), de ~~8 h. à 10~~ h. Galerie Corsini (p. 320), de 9 h. à 3 h. Bibliothèque Barberini (p. 170), de 9 h. à 2 h. Villa Ludovisi (p. 165), de 10 h. jusqu'au soir. Villa Borghèse (p. 161), à partir de midi.

Vendredi. Galerie Borghèse (p. 189), de 9 h. à 3 h. Galerie Doria (p. 154), de 10 h. à 2 h. Villa Pamfili (p. 324).

Samedi. Casino Rospigliosi (p. 172), de 9 h. à 4 h. Galerie Spada (p. 206), de 10 h. à 3 h. Galerie Corsini (p. 320), de 9 h. à 3 h. Antiquités du casino de la villa Borghèse (p. 162), l'après-midi. Villa Wolkonsky (p. 277).

La Durée d'un séjour à Rome est une chose sur laquelle un Guide ne saurait naturellement donner de règle. Nous devons cependant dire que si l'on n'y reste au moins 10 à 15 jours, on ne peut se faire une idée exacte de la ville et de ses monuments, et encore, dans ce cas, est-il bon de se restreindre aux choses les plus importantes pour les voir convenablement.

Si l'on reste peu de temps, les principales curiosités sont:

Les églises St-Pierre (p. 281), St-Jean-de-Latran (p. 270), Ste-Marie-Majeure (p. 179), St-Laurent-hors-les-Murs (p. 182), St-Paul-hors-les-Murs (p. 256); la chapelle Sixtine (p. 292); St-Augustin (p. 194), St-Clément (p. 264), Ste-Croix-de-Jérusalem (p. 185), Ste-Marie-des-Anges (p. 176), Ste-Marie-in-Ara-Cœli (p. 213), Ste-Marie-de-la-Minerve (p. 198), Ste-Marie-de-la-Paix (p. 201), Ste-Marie-du-Peuple (p. 143), Ste-Marie-au-Trastevere (p. 327), S.-Onofrio (p. 318), St-Pierre-aux-Liens (p. 187), Ste-Praxède (p. 181).

Les palais de la Chancellerie (p. 204), Farnèse (p. 205), Giraud (p. 279), de Venise (p. 159).

Les ruines et autres antiquités: le Forum (p. 223), le Colisée (p. 234), les palais des empereurs au Palatin (p. 241), la Cloaque Maxime (p. 250), les thermes de Titus et de Caracalla (p. 237 et 259), le Panthéon (p. 196), le théâtre de Marcellus (p. 211), le forum de Trajan (p. 240), le temple dit d'Antonin le Pieux (Dogana; p. 151), la pyramide de Cestius (p. 253), les Catacombes de St-Calixte (p. 334).

Les galeries de statues du Vatican (p. 303), du Capitole (p. 215), du palais de Latran (p. 273), de la villa Ludovisi (p. 165), de la villa Albani (p. 166), de la villa Borghèse (p. 161), du palais Spada (p. 206).

Les peintures des Chambres et des Loges de Raphaël (p. 291), de la Farnésine (p. 319), des galeries du Vatican (p. 301) et du Capitole (p. 218), des palais Borghèse (p. 189), Barberini (p. 169), Colonna (p. 157) et Doria (p. 154).

Les promenades du Pincio (p. 144), des villas Borghèse (p. 161) et Pamfili (p. 324), de la voie Appienne (p. 341). — Il y a concert militaire sur le *Pincio* le dimanche et le jeudi deux heures avant le coucher du soleil (au cœur de l'été sur la place Colonna, v. p. 150); c'est alors le rendez-vous de la haute société romaine et étrangère.

Enfin les points de vue de presque tous les endroits élevés. Les plus remarquables sont, sur la rive gauche: le Pincio (pl. I, 18; p. 144), la basilique de Constantin (pl. II, 20; p. 232), le Palatin (pl. II, 21; p. 248), la place devant le palais de Latran (pl. II, 30; p. 269), le mont Testaccio (pl. III, 13; p. 254); sur la rive droite: *St-Pierre-in-Montorio (pl. II, 13; p. 322), S.-Onofrio (pl. II, 7; p. 318), le jardin Corsini (pl. II, 11; p. 321).

Pour s'orienter, on fera très-bien de visiter les différents points de vue sur lesquels on trouvera plus loin les indications nécessaires. Le Panorama qui se trouve p. 322, familiarisera vite l'étranger avec les endroits les plus importants de la ville et des environs. Il sera donc bon d'aller le premier jour à St-Pierre-in-Montorio, en s'arrangeant de façon à s'y trouver au moins 1/2 h. avant le coucher du soleil.

Course d'orientation. On prendra une voiture pour 2

ou 3 heures (v. le tarif des fiacres, p. 112) et l'on descendra le Corso jusqu'à la place de Venise; puis, on ira par la via di Marforio, au Forum et au Colisée; par la via di S.-Giovanni-in-Laterano, à la place devant l'église de ce nom, d'où l'on découvre une belle vue; on passera par la via in Merulana, devant Ste-Marie-Majeure, en suivant la rue du même nom, par la via di S.-Lorenzo-in-Paneperna, la via Magnanapoli, le forum de Trajan, en prenant la via S.-Marco; par la via delle Botteghe-Oscure, sur la place Mattei, où il y a une belle fontaine, par la via de' Falegnami, la place S.-Carlo, la via de' Pettinari, sur le pont Sisto, au Trastevere, par la Lungara, la place St-Pierre, le Borgo-Nuovo, la piazza Pia, le château et le pont St-Ange, la via Tordinone, etc., pour revenir au Corso.

NOTICE HISTORIQUE SUR LA VILLE DE ROME. *

„Il me serait impossible de vous dire ce qu'on éprouve lorsque Rome vous apparaît tout à coup . . . . La multitude des souvenirs, l'abondance des sentiments, vous oppressent; votre

* Le nombre des ouvrages qui traitent de l'histoire et de la topographie de la ville de Rome, notamment au point de vue de la cité antique, est extrêmement considérable. A l'époque du réveil des lettres et des sciences, les savants s'adonnèrent aux recherches avec une prédilection particulière, par ex. Poggio (1440), Flavio Biondo, Lucio Fauno. Le livre ancien le plus important sur la matière est celui de *Nardini*, *Roma Antica*, 1660, réédité pour la 4e fois en 1818 par Nibby. On peut citer comme s'étant distingués par leurs travaux en ce genre, au XIXe siècle, parmi les Romains eux-mêmes: C. Fea, *Nuova descrizione di Roma antica e moderna*, 1820; puis Canina, *Indicazione topografica*, 3e éd., 1841, et d'autres publications; enfin Nibby, *Roma nell' anno* 1838, 3 vol., 1843. — Parmi les ouvrages allemands, nous nommerons surtout la *Description de Rome*, commencée sous les auspices de Niebuhr, par Platner, Bunsen, Gerhard, Röstell et Ulrichs, 3 vol. en 6 parties (Stuttgart et Tubingue, 1830—1842). Cet ouvrage, aussi complet que savant, a servi depuis de base à toutes les investigations. Il a été l'objet d'importantes rectifications faites par W. A. Becker (*Handbuch der röm. Alterthümer*, 1er vol., Topographie, Leipzig, 1843); puis par L. Preller et d'autres encore, dans un certain nombre de publications spéciales. — Thomas Dyer, parmi les Anglais, a donné un aperçu d'ensemble très-clair de la topographie de la Rome antique dans le *Smith's Dictionary of Greek and Roman Geography*, 1856, et dans la réimpression partielle de cet ouvrage intitulée *Ancient Rome* (Londres, 1864); mais les nouvelles découvertes font que ces ouvrages ont aujourd'hui vieilli; *H. Jordan* a commencé de publier une autre description de la Rome antique (en allem., à Berlin). — Jusqu'à une époque récente on s'était préoccupé beaucoup moins de la période du moyen âge que de celle de l'antiquité; mais cette lacune a été comblée par Ferd. Gregorovius. Son ouvrage, *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter* (Stuttgart, 1858—72, 8 vol.), basé sur les archives du temps, s'arrête à l'année 1535 et a le mérite incontestable de jeter de la lumière sur cette période; les derniers volumes sont ceux qui ont le plus de valeur. — L'his-

âme est bouleversée à l'aspect de cette Rome qui a recueilli deux fois la succession du monde, comme héritière de Saturne et de Jacob." (Chateaubriand). Le voyageur se trouve en effet ici sur un sol éminemment historique, dans cette ville qui existe depuis près de 3,000 ans, que le temps et les événements ont fait passer par tant de phases diverses et où l'on retrouve néanmoins partout, au milieu des créations postérieures, la cité antique. Encore Rome n'est-elle pas seulement importante par la foule de ses monuments, elle l'est aussi et surtout comme le centre de la civilisation en Occident, à peu près depuis les temps jusqu'où remonte l'histoire de l'Europe: Rome a imposé ses lois au monde ancien, Rome a été dès le moyen âge le siége d'un pouvoir spirituel également universel, outre qu'elle est aujourd'hui au début d'une nouvelle période de développement, comme la capitale d'un Etat moderne. A chaque pas, la vue d'un objet nous rappelle le passé, et celui même qui n'y vient que pour satisfaire une curiosité superficielle, sentira bientôt le besoin de recourir à l'histoire. L'esquisse suivante a pour but, comme tout l'ouvrage en général, d'aider l'étranger à s'orienter, de faciliter ses études en lui indiquant les chemins; elle se borne à dessein aux faits généraux, qu'elle retrace à grands traits, en indiquant les choses dont notre description suppose la connaissance.

Les origines de Rome se dérobent à toute certitude dans l'obscurité qui enveloppe les commencements de l'histoire de l'Italie elle-même. Ce n'est qu'à une époque relativement rapprochée de l'ère chrétienne que s'est formulée la fameuse légende de Romulus et Rémus, et que l'on a assigné la date de 753 av. J-C. à la fondation de Rome. Selon toute vraisemblance, la ville est d'une bien plus haute antiquité. Cette opinion n'a pas seulement en sa faveur un certain nombre de vieilles traditions, mais aussi les découvertes remontant à l'âge de pierre qui ont été faites de nos jours dans le Latium, et qui reportent bien loin en arrière, dans des temps primitifs dont la détermination est impossible, les débuts de l'histoire de l'Italie.

Les anciens considéraient le *Palatin* comme le noyau de Rome, autour duquel étaient venues se grouper peu à peu, dans le cours des siècles, les parties nouvelles. C'est sur cette colline

---

toire religieuse de Rome a été écrite par A. de Reumont (*Geschichte der Stadt Rom*, Berlin, 1867), en 3 vol., dont le premier va de la fondation de la ville à la chute de l'Empire d'Occident; le deuxième de 476 à 1420, année de la rentrée de Martin V à Rome, et le troisième, dont la première partie partie seule a paru, jusqu'à l'année 1503 (Berlin, 1868). — Les ouvrages français publiés sur Rome sont généralement plutôt relatifs aux arts, aux monuments, que des ouvrages historiques. Il a paru notamment un 1873, à Paris, un splendide ouvrage illustré par Francis Wey, intitulé: *Rome, description et souvenirs*, avec 252 gravures sur bois. Il faut citer aussi *Rome au siècle d'Auguste*, par Dézobry (1 vol., 1844).

que Romulus est censé avoir jeté les fondements de sa cité, de cette *Roma quadrata* dont Tacite donne les dimensions dans ses Annales (XII, 24). Des fouilles récentes ont mis à jour (v. p. 241, 245) des restes de murailles, des portes et des rues qui en faisaient partie. Plus tard, à la ville de Romulus, sur le Palatin, s'en joignit une seconde, sur le *Quirinal,* habitée par les Sabins, et unie à l'autre par la communauté des institutions politiques. Chacune d'elle avait conservé ses temples et ses divinités particulières, tandis que le *Forum,* situé entre les deux collines qu'elles occupaient, et dominé par la citadelle et le temple de Jupiter construits sur le *Capitole,* formait leur point de contact permanent et le centre de l'Etat. Le Forum et le Capitole ont joué ce rôle jusque dans les derniers temps de la Rome antique. Celle-ci a dû, avant tout, son rapide développement à sa situation au cœur de toute la péninsule, exceptionnellement favorable à la fois pour une grande ville et pour la capitale d'un vaste empire. Les avantages de cette position avaient été bien compris par les anciens eux-mêmes, et Tite-Live (v, 54) les a ainsi énumérés: *flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis fruges devehantur, quo maritimi commeatus accipiantur, mare vicinum ad commoditates, nec expositum nimiâ propinquitate ad pericula classium externarum, regionum Italiæ medium, ad incrementum urbis natum unice locum.* Le Tibre était navigable pour les vaisseaux jusqu'à Rome, et, d'un autre côté, ses affluents, comme l'Anio, la Nera, le Chiano, le Topino, qui avaient tous un volume d'eau suffisant pour porter des embarcations, établissaient ainsi les relations les plus animées entre Rome et l'intérieur de l'Italie centrale. Mais depuis cette époque, la destruction toujours croissante des forêts a complétement changé cet état de choses, et le Tibre n'est plus navigable qu'en aval d'Orte, dans la dernière partie de son cours.

Tandis que les origines de la capitale du monde se rattachent au nom de Romulus, c'est à celui du roi Servius Tullius que l'on rapporte ses premiers agrandissements. Autour de la double ville du Palatin et du Quirinal, se sont peu à peu établis des faubourgs très-étendus, soit sur l'*Esquilin* et le *Célius*, soit dans les dépressions de terrain qui séparaient ces diverses collines. En effet, l'industrie et le commerce croissants de Rome y attirèrent de nombreux étrangers, qui s'y établirent d'une manière permanente, et les rois transplantèrent dans son sein les populations des localités du Latium vaincues par eux, et, avec ces divers éléments si distincts les uns des autres, finirent par constituer une ville unique, comprise dans l'*enceinte de Servius,* dont il reste encore des fragments considérables. Cette enceinte se composait d'un fossé et d'une muraille, derrière laquelle se trouvait un terre-plein, d'une très-grande solidité. Sa circon-

férence, qui n'a pas été mesurée exactement, était d'environ 10 à 12 kilom.; elle embrassait l'*Aventin* (p. 256), le *Célius*, l'*Esquilin* (p. 178), le *Viminal*, le *Quirinal* (p. 171) et le *Capitole* (p. 213). Et pendant que des travaux s'exécutaient pour la défense de la cité au dehors, les rois ne mettaient pas moins d'activité à l'embellir au dedans par des constructions grandioses. C'est à cette époque qu'appartiennent le *cirque*, dans la vallée entre le Palatin et l'Aventin (p. 252), et surtout cet égout destiné à assainir, en le desséchant, le bas-fond marécageux du Forum, la *Cloaque Maxime*, dont nous admirons encore les puissantes voûtes (p. 250). Ce vigoureux et brillant développement de la ville de Rome sous les Tarquins, au VIe siècle av. J.-C., finit avec le règne de Tarquin le Superbe, expulsé en 509.

Durant le premier siècle de son existence, tous les efforts de la République tendirent seulement à conserver les acquisitions antérieures. Ce ne fut pas sans peine qu'elle y parvint, et le peuple eut à faire un dur et pénible apprentissage de la liberté qu'il venait de conquérir. Rome ne put respirer qu'après la chute de la puissance des Etrusques. Il lui fallut longtemps combattre pour prendre et anéantir *Véies*, sa redoutable rivale, et pour fonder ainsi sa domination sur l'Etrurie méridionale jusqu'au mont Ciminien. Bientôt après (390) elle tombait, à l'exception du Capitole, aux mains des *Gaulois* et elle était complétement détruite par eux. Mais cette calamité, dont les conséquences furent passagères quant à l'ébranlement de la puissance romaine, fut décisive pour la ville au point de vue de son caractère extérieur. En effet, l'extrême précipitation avec laquelle furent poussés les travaux de reconstruction, fut cause qu'elle se trouva percée de rues étroites et tortueuses avec des maisons de misérable apparence, et jusqu'au règne d'Auguste, elle ne put avoir aucune prétention au titre de belle ville. Néanmoins le développement graduel de sa domination devait naturellement exercer aussi son influence sous ce rapport. Pendant qu'elle luttait encore pour la possession de l'Italie (312), elle fut dotée par *Appius Claudius* de son premier aqueduc et de sa première chaussée (*aqua* et *via Appia*, p. 341), et en 272, elle eut un second aqueduc (*Anio Vetus*). Jusqu'à l'époque des guerres d'Annibal, Rome ne dépassa pas l'enceinte de Servius Tullius, mais lorsque l'humiliation de Carthage eut tranché en sa faveur la question de la suprématie sur le monde, elle entra dans une période de rapide agrandissement. Elle perça de tous côtés ses remparts et en couvrit l'emplacement d'édifices, de telle sorte que du temps d'Auguste il était devenu fort difficile d'en déterminer exactement le tracé, et que des quartiers neufs s'étaient accumulés à côté les uns des autres. La spéculation sur les constructions fut alors pratiquée sur une grande échelle, et c'est à elle que, par ex., le triumvir Crassus dut son immense fortune.

En effet, le prix des loyers était excessif, tandis que les maisons elles-mêmes étaient hautes et bâties légèrement. Le contraste était grand entre ces sortes de casernes *(insulæ)* et les palais des grands *(domus)*, édifices splendides, où s'affichait un luxe extraordinaire[1], comme le prouve ce fait que le tribun Clodius, l'adversaire de Cicéron, avait acheté sa maison au prix énorme de 14,800,600 sesterces (3,750,000 fr.). C'est dans le dernier siècle avant la naissance de J.-C. que Rome commença à se transformer et à revêtir un aspect en rapport avec sa position comme capitale du monde. Les rues qui jusqu'alors étaient restées sans pavé, furent pourvues de ces dalles massives de lave que nous pouvons encore admirer sur les voies romaines antiques, par exemple, sur la voie Appienne. Les grandes maisons patriciennes rivalisèrent entr'elles pour éterniser leur nom, en l'attachant à des travaux publics grandioses. Dès 184, *M. Porcius Caton* avait construit le premier palais de justice sur le Forum *(basilica Porcia)*, et d'autres édifices analogues s'élevèrent ensuite, tels que le premier *théâtre* en pierre qu'ait eu Rome et qu'elle dut à *Pompée* (p. 208). Cependant, en somme, les travaux exécutés sous la République restent bien loin en arrière de ceux de l'Empire, et c'est aussi là le motif pour lequel il nous est resté relativement si peu de chose des premiers: le *Tabularium,* de l'an 78 (p. 223), le *tombeau de Bibulus* (p. 160) et celui de *Cæcilia Metella* (p. 343).

La transformation de la République en monarchie militaire (29 av. J.-C.) devait nécessairement avoir pour résultat une nouvelle période d'activité dans l'architecture. Les usurpateurs aiment volontiers à éclipser les anciens monuments par de nouvelles et de plus brillantes créations qui rejettent dans l'ombre les souvenirs historiques attachés à ces monuments. *César* avait déjà formé les plus vastes projets dans ce sens; mais l'exécution en était réservée à son neveu, plus heureux que lui. Ce sont les restes des constructions d'Auguste qui tiennent le premier rang, par leur nombre en même temps que par leur importance, au milieu des ruines de Rome. Nous nommerons seulement le *Champ-de-Mars* avec le *Panthéon* (p. 196) et les *thermes d'Agrippa* (p. 198), le *théâtre de Marcellus* (p. 211) et le *Mausolée* (p. 188), la *basilique Julia* (p. 228), le *forum d'Auguste* avec le *temple de Mars* (p. 239). En tout, Auguste ne construisit pas moins de 82 temples (*templorum omnium conditor ac restitutor*, comme le nomme Tite-Live), et il a pu se vanter à bon droit d'avoir transformé Rome de ville de brique en ville de marbre. Sous la République, on s'était simplement servi pour bâtir de pierre volcanique (tuf et pépérin), telle qu'on la trouvait dans la contrée la plus voisine; alors, on employa le marbre des carrières de Carrare, découvertes un siècle à peu près av. J.-C., mais qui ne furent exploitées en grand qu'à

partir du règne d'Auguste, ainsi que le beau travertin des environs de Tivoli. L'administration et la police de la ville furent aussi l'objet d'une réforme par laquelle Auguste introduisit une division de Rome en 14 quartiers *(regiones)*, répondant à l'étendue qu'elle avait prise alors, et il confia à un corps d'agents spéciaux *(vigiles)* le soin d'éteindre les incendies et le maintien de l'ordre et de la sécurité pendant la nuit. Les contemporains parlent avec enthousiasme de l'éclat qu'Auguste donna à la capitale de son empire, en même temps que des sages institutions dont il la dota, et qui continuèrent à la régir après lui. Il servit de modèle à ses successeurs, en matière de travaux publics, et chacun d'eux chercha à dépasser, sous ce rapport, ses devanciers.

Ce fut Néron (54-68) qui fit preuve de la plus effroyable imagination à cet égard; un immense incendie qui consuma sur son ordre, à ce qu'il paraît, la plus grande partie de Rome, l'an 64, lui fournit l'occasion de la rebâtir entièrement, sur un plan régulier et d'une manière conforme au goût régnant alors. Pour lui-même, il construisit la *maison Dorée*, palais avec jardins, lacs artificiels et ornements de tout genre, qui s'étendait au-dessus de la vallée du Colisée depuis le Palatin jusque bien loin sur l'Esquilin (p. 234), occupant une surface démesurée. Un juste destin a voulu que de cet édifice et de ses autres travaux, détruits par ses propres successeurs, il ne restât que des débris insignifiants de murailles.

Les Flaviens, au contraire, ont éternisé leur nom par un grand nombre d'œuvres trés-importantes, et surtout par le *Colisée* (p. 234), qui dès lors a toujours été comme le symbole de la grandeur romaine; par les *thermes de Titus* sur l'Esquilin (p. 237), et l'*arc de triomphe* érigé après la destruction de Jérusalem (p. 233). L'architecture prit encore un nouvel essor sous Trajan. C'est alors, en effet, que l'art atteignit son apogée à Rome. Le *forum de Trajan*, avec sa colonne et ses bas-reliefs qu'on appliqua plus tard à l'arc de Constantin, en fournissent un éloquent témoignage. Le règne de Trajan marque les plus belles années de l'âge d'or de l'Empire, tant sous le rapport des arts que dans sa vie politique. Dès lors, et dans les domaines les plus divers, c'est un déclin lent mais sans interruption. Il y a d'abord, sous Adrien, un temps d'arrêt sensible; les créations de cet empereur, comme le *temple de Vénus et Rome* (p. 234), le *château St-Ange* (p. 278), portent même déjà visiblement l'empreinte de la décadence. Ce fait est encore plus caractérisé sous les Antonins. Cette famille s'est distinguée par toutes sortes de qualités administratives, et son régime pacifique a souvent été considéré comme celui sous lequel le genre humain a été le plus heureux, si bien que, de nos jours encore, une tradition populaire rattache à la statue équestre du

sage et doux *Marc-Aurèle* l'espérance d'un retour du bon vieux temps, quand la dorure, qui n'existe plus que par place, la couvrira de nouveau tout entière. Mais ce n'était plus là que le calme précurseur de l'orage. Avec la grande peste qui sévit sous le règne de ce dernier empereur, commença la série des maux effroyables qui devaient dépeupler l'ancien monde. Pendant un siècle entier, se succédèrent sans relâche les guerres de compétition au trône et les invasions des Barbares, les famines et les pestes. Sans doute Rome en fut moins atteinte que les provinces, mais on peut admettre cependant que sa population qui était au commencement du IIe siècle de 1 million $^1/_2$ d'âmes, était déjà réduite sous Dioclétien à la moitié de ce chiffre. On reconnaît aux restes des édifices de cette époque les caractéres incontestables d'une décadence toujours croissante du goût artistique. Pourtant, ils nous ont été conservés en assez grand nombre et ils sont importants, précisément parce que les travaux publics étaient devenus une préoccupation principale de la politique imperiale. Parmi ces monuments figurent la *colonne de Marc-Aurèle* (p. 150), l'*arc de triomphe de Septime-Sévère* (p. 227), les magnifiques *thermes de Caracalla* (p. 259), le *temple du Soleil d'Aurélien* (p. 159), les vastes *Thermes de Dioclétien* (p. 176).

Après les guerres d'Annibal, on avait laissé tomber les murailles d'enceinte, et durant presque cinq siècles, Rome était restée une ville ouverte; mais sous l'empereur Aurélien, le danger était devenu si imminent qu'il fallut bien protéger de nouveau la capitale par des remparts contre les attaques des Barbares. Cette enceinte était à peu près celle qui est encore debout aujourd'hui.

Les dernières ruines importantes de l'antiquité rappellent le règne de Constantin le Grand: ce sont la *Basilique* (p. 232), les *Thermes* et l'*arc de triomphe* (p. 236) qui portent son nom. Cependant les deux derniers monuments ne sont pas de lui, mais de son adversaire Maxence. Constantin n'aimait pas Rome ni ses vieilles traditions, et la translation de la résidence impériale à Byzance, en 330, marque une époque décisive dans l'histoire de la ville aussi bien que dans celle de tout l'empire. L'ancienne capitale resta grande par son passé et ses monuments, mais elle n'eut plus guère d'autre importance que celle d'une ville de province. Rien de nouveau n'y fut plus créé et le temps commença à exercer son œuvre de destruction sur ce qui existait.

Rome se partageait alors, d'après la division introduite par Auguste, en 14 régions, dont voici les noms, avec l'indication des ruines et autres curiosités principales de cette époque: I. *Porta Capena;* voie Appienne dans la ville (p. 258). II. *Cælimontium;* le Célius (p. 262). III. *Isis et Sérapis;* Colisée (p. 234), thermes de Titus (p. 237). IV. *Templum Pacis;* temple de Vénus et Rome (p. 234), basilique de Constantin (p. 232), temple de Faustine (p. 230). V, *Exquiliæ;* ruines près de Ste-Croix (p. 185). VI. *Alta Semita;* thermes de Constantin (p. 159) et de Dioclétien (p. 176),

jardins de Salluste (p. 166). VII. *Via Lata*, le Corso actuel (p. 148). VII. *Forum Romanum*, le forum de la République avec ceux des empereurs (p. 223 et 238) et le Capitole (p. 212). IX. *Circus Flaminius;* théâtres de Marcellus (p. 211) et de Pompée (p. 208), portique d'Octavie (p. 210), Panthéon (p. 196), colonne de Marc-Aurèle (p. 150). X. *Palatium*, le Palatin (p. 241). XI. *Circus Maximus;* temple sur le Forum Boarium (p. 250). XII. *Piscina Publica;* thermes de Caracalla (p. 259). XIII. *Aventinus;* pyramide de Cestius (p. 253). XIV. *Transtiberim*, aujourd'hui le Trastevere, avec le Borgo. — Un relevé statistique de cette époque indique que Rome avait alors 37 portes et 28 grandes voies qui en rayonnaient au dehors. L'eau y était amenée par 19 aqueducs, dont 4 seulement fonctionnent encore, et cependant Rome est toujours parfaitement approvisionnée. Les deux rives du Tibre étaient reliées par 8 ponts. Le nombre des rues était de 423, celui des palais de 1790, celui des maisons de 46,602. Parmi les édifices publics, le document dont nous parlons mentionne 11 thermes, 856 salles de bains, 1352 fontaines dans les rues, 423 temples, 36 arcs de triomphe, 10 basiliques, etc. Si l'on réfléchit à la grandeur et à la splendeur que dénotent ces simples chiffres, on ne peut manquer d'être péniblement impressionné par le fait qu'il en est resté si peu de chose. Mais il faut songer aussi que l'œuvre de destruction à duré pendant un millier d'années à peu près, et n'a été arrêtée que par la Renaissance.

Les plus anciens lieux de sépulture des chrétiens, les *Catacombes*, nous montrent dès le premier siècle de notre ère une nouvelle société qui se forme, qui grandit et se maintient en dépit des persécutions. Au commencement de l'année 313, Constantin publia à Milan son fameux édit qui plaçait la religion chrétienne au même rang que toutes les autres; c'était un pas décisif en faveur de l'alliance de l'Etat et de l'Eglise; le premier concile écuménique fut tenu à Nicée en 325, et l'empereur lui-même se fit baptiser à son lit de mort, en 337. La tradition fait remonter la plus ancienne division religieuse de Rome en sept diaconats à *St Clément*, troisième successeur de St Pierre, et la première église aurait été *Ste-Pudentienne* (p. 178), établie par St Pierre lui-même dans la maison du sénateur Pudens. On attribue à *Calixte* Ier (217-222) la fondation de *Ste-Marie-in-Trastevere* (p. 327) et à son successeur, *Urbain*, celle de *Ste-Cécile* (p. 328). *St-Alexis* et *Ste-Prisca*, sur l'Aventin (p. 255, 256), sont regardés comme datant du commencement du quatrième siècle. Nous manquons de données historiques certaines sur ces monuments, de même que sur les constructions élevées par Constantin. On l'a dit le fondateur de la *basilique de Latran*, et de celle de *St-Pierre, St-Paul-hors-les-Murs, Ste-Croix-de-Jérusalem, Ste-Agnès-hors-les-Murs, St-Laurent-hors-les-Murs, St-Pierre-et-St-Marcellin,* près de Torre-Pignattara (p. 347); mais c'est à tort, sauf peut-être pour la première („omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput"). Quoiqu'il en soit, une chose curieuse à noter, c'est que les églises les plus anciennes et les plus importantes de Rome étaient situées pour la plupart aux portes de la ville ou du moins dans le voisinage immédiat du mur d'enceinte. La raison en est que les vieilles traditions des Romains, défendues surtout par la noblesse, opposèrent la résistance la plus opiniâtre à la nouvelle croyance, et que la ville conserva

encore longtemps son caractère païen. L'Etat brisa cette résistance; l'autel de la Victoire fut enlevé en 382 de la salle du sénat, et une loi de Justinien, en 408, dépouilla la vieille religion de tout ce qu'elle possédait, et la priva par là même de ses bases matérielles. Alors commença la destruction des anciens temples ou leur appropriation au culte chrétien. Le nombre des églises augmenta rapidement, Rome eut 28 paroisses ou titres *(tituli)*, sans compter une quantité de chapelles, et à ces titres furent préposés 5 églises patriarcales, dont le pape lui-même était le titulaire, et dans les paroisses desquelles était comprise toute la chrétienté: *St-Jean-de-Latran*, *St-Pierre*, *St-Paul*, *St-Laurent* et *Ste-Marie-Majeure*, construite par St Libère. Après ces églises, *Ste-Croix-de-Jérusalem* et *St-Sébastien*, au-dessus des catacombes de la voie Appienne, étaient encore l'objet d'une vénération particulière. C'étaient là les „sept églises de Rome" que visitaient les pèlerins de toutes les parties de l'Occident. Le nombre des couvents s'accrut en même temps que la pauvreté.

La dévastation de la campagne romaine fit des progrès rapides au IVe siècle. Un document officiel de 395 porte à environ 130,000 hectares la superficie des terrains convertis en marais et abandonnés; la malaria étendit sa domination des côtes dans l'intérieur du pays. L'invasion des Barbares vint encore augmenter la misère. Bien qu'il soit injuste d'imputer aux Vandales et aux Goths la destruction des anciens monuments, pour la conservation desquels *Théodoric le Grand* s'employa au contraire de toutes ses forces, Rome n'en a pas moins souffert énormément comme théâtre de leurs combats et de leurs pillages. Elle fut pillée en 410 par Alaric, et en 455 par les Vandales. En 537, elle fut assiégée pour la première fois par les Goths sous les ordres de *Vitigès*, qui ravagèrent la campagne et coupèrent tous les aqueducs. Mais grâce à *Bélisaire*, à la solidité de ses murs et principalement au château St-Ange, elle brava tous les assauts; les Goths durent se retirer en mars 538 après avoir cerné la ville pendant plus d'un an. Mais plus tard *Totila*, roi des Goths, y fit son entrée, le 17 décembre 546. Rome était alors, dit-on, dans un tel état de désolation que le nombre de ceux qui en furent témoin ne fut pas de plus de 500. Bélisaire releva les murs en partie démolis et résista à un second siége en 547. Puis la ville retomba au pouvoir de Totila en 549, fut reprise d'assaut en 552, par Narsès, et réunie de nouveau à l'empire d'Orient. La guerre, la peste, la misère et d'autres calamités avaient réduit Rome à un état qu'elle n'a connu depuis que durant le séjour des papes à Avignon. Une amélioration véritable de cet état n'était pas possible; les empereurs d'Orient traitaient la ville avec indifférence, et les Lombards devinrent pour elle de nouveaux ennemis. *Constance II* vint

à Rome en 663 — il y avait 306 ans qu'un empereur de Constantinople n'y était entré — et il profita de l'occasion pour emporter les restes de bronze qui ornaient encore ses anciens monuments. Les Lombards campèrent deux mois à ses portes, en 755, sous leur duc *Astolphe*, et anéantirent complétement le fruit des quelques tentatives qu'on avait faites dans des temps plus calmes pour rendre la vie au désert de la Campagne. On lit dans une élégie de ce temps:

„Nobilibus quondam fueras constructa patronis,
Subdita nunc servis, heu mala Roma ruis;
Deseruere tui tanto te tempore reges,
Cessit et ad Græcos nomen honosque tuus . . .
Nam nisi te Petri meritum Paulique foveret,
Tempore jam longo Roma misella fores."

C'est en effet la tradition des grandes luttes et des victoires du christianisme inséparable de cette ville qui en a empêché la ruine complète. En même temps que la Rome ancienne se transforme en la Rome chrétienne, la papauté acquiert de l'importance comme le plus grand pouvoir spirituel de l'Occident. *Léon le Grand* (440-461) et *Grégoire le Grand* (590-604) peuvent être regardés comme ceux qui travaillent le plus à développer ce pouvoir, et malgré la pauvreté et les calamités dont souffre Rome, de nouvelles églises et de nouveaux couvents ne cessent de s'élever au milieu de ses ruines; le peu de sens artistique qui subsiste encore est employé à la décoration de ces édifices. S'affranchir de Constantinople, dominer sur l'Occident, convertir les Barbares païens, tels sont les idées dont on poursuit la réalisation, après laquelle on s'en proposera d'autres. En 727, *Luitprand*, roi des Lombards, donna au pape la ville de Sutri qu'il avait prise, la première qui appartint à la papauté, et amena par là la création des Etats de l'Eglise. *Pépin*, appelé par le pape, parut en Italie en 755 et mit fin à la suprématie de l'Orient. Ravenne, l'Exarchat et les autres villes furent-ils donnés au Saint-Siége par ce prince, c'est ce qu'on ne peut assurer, mais de leur possession par la papauté date le pouvoir temporel de cette dernière et sa domination sur Rome. *Léon III* couronna *Charlemagne* empereur en 800, à la fête de Noël, et alors fut créé le Saint-Empire romain, alors commença pour Rome la période du moyen âge.

On peut regarder comme symbole de cette époque les nombreuses et hautes tours en briques, qui contrastent si singulièrement avec les édifices de l'antiquité. Leur style est celui qui s'est formé durant l'époque carlovingienne, quoique la plupart de ceux qui existent encore n'aient été construits qu'au XIIe et au XIIIe siècle. Il s'éleva encore un plus grand nombre de tours fortifiées, dont il ne subsiste néanmoins aujourd'hui que quelques spécimens isolés, comme celle qu'on

appelle la *tour de Néron* (p. 173). La multitude de ces tours, qui se dressaient au-dessus des ruines de la capitale du monde, révèle le caractère de l'époque: désunion et querelles continuelles entre les grandes puissances universelles, que représentent l'empire et la papauté, et démêlés sans fin entre la noblesse, le peuple, l'église et les princes. Les grands monuments de l'antiquité étaient dès lors infailliblement dévoués à la destruction. Charlemagne avait déjà emporté des colonnes et des sculptures de Rome à Aix-la-Chapelle, et les papes, qui considérèrent les premiers les grands monuments de la ville comme propriété de l'Etat, n'eurent bientôt plus ni le goût, ni le temps, ni le pouvoir de veiller à leur conservation. Rome fut librement pillée par les Romains; les colonnes et les marbres furent employés à la construction des églises; des tours furent bâties sur de splendides monuments de l'antiquité; des artisans s'établirent dans les théâtres, les cirques, etc.; les beaux sarcophages des héros servirent aux usages domestiques les plus vils; l'ouvrier se fit une table avec le cippe d'un grand de Rome ou la plaque d'albâtre de la toilette d'une matrone; Rome fut pendant des siècles comme un grand four dans lequel on jeta le marbre le plus précieux pour en faire de la chaux, et quoique ce pillage ait duré des siècles, les trésors de l'antiquité ne furent pas épuisés.

Léon IV entoura d'un mur la *Cité Léonine*, et put faire encore d'autres constructions utiles, fruits de l'aisance et de la paix momentanement rétablies; mais ce nouvel essor fut arrêté par le pillage que la ville et ses environs eurent à souffrir de la part des Sarrasins. Lorsque ces barbares eurent enfin été domptés par *Jean X*, la ville fut assiégée et prise d'assaut différentes fois par les armées allemandes pendant les guerres dont la couronne impériale était l'objet, jusqu'à ce que les luttes intestines de partis qui déchiraient la ville, vinssent enfin la diviser en une foule de quartiers fortifiés et de maisons en forme de châteaux, pour la construction desquels on prit les pierres et le mortier où on les trouvait, sans épargner les édifices antiques. A peine la paix était-elle rétablie pour quelques instants, que de nouvelles dissensions éclataient, suivies de nouvelles destructions, comme par exemple au milieu du XIIIe siècle, où le sénateur *Brancaleone* fit détruire 150 manoirs de cette noblesse belliqueuse.

La confusion toujours croissante des affaires de la ville et des Etats de l'Eglise obligea enfin *Clément V* à transférer, en 1309, le Saint-Siége à Avignon, où les papes résidèrent jusqu'en 1377, tandis que Rome était gouvernée par les Guelfes ou les Gibelins, les Napolitains ou les Allemands, les Orsini ou les Colonna, et même, pendant quelque temps, par *Cola di Rienzi* (1347), qui rétablit l'ancienne république, au milieu

d'une misère et d'une désolation générales: le nombre des habitants ne surpassait guère alors 20,000.

Au retour de *Grégoire IX*, une nouvelle ère commence, brillante surtout après la fin du grand schisme (1378-1417), où des richesses immenses viennent affluer à Rome, et où toute l'Italie s'épanouit, par suite de la renaissance des sciences et des arts. Cet essor, protégé par le génie des *Nicolas V*, des *Jules II*, des *Léon X*, permet même à la ville de se relever bien vite du terrible pillage des troupes de Charles de Bourbon, général de l'empereur Charles-Quint (1527). La population s'accroît peu à peu, la noblesse et les favoris des papes construisent une foule de palais superbes, les papes et les cardinaux donnent aux vieilles églises de nouvelles nefs ou de nouvelles façades, élèvent des édifices religieux et profanes. *Sixte-Quint* (1585-90) est surtout le pape qui a donné à Rome la physionomie qui la caractérise aujourd'hui. V. aussi p. LVIII.

En 1798, Rome fut transformée en république pendant un court espace de temps; de 1809 à 1814, elle fut réunie à la France. Les orages de 1848 y rétablirent la république, en 1849; mais les Français y ramenèrent le pape Pie IX, le 12 avril 1850. Elle resta alors occupée par une garnison française de 15,000 hommes, qui, d'après la convention du 15 septembre 1864, fut retirée en décembre 1866. Ramenée dans la ville par l'expédition de Garibaldi, en 1867, cette garnison y est restée jusqu'à l'époque de la guerre de 1870. Le 20 septembre de la même année, les troupes italiennes s'emparèrent de Rome après un bombardement de cinq heures, et elle est devenue dès lors la capitale du royaume d'Italie.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Avant J.-Chr.	Empereurs	Papes *	Après J.-Chr.	Empereurs	Papes
44	Assassinat de Jules César.		67		Supplice de St-Pierre.
28	César Octave Auguste.				St-Lin (67—77).
			68	Galba.	
Après J.-Chr.			69	Othon. Vitellius.	
14	Tibère.		69	Vespasien.	
37	Caligula.		78		Clet (78—90).
41	Claude.	St Pierre (42—67).	79	Titus.	
			81	Domitien.	Clément (90-100)
54	Néron.		96	Nerva.	

* Les dates des papes jusqu'à Constantin sont douteuses; elles ne reposent que sur des traditions incertaines.

Après J.-Chr.	Empereurs	Papes
98	Trajan.	Anaclet.
100		Evariste (95—109).
109		Alexandre Ier (109—117).
117	Adrien.	
119		Sixte Ier. (119—128).
128		Télesphore (128—139).
138	Antonin le Pieux.	
139		Hygin (139—142).
142		Pie Ier. (142-150).
161	Marc-Aurèle.	Anicet (150—162).
168		Soter (162—172).
177		Eleuthère (171—185).
180	Commode.	
190		Victor Ier. (185—198).
193	Pertinax.	
193	Didius Julianus.	
193	Septime-Sévère.	
211	Caracalla (Geta, m. 212).	
202		Zéphyrin (198—217).
217	Macrin.	
218	Héliogabale.	Calixte Ier. (217—222).
222	Alexandre-Sévere.	
223		Urbain Ier. (222—230).
230		Pontien (230—235).
235	Maximin.	Anthère (235—236).
236		Fabien (236—251).
238	Gordien Ier et II. Maxime et Balbin.	
238	Gordien III.	
244	Philippe l'Arabe.	
249	Dèce.	
251	Gallus et Volusien.	Corneille (251—252).
252		Luce Ier. (252—254).

Après J.-Chr.	Empereurs	Papes
253	Emilien. Valérien.	Etienne Ier (254—257).
257		Sixte II (257—258).
259		Denys (259—269).
263	Gallien.	
268	Claude II.	
269		Félix Ier (269—275).
270	Aurélien.	
275	Tacite.	
275	Florien.	Eutychien (275—283).
276	Probus.	
282	Carus.	
282	Carin et Numérien.	
283		Caius (283—295).
284	Dioclétien.	
296		Marcellin (295—306).
305	Constance-Chlore, Maximien, Galère.	
307	Constantin le Grand.	
308	Maximin II, Licinius, Maxence.	Marcel Ier (304—310).
310		Eusèbe (310).
311		Melchiade (310—314).
314		Sylvestre Ier (314—335).
336		Marc.
337	Constantin II, Constance. Constant.	Jules Ier.
352		Libère.
361	Julien l'Apostat.	
363	Jovien.	
364	Valentinien Ier et Valens (partage de l'empire).	
366		Damase Ier.
367	Gratien.	
375	Valentinien II.	
379	Théodose.	
383	Arcardius.	
385		Sirice.

Après J.-Chr.	Empereurs	Papes
395	Honorius *.	
397		Anastase Ier.
401		Innocent.
417		Zosime.
418		Boniface Ier.
422		Célestin III.
425	Valentinien III.	
432		Sixte III.
440		Léon Ier, le Gr
455	Avitus. — Léon et Majorien. — Libius-Sévère.	
	— Anthémius.	Hilaire.
	— Olybrius. — Glycerius. — Julius-Népos.	Simplice.
475	Romulus-Auguste.	
476	Chute de l'empire romain.	
483		Félix II.
492		Gélase.
496		Anastase II.
498		Symmaque.
514		Hormisdas.
523		Jean Ier.
526		Félix III.
530		Boniface II **.
532		Jean II.
535		St Agapet Ier.
536		St Silvère.
538		Vigile.
555		Pélage Ier.
560		Jean III.
574		Benoît Ier.
578		Pélage II.
590		St Grégroire Ier, le Grand.
604		Sabinien.
607		Boniface III.
608		St Boniface IV.
615		Dieudonné.
619		Boniface V.
625		Honorius Ier.
640		Séverin.
640		Jean IV.
642		Théodore Ier.
649		St Martin Ier.
655		St Eugène Ier.
657		St Vitalien.
672		Adéodat.
676		Donus Ier.
678		St Agathon.
682		St Léon II.
684		St Benoît II.
685		Jean V.
686		Conon.
687		St Sergius Ier.
701		Jean VI.
705		Jean VII.
708		Sisinnius.
		Constantin.
715		St Grégoire II.
731		St Grégoire III.
741		St Zacharie.
752		Etienne II.
757		St Paul Ier
768		Etienne III.
772		Adrien Ier.
795	Charlemagne.	St Léon III.
814	Louis le Débonnaire.	
816		Etienne IV.
817		St Pascal Ier.
824		Eugène II.
827		Valentin.
827		Grégoire IV.
843	Lothaire.	
844		Sergius II.
874		St Léon IV.
855	Louis II.	Benoît III.
858		St Nicolas Ier.
867		Adrien II.
872		Jean VIII.
876	Charles le Chauve.	
882		Martin II.
884	Charles le Gros.	Adrien III.
885		Etienne V.
887	Arnoulfe.	
891		Formose.
896		Boniface VI.
896		Etienne VI.
897		Romain Ier.
898		Théodore II.
898		Jean IX.
900	Louis l'Enfant.	
903		Léon V.

* A partir de 395, date de la mort de Théodose, le partage de l'empire fut définitif; notre table ne mentionne que les empereurs d'Occident.

** Tous les prédécesseurs de Boniface II ont été canonisés.

Après J.-Chr.	Empereurs	Papes
903		Christophe.
904		Sergius III.
911		Anastase III.
912	Conrad Ier.	
913		Landonius.
914		Jean X.
919	Henri Ier.	
928		Léon VI.
929		Etienne VII.
931		Jean XI.
936	Othon Ier.	Léon VII.
939		Etienne VIII.
942		Martin III.
946		Agapet II.
956		Jean XII.
964		Léon VIII.
964		Benoît V.
965		Jean XIII.
972		Benoît VI.
974	Othon II.	Donus II.
975		Benoît VII.
983	Othon III.	Jean XIV.
985		Jean XV.
996		Grégoire V.
999		Sylvestre II.
1002	Henri II.	
1003		Jean XVII.
1003		Jean XVIII.
1009		Sergius IV.
1012		Benoît VIII.
1024	Conrad II.	Jean XIX.
1033		Benoît IX.
1039	Henri III.	
1046		Grégoire VI.
1046		Clément II.
1048		Damase II.
1049		St Léon IX.
1055		Victor II.
1056	Henri IV.	
1057		Etienne IX.
1058		Nicolas II.
1061		Alexandre II.
1073		Grégoire VII.
1086		Victor III.
1088		Urbain II.
1099		Pascal II.
1106	Henri V.	
1118		Gélase II.
1119		Calixte II.
1124		Honorius II.
1125	Lothaire de Saxe.	
1130		Innocent II.
1137	Conrad III de Hohenstaufen.	
1143		Célestin II.
1144		Luce II.

Après J.-Chr.	Empereurs, et rois de France	Papes
1145		Eugène III.
1152	Frédéric Ier Barberousse.	
1153		Anastase IV.
1154		Adrien IV.
1159		Alexandre III.
1181		Luce III.
1185		Urbain III.
1187		Grégoire VIII.
1187		Clément III.
1190	Henri VI.	
1191		Célestin III.
1197	Othon IV.	
1198		Innocent III.
1215	Frédéric II.	
1216		Honorius III.
1227		Grégoire IX.
1241		Célestin IV.
1243		Innocent IV.
1250	Interrègne.	
1254		Alexandre IV.
1261		Urbain IV.
1265		Clément IV.
1271		Gregoire X.
1273	Rodolphe de Habsbourg.	
1276		Innocent V.
1276		Adrien V.
1276		Jean XX ou XXI.
1277		Nicolas III.
1281		Martin IV.
1285	[Philippe IV, r. d.France,1285-1314]	Honoré IV.
1288		Nicolas IV.
1290	Albert Ier et Adolphe de Nassau.	
1292		St Célestin V.
1294		Boniface VIII.
1303		Benoît XI.
1305		Clément V.
1309	Henri VII de Luxembourg.	
1313	Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche.	
1316		Jean XXII.
1334		Benoît XII.
1342		Clément VI.
1346	Charles IV de Luxembourg.	
1352	[Charles V, r. d. Fr., 1364-80]	Innocent VI.
1362		Urbain V.
1370		Grégoire XI.
1378	Wenceslas.	Urbain VI.
1389		Boniface IX.
1400	Rupert.	

Après J.-Chr.	Empereurs, et rois de France	Papes
1404	[CharlesVI,r.d.	Innocent VII.
1406	Fr., 1380-1422]	Grégoire XII.
1409		Alexandre V.
1410	Sigismond.	Jean XXIII.
1417	[Charles VII, r.	Martin V.
1431	d. Fr., 1422-61]	Eugène IV.
1437	Albert II.	
1440	Frédéric III.	
1447		Nicolas V.
1455		Calixte III.
1458		Pie II (Aeneas
		Sylvius de
	[Louis XI, r. d.	Sienne).
1464	Fr., 1461-83]	Paul II.
1471		Sixte IV (Fran-
		çois de Rovere,
	[CharlesVIII, r.	de Savone).
1484	d. Fr., 1483-98]	Innocent VIII
		(Jean-Bapt. Ci-
	[Louis XII, r.d.	bo, de Gênes).
1492	Fr., 1498-1515]	Alexandre VI
		(Roderigo Bor-
		gia).
1493	Maximilien Ier.	
1503		Pie III (Fran-
		çois Piccolomi-
		ni, de Sienne).
1503		Jules II (della
	[François Ier,r.	Rovere).
1513	d. Fr., 1515-47]	Léon X (Jean de
		Médicis).
1519	Charles-Quint.	
1522		Adrien VI
		(d'Utrecht).
1523		Clément VII
		(Jules de
		Médicis).
1534	[Henri II, r. d.	Paul III
	Fr., 1547-59]	(Alexandre
		Farnèse).
1550		Jules III (Jean
		Marie de
		Monte).
1555		Marcel II.
1555		Paul IV (Jean-
		Pierre Caraffa,
		de Naples.
1558	Ferdinand Ier.	
1559	[Charles IX, r.	Pie IV (Jean-
	d. Fr., 1560-74]	Ange Médicis,
		de Milan).
1564	Maximilien II.	
1565		St Pie V (Ghis-
		lieri, de Pié-
		mont).
1572	[Henri III, r. d.	Grégoire XIII
	Fr., 1574-89]	(Hugues Buon-
		compagni, de
		Bologne.
1576	Rodolphe II.	
1585		Sixte-Quint
	[Henri IV, r. d.	(Félix Peretti).
1590	Fr., 1589-1610]	Urbain VII
		(Jean-Bapt.
		Castagna, de
		Rome).
1590		Grégoire XIV
		(Nic. Sfondrai,
		de Milan).
1591		Innocent IX
		(Jean-Antoine
		Facchinetti, de
		Bologne).
1592		Clément VIII
		(Hippolyte Al-
		dobrandini, de
		Florence).
1605		Léon XI (Alex-
	[Louis XIII, r.	andre Médicis).
	d. Fr., 1610-43]	Paul V (Camille
		Borghèse).
1612	Mathias.	
1619	Ferdinand II.	
1621		Grégoire XV
		(Alexandre Lu-
		dovisi).
1623		Urbain VIII
		(Maffeo Barbe-
		rini.)
1637	Ferdinand III.	
1644	[LouisXIV, r.d.	Innocent X
	Fr., 1643-1715]	(Jean-Bapt.
		Pamfili).
1655		Alexandre VII
		(Fabio Chigi, de
		Sienne).
1658	Léopold Ier.	
1667		Clément IX (Ju-
		les Rospigliosi).
1670		Clément X
		(Emile Altieri).
1676		Innocent XI
		(Benoît Ode-
		scalchi).
1689		Alexandre VIII
		(Pierre Otto-
		buoni).
1690	Joseph Ier.	
1691		Innocent XII
		(Ant. Pigna-
		telli).
1700		Clément XI
		(Jean-François
		Albani).

Après J.-Chr.	Empereurs et rois de France	Papes
1711	Charles VI.	
1721	[Louis XV, r. d. Fr., 1715-74]	Innocent XIII (Michel-Ange de Conti).
1724		Benoît XIII (Vinc.-Marie Orsini).
1730		Clément XII (Laurent Corsini).
1740		Benoît XIV (Prospère Lambertini).
1741	Charles VII de Bavière.	
1745	François Ier.	
1758		Clément XIII (Charles Rezzonico, de Venise).
1765	Joseph II.	
1769	[Louis XVI, r. d. Fr., 1774-92]	Clément XIV (Jean-Ant. Ganganelli, de Rimini).
1776		Pie VI (Jean-Ange Braschi).

Après J.-Chr.	Empereurs	Papes
1790	Léopold II.	
1792	François II.	
1800		Pie VII (Grégoire-Barnabé Chiaramonti, de Césène).
1823		Léon XII (Annib. della Genga, de Spolète).
1829		Pie VIII (Franç.-Xav. Castiglioni, de Cingoli).
1831		Grégoire XVI (Mauro Capellari, de Bellune).
1846		Pie IX (Jean Marie Mastai-Feretti, de Sinigaglia; né le 13 mai 1792, cardinal en 1839, pape le 16 juin 1846).

Rome est située par 41° 53′ 54″ de latitude N., et 10° 39′ 20″ de longitude E. de Paris, dans une plaine ondulée et volcanique, s'étendant sur une longueur de 135 kilom. depuis le cap Linaro, au S. de Civita-Vecchia, jusqu'au cap Circeo, et sur une largeur de 40 kilom. entre les Apennins et la mer. La ville occupe les deux rives du Tibre, cours d'eau le plus considérable de la péninsule italienne, à 25 kilom. de son embouchure dans la Méditerranée. Nulle ville n'est si riche en points de vue variés et ravissants. A l'E., le regard s'étend jusqu'à la chaîne des Apennins, éloignée de 15 à 30 kilom. A son extrémité N., on voit s'élever de cette chaîne la crête dentelée du Soracte (686 m.), semblable à une île au milieu de la plaine, et séparé de la chaîne principale par le Tibre. Plus à l'E., à une plus grande distance, le groupe de la Leonessa (2,212 m.), qui se rapproche de l'Apennin central. En deçà, la chaîne des montagnes de la Sabine. La cime qui forme le coin de ces montagnes dans la Campagne, est le mont Gennaro (1269 m.), le Lucretilis d'Horace; le village bâti au pied, Monticelli (396 m.). Plus loin, sur le versant de la montagne, Tivoli, reconnaissable aux bosquets de ses villas et à ses plantations d'oliviers. Plus au S., Palestrina, l'ancienne Préneste, s'appuyant au dernier échelon des montagnes de la

Sabine (766 m.). Une vallée, large de 5 à 6 kilom., sépare les Apennins des monts Albains, qui sont de formation volcanique. Au-dessus de cette vallée, on voit au loin les montagnes du pays des Volsques. Sur la saillie extrême, à l'E. du mont Albain, est situé Colonna (360 m.). Puis viennent les villages de Rocca-Priora (717 m.) et de Monte-Porzio (466 m.); ensuite, la ville de Frascati (676 m.) au-dessous de l'ancien Tusculum. La plus haute cime des monts Albains est le mont Cavo (954 m.), jadis couronné par le temple de Jupiter Albain, qui a été remplacé par un couvent de religieux de l'ordre de la Passion. Sur le flanc de cette montagne, à g., s'étend le pittoresque village de Rocca di-Papa (807 m.), et plus bas, vers la plaine, la ville de Marino (403 m.). Le village plus à l'O., sur la hauteur, avec son château, est Castel-Gandolfo; au delà, la montagne va se perdre dans la plaine. La mer, à l'O., n'est visible que de quelques endroits très-élevés. Au N., la chaîne de collines du Janicule (86 m.) vient s'étendre jusqu'au bord du fleuve, où elle borne l'horizon de ce côté. Les autres montagnes où la vue s'arrête dans cette direction, sont toutes d'origine volcanique: vers la mer, à g., les montagnes de Tolfa (622 m.), puis les hauteurs dont le lac de Bracciano baigne le pied, avec la cime de Rocca-Romana (615 m.), le mont Ciminien (aujourd'hui appelé montagne de Viterbe; 1056 m.), et, près du spectateur, à dr., le cratère de Baccano, avec le mont Musino (402 m.), tout couvert de bois. La plaine qu'entoure ce vaste amphithéâtre de montagnes, et que baignent le Tibre et l'Anio (qui vient de Tivoli et se jette dans le Tibre, à 4 kil. au-dessus de Rome), est parsemée de quelques fermes et villages, mais surtout d'une foule de ruines importantes, témoins de l'ancienne grandeur de cette contrée et de sa désolation actuelle.

Le mur qui entoure aujourd'hui la ville a une longueur de 22 à 23 kilom. Il est construit en briques, haut de près de 17 m. à l'extérieur, et date, en majeure partie, des années 271 à 276. Il a été commencé par Aurélien, achevé par Probus, et restauré par Honorius, Théodoric, Belisaire, Narsès et différents papes. La ville a 12 portes (plusieurs des anciennes sont murées). La plus importante est la *porta del Popolo,* où commence la grande route qui conduit dans les parties septentrionales et orientales de l'Italie, et qui traverse le Tibre sur le pont Molle, à $^1/_2$ h. de la ville. Viennent ensuite les portes *Salara, Pia, S.-Lorenzo* (route de Tivoli), *Maggiore* (Palestrina), *S.-Giovanni* (Frascati et Albano), *S.-Sebastiano* (voie Appienne), *S.-Paolo* (Ostie); puis, sur la rive dr. du Tibre, les portes *Portese* (Porto), *S.-Pancrazio, Cavaleggieri* et *Angelica.*

Le *Tibre (Tevere)* atteint Rome après un cours d'environ 350 kilom., et la traverse du nord au sud. Ses eaux sont troubles (*flavus Tiberis*, dit Horace). En temps ordinaire,

sa largeur est de 60 m. et sa profondeur de 6 à 7 m. Il est sujet à de fortes crues lorsqu'il pleut longtemps, et il monte alors de 10 m. et plus (dernière grande inondation en 1871); il est question de le canaliser. La navigation y est aujourd'hui insignifiante, tandis qu'elle servait autrefois, en amont et en aval, à mettre en communication la capitale de l'empire avec les provinces italiennes et les pays d'outre-mer. Le Tibre entre dans la ville à peu de distance du pied du mont Pincio, et décrit 3 courbes avant d'en ressortir: la première, vers le S.-O., autour du quartier du Vatican; la seconde, vers le S.-E., où il baigne le Champ-de-Mars et aboutit à l'île du Tibre et au Capitole, et la troisième vers le S.-O., en passant devant l'Aventin.

Sur la rive droite s'étend la partie la moins ancienne et la moins considérable de la ville. Elle se divise en deux quartiers inégaux: au N., le Borgo autour du *Vatican* et de *St-Pierre*, réuni à Rome en 852 par Léon IV et ceint d'un mur; au S., le *Trastevere* („au delà du Tibre"), au bord du fleuve, et sur les flancs du Janicule, le poste avancé de Rome contre l'Etrurie depuis les temps les plus anciens, et un des faubourgs les plus populeux sous le règne d'Auguste. Ces deux parties communiquent entre elles par la longue *via della Longara*, établie par Sixte-Quint. Les deux rives du Tibre sont reliées par 5 ponts: le *pont St-Ange* près du château de ce nom; en aval de celui-ci, le *pont Leonino,* pont neuf suspendu; ensuite le *pont Sisto;* le pont qui traverse l'île du Tibre, appelé *pont S.-Bartolommeo,* entre le Trastevere et l'île; le *pont de'Quattro-Capi,* entre l'île et la rive gauche, et enfin le *pont Rotto,* en aval de l'île.

La ville proprement dite, ou la vieille ville, sur la rive gauche, s'étend en partie dans la plaine au bord du fleuve, l'ancien Champ-de-Mars, et en partie sur les collines qui l'entourent. La ville moderne occupe surtout la plaine, tandis que les collines, où s'élevait la Rome antique, ont été dans la suite en grande partie inhabitées. On distingue sept collines, toutes célèbres dans l'histoire, qui ont fait donner depuis longtemps à Rome le nom de "ville aux sept collines". D'abord la plus petite, mais la plus importante par son histoire, la colline du *Capitole,* haute de 50 m. au-dessus du niveau de la mer, située près du Tibre et de son île. Elle forme aujourd'hui à peu près la limite entre la ville antique et la ville moderne. C'est une croupe étroite s'étendant du S.-O. au N.-E., avec deux sommets séparés par un léger renfoncement. Celui du S.-O., du côté de l'eau, est couronné par le palais Caffarelli, celui du N.-E., vers le Quirinal, par l'église Ste-Marie-in-Ara-Cœli. Au N.-E. du Capitole est le *Quirinal* (42 m.), dont la forme est oblongue; il y a entre les deux une vallée considérablement approfondie par les constructions de Trajan. Au N., le Quirinal est séparé du *Pincio* (50 m.) par une vallée

au fond de laquelle se trouve la place Barberini. Le Pincio était occupé dans l'antiquité par des jardins, comme l'indique son nom latin "collis hortorum", et ne faisait point partie de la ville. A l'E. du Quirinal s'élève le *Viminal* (54 m.), qui est bien moins étendu. Ces deux collines ne sont, à proprement parler, que des ramifications d'une troisième plus grande, l'*Esquilin* (75 m.), qui forme la base commune des deux premières, et qui s'étend au N. du Pincio jusqu'au Célius. L'Esquilin est reconnaissable de loin aux églises de Ste-Marie-Majeure, et de St-Pierre-aux-Liens, et aux ruines des thermes de Titus. Au S.-E. du Capitole, se trouve le *Palatin* (51 m.), colline isolée des autres et ayant la forme d'un quadrilatère irrégulier. On y voit les palais des empereurs. Le vallon entre ces deux collines est occupée par le Forum antique. Plus au S., tout près du fleuve, séparé du Palatin par le vallon (21 m.) où s'étendait le Cirque Maxime, l'*Aventin* (46 m.), avec les églises de Ste-Sabine, de Ste-Balbine, etc. Enfin, à l'E. de l'Aventin, le *Célius* (50 m.), croupe allongée supportant St-Grégoire et St-Etienne-le-Rond. Entre le Célius, le Palatin et l'Esquilin s'étend le Colisée; plus à l'E., contre le mur de la ville, entre le Célius et l'Esquilin, le palais de Latran.

La majeure partie du terrain immense qu'entourent les murs, et qui renfermait sous l'empire une population de 1 million $^1/_2$ à 2 millions d'âmes, est actuellement inhabitée. Sur le Palatin, l'Aventin, le Célius, ainsi que tout le long des murs, on ne voit, au lieu de rues populeuses, que des murs de vignes, et c'est seulement de nos jours qu'on a recommencé à bâtir sur l'Esquilin. La ville du moyen âge et des temps modernes est séparée en deux par la rue principale, le Corso, qui court du N. au S., de la porte du Peuple à la place de Venise. La partie orientale, au pied et sur les flancs du Pincio et du Quirinal, a une physionomie toute moderne et attire surtout les étrangers. La partie occidentale, le long du Tibre, se distingue par ses rues étroites et sales: elle est le centre du petit commerce.

La **population** de Rome s'élevait lors du recensement du 31 décembre 1871 à 244,484 personnes, 139,267 du sexe masculin et 105,217 du sexe féminin, dont 29,000 Italiens y résidant seulement d'une manière temporaire. 115,767 habitants, y compris les enfants, ne savaient ni lire ni écrire. Il y avait 1,428 prêtres séculiers, 2,175 religieux (179 seulement nés à Rome) et 1824 religieuses; 232,665 catholiques, 3,798 protestants, 4,619 israélites et 3,402 personnes appartenant à d'autres confessions. Les couvents, aujourd'hui supprimés, occupaient $^1/_7$ du terrain bâti dans la ville et possédaient $^1/_8$ du reste. La propriété foncière appartenait pour $^1/_3$ à des associations, $^1/_3$ à la noblesse et $^1/_3$ au reste des habitants.

La description suivante de Rome est divisée en cinq parties

principales, dont les limites sont indiquées par le petit plan qui se trouve à la fin de ce volume. Chacune de ces parties a sous bien des rapports, par ses monuments, un cachet particulier, quoique naturellement beaucoup d'édifices de toutes les périodes de l'histoire romaine soient répandus par toute la ville.

I. Le *quartier des étrangers et le Corso* sont la Rome des temps modernes, le centre de la ville actuelle.

II. Les *collines du Quirinal*, *du Viminal* et *de l'Esquilin,* à l'E., que couvraient des constructions dans l'antiquité, n'en présentèrent plus ensuite jusqu'à nos jours.

III. Les *quartiers près du Tibre sur la rive gauche,* la ville aux rues étroites du moyen âge, est le théâtre de la vie populaire.

IV. La *Rome antique* forme les quartiers du S., aujourd'hui en grande partie inhabités et où se trouvent les principaux monuments de l'antiquité.

V. Les *quartiers de la rive droite du Tibre* comprennent le Vatican et l'église St-Pierre, la Longara et le Trastevere.

A cela s'ajoute la description des *Catacombes*, qui forme un chapitre à part.

I° Le quartier des étrangers et le Corso.

La **porte du Peuple** (pl. I, 18), non loin du Tibre, au N., était celle par laquelle entraient la plupart des visiteurs de la ville éternelle avant l'ouverture du chemin de fer. Cette porte a été construite en 1561 par Vignole; la façade intérieure en 1655, par le Bernin, pour l'entrée de la reine Christine de Suède. Son nom lui vient de l'église voisine, à l'E., Ste-Marie-du-Peuple (p. 143), en face de laquelle est une *caserne des Carabiniers.* — En dehors de la porte, la villa Borghèse (v. p. 161).

Du côté de la ville s'étend la belle ***place du Peuple** (*piazza del Popolo;* pl. I, 18), dont le centre est décoré de quatre lionnes qui lancent des jets d'eau, et d'un *obélisque* qu'Auguste avait fait venir d'Héliopolis après la défaite d'Antoine, et qu'il avait consacré au Soleil, au Cirque Maxime, comme le dit une inscription. Sixte-Quint le fit transférer en 1589 à la place qu'il occupe aujourd'hui. Le monolithe a 24 m. de hauteur et tout le monument jusqu'au sommet de la croix, 36 m. 40.

A l'O. et à l'E., la place est bornée par des murs en hémicycle, avec Neptune et des Tritons d'un côté, Rome, le Tibre et l'Anio de l'autre. Des deux côtés du mur à l'E., il y a des rampes, par où l'on monte au *Pincio* (p. 144). A dr., l'hôtel des Iles-Britanniques.

Trois rues conduisent de la place vers l'intérieur de la ville dans la direction du S.: à dr., la *via di Ripetta* (p. 188), parallèle au fleuve; au milieu, le *Corso* (p. 148), et à g., *la via del Babuino* conduisant à la place d'Espagne (p. 146). — Entre les deux

dernières rues s'élève l'église *S.-Maria-in-Monte-Santo,* et, entre le Corso et la via di Ripetta, celle de *S.-Maria-de'-Miracoli,* l'une et l'autre de la seconde moitié du XVIIe s., avec des coupoles et un portique, dessinées par Rinaldi, achevées par le Bernin et Fontana.

***Ste-Marie-du-Peuple** (*S.-Maria-del-Popolo;* pl. I, 18) fut, dit-on, construite en 1099 par Pascal II à la place des tombeaux des Domitiens, où reposaient les cendres de Néron, et dont les abords étaient infestés par des esprits malfaisants. Elle a été complétement restaurée en 1477, sous Sixte IV, par *Baccio Pintelli,* et l'intérieur fut décoré plus tard en style baroque par *le Bernin.* Elle a 3 nefs, un transept et une coupole octogone. De nombreuses œuvres d'art la décorent, surtout de beaux tombeaux du XVe s. (le sacristain ouvre le chœur et les chapelles; 50 c.)

Nef latérale de dr. 1re chap., ancienne ch. *della Rovere*, aujourd'hui ch. *Venuti*, peinte par *Pinturicchio*: sur l'autel, l'*Adoration de l'enfant Jésus; dans les tympans, l'Histoire de St Jérôme. A g., le tombeau du cardinal della Rovere; à dr., celui du cardinal di Castro; à g., sur le pilier, le tombeau du peintre Fr. Castel, mort en 1857, avec son buste par *Troschel.* — 2e ch., tableau de *C. Maratta*, l'Assomption. — 3e ch., peinte par *Pinturicchio.* Au-dessus de l'autel, la Vierge et quatre saints; à g., l'Assomption; dans les tympans, des scènes de l'histoire de la Vierge; sur les gradins des martyrs, en grisaille; à dr., le tombeau de Jean della Rovere (m. 1483); à g., la statue couchée d'un évêque, en bronze. — 4e ch., au-dessus de l'autel, un rétable en marbre de la fin du XVe siècle: Ste Catherine entre St Antoine de Padoue et St Vincent; à dr., le tombeau de Marcantonio Albertoni (m. 1485), à g., celui du cardinal de Lisbonne (m. 1508).

Transept de droite: à dr., le tombeau du cardinal Podocatharus de Chypre. — A côté, une porte conduit à un passage à l'extrémité duquel se trouve la sacristie avec l'ancien *tabernacle du maître autel d'Alexandre VI (1492), avec une Vierge très-ancienne (école de Sienne), et en outre, deux beaux monuments funèbres: à g., celui de l'archevêque Rocca (m. 1482), à dr., celui de l'évêque Gomiel.

Nef latérale de gauche, 1re ch.: à dr. et à g. du maître autel, deux ciboria du XVe s.; à g., le tombeau du cardinal Ant. Pallavicino (érigé en 1507); sur le pilier à côté, monument baroque d'une princesse Chigi, par *Posi* (1771). — 2. *Chap. Chigi, construite pour *Augustin Chigi* (p. 319), sous la direction de Raphaël, en l'honneur de N.-D. de Lorette. Sur la voûte de la coupole: *huit mosaïques d'*Aloisio della Pace* (1516), d'après des cartons de Raphaël, la Création des corps célestes, le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, conduits par des anges dans leur révolution autour de la terre; dans la lanterne, Dieu le Père entouré d'anges. Tableau de l'autel, la Nativité de la Vierge, de *Sébastien del Piombo.* Les autres tableaux sont de *Salviati.* Le bas-relief de bronze à l'autel, le Christ et la Samaritaine, est de *Lorenzetto.* Dans les niches, quatre statues de prophètes: à g. de l'autel, *Jonas, par *Raphaël*; à dr., Habacuc; à g. de l'entrée, Daniel, tous deux par *le Bernin;* à dr., Elie, par *Lorenzetto*, d'après *Raphaël.*

Transept de gauche: à g., le tombeau du cardinal Bernardin Lonat (XVe siècle).

Chœur: *fresques de la voûte du *Pinturicchio*, représentant la Vierge, les 4 évangelistes, et les 4 pères de l'Eglise, St Grégoire, St Ambroise, St Jerôme et St Augustin. — En bas, les deux *tombeaux des cardinaux Girolamo Basso et Ascanio Sforza, par *André Sansovino*, exécutés par ordre de Jules II. Le même pape fit également peindre les deux beaux vitraux par *Claude* et *Guillaume de Marseille.*

Il y a un cardinal titulaire de cette église.

En montant au Pincio par les rampes mentionnées p. 142 (les portes sont fermées 1 h. après l'Ave-Maria), on trouve au premier rond-point deux *colonnes rostrales* provenant du temple de Vénus et de Rome (p. 234), 3 statues de marbre dans les niches, et au-dessus, des Daces prisonniers, d'après l'antique. Derrière ces derniers, un grand bas-relief. A mi-hauteur, un grand bassin antique avec un jet-d'eau.

Le ***Pincio** (pl. I, 18), appelé par les anciens *collis hortorum,* "colline des jardins", tire probablement son nom du palais qu'y possédait la famille des Pincii, une des plus considérables à la fin de l'empire. Jadis on y admirait les fameux jardins de Lucullus, où plus tard Messaline, femme de Claude, célébra ses orgies. Cette belle promenade de Rome (passegiata) a été créée pendant la domination de Napoléon Ier, sous la direction de *Valadier*, dans une vigne du couvent de Ste-Marie qui se trouve dans le bas. La société romaine s'y rend vers le soir; on s'y fait des visites dans les équipages, et cet endroit présente un tableau curieux surtout pour le nouveau venu. La musique militaire s'y fait entendre le dimanche et le jeudi (les jours varient), deux heures avant le coucher du soleil, et alors toutes les classes s'y rencontrent et s'y pressent. Au milieu se trouvent des bosquets qu'entourent de belles allées, le tout décoré de bustes d'Italiens célèbres, depuis 1849, sur l'initiative de Mazzini. — De la terrasse au sommet de la colline (46 m.), on jouit d'une magnifique *vue de la ville moderne.

Au-dessus de la place du Peuple, on découvre au delà du Tibre, la gigantesque coupole de St-Pierre, avec le Vatican à dr., et le mur de la ville. Le sommet planté de cyprès, à dr. de la chaîne de collines qui borne l'horizon, est le mont Mario, où se trouve la villa Mellini (bâtim. jaune). Plus à dr., le bâtiment blanc du nouveau Tivoli. A g. de St-Pierre, tout au bord du Tibre, que l'on ne voit néanmoins pas d'ici, la masse ronde du château St-Ange, ainsi nommé de l'ange en bronze qui le surmonte. Le bois de pins, sur la colline à g. du château, fait partie de l'Acqua-Paola, décorée d'une croix. En deçà du Tibre, tout un chaos de maisons et d'églises. Les indications suivantes aidront l'étranger à s'orienter. Les deux églises les plus voisines sont, à dr., celle à deux tours, St-Giacomo, sur le Corso; à g., St-Charles, avec une coupole, également sur le Corso. Entre les deux, on découvre la coupole surbaissée du Panthéon, et au delà, une partie de la campagne de Rome. A g., sur la hauteur bornant l'horizon, le mur nu d'une église, derrière laquelle s'élève une tour; c'est Ste-Marie-in-Ara-Cœli; la tour appartient au palais Sénatorial; l'un et l'autre se trouvent sur le Capitole. Sur le côté droit du mont Capitolin, le palais Caffarelli; en avant, la colonne de Marc-Aurèle sur la place Colonna. Le casino blanc, avec des cyprès, à g. du Capitole, est la villa Mills, sur le Palatin. Plus à g., à l'ombre d'un bouquet d'arbres, une tour plate en briques, appelée la tour de Néron, sur le Quirinal. Tout à fait à g. et plus près, le grand palais du Quirinal.

Le côté N. du Pincio est soutenu par de hauts murs; en face sont les jardins de la villa Borghèse, tout remplis d'arbres. A l'E., on voit une partie des murs de la ville. A un petit rond-point, vers le milieu, près d'un *café*, s'élève un *obélisque,* qui fut érigé dans le principe en Egypte, par Adrien,

en l'honneur d'Antinoüs et qui fut transporté plus tard à Rome; il occupe cette place depuis 1822. — A la sortie des promenades du Pincio, au S., il y a une grille qu'on ferme aussi 1 h. après l'Ave-Maria. En dehors, à g., s'élève la villa Médicis, édifice blanc flanqué de deux tourelles. Il y a sur le devant une allée de chênes verts avec une fontaine, d'où l'on a une vue célèbre sur St-Pierre, surtout le soir au clair de lune.

La **villa Médicis** (pl. I, 18), construite en 1540 par *An. Lippi* pour le card. Ricci de Montepulciano, ensuite (vers 1600) propriété du card. Alex. de Médicis, puis des grand-ducs de Toscane, devint en 1801 le siége de l'*Académie française de peinture,* fondée à Rome par Louis XIV. Directeur actuel: M. Lenepveu. On entre au jardin, toujours ouvert au public, par la grille à g.; dans la villa, par l'escalier à dr. (25 ou 30 c. au portier).

La belle façade du côté des jardins est ornée de bas-reliefs antiques. L'aile du bâtiment renferme une *collection de plâtres*, ouverte tous les jours, excepté le samedi, de 8 h. à midi, et pendant 3 heures de l'après-midi, jusque vers le coucher du soleil. Elle est très-intéressante pour l'étude de l'histoire de l'art, vu qu'elle se compose en partie d'objets dont les originaux ne sont pas à Rome, tels que des sculptures du Parthénon d'Athènes, du Louvre, etc. Devant la terrasse adjacente sont aussi placés des plâtres.

On monte ensuite par la porte latérale, à côté du musée des plâtres; si elle est fermée, on se la fait ouvrir par le portier. Puis on traverse tout droit le bosquet de chênes, on gravit 60 degrés, et l'on arrive au **belvédère*, offrant un panorama magnifique.

Les jardins bien ombragés de la villa touchent au N. au Pincio. A quelques exceptions près, les hermès qui s'y trouvent sont des œuvres modernes.

L'allée de chênes qui passe devant l'académie, aboutit à la place de la Trinité, où est, à g., l'église de la Trinité-du-Mont. L'obélisque, visible de loin, qui s'élève devant l'église, est une imitation antique de celui de la place du Peuple; il se trouvait autrefois dans les jardins de Salluste.

La **Trinité-du-Mont** (*SS.-Trinità-de'-Monti;* pl. I, 20), construite en 1495 par Charles VIII de France et dévastée à l'époque de la révolution française, a été restaurée en 1816 aux frais de Louis XVIII, sous la direction de *Magri.* Cette église n'est ouverte que le dimanche avant 9 h. du matin et le soir 1 h. avant l'Ave Maria, pendant les vêpres des religieuses, chantées avec accompagnement d'orgue. Si elle est fermée, monter l'escalier latéral à g., et sonner à la porte à auvent de zinc.

A gauche: 1re chapelle, *Achtermann*, Descente de croix, copie en plâtre 2e chap., tableau d'autel: **Daniel de Volterre*, Descente de croix, à fresque, chef-d'œuvre de ce maître (considérablement endommagé et restauré), dont le mérite, comme dessin et comme composition est attribué en partie à l'assistance que lui prêta Michel-Ange. 3e chap., **Ph. Veit*, la Vierge, tableau d'autel. 4e chap., *Langlois*, *St Joseph. 6e chap., le Christ, tableau d'autel; à. g. les Vierges sages et les Vierges folles; le Retour de l'enfant prodigue, par *Seitz*. A droite, 3e chap., *Daniel de Volterre*, Assomption. 5e chap., Présentation au temple, Adoration des bergers, Adoration des mages, de l'école de Raphaël. 6e chap., Résurrection, Ascension, Descente du St-

Esprit. de l'école du Pérugin. — Transept, avec ogives, peintures de *Perino del Vaga* et de *F. Zuccari.*

Le couvent dépendant de l'église est habité depuis 1827 par les Dames du Sacré-Cœur (institution de jeunes filles).

On va de la place à g., par la large *via Sistina*, en 5 min., à la place Barberini (p. 164), et de là en 20 min. à Ste-Marie-Majeure, sur l'Esquilin (p. 179). A dr., la petite *via Gregoriana*, qui débouche dans la via Capo-le-Case.

Immédiatement à dr. dans la via Sistina, n° 64, s'élève la **casa Zuccari**, autrefois propriété de la famille d'artistes de ce nom (le rez-de-chaussée est décoré de peintures de Federigo Zuccaro), et ensuite, au commencement de ce siècle, du consul de Prusse, Bartholdy (d'où son nom de *Casa-Bartholdy*), qui en 1816 fit décorer une salle de *fresques tirées de l'histoire de Joseph, par les plus célèbres artistes allemands résidant alors à Rome. Les heures où on peut les voir varient parce que les appartements se louent; on s'informera auprès du concierge (1 l.).

Sur le long mur du côté des fenêtres: à g., *Overbeck*, Joseph vendu par ses frères, à dr., *Ph. Veit*, Joseph et la femme de Putiphar. Sur le petit mur du côté des fenêtres: *Cornelius*, Joseph reconnu par ses frères. Dans le médaillon au-dessus: **Overbeck*, les Sept années de disette. Sur le second long mur: *W. Schadow;* à g., le Songe expliqué par Joseph dans la prison; à dr., ses Frères apportant à Jacob la tunique sanglante. Sur le second petit mur: *Cornelius*, Joseph expliquant le songe de Pharaon; au-dessus, dans le médaillon **Veit*, les Sept années d'abondance.

On descend de la Trinité par le grand *escalier d'Espagne* (pl. I, 20), de 125 marches, construit de 1721 à 1725 par Specchi et de Sanctis. On y peut voir rassemblés, surtout vers le soir, les modèles des peintres, hommes, femmes et enfants, avec leurs costumes pittoresques.

La **place d'Espagne** (*piazza di Spagna;* pl. I, 17), le centre du quartier des étrangers, est entourée de magasins et d'hôtels élégants. Au bas de l'escalier, une fontaine de mauvais goût du Bernin, la *Barcaccia* (la barque). La *via del Babuino*, au N., où il y a aussi beaucoup d'hôtels, conduit à la place du Peuple (p. 142). Dans le prolongement de la place d'Espagne au S., la *colonne de l'Immacolata* (pl. I, 20, *1*), érigée par Pie IX en mémoire de la proclamation du dogme de l'immaculée conception de la Vierge, en 1854. Le fût de la colonne est de cipollin, et surmonté d'une statue de la Vierge, en bronze. En bas: Moïse, David, Isaïe et Ezéchiel.

Derrière cette place s'élève la *Propagande* (Collegio di Propaganda Fide; pl. I, 19, *16*), établissement pour la propagation de la foi catholique, dont les élèves, appartenant à toutes sortes de nationalités, y reçoivent une instruction propre à en former des missionnaires dans les pays païens. Ce collége a été fondé en 1622 par Grégoire XV et agrandi par son successeur Urbain VIII, d'où son nom de *Collegium Urbanum*. Son imprimerie était autrefois sans égale, à cause de sa richesse en caractères pour

les différentes langues. — A dr., le palais de l'ambassade d'Espagne, *palazzo di Spagna,* qui a donné son nom à la place. De l'autre côté s'étend la petite *place Mignanelli.*

En face de l'escalier d'Espagne, débouche la via de' Condotti, renfermant une foule de magasins d'orfévrerie, de mosaïques, de camées, de photographies. Cette rue aboutit au Corso, vis-à-vis du grand palais Ruspoli (p. 149).

Au S.-E. partent de la place d'Espagne, à g. de la Propagande, la *via de' Due-Macelli;* à dr., la via di Propaganda. En suivant celle-ci, on arrive, au coin de la *via di Capo-le-Case,* première rue transversale, à l'église

St-André-delle-Fratte (pl. I, 19), construite sous Léon XI par *la Guerra,* avec une coupole et un campanile de mauvais goût par *Borromini.* La façade a été ajoutée en 1826 par *Valadier,* en exécution d'un legs du cardinal Consalvi (p. 154).

Les peintures de l'intérieur sont des productions médiocres du XVIIe s.; les deux anges de chaque côté du chœur, par *le Bernin*, étaient originairement destinés à décorer le pont St-Ange. On remarque en outre quelques tombeaux; dans la 2e chap. à dr., le monument de lady Falconet par *Miss Hossmer;* sur le dernier pilier à dr., près du bas côté, le tombeau du sculpteur Rodolphe Schadow (m. 1822), par *Emile Wolff.* Dans la 3e chap. à g., sur le mur de dr., le tombeau d'Angélique Kauffmann, la célèbre peintre (m. 1807); à côté, sur le pilier de dr., le monument du peintre Muller (m. 1825). Cette église renferme aussi les tombeau de l'archéologue danois Zoëga et d'un prince du Maroc converti au catholicisme.

Au bout de la *via di S.-Andrea-delle-Fratte,* nous tournons à g. dans la via del Nazzareno. A g., le *Collegio Nazzareno* (pl. I, 19; quelques statues antiques dans la cour), fondé en 1662 par le cardinal Tonti pour l'éducation d'enfants pauvres. Vis-à-vis, le *palais del Bufalo* (pl. I, 19, *6*). La via dell' Angelo-Custode (à l'entrée, à dr., la petite église des *SS.-Angeli-Custodi*) conduit ensuite, à g., à la via del Tritone, et celle-ci, tout droit à la place Barberini (p. 164).

Nous entrons à dr. dans la via della Stamperia, ainsi nommée de la grande *imprimerie* qui s'y trouve (à dr.). A côté de l'imprimerie, l'*atelier royal de gravure* (Regia Calcografia, (p. 111) et son magasin de vente. Là aussi est actuellement le *ministère du commerce.*

On arrive ensuite à la ***fontaine de Trevi** (pl. I, 19), peut-être la plus magnifique de Rome. Cette fontaine, appuyée au palais Poli, fut achevée en 1762 d'après les plans de *Niccolò Salvi.* La niche du milieu renferme la statue de Neptune par *Pietro Bracci,* celle de g. la Santé, celle de dr. la Fécondité, et sur le devant est un grand bassin de pierre.

C'est l'aqueduc antique d'*Agua-Virgo*, aujourd'hui nommée *Acqua-Vergine*, qui débouche en cet endroit. Il fut construit par Agrippa, l'an 27 av. J.-C. pour ses thermes près du Panthéon (p. 198). Les conduits qui partent de la Campagne, ont une longueur de plus de 20 kil.,

et sont pour la plupart souterrains. Ils entrent en ville non loin de la porte du Peuple, près du Pincio. Le nom vient, selon la légende, d'une jeune fille (virgo) qui montra cette eau à un soldat altéré. L'Acqua-Vergine a été plusieurs fois restaurée, entre autres par les papes Adrien Ier et Nicolas V. Ce dernier en amena ici (1453) une ramification principale, dont les trois bouches firent changer le nom ancien en „Trivio" et, par corruption, Trevi. Cet aqueduc fournit journellement 155,271 mètres cubes d'excellente eau. Il alimente en particulier les fontaines des places d'Espagne, Navone et Farnèse. Il y en a une arcade antique dans la cour du n° 12 de la via del Nazzareno, avec une inscription relative à sa restauration sous l'empereur Claude.

Vis-à-vis est l'église *St-Vincent-et-St-Anastase* (pl. I, 19, *3*), construite, dans sa forme actuelle, par le fameux cardinal Mazarin, d'après les plans de Mart. Lunghi. La façade en est très-laide.

La via di S.-Vincenzo débouche dans la via della Dataria (à g.), qui va au Quirinal (p. 170). — La *via delle Muratte,* rue très-animée, conduit, à l'O., de la fontaine de Trevi au Corso.

Le Corso.

De la place du Peuple à la place de Venise, entre les rues di Ripetta et del Babuino, s'étend le ***Corso**, l'ancienne *voie Flaminienne,* qui partait du Capitole. C'est aujourd'hui la rue principale de Rome, bordée de magasins et animée, surtout vers le soir, par une foule de carrosses et de promeneurs. C'est ici que le carnaval célèbre ses plus joyeux ébats et qu'ont lieu sur le pavé recouvert à cet effet de terre de Pouzzoles, les courses des barberi, chevaux ainsi nommés parce qu'on se servait jadis pour cela d'étalons berbères. La rue mesure 850 pas jusqu'à la via Condotti, 600 de là à la place Colonna (p. 142), 700 de cette place à celle de Venise, en tout 2,150 pas ou 22 minutes de marche (1 kil. $^1/_2$). Elle est coupée par une foule de rues et de ruelles, conduisant, à dr., aux quartiers étroits et anguleux des bords du Tibre; à g., aux collines.

Le commencement de la rue, jusqu'à la place S.-Carlo, est moins animé que les parties suivantes. Entre la 1re et la 2e rue transversale, à dr., n° 518, le *palais Rondinini* (pl. I, 18, 17); dont la cour renferme une Pietà inachevée de *Michel-Ange.*

Après avoir dépassé trois rues transversales, on arrive, à dr., à une église avec une façade de Charles Maderna, *S.-Giacomo-in-Augusta,* ou *degli-Incurabili,* dépendant de l'hôpital voisin, qui s'étend jusqu'à la rue Ripetta. Cet hôpital (chirurgie), qui peut recevoir 340 malades, a été fondé en 1338 et agrandi en 1600. Vis-à-vis, à g., la petite église des Augustins de *Gesù-e-Maria,* dont la façade est de Rinaldi. — La 3e rue transversale à partir de là, à dr., la via de' Pontefici, renferme le mausolée d'Auguste (p. 188).

Nous arrivons ensuite à la place St-Charles, où s'élève à dr., l'église **St-Charles-au-Corso** (*S.-Carlo-al-Corso;* pl. I, 17), église nationale des Lombards, rendez-vous du monde élégant, avec une

façade de mauvais goût, commencée au XVIIe siècle par les deux *Lunghi*, et continuée par *Pierre de Cortone*.

Intérieur. Les voûtes ont été peintes par *Giacinto Brandi*. Le maître autel est surmonté d'un des chefs-d'œuvre de *Carlo Maratta:* St Charles Borromée recommandé au Christ par la Vierge (le cœur de ce saint est conservé sous l'autel). Fête patronale le 4 novembre.

Bientôt après, la *via de' Condotti,* qui conduit à g. à la place d'Espagne (p. 146); à dr., elle prend le nom de *via della Fontanella di Borghese,* et mène au palais Borghèse (p. 180) et au pont St-Ange (v. p. 193).

Plus loin sur le Corso, à dr., n° 418 A, le grand *palais Ruspoli* (pl. I, 16), construit en 1586 par Amanati, où se trouve aujourd'hui la *Banque nationale.*

A g., les *rues Borgognona* et *Frattina*, conduisant aussi à la place d'Espagne. — Sur la petite place qui s'étend en face de la seconde, à dr. du Corso, se trouve à g. **St-Laurent-in-Lucina** (pl. I, 16), église de fondation ancienne mais souvent modifiée, dont le campanile seul est resté du premier édifice, et encore avec une flèche moderne. Depuis 1606, elle appartient, avec le couvent adjacent, aux frères Mineurs, qui lui ont donné sa forme actuelle.

Le portique est supporté par quatre colonnes; on voit à côté de la porte deux lions du moyen âge, à moitié engagés dans le mur. — A l'intérieur, contre le 2e pilier de dr., le tombeau de Nicolas Poussin (m. le 19. nov. 1665), érigé par Chateaubriand. Au-dessus du maître autel, un Crucifîment du *Guide.*

Sur cette place est aussi un *temple protestant*, bâti depuis peu. — Omnibus d'ici à la place St-Pierre, v. p. 113.

Plus loin encore, à dr., un peu à l'écart et en partie caché derrière d'autres maisons, le *palais Fiano* (pl. I, 16, *8*), inachevé, devant lequel s'élevait jusqu'en 1662, sur le Corso, un arc de triomphe de Marc-Aurèle, dont une partie des bas-reliefs sont au palais des Conservateurs (p. 216).

A dr., le *palais Teodoli* (n° 385), vis-à-vis duquel la *via delle Convertite* conduit à la *place St-Sylvestre.* Sur cette place s'élève la vieille église *St-Sylvestre-in-Capite* (pl. I, 16), érigée par Paul Ier (757—767) dans sa propre maison, avec un couvent, mais considérablement modifiée. Elle est précédée d'un parvis ancien. Cette église doit son surnom „in Capite" à la tête de St Jean-Baptiste qu'on y conserve depuis le XIIIe s. Fête le 31 décembre.

A dr., le *palais Verospi* (n° 374), aujourd'hui *palais Torlonia,* construit par Honoré Lunghi et remanié par Alex. Specchi. Dans une loge du premier étage, de jolies fresques mythologiques, par *Fr. Albani,* rappelant celles de la Farnésine (p. 319).

Plus loin, à droite, au coin de la place Colonna, le grand **palais Chigi** (pl. I, 16), commencé en 1526 par *Jacques de là Porte,* achevé par *Charles Maderna.*

On y voit, au premier, quelques antiques (Vénus de Ménophante, hermès avec une tête moderne, Apollon) et une petite galerie de tableaux

sans autre valeur, beaucoup de tableaux de peintres inconnus, quelques-uns du *Garofalo*, des *Carrache*, du *Dominiquin*, de l'*Albane*, de *Dosso Dossi* (St Barthélemy, l'apôtre St Jean et d'autres personnages dans un paysage), 2 tableaux attribués au *Titien* (le Denier et un portrait de Pierre l'Arétin, mauvaise copie de l'original de Florence). Dans une antichambre, un vase en marbre orné d'un bas-relief représentant l'Amour tourmentant Psyché. Le cabinet du prince, souvent inaccessible, renferme un bas-relief de Palombino : Bataille d'Alexandre le Grand contre Darius, près d'Arbèles. — La *biblioteca Chigiana* possède des manuscrits précieux. Les permissions pour y travailler sont délivrées, sur une recommandation de l'ambassade ou du consulat, par le duc de Campagnano, palais Chigi, au rez-de-chaussée.

La belle ***place Colonna** (pl. I, 16) est bornée à droite par le palais Chigi, vis-à-vis de celui-ci, par le *palais Terrajuoli* avec la pâtisserie Ronzi et Singer; sur le Corso, par le *palais Piombino;* en face du Corso, par la *Poste.* Les colonnes ioniques antiques de cette dernière proviennent de Véies (p. 377).

Au milieu de la place, qui lui doit son nom, s'élève la **colonne de Marc-Aurèle,* ornée, comme celle de Trajan, de bas-reliefs, qui représentent ici les guerres de Marc-Aurèle contre les Marcomans et d'autres peuplades germaniques des bords du Danube. Elle se compose de 28 morceaux, plus le chapiteau et la base, et elle mesure 100 pieds des anciens ou 29 m. 60 de hauteur: un escalier conduit au sommet. Sixte-Quint la fit restaurer en 1589, fit surtout consolider et revêtir le piédestal, et l'attribua à cette occasion à Antonin le Pieux, opinion alors généralement répandue, et qui s'est encore maintenue de nos jours dans le nom qu'on lui donne ordinairement. Au sommet se trouve la statue de l'apôtre St Paul.

Les quatre grands *candélabres* sont modernes. Au lieu de jouer au Pincio, la musique militaire donne ici ses concerts au milieu de l'été (v. p. 121).

A la place Colonna touche la place du Mont-Citorio (on passe à dr. ou à g. de la Poste). Le grand bâtiment à dr. est la **Chambre des Députés** (*Camera de' Deputati;* pl. I, 16, *24*), autrefois bureau de la police papale, édifice commencé d'après un plan du Bernin, et modifié plus tard par C. Fontana. La cour a été couverte d'une toiture en 1871 et disposée pour servir aux séances du Parlement, dont l'ouverture eut lieu le 27 nov. Les étrangers obtiennent à la questure des cartes pour assister aux séances. — L'élévation de la place au N. provient uniquement des ruines immenses de l'amphithéâtre de Statilius Taurus, bâti l'an 31 avant J.-C. et le seul de Rome jusqu'à la construction du Colisée. On en a trouvé des gradins à 27 m. au-dessous du niveau actuel du sol.

Sur la même place, au n° 128, le *bureau du chemin de fer,* et à g., vers le S., n° 121, le *bureau du télégraphe.*

L'*obélisque,* de même que celui de la place du Peuple

(p. 142), fut apporté à Rome par Auguste, et servait d'aiguille à un cadran solaire. Debout encore au IXe s., il fut ensuite brisé, puis rétabli et érigé à l'endroit actuel par Pie VI, en 1789. Sa hauteur est de 26 m., en y comprenant le piédestal et la boule. Il date du VIIe s. avant J.-C. et il avait été érigé par Psammetich Ier.

En descendant du mont Citorio à dr. (S.-O.) et traversant ensuite la petite place Capranica (théâtre, v. p. 111), on va au Panthéon (v. p. 196); à g., on se rend à la piazza di Pietra, où se trouve la ***Dogana di Terra** *(douane*; pl. I, 16; *18)*, dont la façade est décorée de 11 colonnes corinthiennes d'un temple antique qui en avait 15 sur les côtés et 8 sur les facades, de 12 m. 90 de hauteur. Le style n'est pas de la meilleure époque, tout au plus du IIe s.; on appelle ordinairement cet édifice le *temple d'Antonin le Pieux,* mais sans raisons suffisantes.

La *via de' Pastini* conduit de là au Panthéon (p. 196). On retourne au Corso en prenant à g. la *via di Pietra.*

En suivant plus loin le Corso, à partir de la place Colonna, on rencontre à g., en face de la via di Pietra dont il vient d'être question, la *via delle Muratte,* qui conduit à la fontaine de Trevi (p. 147).

Puis on voit également à g., n° 239, sur une place oblongue, la place Sciarra, le ***palais Sciarra-Colonna** (pl. I, 16), le plus beau de toute la rue, construit par *Flaminio Ponzio,* au commencement du XVIIe s., avec un portail plus moderne.

On dit depuis des années que la galerie de peinture de ce palais, qui était assez riche, a été vendue en partie pour l'étranger, et on ajoute que le reste le sera bientôt aussi. Nous ne saurions dire si l'on sera admis à la visiter et ce que l'on en verra. Ses chefs-d'œuvre étaient: le Joueur de Violon de *Raphaël* (1518), différant des autres portraits du maître par la manière dont est traitée la fourrure (on ne sait quel est la personne qu'il représente); le portrait de femme du *Titien*, signé „*Tambend*" et connu sous le nom de „la Belle du Titien"; la Vanité et la Modestie de *Bern. Luini*, dont les têtes rappellent par leurs types celles de Léonard de Vinci; les Joueurs du *Caravage;* un St-Sébastien du *Pérugin;* une Ste-Madeleine du *Guide*, qu'on ne saurait sans doute goûter à côté de la Belle du Titien, mais qui est une des principales têtes composées par le peintre et un modèle dans son genre.

La première rue latérale à dr., la *via del Caravita,* conduit à la place St-Ignace, dont le côté principal est bordé par l'église **St-Ignace** (*S.-Ignazio;* pl. II, 16), commencée en 1626, après la canonisation du saint, aux frais du cardinal Ludovisi, mais achevée seulement en 1675. Le plan est du père Grassi et la façade d'Algardi.

Intérieur. L'impression que produit l'édifice est gâtée par son ornementation surchargée du style baroque, mais c'est encore une des belles églises des jésuites. Les peintures de la voûte, de la coupole et de l'abside, et le tableau du maître autel sont du père *Pozzi*, un maître pour la perspective, à qui on doit aussi l'idée des décorations de la

chapelle de St Louis de Gonzague, dans le bas côté de droite. (Les perspectives des peintures de la voûte sont prises de la pierre ronde au milieu de la nef centrale; plus loin une autre pierre pour la coupole).

A côté de l'église, au S., est le **Collége Romain** (*Collegio Romano*, pl. II, 16.), autrefois célèbre et très-fréquenté; il appartenait aux jésuites, qui y enseignaient la philosophie, la grammaire, la rhétorique, la théologie, etc., et l'on pouvait y obtenir le doctorat. Le vaste corps de bâtiment a été construit par *B. Ammanati* à la fin du XVIe s., sous Grégoire XIII et Sixte-Quint. Sa grande façade donne sur une place qui porte son nom. Une partie des salles contiennent la nouvelle *bibliothèque Victor-Emmanuel.* L'ancienne bibliothèque des jésuites en forme le fond (63,000 volumes et 2,000 manuscrits), et on y a réuni celles de nombreux couvents qui ont été supprimés, en tout environ 450,000 volumes et plusieurs milliers de manuscrits. On s'occupe maintenant de l'enrichir d'œuvres de la littérature moderne. Cette bibliothèque est ouverte tous les jours de 8 h. du mat. à 3 et de 8 h. du soir à 11; elle a une salle de lecture bien organisée et elle communique par une passerelle au-dessus de la rue avec la biblioth. Casanatensis (p. 199). — Les bâtiments comprennent en outre le *lycée Ennio-Quirino-Visconti,* et quelques collections, surtout le

*Musée Kircher *(Museo Kircheriano)*, fondé par le savant *Athanase Kircher*, né à Fulda en 1601, jésuite et professeur à Wurtzbourg en 1618, plus tard professeur de mathématiques au Collége Romain, mort en 1680 et célèbre par ses ouvrages d'histoire et de mathématiques et par ses découvertes en physique. Ce musée, aujourd'hui entre les mains du gouvernement, est ouvert tous les jours de 9 h. à 3, moyennant 1 l. dans la semaine et gratuitement le dimanche. L'entrée se trouve, en y allant par la via del Collegio-Romano, au n° 216. On remarqué au vestibule quelques inscriptions et 7 têtes d'animaux colossales. Là on passe par la porte en face, puis on monte un escalier à g. jusqu'au second, tourne à dr. et monte encore un petit escalier tournant.

Le vestibule contient des reproductions de colombaires avec des urnes cinéraires. — Ensuite vient une petite salle avec des fragments de peintures murales antiques. Dans des vitrines: de petits vases en terre cuite, sur lesquels sont des inscriptions gravées à la pointe; des coupes en argent trouvées dans la source sulfureuse de Vicarello (p. 379) et sur lesquelles sont inscrits les noms des étapes de la route de Gadès en Espagne juqu'à Rome; diverses inscriptions sur plaques de bronze et de plomb; des plombs de fronde d'origine romaine; des sceaux en bronze. A g., à côté de l'entrée, une grande inscription sur bronze, trouvée près de Bénévent, et relative au décret alimentaire de l'empereur Trajan en faveur des enfants pauvres. — En montant quelques degrés à g., on arrive à une 2e salle, où sont des mosaïques: au milieu, par terre, une grande mosaïque représentant une chasse sur les bords du Nil, trouvée sur le mont Aventin; aux murs, des compositions de genre et mythologiques, quatre Chevaux de cirque avec leurs conducteurs, portant un costume intéressant, etc. — Au commencement d'un corridor, dont le pavé moderne est imité de mosaïques antiques, à g. et à dr., aux murs, des

fragments de terres cuites. 1re armoire de gauche: ex-voto en terre cuite, têtes, yeux, pieds et oreilles. Armoire en face: têtes et autres objets aussi en terre cuite. A g. et à dr. aux murs: bas-reliefs de marbre, statuettes, petites têtes. Au milieu, une *collection remarquable de vieilles monnaies romaines fondues, parmi lesquelles il y en a sans empreinte *(æs rude)*. 2e armoire de g.: statuettes en terre cuite, la plupart des ex-voto. Armoire en face: vases de terre. Aux murs, de chaque côté, bas-reliefs en terre cuite (du nombre une Pénélope en deuil) et des urnes cinéraires étrusques. 3e armoire, à g. et à dr.: lampes romaines en terre. Aux murs, de chaque côté, divers fragments de bas-reliefs de marbre. Au milieu, divers ustensiles en os, des pâtes de verre, des pierres taillées et des vases de verre. 4e armoire, à g. et à dr.: lampes et vases peints. A l'extrémité du corridor, quelques bustes, etc., de moindre valeur. — Salle de gauche: vieilles pierres et bas-reliefs funéraires chrétiens; dans les armoires, des objets du moyen âge. A la fenêtre un fragment de mur antique, dans un cadre noir, avec une caricature à la pointe à l'adresse des chrétiens, trouvée sur le Palatin; elle représente un homme à tête d'âne, en croix, à côté un autre homme qui tend les mains vers lui; au-dessous on lit l'inscription: Αλεξαμενος σεβετε Θεον (Alexamène adorant Dieu). — A dr., le long corridor des bronzes. Près de l'entrée, à g. dans le haut du mur, une pièce de la charpente du vaisseau de Tibère sur le lac de Nemi (p. 361). 1re armoire: idoles égyptiennes en bois et en bronze, d'autres en verre et des antiquités orientales. Dans le dernier compartiment de l'armoire, une grande idole phénicienne en bronze, provenant de Sardaigne, et diverses statuettes étrusques. En face, un candélabre de bronze et des vases. A g., une statuette, représentant un jeune homme. 1re vitrine (au milieu): armes et armures diverses. Au-dessus, des casques. Puis une statuette de Bacchus. 2e armoire: statuettes de différents genres; dans le premier compartiment, des charrues étrusques. Ensuite un bras en bronze. 2e vitrine (au milieu): anses de vases en bronze, anneaux, parure de cheval et quelques fibules ou broches couvertes d'un bel émail. 3e armoire: statuettes, ex-voto, masques, animaux, pieds et poignées de cistes; on remarquera surtout une tête d'Apollon presque de grandeur naturelle. 3e vitrine (au milieu): clefs, chaînes, serrures, cuillers, styles, instruments de chirurgie, robinets de conduites d'eau. Au milieu du corridor, la principale pièce de la collection, la **Cista Ficoroni*, ainsi nommée d'après son premier propriétaire; elle a été trouvée à Palestrina en 1744. C'est un vase cylindrique (nécessaire de toilette) du IIIe s. av. J.-C., recouvert de gravures au burin d'un travail achevé: Arrivée des Argonautes en Bithynie et Victoire de Polydeuce sur le roi Amycus. Les pieds et les figures du couvercle sont d'un travail plus grossier. Ces dernières sont accompagnées des inscriptions: „Novios Plautios med Romai (me Romæ) fecid", et „Dindia Macolnia filea dedit". 4e armoire: balances et poids, lampes, racloirs, anneaux. 4e vitrine (au milieu): tuyaux d'aqueduc en plomb, avec des inscriptions. Au milieu du corridor, *un siége de bronze antique incrusté d'argent. 5e armoire: vases de bronze et d'argent, candélabres, vases, bracelets, agrafes, parure de cheval, enfin des miroirs étrusques, dont quelques-uns avec de fines gravures.

De cet endroit on arrive dans le MUSÉE PRÉHISTORIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE, en voie de formation. La provenance des objets y est indiquée par des étiquettes imprimées.

Les salles qui s'étendent tout le long de la via del Collegio Romano, sont consacrées à la collection de vieilles œuvres d'art italiennes (musée italique) et aux inscriptions antiques (musée lapidaire). Le MUSÉE ITALIQUE n'est pas encore organisé; cependant les dernières salles renferment une *collection excessivement précieuse de peintures murales étrusques trouvées en 1857 dans un tombeau de Vulci et cédées au musée par le prince Torlonia. On en voit des copies au musée Grégorien du Vatican (p. 313). Nous mentionnerons surtout deux peintures principales représentant des sacrifices humains en l'honneur des défunts. Dans l'une, c'est Achille qui offre un jeune Troyen aux mânes de Patrocle; on y voit en arrière la figure d'un gris bleuâtre de Charon qui attent l'âme

de la victime pour la conduire aux enfers, et deux autres Troyens qui sont amenés les mains liées par deux héros grecs. La seconde peinture représente trois sacrifices humains et les préparatifs d'un quatrième; les sujets en sont très-probablement empruntés aux traditions étrusques. — Le MUSÉE LAPIDAIRE comprend des inscriptions antiques de toute espèce. Les plus importantes ont été trouvées près du temple de la Dea Dia; elles font mention des festins et des sacrifices des frères Arvals (v. p. 339). — Dans les pièces voisines, une collections d'empreintes sur des briques et des tuyaux de plomb avec des inscriptions.

Un étage plus haut, est le nouveau MUSÉE ARTISTIQUE ET INDUSTRIEL DU MOYEN ÂGE, composé d'objets comme des terres cuites, des majoliques, des étoffes de luxe, et d'une collection de plâtres d'œuvres d'art italiennes de la même époque. Ce dernier musée est visible tous les jours de 9 h. à 3 h. moyennant 50 c.

L'OBSERVATOIRE du collége, sous la direction du savant père *Secchi*, jouit d'une célébrité européenne. On peut le visiter l'après-midi sur une recommandation. C'est de là que part le signal pour tirer le coup de canon du château St-Ange, à midi, quand le soleil passe au méridien.

En suivant toujours le Corso, au delà de la place Sciarra, on atteint à dr. le *palais Simonetti* (n° 308). Vis-à-vis, s'élève l'église **St-Marcel** (*S.-Marcello;* pl. II, 16), déjà mentionnée en 499. Elle s'écroula en 1519 et fut reconstruite par *Giacomo Sansovino,* sauf sa disgracieuse façade, qui est de *Ch. Fontana.*

La 4e chapelle, à dr., renferme des peintures de *Perino del Vaga*, achevées après sa mort par *Daniel de Volterre* et *Pellegrino de Modène*, ainsi que le tombeau du célèbre cardinal Consalvi (m. 1824), ministre de Pie VII, par *Rinaldi.* Peintures de l'abside, par *Giov. Battista de Novare;* de la 2e chap. à g., par *Fed. Zucchero.*

A dr., la petite église de *Ste-Marie-in-Via-Lata,* déjà mentionnée au VIIe vsiècle; l'édifice actuel est du XVIIe siècle, la façade, de *Pierre de Cortone.* Un escalier conduit du vestibule à un oratoire où enseignèrent, dit-on, St Paul et St Luc. Le nom de l'église rappelle la rue principale qui correspondait à peu près dans l'antiquité au Corso actuel. Des restes considérables de murs antiques sous cette église et sous le palais Doria proviennent des *Septa Julia*, enceinte qui fut achevée par Agrippa, et servit de salle de vote, puis de marché à partir du règne de Tibère.

A côté de cette église s'élève le ***palais Doria** (pl. II, 16), ci-devant *Pamfili*, composé d'une vaste agglomération d'édifices. Il compte parmi les plus somptueux de Rome. Il a 3 façades; celle du côté du Corso par *Valvasori,* celle du côté du Collége Romain par *P. de Cortone,* celle sur la place de Venise par *P. Amati.* En venant du Corso (n° 305), on entre d'abord dans une belle cour entourée d'un péristyle. A g., l'escalier conduisant au premier étage, qui contient la *GALERIE DE TABLEAUX (mardi et vendredi, de 10 h. à 2 h.; ouverte tous les jours pendant les quinze jours qui suivent Pâques. On trouve des catalogues dans toutes les pièces; 50 c.).

Comme les autres galeries de Rome, celle du palais Doria n'est pas spéciale pour telle ou telle école, mais elles y sont toutes à peu près également représentées; on y remarque au plus une certaine préférence dans le principe pour les œuvres du XVIIe s. Les premières salles sont mal

éclairées, mais la plupart des tableaux qui s'y trouvent ne s'élèvent guère au-dessus de la médiocrité. Cependant on remarquera un gradin d'autel de *Peselli* (II, 23, 29); c'est un beau spécimen de peinture de la vieille école de Florence, et l'on verra avec plaisir la Vierge de *Nic. Rondinello* (II, 12, 25), artiste peu connu, qui s'est si bien approprié le ton doux et doré de la vieille école de Venise et qui est l'un des plus heureux successeurs de Jean Bellini.

Les perles de la collection sont dans les trois galeries et dans le cabinet du coin. Des maîtres du XVIe s., *Raphaël* est représenté par le double portrait de deux savants vénitiens, André Navagero et Augustin Beazzano (cabinet du coin). Toutefois l'authenticité de ce tableau est contestée, et le procédé que révèle le coloris n'est pas en effet le procédé habituel de Raphaël; d'un autre côté, le ton vigoureux et l'ampleur de l'exécution pourraient être le résultat de la pratique de la peinture à fresque. Quant à la Jeanne d'Aragon (IIe gal., 53), ce n'est qu'une copie, et il en est de même des Ages de la vie du *Titien.* L'Hérodiade de *Pordenone* (IIe gal., 40), au contraire, et le portrait de *Laur. Lotto* par lui-même (id., 34), sont d'excellentes toiles vénitiennes. Le portrait d'André Doria par *Seb. del Piombo* (cab. du coin) n'est plus vénitien de caractère, mais il est admirable par l'art avec lequel le peintre a su donner à la laideur un cachet imposant. On comparera à ce portrait celui d'Innocent X par *Velasquez*, qui se trouve dans la même salle. Le second se distingue par un coloris puissant, à côté duquel celui de Piombo, paraît lourd, malgré son caractère vigoureux: on remarquera avec quel talent Velasquez a su harmoniser les trois sortes de rouge. Il y a aussi un portrait d'*Ang. Bronzino* d'une élégance noble mais froide.

Bien que ce ne soit pas un peintre de premier rang, le *Garofalo* a produit un chef-d'œuvre dans sa Nativité de J.-C. (IIe gal., 61). Les paysagistes du XVIIe sont aussi bien représentés dans la collection. Dans les paysages d'*Ann. Carrache* (IIIe gal.), on constate une hésitation entre le genre historique et le paysage proprement dit, et la première tendance l'emporte au détriment de l'effet d'ensemble. Les œuvres de *Salvator Rosa* que possède la galerie (VIe salle) ne sont pas des meilleures de ce peintre. Au contraire, celles de *Claude Lorrain* (IIIe gal., 5, 12, 23) jouissent d'une célébrité bien méritée. Le Moulin, aussi bien que le paysage avec un temple d'Apollon, peuvent être regardés comme des modèles du paysage idéal, dans lequel les contours et l'agencement des plans déterminent l'effet d'ensemble: premier plan encadré d'arbres, deuxième plan légèrement ascendant et arrière-plan formé par des montagnes aux contours arrondis. — L'école des Pays-Bas des XVe et XVIIe s. n'est représentée que par un petit nombre de tableaux; mais elle y figure bien grâce à la Descente de croix de *Memling* (cabinet du coin) et au Sacrifice d'Abraham de *Lievens* (IIe gal., 26).

Ire salle. C'est la seule où il soit permis de copier les œuvres d'art; on y trouve par conséquent souvent des chefs-d'œuvre de la galerie. Parmi les *antiques*: quatre sarcophages avec la Chasse de Méléagre, l'Histoire de Marsyas, Diane et Endymion et un Cortége de Bacchus; deux beaux autels ronds; un pendant de la prétendue Diane de Gabies au Louvre; une statue archaïsante de Bacchus barbu, et un grand nombre de statues plus petites. — Tableaux: 19, 23, 30, paysages du Poussin ou plutôt de ses imitateurs; au mur de l'entrée: **Mariotto Albertinelli*, la Vierge.

IIe salle (à g.): bustes antiques, un Centaure en pierre dure et en rouge antique, fortement restauré; 24, *Fr. Francia*, la Vierge. — 37, *le Titien*, Ste Madeleine, dont l'original est au palais Pitti à Florence; 13, *Holbein* (?), portrait de femme; 12, 43, *Rondinelli*, la Vierge (comparer à celle de Bellini, IIe gal., 25); 21, *Pisanello*, le Spozalizio; 23, *Peselli*, St Sylvestre devant Maximin II; *28, *Fil. Lippi*, l'Annonciation; 29, *Peselli*, Léon IV apaisant un dragon; 35, *Pisanello*, la Nativité de la Vierge; 49, *le Titien*, Enfant jouant avec des lions; 42, *Holbein* (?), son portrait à l'âge de 40 ans; *Murillo*, Ste Madeleine; 5, *Jean Bellini* (?), la Circoncision. — 15, *école de Mantegna*, St Antoine.

IIIe salle (très-sombre), à dr. de l'entrée: 34, *le Caravage*, St Jean; *18, 32, *P. Brill*, paysages. Au-dessus de la porte: 1, *Pâris Bordone*, Mars,

Vénus et l'Amour. Au milieu: Divinité fluviale couchée, en pierre dure. Mur de g., dans deux cadres, des bronzes antiques et d'autres objets. A la fenêtre, un seau en bronze, avec des gravures singulières (décadence).

IVe salle: 16, 22, *le Titien*, Ste Agnès; Ste Famille avec Ste Catherine; 25, *le Guerchin*, St Joseph; 27, *le Dominiquin*, paysage; 31, *Poussin*, paysage. La Lutte de Jacob avec l'ange, marbre de l'école du Bernin.

Ve salle: au-dessus de la porte, 5, *Sandro Boticelli* (?), Ste-Famille; *30, *école espagnole*, portrait d'enfant; 13, *Maratta*, la Vierge. A côté de la sortie, à dr., 37, *école de J. Bellini*, les Fiançailles de Ste Catherine. — Dans le cabinet un peu plus haut qui sert de passage, plusieurs petits œuvres de l'école des Pays-Bas et un buste de femme par *Algardi*.

VIe S.: 3, 8, *Salv. Rosa*, paysages; 19, *Mazzolino*, Massacre des Innocents.

VIIe salle: *22, *Louis Carrache*, St Sébastien. En face, 17, du même, Ste-Famille. Dans le coin, une *tête de Sérapis en marbre.

VIIIe salle, quelques têtes antiques remarquables.

IXe salle, collection de natures mortes.

On entre d'ici dans les galeries. A gauche, la

Ire galerie: 2, *le Garofalo*, Ste Famille; 3, *Annibal Carrache*, Madeleine; 8, *Quentin Messys*, 2 têtes d'hommes; 9, *Sassoferrato*, Ste-Famille; 14, *le Titien*, portrait d'homme; 15, *André del Sarto* (?), Ste-Famille; 20, *le Titien*, les Trois âges de la vie (copie d'après l'original à Londres); 25, * *Claude Lorrain*, paysage avec la Fuite en Egypte; *26, *le Garofalo*, la Visite de la Vierge à Elisabeth; 16, *Brueghel*, la Création des animaux; 32, *Saraceni*, Repos pendant la Fuite en Egypte; 38, *Poussin*, copie des Noces aldobrandines (peinture antique à la bibliothèque du Vatican, v. p. 317); 49, *Paul Véronèse* (?), Ange; 50, *Raphaël*, Ste-Famille, copie par Jules Romain. En face, devant la dernière fenêtre, 5, de *l'école de Mantegna*, Jésus portant sa croix.

IIe galerie, surtout riche en excellents portraits: *25, *Jean Bellini*, la Vierge; *6, *Fr. Francia*, Madone; 13, *Mazzolino*, le Christ au temple; *17, *le Titien*, portrait; 18, *Pordenone*, idem; 19, *Raphaël*, idem; 21, *Van Dyck* (?), id.; 24, vieille copie d'après le *Giorgion*, 3 têtes du „concert" (au pal. Pitti à Florence); 26, *Jean Lievens* (et non Rembrandt), Sacrifice d'Abraham; **Angelo Bronzino*, Gianettino Doria; 3, *Rembrandt*, Faune; *40, *Pordenone*, Hérodiade avec la tête de St Jean-Baptiste; 50, *Rubens*, portrait d'un moine; **Lucas de Leyde* (? école hollandaise du xvie s.), portrait; *61, *Garofalo*, la Nativité de J.-C.; 53, *Raphaël*, Jeanne d'Aragon, copie hollandaise; *69, *le Corrège*, allégorie de la vertu, peinture en détrempe, inachevée; 32, 80, *le Titien*, portraits. — Dans la pièce contiguë (ordinairement fermée), des tableaux du xviie s.

IIIe galerie: 1, 6, 28, 34, *Annibal Carrache*, paysages avec des scènes historiques; 5, *Claude Lorrain*, Mercure dérobant les bœufs, paysage; 11, *Bronzino*, portrait de Machiavel; *12, *Claude Lorrain*, le Moulin; *23, le même, paysage avec un temple d'Apollon, tous deux des chefs-d'œuvre de premier rang. A côté du nº 18, deux petits tableaux de l'école flamande; 26, *Mazzolino*, portrait; *27, *le Giorgion* (?), portrait; 31, *Fra Bartolommeo*, Ste-Famille; 33, *Claude Lorrain*, paysage avec la chasse de Diane.

Le cabinet du coin, à côté, contient les perles de la collection, qui sont bien éclairées: **Raphaël*, Navagero et Beazzano, deux savants vénitiens, autrefois pris à tort pour Bartolus et Baldus, jurisconsultes du xive s.; *2, *Sébastien del Piombo*, portrait d'André Doria; **Quintin Messis*, Changeurs se querellant; **Memling*, Mise au tombeau; *5, *Velasquez*, Innocent X.

IVe gal.: statues de moindre valeur, la plupart fortement restaurées.

A g. du Corso, en face du palais Doria, le *palais Salviati*.

La rue latérale à côté du palais Salviati, ainsi que la précédente et la suivante, conduisent à la place des Saints-

Apôtres (pl. II, 19), entourée de l'église du même nom, du *palais Colonna* (v. ci-dessous) et du *palais Valentini* (petit côté), renfermant quelques antiques; du *palais Ruffo* (n° 308) et du *palais Odescalchi* (n° 314), avec une façade du Bernin.

Les ***SS.-Apôtres** (*SS.-Apostoli;* pl. II, 19), église originairement fondée par Pélage Ier en l'honneur de St Philippe et de St Jacques, et reconstruite en 1702 sous Clément XI, est en restauration, depuis qu'elle a été incendiée en 1871. Le portail, de *Baccio Pintelli*, est tout ce qui reste de l'édifice ancien avant la reconstruction en 1702. L'église renferme, à g., le monument du graveur Jean Volpato, par *Canova* (1807); à dr., une aigle antique dans une couronne de chêne, provenant du forum de Trajan. Fête patronale le 1er mai.

Bas-côté de dr., 3e chapelle, *Luti*, St Antoine. Bas-côté de g., 2e chap. *Franç. Manno*, Descente de croix. A g., au-dessus de l'entrée de la sacristie, le *tombeau de Clément XIV, par *Canova;* sur le soubassement, la Douceur et la Modération. Dans l'abside, avec un tableau de *Muratori* (le plus grand de Rome?), les deux monuments élevés par Sixte IV à ses neveux, les cardinaux Riario; à g., celui de Pierre Riario, mort en 1474, et derrière l'autel, en partie caché par un orgue, celui d'Alexandre Riario. A dr., le tombeau de Giraud (m. 1505), mari de la nièce de Jules II. Au plafond de l'abside, la Chute des anges, fresque de *Giovanni Odassi*, peinture baroque mais d'un effet saisissant. L'église ancienne était peinte par *Melozzo da Forli;* un beau débris de ces fresques est conservé au Quirinal (p. 172) et d'autres dans la sacristie de l'église St-Pierre (p. 288).

Le couvent voisin sert maintenant aux bureaux du *ministère de la guerre.* Il renferme, dans le corridor attenant à l'église, un monument de *Michel-Ange* et le tombeau du cardinal Bessarion (m. 1472).

Le ***palais Colonna** (pl. II, 19), commencé par Martin V, plus tard agrandi et transformé à diverses reprises, a, au rez-de-chaussée, une série de pièces décorées de fresques intéressantes par le Pérugin, qu'on ne peut néanmoins voir, parce que l'hôtel est en grande partie loué à l'ambasseur de France près le roi d'Italie. Au premier se trouve une *GALERIE DE TABLEAUX remarquable, visible tous les jours de 11 h. à 3 h., excepté les dimanches et fêtes. On entre par la place des Sts-Apôtres, porte n° 53, et on tourne dans le coin de g. de la cour, pour monter un large escalier.

Au premier étage, on voit en face de l'entrée une copie en plâtre peint d'une tête de Méduse colossale. On passe d'abord dans une grande salle renfermant des portraits de famille, puis dans trois pièces ornées de Gobelins. Dans celle du milieu sont quatre hermès antiques, dans la troisième, une statue antique représentant une jeune fille, appartenant à un groupe de joueuses aux osselets. C'est là qu'on sonne pour être admis dans la galerie proprement dite (50 c. en partant).

Galerie. Le plus intéressant, ce sont les 11 paysages en détrempe par *Gaspar Poussin*, dans la quatrième salle. Les sujets en sont très-variés: Route sur le bord d'un ravin, Plaine déserte balayée par un ouragan, Lac tranquille entouré d'arbres majestueux, Rochers crevassés avec une cascade, etc. Les procédés de l'artiste sont simples et uniformes; ce n'est que par la composition et le dessin qu'il produit de

l'effet, et c'est assez. — L'attention est aussi attirée par les portraits des ancêtres des Colonna. Celui d'Isabelle, par *Novelli*, peintre sicilien du XVIIe s., ne mérite pas seulement d'être examiné à cause de la rareté des œuvres de cet artiste, mais aussi pour sa valeur intrinsèque. Nous mentionnerons en outre: une Vierge de *Laur. di Credi;* une Vierge avec des saints de *Bonifazio;* des saints (bustes) entourés d'anges, par *le Tintoret*, et une Assomption par *Rubens.* Il y a encore deux vieux tableaux flamands représentant la Vierge et entourés d'autres tableaux plus petits (Ire salle) qui se font remarquer par la finesse de l'exécution. — Tous les tableaux portent les noms des artistes.

Ire salle, mur de l'entrée: *Fil. Lippi* (?), Madone; *Luca Longhi*, Madone; *S. Botticelli*, Madone. Mur de g.: *Luini*, Madone (très-endommagée); *Giov. Santi* (père de Raphaël), portrait; *Jacopo d'Avanzo*, Crucifiement; *L'Albane*, deux paysages; * *Jules Romain*, Madone; *Gentile da Fabriano* (?), Madone. Mur de la sortie: *le Parmesan*, Ste-Famille; *Innocent d'Imola*, Ste-Famille; * deux Madones entourées de petits tableaux ronds, faussement attribuées à Van Eyck, par un Hollandais plus moderne.

IIe salle: salle du trône, avec un beau tapis ancien.

IIIe salle: plafond de *Battoni* et de *Luti* (apothéose de Martin V). Mur de l'entrée: *Jean Bellini*, St Bernard; *le Titien*, Onuphre Panvinio; *Bronzino*, Ste-Famille; *Girolamo Trevisani*, Poggio Bracciolini. Mur de g.: *l'Albane*, Enlèvement d'Europe; **lo Spagna*, St Jérôme; *Domenico Puligo*, Madone; *Annibal Carrache*, Mangeur de fèves; *Pâris Bordone*, la Vierge et des saints. Mur de la sortie: *Holbein* (?), Lorenzo Colonna; *Paul Véronèse*, portrait d'homme; *Bordone* (et non *Bonifazio*), Ste-Famille. Mur des fenêtres: *F. Mola*, Caïn et Abel; *Sassoferrato*, Madone; *le Guide*, Ste Agnès.

IVe salle: on remarquera surtout les onze *paysages en détrempe de *Gaspard Poussin*, comptant au nombre de ses chefs-d'œuvre. Ils sont en partie mal placés, au-dessus des fenêtres. En outre, au mur de l'entrée: *le Canaletto*, Architecture; *Crescenzo d'Onofrio*, paysage. Vis-à-vis, au mur de la fenêtre: *Berghem*, Chasseur; *Claude Lorrain* (?), paysage; *Wouvermans* (?), Chasse à courre et Combat de cavalerie; *N. Poussin*, Métamorphose de Daphné; grande armoire renfermant des sculptures en ivoire (au milieu, le Jugement dernier, d'après Michel-Ange) par *François* et *Dominique Steinhard.*

Ve salle (galerie), plafond peint par *Coli* et *Gherardi*, la Bataille de Lépante, 8 oct. 1571, à laquelle la flotte pontificale prit part sous la conduite de Marc-Antoine Colonna. Les miroirs sont ornés de fleurs de *Mario de' Fiori* et de Génies de *Carlo Maratta.* Les statues antiques de cette salle sont en majeure partie d'une valeur secondaire, et fortement restaurées. Parmi les bas-reliefs au-dessous des fenêtres (à dr.): tête de Pallas; Guerrier blessé emporté par les siens; Diane sur un char à deux chevaux (archaïsant). Mur de g.: **Rubens*, Assomption; * *Sustermans*, Federigo Colonna; *Allori*, le Christ aux enfers; *Salviati* Adam et Eve; * *Van Dyck*, Don Carlo Colonna, portrait équestre; *le Guerchin*, Martyre de Ste Emérence; *S. Gaëtano*, portrait de la famille Colonna. Mur de dr.: *le Tintoret*, deux têtes d'hommes; *N. Poussin*, Bergers; *Niccolò Alunno*, la Vierge délivrant un enfant du démon.

Un escalier, où l'on voit sur les degrés un boulet du bombardement de 1849, conduit à la VIe salle. De g. à dr.: *Lorenzo Lotto*, le Cardinal Pompée Colonna; *Moroni*, portrait d'homme; *le Tintoret*, Narcisse; **Palma le Vieux*, la Vierge avec St Pierre et le donateur; *le Ghirlandajo* (?) l'Enlèvement des Sabines et (en face) la Réconciliation; *Bonifazio* (et non le Titien), la Vierge entourée de saints; *Van Dyck* Lucrèce Colonna; *Jérôme Bosch* (et non Cranach), Tentation de St Antoine; *le Tintoret*, Auréole d'anges avec 4 peintures demi-figure; *Moretto de Brescia*, portrait d'homme; *Aug. Carrache*, Pompée Colonna; *le Giorgion* (attribué à tort), Giacomo-Sciarra Colonna; *Pourbus*, Franç. Colonna. Au milieu, une colonne de la Renaissance, en marbre rouge, avec bas-reliefs représentant des scènes guerrières.

Le beau *jardin* de ce palais (entrée par derrière, ou de la via del Quirinale, 12), renferme des antiques, des fragments d'une

architrave colossale, provenant, dit-on, du temple du Soleil construit par Aurélien, et des murs de briques considérables des *thermes de Constantin,* qui s'étendaient sur toute la place du Quirinal. De la terrasse, vue magnifique sur la ville.

Le Corso se termine au S. par la place de Venise (pl. II, 16; 15 m. d'altit). Au coin, à dr., le *palais Bonaparte,* ci-devant *Rinuccini,* construit par Rossi, avec le portail sur la place de Venise. C'est là que mourut, en 1836, Lætitia Bonaparte, mère de Napoléon 1er. — La place doit son nom au ***palais de Venise** (*pal. di Venezia;* pl. II, 16, 19) qui s'y trouve. Cet édifice, qui se compose en réalité de deux palais, un grand et un petit, moins ancien, date de 1455. Il est dans le style florentin, et surtout imposant par ses proportions. On l'attribuait auparavant à *Giuliano da Majano;* mais on a trouvé des documents qui prouvent qu'il fut construit, sur les ordres de Paul II, par un certain *Francesco del Borgo di S.-Sepolcro.* Il est difficile de préciser quelle part a prise aux travaux *Bern. di Lorenzo.* Ce palais fut donné en 1560, par Pie IV, à la république de Venise, et passa avec elle à l'Autriche, dont l'ambassadeur y a toujours sa résidence, même depuis la cession de la Vénétie. La grande cour à arcades n'est achevée qu'en partie, de même la 2e cour à g. Les matériaux pour la construction de ce palais ont été, dit-on, pris en partie au Colisée.

Vis-à-vis de la porte latérale s'élève le **palais Torlonia,** ci-devant *Bolognetti,* construit en 1650 par *C. Fontana,* et occupant tout le carré jusqu'à la place des Saints-Apôtres. Il appartient au banquier prince Torlonia, duc de Bracciano. La décoration en est des plus somptueuses. Parmi les œuvres d'art, nous citerons l'Hercule furieux de *Canova.* Mais il est inaccessible au public. C'est au rez-de-chaussée, à g., qu'on se procure l'autorisation pour visiter la villa Albani.

De la place de Venise, nous traversons tout droit l'étroite Ripresa dei Barberi, ainsi nommée parce qu'on y arrête les chevaux des courses du carnaval (v. p. 148). On voit à g. (n° 174) le *palais Nipoti,* habité jusqu'à sa mort par la reine douairière de Naples. La première rue transversale à g. conduit au forum de Trajan (p. 240).

A dr., par la *via S.-Marco* et une arcade du passage qui relie le palais de Venise à Ste-Marie-in-Ara-Cœli, on arrive à la piazza di San-Marco (pl. II, 16), transformée en square. Là se trouve, à dr., l'église

St-Marc (*S. Marco;* pl. II, 16), en grande partie encastrée dans le palais de Venise. Cette église, d'une fondation très-ancienne, peut-être du temps de Contantin, fut reconstruite en 833 par

Grégoire IV, et décorée en 1455 par *Giuliano da Majano* de son beau portail, et probablement aussi du beau plafond à caissons qui couvre la nef centrale. L'intérieur a été modernisé au XVIIe s. et, en dernier lieu, par le cardinal Quirini, en 1744. Fête patronale le 25 avril.

Dans le vestibule sont des inscriptions romaines et chrétiennes. Au-dessus du beau portail intérieur, St Marc, en relief. — On descend plusieurs marches pour entrer dans l'église. L'intérieur est tout couvert d'ornements modernes, à l'exception de l'abside et de la belle voûte. L'abside avec son pavé remarquable (opus Alexandrinum) est située plus haut que le reste de l'église. Les mosaïques datent de 833, époque de la dernière décadence de cet art. Elles représentent: au milieu, le Christ; à g., St Marc, St Agapet et Ste Agnès; à dr., St Marc et St Félicien, amenant Grégoire IV. — Bas-côté de dr., 1re chap.: tableau d'autel de *Palma le Jeune*, Résurrection. 3e chap.: *Maratta*, Adoration des mages. A côté de l'abside: *le Pape St Marc, excellent tableau ancien, de Carlo Crivelli (?). Bas-côté de g., 2e chap., bas-relief de l'autel: Grégoire Barbadigo distribuant des aumônes, par *Ant. d'Este.* 4e chap: *Mola*, St Michel.

En sortant de l'église, à quelques pas à dr., on remarque la *Madonna Lucrezia*, c'est-à-dire le buste de marbre mutilé d'une statue de femme colossale (prêtresse d'Isis), qui tenait avec l'abbé Luigi, à côté du palais Vidoni (p. 202), des dialogues analogues à ceux de Pasquin et de Marforio (v. p. 203).

La rue St-Marc débouche dans la *via di Aracœli,* qui conduit à g. à la place d'Aracœli (p. 212) et au Capitole, et à dr., à la place du Gesù (v. plus-bas).

La Ripresa de' Barberi (p. 159) et ses prolongements, la *via Macel de' Corvi,* où une plaque indique la maison paternelle de Jules Romain (à dr., n° 88), et la via di Marforio (pl. II, 19, 20), descendent de la place de Venise, par le versant N.-E. du mont Capitolin, au Forum et à l'arc de Septime-Sévère (p. 227). Le nom de cette rue est dérivé de forum Martis (ou forum d'Auguste). La célèbre statue de Marforio qui se trouvait autrefois dans cette rue, est aujourd'hui au musée du Capitole (p. 219).

Après la 2e rue transversale, l'ancienne *via della Pedacchia*, aujourd'hui *di Giulio Romano*, conduisant de la place d'Aracœli au forum de Trajan. On voit à g. le *tombeau de C. Publicius Bibulus,* auquel cette sépulture fut donnée par le sénat, pour lui et les siens, à cause de ses grandes qualités (honoris, virtutisque caussa, dit l'inscription). Ce monument, de la dernière époque de la république, s'est trouvé par conséquent en dehors des murs de Servius, qui passaient au pied du Capitole, puisque les sépultures étaient interdites en dedans de la ville.

La large via del Plebiscito, ci-devant *del Gesù*, conduit de la place de Venise, le long du palais de ce nom, à la place du Gesù. A dr., les palais Bonaparte (p. 159) et Doria (p. 154) et le *palais Grazioli.* Ensuite, le *palais Altieri,* avec une longue façade, construit en 1670. Il forme le côté N. de la petite place du Gesù (pl. II, 16), ainsi nommée d'après l'église qui s'y trouve.

***Le Gesù** (pl. II, 16), église principale des jésuites, est une des plus riches et des plus magnifiques de Rome. Elle a été construite de 1568 à 1575 par *Vignole* et *Giacomo della Porta*, aux frais du cardinal Alexandre Farnèse.

Dans la nef principale, une grande *voûte peinte par *Baciccio*, qui a aussi exécuté les peintures de la coupole et de l'abside, un des ouvrages les plus importants et les plus vivants de cette époque. Le prince Alex. Torlonia a fait revêtir les murs de marbres précieux, en 1860. Sur le maître-autel, avec 4 colonnes en jaune antique: la Présentation du Christ au temple, par *Capalti;* à g., le tombeau du cardinal Bellarmin, avec les figures de la Religion et de la Foi, en bas-relief; à dr., le tombeau du père Pignatelli, avec la Charité et l'Espérance. — Transept de g., *autel de St-Ignace, avec un tableau de *Pozzi*, sous lequel se trouve, dit-on, un groupe argenté représentant St Ignace entouré d'anges. La statue d'argent du saint par *le Gros*, qui s'y trouvait autrefois, a disparu au siècle dernier après la suppression de l'ordre. Les colonnes sont en lapis-lazuli et en bronze doré. Sur l'architrave, 2 statues: Dieu le Père, par *B. Ludovisi*, et le Christ par *L. Ottoni*, et derrière eux le St-Esprit au milieu de rayons. Au centre, le globe terrestre, d'un seul morceau de lapis-lazuli (le plus gros qui existe). Au-dessous de l'autel, un cercueil de bronze doré renferme les ossements de St Ignace. Des deux côtés, des groupes de marbre: à dr., la Religion chrétienne terrifiant les hérétiques, par *le Gros*; à g., la Foi avec le calice et l'hostie adorée par un roi païen, de *Théodon*. Vis-à-vis, dans le transept de dr., l'autel de St François Xavier.

L'église offre l'aspect le plus imposant le 31 décembre, le 31 juillet, jour de la fête de St Ignace, et pendant les Quarante-Heures (les deux derniers jours du carnaval), où elle est splendidement illuminée le soir. Pendant l'avent et le carême (et en d'autres occasions), on peut y entendre le dimanche, vers 11 heures, des prédicateurs distingués.

Immédiatement à côté de l'église se trouve l'ancienne *maison professe* des jésuites, aujourd'hui occupée par la troupe. En face, le *palais Bolognetti* (pl. I, 16, *3*). — En passant devant la maison professe et la *via di Aracœli*, on arrive en 5 min. à la place d'Aracœli, au pied du Capitole (v. p. 212).

De l'angle opposé de la place du Gesù, partent, à dr., la *via del Gesù*, qui conduit en 5 min. à la place de la Minerve (p. 198); à g., la *via de' Cesarini* (p. 201), rue animée qui mène à St-André-de-la-Vallée (p. 202) et plus loin par la via del Governo-Vecchio (p. 203) au pont St-Ange; c'est le chemin le plus court et le plus ordinaire pour aller d'ici au Vatican, la „via Papale". Il faut 18 min. pour aller du Gesù au pont St-Ange. Un omnibus y mène de la place de Venise (v. p. 113).

Villa Borghèse.

A la sortie de la porte du Peuple, à dr., est située la

***Villa Borghèse** (pl. I, 18, 21), fondée par le cardinal Scipion Borghèse, neveu de Paul V. Plus tard, on y ajouta les jardins Giustiniani et la prétendue villa de Raphaël. Cette dernière a été détruite, avec une grande partie des bosquets, pendant le siége de 1849. Les beaux et grands jardins de la villa sont ouverts les mardi, jeudi, samedi et dimanche à partir de midi; le *casino*, avec la collection d'antiques, seulement le samedi, de 1 h. à 4 h. en hiver, et de 4 à 7 en été. La villa Borghèse est une des

promenades les plus fréquentées de Rome, et il y avait autrefois, en octobre, des fêtes populaires. Les jardins renferment quelques statues et inscriptions antiques.

A l'entrée, on prend le sentier qui longe le chemin de voitures à dr., jusqu'à une grande *porte égyptienne* (8 min.). Puis on va tout droit, en passant devant une grotte avec des fragments antiques (à g.). Au bout de 4 min., le chemin de voitures se bifurque. Pour celui qui va tout droit, v. ci-dessous. En suivant le chemin de g., qui passe par des ruines artificielles avec deux colonnes doriques, on a sur la gauche les jardins réservés du prince, et on atteint plus loin d'autres ruines artificielles, un *temple*, où l'on tourne à dr. — On peut aussi prendre à dr., au delà des colonnes doriques, une allée de chênes verts, qui n'est que pour les piétons; on va jusqu'à un petit temple, d'où l'on tourne à g. par une seconde allée du même genre. — On arrive des deux côtés en 10 min. à un rond-point où il y a une *fontaine*. De là, le chemin de voitures, qui tourne à g. au premier carrefour, conduit en 5 min. au casino, où l'on peut aussi se rendre de la fontaine en question, par de beaux sentiers ombragés.

Si l'on va tout droit à partir de la bifurcation mentionnée ci-dessus, on atteint, après 3 min. de marche, les restes de la villa de Raphaël (à g.), et après 3 nouvelles minutes un arc avec une statue d'Apollon, où le chemin tourne à g. et conduit directement au casino.

Le CASINO renfermait autrefois une des collections particulières les plus riches qui existassent; elle fut achetée par Napoléon Ier et transférée au Louvre. Néanmoins, le prince Borghèse a reconstitué, avec les produits des nouvelles fouilles qu'il a fait faire surtout près de Monte-Calvi en Sabine, un musée qui contient plusieurs objets de premier ordre. Les gardiens remettent des catalogues complets aux visiteurs (50 c.).

REZ-DE-CHAUSSÉE. — I. Vestibule: deux candélabres; sur les parois transversales, deux bas-reliefs provenant sans doute de l'arc de triomphe de Claude, qui se trouvait au Corso près du palais Sciarra; plusieurs sarcophages, dont l'un, à g. de la sortie, présente un port, avec un phare, et plusieurs vaisseaux.

IIe salle (salon): plafond peint par *Mario Rossi*. Par terre, des mosaïques représentant des combats de gladiateurs et d'animaux, trouvées en 1835 près de la ferme de Torre-Nuova. Mur de g.: 3, tête colossale d'Isis; 4, Faune dansant; au-dessous, bas-reliefs bachiques; 5, tête colossale d'une Muse(?). Mur longitudinal: 7, Tibère; 8, Méléagre; 9, Auguste. En haut: un Cavalier qui tombe (M. Curtius ?), bas-relief; *10, une Prêtresse; *11, Bacchus et Ampelus. Mur de dr.: 14, Adrien; 16, Antonin le Pieux; bustes plus grands que nature. Sous le n° 15, un bas-relief bachique. Mur de l'entrée, 18, Diane.

IIIe S. (la 1re à droite). Au milieu: *Junon, trouvée près de Monte-Calvi. Mur de g.: 4, Cérès; 5, Vénus Genitrix. Vis-à-vis de l'entrée: 8, Hésiode (?) invoquant Cupidon, bas-relief; *11, Enlèvement de Cassandre, bas-relief. Mur de dr.: 16, statue drapée. Mur de l'entrée: 20, bas-relief sépulcral grec.

IVe S. Au milieu: Amazone à cheval, combattant deux guerriers. Mur de l'entrée: 2, hermès de Pan; 4, et, en face, 17, sarcophage avec les Travaux d'Hercule; sur le couvercle, les Amazones reçues par Priam; 6, tête d'Hercule; 7, Pygmée. Mur de g.: 9, hermès d'Hercule. Mur de la sortie: 15, Hercule en habits de femme. Mur des fenêtres: 21, Vénus; 23, autel triangulaire, avec Mercure, Vénus et Bacchus.

Ve S. Au milieu: Apollon. Mur de g.: 3, Scipion l'Africain; 4, Daphné changée en laurier. Mur suivant: 8, Melpomène; 9, groupe de genre; 10, Clio. Mur de dr.: *13, statue assise d'Anacréon, peut-être copiée d'après une célèbre statue de *Crésilas* d'Athènes; 14, Lucille, femme de Lucius Vérus. Mur de l'entrée: 16, Terpsichore; 18, Polymnie.

VIe S., galerie renfermant des bustes modernes d'empereurs, en porphyre. Au milieu, une baignoire en porphyre, provenant, dit-on, du mausolée d'Adrien; 3, Diane restaurée comme étant une Muse; 8, Diane; 22, Bacchus; *29, hermès de satyre en basalte; 32, statue d'enfant, en bronze. (On passe par la 2e porte du mur de l'entrée, pour monter au 1er étage).

VIIe S., avec des colonnes en jaune antique et en porphyre; sur le sol, des mosaïques antiques. Mur de g.: *2, Enfant avec un oiseau: 3, Bacchus; *4, Jeune garçon enchaîné. Mur de la sortie: 7, Hermaphrodite couché; 9, Sapho (?); 10, Tibère. Mur de l'entrée: *13, buste romain (Domitius Corbulon ?); *14, tête d'adolescent (Méléagre?); 15, un Enfant avec une urne, provenant d'une fontaine; *16, buste de femme, très-ancien.

VIIIe S. Au milieu: *statue d'un poète grec, peut-être Alcée. Mur de g.: 2, Minerve; 4, Apollon, archaïsant. Mur suivant: 6, figure sépulcrale; 7, candélabre. Mur de dr.: 8, Nymphe; 10, Léda. Au mur de l'entrée, 15, Esculape et Télesphore.

IXe S. Au milieu: *Satyre sur un dauphin, décoration de fontaine; 3, Isis; 4, Pâris; 8, statue de femme restaurée à tort comme étant une Cérès; 10, Bohémienne (XVIIe s.); 13, Vénus; 14, figure de femme, archaïsante; *16, Bacchante; 18, Satyre; 19, Adrien; 20, Satyre.

Xe S.: *1, Satyre dansant, mal restauré: il jouait de la double flûte; 2, Cerès; 3, Mercure avec la lyre; 4, Satyre dansant; 8, Satyre, d'après Praxitèle; 9. Pluton et Cerbère; 14, Périandre; 19, Bacchus sur un trône. Cette salle a un beau plafond peint par *Conca.*

Premier étage, grand salon (50 c.): trois œuvres exécutées par *le Bernin* dans sa jeunesse: Enée portant Anchise; Apollon et Daphné; David avec la fronde. Les peintures du plafond sont de *Lanfranc.* Dans une des chambres suivantes, la *statue couchée de Pauline Borghèse, sœur de Napoléon Ier, en Vénus, par *Canova.* Les différentes salles renferment en outre quelques sculptures modernes et de nombreux tableaux, la plupart sans grande valeur (un portrait de Paul V par le *Caravage*, dans la 2e chambre). Du balcon, on découvre une belle vue sur les jardins.

II° Les collines de Rome.

Le Quirinal. Le Viminal. L'Esquilin.

On trouvera décrite dans les lignes suivantes la partie orientale de Rome, qui s'étend sur les trois collines oblongues et parallèles du Quirinal, du Viminal et de l'Esquilin. Ce quartier, qui avoisine celui des étrangers et le Corso, est jusqu'à présent en majeure partie occupé par des vignes et des jardins, surtout du côté du mur d'enceinte; mais on y élève beaucoup de nouvelles constructions depuis l'occupation de Rome par les Italiens, notamment sur l'Esquilin.

Dans les temps primitifs, il y avait sur le Quirinal une ville sabine qui, réunie à celle du Palatin, forma la Rome historique. Le mur de Servius partait du Capitole, au N.-O. du Quirinal, et passait à l'E. derrière les thermes de Dioclétien et Ste-Marie-Majeure, comprenant ainsi

dans son enceinte le Quirinal, le Viminal et une partie de l'Esquilin. Après la nouvelle division de la ville sous Auguste, il y eut là deux régions: *Alta Semita* (Quirinal) et *Exquiliæ* (Esquilin). Leurs agrandissements postérieurs nous sont indiqués par le mur d'Aurélien. Au moyen âge, les deux ne formèrent plus qu'une seule région, le *Rione Monti*, la plus grande des quatorze, puisqu'elle s'étendait de la porte Pia jusqu'à la porte Metronia (murée), au-dessous du palais de Latran, et jusqu'au Forum Romain. Les habitants, les *Montigiani*, forment une classe à part dans Rome comme les Trastévérins. Sixte-Quint dota les collines d'un aqueduc et ouvrit la rue principale, du Pincio à Ste-Marie-Majeure; Pie IV créa celle qui la croise en allant de la place du Quirinal à la porte Pia, la via del Quirinale et la via Venti-Settembre.

Cette partie de Rome est traversée dans la direction du S.-E., depuis la place de la Trinité, sur le Pincio (p. 145), par les hauteurs du Quirinal et du Viminal, jusqu'à l'église de Ste-Marie-Majeure sur l'Esquilin, par une rue longue de 20 min. et désignée sous les noms de *via Sistina* dans sa première moitié, et *via delle Quattro-Fontane* dans la seconde. Cette rue est fort animée au commencement, ainsi que celles qui y aboutissent, et elle est habitée par beaucoup d'étrangers; mais elle est plus calme au delà du Quirinal, où l'on y bâtit seulement depuis ces derniers temps.

La via Sistina (pl. I, 20) descend d'abord en 5 min. du Pincio à la place Barberini. La première rue transversale s'appelle à dr. *via di Capo-le-Case* (p. 147); à g., elle monte, sous le nom de *via di Porta-Pinciana*, à la porte de ce nom, murée en 1808. On y trouve, à g., la *villa Malta*.

On laisse à g. *S-Francesca,* à dr. *S.-Ildefonso*, et l'on arrive à la large **place Barberini** (pl. I, 19, 22), au milieu de laquelle s'élève la **fontaine du Triton,* par le Bernin, avec un Triton sonnant de la conque. Dans le haut (N.-E.), l'hôtel Bristol. A dr., on remarque une partie du palais Barberini (p. 169). En remontant la place et prenant à dr. de l'hôtel Bristol, on arrive par la *via di S.-Nicola-di-Tolentino*, qui contient plusieurs nouveaux hôtels, à l'église du même nom. La même rue tournant plus loin à dr., sous le nom de via di S.-Susanna, conduit à la fontaine et à la place des Thermes (p. 176). — La seconde rue à g. au N. de la place Barberini, la *via di S-Basilio,* mène à la villa Ludovisi (v. p. 165) et, par la porte Salara, à la villa Albani (20 min.; v. p. 166).

A côté de la place Barberini, à g., est la place des Capucins, avec l'église **Ste-Marie-de-la-Conception** ou *des Capucins* (pl. I, 23). Elle a été fondée en 1624 par le cardinal Barberini.

A l'intérieur, au-dessus de la porte, une copie de la Navicella de *Giotto* (vestibule de St-Pierre; v. p. 284), par *Baretta.* 1re chapelle à dr., le célèbre *St Michel par le *Guide.* 3e chap., fresques endommagées du *Dominiquin.* Au-dessus du maître autel, une copie d'une Assomption de *Lanfranc*, qui a été détruite. Sous la pierre devant les marches du chœur (hic jacet pulvis, cinis et nihil) repose le cardinal Barberini, fondateur de l'église. A g., le tombeau d'Alexandre Sobiesky, fils de Jean III de Pologne, mort en 1714. Dans la dernière chapelle à g., un tableau d'autel de *Sacchi;* dans la première, un autre de *Pierre de Cortone.*

Au-dessous de l'église se trouvent quatre chapelles mortuaires (on s'y fait accompagner par un moine), affreusement ornées des ossements d'environ 4,000 capucins; chacune d'elles renferme un tombeau avec de la terre de Jérusalem. Quand on veut y enterrer quelqu'un, on retire de celui de ces tombeaux qui est resté le plus longtemps intact, les ossements qui s'y trouvent, et on s'en sert pour l'ornement des murs.

Non loin de cette église, au N.-O., celle de *St-Isidore* (pl. I, 20), fondée en 1622.

En suivant pendant 5 min., de la place Barberini, la via di S.-Basilio (p. 164), qui n'est bordée de maisons que dans le commencement, on arrive, là où elle tourne à droite, à l'entrée de la

Villa Ludovisi (pl. I, 23). — Cette villa célèbre fut fondée dans la première moitié du XVIIe s. par le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV. Elle est devenue, par voie de succession, la propriété des princes de Piombino et elle est habituellement visible, avec une permission (p. 118), le jeudi à partir de 1 h. Les jardins ont été dessinés par *le Nôtre.*

De la porte cochère (50 c. en sortant), on tourne à dr. vers le

Ier CASINO (prendre ses précautions avant d'y entrer, lorsqu'il fait chaud, car il y règne une température très-fraîche). Il renferme une *collection de sculptures antiques de premier ordre. Le gardien en a des catalogues complets (50 c.).

Ire salle (vestibule): 1, 3, 7, 42, 46, 48, six hermès; au mur de l'entrée, à dr.: 20, tête de Héra, archaïque; 18, candélabre en forme d'arbre tors; 15, statue d'un Romain, assise, par *Zénon*; à g. de l'entrée, 25, statue de femme drapée; 31, masque tragique, bouche de fontaine en marbre rouge antique. — IIe salle: *28, groupe d'un barbare qui a tué sa femme et qui se perce de son glaive (le bras g. est mal restauré), œuvre de l'école de Pergame, comme le Gaulois mourant du Capitole (v. l'introd., p. XXXIII). A dr. de l'entrée: *55, Guerrier au repos (Mars?), probablement destiné à être placé près d'une porte; 51, statue de Minerve par *Antiochus;* 47, reproduction en plâtre de la statue d'Eschine à Naples; 46, buste; au-dessus, *45, tête de Méduse d'un type très-noble; 43, Enlèvement de Proserpine, par *le Bernin;* au-dessus, 42, Jugement de Pâris, bas-relief dont le côté droit a été restauré d'après les indications de Raphaël; **41, la Junon Ludovisi, la plus célèbre et certainement une des plus belles de toutes les têtes de Junon; 30, Mercure, dans la même pose que le Germanicus du Louvre. A g. de l'entrée, *1, Mars au repos, de l'école de Lysippe; *7, Thésée et Æthra (ou Télémaque et Pénélope, ordinairement appelés Oreste et Electre) par *Ménélas*, élève de Stephanos (v. aussi p. XXXVI); *9, Jeune satyre; 14, Bacchus et satyre; 15, tête de Junon; 21, tête en bronze de Marc-Aurèle.

Un chemin à g. de la porte cochère conduit, le long d'un mur avec une haie, et d'un pavillon, en 4 min., au

IIe CASINO, dit dell' Aurora (50 c.). On y voit un *plafond peint à fresque par *le Guerchin,* et représentant l'Aurore. Au premier étage, la *Renommée, par le même. Un escalier, où se trouve, entre autres, un joli bas-relief antique (deux Amours traînant un carquois), donne accès aux balcons supérieurs, d'où l'on découvre une magnifique *vue de Rome et des montagnes.

Le jardin s'étend jusqu'au mur de la ville. Il a de belles allées de cyprès et d'autres arbres toujours verts. Il renferme diverses sculptures antiques, telles que, près du mur d'enceinte, un grand sarcophage où est représentée une bataille, peut-être celle d'Alexandre-Sévère contre Artaxerxes, en 232 après J.-C.

Le prolongement de la via di S.-Basilio mentionnée p. 165 est la via di Porta-Salara, par où l'on va en 8 min. de la villa Ludovisi à la porte Salara. C'est là que s'étendaient dans l'antiquité, dans les dépendances actuelle de la *villa Massimi* (fermée au public), les magnifiques *jardins de l'historien Salluste*, qui appartinrent plus tard aux empereurs. Il s'y trouvait un cirque occupant l'emplacement entre le Pincio et le Quirinal, qui se réunissent plus haut, près de la porte. A l'endroit où la vue se dégage à dr., on en voit des restes de murs considérables, au bord du Quirinal, qui s'élève vis-à-vis.

La **porte Salara** (pl. I, 27), fortement endommagée lors du siége de 1870, est maintenant restaurée. En démolissant les deux tours on a rencontré un tombeau antique en pépérin bien conservé, qui a beaucoup de ressemblance avec celui de Bibulus (p. 160).

En suivant la via Salara, on rencontre à 8 min. de la porte, à dr., l'entrée de la

***Villa Albani.** — Elle est ouverte le mardi, excepté lorsqu'il pleut et durant les mois de juin, de juillet et d'août, à partir de 10 h. en hiver et de 11 h. en été jusqu'à la chute du jour, aux personnes munies d'une permission (v. p. 117). Cette villa, fondée par le cardinal Alexandre Albani, ami de Winckelmann, vers 1760, a été décorée avec l'aide de ce savant d'excellentes œuvres d'art. Les bâtiments sont de *C. Marchionne.* Napoléon Ier en emporta à Paris 294 des meilleures œuvres, qui furent toutefois restituées en 1815, mais que le cardinal Joseph Albani vendit, à l'exception du bas-relief d'Antinoüs, pour éviter les frais de transport. Elles se trouvent aujourd'hui en majeure partie au musée royal de Munich. Les comtes de Castelbarco, propriétaires de la villa depuis 1834, ont fait changer les statues de place, et le prince Torlonia, qui l'a achetée en 1866, a transporté dans son palais au Borgo (pal. Giraud; p. 279), quelques-unes des meilleures antiques, en remplaçant une partie par des copies en plâtre.

Trois chemins bordés de haies partent de l'entrée; celui du milieu, le plus large, aboutit d'abord à un rond-point orné d'une colonne (un des chemins partant de là à g., celui du milieu, conduit à un buste de Winckelmann). On arrive ensuite à une terrasse avec une fontaine, d'où l'on découvre un panorama de l'ensemble: à g., s'élève le *casino,* avec les galeries qui s'y rattachent des deux côtés; le petit bâtiment vis-à-vis, ombragé

de cyprès, est le *billard;* à dr., le *Coffee-house*, construit en hémicycle. Le plus beau *point de vue de toute la terrasse se trouve plus à dr., près de l'escalier latéral; on y découvre: à dr. des cyprès et à environ 1500 m. Ste-Agnès et Ste-Constance; au-dessus, le mont Gennaro dominant Monticelli. Le meilleur moment pour jouir de ce point de vue est le soir.

I° Casino. — Rez-de-chaussée. Portique. Dans 3 niches: 54, Tibère (?); 59, Lucius Vérus; 64, Trajan. Puis, aussi dans 3 niches de l'autre côté de l'entrée de l'escalier dont il sera question plus bas: 72, MarcAurèle; 77, Antonin le Pieux; 82, Adrien. Au milieu, 61, Faustine, statue assise; 66, un autel circulaire avec Bacchus, Cérès, Proserpine et 3 Heures; 74, un autre autel avec une femme portant un flambeau, et les quatre saisons; 79, une Femme assise (Agrippine?). Aux piliers de dr. et de g., des hermès; entre autres, au 1er à dr., 52, Mercure; au 5e à g., 68, un hermès de femme; à dr., 67, un double hermès; au 7e à dr., Euripide. — Nous retournons au commencement du portique et nous passons à g. dans l'atrio della Cariatide: 16, 24, deux canéphores trouvées entre Frascati et Monte-Porzio (les corbeilles sont modernes). Au milieu: 19, une cariatide trouvée en 1766 près du tombeau de Cæcilia Metella, sculptée par les Athéniens *Criton et Nicolaos* (ces noms sont gravés derrière, sur le vase); sur un piédestal, 20, *Capaneus foudroyé. Dans la galerie voisine, des hermès; le 3e à dr., 45, Scipion l'Africain; le 3e à g., 29, Epicure.

En passant par une petite pièce à g. du vestibule, on arrive à l'escalier. Devant celui-ci, à g., 9, Rome assise sur des trophées, bas-relief; à côté, 11, un autre bas-relief représentant des étalages de boucher. Sur le premier palier de l'escalier, à dr., 885, la Mort des Niobides; à g., 889, Philoctète à Lemnos (?); sur le 3e palier, 898, 899, deux Bacchantes dansant.

Premier étage (si la porte est fermée, il faut sonner; 50 c.).

Ire salle (sala ovale). Au milieu: 905, Apollon sur le trépied, les pieds sur l'omphalus. A g. de la porte, 906, la statue d'un adolescent, par *Stephanos*, élève de Pasitèle. Vis-à-vis, 915, *Amour bandant son arc (d'après Lysippe?). — A dr., la

IIe salle (galleria grande). Plafond, par *Raphaël Mengs:* Apollon, Mnémosyne et les Muses. Niches du mur de l'entrée: *1012, Minerve; 1010, Jupiter. Bas-relief au-dessus de la porte: 1004, Apollon, Diane et Latone devant le temple de Delphes, monument choragique archaïsant; à dr. et à g. deux autres bas-reliefs: 1013, un Jeune homme avec un cheval, provenant d'un tombeau près de Tivoli; 1018, Antonin le Pieux avec la Paix et Rome. Les huit bandes de mosaïque à côté de cette porte et de celle du balcon, ainsi que dans les quatre coins, sont en majeure partie antiques. — Au mur de g.: à g., 1020, deux Femmes sacrifiant; à dr., 1007, une Bacchante dansant. Sur le mur des fenêtres, 1005, Hercule chez les Hespérides; 1009, Dédale et Icare. — Belle *vue du balcon sur les montagnes de la Sabine et les monts Albains.

Nous entrons ensuite dans les cabinets à droite de la grande galerie. — 1er cab. Au-dessus de la cheminée, *1031, Mercure ramenant aux enfers Eurydice qu'Orphée en a délivrée, bas-relief attique exécuté peu de temps après l'époque de Phidias, composition admirable de simplicité et de majesté. Puis des hermès: au mur de l'entrée, à dr., *1034, Théophraste; au mur de la fenêtre, à g., 1036, Hippocrate; au mur de la sortie, à dr., 1040, Socrate. — 2e cab. Mur de l'entrée: à dr., 35, *le Pinturicchio* (?), la Vierge avec St Laurent et St Sébastien à g., St Jacques et le donateur à dr.; à g. de l'entrée, 45, médaillon de *Cotignola*, le Christ mort, pleuré par des anges. Mur de dr., 36, *Nicolo Alunno*, rétable, la Vierge avec des saints, de 1475. Mur de la sortie, *37, *le Pérugin*, tableau à 6 compartiments: Joseph et Marie adorant l'enfant Jésus; le Crucifiement, l'Annonciation et des saints, de 1491. — 3e cab. Mur de l'entrée, à dr., 49, *Van der Werf*, Descente de croix. Mur de dr., 55, *Van Dyck*, le Christ en croix. Mur en face de l'entrée, 59, *Salaino*, Madone. — Retourner à la grande galerie.

Cabinets à gauche de la grande galerie. 1er cab. Au-dessus de la cheminée, *994, le célèbre bas-relief d'Antinoüs, de la villa d'Adrien (v. p. 166). Mur de l'entrée, *997, une Sylvaine jouant de la flûte. — 2e cab. A g. de l'entrée, 980, bas-relief sépulcral grec, archaïque. Mur de g.: *985, bas-relief grec du meilleur style, représentant un troupe de combattants, trouvé en 1764 près de S.-Vito. Au-dessous, 988, une Procession de quatre divinités, Mercure, Minerve, Apollon et Diane, archaïsant. Près de la fenêtre à g., 970, une statue archaïsante de Minerve, trouvée près d'Orta; à dr., 975, une Vénus archaïsante. Mur de la sortie, à g., 991, bas-relief sépulcral grec, en grande partie complété. — 3e cab., dans un angle. Mur de l'entrée, à g., 21, *Holbein*, portrait (1527); 20, *Raphaël*, la Fornarina (copie); 18, 17, **Jules Romain*, esquisses peintes (sur papier) des fresques de l'histoire de Psyché, au palais Tè, à Mantoue. Les cartons du Dominiquin qui se trouvaient ici autrefois, sont maintenant, ainsi que quelques autres tableaux, dans une pièce du rez-de-chaussée provisoirement inaccessible au public. — 4e cab. Devant la fenêtre, *965, Esope, peut-être d'après *Lysippe*, tête très-fine et pleine de caractère. Au mur de l'entrée, dans la niche, 952, Apollon tueur de lézards, d'après *Praxitèle.* Vis-à-vis, 933, petite copie en bronze de l'Hercule Farnèse. Mur de la fenêtre de dr., à dr., 942, une petite statuette de Diogène. Mur de la sortie, à g., *957, petit bas-relief représentant l'apothéose d'Hercule; sur les piliers, des deux côtés, ses travaux (dans le genre de la table Ilienne du Capitole; v. p. 222). — 5e cab.: tableaux sans importance. — 6e cab.: des tapisseries.

Revenus à la salle ovale, nous redescendons au

Rez-de-chaussée, où nous continuons notre visite dans l'autre aile du vestibule. A l'extrémité à g.: I°, l'atrio della Giunone, qui correspond à l'atrio della Cariatide: 91, 97, deux canéphores; 93, une statue dite de Junon. — II°, une galerie, dont les niches renferment: *103, une Bacchante et Nébris; *106, un Satyre et Bacchus enfant. Aux murs, de beaux hermès, mais dont les noms sont en partie apocryphes. — Plus loin, III°, la stanza della Colonna (généralement fermée; 25 c.), colonnes antiques en albâtre de couleur, trouvées près de la Marmorata. A g., *131, un sarcophage avec le Mariage de Pélée et de Thétis. En haut, quatre bas-reliefs de sarcophages; à g., 135, Hippolyte et Phèdre. Au-dessus de la sortie, 139, Enlèvement de Proserpine. A dr., 141, un Cortége bachique. Au-dessus de l'entrée, 140, la Mort d'Alceste. IV°, dans le passage suivant: Bacchus barbu archaïsant. — V°, la stanza delle terracotte. A partir du commencement du mur à g., 146, bas-relief sépulcral grec; 147, bas-relief votif grec. Au delà de la porte, 157, Polyphème amoureux et Cupidon. 161, Diogène et Alexandre. Vis-à-vis de l'entrée; 164, Dédale et Icare, en marbre rouge antique. Au-dessous, 165, paysage antique. Mur de dr., 171, masque de divinité fluviale. A g., 169, Bacchus faisant grâce à des Indiens qu'il a fait prisonniers. A dr. du masque et au mur de l'entrée, plusieurs beaux bas-reliefs en terre cuite. — VI°, cab.: Léda et le cygne. VII°, cab. Au-dessus de la porte, Cortége bachique d'enfants (en pavonazetto, marbre tacheté), de la villa d'Adrien. A g., Divinité fluviale couchée. A dr., Thésée et le Minotaure, trouvé près de Genzano en 1740. — VIII°, cab.: 1re fenêtre à g., Morphée, bas-relief. — La sortie de ce côté est généralement fermée.

Nous allons maintenant par une allée de chênes, où sont des colonnes funéraires (cippes), au

II° Billard. — Il contient aussi quelques antiques sans importance. Dans une niche du vestibule, un *bas-relief grec, représentant probablement Hercule avec Thésée et Pirithoüs aux enfers (remplacé maintenant par une mauvaise copie). — 25 c. de pourboire.

III° Coffee-house. — Dans le portique en hémicycle (semi-circolo): à g., 1, hermès d'Alcibiade (plâtre); à g., 604, statue de Mars; 610, hermès de Chrysippe; 612, Apollon au repos; 628, statue caryatide. Plus loin, au delà de l'entrée de la salle dont il est question ci-dessous,

à g., sur une colonne, 721, Homère. A côté, 725, une caryatide; à dr., au 3e pilier, 737, un masque de Neptune. Presque en face, à g., 744, tête grecque d'un style archaïque, donnée comme représentant Périclès, c'est peut-être Pisistrate; à g., 749, Sapho ou peut-être Cérès. — Nous retournons au milieu de l'hémicycle et nous entrons dans un vestibule. A dr., 711, Isis descendant sur la terre; 706, Thésée et Æthra, bas-relief sépulcral. A g., 641, Marsyas attaché à l'arbre; 639, bas-relief, Vénus et l'Amour. Plusieurs statues d'acteurs comiques. — Dans la salle, dite galleria del Canopo (25 à 50 c.), à g. de la porte, dans la niche, 662, Libera avec un faon. Au-dessous, 663, une mosaïque représentant sept médecins. A dr. de la porte, 696, une autre mosaïque, figurant Hésione délivrée par Hercule. A dr. de la porte du balcon, 688, Ibis, en marbre rouge antique; 684, Atlas portant le zodiaque; à g., 678, un Enfant avec un grand masque comique; 676, une tête colossale de Sérapis, en basalte vert. Jolie vue du balcon.

Devant l'entrée du Coffee-house, un escalier descend à g. à une partie plus basse du jardin. On remarque plusieurs fragments de sculptures au soubassement de ce Coffee-house, et, dans un portique, des statues égyptiennes: au milieu, Ptolémée Philadelphe, en granit gris; à dr., la Déesse Pacht, à tête de lion; à g., une statue de roi en granit noir; plusieurs sphynx. Devant le portique, une fontaine, Amphitrite couchée; à dr. et à g., deux grands *hermès de Tritons.

On voit en outre un grand nombre de statues antiques disséminées dans le jardin; entre autres, sous la terrasse devant le casino, à dr. et à g., des bustes de proportions colossales représentant Trajan et Titus.

En montant de la place Barberini (p. 164) la via delle Quattro-Fontane, on arrive à g. au

***Palais Barberini** (pl. I, 22), édifice imposant, commencé par *Maderna*, sous Urbain VIII, et achevé par *le Bernin*. Dans la cour transformée en jardin, une statue de Thorvaldsen, par E. Wolff; elle a été érigée au grand sculpteur danois, ici près de son ancien atelier, par des élèves et des amis. — L'escalier principal se trouve à g., sous les arcades. On y voit un *bas-relief sépulcral grec, et, sur le palier du premier étage, un *lion en haut-relief, trouvé à Tivoli. — Des sculptures antiques de second ordre sont disséminées dans les cours, les escaliers, etc. — A l'extrémité dr. des arcades, un escalier en spirale conduit d'abord (18 degrés, puis à dr.) à la GALERIE DE TABLEAUX, ouverte les lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi de midi à 5 h.; le jeudi, de 2 h. à 5 h. (on ferme toutefois en hiver entre 4 h. et 4 h. 1/2). Il y a des catalogues.

C'est la galerie des désillusions. On s'attend en effet à voir dans la Fornarina de *Raphaël* une beauté rayonnante de jeunesse, et on y remarque des traits fatigués: les retouches augmentent encore cette impression. On se figure que la Béatrice Cenci du *Guide* a quelque chose de piquant, que c'est une figure rappelant Judith; et ce n'est qu'une jeune fille pâle et délicate. Enfin l'on a peine à croire à l'authenticité du Christ au milieu des docteurs par *Durer;* ce groupe de têtes manque absolument de perspective, les figures ressemblent en partie à des caricatures; on ne reconnaît le grand peintre qu'à la manière dont sont traitées les mains, qui sont pleines de vérité.

Ire salle: 9, *le Caravage*, Pietà; 15, *Pomarancio*, Madeleine; 19, *le Parmesan*, Fiançailles de Ste Catherine. — IIe salle: 30, *Raphaël*, la Vierge, copie; 49, *Innocent d'Imola*, la Vierge; 35, *le Titien* (?), un Cardinal; 48, *Francia* (?), la Vierge et St Jérôme; 54, *le Sodoma*, id.; 58, *Jean Bellini* (?), id.; 64, *Pontormo* (d'après Morelli), Pygmalion; 66, *Francia*, la Vierge; 67, *Masaccio* (?), son propre portrait. — IIIe salle: 72, *le Titien* (?), portrait de femme, la Schiava; 76, *Claude Lorrain*, Castel-Gandolfo; 78, *Bronzino*, portrait d'homme; *79, *Durer*, le Christ et les Docteurs, de 1506, peint à Venise en 5 jours (opus quinque dierum); *82, *Raphaël*, la Fornarina, portrait tant de fois reproduit, malheureusement gâté par des retouches; 83, *Gaëtani*, Lucrèce Cenci, belle-mère de Béatrice; 84, *école espagnole*, Anne Colonna; *85, *le Guide*, Béatrice Cenci (p. 210); 86, *N. Poussin*, Mort de Germanicus; 88, *Claude Lorrain*, Marine; 90, *André del Sarto*, Ste-Famille.

L'escalier tournant conduit ensuite au premier (encore 60 degrés, puis à dr.), à la salle principale du palais, décorée de fresques par *Pierre de Cortone.* La petite porte à dr., dans cette salle, ouvre sur celle des sculptures, où se trouve, au milieu d'un certain nombre d'œuvres antiques et modernes peu importantes, un chef-d'œuvre du ciseau grec, une *statue de femme habillée et s'appuyant d'un bras, placée contre le mur en face de l'entrée. On l'a d'abord prise pour une nymphe, pour Didon, pour Laodamie, mais c'est plutôt une suppliante, qui s'est affaissée sur un autel, avec un rameau (maintenant cassé) à la main droite.

Tout à fait dans le haut est la *bibliothèque Barberine* (jeudi, de 9 h. à 2 h.), qui renferme 7,000 manuscrits, dont un grand nombre d'auteurs grecs et latins, d'autres du Dante, etc., des miniatures de Giulio Clovio, élève de Raphaël, des cistes antiques en bronze, provenant de Palestrina. Le bibliothécaire est l'abbé *Pieralisi.*

La via delle Quattro-Fontane nous conduit plus loin sur la hauteur du Quirinal, où une rue de 18 minutes de long (à dr., *via del Quirinale,* v. ci-dessous; à g., *via Venti-Settembre,* p. 173) mène de la place du Quirinal à la porte Pia. — Aux quatre coins, au point d'intersection des deux rues principales, se trouvent *quatre fontaines* (pl. I, 22), érigées par Sixte-Quint, à qui l'on doit cette rue.

Nous prenons à dr. la via del Quirinale. Au coin à g., la petite église *S.-Carlo*, d'un style disgracieux, par Borromini. Plus loin, à g., *S.-Andrea,* par le Bernin, avec l'ancien Noviciat des Jésuites. A dr., des dépendances du palais royal. — Nous arrivons à la ***place du Quirinal,** ancienne *place du Mont-Cavallo* (pl. II, 19). Elle a été nivelée il y a peu de temps. Il y a un *obélisque* haut de 15 m., érigé en 1787, autrefois devant le mausolée d'Auguste; une *fontaine* avec un bassin de granit antique, et les deux ***Dompteurs de chevaux,* auxquels la place a dû son ancien nom. Ces magnifiques groupes antiques de proportions colossales, en marbre, décoraient jadis l'entrée des thermes de Constantin. Ils n'ont jamais quitté leur place

et n'ont jamais été ensevelis sous des décombres, de sorte que nous les trouvons souvent mentionnés dans l'histoire. Les inscriptions des piédestaux, *opus Phidiæ* et *opus Praxitelis,* sont apocryphes; ces groupes ne remontent qu'à l'empire et sont des reproductions d'originaux de l'école de Lysippe. Au moyen âge, Phidias et Praxitèle étaient aux yeux du peuple romain deux philosophes dont Tibère avait honoré la sagesse en leur élevant ces statues, parce qu'ils devinaient ses pensées.

Vis-à-vis du palais royal, sur la gauche, s'élève le *palais de la Consulta*, construit sous Clément XII par del Fuga, et où se trouvait auparavant le tribunal de cette congrégation, qui administrait les affaires intérieures des Etats de l'Eglise; c'est aujourd'hui le *ministère des affaires étrangères.* Du côté S.-O. de la place, derrière l'obélisque, le *pal. della Dataria,* construit par Paul V. Plus loin, à g., le pal. Rospigliosi (p. 172).

La vue qu'on découvre de la place du Quirinal, est très-belle; à l'arrière-plan se dresse la coupole de St-Pierre. Les terrassements qu'on a faits ici dans ces derniers temps pour établir les escaliers et la rue carrossable, ont fait découvrir de grands pans de murs des thermes de Constantin, et, au-dessous, des murs en pierre de taille beaucoup plus anciens, qui paraissent avoir fait partie de l'enceinte de Servius Tullius. La rue neuve, la *via della Dataria,* conduit tout droit au Corso; la première rue latérale, à dr., la via di S.-Vincenzo, à la fontaine de Trevi (p. 147).

Le **Palais Royal** *(Palazzo Regio),* l'ancien *palais Apostolique du Quirinal* (pl. I, 19), commencé en 1574 par *Flaminio Ponzio*, sous Grégoire XIII, et terminé par *Fontana* sous Sixte-Quint et Clément VIII, et par *C. Maderna* sous Paul V, a servi souvent de résidence d'été aux papes, à cause du bon air qu'on y respire. Les derniers conclaves des cardinaux y ont été tenus, et le pape nouvellement élu était proclamé du balcon de la façade du côté de la place. Pie VII y mourut en 1823. Depuis 1870, ce palais appartient au gouvernement italien; il est habité maintenant par le roi et le prince Humbert, et il n'y en a ordinairement qu'une partie qui soit ouverte au public.

On passe entre les deux sentinelles de l'entrée principale et on monte un grand escalier à g. Arrivé dans le haut, on s'inscrit et l'on est conduit par un domestique (1 l.). La sala regia est décorée de fresques par *Lanfranc* et *Saraceni.* A côté se trouve la chapelle Pauline, construite par *Carlo Maderna.* Elle est ornée de moulures et de copies en grisaille des Apôtres par Raphaël, de St-Vincent-et-St-Anastase-aux-trois-Fontaines (p. 340) et de tapisseries du XVIIIᵉ s. A dr., des salles de réception et autres, nouvellement décorées et meublées, ayant la plupart des tableaux et des tapisseries modernes. Dans la 10ᵉ pièce, un pavé en mosaïque de la villa d'Adrien. 14ᵉ pièce, *plafond d'*Overbeck* (1859), en mémoire de la fuite de Pie IX en 1848: le Christ échappant aux Juifs qui veulent le précipiter dans l'abîme (St-Luc, IV, 28, 29). 15ᵉ pièce, Vues du Vatican. Du côté du jardin sont des appartements des princes étrangers, où demeurèrent Napoléon Iᵉʳ, François Iᵉʳ d'Autriche et, en 1861, François II de Naples; ils sont aujourd'hui

disposés pour le prince Humbert et fermés au public. Dans la salle d'audience (19e pièce), une copie en plâtre du *Triomphe d'Alexandre, que *Thorvaldsen* exécuta sur l'ordre de Napoléon Ier, et qui est depuis 1815 dans l'ancienne villa Sommariva au lac de Côme. Dans la petite chapelle dell' Annunziata, une *Annonciation du *Guide*. — Si l'on monte, dans la cour, l'escalier sous les arcades à dr., on voit sur le palier une belle *fresque de *Melozzo da Forli* (p. 82), provenant de l'ancienne église des Sts-Apôtres.

Les jardins, généralement inaccessibles au public, ont été dessinés avec goût par C. Maderna. Ils renferment des plantes rares et quelques antiques, et l'on y a une belle vue.

Le ***palais Rospigliosi** (pl. II, 19) fut commencé en 1603 par le cardinal Scipion Borghèse, neveu de Paul V, sur les ruines des thermes de Constantin, et devint plus tard propriété des princes Rospigliosi de Pistoie, parents de Clément IX. Il renferme des fresques provenant des thermes de Constantin; un beau *Claude Lorrain*, le Temple de Vénus, et d'autres objets d'art; mais il faut pour le visiter une permission spéciale du prince. Son *casino,* au contraire, qui est dans le jardin, estouvert au public le mercredi et le samedi, de 9 h. à 4 h. (50 c.).

On entre par la porte cochère du nº 65 sur la place du Quirinal, tourne à g. sous les arcades, longe le palais à g. et monte des degrès aussi à g. Le jardin renferme quelques petites statues.

Sur le mur extérieur du **casino**, des bas-reliefs de sarcophages antiques (Méléagre et le sanglier, Chasse impériale, Enlèvement de Proserpine). La porte à dr. s'ouvre sur le salon, où l'on admire la magnifique *fresque du plafond, peinte par le *Guide:* l'Aurore semant des fleurs devant le char du Soleil, entouré des Heures. C'est le chef-d'œuvre de ce maître. On en remarquera surtout le coloris. La partie la plus éclairée est l'Apollon, dont la chevelure et les chairs paraissent dorées. A côté de ce ton principal, celui des nymphes qui entourent le dieu, est d'un rouge jaune. Les couleurs sont ainsi dégradées jusqu'aux tons froids bleu et vert-clair pâles; les chevaux couleur isabelle correspondent aux nuages de l'arrière-plan. Vis-à-vis de l'entrée se trouve placé un miroir dans lequel on peut voir cette peinture tout à son aise. Le long de la frise, des paysages de *Paul Brill;* sur les côtés, le triomphe de Fauna et de l'Amour (d'après Pétrarque), par *Tempesta.* Mur de dr.: statue de Minerve Tritogène, avec un Triton; **Van Dyck*, portrait d'homme. — On passe ensuite dans la pièce de dr. Au milieu, un cheval de bronze des thermes de Constantin. Vis-à-vis de l'entrée: *le Dominiquin*, le Péché originel. Mur de g., **Lor. Lotto*, la Vanité. Mur de dr., **école hollandaise*, portrait d'homme; *le Dominiquin*, Vénus et l'Amour. **Luca Signorelli*, Ste-Famille. Mur de l'entrée, *Louis Carrache*, (?), Samson. — Pièce de g., mur de l'entrée, au-dessus de la porte: *Passignani*, Pietà; mur de g.: *Dan. de Volterre*, Portement de croix. Buste en bronze de Septime-Sévère. Sur ces deux murs et le suivant, le Christ et les apôtres, 13 tableaux de *Rubens* (quelques parties, tout au plus, sont de sa main); *le Dominiquin*, Triomphe de David.

En allant plus loin dans la via del Quirinale, nous arrivons à dr. à l'église **St-Sylvestre-au-Quirinal** (pl. II, 19), construite vers la fin du XVIe s., et appartenant depuis 1770, avec le couvent voisin, à la confrérie de St-Vincent de Paul.

Quatre fresques ovales du *Dominiquin*, dans la coupole: David dansant devant l'arche d'alliance, Salomon et la reine de Saba, Judith, Esther et Assuérus. Dans la 2e chapelle à g., deux paysages de *Polidore Caravage* et de son élève *Maturino:* les Fiançailles de Ste Catherine; le Christ apparaissant à Madeleine sous les traits d'un jardinier.

Ensuite viennent le *vicolo della Cordonata*, qui descend à dr., et la *via Magnanapoli* (v. ci-dessous). A. g. se montrent, au-dessus d'un haut mur, les palmiers et les pins de l'ancienne *villa Aldobrandini*, appartenant aujourd'hui au prince Borghèse.

A l'angle de la rue Magnanapoli, à dr., la petite église de *Ste-Catherine-de-Sienne* (pl. II, 19, 7), du XVIIe s. Derrière cette église, dans le couvent attenant, se dresse la *torre delle Milizie*, tour construite vers 1200 par les fils de Pierre Alexius, et ordinairement appelée *torre di Nerone*, parce que Néron contempla, dit-on, de sa plateforme l'incendie de Rome. Une seconde tour analogue et de la même époque est la *torre dei Conti*, construite sous Innocent III (Conti) par Marchionne d'Arezzo, et en majeure partie démolie au commencement du XVIIe s. Elle s'élève sur le forum d'Auguste (p. 239), où l'on descend tout droit par la via del Grillo.

La via Magnanapoli, qui monte du forum de Trajan (p. 240) sur le Quirinal, passe, au carrefour qu'elle fait avec la via del Quirinale (v. ci-dessus), entre la villa Aldobrandini à g. et l'église *St-Dominique-et-St-Sixte* à dr. Cette église est de 1640.

Dans la première rue latérale de g., la *via Mazzarina*, se trouve à dr. en entrant, vis-à-vis de la villa Aldobrandini, l'église *Ste-Agathe-in-Suburra* (pl. II, 22), fondée au Ve s., mais qui a été réédifiée en 1633 et n'a gardé de l'édifice primitif que 12 colonnes de granit.

Dans le bas côté de g., le *monument d'O'Connell*, qui a légué son cœur à l'église; on y voit des bas-reliefs de Benzoni (1856). A dr. de l'entrée, le tombeau de *Jean Lascaris*, auteur de la première grammaire grecque moderne (m. 1535). — Cette église appartient au séminaire irlandais qui est à côté.

La via Magnanapoli conserve son nom jusqu'à l'endroit où elle croise la via de' Serpenti. Son prolongement, la *via di S.-Lorenzo-in-Paneperna*, monte sur le Viminal, dont l'élévation entre le Quirinal et l'Esquilin ressort ici particulièrement. Au sommet se trouve, à g., l'église *St-Laurent-in-Paneperna* (pl. II, 22), à l'endroit où, dit-on, St Laurent souffrit le martyre. Elle est vieille, mais elle a été plusieurs fois restaurée. Ensuite on redescend, et l'on monte sur l'Esquilin par la *via di S.-Maria-Maggiore* (v. p. 179). — Le percement de la via Nazionale (p. 177) va amener des changements dans tout ce quartier.

Des Quatre-Fontaines (p. 170), l'ancienne via di Porta-Pia, aujourd'hui via Venti-Settembre, conduit en 14 min. à la porte Pia. A l'angle de dr. est le *palais Albani*, construit par Dominique Fontana, et où demeura le cardinal Albani; il appartient aujourd'hui à la reine Christine d'Espagne. — Plus loin dans la via di Venti-Settembre, à dr., les deux églises insignifiantes de *Ste-Thérèse* et de *St-Caius*.

Au bout de 5 min., on atteint la place St-Bernard (pl. I, 22), où se trouvent, à dr., un peu en arrière, St-Bernard; à g., Ste-Suzanne; en face, au coin, la fontaine de l'Acqua-Felice.

St-Bernard (pl. I, 22) est une rotonde qui formait primitivement un coin des thermes de Dioclétien (p. 176), et qui fut transformée en église par Catherine Sforza, comtesse de Santa-Fiora. La voûte est de l'édifice primitif, mais elle était autrefois ouverte, comme celle du Panthéon. — La *via Torino*, qu'on a percée à côté depuis peu, conduit tout droit à Ste-Marie-Majeure (v. p. 179).

La vieille église *Ste-Suzanne* doit sa forme actuelle à *C. Maderna,* qui l'a transformée en 1600 aux frais du cardinal Rusticucci. Les peintures des murs latéraux, représentant l'histoire de Ste Suzanne, sont de *Baldassare Croce,* celles de l'abside, de *César Nebbia.*

La *fontaine de l'Acqua-Felice* ou *di Termini* a été construite sous Sixte-Quint par Dominique Fontana. La mauvaise imitation du Moïse de Michel-Ange est de *Prosper Bresciano,* qui dit-on, mourut, de chagrin en reconnaissant les défauts de son œuvre. Sur les côtés, Aaron et Gédéon, par *Jean-Bapt. della Porta* et *Flaminio Vacca;* en avant, quatre lions modernes. C'est Sixte-Quint (Félix Peretti) qui fit amener l'Acqua Felice à cet endroit, de Colonna, près des monts Albains, à 32 kilomètres.

A dr. s'étend la place des Thermes (v. p. 175). La *via di S.-Susanna,* à g., descend à la via di S.-Nicola-di-Tolentino, et celle-ci, à la place Barberini (p. 164).

Au coin N. de la place St-Bernard, à g., s'élève l'église **Ste-Marie-de-la-Victoire** (*S. Maria della Vittoria;* pl. I, 23), ainsi nommée d'une image de la Vierge qui procura, dit-on, la victoire aux Impériaux à la bataille de Prague (1620) et fut ensuite transportée ici; elle brûla en 1833. Cette église est également de *C. Maderna,* excepté la façade.

Dans la 2e chapelle à dr., un tableau, la Vierge offrant l'enfant Jésus à St François, et des fresques du *Dominiquin.* Dans le transept à g., le fameux groupe de Ste Thérèse, par *le Bernin* (25 c. au sacristain). Dans la 3e chap. à g., la Trinité, par *le Guerchin*, et un Crucifix du *Guide* (?).

A partir de là, la rue devient déserte. Le grand et beau bâtiment à dr. est destiné au *ministère des finances.* Quelques min. en deçà de la porte, on voit à g. un chemin conduisant à la porte Salara (p. 166), à dr. la *via del Macao,* qui débouche dans le voisinage de la gare. Plus loin, à g., la *villa Bonaparte;* à dr., la *villa Torlonia.*

La **porte Pia** (pl. I, 27, 30), devenue historique par les événements de 1870, fut commencée en 1564 par Pie IV, d'après un dessin de Michel-Ange, tomba plus tard en décadence et a été restaurée de 1861 à 1869. Le 20 septembre 1870, les Italiens dirigèrent leur bombardement spécialement contre cette porte, firent une brèche à côté et entrèrent par là dans la ville.

Depuis lors, la porte a été complétement rétablie. La place de la brèche est indiquée à g., à l'extérieur, par une plaque sur laquelle sont inscrits les noms des 33 soldats italiens tués à la prise de la ville. A dr. est la *porte Nomentane,* murée depuis 1564; elle conduisait à Nomentum (p. 348).

Hors de la porte (v. la carte, p. 336), la vue s'étend librement, à g., sur la villa Albani et les montagnes de la Sabine. A dr. se trouve l'entrée de la *villa Patrizi,* avec de beaux jardins et une vue remarquable; on y remarque des restes de constructions antiques et une catacombe, celle de *Nicomède,* qui se distingue par son entrée à découvert et bien conservée (v. p. XLIV). On se procure des billets d'admission pour la villa en déposant sa carte au pal. Patrizi, place St-Louis-des-Français (v. p. 195). — A 5 min. de là, à dr., la belle *villa Torlonia*, généralement fermée au public.

En suivant cette route, l'ancienne *voie Nomentane*, qui offre de temps en temps de belles échappées de vue, on arrive, à 25 min. de la porte, à g., à

***Ste-Agnès-hors-les-Murs** *(S.-Agnese-fuori-le-Mura).* Cette église fut fondée par Constantin sur le tombeau de Ste Agnès, elle fut rebâtie par Honorius Ier (625 à 638), modifiée par Innocent VIII (1490) et enfin restaurée de nouveau par Pie IX (1856). Elle a néanmoins conservé en grande partie le caractère d'une ancienne basilique chrétienne. Sa fête patronale est le 21 janvier, jour où l'on bénit les agneaux dont la laine sert à faire les palliums que le pape offre aux archevêques.

On entre par la porte cochère, où est à dr. l'escalier qui conduit aux logements des chanoines (dans le corridor du premier étage sont des restes de vieilles fresques, de 1454, entre autres une Annonciation). On passe ensuite dans une cour où l'on voit, à travers une grande fenêtre à dr., une fresque en mémoire de ce que Pie IX, se trouvant après la grand-messe, le 15 avril 1855, dans un salon à côté de l'église, au moment où le plancher s'effondra, tomba dans une cave sans se faire aucun mal. Au delà de la cour, à dr., se trouve l'entrée de l'église, où l'on descend par un escalier de 45 degrés en marbre. Aux murs de cet escalier, des inscriptions chrétiennes tirées des catacombes.

L'INTÉRIEUR de l'église est divisé en trois nefs par 16 colonnes antiques de brèche, de marbre rouge et de violet. Au-dessus des arcades et au mur d'entrée règnent des galeries avec des colonnes plus petites. Le *baldaquin*, de 1614, a 4 belles colonnes de porphyre; en-dessous, sur le maître-autel, une statue de Ste Agnès, en albâtre; c'est une œuvre antique restaurée. Dans l'abside, des **mosaïques* (Ste Agnès entre les papes Honorius Ier et Symmaque, du commencement du VIIe s.) et un ancien trône épiscopal. A dr., dans la 1re chap., une tête de Christ en marbre, ouvrage médiocre du XVIe s.; dans la 2e chap., un bel autel en mosaïque, et au-dessus un *bas-relief de 1490, St Etienne et St Laurent. Sur l'autel de la chapelle du bas-côté de g., une belle fresque ancienne, la Vierge allaitant l'enfant Jésus. — Pour les *Catacombes*, qui ont une entrée dans le bas côté de g., v. p. 335. S'adresser au sacristain (1 l.).

En quittant l'escalier qui descend à Ste-Agnès, on va tout droit, puis on descend à dr. à Ste-Constance. Si elle est fermée, on se fait ouvrir par le sacristain de Ste-Agnès.

Ste-Constance était originairement le mausolée de Constance, fille de Constantin, construit par son père. On l'a transformé en église en 1256. 24 colonnes de granit accouplées supportent la coupole, qui a 22 m. de diamètre. L'ancien édifice était précédé et probablement même entouré d'un portique, dont il n'existe toutefois plus que des restes. Les voûtes en berceau du pourtour sont décorées de *mosaïques du IVe siècle, représentant des Génies occupés à vendanger, d'un style antique mais dégénéré. Des représentations du même genre ornent le sarcophage de porphyre de la sainte, qui était autrefois placé dans l'une des niches (aujourd'hui au musée du Vatican; v. p. 310). Dans les mosaïques des niches, on voit le Christ souverain du monde, avec St Pierre et St Paul („le Christ triomphant" et „le Don de Dieu").

Pour le *Cœmeterium Ostrianum,* qui se trouve à 5 min. d'ici, v. p. 335; la Campagne de Rome, p. 348.

Si l'on prend au S.-E. de la place St-Bernard et de la fontaine de l'Acqua-Felice (p. 174), on passe à g. devant l'institution des sourds-muets, et on arrive à la **place des Thermes** (pl. I, 25), la *piazza delle Terme,* autrefois *di Termini,* qui doit son nom aux thermes de Dioclétien qui s'y trouvent.

Les **thermes de Dioclétien** (pl. I, 25) étaient les plus grands de Rome. Ils furent construits au commencement du IVe s. par Maximien et Dioclétien. Le bâtiment principal était entouré d'un mur d'enceinte, dont il reste une partie en hémicycle aujourd'hui traversée par la via Nazionale, au S.-O. de la place. Aux angles de ce côté se trouvaient deux rotondes, dont l'une est l'église actuelle de St-Bernard (p. 174) et dont l'autre fait partie d'une prison. L'enceinte des thermes mesurait, dit-on, 2,000 m. ou près de la moitié de plus que celle des thermes de Caracalla (p. 259), et il y aurait eu de la place pour 3,000 baigneurs. La façade était tournée à l'E., et l'hémicycle dont il est question ci-dessus formait les derrières de l'enceinte. D'après la tradition, les bâtiments auraient été construits par des chrétiens condamnés à mort, et c'est pour cela qu'on érigea ici dès le Ve s. une église qui a maintenant disparu.

Au XIVe s., on forma le projet d'y fonder un couvent de chartreux, sans cependant le réaliser. Au XVIe s., Pie IV reprit ce plan et en confia l'exécution à *Michel-Ange*, qui établit dans une grande salle voûtée des thermes l'église ***Ste-Marie-des-Anges** (*S.-Maria-degli-Angeli*), consacrée le 5 août 1561. Le transept d'aujourd'hui était alors la grande nef; le grand portail se trouvait dans le petit mur à dr., le maître-autel, contre celui de g. *L. Vanvitelli* gâta l'église en 1749 par une transformation maladroite; il changea la partie principale en transept, boucha le portail, etc.

On entre d'abord dans une petite rotonde. Le premier tombeau à dr. est celui du peintre Carlo Maratta (m. 1713). Dans la chapelle, les anges de la Paix et de la Justice, par *Pettrich.* Le premier tombeau à g. est celui de Salvator Rosa (m. 1673). Dans la chapelle, le Christ apparaissant à Madeleine, tableau d'*Arrigo Fiamingo.*

Nous arrivons ensuite au grand transept. Dans le passage, à dr. dans une niche, St Bruno, statue colossale par *Houdon;* dans la chapelle à g., *Jésus donnant les clefs à St Pierre, tableau de *Muziano.* Le transept, jadis nef principale, est long de 90 m. 60, haut de 28 et large de 27. Huit des seize colonnes, hautes de 13 m. 80, sont antiques et de granit oriental, mais badigeonnées par Vanvitelli; les huit autres, en briques, ont été ajoutées lors de la restauration. — Les grandes peintures du transept et de l'abside proviennent en majeure partie de St-Pierre, où elles ont été remplacées par des mosaïques. Transept de dr. (on remarque sur le pavé le méridien de Rome, tracé en 1703), à dr., le Crucifiement de St Pierre, par *Ricciolini;* la Chute de Simon le Magicien, d'après *F. Vanni* (l'original est à St-Pierre); à g., **Muziano*, St Jérôme au milieu des ermites (le paysage est de *Brill*); *Baglioni*, Miracle de St Pierre. Au petit mur, chapelle du bienheureux Niccolò Albergati. Transept de g., à g., *Subleyras*, Messe de St Basile, avec l'empereur Valens; *Pomp. Battoni*, Chute de Simon le Magicien; à dr., *P. Bianchi*, l'Immaculée conception; *P. Costanzi*, Résurrection de Tabita. Au petit mur, la chapelle de St-Bruno.

Dans l'abside (l'un des moines vous ouvre la porte; 50 c.): à dr., *Romanelli*, la Présentation; **le Dominiquin*, Martyre de St Sebastien (fresque); à g., *Pomarancio*, Mort d'Ananie et de Saphire; *Maratta*, Baptême du Christ. Dans le chœur, deux tombeaux, à g., Pie IV; à dr., Antoine Serbelloni, d'après des dessins de *Michel-Ange.*

La *chartreuse* (certosa) voisine est maintenant en partie occupée par la troupe. La seconde cour, dans laquelle on entre vis-à-vis de la gare et du grand jet d'eau, par le n° 15, là où il y a une sentinelle, est entourée de 100 colonnes. Elle a été construite d'après les plans de *Michel-Ange,* qui planta aussi, dit-on, les cyprès du milieu. Elle sert maintenant de depôt militaire et les murs en ont été badigeonnés, ce qui fait qu'elle a perdu beaucoup de son intérêt.

Pour visiter les autres parties des thermes qui n'offrent du reste rien de bien curieux, il faut se procurer une permission du commandant de la place, via del Burrò, 147, au second. Les parties les plus intéressantes, d'où l'on peut monter aussi jusque sur le faîte de l'église (belle vu de l'ensemble), appartiennent au couvent, au prieur duquel il faut s'adresser.

En face de l'église Ste-Marie-des-Anges, au milieu du mur rond de l'enceinte des thermes, a été percée la *via Nazionale*, qui traverse la via delle Quattro-Fontane et doit se prolonger tout droit jusqu'au coin de la via del Quirinale et de la via Magnanapoli (v. p. 173). A l'entrée de la via Nazionale, non loin de la place des Thermes, à dr., le *ministère de la guerre;* à g., le grand hôtel du Quirinal. Au n° 354 de la même rue est la *galerie Tenerani,* collection complète des modèles du sculpteur P. Tenerani, mort en 1869. On peut la voir le mercr. de 1 h. à 4, et sans cela aussi moyennant un pourboire.

Au l'E. de la place des Thermes se trouve la **gare** (pl. I, 25), nouvel édifice construit par Mirière et Bianchi. Dans le square qui la précède, un jet d'eau imposant, alimenté par l'*Aqua-Marcia*, rétablie dans ces derniers temps.

Dans l'enceinte même de la gare a été mise à nu lors de la construction du chemin de fer, une partie du **rempart de Servius,** qui défendait jadis la ville, ouverte de ce côté. Le mur, adossé contre un fort rempart, muni de nombreuses tours et précédé d'un large fossé, se reconnaît encore jusqu'à l'arc de Gallien (p. 182).

A dr. (S.-O.), la *via del Viminale,* rue neuve qui traverse plus loin la via delle Quattro-Fontane.

La rue qui longe le côté S.-O. de la gare conduit à la *porte St-Laurent,* à 15 min. de distance (v. p. 182).

La nouvelle rue qui commence entre les thermes et la gare, passe au N.-E. dans un nouveau quartier, et atteint en 10 min. le *Campo-di-Maccao* ou *Campo-Militare,* ancien camp des prétoriens sous les empereurs. Il fut d'abord établi par Tibère, et détruit par Constantin, à l'exception de ce qui était partie intégrante du mur d'enceinte de la ville, sur lequel il faisait saillie. A g. du carré que formait ce camp, on remarque encore des traces des portes; tout le mur était bordé d'un passage sous lequel se trouvaient de petites chambres. Cette place sert actuellement de nouveau à la troupe; on y passe des revues, et la construction d'une grande caserne a rendu une vie inaccoutumée à ces remparts déserts.

Du carrefour des Quatre-Fontaines (p. 170) à Ste-Marie-Majeure, il y a 10 min. de chemin. On descend d'abord le Quirinal, en traversant la nouvelle via Nazionale (p. 177) qui conduit à la place des Thermes. Puis on franchit le Viminal, dont l'élévation est peu sensible sur ce point. A g. aboutit la nouvelle via del Viminale (p. 177), qui vient de la gare. Dans la vallée entre le Viminal et l'Esquilin, dans la rue latérale, est située, à dr.

Ste-Pudentienne (*S.-Pudenziana;* pl. II, 25). Elle est ouverte le matin jusqu'à 9 h.; le gardien demeure via Quattro-Fontane, 81. La légende fait passer cette église pour la plus ancienne de Rome; elle aurait été construite sur l'emplacement de la maison que St Pudent habitait avec ses filles Praxède et Pudentienne, et où il donna l'hospitalité à St Pierre. Elle se trouve mentionnée pour la première fois en 499; elle fut souvent restaurée, surtout en 1598, et il y a peu de temps encore, mais sans aucun goût. Le portail à colonnes de la façade est orné depuis peu de mosaïques représentant St Pierre, St Pudent et Ste Pudentienne, avec Pie Ier à g. et Grégoire VII à dr. Joli campanile du IXe s. Fête patronale le 19 mai.

L'intérieur est divisé en trois nefs, de longueurs inégales, par des piliers dans lesquels on voit encore les colonnes de marbre antiques qui soutenaient primitivement le mur. Les *mosaïques de l'abside, le Christ avec Ste Praxède, Ste Pudentienne et les apôtres, et au-dessus, les symboles des évangélistes à côté de la croix, sont du IVe s.; elles comptent parmi les plus belles de Rome, mais elles ont été fortement restaurées dans la partie de dr. La coupole au-dessus du maître autel a été peinte par *Pomarancio.* Les deux bas-côtés renferment les restes d'un ancien pavé en mosaïque. Dans le bas-côté de g., la chapelle Gaëtani, dont

l'autel est orné d'un bas-relief de marbre d'*Olivieri*, l'Adoration des mages. A l'extrémité de cette nef se trouve un autel renfermant les restes d'une table sur laquelle on rapporte que St Pierre dit le premier la messe. Au-dessus, de *G.-B. della Porta*, le Christ et St Pierre, groupe en marbre.

Sous l'église s'étendent d'anciennes voûtes d'un bon style, où l'on peut descendre, en le demandant au gardien.

Nous gravissons plus loin la croupe de l'Esquilin, où nous voyons le chœur de Ste-Marie-Majeure. Il se bâtit à cet endroit tout un nouveau quartier. A dr. débouche la via S.-M.-Maggiore, le prolongement de la via Magnanapoli, qui vient du forum de Trajan (v. p. 173).

Devant le chœur de l'église, où l'on monte par un beau perron (deux entrées à côté de l'abside), se trouve l'un des deux *obélisques* qui s'élevaient jadis auprès du mausolée d'Auguste: l'autre est au Quirinal (p. 170). Il a 14 m. 80 de haut, et il a été érigé ici par Sixte-Quint, en 1587. — La façade de l'église est tournée du côté de la place Ste-Marie-Majeure, qui est décorée d'une belle *colonne* de la basilique de Constantin, que Paul V y fit élever en y plaçant une statue en bronze de la Vierge.

****Ste-Marie-Majeure** *(S.-Maria-Maggiore;* pl. II, 25), la *basilique Libérienne,* dite aussi *N.-D.-des-Neiges* et *S.-M.-ad-Præsepe,* parce qu'elle renferme la crèche de J.-C., est la plus grande (de là son nom) et en même temps la plus ancienne des 80 églises de Rome sous le vocable de la Vierge, peut-être même la plus ancienne de toute la chrétienté. C'est une des cinq églises patriarcales (p. 130) et elle a une porte jubilaire. Ses fêtes principales sont à Noël, le 5 août et le 15 août, jour de l'Assomption. D'après une légende qui ne remonte toutefois qu'au XIIIe s., la Vierge apparut la même nuit au pieux patricien Jean et au pape Libère (352—366) en leur ordonnant de lui élever une église là où ils trouveraient de la neige le lendemain matin, 5 août. L'édifice qu'ils construisirent, la *basilique Libérienne,* fut remplacé par un autre sous Sixte III (432—440), qui l'appela *Ste-Marie-Mère-de-Dieu*, en souvenir de la proclamation du dogme de la maternité divine peu de temps auparavant, au concile d'Ephèse, en 430. La nef majeure, avec ses colonnes de marbre antiques et ses mosaïques, date de cette époque. Au XIIe s., commence une transformation de l'église dans le style du moyen âge: Eugène III y construit un nouveau vestibule, Nicolas IV, une nouvelle abside ornée de mosaïques, et Grégoire XI donne au clocher sa forme actuelle, avec la flèche. Enfin vient à la fin du XVe s. une troisième période, pendant laquelle on corrige les irrégularités des constructions du moyen âge et on établit des lignes droites en ajoutant de nouvelles parties ou en élevant des murs pour en masquer d'autres. Les deux grandes chapelles latérales à coupole ont été bâties en 1586, par Sixte-Quint, et en 1611, par Paul V. Clément X donna

sa forme actuelle à l'extérieur de l'abside et Benoît XIV confia à *Fuga* la restauration de tout le monument.

La *façade*, dont le plan est de Fuga (1743), se compose d'un vestibule surmonté d'une loge, ayant chacun 5 arcades du côté de la place. Aux cinq arcades du vestibule correspondent quatre portes donnant entrée dans l'église (la dernière à g., la porte sainte, est murée) et une fausse porte à dr. Du même côté, une statue de Philippe IV d'Espagne. La loge (escalier dans le vestibule, à g.; on se fait ouvrir en haut par un employé de l'église), d'où le pape donnait la bénédiction le 15 août, contient les mosaïques de l'ancienne façade, du XIIIe s., restaurées en 1825.

Dans le haut, au milieu, le Christ entouré d'une gloire; à g., la Vierge, St Paul, St Jean et St Jacques; à dr., St Pierre, St André, St Philippe et St Jean-Baptiste. En bas, à g., le Songe du pape Libère et du patricien Jean; à dr., leur Rencontre et la Fondation de l'église sur la neige fraîchement tombée.

L'intérieur a conservé jusqu'à nos jours l'aspect de la vieillle basilique du temps de Sixte III, bien qu'élargi par des constructions postérieures. Il est à trois nefs et mesure 85 m. de longueur sur 18 de largeur. L'ensemble présente un coup d'œil brillant et majestueux. Le pavé de la nef principale date du XIIe s.; le magnifique plafond a été exécuté sur les données de *Giuliano da Sangallo*. 42 colonnes ioniques en marbre et en granit (4) supportent l'architrave. Au-dessus de l'architrave et sur l'arc de triomphe, il y a une série de **mosaïques du Ve s.*, représentant des scènes de l'histoire sainte; elles sont encore dans le genre antique et elles sont intéressantes par leurs sujets. Celles de l'arc paraissent avoir rapport à la maternité divine de Marie, l'Annonciation, l'Enfance de Jésus, le Massacre des Innocents. Sur les parois latérales, on voit à g. l'histoire d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, à dr. celle de Moïse et de Josué; il n'y a que peu de ces mosaïques qui soient restaurées (1825). Le meilleur moment pour les voir est le matin, de bonne heure. Le maître autel devant l'arc triomphal est de porphyre antique et passe pour le tombeau du patricien Jean. Il renferme le corps de l'apôtre St Mathieu, et d'autres reliques. Le baldaquin est supporté par quatre colonnes de porphyre. La Confession, en avant, a été établie par Pie IX pour lui servir de sépulture. L'abside a des *mosaïques de *Jacobus Torriti* (1292): le Couronnement de la Vierge et des saints, le pape Nicolas IV et le cardinal Jacques Colonna.

A l'entrée de la nef principale, à g., le tombeau de Nicolas IV (m. 1292), à dr., celui de Clément IX (m. 1669), érigés par Sixte-Quint et Clément X. Bas-côté de dr., 1re chapelle, *baptistère*, avec un beau bassin de porphyre antique, servant de fonts. Dans la chapelle du Crucifix, qui a 10 colonnes de porphyre, on conserve cinq planches de la crêche de l'enfant Jésus, de là son autre nom de *cappella del Presepe*. — Dans le transept de dr., la magnifique *CHAPELLE SIXTINE, construite sous Sixte-Quint par Fontana et aujourd'hui brillamment restaurée. Dans une niche à g., un tableau d'autel, St Jérôme, de *Ribera*. A dr., occupant tout le mur, le tombeau de Sixte-Quint, la statue du pontife par *Valsoldo*. A g., celui de Pie V, par *Lionardo da Sarazena*. Sur l'autel, un tabernacle en bronze doré, figurant la basilique portée par des anges. Dans la Confession, sous l'escalier, une statue de St Gaétan, par *le Bernin*. Bas-relief de l'autel, la Ste-Famille, par *Cecchino da Pietrasanta* (1480). — Au bout du bas-côté de dr., le tombeau gothique du cardinal Consalvi (Gunsalvus, m. 1299), par *Jean Cosmas*.

Dans le bas-côté de g., 1re chap. (Cesi): *Girol. da Sermoneta*, tableau d'autel, le Martyre de Ste Catherine; à dr. et à g., deux statues en bronze de cardinaux de la famille Cesi. 2e chap., de Pallavicini-Sforza, construite, dit-on, d'après un plan de Michel-Ange. Tableau de *Girol. da Sermoneta*, l'As-

somption. — Transept de g., vis-à-vis de la chapelle Sixtine, la CHAPELLE BORGHÈSE construite en 1611 par *Flaminio Ponzio*, également avec une coupole. Sur le maître autel, richement décoré de lapis-lazuli et d'agate, on remarque une image miraculeuse de la Vierge, très-ancienne, attribuée par la légende à St Luc. Cette image, presque noire, fut portée en procession à travers la ville dès 590, par Grégoire I[er], et de même pendant le choléra de 1837 et pendant la guerre de 1860, où tout le clergé l'accompagna. Les fresques des grandes arcades sont du *Guide*, de *Lanfranc*, de *Cigoli*, etc. Les tombeaux des papes Paul V (Camille Borghèse, m. 1621) à g., et Clément VIII (Aldobrandini, m. 1605) à dr., ont été sculptés par des élèves du Bernin. La crypte renferme les sépultures de la famille *Borghèse*.

Au S.-E. de la place Ste-Marie-Majeure, à g., l'église *St-Antoine-l'Abbé*, avec un portail du XIII[e] s., peu remarquable à l'intérieur. St Antoine est le patron des animaux, et c'est devant la porte de cette église que les prêtres bénissaient auparavant toutes sortes d'animaux domestiques du 17 au 23 janvier.

Dans le coin de la place, à dr., via S.-Prassede, se trouve une entrée latérale de

*__Ste-Praxède__ (*S. Prassede*, pl. II, 25), construite en 822 par Pascal I[er] en l'honneur de Ste Praxède, fille de St Pudent, qui donna l'hospitalité à St Pierre, et sœur de Ste Pudentienne (v. p. 178). Elle a été restaurée en 1450 par Nicolas V, en 1832 et enfin en 1869. On y entre ordinairement par la porte latérale.

L'INTÉRIEUR a trois nefs avec 16 colonnes de granit; 6 autres ont été remplacées par des piliers qui supportent des arcades. On y remarque surtout des *mosaïques* du IX[e] s. Sur l'arc de triomphe, la Jérusalem nouvelle gardée par des anges; au milieu, le Christ entouré de bienheureux; sur l'arcade de l'abside, l'Agneau, à ses côtes le chandelier à 7 branches et les symboles des évangélistes; plus bas, les 24 Anciens, mosaïque curieuse par la manière dont on s'y est pris pour remplir l'espace laissé par la courbe de l'arc: les bras des Anciens vont simplement en s'allongeant. Dans l'abside, le Christ entouré de saints: à g., St Paul, Ste Praxède et le pape Pascal; à dr., St Pierre, Ste Pudentienne et St Zénon. Des deux côtés de l'abside s'étendent des galeries. — La 3[e] chap. du bas-côté de dr. est la *chapelle de la Colonne* (les femmes n'y peuvent entrer que les dimanches de carême; on la fait ouvrir par le sacristian). A l'entrée, 2 colonnes de granit noir avec entablement antique. Tout l'intérieur est revêtu de mosaïques sur fond d'or (peut-être du X[e] s.), ce qui a fait nommer la chapelle *orto del paradiso*. Dans la voûte, un médaillon avec la tête du Christ, tenu par 4 anges. Au-dessus de l'autel, la Vierge entre Ste Praxède et Ste Pudentienne. A dr., dans une niche, la colonne à laquelle le Christ fut attaché pour être flagellé. Dans la 4[e] chap., le tombeau du cardinal Cetti (m. 1474). Au bout du bas-côté de dr., dans la *chapelle du Crucifix*, le tombeau d'un cardinal français (m. 1286). — Dans le bas-côté de g., on remarque sur le mur d'entrée une pierre sur laquelle coucha, dit-on, Ste Praxède. 2[e] chap., de *St-Charles-Borromée*, une chaise et une table de ce saint. 3[e] chap., d'*Agiati*, des peintures du *cavalier d'Arpin*. Un puits en marbre, au milieu de la nef principale, désigne la place où Ste Praxède recueillit le sang des martyrs.

La Confession (le sacristain en a la clef) renferme de vieux sarcophages où sont conservés, à dr., les ossements de Ste Praxède et de Ste Pudentienne; à g., les corps de plusieurs martyrs. L'autel est orné de belles mosaïques du XIII[e] siècle. Au-dessus, une vieille fresque, la Vierge entre Ste Praxède et Ste Pudentienne. — On voit encore dans la sacristie une Flagellation par *Jules Romain*.

De la place de Ste-Marie-Majeure partent, au S. et au S.-E., deux rues principales actuellement en construction, la *via*

S.-Eusebio (v. ci-dessous) et la *via Merulana* (p. 186). L'exécution des plans de la nouvelle édilité amène ici des changements considérables. On a enlevé au loin la terre jusqu'à 4 et 5 m. de profondeur, ce qui a fait découvrir de nombreux restes de murs antiques, des débris de sculptures en marbre et en bronze, des sarcophages, des colonnes, etc., qui ont été réunis dans la nouvelle galerie au palais des Conservateurs (p. 216). Les fouilles sont comblées.

Nous suivons la via S.-Eusebio, où l'on voit à g. l'église St-Antoine l'Abbé (p. 181) et dans laquelle débouche à dr. la *via di S.-Vito*, qui passe sous l'*arc de Gallien.* Cet arc, à côté de l'église St-Vit, fut érigé en 262 à l'empereur de ce nom par un certain M. Aurelius Victor, en l'honneur de la valeur de ce prince, vertu qui n'était surpassée que par sa piété, dit l'inscription. L'architecture en est simple, mais le style trahit déjà la décadence.

Plus loin dans la via S.-Eusebio, l'église *St-Eusèbe* (pl. II, 28), reconstruite au siècle dernier, à l'exception du campanile, qui est ancien. Le tableau du maître autel est de *Baldassare Croce.* — En face de l'église, à dr., se voient les restes considérables d'un ancien réservoir de l'*Aqua Julia* ou *Claudia* (pl. II, 28), dont les niches renfermaient les trophées dits de Marius, qui sont actuellement placés sur la balustrade du Capitole (p. 214). On appelle aussi ces ruines *Trofei-di-Mario.* — Pour le prolongement de la rue dans la direction de la porte Majeure, v. p. 184.

En tournant maintenant à g. dans la rue neuve entre St-Eusèbe et les trophées de Marius, nous atteignons en 10 min. la

Porte St-Laurent (*porta S.-Lorenzo;* pl. II, 31), construite par Honorius contre un arc sur lequel passaient, au dire de l'inscription, les trois aqueducs Marcia, Tepula et Julia. L'arc s'élève sur l'ancien sol, tandis que la porte est sur le sol beaucoup plus haut nivelé par Honorius. La porte tire son nom de la basilique qui se trouve près de là, et elle occupe la place de l'ancienne porte Tiburtine, sur la route de Tibur (Tivoli). La route *(voie Tiburtine)* est bordée de murs, et ne permet de voir les montagnes de la Sabine qu'à 15 min. de la porte, près de l'église.

***St-Laurent-hors-les-Murs** (*S.-Lorenzo-fuori-le-Mura;* v. la carte, p. 336) s'élève à la place d'une église construite par Constantin sur les tombeaux du martyr St Laurent et de Ste Cyriaca, et que Pélage II rebâtit en 578. Cette église primitive, qui avait son entrée à l'E., fut entièrement changée lorsque Honorius III (1216-27) ajouta la nef actuelle à l'abside et plaça le portail à l'ouest. On distingue à l'extérieur, à la différence des murs, la partie nouvelle de la partie ancienne. Sous Nicolas V et Innocent X, et, en dernier lieu, sous Pie IX, de 1864 à 1870, elle fut soumise à une restauration complète,

qui fit disparaître de sa partie la plus ancienne les altérations qu'elle avait subies. St-Laurent est une église patriarcale et l'une des „sept églises de Rome" que visitent les pèlerins (p. 130). Fête patronale le 10 août.

La place devant l'église est ornée d'une colonne surmontée de la statue de St Laurent. La *façade* a été récemment ornée de peintures en mosaïque représentant les fondateurs et les conservateurs de l'église: Pélage II, l'empereur Constantin, Honorius III, Pie IX, Sixte III, Adrien Ier. Le portique, qui a 6 colonnes antiques, sur lesquelles repose une architrave à mosaïque (St Laurent et Honorius III), renferme d'anciennes fresques repeintes, du XIIIe s., deux tombeaux en forme de temples, deux sarcophages chrétiens et des lions supportant les piliers de la porte.

L'INTÉRIEUR est divisé en deux parties. La première, la plus moderne, remontant principalement à Honorius III, est partagée en trois nefs et supportée par 22 colonnes antiques inégales, en granit et en cipollin. On croit, mais à tort, que ces colonnes proviennent du portique d'Octavie, où deux artistes grecs, Batrachos (grenouille) et Sauros (lézard), auraient, pour rappeler leurs noms à la postérité, sculpté une grenouille et un lézard sur les colonnes, animaux qui se retrouvent sur le chapiteau de la 8e colonne à dr. L'entablement est droit et surmonté d'un mur qui a récemment été orné, par *Fracassini*, de fresques représentant des scènes de l'histoire de St Laurent et de l'histoire de St Etienne. La charpente est à découvert et également décorée de peintures nouvelles. Le pavé (appareil alexandrin) remonte au XIIe s. A dr. de l'entrée, un baldaquin du moyen âge sous lequel est placé un *sarcophage antique dont les bas-reliefs représentent un mariage, et qui renferme le corps du card. Fieschi, neveu d'Innocent IV. A g., de vieilles fresques, l'Histoire de St Laurent. Dans la nef du milieu, deux anciens ambons, *celui de g. pour l'évangile (à côté, un candélabre en spirale pour le cierge pascal), celui de dr. pour l'épître (XIIe s.). Sur l'arc triomphal, des peintures modernes en forme de mosaïque, la Vierge et des saints. Au bout du bas-côté de g., un escalier descend à g. à une chapelle et aux catacombes.

A cette construction d'Honorius se rattache à l'E. l'ancienne de Pélage, dont le pavé est environ 3 m. plus bas. L'espace du milieu qui est plus élevé, et auquel on monte de chaque côté de la Confession par sept degrés, date du temps d'Honorius, qui fit établir un pavé dans la nef principale à mi-hauteur des colonnes, en créant ainsi une crypte sous le chœur, et qui fit combler les bas côtés jusqu'à la même hauteur. De nos jours, on a remis ces bas côtés à leur ancien niveau, de sorte qu'on descend 14 degrés pour passer des bas côtés de la première église dans la seconde. L'église de Pélage est une basilique à trois nefs dans le style de Ste-Agnès-hors-les-Murs (ce sont les seules de Rome qui aient des galeries). Elle avait d'abord son entrée du côté opposé, à l'E. Douze superbes colonnes cannelées, avec des chapiteaux corinthiens (les chapiteaux des deux premières se composent de trophées; en avant, des lions du moyen âge), supportent une architrave composée de *fragments antiques, sur laquelle s'élèvent des galeries avec d'élégantes colonnes plus petites. L'arc triomphal, dont nous voyons ici la façade primitive, est décoré de mosaïques du temps de Pélage II (vers l'an 600); ce sont les premières du style byzantin à Rome, mais elles ont été restaurées dans les temps modernes: au milieu, le Christ; à dr., St Pierre, St Laurent, St Pélage; à g., St Paul, St Etienne, St Hippolyte. Le baldaquin, avec une coupole moderne, est de 1148. Sur le revers, un beau trône épiscopal.

Le beau et vieux **cloître** (ordinairement fermé; s'adresser à un des moines dans l'église, pas de pourb.) renferme un grand nombre de fragments de sculptures et d'inscriptions; dans l'angle à dr. de l'entrée principale, un couvercle de sarcophage avec un Triomphe de Cybèle.

A côté de l'église, s'étend un vaste cimetière *(Campo Verano)*, établi en 1337 et considérablement agrandi en 1854. Il renferme, dans la partie élevée, un monument érigé en souvenir de la bataille de Mentana. On y jouit d'un beau panorama des montagnes et de la Campagne. Contre la paroi de tuf de la colline se voient des niches de tombeaux des catacombes de Ste-Cyriaca, qui ont été mises à découvert lors de l'agrandissement du cimetière de ce côté.

A une centaine de pas au delà des trophées de Marius, se détache à dr. de la rue qui mène à la porte St-Laurent (v. p. 182), une autre rue qui va à Ste-Bibiane et à la porte Majeure. Comme nous l'avons déjà vu, tout le terrain est ici bouleversé, et l'on y découvre continuellement des restes de murs antiques.

En 5 min., on arrive à **Ste-Bibiane** (pl. I, 31), église consacrée en 470 et reconstruite en 1625 par *le Bernin.*

L'intérieur a 8 colonnes antiques surmontées de fresques repeintes (vie de la Ste), à dr., par *Ciampelli;* à g., par *Pierre de Cortone.* Sur le maître autel, la statue de Ste Bibiane, par *le Bernin.* A l'entrée, à g., un tronçon de colonne auquel Ste Bibiane fut, dit-on, attachée pour y être flagellée à mort. — Fête patronale le 2 décembre.

Quelques minutes plus loin dans la même direction est le **temple de Minerve Medica** (pl. II, 32), les ruines d'un nymphæum antique. De forme décagone (50 m. de tour), avec des niches profondes revêtues de marbre dans le bas et de stuc dans le haut, cet édifice devait faire partie de thermes magnifiques, comme le prouvent les nombreuses statues qu'on a trouvées dans les environs, telles que la Minerve Giustiniani, au Vatican (p. 304), laquelle a donné au monument son nom, que rien autre chose ne justifie. Au moyen âge cet édifice s'appelait *"le Terme di Galluccio"*, nom dont on a voulu faire „thermes de Caïus et de Lucius César", également sans autres preuves. Il est intéressant comme construction et date à peu près du IIIe s. de notre ère.

Le petit édifice, en face de ces ruines pittoresques, contient le musée de la SOCIETÀ FONDIARIA ITALIANA, ouvert tous les jours (entrée, 1 l.). On y a placé les antiquités trouvées non loin d'ici dans des colombaires, en 1875.

Ire salle: inscriptions, cippes funéraires, urnes cinéraires. — IIe salle: **peintures murales* représentant des scènes de l'histoire primitive de Rome. Elles sont fort endommagées; voici les sujets de celles qui se distinguent le mieux: 1, longues bandes de g.: Rhéa Sylvia surprise par Mars; Amulius la jugeant. 2, petites bandes au-dessous des précédentes: Romulus et Rémus abandonnés; les mêmes devenus bergers. 3, seconde série de longues bandes: scène où se voient des femmes, mais dont on n'a pu préciser la signification; construction d'une ville (Albe la Longue); bataille sur les bords du Numicius, entre les Latins et les Rutules; Enée, vainqueur de Turnus, qui a été tué, est couronné par la Victoire. 4, fragment placé au-dessous: bataille; construction d'une ville (Lavinium). Puis des fragments de statues et de constructions. Au milieu, sous verre, toute sorte d'objets antiques. — IIIe salle: sarcophages en terre cuite; empreintes sur des briques. — IVe salle: inscriptions provenant

pour la plupart du colombaire des Statiliens. Dans des vitrines: des lampes, des vases de terre cuite. — V^e salle: copies des peintures murales mentionnées ci-dessus; elles sont peu fidèles. — VIe salle (on passe par la Ire): amphores, lampes, vases de toute sorte.

Les trois *colombaires*, entre le nymphæum et la porte Majeure, méritent à peine une visite, maintenant qu'ils sont vides.

La via di Porta-Maggiore conduit en 20 min. de l'église à la ***porta Maggiore** ou *porte Majeure* (pl. II, 35), formée d'un monument de l'*Aqua Claudia*, au-dessus de laquelle l'*Anio nova* coulait dans un second aqueduc. Les inscriptions font mention du premier, long de 45 milles (70 kil.), qui commence dans le voisinage de Subiaco, et de l'Anio nova, longue de 62 milles (92 kil.), qui commençait à la source même de cette rivière, tous deux construits par l'empereur Claude, l'an 52 après J.-C., et restaurés par Vespasien l'an 71 et par Titus l'an 80. Aurélien comprit le monument comme porte dans son mur d'enceinte, et les Colonna en firent le noyau d'une forteresse au moyen âge. Le nom actuel de cette porte lui vient, soit de sa grandeur, soit de l'église Ste-Marie-Majeure. C'est Grégoire XVI qui l'a débarrassée des constructions postérieures et qui a muré l'arc du nord. Deux routes y passaient: la *voie Labicane* à g., par l'arc aujourd'hui muré, et la *voie Prénestine* à dr.

On a trouvé entre les deux en 1838, lors de la démolition des fortifications d'Honorius, rétablies à dr. contre le mur, le **tombeau du boulanger Eurysacès,* en forme de four, de la dernière époque de la République.

L'inscription principale plusieurs fois répétée de ce tombeau, érigé par le défunt de son vivant, signifie: „ceci est le monument de Marcus-Vergilius Eurysacès, boulanger, fournisseur de l'Etat.“ Les bas-reliefs sont relatifs au métier du défunt et à sa qualité de fournisseur.

Pour la Campagne, v. p. 347.

Un chemin conduit de la porte Majeure en 5 min. à Ste-Croix, en passant sous l'aqueduc de Claude et en longeant le mur. — La via di S.-Croce y mène de Ste-Marie-Majeure en 20 min.

Ste-Croix-de-Jérusalem (*S.-Croce-in-Gerusalemme;* pl. II, 36), une des „sept églises de Rome“ (p. 130), s'appelait anciennement *basilica Sessoriana*, parce que le *Sessorium*, peut-être un ancien tribunal, s'élevait en cet endroit. Elle passe pour avoir été construite par Ste Hélène en l'honneur de la croix du Sauveur qu'elle avait retrouvée. Elle servit dès 433 aux séances d'un concile, fut entièrement reconstruite en 1144 par Luce II, et complétement modernisée 1743 sous Benoît XIV, par *Grégorini*, de qui est la hideuse façade.

L'intérieur est à trois nefs. Celle du milieu avait primitivement 12 colonnes antiques, dont il ne reste plus que 8. Une auge de basalte antique, sous le maître autel, renferme les reliques de St Anastase et de St Césaire. L'abside est ornée de *fresques repeintes du *Pinturicchio* (?, plutôt d'un élève de Signorelli), l'Invention de la Ste-Croix. Cette église possède un grand nombre de reliques; entre autres, l'inscription de la Croix.

Un escalier à g. de l'abside descend à l'église inférieure: à g., un autel avec un bas-relief de marbre (Pietà); des deux côtés, des statuettes

de St Pierre et de St Paul, du XIIᵉ siècle. A dr., la chapelle Ste-Hélène, où les femmes n'ont le droit d'entrer que le 20 mars. La voûte est ornée de *mosaiques d'après Bald. Perruzzi, les 4 évangélistes. Au milieu, le Christ Sur l'arcade au-dessus de l'entrée: à g., Ste Hélène; à dr., St Sylvestre; au-dessus de l'autel, à g., St Pierre; à dr., St Paul. La statue de Ste Hélène, sur l'autel, est la reproduction de la Junon Barberini de la salle ronde du Vatican (p. 310), avec la différence qu'on lui a mis dans la main droite une croix au lieu du sceptre, et dans la main gauche les clous de la croix au lieu de la coupe.

L'ancien couvent, de l'ordre de Cîteaux, est maintenant en grande partie occupé par la troupe.

A côté de Ste-Croix, dans la direction du palais de Latran, l'*Amphitheatrum Castrense* (pl. II, 36), dont il ne reste plus qu'un pan de mur à 16 arcades, engagé dans les vieilles fortifications. Cette construction, qui remonte à une époque incertaine, est tout entière en briques, même les chapiteaux corinthiens et les autres ornements. Son grand axe mesure 52 m., le petit, 40 et l'arène, 38 sur 25. On en voit l'extérieur en faisant une promenade de la porte Majeure à la porte St-Jean (20 min. de l'une à l'autre). A l'intérieur se trouve un jardin potager.

De l'autre côté de Ste-Croix se voit une abside avec des fenêtres en plein cintre et le commencement de murailles qui partaient de là. On a considéré ces débris, mais sans aucune certitude, comme ceux d'un *temple de Vénus et de Cupidon*, d'un *nymphæum* d'Alexandre-Sévère, ou du *Sessorium* (v. p. 185).

Ste-Croix n'est qu'à 5 min. de St-Jean-de-Latran (p. 270).

Par la via Merulana (pl. II, 26, 29, 30), on arrive en 15 min. de Ste-Marie-Majeure à St-Jean-de-Latran. La 1ʳᵉ rue transversale est la *via di S.-Prassede* (pour l'église du même nom, v. p. 181). Cette rue et celles qui y font suite, mènent jusqu'au Forum, en traversant un quartier assez populeux. A g., la *via di S.-Vito*, qui conduit à St-Eusèbe, par l'arc de Gallien (p. 182). — Plus loin, à g., dans la *villa Caserta* (pl. II, 25, 29), achetée en 1855 par les rédemptoristes, est située sur le bord de la rue l'église *St-Alphonse-de-Liguori*, d'un style néo-gothique, construite par l'anglais Wigley.

La via di S.-Pietro-in-Vincoli, qui se détache à l'O. de la via Merulana, passe d'abord devant

St-Martin-ai-Monti (pl. II. 26), près des thermes de Trajan, vieille église construite l'an 500 par Symmaque, restaurée en 847 par Sergius II, puis par Léon IV, et modernisée d'une manière brillante en 1650. Le couvent des carmélites qui se trouve à côté est maintenant occupé par la troupe. Fête patronale de l'église le 11 novembre.

C'est une basilique à trois nefs, avec entablement droit et 24 colonnes antiques. Dans le bas-côté de dr.: *six paysages à fresque de *G. Poussin*, avec des scènes de l'histoire d'Elie, père de l'ordre (fort défigurés dans une restauration). Dans le bas-côté de g.: *six paysages plus petits, du même, et deux tableaux représentant l'intérieur de l'ancienne église de Latran et de l'ancienne basilique de St-Pierre. Le sanc-

tuaire est situé 11 marches plus haut; au-dessous se trouve la crypte, que l'on traverse pour entrer dans de grands caveaux antiques, probablement d'anciens thermes, dont on a fait de très-bonne heure une église. Les voûtes portent encore des traces de peintures très-anciennes. C'est ici qu'on place l'église St-Sylvestre du temps de Constantin.

Non loin de St-Martin se détache à l'E. la *via delle Sette-Sale,* qui longe les vignes de l'Esquilin et va déboucher à St-Clement (p. 264). Près de cette rue, immédiatement à dr., dans la vigne n° 10, l'entrée des *Sette-Sale* (pl. II, 26), sept ou plutôt neuf salles, ou longues pièces voûtées parallèles, qui paraissent avoir servi de réservoirs pour les thermes de Titus. Les autres ruines dans la vigne en sont aussi. C'est près de là qu'on a trouvé le groupe de Laocoon (p. 307).

De St-Martin, on arrive en 5 min. à

***St-Pierre-aux-Liens** (*S.-Pietro-in-Vincoli;* pl. II, 23; 46 m.), église construite en 422 par Eudoxie, épouse de Valentinien III pour y conserver les chaînes de St Pierre qu'elle avait données à Léon Ier, ce qui l'a fait appeler aussi *basilique Eudoxienne.* Elle a été restaurée par Pélage Ier et Adrien Ier, augmentée plus tard d'un vestibule par Baccio Pintelli, et elle est aujourd'hui entièrement modernisée. L'église est ouverte le matin jusqu'à 11 h., le soir, après 3 h.; si elle est fermée, sonner à la porte de g., n° 4 (50 c.).

L'intérieur est à trois nefs avec 20 colonnes doriques antiques. A g. de l'entrée principale se trouve le tombeau de Pierre et Antoine Pollajuolo (m. 1498), artistes florentins; la fresque dont il est surmonté, la Peste de 680, est attribuée au second des deux frères. Dans le coin de g. du bas-côté, celui du savant cardinal Nicolas de Cusa (de Cues sur la Moselle, m. 1465); au-dessus, un bas-relief: St Pierre avec les chaînes et les clefs; à g., le donateur Nic. de Cusa; à dr., un ange. Sur le 2e autel à g., une mosaïque du VIIe s., St Sébastien (avec de la barbe). — Au bout du bas-côté de dr., le tombeau de Jules II, par *Michel-Ange*, avec le célèbre **Moïse, une de ses œuvres les plus remarquables. C'est par suite d'une fausse traduction des versets 34 et 35 de l'Exode, que l'art chrétien a représenté le législateur des Juifs avec des cornes. Ce tombeau était primitivement destiné à l'église St-Pierre et devait devenir un ouvrage de dimensions imposantes, avec plus de 30 statues. Toutes sortes de contre-temps ne permirent d'exécuter que ce qu'on en voit ici et deux statues qui sont au Louvre. Michel-Ange n'a fait que le Moïse et les statues de Rachel et de Léa (comme symboles de la vie contemplative, à g., et de la vie active, à dr.), et encore ces deux dernières ne sont-elles pas entièrement de sa main. Il a également ordonné l'arrangement de l'ensemble. La figure disgracieuse du pape, qui d'ailleurs n'est pas enterré ici, est de *Maso del Bosco*; le Prophète et la Sibylle, à côté, de *Raphaël da Montelupo.* — A côté du chœur, à dr., un tableau d'autel par *le Guerchin*, Ste Marguerite. — Dans le chœur même, comme trône pontifical, un siége de bain antique, en marbre.

Près du Moïse se trouve l'entrée de la sacristie. Une armoire, avec des *portes de bronze des *Pollajuoli* (1477), renferme les chaînes de St Pierre, qu'on montre au peuple le 1er août.

Le couvent voisin (chanoines réguliers) est maintenant le siége de la faculté des sciences physiques et mathématiques et de l'école d'application. La belle cour, plantée d'orangers, a été construite par *Giuliano da Sangallo* et décorée d'une fontaine

d'*Ant. da Sangallo.* L'entrée est à dr. de l'église, n° 5. — Dans un jardin en face de l'église se voit un beau palmier.

Si l'on prend à g. en sortant de l'église, et encore une fois à g. à une bifurcation, on arrive en 5 min. aux thermes de Titus (p. 237). Tout droit, on descend à la basilique de Constantin (p. 232), et c'est de là qu'on visite ordinairement ces ruines. — A dr. de St-Pierre-aux-Liens s'élève l'église *S.-Francesco-di-Paola*, avec un couvent, aujourd'hui un Istituto tecnico.

III° Près du Tibre, rive gauche.

La partie de Rome qui s'étend à l'O. du Corso jusqu'au Tibre, inhabitée dans les anciens temps (*Campus Martius*), se couvrit plus tard de constructions magnifiques, surtout sous Auguste. C'est aujourd'hui le quartier le plus populeux de la ville, et son caractère rappelle essentiellement le moyen âge: une foule de rues et de ruelles étroites et malpropres, mais des plus animées, et de distance en distance quelque artère plus large. Il est parfois difficile de s'orienter au milieu de ce dédale, d'une physionomie rien moins qu'engageante. Toutefois, on y trouve une foule d'églises et de palais intéressants, et, pour l'étude du peuple ainsi que des restes du moyen âge et des siècles suivants, on ne saurait trop recommander des promenades répétées dans ce quartier. Il est question maintenant d'y percer de nouvelles rues pour lui donner plus d'air et de lumière; mais il n'y a encore rien de fait dans ce sens. Nous commençons notre description au nord.

Partis de la place du Peuple (p. 142), nous suivons la via di Ripetta (pl. I, 15, 14), qui conduit, par sa continuation, la via della Scrofa, en 15 à 30 min. à la place St-Louis-des-Français, près da la place Navone. A 4 min. de la place du Peuple, on voit à dr. un édifice percé d'un grand nombre de fenêtres, construit par Grégoire XVI pour procurer des logements au peuple; il contient les bureaux de la *direction centrale de la loterie* et les ateliers de l'*Académie des Beaux-Arts* (*de St-Luc*; v. p. 238). En passant par la porte cochère au milieu de l'hémicycle, on arrive à un quai désert et planté d'arbres, où abordent les barques qui remontent le fleuve. Jolie vue sur la rive opposée.

Plus loin, dans une rue latérale de gauche, la via de' Pontefici, on trouve à dr., n° 57, l'entrée du

Mausolée d'Auguste (pl. I, 17), que cet empereur fit construire pour lui et sa famille, et où la plupart de ses successeurs furent enterrés jusqu'à Nerva. Sur un soubassement imposant, qui renfermait les caveaux funéraires, s'élevait en terrasse un tertre ombragé de cyprès et décoré au sommet de la statue de l'empereur. Le tout était entouré d'un parc. Au moyen âge, ce mausolée servit de forteresse aux Colonna; aujourd'hui, il y a un petit théâtre de jour, qui sert aussi de cirque (Anfiteatro Corea). Quelques-uns des caveaux funéraires sont encore conservés (50 c. de pourb.).

Plus loin, dans la via di Ripetta, on arrive, à g., à l'église *St-Roch-et-St-Martin* (pl. I, 14). La façade, qui a 4 colonnes

corinthiennes, est de 1834; l'édifice même, de 1657, fut bâti par *de Rossi*. Puis on atteint, à dr., le *port de la Ripetta*, établi en 1707 par Clément XI. Sur deux colonnes du mur à arcades se trouve marqué le niveau de plusieurs débordements du fleuve. Le passage du Tibre en bac coûte 1 soldo. En été, il y a un établissement de bains sur l'autre bord. A g., la petite église *S.-Girolamo-degli-Schiavoni* (pl. I, 14).

Plus loin, la rue prend le nom de via della Scrofa, qu'elle garde jusqu'à la place St-Louis-des-Français (v. le plan, I, 3; II, 3).

La via della Scrofa est coupée, à 9 min. de la place du Peuple, par une grande rue latérale qui part du Corso, vis-à-vis de la via Condotti, et qui conduit sous différents noms au pont St-Ange. C'est le chemin le plus court du quartier des étrangers (place d'Espagne) au Vatican. L'église de la-Trinité-du-Mont, (p. 145), à l'E., est visible presque tout le long du chemin. Depuis le Corso jusqu'à la place Borghèse (pl. I, 16; 4 min.), la rue s'appelle *via della Fontanella di Borghese* (p. 149), elle porte ensuite le nom de *via del Clementino* jusqu'à la via della Scrofa. On y remarque, à g., les dépendances du *palais de Florence*, ancienne résidence de l'ambassadeur de Toscane et maintenant Ministère de la justice. — A la place Borghèse s'élève le fameux

***Palais Borghèse** (pl. I, 16). Il fut commencé en 1590 pour le cardinal Deza, par l'architecte *Martin Longhi l'Aîné*; le pape Paul V, qui le fit achever par *Flaminio Ponzio*, le céda à la famille Borghèse. La façade principale, correspondant à la disposition de la cour, est du côté de la rue et porte l'inscription: *Bonitatem et disciplinam et scientiam docem(us)*. Une façade latérale, également remarquable, donne sur la place Borghèse. La *cour est entourée, au rez-de-chaussée et au premier étage, d'arcades supportées par des colonnes de granit accouplées. Sous ces arcades, on remarque trois statues antiques colossales: une Muse, un Apollon Musagète, une statue-portrait, et, à l'extrémité de la galerie de dr., un fragment d'une statue d'Amazone. Au milieu de celle de g. est l'entrée de la **GALERIE DE TABLEAUX, visible les lundi, mercredi et vendredi, de 9 à 3 h. (50 c.), mais fermée en juillet et en août. Il y a des catalogues. On remarquera la belle décoration des salles.

La galerie Borghèse est une des premières de Rome avec celle du Vatican. Elle comprend un plus grand espace de temps et compte plus de chefs-d'œuvre que les autres galeries particulières de cette ville. Le XVe siècle y est naturellement moins bien représenté, parce que sa valeur artistique n'était pas encore généralement reconnue à l'époque où fut formée la galerie. Cependant il y a du moins des œuvres excellentes de la fin de ce siècle, telles que la Vierge de *Lorenzo di Credi* (I, 2) et une Ste-Famille (I, 54) dont l'auteur n'est pas encore connu d'une manière certaine. — L'école milanaise de Léonard de Vinci est

représentée par de nombreux tableaux (Ire salle), mais la plupart sont d'une authenticité contestable. Les meilleurs sont le petit Christ bénissant de *Marc d'Oggiono* (I, 33), et le Christ portant sa croix, de *Solario* (III, 1). — Parmi les artistes de la vieille école du nord de l'Italie, le plus remarqué est *Francia*, grâce à son St Etienne vêtu d'une dalmatique rouge.

Des œuvres de *Raphaël*, il n'y a que la Mise au tombeau (II, 38), qui soit authentique. Ce tableau n'est pas bien conservé, et peut-être même n'est-il pas tout entier de la main de Raphaël. L'impression qu'il produit n'est pas celle à laquelle on s'attend, la composition paraît étudiée et le coloris froid. Les gradins qui l'accompagnaient, sont à la galerie du Vatican (p. 302). La *Fornarina*, la *Madone de la Casa d'Alba*, le *Pape Jules II*, la *Madonna col divino amore* (II, 65, 39, 18, 24) sont des copies; le *Cardinal* (II, 21) est d'un artiste florentin plus moderne, qui préparait autrement que Raphaël son rouge pour les draperies. Le portrait dit de *César Borgia* (II, 26) n'est pas davantage du grand maître; César Borgia mourut en 1507 et le costume annonce le milieu du xvie s. On l'attribue non sans fondement à *Angelo Bronzino*. Dans la ixe salle se trouvent plusieurs *fresques* provenant de la villa de Raphaël et attribuées à lui-même; mais ni la composition ni l'exécution ne rappellent son genre.

L'école de Ferrare du xvie siècle est bien représentée; on peut juger du splendide coloris de *Mazzolino* par son Adoration des mages (II, 59); *Dosso Dossi* nous introduit dans un monde fantastique avec sa Circé (III, 11), comme l'Arioste avec son Roland; enfin le *Garofalo*, le Raphaël de Ferrare, se présente aussi à nous dans plusieurs œuvres excellentes (Descente de croix, II, 9).

Les coloristes du xvie siècle exercent une grande attraction. La galerie possède du *Sodoma* une Pietà (I, 7) et une Ste-Famile (II, 44) dans lesquelles la Vierge se distingue par sa beauté. Elle a encore acquis de nos jours (1824) une œuvre capitale du *Corrège*, la Danaé avec les Amours aiguisant leurs flèches. Danaé elle-même est d'une beauté plutôt maniérée que parfaite, mais les Amours sont charmants et les clairs-obscurs du tableau sont de main du maître.

Une salle entière est consacrée aux Vénitiens. L'Amour sacré et l'Amour profane du *Titien* sont de ces créations qu'on n'oublie jamais quand on les a vues une fois. Ce tableau apparaît comme un songe poétique, et quand l'œil s'y est rassasié des charmes du coloris, l'imagination en est encore tout occupée. L'Equipement de l'Amour (X, 2) est aussi du nombre des principales compositions mythologiques de ce peintre. *Bonifazio* est encore un exemple du magnifique coloris de l'école vénitienne (XI, 16, etc.). Le *Giorgion*, au contraire, ne saurait être jugé par le tableau que la galerie possède de lui (X, 13).

Comme dans toutes les autres galeries romaines, les peintres de la seconde renaissance, les *partisans des Carrache* et les *Réalistes* jouent ici un grand rôle. La Diane du *Dominiquin* (V, 15) est un tableau qui présente beaucoup de têtes de nymphes remarquables par leur fraîcheur, et qui a pour fond un bon paysage. Les Saisons du l'*Albane* sont de magnifiques peintures décoratives. Les figures en buste du *Guerchin* dépassent comme valeur la moyenne de ses productions. La Vierge du *Caravage* (V, 26) est d'un réalisme repoussant.

Quant aux œuvres des écoles flamande, hollandaise et allemande de la xiie salle, elles sont sans importance.

Ire salle. *Décoration en grisaille et or, par *Carlo Villani*. — *1, *Sandro Botticelli*, la Vierge; *2, *Lorenzo di Credi*, la Vierge; 7, *le Sodoma*, Pietà, malheureusement noircie; 8, *Luini*, la Vanité, copie; *17, *Solario* (?), Ecce homo; 26, même école, la Vierge; 27, 28, Laure et Pétrarque, portraits; 30, *le Pérugin* (?), Ecce homo; 32, *Luini*, Ste Agathe, copie; *33, *Marc d'Oggiono*, le Christ adolescent; 34, *le Pérugin*, la Vierge, copie; *35, *Ridolfo Ghirlandajo* ou Tim. della Vite, portrait d'enfant donné à tort comme celui de Raphaël; 43, *François Francia* (?), la Vierge; 45, *d'après Raphaël*, Ste Catherine; 48, *le Pérugin*, St Sébastien; 49, 57, *le Pinturicchio*, Histoire de Joseph, panneaux d'armoire tels qu'on aimait à en peindre à

Florence pour les bahuts de noces, etc.; *54, *Lorenzo di Credi* (?), Ste-Famille, une œuvre capitale; *56, *Léonard de Vinci*, Léda et le cygne, excellente copie de ce célèbre tableau; 61, *Fr. Francia*, St Antoine; *65, école de L. de Vinci, la Vierge; 67, *Ortolano*, Adoration de l'enfant Jésus; *69, *Pollajuolo*, Ste-Famille.

IIe SALLE: 4, *le Pérugin*, portrait de femme, copie; 6, *le Garofalo*, la Vierge avec St Joseph et St Michel; 7, *Fr. Francia*, la Vierge et deux saints; *9, *le Garofalo*, le Christ mort pleuré par les siens; *18, *Raphaël*, portrait de Jules II, excellente copie; *21, *Raphaël* (?), portrait d'un cardinal; *24, *Raphaël*, la Vierge avec St Jean-Baptiste enfant, St Joseph et Ste Elisabeth, appelée la "Madonna col divino amore", copie, l'original est à Naples; *26, *Raphaël* (?), portrait de César Borgia (?); 30, inconnu, portrait de femme; 35, *André del Sarto* (?), la Vierge; *38, *Raphaël*, Mise au tombeau, de 1507, le dernier tableau qu'il peignit avant d'aller à Rome, commandé par Atalante Baglioni pour sa chapelle de S.-Francesco-de'-Conventuali à Pérouse (p. 52) et acheté par Paul V; 39, *Raphaël* la Vierge de la Casa d'Alba, vieille copie; 40, *Fra Bartolommeo*, Ste-Famille; 43, *Fr. Francia*, la Vierge; *44, *le Sodoma*, la Vierge; *51, *Fr. Francia*, St Etienne; 59, *Mazzolino*, Adoration des mages; *65, *Raphaël*, portrait de la Fornarina, bonne copie, peut-être par Sassoferrato, d'après l'original du palais Barberini (p. 169, 170); 69, *Raphaël*, St Jean adolescent au désert, copie.

IIIe SALLE: 1, *André Solario*, le Christ portant sa croix; *2, *le Parmesan*, portrait; 5, *Alexandre Allori*, le Christ ressuscité; *11, *Dosso Dossi*, la Magicienne Circé; 13, *Solario (?)*, Mater dolorosa; 14, *Sofonisbe Anguisciola*, portrait de femme; 15, *Scarsellino*, la Vierge; 19, *Angelo Bronzino*, Cléopatre; 22, école de Raphaël, Ste-Famille; 24, *André del Sarto*, la Vierge avec des anges; *28, du même, la Vierge avec l'enfant Jésus et St Jean; 35, *André del Sarto (?)*, Vénus et deux Amours; 37, inconnu, portrait de femme; *40, *le Corrège*, Danaé, un des meilleurs tableaux de ce maître; 42, *Bronzino* (?), portrait de Cosme de Médicis; 46, *le Corrège*, Ste Madeleine, copie, l'original est à Dresde; 47, *Pomarancio*, Ste-Famille; *48, *Sébastien del Piombo*, Flagellation du Christ (la même composition, peinte à fresque, se trouve à St-Pierre-in-Montorio, p. 322); 49 *André del Sarto*, Ste-Madeleine.

IVe SALLE. 1, *Annibal Carrache*, Mise au tombeau; *2, *le Dominiquin*, la Sibylle de Cumes; 4, *L. Carrache*, tête d'étude; 10, *le cav. d'Arpin*, Enlèvement d'Europe; 14, école des Carrache, Mise au tombeau; *15, *Guido Cagnacci*, Sibylle; 18, *Cigoli*, St François; 20, *le Guide*, St Joseph; 29, *Ann. Carrache*, St Dominique; 33, *Luca Giordano*, Martyre de St Ignace; 36, *Carlo Dolce*, la Vierge; 37, du même, Mater dolorosa; 38, 41, *Furino*, Annonciation; 39, *Ribera*, Neptune; 40, du même, St Jerôme; 42, *Carlo Dolce*, tête du Christ; 43, *Sassoferrato*, la Vierge.

Ve SALLE: *11, 12, 13, 14, *l'Albane*, les quatre Saisons, paysages avec des scènes mythologiques; *15, *le Dominiquin*, la Chasse de Diane; 21, *Francesco Mola*, Délivrance de St Pierre; 22, inconnu, Psyché portée par des Amours, copie d'un tableau de la Farnésine; 25, *Fed. Zuccari*, le Christ mort, pleuré par des anges; 26, *le Caravage*, la Vierge avec des anges et l'enfant Jésus; 27, *Varotari*, *le Padouan*, Vénus; 28, *le cavalier d'Arpin*, Bataille; 29, école du Poussin, paysage.

VIe SALLE: 1, *le Guerchin*, Mater dolorosa; 2, du même, une Femme, buste; *3, *André Sacchi*, portrait d'Horace Giustiniani; 5, *le Guerchin*, Retour de l'enfant prodigue; 7, *Pierre de Cortone*, portrait de Joseph Ghislieri; 10, *Ribera*, St-Stanislas avec le Christ dans ses bras; 12, *Valentin*, Joseph en prison expliquant les songes; *13, *le Titien*, les Trois âges, copie par Sassoferrato, l'original est à Londres; 16, 17, *Francesco Grimaldi*, paysages; 18. *Sassoferrato*, la Vierge; 22, *Baroccio*, Enée s'enfuyant de Troie; 24, 25, paysages dans le genre de Poussin.

VIIe SALLE. La partie inférieure des murs est en grande partie couverte de miroirs sur lesquels sont peints à l'huile des Amours, par *Ciroferri*, et des guirlandes de fleurs, par *Mario de' Fiori.* De petites niches dans le haut renferment 16 bustes antiques, en partie fortement

restaurés. Au milieu, une table couverte d'une mosaïque, composée de pierres très-rares.

VIIIe SALLE: une foule de petits objets d'art et de curiosités. Mur de l'entrée: 96, *Brill* (?), Orphée et les animaux, dans un paysage; *90, école de L. de Vinci, tête d'étude, dessin à la mine d'argent; 86, *Marcello Provenzali*, Mater dolorosa. Murs de la fenêtre et de la sortie, 12 petits bronzes antiques; 38, *Franç. Viola*, paysage. Mur en face de la fenêtre, 91, *Vanni*, les Trois Grâces; 4, *Giulio Clodi*, tête de Vierge; *88, Vue de la villa Borghèse au XVIIe siècle. En face de la porte de sortie, on a, au-dessus d'un jet d'eau, une vue qui s'étend jusqu'au bord du Tibre. A g. se trouve un couloir décoré de paysages et conduisant à la

IXe SALLE. On y trouve plusieurs fresques apportées ici des différents édifices qu'elles décoraient dans l'origine. Les plus importantes sont *trois peintures sous verre, de l'ancienne villa dite de Raphaël, qui s'élevait sur les propriétés de la villa Borghèse actuelle, et fut démolie en 1849 (p. 162). 1, Mariage d'Alexandre et de Roxane, d'après un dessin encore existant, qui se trouve à l'Albertina de Vienne et qui porte le nom de Raphaël, mais qui présente la plus grande analogie avec la composition du Sodoma à la Farnésine. 2, Mariage de Vertumne et de Pomone; 3, les Dieux tirant à la cible, le Bersaglio de' Dei, d'après un dessin conservé à la Brera de Milan et signé du nom de Michel-Ange, composition énigmatique, peut-être empruntée à Lucien (Nigrinus, 36). Ces trois peintures ont probablement été exécutées par des élèves de Raphaël. — Un certain nombre des autres peintures proviennent de la villa Lante. — On monte de cette salle à un balcon d'où l'on a une belle vue sur le Tibre et ses rives jusqu'au mont Mario. On revient de là jusqu'à la salle des miroirs, d'où l'on entre, par la porte à g. du mur d'en face, dans la

Xe SALLE. En face de l'entrée: *1, *Moroni*, portrait; *2, *le Titien*, Equipement de l'Amour (faussement appelé "les Grâces"); 4, *école du Titien* ou *du Giorgion*, Judith sous les traits de la femme du Titien (?); 6, *école de Ferrare*, l'Amour et Psyché; *9, *Pordenone* ou plutôt *Lor. Lotto*, portrait d'homme; *13, le *Giorgion* (peut-être plutôt de l'école de Ferrare), David avec la tête de Goliath; 14, *Paul Véronèse*, Prédication de St Jean-Baptiste; *16, *le Titien*, St Dominique; 19, *le Bassan*, portrait d'homme; **21, *le Titien*, l'Amour sacré et l'Amour profane, une des œuvres capitales de ce maître; 22, *Leonello Spada*, Concert; 34. *école de Ferrare*, St Cosme et St Damien; 35, *école de Venise*, Scène de famille, probablement la naissance de la Vierge; *36, *Jean Bellini*, la Vierge, un de ses premiers tableaux.

XIe SALLE: *1, *Lor. Lotto*, la Vierge avec St Onuphre et St Augustin, de 1508, le St Onuphre d'après Durer, comme on peut s'en convaincre en le comparant au tableau du palais Barberini (p. 170); 2, *Paul Véronèse* (?), St-Antoine voulant prêcher aux poissons; 3, *le Titien*, (?), la Vierge; 9, *Moroni*, portrait; 11, *Luc. Cambiaso*, Vénus et l'Amour sur des dauphins, inachevé; 14, *André Schiavone*, la Cène; 15, *Bonifazio*, le Christ au milieu de ses disciples, avec les fils de Zébédée et leur mère; *16, du même, Retour de l'enfant prodigue; 17, *le Titien*, Samson; 18, *Bonifazio*, le Christ et la femme adultère; 19, *Palma le Vieux* (?), la Vierge avec des saints et les donateurs; 20, *Paul Véronèse*, Vénus et l'Amour; 24, *Schidone*, la Vierge; 25, *le Titien*, portrait du peintre, copie; *27, *Jean Bellini* ou Antonello da Messina (?), portrait d'homme; 28, inconnu, Tête de St Jean-Baptiste; 31, *Jean Bellini*, la Vierge et St Pierre; *32, *Palma le Vieux*, Ste-Famille; 33, *Bernardino Licinio*, portrait de famille; 39, 46, *Jean Bellini*, deux portraits de femmes, le second très-endommagé.

XIIe SALLE: Flamands et Allemands. 1, *Van Dyck* (?), le Christ en croix; *7, du même, Mise au tombeau; *8, *D. Teniers*, tableau de genre; 9, *A. Brower*, tableau de genre; 15, *école brabançonne*, la Visitation; 19, *Durer* (?), portrait, dit de Louis VI de Bavière; 20, *Holbein*, portrait; 21, *Wouvermans* (?), paysage avec des figures; 22, *Potter* (?), Animaux; 23, *Backhuyzen*, Marine; 26, *Berghem* (?), Marche sur la glace, camaïeu;

24. *Holbein* (?), portrait de femme; 27. *Van Dyck* (?), portrait de femme; *35 *le Perugin* et non Holbein, portrait de l'artiste; 37, *Durer*, portrait de Pirkheimer (?); 41 *Gherardo delle Notti*, Loth et ses filles; 44, *Lucas Cranach*, Vénus et l'Amour. — Dans un petit cabinet, que le gardien ouvre seulement sur la demande des visiteurs, un certain nombre de toiles, peu remarquables, de peintres italiens des xive et xve siècles.

Nous retournons de la place Borghèse à la via della Scrofa, nous traversons celle-ci et nous suivons plus loin la partie O. de la rue latérale mentionnée p. 189, qui se dirige vers le pont St-Ange (10 min.). Cette rue n'est séparée du fleuve que par une seule rangée de maisons; elle change plusieurs fois de nom. On passe d'abord par la place Nicosia, au coin de laquelle, à g., s'élève le nouveau *palais Galizin* (pl. I, 13, *13*), en partie construit d'après le modèle du palais Giraud, près de St-Pierre (p. 279). Plus loin, dans la via della Tinta, la petite église de *S.-Lucia* (pl. *11*), déjà mentionnée au ixe s. La via di Monte-Brianzo ne renferme pas d'édifices dignes d'attention. Mais dans les ruelles qui s'en détachent se trouvent différents palais de la Renaissance intéressants: l'*albergo dell' Orso*, dans la rue du même nom; le *palais Sacripante* (pl. I, 13, 5), construit par B. Ammanati, et en face (pl. *6*), le *palais Altemps* (p. 194); la maison *n⁰ 7 de la via Maschera d'Oro* a une frise peinte par Polidore Caravage et dont le sujet est tiré de l'histoire de Niobé; elle est fort endommagée. — A quelques pas de là s'élève le *palais Lancelotti* (pl. I, 13, *1*), construit sous Sixte-Quint par François de Volterre, et plus tard par C. Maderna; la porte en a été dessinée par le Dominiquin; la cour renferme des bas-reliefs et des statues antiques (pour le Discobole v. p. 202).

La via di Tordinone ou *Tor-di-Nona* est ainsi nommée d'une prison qui s'y trouvait autrefois. Le vicolo de' Marchegiani, qui se détache à g., mène à l'église *S.-Salvatore-in-Lauro*, à côté de laquelle est un cloître de l'ancien couvent. Erigée en 1450 par Ursini, cette église a été entièrement reconstruite en 1862 par Pie IX. Au bout de la via di Tordinone, à dr., le *théâtre d'Apollon* (p. 111), restauré en 1830 par Valadier.

La rue débouche sur la place du Pont-St-Ange, où aboutissent encore trois autres rues; la première, la via in Panico, qui conduit, avec ses prolongements, à la place Navone (p. 199); au milieu, la via del Banco-di-S.-Spirito, menant à la place Farnèse (p. 205); plus loin, la via Paola, aboutissant au pont Leonino et à la via Giulia, qui longe le Tibre (p. 208). C'est sur la place du Pont-St-Ange qu'avaient lieu autrefois les exécutions capitales. *Pont-St-Ange*, *St-Pierre* et *le Vatican*, v. p. 277 et suiv.

En suivant, au delà du carrefour mentionné ci-dessus, la via della Scrofa (p. 189), on arrive, par la 4e rue latérale à dr., à la place St-Augustin. — Au coin à g., via della Scrofa, 70, s'élève le palais du

vicaire général, où l'on obtient, de 11 h. du matin à midi, les permissions pour la visite des catacombes.

***St-Augustin** (*S.-Agostino,* pl. I, 13), église construite en 1483 par *Baccio Pintelli,* aux frais du cardinal d'Estouteville, protecteur de l'ordre de St-Augustin, sur l'emplacement d'un ancien oratoire, fut la première église à coupole bâtie à Rome. Sa façade, avec son grand perron, a, dit-on, été construite avec des pierres du Colisée. L'intérieur, en forme de croix latine, est divisé en 3 nefs; il a été restauré en 1750 et en 1860, et orné de fresques par *Gagliardi.*

Au mur de l'entrée, on remarque une *Vierge avec l'enfant Jésus, statue en marbre entourée d'un grand nombre d'ex-voto; elle est de *Jacopo Tatti*, surnommé *Jac. Sansovino*, d'après son maître André Sansovino. Dans la première chapelle à dr., une Ste Catherine de *Venusti;* dans la deuxième, une imitation de *Nucci*, d'après la Vierge à la rose de Raphaël, qui a disparu; dans la quatrième, un *groupe de *Cotignola*, le Christ remettant les clefs à St Pierre. A côté de la cinquième chapelle, le tombeau (2e à g.) du savant Onofrio Panvinio (m. 1568), avec son buste. — A côté de la porte de la sacristie, le tombeau du savant cardinal Noris. — Dans le transept de dr., la chapelle St Augustin avec un tableau du *Guerchin*: St Augustin entre St Jean-Baptiste et St Paul l'Ermite.

Maître autel décoré par *le Bernin.* L'image de la Vierge passe pour être une œuvre de l'apôtre *St Luc*, apportée de l'église Ste-Sophie de Constantinople. Dans la 1re chap. à g. de l'autel se trouvent les reliques de St Augustin. Le tableau d'autel est de *Gottardi.*

Dans le bas-côté de g., 2e chap., un *groupe en marbre, Ste Anne, la Vierge et le Christ, par *André Sansovino*, 1512. 4e chap. *Muziano*, Ste Apolline. Dans la nef principale, sur le 3e pilier à g., **Raphaël*, le Prophète Isaïe tenant un rouleau avec les mots "Is. XXVI, 2", peint en 1512, malheureusement repeint plus tard par *Daniel de Volterre* et actuellement en très-mauvais état. On a voulu y découvrir l'influence des peintures de Michel-Ange à la chap. Sixtine.

Le couvent voisin est maintenant occupé par le *ministère de la marine.* Il renferme en outre la *bibliotheca Angelica*, fondée en 1605 (entrée, à dr. de l'église), qui se compose de 150,000 volumes et de 2,945 manuscrits, et a deux catalogues complets. On y est amis tous les jours dans la semaine, de 8 h. à 2 h., excepté le jeudi (fermée en oct.).

De la place St-Augustin, on passe tout droit sous une arcade, et l'on arrive à la *place St-Apollinaire,* plus loin à la *place Tor-Sanguigna,* puis, par l'étroite *via de' Coronari,* dans la via in Panico et au pont St-Ange (8 min.). C'est là le plus court chemin de la place Colonna (p. 150) au Vatican.

Sur la place St-Apollinaire (pl. I, 13) s'élèvent le *séminaire romain*, établissement analogue aux lycées de France, et *St-Apollinaire,* vieille église reconstruite en 1552 et 1750, et qui doit sa forme actuelle à Fuga. Le vestibule intérieur renferme, au-dessus d'un autel à g., une Madone du Pérugin (?). — Vis-à-vis de l'église, le *palais Altemps,* du XVIe s., achevé par Lunghi l'aîné et ayant une belle double cour à arcades, dont les colonnades latérales sont murées. On y voit quelques statues et hermès antiques.

De la place St-Apollinaire on se rend, au S., à la place Navone (p. 199) par la via Agonale; de la place Tor-Sanguigna, à g., à Ste-Marie-dell'-Anima (p. 200) et Ste-Marie-de-la-Paix (p. 201).

En allant au Vatican, on arrive en 3 min., à dr., au palais Lancelotti (p. 193), près duquel se trouve une entrée latérale de S.-Salvatore-in-Lauro (p. 193).

La via della Scrofa débouche sur la place St-Louis-des-Français, qui est petite, mais très-animée. On y remarque à dr. ***St-Louis-des-Français** (*S.-Luigi-de'-Francesi;* pl. II, 13), l'église nationale des Français, qui fut bâtie sur l'emplacement de plusieurs autres et consacrée en 1589. La façade est de *Giacomo della Porta.* C'est une des meilleurs églises de cette époque, d'un style harmonieux et non surchargé, à l'intérieur comme à l'extérieur. Les tableaux sont pour la plupart mal éclairés.

Bas-côté de dr., 1re chap., *J.-B. Naldini*, tableau d'autel, St Jean l'Evangéliste. Au pilier en face, le monument des Français tués au siége de Rome en 1849. 2e chap., **le Dominiquin*, fresques tirées de l'histoire de Ste Cécile, un des chefs-d'œuvre de ce maître, représentant la sainte: à dr., distribuant des vêtements aux pauvres; au-dessus, avec son fiancé et couronnée par des anges; à g., souffrant le martyre et recevant la bénédiction du pape; au-dessus, refusant de sacrifier aux faux dieux; au plafond, arrivant au ciel; — à l'autel, la Ste Cécile de Raphaël (l'original est à Bologne), copie par le *Guide.* 4e chap., de St-Remi, *Giacomo del Conte*, tableau d'autel, Serment de Clovis; fresques à dr., les troupes de Clovis en marche, de *Girolamo Sicciolante (da Sermoneta)*; celles de g., le Baptême de Clovis, de *Pellegrino da Bologna.* 5e chap., del Crocefisso, tombeau du peintre Guérin (m. 1833); à dr., celui de l'archéologue Agincourt (m. 1814).

Tableau du maître autel, l'*Assomption, par *Franc. Bassano.* Bas-côté de g., 1re chap., au-dessus de l'autel, *Massei*, St Sébastien; à dr. et à g., des fresques modernes; 1er pilier à dr., monument de Claude Lorrain, érigé en 1836. 3e chap., de St Louis, tableau d'autel de *Plautilla Bricci*, qui passe aussi pour avoir ordonné l'architecture de cette chapelle; le tableau à g. est de *Gimignani.* 5e chap., de St-Mathieu, tableau d'autel et tableaux latéraux par le *Caravage:* à g., la Vocation; à dr., la Mort de St Mathieu.

Vis-à-vis de l'église s'élève le *palais Patrizi* (pl. II, 13), où l'on peut se procurer des permissions pour la villa Patrizi (p. 175). A côté de l'église, à l'extrémité de la place, le palais Madame, dont la façade principale donne sur la place Madame (p. 199).

En face, le *palais Giustiniani* (pl. II, 13), construit par Jean Fontana. Il renfermait autrefois d'importantes galeries; mais il ne possède plus que quelques statues et des bas-reliefs dans la cour et dans les couloirs du rez-de-chaussée.

Plus loin, la place St-Eustache, où l'on voit, en face, le *palais Maccarini*, dessiné par Jules Romain, et à droite la façade postérieure de

La **Sapience** ou *Università della Sapienza* (pl. II, 13, 25), fondée en 1303 par Boniface VIII, bien vite déchue, mais reconstituée par Eugène IV (entrée, via della Sapienza, 71). Elle brilla de son plus vif éclat sous Léon X et par les soins de ce pontife. Telle qu'elle avait été organisée par Léon XII et

Grégoire XVI, la Sapience comprenait cinq facultés: théologie, philosophie, droit, médecine et philologie. Aujourd'hui, elle n'en a plus que quatre: droit, médecine et chirurgie, physique et mathématiques, et philologie. Elle possède plusieurs collections scientifiques et une bibliothèque *(biblioteca Alessandrina)* de 90,000 volumes, qui est accessible tous les jours. Le plan de l'édifice actuel a été dessiné par *Giacomo della Porta.* L'église *(St-Ivon),* construite par *Borromini* en forme d'abeille, en l'honneur d'Urbain VIII, qui avait cet insecte dans ses armoiries, a une tour en spirale du style baroque.

Les rues sur la gauche conduisent à la place de la Rotonde (pl. II, 16). La grande *fontaine,* construite par Lunghi sous Grégoire XIII, a été couronnée, par ordre de Clément XI, de la partie supérieure d'un obélisque brisé. Cette place est ordinairement très-animée, surtout les dimanches et jours de fête, et on y a l'occasion d'étudier le caractère particulier de la population des campagnes.

Au S. de cette place aussi se trouve l'église *S.-Maria-Rotonda, la Rotonde* ou

Le ****Panthéon,** le seul édifice antique de Rome qui soit entièrement conservé, c'est-à-dire le seul dont les murs et les voûtes existent intactes, tandis que les statues et les ornements d'architecture en ont été depuis longtemps enlevés ou défigurés par des changements modernes. Malgré cela, cette imposante rotonde, avec sa puissante colonnade, offre un aspect des plus merveilleux. Ses murs, supérieurement construits en briques (6 m. 70 d'épaisseur), étaient primitivement revêtus de marbre et de stuc. Le sol a été tellement exhaussé alentour, que le pavé de ce temple, où l'on montait autrefois par cinq degrés, est aujourd'hui situé plus bas que la place. Des fouilles entreprises ici il y a peu de temps ont dû être interrompues, parce qu'elles gênaient trop la circulation; on y a toutefois découvert les deux beaux bas-reliefs de marbre qui se trouvent dans le vestibule. La façade, de 33 m. 50 de large, sur 13 de profondeur, se compose d'un portique de 16 colonnes corinthiennes de granit, de 12 m. 50 d'élévation et dont le fût a 4 m. 50 de circonférence. Le fronton était orné jadis de bas-reliefs, et le toit de statues. Il y a huit colonnes de front et les autres forment trois nefs originairement voûtées, dont les deux des extrémités se terminent par des niches, qui contenaient autrefois les statues colossales d'Auguste et de M. Agrippa, son gendre, par lequel l'édifice fut construit l'an 27 av. J.-C., comme le dit l'inscription *(M. Agrippa L. F. Cos. tertium fecit).* — Au milieu se trouve l'entrée, aujourd'hui encore fermée par des portes antiques garnies de bronze, et terminées en haut par des grilles, pour en alléger le poids.

L'intérieur, uniquement éclairé par l'ouverture au centre de la coupole, produit un si bel effet, qu'on croyait dès l'an-

tiquité que le temple tirait son nom de „Pantheum", qu'on lui donnait déjà en l'an 59 de notre ère, de sa ressemblance avec la voûte céleste. La hauteur et le diamètre de la coupole mesurent l'un et l'autre 43 m. 40. L'œil au centre de la voûte a 9 m. de diamètre. Sept niches sont ménagées dans le mur de la rotonde; elles étaient occupées par des statues de dieux, parmi lesquels on connaît Mars, Vénus et César. Des colonnes cannelées en jaune antique ou en pavonazzetto, accouplées deux à deux et dont le fût a 8 m. 90 de hauteur, supportent l'architrave. Dans le principe, il y avait au-dessus de cette dernière, correspondant aux niches, des arcades reposant sur des caryatides, qui ont toutefois disparu, il semble, lors d'une première restauration. La voûte, en blocage, est divisée en caissons qui étaient ornés de plaques d'or. Le toit était couvert en tuiles de bronze doré, que l'empereur Constance II emporta à Constantinople en 655; il est couvert en plomb depuis Grégoire III. L'édifice a subi de fréquentes réparations: Domitien, Trajan, Septime-Sévère et Caracalla l'ont restauré. L'inscription du portique en fait foi pour les deux derniers.

En 609, le pape Boniface IV consacra le Panthéon au culte chrétien sous le nom de *Sainte-Marie-aux-Martyrs* (v. p. 331), et fonda en mémoire de cette consécration la fête de la Toussaint, qui fut d'abord célébrée le 13 mai et plus tard le 1er novembre. Un palais, un Chapitre, un titre de cardinal furent plus tard ajoutés à l'église de *S.-Maria-Rotonda*, aujourd'hui appelée simplement *la Rotonda*. Sous Urbain VIII (Barberini), le cavalier Bernin construisit les deux clochers, qu'on appelle les „oreilles d'âne du Bernin." Le même pape retira les tuyaux de bronze qui supportaient la toiture du portique, et en fit faire les colonnes du grand baldaquin de St-Pierre et des canons pour le château St-Ange, de sorte que Pasquin se plaignit en disant: "quod non fecerunt barbari, fecerunt Barberini"! Pie IX a fait bien restaurer cet édifice.

Dans la chap. à g. du maître autel se trouve un monument fort simple du cardinal Consalvi (v. p. 154), par *Thorvaldsen.*

A côté du 3e autel de g., est le *tombeau de Raphaël* (né le 6 avril 1438, mort le 6 avril 1520). L'inscription sur le mur, avec son élégante épigramme, est du cardinal Bembo:

Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, et moriente mori.

(Questi è quel Rafael, cui vivo vinta — Esser temea Natura, e morto estinta.) Une très-longue inscription à gauche nous apprend que les restes du grand peintre furent placés en 1833 dans un nouveau cercueil. La statue de la Vierge sur l'autel, par Lorenzetto, a été faite en vertu d'une disposition testamentaire de Raphaël.

Outre Raphaël, beaucoup d'autres artistes célèbres sont encore enterrés au Panthéon: Annibal Carrache, Thadée Zucchero, Balthazar Peruzzi, Périn del Vaga, Jean d'Udine.

Nous recommandons vivement aux touristes la visite de cet édifice pendant une nuit de pleine lune; on s'adressera de bonne heure au sa-

cristain, et l'on sera introduit le soir par la sacristie, via della Palombella, 10. Pour monter à la coupole, il faut une autorisation spéciale.

Derrière le Panthéon étaient situés les *thermes d'Agrippa,* dont il reste encore des ruines. Cette circonstance a donné lieu à la supposition singulière, aujourd'hui rejetée, que le monument dépendait d'abord de ces thermes et qu'il avait été converti plus tard en temple.

La *via de' Pastini*, à l'E., conduit du Panthéon à la place di Pietra (p. 151). On peut aussi tourner tout de suite à g. (au N.), et aller au mont Citorio (p. 150) par la *piazza Capranica*, où est le petit théâtre de ce nom, ou bien aller enfin, également à l'E., par la *via del Seminario*, à St-Ignace (p. 151).

Nous nous dirigeons au S.-E. du Panthéon, par la via della Minerva, vers la place de la Minerve (pl. II, 16), où se trouvent, à g. l'église, en face l'hôtel de la Minerve. Au milieu de la place est un éléphant de marbre, sur le dos duquel *le Bernin* plaça en 1667 un des deux petits obélisques qui s'élevaient ici, dit-on, devant un temple d'Isis. L'autre est sur la place de la Rotonde (p. 196).

***Ste-Marie-de-la-Minerve** (*S.-Maria-sopra-Minerva;* pl. II, 15), construite sur les ruines du temple de Minerve érigé par Domitien, est la seule église gothique de Rome, commencée probablement vers 1285 par l'architecte de S.-Maria-Novella de Florence, et restaurée et repeinte de 1848 à 1855. Elle est divisée en trois nefs et renferme des œuvres d'art de premier ordre.

Au mur de l'entrée, à dr., le tombeau du chevalier Diotisalvi de Florence (m. 1482). — A g., dans le bas-côté de g., le tombeau de Franç. Tornabuoni, par *Mino da Fiesole;* au-dessus, celui du cardinal Giacomo Tebaldi (m. 1466). Dans la 3e chap., près de l'autel, à dr., *St Sébastien, par *Mino da Fiesole* (?); sur l'autel, un Christ, par *le Pérugin.* Dans la 5e chap., le monument de la princesse Lante (à dr.), par *Tenerani.* — Dans le bas-côté de dr., près du pilier entre la 3e et la 4e chap., une sortie généralement fermée, où il y a un sarcophage grec antique (Hercule domptant le lion). Dans la 4e chap., un *tableau sur fond d'or faussement attribué à *Fiesole,* l'Annonciation: au premier plan, le cardinal Giovanni a Torrecremata, recommandant trois filles pauvres à la Vierge, en mémoire de la confrérie de l'Annunziata, fondée en 1460 pour la dotation de jeunes filles pauvres. A g., le tombeau d'Urbain VII (m. 1590), par *Ambrogio Buonvicino.* Dans la 5e chap. (Aldobrandini), des peintures d'*Alberti;* au-dessus de l'autel, une Cène de *Baroccio*; les tombeaux des parents de Clément VIII, par *Giacomo della Porta.* — Dans le transept de dr., d'abord une petite chapelle avec un crucifix en bois attribué à *Giotto;* ensuite la *chapelle Caraffa, nouvellement restaurée, qui a été peinte par *Filippino Lippi* et qui a une belle balustrade; à dr., St-Thomas d'Aquin entouré de figures allégoriques (le saint défend les dogmes catholiques contre les hérétiques); sur le revers, l'Assomption; fresque de l'autel: Annonciation, avec le cardinal Caraffa comme donateur; dans la voûte, des Sibylles par *Rafaellino del Garbo.* A g., le tombeau de Paul IV (m. 1559), d'après le plan de *Pirro Ligorio*, par *Giacomo* et *Tommaso Casignola.* Sur le mur à côté, à g., le *tombeau de l'évêque Guilielmus Durantus (m. 1296), avec une Madone en mosaïque par *Jean Cosmas*, une meilleures œuvres de l'école des „Cosmas" (p. XLVII). 1re chapelle à côté du chœur, tableau par *C. Maratta.* La 2e est la chapelle du rosaire, dont l'autel est surmonté d'une Madone faussement attribuée à *Fiesole.* A dr., le tombeau du cardinal

Capranica (vers 1470). — Dans le chœur, les deux grands monuments des deux Médicis Léon X (à g.) et Clément VII (à dr.), d'après les dessins d'*Antonio da Sangallo*, Léon X par *Raphaël da Monte-Lupo*, Clément VII par *Giov. di Baccio-Bigio.* Sur le sol, on remarque la pierre sépulcrale du fameux savant Pierre Bembo (m. 1547). Devant le maître autel, à g., le **Christ avec la croix, de *Michel-Ange* (1527), défiguré par une draperie de bronze. L'artiste avait fait le Christ nu parce qu'il voulait le représenter après sa résurrection. Le pied a été garni d'une chaussure en bronze pour qu'il ne fût pas usé par les baisers des fidèles. A g. du chœur, un passage conduit à la rue St-Ignace; sur le mur, la pierre tumulaire de Fra Giovanni Beato Angelico da Fiesole (la 1re à g.), le peintre celèbre que nous appelons Fiesole, mort dans ce couvent en 1455, avec son portrait et l'inscription: *Hic jacet Venerabilis pictor Frater Joannes de Florentia, ordinis prædicatorum*, 14 *L V.* — Dans le transept de g., la chapelle St-Dominique, avec 8 colonnes noires et le tombeau de Benoît XIII (m. 1730), par *P. Bracci.* A côté se trouve l'entrée de la sacristie.

Le couvent voisin, de l'ordre de St-Dominique, contient maintenant les bureaux du *ministère des finances.* La *biblioteca Casanatensis* qui s'y trouve (entrée à g. de l'église, la 1re porte à dr., au fond de la cour; v. p. 109) est la plus considérable de Rome après celle du Vatican. Elle se compose de 200,000 vol. et de 1,000 manuscrits. Une passerelle conduit en haut à la bibl. Victor-Emmanuel (v. p. 152).

En longeant l'église au S., de la place de la Minerve par la *via del Piè-di-Marmo,* on arrive à la place du Collége-Romain (p. 152). La via del Gesù, à dr. de celle de Piè-di-Marmo, conduit en 3 min. à la place du Gesù (p. 161).

La petite rue qui part de la place St-Louis-des-Français (p. 195), à dr. en sortant de l'église, mène à la place Madame, où l'on voit, à g., la façade du **palais Madame** (pl. II, 13), ainsi nommé de Marguerite de Parme, fille de Charles-Quint, qui l'habita. Avant et après elle, il fut la propriété des Médicis, et plus tard des grands-ducs de Toscane, qui lui firent donner sa forme actuelle par *Marocelli,* en 1642. Actuellement, il sert aux séances du sénat italien. Il y a deux entrées, l'une sur la place St-Louis, l'autre sur la place Madame. — Une petite rue transversale conduit plus loin à la

***Place Navone** (*piazza Navona;* pl. II, 13), la plus grande place de Rome après celle de St-Pierre, où se trouvait autrefois, comme l'indique sa forme, le *cirque* ou *stade de Domitien.* Son nom lui vient des luttes (agones, corrompu en navone, navona) qui s'y donnaient. Le nom officiel est maintenant *Circo agonale,* mais il n'a pas encore réussi à passer dans l'usage.

On y remarque trois *fontaines.* Celle du N. est simple; mais elle doit être remplacée par une plus grande. Puis vient, au milieu d'un grand bassin antique en marbre pentélique, servant d'abreuvoir, le grand jet d'eau établi par *le Bernin,* sous Innocent X: le haut rocher, partagé en quatre, représente les quatre parties du monde; aux coins, les dieux

des quatre plus grands fleuves, le Danube, le Gange, le Nil et le Rio-de-la-Plata, exécutés par des élèves du Bernin; en haut, l'obélisque qui se trouvait autrefois au cirque de Maxence, originairement érigé en l'honneur de Domitien. La troisième fontaine, à l'extrémité S. de la place, est ornée de masques, de tritons et d'une statue de nègre, aussi par *le Bernin.*

A partir de 1447, cette place avait servi de marché aux fruits, aux légumes, etc., ce qui y attirait toujours une foule de campagnards et d'industriels, de marchands et de brocanteurs, offrant un tableau tout particulier de la vie romaine; mais depuis l'occupation italienne elle a été repavée et le marché transporté au Campo-di-Fiori (p. 205). Il n'y a pas longtemps encore, on arrêtait au mois d'août l'écoulement des fontaines, et l'on inondait ainsi toute la place pour l'amusement du peuple, qui s'y promenait en bateau, y pataugeait et s'y livrait à toutes sortes de jeux.

A l'O. de la place Navone, l'église **Ste-Agnès** (*S.-Agnese*), dont l'intérieur, en forme de croix grecque, et les clochers sont par *C. Rinaldi*, tandis que la façade est de *Borromini.* C'est pour ne pas voir cette dernière, disaient les Romains, que le Nil de la grande fontaine se cache la figure.

Au-dessus de la porte principale, le monument d'Innocent X, par *Maini*; dans la chapelle du transept de g., la statue de St Sébastien, faite par Maini d'une statue antique; sous la coupole, huit colonnes de Cognatello. L'ancienne église se trouvait dans les voûtes latérales du cirque, où Ste Agnès souffrit le martyre; il en existe encore deux chapelles souterraines avec une voûte antique, que l'on peut visiter.

A g. de l'église se trouve le *palais Pamfili*, également construit par Rinaldi et aujourd'hui propriété du prince Doria. Vis-à-vis, l'église nationale des Espagnols, *S.-Giacomo-dei-Spagnoli*, de 1450. Elle est aujourd'hui négligée; l'entrée est via della Sapienza.

La *via di S.-Agnese*, à dr. de l'église, conduit à la *via dell' Anima*, où s'élève, à g., **Ste-Marie-dell'-Anima** (pl. II, 13) ouverte jusqu'à 8 h. $^1/_2$ du matin, les jours de fête jusqu'à midi. Si elle est fermée, on fait le tour de l'église et l'on sonne à la porte de l'hospice en face de Ste-Marie-de-la-Paix. — Le nom de l'église est expliqué par un petit groupe de marbre sur le fronton du portail: la Vierge invoquée par deux âmes du purgatoire. C'est l'église nationale des Allemands, achevée en 1514, avec une façade manquée de *Giuliano da Sangallo:* selon quelques-uns, *Bramante* a contribué à l'ordonnance de l'intérieur.

L'INTÉRIEUR, aujourd'hui en restauration, est divisé en trois nefs. La fenêtre du milieu avait autrefois des vitraux de *Guillaume de Marseille*, qui ont été remplacés. La voûte est ornée de portraits de saints à fresque, par *L. Seitz.* Bas-côté de dr., 1re chap., *tableau de *Carlo Saraceni*, St Benno recevant d'un pêcheur la clef de la cathédrale de Meissen, retrouvée dans le corps d'un poisson. 2e chap., tableau de *Gimignani*, Ste-Famille; tombeau du cardinal Slusius, avec son buste. 4e chap., copie modifiée de la Pietà de *Michel-Ange* à St-Pierre, par *Nanni di Baccio-Bigio.* Bas-côté de g., 1re chap., tableau de *C. Saraceni*,

Martyre de St Lambert. 3e chap., *Michel Coxcie*, fresques tirées de l'histoire de Ste-Barbe; 4e chap., tableau d'autel (Mise au tombeau) et fresques de *Salviati*.

Dans le chœur, sur le maître autel: **Jules Romain*, Ste-Famille avec des saints, endommagée par des inondations. A dr., *tombeau d'Adrien VI, d'Utrecht (gouverneur de Charles-Quint, m. 1523), exécuté d'après un dessin de *Balthazar Peruzzi* par *Michelangiolo Sanese* et *Niccolò Tribolo;* les statues allégoriques représentent la Justice et la Prudence, la Force et la Tempérance. En face, le tombeau du duc Charles-Frédéric de Clèves (m. 1575), par *Gilles de Rivière* et *Nicolas d'Arras.* Un bas-relief de l'antichambre de la sacristie, au bout du bas-côté de g., représente ce prince investi du glaive et du chapeau par Grégoire XIII. A l'entrée de la sacristie, le tombeau du savant Lucas Holstein (m. 1661), qui fut conservateur de la bibliothèque du Vatican.

***Ste-Marie-de-la-Paix** (*S.-M.-della-Pace;* pl. I et II, 13, *3*) fut construite par Sixte IV (1484) et Innocent VIII, rétablie par Alexandre VII, et décorée de sa façade et de son porche en hémicycle par *Pierre de Cortone.* Elle n'a qu'une seule nef et se termine par une construction octogone surmontée d'une coupole.

Au-dessus de la 1re chapelle de dr., les **Sibylles de *Raphaël*: à g., celle de Cumes; puis, sur l'arc, celle de Perse; ensuite, celles de Phrygie et de Tibur, recevant des anges des révélations sur le Messie. Elles furent peintes en 1514 par ordre du banquier Augustin Chigi, fondateur de la chapelle, et habilement délivrées en 1816, par *Palmaroli*, des couches de couleur dont elles avaient été plus tard surchargées. Elles sont le mieux éclairées de 10 h. à 11 h. du matin. L'ordonnance si heureuse de cette composition, dont les personnages sont disposés avec intention sans symétrie, les formes et les caractères en font une des productions capitales de Raphaël, et c'est peut-être celle de ses fresques qui est le plus vite appréciée. Au-dessus de la corniche, des Prophètes: à dr. Jonas et Josué, à g. Daniel et David, par *Timoteo della Vite*, contemporain et compatriote de Raphaël. — Des deux côtés de la 1re chap. à g., les *tombeaux de la famille Ponzetti, de 1505 à 1509 (comparer l'ornementation élégante de cette chapelle aux lourds ornements de la 2e chap. de dr., plus récents d'environ 50 ans). La fresque au-dessus de l'autel est de *Balth. Peruzzi:* la Vierge entre Ste Brigitte et Ste Catherine, et devant elle le cardinal Ponzetti, donateur de cette peinture (1516). Dans le haut, trois rangées de sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, également par *Peruzzi.* — Sous la coupole, à g., se trouve l'entrée de la sacristie et celle du cloître (v. ci-dessous). 1er autel à g., l'Adoration des bergers, par *Sermoneta*; au-dessus, la Mort de la Vierge, par *Morandi.* 2e autel, belles sculptures en marbre, du XVIe s., en partie dorées. Sur le maître autel, une image de la Vierge très-célèbre. A la voûte, de jolis enfants par l'*Albane.* Sur l'autel à dr., le Baptême du Christ, de *Sermoneta.* Au-dessus de la niche, la Présentation (retouchée), de *Balth. Peruzzi.*

C'est dans cette église que les nouveaux mariés vont entendre leur première messe.

On remarquera le beau cloître à double rang d'arcades, construit en 1504 par *Bramante*, aux frais du cardinal, et au mur de dr., le monument de l'évêque Bocciacio (m. 1437); l'entrée est par l'église ou par la rue Arco-della-Pace, 5.

En se dirigeant tout droit au sortir du portail de l'église, on arrive, par la *via della Pace* et la *via in Parione,* à la *via del Governo-Vecchio* (v. p. 203).

De la place du Gesù (p. 161), en suivant tout droit à l'O. la via de' Cesarini (pl. II, 16), on passe devant la *place des Stigmates* (delle Stimate, à dr.) et l'église du même nom, devant

le *palais Strozzi* (dr.) et sa petite place (les rues à dr. mènent à la place de la Minerve et au Panthéon, v. p. 198 et 196), puis devant le *teatro Argentina* (g.), et l'on va plus loin par la via del Sudario (pl. II, 13), prolongement de la via de' Cesarini, à l'église St-André-de-la-Vallée, qu'on aperçoit déjà du commencement de la rue.

La maison du coin (n⁰ 13) avant cette église est le **palais Vidoni**, ci-devant *palais Caffarelli* et *Stoppani*, primitivement construit d'après un plan de Raphaël. Sur l'escalier, on remarque quelques statues antiques (L. Vérus, Minerve, Diane). Une des pièces renferme le fameux *Calendarium Prænestinum* de Verrius Flaccus, c'est-à-dire cinq mois d'un ancien calendrier romain, trouvés à Palestrina par le cardinal Stoppani. Charles-Quint habita ce palais. Il est difficile d'être admis à le visiter. — Du côté de l'église, s'élève la statue antique mutilée appelée l'*abbate Luigi* (p. 160).

***St-André-de-la-Vallée** (*S.-Andrea-della-Valle;* pl. II, 13), commencé en 1591 par *P. Olivieri* à la place de plusieurs anciennes églises, a été achevé par *C. Maderna*; la façade est d'après les dessins de *Rainaldi*. L'intérieur, malheureusement en partie couvert de badigeon, a de belles proportions.

*2ᵉ chap. à dr. (Strozzi), copies en bronze de la Pietà (à St-Pierre) et de Rachel et Léa (à St-Pierre-aux-Liens) de *Michel-Ange*. — Le plan de cette chapelle est peut-être aussi de Michel-Ange. — 1ʳᵉ chapelle à g. (Barberini): plusieurs statues en marbre de l'école du Bernin, par *Mocchi* (Sᵗᵉ Marthe), *Pierre Bernin* (St Jean-Baptiste), *Stati da Bracciano* (Sᵗᵉ Marie Madeleine), *Ambr. Buonvicino* (St Jean l'Evangéliste). — A l'extrémité de la nef principale, deux tombeaux transportés ici de l'ancienne église St-Pierre, ceux des deux papes de la famille des Piccolomini: à g., celui de Pie II (m. 1464; v. p. 27) par *Niccolò della Guardia* et *Pietro Paolo da Todi*; à dr., son pendant de date plus récente, celui de Pie III (m. 1503). Dans la coupole, la Gloire du paradis, par *Lanfranc*. Dans les pendentifs au-dessous, les *Evangélistes par *le Dominiquin*, un de ses principaux ouvrages. Les *peintures de la voûte de l'abside sont également de lui: en avant, sur l'arc, St Jean-Baptiste adressant St André et St Jean à Jésus; dans la voûte, à g., la Flagellation de St André, la Vocation de St Pierre et de St André; à dr., St André voyant et adorant la croix de son supplice; au-dessous, il y a 6 figures allégoriques de femmes (Vertus). Les grandes fresques du bas, le Martyre du saint, sont du *Calabrèse*; elles ont peu de valeur.

Au N.-O. de cette église, *via de' Massimi*, n⁰ 17, se trouve le

Palais Massimi-alle-Colonne (pl. II, 13, *11*), bel édifice de *Balthazar Peruzzi*, qui toutefois ne le vit pas achever (m. 1536). Le plan de la façade, du côté de la rue, est semi-circulaire; la vue sur la double cour est d'un effet des plus pittoresques.

Ce palais renfermait jusqu'à présent une copie du ***Discobole* de *Myron* trouvée en 1761 sur l'Esquilin, une des statues antiques les plus intéressantes de Rome, presque intacte et bien supérieure à son pendant mal restauré du Vatican (p. 310). Comme elle a échu par héritage au prince Lancelotti, elle doit être maintenant au palais Lancelotti (p. 193). — Il y a en outre dans les corridors et dans les cours plusieurs autres statues et des inscriptions antiques.

Au 2e étage est une chapelle dédiée à *St Philippe de Neri*, qui y ressuscita un enfant de la maison; elle est visible le 16 mars.

C'est dans les dépendances de ce palais que les Allemands *Arnold Pannartz* et *Conrad Schweinheim*, quittant le couvent de Subiaco où ils avaient trouvé asile deux ans auparavant (v. p. 368), établirent en 1467 la première imprimerie de Rome, d'où sortirent d'abord les Lettres de Cicéron, puis d'autres incunables qui portent à la fin les noms des imprimeurs avec ces mots: *in ædibus Petri de Maximis.* — La famille Massimi fait remonter son origine aux anciens Fabii Maximi, et elle a dans ses armoiries la devise: *cunctando restituit.*

En suivant plus loin la via dei Massimi (à g., la *via de' Baullari*, qui conduit au palais Farnèse, visible d'ici, p. 205) et en traversant la petite *place St-Pantaléon*, où s'élève à dr. la petite église de ce nom, on a tout droit devant soi le

Palais Braschi (pl. II, 13, *17*), construit par *Morelli* à la fin du siècle dernier et aujourd'hui occupé par le ministère de l'intérieur. Il renferme un bel *escalier de marbre et quelques statues antiques. La façade supérieure donne sur la place Navone (p. 199).

En longeant ce palais, ou arrive à la place Pasquin, qui tire son nom des débris d'un groupe antique en marbre, d'une bonne époque, placé à l'angle du palais Braschi, groupe aujourd'hui malheureusement fort mutilé. Il porte le nom de *Pasquin* (Pasquino) depuis la fin du xve s. et il fut appelé ainsi, dit-on, d'après un tailleur Pasquin qui demeurait dans le voisinage et avait une très-mauvaise langue. On collait sur cette statue une foule de railleries mordantes et de satires facétieuses (de là le mot de *pasquinade*), et on avait coutume d'en afficher les répliques sur celle du Marforio (p. 219). Les pasquinades sont toujours à la mode à Rome; elles rappellent jusqu'à un certain point la satire des anciens. La statue représente Ménélas avec le corps de Patrocle, cherchant du secours au milieu de la bataille; on en trouve des reproductions à la loge de' Lanzi et au palais Pitti à Florence, et le Vatican en possède des débris (p. 308).

Nous prenons plus loin la via del Governo-Vecchio, qui forme, avec ses prolongements au N.-O. et au S.-E., la principale voie de communication entre la place de Venise et le pont St-Ange (v. p. 278). On arrive dans cette rue à dr. au *pal. del Governo-Vecchio*, qui a servi pendant quelque temps aux tribunaux civils et de police. Vis-à-vis, au n° 124, une belle petite maison dans le style de Bramante, datant de 1500. — Nous tournons ensuite à g. et nous arrivons, à côté de la place du même nom, à

La **Chiesa-Nuova** (pl. II, 10), ou S.-*Maria-in-Vallicella*, église construite par *St Philippe de Neri* pour l'ordre des oratoriens, dont il est le fondateur, et achevée en 1605. Le plan en a été donné par *Giov. Matteo da Città-di-Castello,* l'intérieur est de *Martino Lunghi*, la façade, de *Rughesi.*

L'INTÉRIEUR, sombre et peu favorable aux tableaux, est richement

décoré. Il y a d'excellents ouvrages en stuc de *Cos. Faniello* et d'*Ercole Ferrata.* La voûte de la nef principale, la coupole et l'abside ont été peints par *Pierre de Cortone.* — A droite: 1re chap., *Scip. di Gaëtano*, Crucifiement; 3e chap. (de l'Ascension), tableau de *Muziano.* — A gauche: 2e chap., *Cés. Nebbia*, Adoration des mages; 3e chap. *Durante Alberti*, Nativité de J.-C.; 4e chap., *Baroccio*, Visite de Ste Elisabeth. — Dans le transept de g., *Baroccio*, Présentation de Marie au temple; *Valsoldo*, St Pierre et St Paul, statues de marbre. Ici se trouve aussi, à côté de l'abside, la riche chapelle de St Philippe de Neri, avec ses ossements sous l'autel. Au-dessus, le portrait du saint en mosaïque, par *le Guide* (l'original est au couvent voisin). Sur le maître autel, orné de 4 colonnes de marbre Porta-Santa: **Rubens*, Madone; à dr., St Grégoire, St Maur et Ste Papie; à g., St Nérée et St Achillée, également de *Rubens*, qui a peint ces tableaux en 1606, pendant son second séjour à Rome, pour l'église qui était alors en vogue. — Dans le transept de dr.: *le cav. d'Arpin*, Couronnement de la Vierge; *Flaminio Vacca*, les deux St Jean, statues de marbre.

Dans la sacristie (entrée par le transept de g.), œuvre de *Marrucelli*, à la voûte: *Pierre de Cortone*, des anges avec les instruments du martyre. La statue colossale du saint est d'*Algardi.*

A la fête de St Philippe, le 26 mai, et chaque dimanche du 1er nov. au dimanche des Rameaux, on exécute de morceaux de musique religieuse dans l'*oratoire* voisin, où les hommes sont seuls admis. C'est de là que vient le nom d'oratorios donné à cette sorte de musique qui s'exécute dans les concerts spirituels, que le saint inventa pour attirer plus de fidèles au service divin.

Le *couvent* attenant a été bâti par *Borromini;* il est peu classique dans la forme, mais célèbre pour la solidité de sa construction. On y a établi depuis peu divers tribunaux: la *Cour d'appel,* le *tribunal civil* et la *police correctionnelle,* le *tribunal de commerce.* Une des chambres fut jadis habitée par saint Philippe; elle renferme quelques-unes de ses reliques. — La *bibliothèque* fondée par lui-même et enrichie peu à peu de manuscrits précieux, est importante; elle est maintenant ouverte au public les mercredi, jeudi et samedi de 8 h. $^1/_2$ à midi.

De la place de la Chiesa-Nuova, nous retournons à la via del Governo-Vecchio pour la suivre jusqu'au pont St-Ange (p. 278), ou bien nous allons à g. en face de l'église à la *via del Pellegrino,* à l'extrémité de laquelle se trouve, à g., la Chancellerie (v. ci-dessous).

La via de' Baullari mentionnée p. 203, conduit à plusieurs beaux palais dans le style le plus pur de la Renaissance. On y remarquera en particulier, immédiatement à dr., dans le coin, un joli édifice, le **palazzetto Farnèse,* dont l'architecte fut *Balthazar Peruzzi.*

Les petites rues qui se détachent à dr. conduisent toutes à la place et au ***palais de la Chancellerie** (pl. II, 13). Ce palais, dont le plan conforme aux règles antiques est de *Bramante,* est un des plus beaux édifices de Rome, d'une noble simplicité dans son ensemble. Il renferme dans ses murs l'église S.-Lorenzo, autrefois construite près du théâtre de Pompée. L'élégante façade, avec un portail ajouté plus tard par *Dom. Fontana,*

se compose de blocs de travertin pris au Colisée. La *cour est entourée de deux étages d'arcades dont les colonnes sont antiques; leurs gracieux chapiteaux sont ornés de roses, armoiries du cardinal Riario, qui fit construire le palais. C'est ici que Pie IX assembla, en 1848, le parlement qui devait délibérer sur les réformes à introduire dans les Etats de l'Eglise. Le ministre Rossi fut assassiné le 15 novembre 1848 sur les premières marches de l'escalier. C'est le seul palais dans l'intérieur de la ville que le gouvernement italien ait laissé au pape pour y recevoir les autorités ecclésiastiques.

A dr. du palais (entrée dans la cour à dr.) s'élève l'église de **St-Laurent-in-Damaso**, qui a la façade commune avec le palais. Le plan en est également de *Bramante* (elle fut primitivement construite par Damase I[er]), et elle est ornée d'arcades de trois côtés. En dehors de l'architecture, il n'y a rien de particulièment remarquable. Ses peintures furent détruites dans le cours de la révolution à la fin du siècle dernier, et son architecture est tout ce qu'elle offre encore de curieux. Au bout du bas-côté de dr., on remarque le tombeau du comte Rossi (v. ci-dessus), avec son buste par *Tenerani.*

A côté de la place de la Chancellerie s'étend celle du Campo-di-Fiori (pl. II, 13), un des centres les plus animés du commerce de Rome, surtout depuis qu'on y a transporté le marché aux légumes, autrefois sur la place Navone. Les gens de la campagne qui y viennent le matin, offrent matière à des études intéressantes. — Pour le théâtre de Pompée et la via dei Giubbonari, v. p. 208.

Puis vient la place Farnèse avec ses deux fontaines. Elle est bornée au S.-O. par le

***Palais Farnèse** (pl. II, 14), un des plus beaux de Rome, commencé par le cardinal Alexandre Farnèse (plus tard pape sous le nom de Paul III, de 1534 à 1545), d'après les indications d'*Ant. da Sangallo,* continué sous la direction de *Michel-Ange*, à qui sont dues en particulier la belle corniche et la cour, et achevé en 1580 par *Giacomo della Porta,* qui construisit la loge sur la façade postérieure, du côté du Tibre. Les matériaux furent pris au Colisée et au théâtre de Marcellus. Ce palais avait passé, par voie de succession, entre les mains des rois de Naples, et il a été habité par François II de 1862 à 1870. Le gouvernement français l'a acheté, en 1874, pour y installer son ambassade près le roi d'Italie, et il a organisé au second étage l'école archéologique qu'il a fondée en 1875, sous le nom d'Ecole de Rome. Le *portique à trois nefs de l'entrée est de *Sangallo;* les deux portiques inférieurs de la cour sont de *Michel-Ange,* qui les imita du théâtre de Marcellus. La cour contient deux sarcophages anciens, dont celui de dr. était primitivement dans le tombeau de Cæcilia Metella (p. 343). Les célèbres antiques que renfermait ce palais,

le Taureau Farnèse, l'Hercule, la Flore, sont actuellement au musée de Naples.

Dans une salle du Ier étage, ordinairement fermée au public, des *fresques d'*Annibal Carrache*, chef-d'œuvre de ce maître, représentant des sujets mythologiques au milieu de peintures architectoniques des plus riches, exécutées en huit ans par lui et ses meilleurs élèves.

Au plafond, dans le milieu: Triomphe de Bacchus et d'Ariane. 1, Pan, sacrifiant à Diane de la laine de chèvre; à dr., Mercure, avec une trompette, apportant la pomme à Pâris. De la porte d'entrée à dr.: 1 (au-dessus de la porte), Galatée, entourée de nymphes et de tritons; 2, la Lune embrassant Endymion endormi; 3, Polyphème jouant des pipeaux pour gagner le cœur de Galatée; au-dessus, Apollon enlevant Hyacinthe; 4, Hercule et Omphale, cette dernière avec la massue et la dépouille de lion; 5, Aurore sur son char embrassant Céphale qu'elle vient d'enlever (cette fresque et celle du N° 1 ont été exécutées par *Louis Carrache*, d'après les dessins de son frère *Annibal*); 6, Anchise déchaussant Vénus de son cothurne; 7, Polyphème jetant un quartier de roche à Acis, qui s'enfuit avec Galatée; au-dessus, Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter; 8, Junon allant à Jupiter parée de la ceinture de Vénus. — Sur les murs latéraux de la salle, Persée pétrifiant Phinée et ses compagnons en leur montrant la tête de Méduse; Persée monté sur Pégase venant délivrer Andromède (il passe pour avoir été peint en majeure partie par *le Dominiquin*). — Au-dessus des niches et des fenêtres, huit compositions plus petites (mur de la fenêtre, de g. à dr.): Arion sur le dauphin, Prométhée formant des hommes, Hercule terrassant le dragon qui gardait les pommes des Hespérides, Hercule délivrant Prométhée attaché au Caucase, Icare précipité à la mer, Callisto au bain et métamorphosée en ourse, Apollon recevant de Mercure la lyre. Au-dessus de la porte, une jeune fille caressant une licorne, le symbole des Farnèse, peinte par *le Dominiquin*, d'après l'esquisse d'Ann. Carrache. D'autres pièces renferment des peintures d'*Ann. Carrache*, de *Daniel de Volterre*, de *Salviati*, de *Vasari* et des deux *Zuccari*. — On remarquera surtout la vieille salle des fêtes, avec un *plafond en bois sculpté, d'après des dessins de *Michel-Ange*.

La via di Monserrato et son prolongement, la via de' Banchi-Vecchi, mènent, au N.-O., de la place Farnèse au pont St-Ange (p. 278). A g., *S.-Maria-di-Monserrato* (pl. II, 10, *3*), église nationale des Espagnols, avec un hospice, construite en 1495 par *Sangallo*, restaurée plus tard, et possédant (1re chap. à dr.) un tableau d'*Ann. Carrache*.

Le vicolo de' Venti, au S.-E. de la place Farnèse, conduit à la place Capo-di-Ferro, où se trouve, à g., le

***Palais Spada-alla-Regola** (pl. II, 14), construit vers 1540, sous Paul III, par le cardinal Capodiferro, d'après le modèle d'une maison que *Raphaël* avait bâtie pour son propre usage; il est la propriété de la famille Spada depuis le pontificat d'Urbain VIII (1640). Ce palais renferme une intéressante collection d'*antiques et de tableaux; il est ouvert ordinairement les lundi, mercredi et samedi de 10 h. à 3 h.

Une salle du REZ-DE-CHAUSSÉE contient les antiques les plus importantes (entrée sous la porte cochère, à g.; 50 c.). En face du mur de l'entrée, une *statue assise d'Aristote, prise autrefois à tort pour celle d'Aristide; c'est une copie d'un excellent original grec: le bras droit et la jambe gauche sont modernes. Puis, huit *bas-reliefs très-beaux, trouvés en 1620 à St-Agnès-hors-les-Murs, où ils étaient enchâssés dans le pavé, le revers en dessus. Derrière Aristote, à g., 65, Dédale et Pasiphaé; à dr., 72, Pâris gardant les troupeaux. Mur de la fenêtre: 66, Adonis blessé; 67, Ulysse

et Diomède enlevant le Palladium. Au mur de l'entrée: Endymion; Persée et Andromède, copies en plâtre des originaux qui se trouvent au musée du Capitole. Mur de g.: 68, Pâris prenant congé d'Œnone; 69, Hypsipyle trouvant Ophelte, confié à sa garde, tué par un serpent; 70, Amphion et Zéthus; 71, Bellérophon abreuvant Pégase. En outre, des bustes, de petites statues, etc.

Premier étage. L'escalier est à dr. dans la cour. Dans le vestibule, une *statue colossale de Pompée*, trouvée sous Jules III (1550) au vicolo de' Leutari, en creusant les fondations d'une maison. Elle était couchée de manière que le tronc en était dans une autre propriété que les jambes, de sorte que les deux propriétaires firent valoir des prétentions également bien fondées, et que le juge décida que la statue serait partagée en deux. Le pape prévint cette mutilation en l'achetant pour 500 écus, et la donna ensuite au cardinal Capodiferro. La tête, quoique recollée, est celle de l'original: le tout est une œuvre médiocre.

On passe par une pièce décorée de fresques de peu de valeur, pour arriver à la **galerie de tableaux** (on y trouve des catalogues). Ire salle, en commençant en face de l'entrée: 3, *école de Bologne*, Madone; 7, 12, *école française*, portraits; 10, *Camuccini*, le cardinal Patrizi; 22, *le Caravage*, portrait de femme; 40, *Sc. Gaëtano*, Jules III; 56, *école de Francia*, Madone. — IIe salle: 1, *Séb. del Piombo*, Astronome; 6, *Baudin*, Nature morte; 9, *Breughel*, paysage; 10, le *Guide*, Judith; 12, *G. Poussin*, paysage; 16, *André del Sarto*, Visitation, très-endommagée; 43, *Léonard de Vinci*, le Christ et les docteurs, copie d'un original qui est en Angleterre. — IIIe salle: 2, *le Caravage*, Ste Anne et la Vierge; 4, *Raphaël*, St Jean-Baptiste, copie d'après l'original de la Tribuna de Florence; 15, *Brueghel*, paysage; 24, *le Guerchin*, Mort de Didon; 26, *Baciccio*, esquisse du plafond de l'église du Gesù; 29, *Salvator Rosa*, paysage; 31, *le Titien*, portrait d'homme; *40, *Moroni*, portrait d'homme; 48, *49, *Palmezzano*, Dieu le Père, Portement de croix; 51, *le Titien* (?), le Cardinal Paul Spada; 60, 70, *Salvator Rosa*, paysages; 63, *le Guide*, Enlèvement d'Hélène; 67, *Borgognone*, Combat de cavalerie. — IVe salle: 4, *le Guide*, le Cardinal Bernard Spada; 9, *le Titien*, Paul III (copie); 10, *école allemande*, portrait d'homme, 1511; 51, *le Caravage*, têtes d'anges riant; 18, *école allemande*, portrait d'homme; 26, *Gérard Honthorst*, le Christ au jardin des oliviers; 30, *le Caravage*, Ste Cécile; 31, *Maratta*, le Cardinal Fabricius Spada; 44, *André del Sarto* (?), Madone; 54, *école française*, portrait de femme.

En suivant la même direction, au delà de la place Capo-di-Ferro, on arrive à la petite place de' Pellegrini (pl. II, 14). A g. s'étend la façade postérieure du *Mont-de-Piété*, ancien *palais Santacroce*. L'établissement du Mont-de-Piété, fondé en 1539, se trouve ici depuis 1604; il y a ordinairement en gage bon nombre de tableaux, dont une partie sont des œuvres de valeur. A dr., l'église *S.-Trinità-de'-Pellegrini*, construite en 1614, dont le maître autel est décoré d'une Trinité du *Guide*. L'hôpital voisin est destiné aux convalescents et aux pèlerins. Il compte 488 lits et il peut servir à manger à 944 personnes en même temps. A Pâques, les pèlerins italiens y sont hébergés 3 jours et les étrangers 4 jours. — Dans le voisinage est située *Ste-Marie-in-Monticelli*, église consacrée en 1101 par Pascal II, mais qui, par suite de nombreuses restaurations, n'a plus de l'ancien édifice que son campanile et un reste de mosaïque dans l'abside.

La via de' Pettinari (pl. II, 14) conduit de la place de' Pellegrini au pont Sisto. A dr., la petite église de *S.-Salvatore-in-Onda*, restaurée en 1684; à g., le *fontanone di Ponte-Sisto*, construit sous Paul V par J. Fontana. — *Pont Sisto*, v. p. 322.

En face de la fontaine, au N.-O., la via del Fontanone, qui longe le fleuve. La continuation de celle-ci est la via Giulia, qui conduit au pont St-Ange, en 12 min. (v. p. 193). On y remarque à g., vis-à-vis du jardin du palais Farnèse, la petite église *S.-Maria-della-Morte* ou *dell'-Orazione* (pl. II, 11), reconstruite par Fuga vers le milieu du XVIIIe s. et propriété d'une confrérie d'enterrement. Puis vient, à g., le *palais Falconieri,* élevé par Borromini, où se trouvait la collection de tableaux du cardinal Fesch. Ensuite, du même côté, les *carceri nuovi,* prison édifiée par Innocent X. Plus loin, au n° 66, le *palais Sacchetti* (pl. II, 10), bâti par Ant. da Sangallo pour son propre usage.

Au bout de la rue, à g., **St-Jean-des-Florentins** (*S.-Giovanni-de'-Fiorentini;* pl. II, 10), l'imposante église nationale des Florentins. C'est Léon X qui l'a fait commencer, sur des plans donnés par *Sansovino* (Raphaël, Sangallo et Peruzzi concoururent avec lui); mais les travaux difficiles de soubassement du côté du fleuve furent achevés par *Sangallo. Michel-Ange* et après lui *Giacomo della Porta* prirent ensuite part à la construction de l'édifice, et enfin la façade y fut ajoutée en 1725 par *Alex. Galilei.* Cette église ne renferme rien de curieux qu'un tableau de *Salvator Rosa,* dans une chapelle du transept de droite, St Cosme et St Damien sur le bûcher.

Un *pont suspendu* (1 soldo de péage) à côté de l'église, datant de 1863, conduit à la Longara (p. 318). — La *via Paola* mène de l'église au pont St-Ange (p. 278).

C'est sur la place Campo-di-Fiori (p. 205), dans la direction de St-André-de-la-Vallée, qu'était situé le *théâtre de Pompée* (pl. II, 13, 14). Aussi, y a-t-on trouvé, en 1864, dans la cour du *palais Righetti* (place del Biscione, 95), la statue d'Hercule qui est au Vatican (p. 310), et les soubassements de ce théâtre. De nombreux restes des murs sont compris dans diverses constructions. A la direction semi-circulaire de la rue, près de *S.-Maria-di-Grottapinta* (pl. II, 13, 5), on reconnaît aisément la configuration du théâtre.

La rue animée appelée via de' Giubbonari, au S.-E., va de la place Campo-di-Fiori au Capitole et aux quartiers S. de la ville. Après 2 min., elle s'élargit pour former la place S.-Carlo-a-Catinari. A g. s'élève l'église **S.-Carlo-a-Catinari** (pl. II, 14), construite en 1612 par *Rosati,* en l'honneur de St Charles Borromée. Elle a la forme d'une croix grecque à coupole.

1re chap., à dr., *Lanfranc*, Annonciation. Dans les pendentifs, les quatre Vertus cardinales, peintes par le *Dominiquin.* Transept de dr., *André Sacchi*, Mort de Ste Anne. Au-dessus du maître autel, *Pierre de Cortone*, St Charles Borromée à la procession pour les pestiférés à Milan. Abside peinte par *Lanfranc.* Les autres peintures sont sans intérêt.

Vis-à-vis s'élève le *palais Santacroce* (pl. II, 14, *4*), dont la façade principale donne sur la place Branca.

Plus loin, la rue se bifurque: à dr., la *via del Pianto* (v. p. 210); à g., la via de' Falegnami conduisant à la petite place Tartaruga (pl. II, 17), ainsi nommée de l'élégante **fontaine des Tortues* (tartarughe), érigée en 1585 par *Giacomo della Porta*, avec 4 statues d'adolescents en bronze, œuvres du Florentin *Taddeo Landini.* C'est la plus charmante fontaine de Rome; Raphaël passe pour en avoir donné le plan. — Sur cette place à dr., au n° 10 (l'autre entrée se trouve place Costaguti, 16), s'élève le

Palais Costaguti (pl. II, 17, *20*), construit vers 1590 par *Carlo Lombardi.* Le 1er étage, malheureusement fermé au public, a des plafonds peints par l'*Albane*, le *Dominiquin, le Guerchin* (Armide et Renaud sur leur char attelé de dragons, d'un coloris superbe), le *cav. d'Arpin*, etc. Une aile du palais (ci-devant *Boccapaduli*) servit pendant longtemps de demeure à N. Poussin, et renferme encore quelques-uns de ses tableaux; mais elle est louée et fermée aussi au public.

A g., le **palais Mattei** (pl. II, 17, *27*), primitivement tout une série d'édifices qui occupaient le carré entre les rues S.-Caterina-de'-Funari et Paganica. Le plus beau de ces édifices est le palais actuel, dont l'entrée pricipale est dans la rue S.-Caterina-de-Funari, 32, et qui a une entrée latérale au n° 31. Il a été construit en 1616 par *Charles Maderna*, dont c'est une des meilleures œuvres.

Un grand nombre de bas-reliefs antiques sont enchâssés dans les murs des corridors et de la cour: dans celle ci, à dr., Mars et Rhéa Silvia; Apollon et les Muses; à g., la Chasse de Calydon et l'Enlèvement de Proserpine; dans le vestibule, le Sacrifice de Mithras, Apollon et les Muses, un Cortége bachique. Tous ces bas-reliefs proviennent de sarcophages. Les statues, en partie fortement restaurées, qui décorent la cour et les niches des escaliers, sont d'une valeur secondaire. Mais on remarquera les ornements en stuc des plafonds des escaliers.

En allant tout droit, on rencontre plus loin dans la via de' Falegnami, à g., l'église **Ste-Catherine-de' Funari** (pl. II, 17), construite en 1564 par *Giacomo della Porta* à l'intérieur de l'ancien *cirque Flaminien*, avec une tour singulière. Elle renferme des peintures peu importantes d'*A. Carrache* (1re chap. à dr.), de *Nanni, Venusti, Muziano* et *Agresti.* Le couvent voisin, occupé par des religieuses de l'ordre de St-Augustin, renferme un pensionnat de filles.

La rue débouche dans la *via Delfini*, qui conduit, à g., à la via Aracœli (p. 161), et à dr., à la place Campitelli. Là se trouve, à dr., **Ste-Marie-in-Campitelli** (pl. II, 17), construite par *Rinaldi* sous Alexandre VII, pour y placer une image miraculeuse de la Vierge, à laquelle on attribuait la cessation de la peste de 1656. Il y avait auparavant à cet endroit une petite église du même nom, mentionnée au XIIIe siècle.

L'architecture de l'intérieur est d'un bon effet, dû aux belles colonnes en saillie. Le baldaquin au-dessus du maître autel renferme la Vierge en question. Dans la 2e chap. à dr., la Descente du St-Esprit, par *Luca Giordano;* dans la 1re chap. à g., deux tombeaux reposant sur des lions en marbre rouge antique. Dans le transept de droite le tombeau du cardinal Pacca, par *Pettrich.*

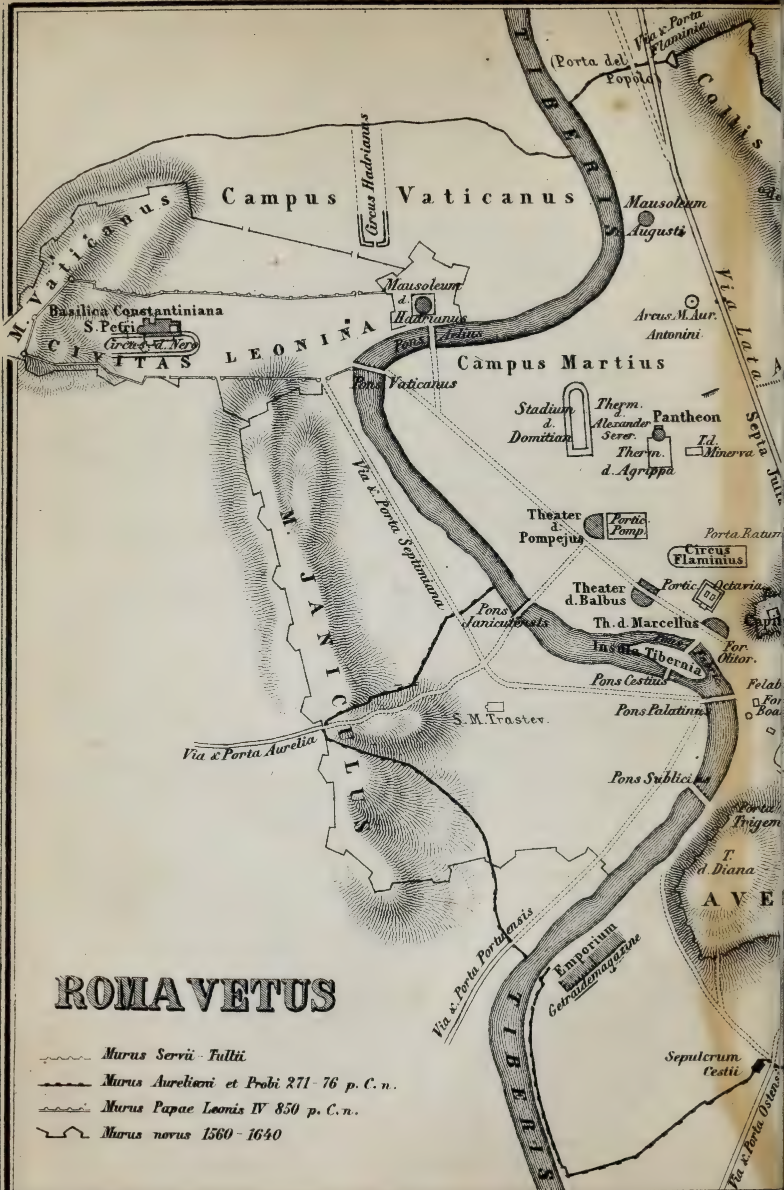
Vis-à-vis s'élève le *palais Pacca.* — Pour l'omnibus allant à St-Paul-hors-les-Murs, v. p. 113.

La via Tor-de' Specchi conduit de l'extrémité S.-E. de la place di Campitelli, à g., en passant au pied du Capitole, à la place Aracœli (p. 212), tandis que la via Montanara mène à dr. au théâtre de Marcellus (v. p. 211).

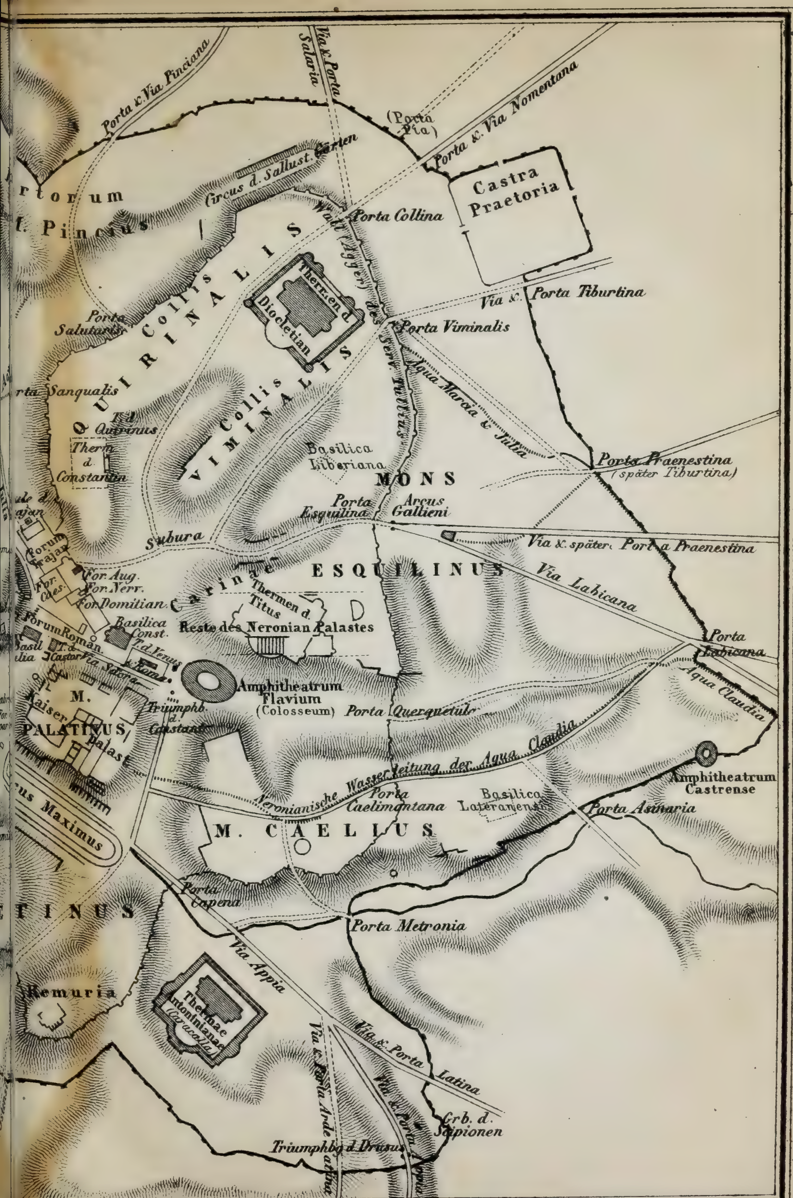
La via del Pianto (p. 209) conduit, à dr. de la place S.-Carlo-a-Catinari, à la *place Giudea* ou *Ste-Marie-del-Pianto,* ainsi nommée d'une petite église du même nom (une inscription en langue hébraïque, au portail, déplorait l'obstination des juifs). A dr. de cette place s'étend la place Cenci, avec la *synagogue*, située à g., dans l'angle. A dr. s'élève le *palais Cenci-Bolognetti* (pl. II, 17), qu'habitait l'infortunée Beatrice Cenci, la parricide, objet de tant de pitié, dont le prétendu portrait se voit en beaucoup d'endroits à Rome (original au palais Barberini).

La via del Portico-di-Ottavia, autrefois la *Pescheria* ou le marché au poisson, très-animée le matin, surtout le vendredi, et qui sent alors son fruit, réunit la place Giudea au portique d'Octavie. Entre la Pescheria et le Tibre s'étend le **Ghetto** (pl. II, 17). C'est le quartier réservé aux Juifs par Paul IV, avant lequel, dans l'antiquité comme au moyen âge, ils demeuraient au Trastevere. Ce quartier, autrefois fermé par des portes, se compose de plusieurs rues parallèles au fleuve et communiquant entre elles par des ruelles latérales. Le même pape imposa aussi aux Juifs l'obligation de porter des toques jaunes, et de payer des contributions très-fortes; par exemple, de supporter les frais des courses de chevaux du carnaval. On traversera ces étroites rues pour voir combien le type oriental s'y est conservé, et avec quelle assiduité leurs habitants cherchent à recouvrer en détail les grosses sommes que leur ont enlevées les impôts. La rue la plus proche du fleuve, la *via della Fiumara,* aboutit au pont de' Quattro-Capi (p. 235).

La via del Portico-di-Ottavia conduit aux restes intéressants du **portique d'Octavie** (pl. II, 17, *18*), érigé par Auguste à la place d'un édifice du même genre construit par Metellus (en 149 av. J.-C.) et consacré à la mémoire de sa sœur. Il fut détruit sous Titus par un incendie qui ravagea tout ce quartier, et rétabli en 203 apr. J.-C. par Septime-Sévère et Caracalla, comme le dit l'inscription. Ce portique entourait un espace oblong où étaient les temples de Jupiter Stator et de Junon. Il y a de ses colonnes prises dans plusieurs constructions. L'édi-



ROMA VETUS
Campus Vaticanus
Circus Hadrianus
M. Vaticanus
Basilica Constantiniana
S. Petri
Circus d. Nero
CIVITAS LEONINA
Mausoleum d. Hadrianus
Pons Aelius
Pons Vaticanus
(Porta del Popolo)
Via & Porta Flaminia
Collis
Mausoleum Augusti
Via Lata
Arcus M. Aur. Antonini
Campus Martius
Stadium d. Domitian
Therm. d. Alexander Sever.
Pantheon
Therm. d. Agrippa
T. d. Minerva
Septa Julia
Theater d. Pompejus
Portic. Pomp.
Porta Ratum
Circus Flaminius
Theater d. Balbus
Portic. Octavia
Th. d. Marcellus
For. Olitor.
Insula Tibernia
Pons Cestius
Pons Janiculensis
M. JANICULUS
Via & Porta Septimiana
S. M. Trastev.
Pons Palatinus
Via & Porta Aurelia
Pons Sublicius
Porta Trigem
T. d. Diana
AVE
Via & Porta Portuensis
Emporium
Getraidemagazine
TIBERIS
Sepulcrum Cestii
Via & Porta Ostens.
Murus Servii Tullii
Murus Aureliani et Probi 271-76 p. C. n.
Murus Papae Leonis IV 850 p. C. n.
Murus novus 1560-1640
Geograph. Anstalt von



Wagner & Debes, Leipzig.

fice était orné d'une quantité d'œuvres d'art remarquables provenant du butin rapporté de Macédoine. C'est ici qu'a été trouvée la Vénus de Médicis. Etienne III bâtit dans les ruines, en 770, l'église *S.-Angelo-in-Pescheria*, qui a été remaniée plusieurs fois et n'a rien conservé de ce temps. En vertu d'une bulle de 1584, les juifs devaient y entendre, le jour du sabbat, un sermon dans lequel on leur expliquait le Nouveau Testament conformément à l'interprétation de l'Eglise.

On arrive de ce portique, par la via del Teatro-di-Marcello, au **théâtre de Marcellus** (pl. II, 17, 5), commencé par César, achevé par Auguste l'an 13 apr. J.-C., et portant le nom de son neveu, fils d'Octavie. Il existe encore 12 arcades du mur extérieur de l'espace réservé aux spectateurs; divers artisans, surtout des forgerons, y ont établi leurs ateliers. L'étage inférieur, en partie enseveli sous les décombres, est du style dorique, le second du style ionique; il était probablement surmonté, comme au Colisée, d'un étage du style corinthien. On prétend que ce théâtre pouvait contenir 20,000 spectateurs. La scène s'étendait du côté du Tibre. Il a été question dans les derniers temps de dégager ces ruines et d'établir une place alentour. Au XI[e] siècle, Pierleone s'en servit comme d'une forteresse; ses descendants le transmirent aux Savelli, dont le palais (tout droit en venant du pont de' Quattro-Capi) est situé sur le haut amas de décombres qui s'élève au milieu du théâtre. Ce palais fut acheté en 1712 par les Orsini.

Le mur d'enceinte touche à la petite *place Montanara*, très-animée, rendez-vous favori des Campagnoles. En prenant à g., on arrive à la place Aracœli (p. 212); à dr., la *via Bocca-della-Verità*, également pleine de mouvement, menant à la place du même nom (p. 250). Dans cette dernière rue se trouve, à dr., l'église récemment restaurée de

St-Nicolas-in-Carcere. Il y a, en dehors et à l'intérieur, des colonnes provenant de 3 temples, entre autres, à ce qu'il paraît, de ceux de l'*Espérance* et de *Junon Sospita*. On peut descendre dans les soubassements de ces temples, qui sont déblayés (50 c. au sacristain qui vous accompagne avec de la lumière).

IV° Rome antique.

Ce chapitre comprend la partie méridionale de Rome à partir du Capitole jusqu'à St-Jean-de-Latran à l'E., c'est-à-dire les collines du Capitole, du Palatin, de l'Aventin, du Célius, et le versant méridional de l'Esquilin. Les ruines que des fouilles continuelles rendent de jour en jour plus imposantes, et les souvenirs des temps classiques donnent une physionomie toute particulière à cette partie principale, mais aujourd'hui presque entièrement déserte, de la capitale de la République et de l'Em-

pire. On y trouve aussi un grand nombre de vieilles églises, du plus grand intérêt pour l'étude de l'architecture chrétienne, et les imposantes collections d'œuvres d'art du Capitole et du palais de Latran, qui méritent un examen approfondi et répété.

Le Capitole.

La plus petite des collines de Rome, mais la plus importante au point de vue historique, le Capitole n'était d'abord que la ramification méridionale du Quirinal, dont il était séparé par l'Intermont, dépression de terrain qui fut considérablement agrandie par suite des travaux exécutés sous Trajan. Cette colline se compose de trois parties bien distinctes: le mamelon du N., avec l'église et le couvent d'Ara-Cœli (50 m.); la partie basse, au milieu, où est la place du Capitole (30 m.), et le mamelon du S.-O., avec le palais Caffarelli (47 m. 50). C'est à l'endroit de la place (*area Capitolina*) que, selon la tradition, Romulus ouvrit un asile. Plus tard, il s'y tint des assemblées du peuple et le sang des citoyens y coula la première fois lors de la répression de l'émeute de Tiberius Gracchus, l'an 133 av. J.-C. L'un des mamelons, était occupé par la citadelle (*arx*) et le temple de Junon-Moneta, l'autre, par le grand *temple de Jupiter*. Les topographes, après avoir été longtemps en désaccord sur la destination de chacun de ces mamelons, admettent aujourd'hui l'opinion que la citadelle était du côté de l'église d'Ara-Cœli et le temple de Jupiter du côté du palais Caffarelli. Ce temple fut construit par le dernier roi et inauguré en 509, la première année de la République. Il avait 800 pieds de circuit, une triple colonnade et trois cella, celle du milieu pour Jupiter et les autres pour Junon et Minerve. Il fut brûlé l'an 83 av. J.-C. dans la première guerre civile (Sylla), rebâti et brûlé de nouveau dans la lutte de Vitellius contre Vespasien. Reconstruit avec magnificence par Domitien, ce sanctuaire le plus vénérable du vieux monde romain subsista jusqu'en 455, où il fut pillé par les Vandales, qui en enlevèrent les tuiles de bronze doré. A partir de cette époque, il n'en est plus question. Les nombreux sanctuaires qui l'entouraient jadis ont également disparu sous les décombres, et toute la colline présente maintenant un aspect moderne.

Après Cassiodore (ve s.), nous ne trouvons plus aucune mention du Capitole pendant près de cinq cents ans. La colline appartint au couvent d'Ara-Cœli, et l'oubli dans lequel fut enseveli son passé, nous est attesté par le nom de mont des Chèvres (monte Caprino) donné au mamelon du S.-E. Toutefois la grande tradition qui se rattachait à cet endroit lui rendit de l'importance aussitôt que les idées de libertés municipales se réveillèrent à Rome. Dès le xie s., il figure déjà comme le centre de l'administration de la ville; le préfet s'y établit, la noblesse et le peuple s'y réunissent au milieu des ruines. Le 8 avril 1341, Pétrarque y est couronné dans la grande salle du sénat. Depuis les temps les plus reculés, la colline n'était accessible que du Forum et tombait à pic au N.-O.; on établit en 1348, du côté de la nouvelle ville, l'escalier d'Ara-Cœli, la seule construction publique de Rome qui date du temps où les papes étaient à Avignon. Boniface IX bâtit en 1389 le palais Sénatorial, dont il fit une sorte de château fort. Le Capitole reçut sa forme actuelle au xvie s. Lorsqu'on y eut créé en 1536 deux nouvelles montées pour arriver de la ville, il forma en quelque sorte l'extrémité de celle-ci du côté des ruines de la Rome antique.

Trois chemins conduisent de la place d'Ara-Cœli (pl. II, 17) au sommet du mont Capitolin: au milieu, la montée principale pour les piétons, dont il sera parlé plus bas, p. 214; — à g., un haut escalier de 124 marches construit en 1348, l'entrée principale, mais ordinairement fermée, de l'église Ste-Marie-in-Ara-Cœli, qui a donné son nom à la place; — à

dr., la via delle Tre-Pile, transformée depuis peu en une belle rampe. On a découvert en y travaillant des restes du vieux mur de Servius, qui entourait la colline du côté du Champ-de-Mars; ils sont à g. en montant, derrière une grille. Cette rue passe devant le *palais Caffarelli,* construit au XVIe s. par Ascanio Caffarelli, et occupé aujourd'hui par l'ambassade d'Allemagne. Elle débouche sur la place du Capitole (v. p. 214).

***Ste-Marie-in-Ara-Cœli** (pl. II, 20) remonte à une époque très-ancienne. Il en est fait mention au IXe s. sous le nom de *S.-Maria-de-Capitolio,* et elle a pris sa dénomination actuelle au XIVe s., de la légende mentionnée ci-après. Cette église était sous le patronat du sénat romain, et Léon X en fit un titre de cardinal. Sa façade est inachevée.

On entre ordinairement par une porte latérale, où l'on arrive, de la place du Capitole, en montant l'escalier derrière le musée du Capitole, à g., et en tournant à g. au premier repos. Au-dessus de cette porte, on remarque une ancienne mosaïque: la Vierge entre deux anges.

L'**intérieur** est divisé en trois nefs, mais gâté par des constructions postérieures. La nef centrale a 22 colonnes antiques, pour la plupart en granit et variant de style, de grosseur et de grandeur; sur la 3e à g., on lit l'inscription: *A cubiculo augustorum.* Le riche plafond de la nef a été fait en souvenir de la victoire de Lépante (1571).

Au mur de l'entrée principale, à g., le tombeau de l'astronome Ludovico Grato, de 1531; la figure du Christ est par *André Sansovino;* à dr., le *tombeau du cardinal Lebretto, de 1465, couvert de couleurs en partie conservées. — Bas-côté de dr., 1re chapelle, **le Pinturicchio,* fresques représentant l'histoire de St Bernardin de Sienne, restaurées par Camuccini. Le plafond est attribué à *Franç. da Città-di-Castello* et à *L. Signorelli.* — 5e chap., de St-Mathieu, bons tableaux de *Muziano.* — Bas-côté de g. On établit à Noël dans la 2e chap. une crèche (presepe), c'est-à-dire une représentation de grandeur naturelle et éclairée de verres de couleur, de l'enfant Jésus dans la crèche, couvert de riches vêtements *(il santo bambino),* le trésor le plus précieux de l'église, protégeant contre tout danger de mort imminent, généralement invoqué et vénéré. Le Bambino est conduit en carrosse chez les personnes gravement malades, et le peuple s'agenouille sur son passage. A partir du 26 décembre, pendant environ huit jours, des enfants de 5 à 10 ans, se plaçant en face de la chapelle, lui font régulièrement des discours, de 3 à 4 h. du soir. — Dans le transept, à dr. et à g., contre les piliers de la nef centrale, se trouvent *deux ambons provenant de l'ancien chœur, exécutés par *Laurentius* et *Jacobus Cosmas.* La chapelle à dr. appartient aux Savelli; elle renferme des tombeaux de cette famille, du XIIIe siècle (les parents et un frère d'Honorius IV): le monument de g. a été fait avec un ancien sarcophage. Dans le bras g. du transept, un baldaquin rectangulaire, supporté par huit colonnes d'albâtre, la CHAPELLE SAINTE ou CH. STE-HÉLÈNE. Les restes de la sainte reposent, dit-on, dans une cuve de porphyre sous l'autel, restaurée en 1835. Cet autel en renferme un autre plus ancien qui aurait été érigé par Auguste avec l'inscription *Ara primogeniti Dei.* C'est ici en effet que, selon la légende du XIIe s., l'empereur, dont le sénat voulait faire l'apothéose, reçut de la sibylle de Tibur la révélation de la naissance du Christ et eut une vision de la Vierge et de l'enfant Jésus. De là vient le nom d',,Ara Cœli" ou autel du Ciel que porte maintenant cette église. A l'extrémité du même bras du transept, le tombeau de Mathieu d'Acquasparta, général des franciscains mort en 1302, mentionné par le Dante. — Dans le chœur, à g., le *tombeau de Jean-Bapt. Savelli (m. 1498). Sur le maître autel se trouvait de 1512 à 1565 la Madone de Foligno par *Raphaël,* expressément commandée pour cette église; elle est actuelle-

ment à la galerie du Vatican. Son donateur, Sigismond Conti de Foligno, est enterré dans le chœur. Aujourd'hui, l'autel est décoré d'une ancienne image de la Vierge, attribuée à *St Luc.*

Le couvent voisin, où l'on monte par la continuation de l'escalier latéral de la place du Capitole, appartenait depuis 1251 aux frères mineurs observants de St-François, et il était la résidence de leur général. Actuellement il est en partie occupé par la troupe. Belles vues des corridors. — Dans les jardins du couvent ont été découverts récemment, parallèles à la via dell' Arco-di-Settimio-Severo, des restes de murs antiques en tuf, dans le genre des murs de Servius. Ils entouraient probablement la citadelle.

L'escalier du milieu („la cordonnata") est en asphalte et monte tout droit à la place du Capitole. Au pied de cet escalier sont placés deux beaux *lions* égyptiens; en haut, les *Dioscures,* Dompteurs de chevaux, qui, dit-on, se trouvaient autrefois devant le théâtre de Pompée. Aux dernières marches, à g., il y a une louve dans une cage, en souvenir de la tradition fabuleuse sur l'origine de Rome.

Le plan de la ***place du Capitole** (*piazza del Campidoglio*; pl. II, 20), telle que nous la voyons aujourd'hui, est de *Michel-Ange,* qui le dessina sur les ordres de Paul III. On en commença l'exécution en 1536. Les palais des Conservateurs et Sénatorial, qui existaient déjà, reçurent de nouvelles façades. — Sur les balustrades, en avant, les *trophées de Marius,* provenant de l'Aqua Julia (p. 182). Les statues de Constantin et de son fils Constant proviennent des thermes de Constantin au Quirinal. A dr., la première pierre milliaire antique de la voie Appienne; son pendant, à g., est moderne.

Le milieu de la place est décoré de la superbe **statue équestre* en bronze, autrefois dorée, de l'empereur Marc-Aurèle (161—181), qui s'élevait primitivement sur le Forum près de l'arc de Septime-Sévère, qui fut de 1187 à 1538 sur la place du palais de Latran, et qui se trouve depuis à cet endroit, comme le rapporte l'inscription. On est redevable de son état parfait de conservation à la croyance populaire qui en faisait une statue de Constantin, le premier empereur chrétien (v. aussi p. 127).

Derrière cette statue s'élève le **palais Sénatorial** (pl. II, 20, 2), retabli en 1389 par Boniface IX sur l'antique Tabularium, et décoré de son beau perron par *Michel-Ange.* La façade fut construite, vraisemblablement sous la direction de ce dernier, par *Giacomo della Porta;* les deux fleuves sont le Tibre (à dr.) et le Nil (à g.); la statue assise au-dessus de la fontaine est Rome. Le palais renferme une grande salle pour les séances du conseil municipal, et, en outre, les bureaux de l'administration municipale, des habitations, un observatoire. Le *campanile* a été construit en 1572 par Grégoire XIII, à la place d'un autre clocher qui faisait probablement partie du palais construit par Boniface, de

même que les quatre tours des coins, dont l'une est encore reconnaissable du côté du Forum, à g. La plate-forme de la tour, que couronne une statue de Rome, offre une *vue fort étendue. L'ascension en est un peu incommode; on peut la faire, dans la semaine de 10 h. à 3 h., le dimanche de 10 h. à 1 h., avec une permission qu'on obtient aux bureaux de la ville, via del Campidoglio (première grille à g., au cinquième palier de l'escalier de la maison, corridor de g., 3e porte à dr.). Cette permission est en même temps valable pour les salles des Conservateurs. — Au même endroit, au rez-de-chaussée, l'entrée du Tabularium (p. 223).

Les deux palais latéraux ont été élevés au XVIIe s., par *Giacomo del Duca,* et diffèrent un peu du plan primitif de Michel-Ange. Celui de droite est le **palais des Conservateurs** (pl. *1*), c'est-à-dire du conseil municipal, renfermant d'importantes collections (poste de pompiers dans le bas); celui de gauche est le **musée du Capitole** (pl. *12*). — Les escaliers avec des portiques à trois arcades, qui montent à dr. et à g. à l'E. des deux palais, sont de *Vignole;* celui de g., à côté du musée, va à l'église de Ste-Marie-in-Ara-Cœli et à l'ancien couvent de franciscains (v. p. 213 et 214); celui de dr., au mont Caprino (v. p. 222).

La *via del Campidoglio*, à dr., et la *via dell' Arco-di-Settimio-Severo,* à g. du palais Sénatorial, descendent au Forum. Voir le plan, p. 223.

Collections du Capitole,

dans les deux palais latéraux mentionnés ci-dessus.

Elles sont visibles, excepté les jours de fête reconnus par l'Etat, tous les jours de la semaine de 10 h. à 3 h., moyennant 50 c.; le dimanche de 10 h. à 1 h., gratuitement.

A. **Palais des Conservateurs.*

(V. le plan, p 218).

Ce palais contient un certain nombre d'antiques, surtout les bronzes, les objets provenant des fouilles faites dans ces dernières années sur l'Esquilin et un petit musée étrusque; en outre la galerie de peinture du Capitole, la Protomothèque et les salles des Conservateurs.

De la place du Capitole, on entre par la grande porte dans la **cour,** où se trouvent, à dr. de la porte, une statue de César, à g. une d'Auguste. Dans la cour même, à dr., la main, le bras et les pieds d'une statue colossale en marbre; à g., une tête colossale en marbre, avec un piédestal dont le bas-relief représente une province. A côté, l'urne cinéraire d'Agrippine, femme de Germanicus, ayant servi de boisseau au moyen âge. Elle porte l'inscription: „Ossa Agrippinæ, M. Agrippæ f., divi Augusti neptis uxoris, Germanici Cæsaris Matris, C. Cæsaris Aug. Germanici principis.“ Sous le portique au fond de la cour, au milieu: une statue de Rome, ayant à ses côtes des statues de barbares, en marbre gris. Dans le coin à g., une tête colossale en bronze; à dr., un *groupe antique, un Cheval déchiré par un lion.

En revenant sous les arcades du côté de l'entrée et avant de monter l'escalier, on remarque encore à g., 29, la statue d'une bacchante, et 30, une colonne rostrale moderne, avec un fragment authentique d'une inscription en l'honneur de C. Duilius, le vainqueur de Myles (260 av. J.-C.), renouvelée sous Tibère. — Aux murs de l'escalier, que l'on monte ensuite, des inscriptions romaines trouvées la plupart sur l'Esquilin. Sur le palier, dans des niches, à g., 35, Cérès; à dr., 34, Uranie, mal restaurée. Au milieu, un buste d'Adrien; sur un support, une liste antique de rues de Rome, de l'an 136 av. J.-C. Aux murs, quatre *bas-reliefs d'un arc de triomphe de Marc-Aurèle, trouvés près de S.-Martina sur le Forum: à dr., 44, Sacrifice devant le temple du Capitole; 43, Entrée de Marc-Aurèle à Rome, près du temple de Jupiter Tonnant; 42, l'Empereur faisant grâce à des ennemis vaincus; 41, sa Réception par Rome devant l'arc de triomphe. Aux murs, des inscriptions antiques. En montant plus haut, à g., 43, un bas-relief représentant Marcus Curtius qui se précipite dans l'abîme avec son cheval. — En haut, dans le vestibule, deux bas-reliefs de l'arc de triomphe de Marc-Aurèle (au Corso, près du palais Fiano), démoli sous Alexandre VII en 1653; ils représentent l'apothéose de Faustine. Au fond de ce vestibule à g., l'entrée de la Protomothèque et des galeries d'antiques et de peinture (v. le plan, p. 218).

On traverse d'abord deux salles contenant des listes des magistrats romains dans les temps modernes, puis on entre dans un long corridor où se trouve depuis peu la **Protomothèque** fondée par Pie VII. C'est une collection de bustes d'Italiens célèbres, surtout dans les sciences et les arts: poètes (le Dante, Pétrarque, l'Arioste, etc.), savants, peintres, architectes, sculpteurs. Au bout du corridor, un monument en l'honneur de Canova. Quelques étrangers figurent aussi dans cette galerie: à g., Winckelmann; à dr., Poussin, etc. La troisième porte de g. avant l'extrémité du corridor, donne entrée à la galerie de peinture (v. p. 218); par l'avant-dernière, on monte deux marches et l'on est dans la salle des terres cuites et des bronzes (p. 217). Par la porte du côté opposé, on entre dans la

***Nouvelle galerie du Capitole.**

Ire salle. Aux murs, toute sorte d'ustensiles de bronze dans des armoires vitrées, puis des casques, des candélabres, des vases. Sous verre, à g., un *char de bronze*, avec des bas-reliefs; à dr., un **siége de bronze* avec un escabeau, incrustés d'argent, objets trouvés sur l'emplacement de l'antique Amiterne et donnés par A. Castellani. Au milieu, également sous verre, une *litière*, en partie aussi incrustée d'argent. 4, statuettes d'un *dieu lare* romain; 10, Hermaphrodite sur le dos duquel s'élève une branche en forme d'arabesque destinée à servir de support. — Tout droit, la

IIe salle. Le *pavé antique, trouvé sur l'Esquilin, se compose de petites plaques d'albâtre très-rares et très-variées. Au milieu, l'ancienne *collection de médailles Albani-Campana*, comprenant beaucoup de pièces d'or des empereurs. Aux murs, des monnaies de différentes époques. — Nous retournons sur nos pas et nous entrons à dr.

III. Salle à coupole éclairée du haut, construction en fer et en bois, dans le style pompéien, par Vespignani. — D'abord, le vestibule: 2, le cippe funéraire d'un enfant de 11 ans $1/_2$, *Q. Sulpicius Maximus*, qui, au dire de l'inscription latine, s'est fait mourir de travail après avoir, dans une solennité, remporté le prix sur 52 concurrents, en improvisant des vers grecs. Les vers se lisent des deux côtés de la statue du jeune poète. Ce cippe a été trouvé en 1870 à la porte Salara (p. 166). 8, une statue assise de la *Terra Mater*, dans un petit temple, avec une inscription trouvée en 1872 dans le cimetière de S.-Lorenzo. Au mur, différents bas-reliefs. — Puis, sous la coupole octogone: à dr., 10, Vieille femme emportant à sa grande joie un petit agneau, œuvre pleine de réalisme (la tête est moderne). 11, Buste de Faustine l'aînée. 14 et 16, Tritons d'une bonne exécution. *15, l'*Empereur Commode*, demi-statue parfaitement conservée, avec les attributs d'Hercule. Le marbre est encore poli. Comme base, deux Amazones (une seule y est encore) avec le bouclier entouré de cornes d'abondance, et au-dessous, une

sphère céleste. 17, Buste de Plotine, femme de Trajan. 21, Grand sarcophage de Vicovaro, avec un groupe sur le couvercle, un homme tenant un rouleau et une femme avec un luth; sur le devant, la Chasse de Méléagre; une Chasse au lion sur le côté g., et le Retour de la chasse sur le côté dr. 24, Terpsichore. 25, tête de jeune homme bien conservée (Commode?). *26, Vénus complétement nue, sur le point de se dénouer les cheveux: les bras manquent. 28, Polymnie. 30, 31, statues colossales de femmes. 33, statue d'une certaine Claudia Justa, avec les attributs de la Fortune. 35, Hercule enfant avec la peau de lion, la massue, le carquois et la pomme des Hespérides à la main gauche: il a été trouvé en 1872 avec la Terra Mater (v. ci-dessus, 8). *36, tête de Centaure. 38, 42, Athlètes qu'on doit se figurer placés en face l'un de l'autre, trouvés à Velletri. 40, Vache, d'une bonne exécution. Au-dessous, un sarcophage avec les Saisons. 44, le buste de Manlia Scantilla, femme de l'empereur Didius Julianus. 45, Tibère. 46, buste colossal de Mécène, trouvé à Otricoli. 47, tête caractéristique de Romain. 48, buste de Didia Clara, fille de l'empereur Didius Julianus. — Aux pilastres: 53, tête d'Esculape bien conservée; 56, tête de garçon; *59, tête d'Amazone, trouvée sur l'Esquilin; 62—65, caryatides de style archaïsant. Au-dessous d'un jet d'eau, 68, un grand cratère avec des scènes bachiques pleines de vie. 69, Fontaine en forme de rhyton ou de corne à boire posée sur des feuilles et se terminant par une Chimère ailée. Le haut de la corne est orné de trois Ménades finement sculptées. D'après l'inscription grecque au-dessous de la bouche d'eau, cette œuvre d'art est de l'Athénien *Pontios*. On l'a trouvée dans les jardins de Mécène.

IV. Galerie: pied colossal en marbre, dont la sandale tyrrhénienne est ornée d'une gracieuse composition représentant des tritons, des amours et des dauphins; il a été trouvé en 1872 devant St-Césarée, sur la voie Appienne. *75, Hercule combattant, reconstitué avec de nombreux fragments (tête portrait). 78, deux Trapézophores antiques, avec une plaque de marbre moderne, sur laquelle sont placés divers petits ouvrages de marbre et un fragment de calendrier romain trouvé à Corneto. En face, 130, Silène accroupi, figure de fontaine trouvée en 1874 dans la via di Porta-S.-Lorenzo. — Aux murs du corridor voisin, des copies de peintures murales trouvées dans un colombaire près du temple de Minerve Médica: elles ont trait à l'histoire primitive de Rome (v. p. 184). 124, une grande coupe de marbre richement ornée de feuilles d'acanthe. 123, un Garçon avec un petit chien. 86, Esculape. Sur un sarcophage à dr., différents candélabres de pierre. 90, Sacrifice de Mithras. A g., sur un sarcophage avec des Tritons et des Néréides, plusieurs têtes d'hermès. 117, un bas-relief en travertin avec des représentations de sacrifices de Mithras. 115, une base de candélabre à trois faces, sur lesquelles se voient Jupiter, Hercule et l'Espérance. 105, 106, bas-reliefs avec des représentations relatives au culte de Mithras, le plus grand présentant des traces évidentes de dorure et de peinture. — Une porte vitrée, généralement fermée, donne sur une cour appelée „giardino", dans laquelle on voit une partie des substructions du temple de Jupiter Capitolin (p. 212), et, dans le mur à g., un fragment d'une colonne gigantesque de ce temple, en marbre.

On traverse ensuite le corridor de la Protomothèque (à dr., le monument en l'honneur de Canova; v. p. 216).

V. Salle terres cuites. Aux murs, toute sorte d'ustensiles de ménage ordinaires (pots, cruches, coupes, lampes, amphores), beaucoup de bas-reliefs en terre cuite faits pour servir à décorer des murs, et couverts encore de restes de peinture. Puis des vases d'Arretium (p. 38), des ex-voto, etc. Remarquer surtout, à g. de l'entrée, les restes des plus anciens tombeaux trouvés sur l'Esquilin. Au milieu, dans des vitrines, des lampes de terre, des vases de verre, différents débris, une balance de bronze et toute sorte d'objets antiques.

VI. Salle des bronzes. Au milieu, la **louve du Capitole*, avec Romulus et Rémus, du style étrusque, peut-être celle qui fut érigée en 296 av. J.-C. par les édiles Cneius et Quintus Ogulnius. Une lésion à

la patte dr. de derrière passe pour une trace de la foudre qui la frappa, selon Cicéron, sous le consulat de Manlius et de Cotta, l'an 65 av. J.-C.: les jumeaux sont modernes. Un *Jeune berger* s'arrachant une épine du pied. Une *tête de bronze pleine de caractère, donnée comme celle de *L. Junius Brutus*, qui chassa les rois et fut le premier consul: les yeux sont incrustés. 36, une petite triple *Hécate*. Une *main* et un *pied* de dimensions colossales (v. p. 253). Entre les deux, un trépied. Un *cheval* malheureusement fort endommagé, mais d'un travail excellent, trouvé en 1849, avec les restes d'un *taureau*, dans le vicolo delle Palme à Trastevere. 2, un *vase* trouvé près de Porto-d'Anzio, présent du roi Mithridate à un gymnase. Une statue dorée d'*Hercule*, trouvée au forum Boarium. Un *Camille* (jeune sacrificateur), une *Diane d'Ephèse* sur un autel à trois faces. Dans les vitrines aux murs, des débris d'armes, des ustensiles de bronze, etc.

VII. Salle des terres cuites étrusques ou *musée italique:* vases, terres cuites diverses, entre autres deux sarcophages avec des figures, sur les couvercles, et aussi des bronzes et d'autres antiquités de l'Etrurie et du Latium, données en 1866 à la ville par A. Castellani: ces objets ne sont intéressants que pour les hommes spéciaux.

En prenant au sortir de la galerie la première porte à dr., dans le corridor, portant l'inscription „Pinacoteca", on monte à la

Galerie de peinture, créée par Benoît XIV. La première salle est en face. — Les noms des artistes sont inscrits sur des étiquettes.

Ire salle. Au mur de droite: 2, *le Guide*, un Bienheureux, inachevé; 6, *Romanelli*, Ste Cécile; 9, *l'Albane*, Ste Madeleine; 13, *le Guerchin*, St Jean-Baptiste; 14, *N. Poussin*, Flore, copie d'après l'original du Louvre; 16, *le Guide*, Madeleine; 20, *le Dominiquin*, la Sibylle de Cumes. Au petit mur: 26, *le Tintoret*, Marie-Madeleine; 27, *Fra Bartolommeo* (?), la Présentation au temple; 30, *le Garofalo*, Ste-Famille; 42, *Palma le Jeune*, le Bon Samaritain; 44, *Gaudenzio Ferrari*, la Vierge; 34, *le Guerchin*, la Sibylle de Perse. Au mur de la fenêtre à g.: 52, *S. Botticelli* (?), la Vierge avec des saints; 54, *le Garofalo*, le Couronnement de Ste Catherine; 70, *Paul Véronèse*, la Vierge avec des saints, copie. Mur de l'entrée: 76, *Polid. Caravage*, Méléagre; 78, *Fr. Francia*, la Vierge avec des saints (1513); *89, *Rubens*, Romulus et Rémus. — Aux deux murs des fenêtres, dans le haut: 10, des fresques attribuées à *Lo Spagno*, Apollon et les neuf Muses, autrefois au château de chasse de la Magliana (p. 339).

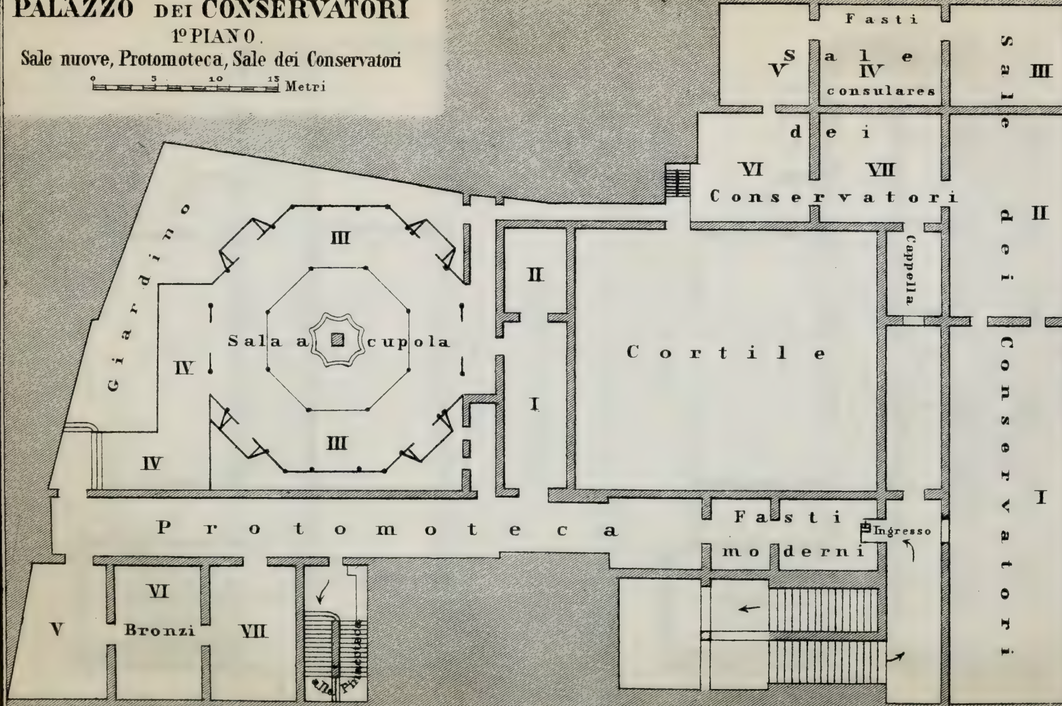
Un petit corridor où sont des paysages conduit ensuite au

Ier cabinet: 223, *Paul Véronèse*, la Vierge avec des anges; 157, *Jules Romain*, Judith; *61, *le Guide*, portrait de l'artiste; *106, *van Dyck*, deux portraits d'hommes; *134, portrait de Michel-Ange, peut-être par lui-même; *100, *van Dyck*, deux autres portraits d'hommes; 80, *Velasquez*, un portrait.

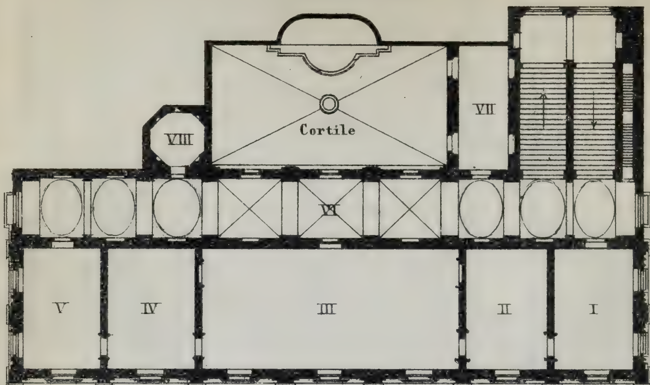
IIe cabinet: *132, *Jean Bellini*, un portrait, peut-être le peintre lui-même; 87, du même, St Augustin; 124, *le Titien*, Baptême de J.-C.; 136, *Jean Bellini* (?), Pétrarque; 129, du même, un portrait; 49, *le Dominiquin*, paysage avec Hercule; 8, *le Carrache*, paysage avec Ste Madeleine; 66, *Bronzino*, portrait de femme; 137, *le Dominiquin*, paysage avec St Sébastien; 98, *école de Bellini*, Ste-Famille.

IIe salle. A dr.: 104, *Mazzolini*, l'Adoration des bergers; 105, *le Titien*, un portrait d'homme; 116, *le Guide*, St Sébastien; 117, *le Guerchin*, Cléopatre et Octave; 119, *Louis Carrache*, St Sébastien; 128, *le Caravage*, une Bohémienne disant la bonne aventure; 139, d'un inconnu, St Bernard. Au petit mur: 142, *l'Albane*, la Nativité de la Vierge; *143, *le Guerchin*, Ste Pétronille sortie de la fosse et montrée à son fiancé; 145, *le Giorgion* (?), Ste-Famille. Au mur de gauche: 41, *N. Poussin*, Orphée; 164, *le Garofalo*, la Vierge; 180, *le Titien*, Jésus et la femme adultère; 186, *Carpi*, Ste-Famille; *224, *Paul Véronèse*, l'Enlèvement d'Europe; 199, *Cola della Matrice*, la Mort de la Vierge; 196, du même, l'Assomption.

Les **salles des Conservateurs** (v. le plan ci-contre) ne sont visibles qu'avec une permission (v. p. 215). Le gardien fait d'abord voir la grande salle, où sont des fresques du *cavalier d' Arpin*, le Combat



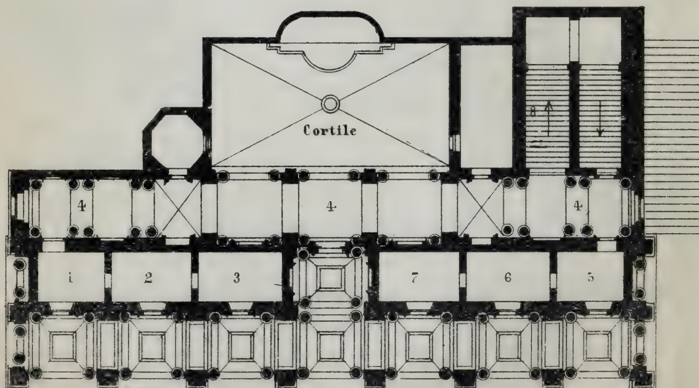
Lith. Anst. von Wagner & Debes, Leipzig.



PRIMO PIANO.

MUSEO CAPITOLINO.





PIANTERRENO.

Darmstadt, Ed. Wagner

des Horaces et des Curiaces et d'autres faits du temps des rois, et où se voient aussi une statue de bronze d'Innocent X, par *Algardi*, une statue de marbre d'Urbain VIII, par *le Bernin*, et une de Léon X, par *Giacomo del Duca*. — IIe salle: peintures de *Laureti*, statues des généraux Marc-Ant. Colonna, Alex. Farnèse, Rospigliosi, Aldobrandini et Barberini. — IIIe salle: peintures de la guerre des Cimbres et des bustes antiques. — IVe salle: fragments des **Fastes Consulaires*, ou listes des consuls romains, trouvés au XVIe s. (de plus petits fragments, en 1818 et 1872) près du temple des Dioscures; ils y étaient probablement encastrés dans les parois de l'escalier. Aux murs, des hermès: Socrate, Sapho (?), Alcibiade (?), Diogène (?), avec des inscriptions modernes. — Ve salle: quelques antiques, un vase en forme de tête de femme; deux canards. Puis une tête de Méduse par *le Bernin*. — VIe salle, l'ancienne salle du sénat: frise représentant des scènes de la vie de Scipion l'Africain, attribuée à *Ann. Carrache;* aux murs, des tapisseries tissées à S.-Michele. Un buste de Michel-Ange, attribué à lui-même. Enfin des bustes en marbre de Victor-Emmanuel, de Cavour, de Mazzini. — VIIe salle: peintures murales du *Sodoma*, sujets tirés de la deuxième guerre punique. — A côté se trouve l'ancienne chapelle, avec une *fresque à l'autel représentant la Vierge, probablement par le *Pinturicchio*.

B. ***Musée du Capitole.*

(Voir le plan.)

Ce musée a été fondé sous Innocent X, augmenté sous Clément XII, Benoît XIV, Clément XIII et Pie VI. La plupart des objets emportés par les Français furent rendus à Pie VII. Cette collection est plus petite que celle du Vatican, mais riche en chefs-d'œuvre. Le nouveau catalogue n'a pas encore paru.

Rez-de-chaussée. — Au milieu de la cour (cortile) en face sur une fontaine s'élève le **Marforio* (ainsi nommé du forum de Mars ?), divinité fluviale colossale, avec une conque à la main, probablement le Rhin ou le Danube. Cette statue placée au moyen âge dans la via di Marforio, vis-à-vis de la prison Mamertine, est celle sur laquelle on affichait des répliques sarcastiques aux saillies de Pasquin (v. p. 203). Sur les côtés, deux Pans du forum de Trajan, quelques sarcophages et des bustes.

Sous le portique (pl. 4), à g. de l'entrée: 3, Minerve colossale; 6, sarcophage avec des représentations bachiques mutilées à dessein. — Au bout à g., l'entrée des salles de gauche.

1re salle de g. (pl. 1). Un sarcophage avec une Chasse au lion. Au milieu, un vase dans le style égyptien, sur une base de marbre avec une inscription palmyrène. Aux murs, des inscriptions palmyrènes, une mosaïque antique dont le sujet est Hercule filant et des Amours enchaînant un lion. Enfin des bas-reliefs et des inscriptions.

2e salle de g. (pl. 2): inscriptions, sarcophages et urnes cinéraires.

3e salle de g. (pl. 3): inscriptions et deux sarcophages: 4, la Chasse de Calydon; 8, une autre Chasse.

Nous revenons au portique (pl. 4), où nous voyons, à g., no 9, un haut-relief représentant une province. Plus loin à g., quelques statues drapées médiocres. — A dr. de l'entrée principale: à dr., 20, Diane; 21, petit Hercule; 22, Phébée; 26, Mercure; à g., 25, le Cyclope Polyphème avec une de ses victimes, mal restauré; à g., 28, Adrien en prêtre; à dr., 29, sarcophage avec une Chasse de Calydon; à dr., 30, Jupiter; à dr., 31, Mars colossal (jambes modernes); 32, Hercule et l'Hydre; à côté, une jambe de cette statue. — A dr. se trouve l'entrée de trois salles avec des inscriptions et quelques sarcophages intéressants.

1re salle de dr. (pl. 5). 1, autel qui se trouvait jusqu'en 1743 sur le marché d'Albano, avec une représentation archaïsante des travaux d'Hercule. Quelques bustes peu remarquables.

2e salle de dr. (pl. 6). A dr., 4, *sarcophage avec une Bataille des Romains et des Gaulois; le chef des Gaulois se donne la mort (c'est peut-têre Anéroste, vaincu près de Pise en 225 av. J.-C.). A g., 14, cippe de T. Statilius Aper, avec un sanglier (aper) au pied de son portrait. Aux murs, diverses inscriptions.

3e salle de dr. (pl. 7). Un grand *sarcophage autrefois considéré comme celui d'Alexandre-Sévère et de sa mère Mammée, orné de scènes de l'histoire d'Achille: en face, Achille au milieu des filles de Lycomède; à g., les Adieux de Déidamie; à dr., l'Equipement d'Achille; sur le revers, Priam demandant le corps d'Hector. On a trouvé ce sarcophage devant la porte Majeure, en même temps que le fameux vase de Portland, qui est à Londres. A g. de la porte, 14, statue assise de Pluton. Nous revenons au portique et montons l'escalier qui mène au

Premier étage. — Aux murs de l'escalier (pl. 8) se voient les fragments du plan de Rome trouvé au XVIe s. à St-Cosme-et-St-Damien (p, 232), exécuté en marbre sous Septime-Sévère. C'est un document topographique de la plus grande importance. Une partie des débris retrouvés ont été perdus et remplacés ici d'après des dessins (ces morceaux sont désignés par une étoile). Sur le palier, deux statues de femmes, appelées sans raison la Pudeur et Junon Lanuvine.

On entre tout droit dans la

I. **Salle du Gladiateur mourant**, où se trouvent réunies les plus belles statues du musée. Au milieu: 1, le **Gladiateur mourant, Gaulois blessé à mort, ouvrage grec de l'école de Pergame, trouvé dans les jardins de Salluste, de même que le groupe de Gaulois de la villa Ludovisi, dont cette statue dépendait évidemment (p. 165); 2 (à dr. de la porte), Apollon avec la lyre. Mur de dr.: 3, Faustine, avec des traces de dorure à la tête; *4, tête de Bacchus regardée précédemment à tort comme une tête de femme (Ariane); 5, Amazone; 6, Alexandre le Grand; 7, Cérès. Mur vis-à-vis de l'entrée: 9, M. Junius Brutus, le meurtrier de César; 10, Prêtresse d'Isis; 11, Flore de la villa d'Adrien. Mur de g.: *13, Antinoüs de la villa d'Adrien; *15, Satyre de Praxitèle, la meilleure reproduction que nous ayons de cette statue; 16, Jeune fille protégeant une colombe: il y avait probablement dans le principe un petit chien ou un animal de ce genre à la place du serpent actuel. Mur de l'entrée: 17, Zénon, trouvé en 1701 dans une villa d'Antonin le Pieux à Cività-Lavinia.

II. **Salle du Faune.** Sur les murs, des empreintes de briques, des bas-reliefs et des inscriptions, entre autres la *lex regia* de Vespasien (plaque noire sur le mur à l'entrée), avec laquelle Cola di Rienzi prouva au peuple la puissance et la liberté de l'ancienne Rome. Au milieu, 1, Faune mangeant des raisins, en rouge antique, trouvé à la villa d'Adrien; il est placé, sur un autel bizarre consacré à Sérapis. Mur des fenêtres, 6, tête colossale de Bacchus, sur un autel rond avec des rostres et l'inscription: „Ara tranquillitatis", trouvé avec les deux autres, 6, Ara ventorum, 5, Ara Neptuni, de Porto-d'Anzio: les marins y sacrifiaient à leur départ et à leur retour. Mur de la sortie: 10, tête de Mercure (?); 11, sarcophage avec des bas-reliefs représentant Diane et Endymion; *12, tête de Junon Sospita; 13, Enfant avec un masque de Silène. Mur de dr.: 15, petite Minerve; 17, Mars. Mur de l'entrée: 20, tête d'Hercule; 21, Enfant luttant avec une oie, trouvé en 1741 près du palais de Latran: c'est une imitation d'une œuvre de Boethus; 26, *sarcophage avec une Bataille d'Amazones; au coin à g., 23, tête d'Ariane couronnée de lierre.

III. **Grande salle.** Au milieu: 1, le Jupiter en noir antique (marbre), trouvé à Porto-d'Anzio, sur un autel orné des figures de Mercure, Apollon et Diane, de style archaïsant; 2 et 4, * deux centaures en marbre gris foncé, par *Aristeas* et *Papias*, trouvés en 1736 à la villa d'Adrien; 3, statue colossale d'Hercule enfant, en pierre de touche, trouvée sur l'Aventin; elle est placée sur un bel autel de Jupiter, avec des sculptures représentant sa naissance, son éducation, etc.; 5, Esculape en noir antique, sur un autel orné de scènes de sacrifice. — Au mur des fenêtres, à g. de l'entrée: 6, Hygie; 8, Apollon avec la lyre; 9, Marc-Aurèle; 10, Amazone;

11, Mars et Vénus, trouvés près d'Ostie; 13, Minerve. — Mur de la sortie: 14, Satyre; 15, Apollon; 16, Minerve; 17, buste colossal de Trajan avec la couronne civique. — Mur de dr.: 21, Adrien sous les traits de Mars, trouvé près de Ceprano. Les deux colonnes près de la niche ont été trouvées près du tombeau de Cæcilia Metella. 25, Amazone; 26, Apollon; 27, Mercure; 28, Vieille femme, probablement d'un groupe de Niobé; 30, Cérès (?). — Mur de l'entrée: 31, buste colossal d'Antonin le Pieux; 33, Chasseur avec un lièvre; 34, Harpocrate, dieu du silence, de la villa d'Adrien.

IV. **Salle des Philosophes.** Sur les murs: des **bas-reliefs* remarquables, cinq de la frise du temple de Neptune; au-dessus de la porte d'entrée, la Mort de Méléagre; des instruments de sacrifice; mur de la sortie, un bas-relief archaïsant à scènes bachiques, par Callimaque, etc. — Au milieu: la *statue assise de M. Claudius Marcellus (?), qui prit Syracuse en 212 av. J.-C., provenant de la collection Giustaniani, ci-devant au musée Chiaramonti. Puis, 93 *bustes d'hommes célèbres de l'antiquité, mais dont les noms sont souvent très-douteux: 1, Virgile (?); 4, *5, 6, Socrate; 9, Aristide le Rhéteur; 10, Sénèque (?); 13, Lysias (?); 16 Marcus Agrippa; 19, Théophraste; 20, Marc-Aurèle; 21, Diogène; 22, Sophocle (et non Archimède); 23, Thalès; 24, Asclépiade; 25, Théon; 27, Pythagore; 28, Alexandre le Grand (?); 30, Aristophane (?); 31, Démosthène; 33, 34, Sophocle; 35, Alcibiade (?, ce n'est certainement pas Persius); 37, Hippocrate; 38, Aratus (?); 39, 40, Démocrite d'Abdère; 41, 42, 43, Euripide; 44, 45, *46, Homère; 47, Epiménide; 48, Cn. Domitius Corbulon, général des armées de Claude et de Néron; *49, Scipion l'Africain, reconnaissable à la blessure qu'il reçut à la tête dans sa jeunesse, à la bataille du Tessin, pendant qu'il sauvait la vie à son père; 52, Caton le Censeur; 54, Minerve; 55, Cléopâtre (?); *59, Arminius le Chérusque (?), faussement appelé Cécrops; 60, Thucydide (?); 61, Eschine; 62, Métrodore; 63, double hermès d'Epicure et de Métrodore; 64, Epicure; 68, 69, Masinissa; 70, Antisthène; 72, 73, Julien l'Apostat; 75, Cicéron; 76, Térence ou C. Asinius Pollion; *82 Eschyle (?). Les bustes du côté des fenêtres sont sans noms.

V. **Salle des bustes des empereurs.** Sur le mur de l'entrée, différents bas-reliefs: au-dessus de la porte, *I*, Mercure, Hercule, les Grâces, les Nymphes enlevant Hylas; **H*, Endymion endormi, avec son chien à côté de lui; **F*, Persée délivrant Andromède: ils faisaient partie des huit bas-reliefs du palais Spada (p. 206). *E* (au-dessus de la porte de sortie), les Muses, bas-relief de sarcophage (copie, original maintenant au Louvre). En outre, au-dessus des fenêtres, plusieurs bas-reliefs de sarcophages: *B*, Triomphe de Bacchus enfant; *A*, Jeux du cirque, bacchanales; *D*, Chasse de Calydon (moderne). — La collection de bustes des empereurs est une des plus complètes; les noms sont en majeure partie justifiés par des monnaies. Au milieu, une *statue de femme assise, probablement Agrippine, fille de M. Agrippa, femme de Germanicus et mère de Caligula. L'énumération des bustes commence à g. de la porte d'entrée, par la rangée supérieure: 1, Jules César; 2, Auguste; 3, Marcellus, son neveu (?); 4, 5, Tibère; 6, Drusus l'aîné, son frère; 7, Drusus, fils de Tibère; 8, Antonia, femme de Drusus l'aîné, mère de Germanicus et de Claude; 9, Germanicus; 10, Agrippine, sa femme; *11, Caligula, en basalte; 12, Claude; 13, Messaline, sa cinquième femme; 14, Agrippine la jeune, fille de Germanicus et mère de Néron; 15, Néron; 17, Poppée, seconde femme de Néron; 18, Galba; 19, Othon; 20, Vitellius (?); 21, Vespasien; 22, Titus; 23, Julie, sa fille; 24, Domitien; 26, Nerva (moderne?); 27, Trajan; 28, Plotine, sa femme; 29, Martiana, sa sœur; 30, Matidie, fille de cette dernière; 31, 32, Adrien; 33, Sabine, sa femme; 34, Ælius César, son fils adoptif; 35, Antonin le Pieux; 36, Faustine l'aînée, sa femme; 37, Marc-Aurèle enfant; 38, Marc-Aurèle dans l'âge mûr; 39, Faustine la jeune, fille d'Antonin, sa femme; 41, Lucius Vérus; 43, Commode; 45, Pertinax; 50, 51, Septime-Sévère; 53, Caracalla; 57, Héliogabale; 60, Alexandre-Sévère; *62, Maximin; 64, Gordien l'Africain; 65, Gordien; 76, Gallien; 80, Dioclétien (?); 82, Julien l'Apostat. — Nous entrons ensuite dans le corridor.

VI. **Corridor.** A g., au petit mur, nº 76, un beau vase de marbre sur un *putéal de style archaïsant, où sont représentés les 12 dieux: Jupiter, Junon, Minerve, etc. Puis, en tournant les dos à la fenêtre, à g., 72, Trajan; *71, Pallas, trouvée à Velletri, absolument conforme à la statue nº 114, au Braccio Nuovo du Vatican; 70, Marc-Aurèle enfant; à dr., *69, buste de Caligula; *73, tête de Silène; à g., 66, Auguste; 64, Jupiter sur un cippe orné d'un bas-relief, qui représente Claudia Quinta halant sur le Tibre le bateau avec l'image de la Magna Mater; à dr., 61, Vénus; à dr., 56, statue de femme drapée. (En face se trouve la porte de la salle de Vénus; v. pl. bas). A g., 55, tête d'Apollon; à dr., 54, Antinoüs; à g., 53, Psyché; à dr., *48, sarcophage avec la Naissance et l'éducation de Bacchus, à dr., 44, Diane; à g., 43, tête d'Ariane. On remarque ensuite à dr. les inscriptions du colombaire de Livie, découvertes en 1726 près de l'église Domine-quo-vadis. A dr., 40, Niobide; à g. et à dr., 39, 38, Vénus; à g., 37, vase avec des scènes bachiques; à dr., 36, pendant du Discobole de Myron (palais Massimi-alle-Colonne; p. 202) faussement restauré comme guerrier; à g., 33, Satyre jouant de la flûte; à dr., 32, Muse; à g., 29, urne cinéraire octogone avec l'Enlèvement de Proserpine; à dr., 26, Hercule enfant avec les serpents; à g., 22, bas-relief archaïsant, un Musicien (?); à g., 20, Vieille femme ivre; à dr., 16, statue drapée assise. Vis-à-vis, l'entrée de la salle des Colombes. A g., *13, Amour bandant son arc, d'après Lysippe; à dr., 12, Satyre jouant de la flûte; à g., 9, Lion couché; à dr., 5, Silène; à dr., 3, Septime-Sévère; à g., 2, Faustine; à dr., 1, Marc-Aurèle.

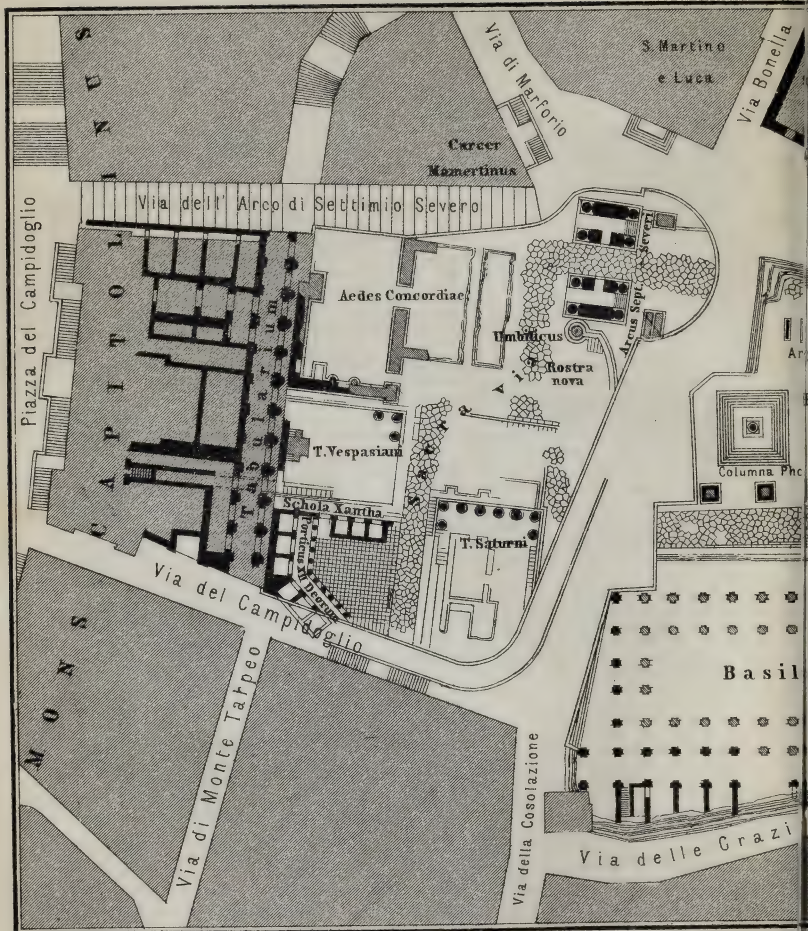
VII. **Salle des Colombes,** ainsi nommée de la *mosaïque du mur de droite, représentant des *colombes au bord d'une coupe*, trouvée à la villa d'Adrien près de Tibur, imitation d'une célèbre mosaïque de *Sosus* de Pergame, mentionnée par Pline. Au-dessus, un sarcophage, 88, Prométhée formant l'homme, Minerve l'animant, d'un style indiquant la transition à l'art chrétien. Plus loin, au mur de dr., une mosaïque avec plusieurs masques. Au-dessus, *60, sarcophage, Diane et Endymion. Sur le mur latéral, on remarquera les bustes 45, 46, 47, 48, 49 et 51. Au mur de g., devant la 2ᵉ fenêtre, 35, la *Table Ilienne*, petit bas-relief en palombino, espèce de marbre friable, représentant la destruction de Troie: au milieu la Fuite d'Enée, et toutes sortes d'autres scènes de l'histoire troyenne, expliquées par des inscriptions grecques. Cette table, trouvée à Bovillæ, servait probablement à l'enseignement.

VIII. Dans la galerie se trouve l'entrée de la **salle de Vénus**, qui renferme la **Vénus du Capitole, œuvre fameuse de la statuaire grecque, probablement d'après l'aphrodite de Cnide par *Praxitèle*, presque entièrement intacte, trouvée murée dans une maison de la Suburra. A g., Léda avec le cygne, œuvre médiocre; à dr., l'*Amour et Psyché, trouvés sur l'Aventin.

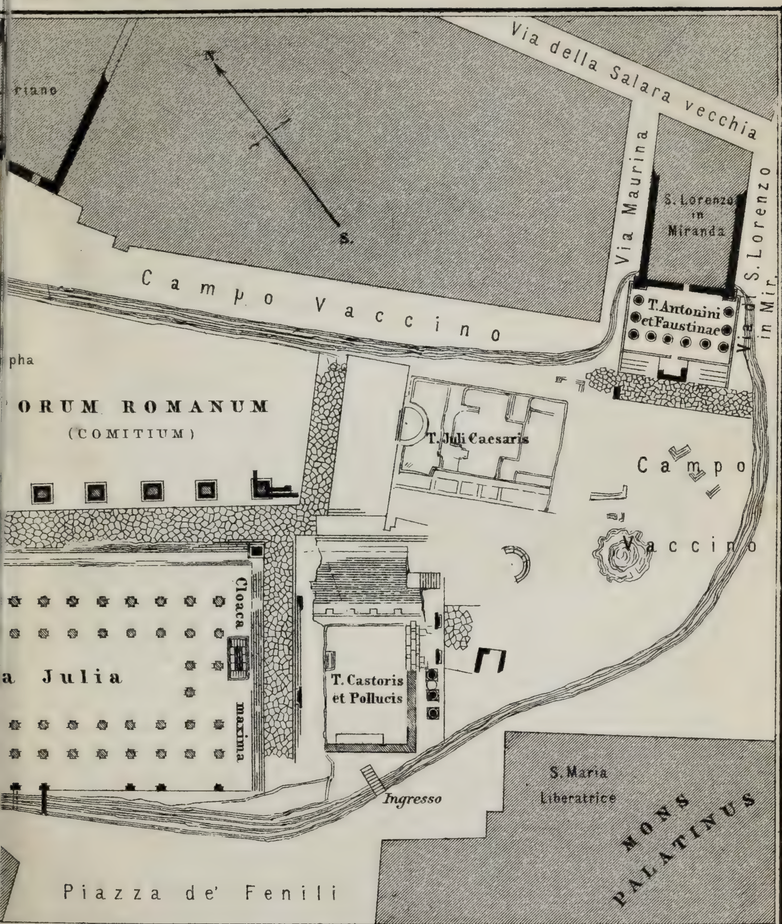
Sur le mamelon S.-E. du Capitole, le *mont Caprino* (escalier à l'E. du palais des Conservateurs; v. p. 215), se trouvent la *Casa Tarpeia*, avec l'hôpital protestant, et l'*Institut archéologique* allemand. On montre dans le jardin (gardien, Monte Caprino, 130), un endroit qui passe pour être la *roche Tarpéienne*. Néanmoins, la déclivité du terrain est tellement diminuée depuis l'antiquité, et la situation de la roche d'où l'on précipitait les condamnés à mort, tellement douteuse, que l'endroit mérite à peine une visite. On a découvert en 1866 dans le jardin du palais Caffarelli (p. 213) de vieilles fondations en pierre de taille qui proviennent du temple de Jupiter Capitolin.

De tous les édifices qui couvraient autrefois le Capitole, il n'y a de conservés que les restes grandioses sur lesquels s'élève

FORUM R



MONS CAPITOLINUS
S. Martino e Luca
Via di Marforio
Via Bonella
Carcer Mamertinus
Via dell' Arco di Settimio Severo
Piazza del Campidoglio
Aedes Concordiae
Tabularium
Arcus Sept. Severi
Umbilicus
Rostra nova
Sacra Via
T. Vespasiani
Schola Xantha
Porticus XII Deorum
T. Saturni
Columna Phc
Basil
Via del Campidoglio
Via di Monte Tarpeo
Via della Cosolazione
Via delle Grazi
Geograph. Anstalt von
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90
M



MANUM.
riano
N.
S.
Via della Salara vecchia
Via Maurina
S. Lorenzo in Miranda
Via di S. Lorenzo in Mir.
Campo Vaccino
T. Antonini et Faustinae
pha
ORUM ROMANUM
(COMITIUM)
T. Juli Caesaris
Campo Vaccino
Cloaca maxima
a Julia
T. Castoris et Pollucis
Ingresso
S. Maria Liberatrice
MONS PALATINUS
Piazza de' Fenili
es
110 120 130 140 150 160 170 180 190 200
Wagner & Debes, Leipzig.

le palais Sénatorial. On entre par la grille dans la via di Campidoglio (v. p. 215), puis on passe à dr. par la porte où se lit l'inscription „Tabularium" (50 c. dans la sem.). C'était le ***Tabularium,** ou les archives de l'Etat, édifice construit en l'an 78 av. J.-C. par le consul Q. Lutatius Catulus, et reposant immédiatement sur les murs qui entourent la colline. Il se composait d'une quintuple rangée de voûtes, dont la dernière, du côté du Forum, était une espèce de portique ouvert avec des demi-colonnes doriques, comme cela se reconnaît encore. Il y avait pendant le moyen âge un entrepôt de sel, et le sel a fortement corrodé les blocs de pépérin des murs. *Vue sur le Forum; l'endroit est très-favorable pour l'orientation du visiteur. On y a réuni des fragments d'architecture et de sculptures des temples voisins et d'autres édifices. Un vieil escalier, aujourd'hui en partie restauré, en descendait au Forum; on distingue à g. du temple de Vespasien la porte où il aboutissait.

Le Forum Romain.

(Voir le plan ci-joint.)

Une vallée profonde et marécageuse séparait dans le principe le Capitole du Palatin. Le pavé près de la colonne de Phocas est de 12 m. au-dessus du niveau de la mer et de 7 au-dessus de celui du Tibre, mais il est de 4 m. au-dessous de la hauteur atteinte par les eaux dans la plus petite inondation que l'on connaisse. Ce niveau peu élevé explique la lenteur avec laquelle le sol de la vallée a été d'abord exhaussé et desséché. C'est pour le dessécher que fut construite la *Cloaque Maxime*, attribuée au cinquième roi, Tarquin l'Ancien, égout qui atteint encore ce but et dont on a découvert récemment des affluents (canalicolæ). C'est là qu'eut lieu, selon la tradition, à la suite de l'enlèvement des Sabines, le combat entre les hommes de Romulus et ceux de Titus Tatius. Lorsque les adversaires eurent fait alliance pour former un seul peuple, le Forum devint leur lieu de réunion, et il fut dès lors le théâtre des plus grandes scènes de l'histoire de la république romaine. Au N. (église St-Adrien) était située la curie, dite *curia Hostilia*, parce qu'elle aurait été bâtie par Tullus Hostilius. Au S., au pied du Palatin (Ste-Marie-Libératrice), s'élevaient le *temple de Vesta*, où l'on entretenait le feu perpétuel, et la *Regia*, la demeure du Pontife Maxime, premier ministre du culte chez les Romains. La place du milieu, le *Comitium*, servait aux réunions du peuple. Elle était entourée de rues dont la plus importante, la *voie Sacrée*, montait au Capitole. Pendant plus de deux mille ans, toutes les générations ont élevé des constructions et fait des changements sur cette place et aux alentours; il n'est donc pas étonnant qu'il y ait encore là une foule de questions topographiques à résoudre, et que l'imagination des savants y ait trouvé matière à toutes les suppositions. Actuellement, il est reconnu que le Forum, partant du pied du Capitole, descendait à l'E., ayant sa plus grande étendue dans cette direction et non pas du N. au S., comme quelques-uns le supposent. La *basilique Julia* marque la limite méridionale du forum de la République; on cherche maintenant à déterminer sa limite orientale. Sur les côtés se trouvaient des boutiques (*tabernæ veteres* et *novæ)* qui appartinrent d'abord à des bouchers et d'autres marchands, et qui furent plus tard occupées par des changeurs et des orfèvres. Une série de temples, d'édifices publics, de monuments, se sont élevés en cet endroit avec le temps. Parmi ceux qui subsistent, le plus ancien, situé sur le versant du Capitole, est la *prison Mamertine* (p. 230), qui remonte jusqu'au temps des rois. Après celui de Jupiter Capitolin (p. 212) furent bientôt construits les *temples de Saturne*

(491) et de *Castor* (484). Le *temple de la Concorde* rappelle la fin de la longue lutte entre les patriciens et les plébéiens (366). L'histoire nous parle de toutes sortes d'embellissements durant la période des guerres contre les Samnites, pendant laquelle fut fondée la domination de Rome sur l'Italie. Mais peu à peu la place devint trop petite pour la vie extraordinaire qui s'y concentrait (elle n'avait environ que 150 m. de longueur), car elle servait aux réunions les plus diverses et même aux funérailles de la noblesse, aux combats de gladiateurs, qui furent introduits à Rome en 264. On chercha d'abord à décharger la circulation en créant sur les côtés des basiliques ou cours carrées entourées de portiques. Caton l'Ancien construisit en 184, au N., la *basilique Porcia*, puis on bâtit la *basilique Emilia* en 179 et la *basilique Sempronia* en 169. César prit particulièrement à tâche de poursuivre cet agrandissement et y procéda sans ménagement; il ajouta le *Forum Julium* (p. 239), forma, il semble, le projet d'ouvrir un passage à travers la croupe qui réunit les collines du Capitole et du Quirinal, pour faciliter les relations avec le nouveau quartier qui se développait dans le Champ-de-Mars, reconstruisit la curie et bâtit la grande *basilique Julia* au S. Auguste acheva l'exécution des plans de son oncle; c'est à lui que le Forum doit la disposition que font reconnaître les fouilles actuelles. Toutes les constructions de la République ont été réédifiées par lui ou par ses successeurs. On ne cessa de travailler à cet endroit pendant les quatre premiers siècles de notre ère: il semble qu'on ait voulut compenser par l'éclat extérieur ce que la vie publique avait irrévocablement perdu de liberté et de force. Cinq nouveaux forums, construits depuis le temps de César jusqu'au règne de Trajan, s'étendent au N. et relient le centre de la vieille ville au splendide quartier du Champ-de-Mars. Peu s'en faut que le vieux Forum de la République ne soit éclipsé par leur magnificence; mais la tradition en fait toujours un lieu vénérable, il brille toujours orné de bronzes dorés et de marbres précieux, rempli d'une forêt de colonnes, couvert d'arcs de triomphe, de statues et d'autres objets d'art; d'innombrables inscriptions racontent son histoire.

Les anciens édifices furent encore restaurés dans la première moitié du VIe s., sous le roi Théodoric. Le dernier monument érigé sur le Forum est la *colonne de Phocas*, qui date de 608; mais la grossièreté du travail y trahit visiblement la décadence. En effet, la guerre de destruction du moyen âge contre le paganisme avait déjà commencé dans la seconde moitié du VIe s. On érigea dans les temples des églises (St-Joseph, St-Luc, St-Adrien, St-Laurent, St-Cosme-et-St-Damien, Ste-Françoise, Ste-Marie-Libératrice), qui après avoir été depuis modifiées et rebâties plusieurs fois, ont en partie tout à fait disparu, comme celle de St-Serge-et-St-Bacchus, dans le temple de la Concorde, et une autre dans l'angle S.-E. de la basilique Julia. Les nobles bâtirent au milieu de tout cela et sur les anciens édifices des tours et des forteresses selon les besoins de leurs querelles et de leur vie de brigandage. La plupart des constructions de l'antiquité, avec leurs dimensions colossales, ne furent plus proportionnées aux besoins du temps, et les ruines offraient une telle masse de matériaux qu'on eut naturellement la pensée d'en tirer parti. Pendant un millier d'années, les édifices antiques ont servi de carrières; on en a tiré pour les églises, les palais, etc., des colonnes, des pierres de taille et, qui pis est, jusqu'à de la chaux. Combien de marbres précieux comme œuvres d'art ou à cause de leurs inscriptions ont été anéantis de cette manière! On se fera une idée de la destruction quand on saura que des fours à chaux et des places où se taillait la pierre ont été découverts en trois endroits dans la seule basilique Julia. Il est à peine besoin de dire que le moyen âge, pauvre en métaux, s'empara avec plus d'avidité encore des bronzes antiques. Tout cela explique le petit nombre de sculptures et d'inscriptions qui ont été retrouvées dans les fouilles. Après avoir détruit le Forum d'une manière systématique, on se mit aussi à le combler systématiquement. Le sol atteint en certains endroits jusqu'à 13 m. au-dessus du pavé antique; il a été ainsi exhaussé par les décombres qu'on y a déchargés durant quatre siècles;

mais il ne l'était pas encore au VIIIe s. Au XIe et au XIIe s., le Forum était tout couvert de tours et de murs fortifiés qui barraient les anciennes rues. La destruction de ces tours à partir de 1221 semble avoir contribué d'abord pour beaucoup à l'exhaussement, et la proximité de la place y fit encore apporter des décombres lorsqu'on éleva de nouvelles constructions sur les hauteurs voisines. C'est ce qui arriva surtout lorsque Paul III fit ouvrir, pour l'entrée de Charles-Quint, en 1536, une voie triomphale venant de la porte St-Sébastien et contournant le Capitole, au N., par les arcs de Constantin et de Titus (les nouvelles montées du Capitole furent aussi créées à cette occasion; v. p. 214). Il y eut 200 maisons de rasées entre les arcs de Titus et de Sévère et la place eut dès lors l'aspect qu'elle avait encore il a peu de temps. Les grands travaux de construction sous Sixte-Quint peuvent aussi avoir contribué à l'exhaussement.

Le Forum finit par s'appeler et s'appelle toujours dans le langage du peuple le *Campo vaccino* ou le Champ aux bestiaux; on vit les attelages de bœufs et de bufles des paysans couchés sur cette place déserte, des forgerons et des charrons s'établirent alentour, et quelques colonnes isolées seulement se montrèrent au-dessus des décombres. Il en fut ainsi jusqu'au XIXe s. Raphaël avait bien déjà, en 1519, conçu le plan de ressusciter la vieille ville et particulièrement le Forum, en faisant des fouilles considérables; ce plan eut même un commencement d'exécution à cette époque et fut continué plus tard, notamment en 1546 et 1547, dans les environs des temples de Castor et de Faustine; mais on ne pensait alors qu'à découvrir des œuvres d'art et des monuments, et les fouilles étaient comblées au fur et à mesure. Ces travaux cessèrent même complétement à partir du XVIIe s. Les événements des temps modernes, à commencer par l'occupation de Rome par les Français, contribuèrent à faire reprendre le projet de Raphaël. L'arc de triomphe de Septime-Sévère fut déblayé en 1803, sous la direction de *Ch. Fea*, puis la colonne de Phocas en 1813, le clivus Capitolinus avec ses temples, de 1816 à 1819. Plus tard, en 1835 et pendant la république de 1848, une partie de la basilique Julia a été découverte par *Canina*. Les travaux furent ensuite de nouveaux interrompus jusqu'en 1871, mais le gouvernement italien les a repris avec une ardeur considérable. C'est lui qui a mis à jour la basilique Julia, les temples de Castor et de César, une grande partie du Comitium, avec les rues voisines, de sorte qu'on peut se faire maintenant une idée infiniment plus claire de l'ensemble du Forum. Les fouilles, sous la direction du *commendatore Pietro Rosa*, rencontrent des difficultés considérables, parce qu'on est obligé de compter avec les besoins de la circulation. Il faut espérer néanmoins qu'on verra de nos jours se réaliser parfaitement la pensée conçue dans les plus beaux temps de la Renaissance et qui s'est manifestée si souvent depuis, qu'on déblaiera entièrement des décombres accumulés par des siècles d'ignorance, cette place si fameuse, la plus importante dans l'histoire de l'Occident.

Les fouilles sont accessibles tous les jours jusqu'au coucher du soleil. Il n'y a pas de pourboire à donner. L'entrée est derrière le temple de Castor. — La description suivante est faite dans l'ordre des édifices comme ils se présentent, en partant des rues modernes pour le visiteur qui vient du Capitole.

En descendant de la place du Capitole par la via del Campidoglio, à dr. du palais Sénatorial (v. p. 215), on jouit, lorsqu'on l'a dépassé, d'une belle *vue sur le Forum, dont les parties découvertes sont divisées en deux parties par la rue moderne. La plus petite, en bas, à g., renferme entre autres le temple de Saturne, auquel appartiennent les huit colonnes non cannelées, puis les trois colonnes du temple de Vespasien, l'arc de Septime-Sévère, et, tout près, le portique des douze dieux. Dans la seconde moitié, on remarque la colonne de

Phocas, les trois colonnes du temple de Castor, la grande basilique Julia, le Comitium entouré de bases en briques, le noyau des murs du temple de César. Derrière, à g., le temple de Faustine, transformé en église; plus loin, les imposantes arcades de la basilique de Constantin, le Colisée, l'arc de Titus; à dr., les ruines et les jardins du Palatin.

Dans l'antiquité, sur le flanc S.-O. de la colline (*clivus Capitolinus*), descendait la *voie Sacrée*, dont on voit dans le bas le pavé de basalte.

Le premier édifice imposant, dont il reste encore huit colonnes de granit sur un soubassement de 5 m. de haut, est le ***temple de Saturne**, consacré d'abord par les consuls Sempronius et Minucius (491 av. J.-C.), réédifié plus tard (44 av. J.-C.?) par Munatius Plancus. Il renfermait, depuis les temps les plus anciens, le trésor public.

L'inscription: „*Senatus populusque Romanus incendio consumptum restituit*", rappelle une restauration postérieure, qui se fit à la hâte et sans goût. Les colonnes ne sont pas également espacées ni de même diamètre, et leurs chapiteaux sont grossièrement travaillés. Il ne reste plus que des traces du haut *perron* qui donnait accès au portique. La partie postérieure est ensevelie sous la rue. D'après Poggio, les ruines étaient bien mieux conservées au xv[e] s.

Plus bas que le temple de Saturne, sous la rue actuelle, était un *arc de triomphe* qui fut érigé en l'honneur de Tibère, l'an 16 de notre ère, à l'occasion de la défaite des Germains et de la reprise des aigles perdues lors de la défaite de Varus par Arminius. On en voit dans le bas à plusieurs endroits des pierres et des fragments d'inscriptions.

Au-dessous du Tabularium (p. 223), dont il n'existe plus qu'une arcade de la galerie supérieure, dans l'angle que cet édifice forme avec la rue, se trouvent la *schola Xantha* et le **portique des 12 Dieux** (*deorum consentium*), dont les images y furent érigées l'an 367 apr. J.-C., par le préfet de la ville, Vettius Agorius Prætextatus, un des principaux défenseurs du paganisme expirant. Cet édifice servait d'habitation aux écrivains publics et aux notaires. Le nom de schola Xantha lui vient d'une restauration précédente que lui fit subir Fabius Xanthus. Les ruines ont été fortement restaurées en 1858.

A dr., le Tabularium touche aux *ruines des trois colonnes* provenant du ***temple de Vespasien,** construit par Domitien et restauré sous Septime-Sévère.

On y lisait l'inscription: "*Divo Vespasiano Augusto Senatus populusque romanus, imperator Cœsar Severus et Antoninus Pii Felices Augusti, restituerunt.*" Mais il n'y a plus qu'une partie du dernier mot qui soit conservée. Les colonnes et l'entablement sont d'un bon style. Le temple avait un portique de 6 colonnes, dont la hauteur était de 15 m. 20 et le diamètre, dans le bas, de 1 m. 57. Comme on peut le voir, le mur postérieur de la cella avait bouché une des issues du Tabularium.

Plus loin à droite, le revers également appuyé au Tabularium, s'élève le **temple de la Concorde**, fondé en 366 av. J.-C. par M. Furius Camillus et reconstruit sur un plan plus vaste par Tibère, l'an 7 av. J.-C. Il fut consacré à la Concorde en

mémoire de la fin des longues luttes intestines des patriciens et des plébéiens.

La partie des fondations formant un petit rectangle en saillie et plus élevée, indique la place du temple proprement dit; le carré plus grand qui s'étend derrière, caché d'un côté par la montée qui conduit à l'église d'Ara-Cœli, était la salle de réunion du sénat; on en voit encore le seuil. C'est sur ce temple que fut bâtie l'église St-Serge-et-St-Bacchus, démolie au XVI[e] s.

Devant le temple de la Concorde, au delà de la voie Sacrée (clivus Capitolinus), s'élève l'***arc de triomphe de Septime-Sévère,** à trois arcades, haut de 23 m. et large de 25. Il fut élévé en l'an 203 ap. J.-C. par cet empereur et ses fils Caracalla et Géta (Caracalla fit effacer plus tard le nom de son frère qu'il avait assassiné), en mémoire de ses victoires sur les Parthes, les Arabes et les Adiabènes, et il était surmonté de la statue de Septime-Sévère, couronné par la Victoire, sur un char à six chevaux. Selon l'usage, les lettres de l'inscription furent dans le principe recouvertes de métal.

Au-dessus des arcs, des Victoires; sur les bases des demi-colonnes des Barbares prisonniers. Les surfaces sont ornées de scènes des guerres de l'empereur, représentant: du côté du Forum, à g., les Parthes forcés de lever le siége de Nisibis; à dr., la conclusion d'un traité avec les Arméniens et le siége d'Atra; — du côté du Capitole, à dr., le siége et la prise de Babylone; à g., le passage de l'Euphrate et du Tigre, la prise de Ctésiphon et celle de Séleucie. Le tout fait preuve de la décadence de l'art à cette époque. Au moyen âge, ce monument servit de forteresse aux partis qui déchiraient Rome; il était alors en majeure partie enseveli, et ne fut dégagé qu'en 1803, par Pie VII.

Le mur circulaire à côté de l'arc est ce qui reste de la tribune aux harangues ou des **Rostres**. Ce nom vient des éperons de fer (rostra) des navires d'Antium, dont la tribune fut décorée après la prise de cette ville, en 338 av. J.-C. A l'extrémité se trouvait l'*Umbilicus urbis Romæ*, monument marquant le centre imaginaire de la ville et de l'empire; on en voit encore les ruines. A l'autre bout des Rostres, au-dessous de la rue, quelque vestiges du *milliaire d'or* (miliarium aureum), érigé par Auguste, d'où l'on commençait à compter les milles pour les routes partant de Rome. Il s'en faut toutefois beaucoup que l'identité de ces ruines soit bien constatée.

De cette partie des fouilles, des passages pratiqués sous le viaduc de la rue moderne, conduisent à la seconde partie, qui a été déblayée en 1848 et depuis 1871.

On observera d'abord la direction des rues pour se faire une idée de la forme de la place dans l'antiquité. Du temple de Saturne descend, entre les bases en briques et la basilique, une rue qui a dû avoir sa correspondante au N., où l'on n'a pas encore fait de fouilles. A l'endroit le plus bas, là où le terrain commence à remonter vers la Velia et le Palatin, la rue longitudinale est coupée par une rue transversale qui part du Tibre, sépare la basilique du temple de Castor, passe devant le temple de César et doit avoir également traversé la rue longitudinale du côté nord; c'est l'ancien *vicus Tuscus*, rue très-commerçante et très-fréquentée, qui conduisait du Forum au Velabrum et

au marché aux bestiaux sur le bord du fleuve (p. 250). Une seconde rue transversale, partant également du Tibre, passait entre le temple de Saturne et la basilique; c'était le *vicus Jugarius.* Ainsi le milieu du Forum avait la forme d'un rectangle limité par quatre rues. Contrairement aux rues, qui sont pavées en basalte, cet espace l'est en dalles de travertin. Une partie est plus haute que les rues, de sorte qu'il y a des degrés pour y monter. C'est très-probablement là que se trouvait le *Comitium,* lieu réservé pour les assemblées du peuple. Au S. se voient 7 bases en briques, jadis revêtues de marbre, à égale distance l'une de l'autre, et entre lesquelles il y avait peut-être dans le principe des grilles ou quelque chose de ce genre pour fermer la place.

A l'O., sur le Comitium, s'élève la ***colonne de Phocas,** haute de 17 m., érigée en 608 par l'exarque Smaragdus en l'honneur de l'usurpateur byzantin *Phocas*; elle provient d'un édifice plus ancien. Il y avait jadis au sommet une statue dorée de Phocas. La colonne fut longtemps le monument caractéristique du Forum enseveli sous les décombres („the nameless column with a buried base", dit Byron); elle fut dégagée en 1813, aux frais de la duchesse de Devonshire.

A dr. de la même colonne, deux *bas-reliefs* („anaglypha") autrefois murés dans une tour du moyen âge, découverts là en 1872. Ils ont de la valeur relativement à la topographie du Forum.

La présence des Rostres, du „ficus ruminalis" (le figuier sacré sous lequel aurait couché la louve), de la statue de Marsyas, dans chacun de ces bas-reliefs, montre que l'action se passe sur le forum de la République. Le premier, du côté du Capitole, rappelle la fondation de Trajan en faveur des enfants (alimenta): à dr., l'Empereur ayant devant lui l'Italie qui tient un enfant par la main (détruite) et un autre sur le bras, tandis que Trajan donne un jeton (tessera) à l'enfant; à g., un Magistrat avec des licteurs, proclamant l'édit de fondation du haut des Rostres. Le second bas-relief représente l'empereur faisant grâce au peuple du reste des impôts sur les héritages, en brûlant les registres qui les concernaient. Sur les revers, un sanglier, un bélier et un taureau, les animaux qu'on immolait dans le sacrifice de purification appelé „suovetaurilia".

Le bras principal de la *Cloaque Maxime* (p. 223), retrouvé en 1872, passe à l'extrémité E., sous la basilique Julia.

La ***basilique Julia** fut construite par César pour élargir le Forum, et la dédicace en fut faite avant son achèvement, après la bataille de Thapsus, l'an 46 av. J.-C. Auguste l'agrandit ensuite, mais ne la vit pas non plus achevée, car elle fut incendiée. Elle fut deux fois encore la proie des flammes à la fin du IIIe s. La dernière restauration eut lieu l'an 377 de notre ère. Il n'en est plus fait mention après le VIIe s., et elle fut probablement détruite au VIIIe s. On avait essayé à différentes reprises de la déblayer (v. p. 225) et elle l'a été complétement en 1871. Les fouilles ont fait découvrir des restes d'une église du moyen âge, des fours à chaux et des ossements humains

presque jusqu'au niveau actuel, car l'hôpital de la Consolation, qui se trouve dans le voisinage, avait autrefois là son cimetière.

Le plan de la basilique présente un rectangle d'environ 101 m. de longueur et 49 de largeur. On monte 6 ou 9 degrés en venant de la rue. Deux bas côtés régnaient tout autour d'une nef centrale, mesurant 82 m. sur 16. Cette nef avait des lambris de marbre de couleur provenant d'Afrique et de Phrygie (il n'en reste plus que peu de chose, la plus grande partie du pavé a été restaurée de nos jours), et elle était séparée des bas côtés par des grilles de fer. Il est probable que la nef du milieu était couverte, c'est du moins ce que fait supposer son pavé précieux. Les bas côtés sont garnis de plaques de marbre blanc, sur lesquelles on voit une multitude de cercles tracés par le public, un certain nombre avec des inscriptions; c'étaient des espèces de damier sur lesquels jouaient les anciens Romains, non moins grands amateurs du jeu que leurs descendants. Une triple rangée de piliers, longue de 16 m. sur les côtés et de 10 aux extrémités, séparait les nefs. Ils étaient en briques et revêtus de travertin, et des demi-colonnes doriques étaient adossées à ceux qui bordaient la rue. Il n'y a que 10 des piliers antiques qui subsistent encore, jusqu'à une hauteur d'environ 5 m., dans l'angle S.-O. de l'édifice, tous les autres tronçons que l'on voit furent reconstruits de nos jours, en partie avec des matériaux anciens. Ces piliers supportaient des arcades qui sont également restaurées, mais les premiers voussoirs antiques sont faciles à reconnaître. L'édifice avait un étage supérieur où l'on montait par des escaliers dont il y a encore des restes au S. De ce côté, il existait des constructions anciennes en tuf adossées à la basilique; elles resemblent à des boutiques, mais leur destination ne sera bien reconnue que lorsqu'on aura poussé plus loin les fouilles.

A l'E. de la basilique, dont il est séparé par la rue, vient ensuite le ***temple de Castor et Pollux**, érigé en mémoire du secours donné aux Romains par les Dioscures dans la bataille décisive du lac Régille contre les Latins, en 496; il fut ouvert en 484, reconstruit plus tard par Tibère et consacré de nouveau l'an 6 de notre ère. C'était un des temples les plus célèbres de la République et le sénat y tint souvent des séances.

Le soubassement de la cella s'élève à une hauteur de 7 m. On y montait par un grand perron de 18 degrés, dont il ne reste toutefois plus que la partie orientale. Le noyau de la construction est en blocage; il était revêtu de quartiers de tuf, revêtus à leur tour de blocs de travertin supportant les colonnes du péristyle. Mais ces parties de la maçonnerie ont disparu entièrement, de même que les degrés de l'escalier à l'O. (on en voit les empreintes dans le blocage), de sorte que l'épaisseur des murs est maintenant à peu près réduite de moitié. Il subsiste encore à l'E. une partie du stylobate avec 3 colonnes en marbre de Paros, qui comptent parmi les plus belles qui nous restent de l'antiquité; elles mesurent 14 m. 50 de hauteur sur 1 m. 50 de diamètre, et elles présentent des chapiteaux et une architrave d'un travail admirable. Le temple avait 8 colonnes sur la façade et probablement 13 sur les côtés. Cependant la longueur n'en a pas été déterminée jusqu'à présent, parce que la partie postérieure est toujours ensevelie sous la rue moderne. On voit encore des restes du pavé en mosaïque de la cella, il est à près de 1 m. au-dessous du niveau du péristyle, différence surprenante qui résulte, dit-on, de la reconstruction par Tibère.

A l'E. du temple de Castor, l'ancien pavé de la rue a été mis à découvert, ainsi que des restes d'édifices de l'antiquité et du moyen âge, sur la destination desquels il n'est pas possible de rien préciser actuellement. On veut reconnaître dans la maçonnerie circulaire avec une rigole un reste du *puteal Libonis*,

endroit frappé de la foudre et entouré d'un rebord comme lieu consacré. Il jaillit ici des sources abondantes auxquelles se joignent des eaux qui descendent du Palatin.

Plus loin, à l'E. du Forum, avec sa façade tournée du côté du Capitole, est situé le **temple de César**. En même temps qu'il fit les autres changements dans les constructions du Capitole, César transporta ici la tribune aux harangues (rostra Julia). C'est de cette tribune que, le 19 (ou 20?) mars de l'an 44, lors des funérailles du dictateur assassiné, Marc-Antoine tint le fameux discours qui enflamma les passions du peuple. Un bûcher fut promptement improvisé, et l'on fit au défunt l'honneur inouï de brûler ses restes devant les premiers sanctuaires de la ville. On lui érigea une colonne avec l'inscription: „Parenti patriæ". Auguste éleva plus tard un temple en l'honneur de son oncle et père déifié (divus Julius), et le consacra le 18 août de l'an 29 av. J.-C., après la bataille d'Actium. L'empereur décora alors la tribune aux harangues des éperons des navires égyptiens pris à cette bataille.

Le noyau du soubassement du temple, bâti en blocage, a éte découvert en 1872. Le revêtement a disparu. Sur le devant de l'édifice se trouve une estrade revêtue de pierres en partie conservées: on y a reconnu la tribune du temps de l'empire; elle semble devoir sa forme actuelle à des remaniements postérieurs.

Entre les temples de César et de Faustine sont diverses ruines d'édifices de la décadence romaine et du commencement du moyen âge, avec les restes d'un pavé en mosaïque de marbre. Le temple de Faustine lui-même est maintenant en communication avec les parties découvertes du Forum, depuis qu'on a ouvert une tranchée en travers de la rue qui les séparait. Devant le temple est une rue antique où se voient encore des traces de voitures. Des degrés interrompus au milieu par un espace faisant saillie, conduisent de cette rue dans le temple.

Le ***temple de Faustine** fut consacré par Antonin le Pieux, en 141, à son épouse Faustine l'aînée, puis l'empereur étant lui-même déifié après sa mort, il y eut une nouvelle consécration, au couple impérial réuni, comme l'indique l'inscription, *"Divo Antonino et divæ Faustinæ ex S. C."*, dont la première ligne fut ajoutée à cette occasion. Au moyen âge, on y établit l'église *St-Laurent-in-Miranda* qui existe encore. Le portique de l'ancien temple, à dix colonnes, dont six de front, et une partie de la cella (sanctuaire) subsistent toujours.

Ce portique, devant lequel se dressait dans l'antiquité l'*arc de Fabius*, érigé l'an 123 de notre ère, en l'honneur de Fabius Maximus, vainqueur des Allobroges, a été mis à découvert en 1807 et en 1810. Les colonnes, hautes de 14 m. 40, sont en marbre d'Eubée (cipollin). La cella est bâtie en pépérin et avait un revêtement de marbre qui a presque complétement disparu. L'église, sur la fondation de laquelle on ne sait rien, est mentionnée pour la première fois en 1430; mais sa façade est de 1602.

Nous quittons les parties du Forum mises à jour.

Le coin de la via dell' Arco-di-Settimio-Severo, qui monte par des degrés à la place du Capitole, et de la via di Marforio, est formé par la petite église *St-Joseph* ou *S.-Giuseppe-de'-Falegnami,* sous laquelle se trouve la **prison Mamertine,** une des ruines les plus anciennes de Rome. C'était originairement une construction au-dessus d'un puits (*tullianum*, ce qui la fit attribuer au roi Servius Tullius), et on en fit plus tard une prison (carcer Mamertinus).

L'entrée est dans la via dell' Arco-di-Settimio-Severo (50 c.). La prison se compose de deux espaces de construction très-ancienne, situés l'un au-dessous de l'autre. La partie supérieure a la forme d'un quadrilatère irrégulier, et il y avait sans doute plusieurs pièces correspondantes. Une inscription sur la façade parle d'une restauration l'an 22 ap. J.-C. L'étage inférieur, où l'on ne pénétrait dans le principe que par une ouverture pratiquée dans la voûte, a 6 m. de long, 3 m. de large et 2 m. de haut. Il renferme une source que St Pierre, qui y fut enfermé sous Néron, aurait fait jaillir du sol afin de pouvoir baptiser son geôlier; c'est ce qui a fait appeler l'édifice, depuis le xve s., *San Pietro-in-Carcere.* C'est dans ce cachot que moururent Jugurtha, après avoir été privé de nourriture pendant six jours, Vercingetorix et d'autres prisonniers de guerre. A propos de l'exécution des complices de Catilina, Salluste donne la description suivante de la prison: „Est in carcere locus, quod Tullianum appellatur, circiter duodecim pedes humi depressus; eum miniunt undique parietes atque insuper camera lapideis fornicibus vincta; sed incultu, tenebris, odore fœda atque terribilis ejus facies est."

Presque en face s'élève l'église **St-Luc-et-Ste-Martine** *(SS.-Luca e Martina),* construite sur un édifice antique. Elle se compose de deux parties. L'église inférieure est très-ancienne, celle du haut fut bâtie au XVIIe s. par *Pierre de Cortone.*

En face, de l'autre côté de la via Bonella, qui conduit à l'académie de St-Luc (p. 238) et au forum d'Auguste (p. 239), se trouve l'église **St-Adrien** *(S.-Adriano),* avec sa façade nue, aussi peu intéressante que la précédente, mais également bâtie sur les restes d'une construction antique, probablement ceux de la *curia Hostilia*, dont César et Auguste firent plus tard la *curia Julia* et où s'assemblait le sénat. L'église a été construite au VIIe siècle par Honorius Ier et réédifiée dans les siècles suivants.

La Velia.

Colisée. Thermes de Titus.

Le Palatin et l'Esquilin sont réunis par une croupe peu élevée, désignée dans l'antiquité sous le nom de *Velia*, dont le point culminant est marqué par l'arc de Titus (29 m. 80). Jusqu'à quel endroit s'étendait de ce côté le Forum, qui a sa plus grande dépression là où débouche le vicus Tuscus (p. 227)? c'est ce qu'on apprendra en poursuivant les fouilles. La voie Sacrée est entièrement bordée de monuments publics, dont la description se rattache immédiatement à celle des ruines que nous venons de passer en revue.

enAprès le temple de Faustine (p. 230) vient, de l'autre côté de la rue, l'église ***St-Cosme-et-St-Damien** (*SS.-Cosma e Damiano;* pl. II, 20, 5), élevée par Félix IV sur un ancien temple en rotonde, au portique duquel appartenaient probablement les deux colonnes de cipollin qui sortent à moitié de terre, à dr. de l'église, devant l'Oratorium della via Crucis. Ce temple fut érigé par l'empereur Maxence à son fils Romulus, et c'est à tort qu'on le nomme temple des Pénates. Le pape Urbain VIII exhaussa le sol en 1633, à cause de l'humidité, à tel point qu'il y a une église inférieure et une église supérieure. L'entrée, avec ses colonnes de porphyre et ses portes de bronze, est antique.

On entre dans l'église proprement dite par une rotonde. Sur l'arc de triomphe et dans l'abside, on remarque des **mosaïques* du temps du fondateur (VIᵉ s.), peut-être les plus belles de Rome, mais qui furent fortement restaurées vers 1660: on les voit le mieux vers le soir. Sur l'arc, qui a été raccourci lors d'une restauration, on remarque l'Agneau avec le livre et les sept sceaux (Apoc., IV); à côté, le Chandelier à 7 branches, quatre Anges et deux Symboles des évangélistes, l'ange et l'aigle. Les bras avec des couronnes, qui se trouvent au-dessous, appartiennent à deux prophètes. Dans l'abside: le Christ avec St Cosme et St Damien, qui lui sont présentés par St Pierre et St Paul; des deux côtés, St Félix avec son église (à g.; tout moderne), et St Théodore (à dr.). Au-dessous, le Christ sous la forme de l'agneau, avec douze agneaux (les apôtres) qui le suivent.

L'église inférieure (entrée à g. de l'abside; on se fait conduire par le sacristain; 50 c.) est peu intéressante. Elle renferme les tombeaux des saints Cosme, Damien et Félix, un autel ancien, des restes de pavé et un puits datant, dit-on, de St Félix.

C'est derrière cette église qu'on a trouvé les restes du plan antique de la ville, qui est actuellement au musée du Capitole (p. 220); d'autres fragments ont été découverts en 1867 et 68. Le mur antique dans lequel il était, faisait partie du *temple de la Paix de Vespasien.*

Plus loin se dressent à g. les trois voûtes colossales de la ***basilique de Constantin** (pl. II, 20, 23), qui fut bâtie par Maxence, mais qui fut réédifiée et reçut le nom de son vainqueur Constantin. L'entrée en était primitivement du côté du Colisée, elle fut reportée plus tard sur la voie Sacrée. C'était une basilique à trois nefs, avec des voûtes d'une largeur extraordinaire, qui ont servi de modèle à beaucoup d'architectes des temps postérieurs, par exemple pour la construction de St-Pierre, dont la nef centrale a la même largeur.

Le plan a la forme d'un rectangle long de près de 100 m. et large de 76. La grande abside, vis-à-vis de l'entrée du Colisée, est transformée en grenier. Après avoir percé la seconde entrée du côté du Palatin, on construisit aussi une autre abside. La voûte en berceau du bas côté de dr. existe encore; elle a 20 m. 50 de largeur sur 17 m. 50 de profondeur et elle s'élève à 25 m. 50 de hauteur. Celle de la nef centrale avait 25 m. d'ouverture sur 20 de rayon et atteignait 35 m. de hauteur. Devant les piliers du centre se trouvaient 8 colonnes gigantesques d'ordre dorique, en marbre blanc; la seule qui subsiste est placée devant l'église Ste-Marie-Majeure (p. 179).

On ne devra pas négliger de monter sur l'édifice, à cause du superbe **panorama de la Rome antique qu'on y découvre. On suit pour cela jusqu'au bout la rue entre le temple de Faustine et St-Cosme-et-St-Damien, puis, on prend la ruelle à dr., et à g., la via del Tempio-della-Pace, qui mène à la via del Colosseo, au coin de laquelle on trouve

immédiatement à dr., au n° 61, une institution de filles pauvres, où l'on sonne (1 l.) Un escalier dans le jardin de cet établissement monte au sommet de la basilique de Constantin. On a la meilleure vue du Colisée, de la fenêtre à côté de l'escalier: à g., les thermes de Titus sur l'Esquilin; à dr., la rotonde de St-Jean-et-St-Paul; plus près, St-Etienne avec une coupole moderne: ces deux églises sont sur le Célius. Derrière le Colisée, les montagnes de la Sabine et les monts Albains. Au S., le Palatin, avec les ruines des palais des Césars et deux couvents; la rive opposée du Tibre et la villa Pamfili. A l'O., le Capitole; à sa dr., entre deux églises à coupoles, la colonne Trajane; au-dessus, le mont Mario; plus loin, à dr., la tour de Néron et le Quirinal. Au N., St-Pierre-aux-Liens avec son beau palmier, les deux coupoles et la tour romane de Ste-Marie-Majeure, tous les deux sur l'Esquilin.

A côté de la basilique de Constantin, en partie sur les fondements d'un temple de Vénus et Rome (p. 234), s'élève

Ste-Françoise-Romaine (*S.-Francesca-Romana* ou *S.-Maria-Nuova;* pl. II, 23), construite vers 860 par Nicolas Ier, sur les fondements d'une ancienne église, reconstruite après un incendie sous Honorius III en 1216, et modernisée par *C. Lombardo* en 1615. Fête patronale le 9 mars.

Intérieur. 2e chap. à dr., tombeaux du cardinal Vulcani (m. 1322) et du général pontifical Antonio Rido (m. 1475). 3e chap., tableau de *Subleyras*, Miracle de St Benoît. Abside, mosaïque du XIIe s., récemment restaurée: au milieu, la Vierge; à g., St Jean et St Jacques; à dr., St Pierre et St André. Sur le maître-autel, une ancienne image de la Vierge attribuée à St Luc, qui, dit-on, fut seule épargnée par l'incendie. A dr. de l'abside, le tombeau de Grégoire XI, qui transféra le siége pontifical d'Avignon à Rome (m. 1378), avec un bas-relief d'*Olivieri*. On voit enchâssés dans le mur de dr. deux pierres sur lesquelles s'agenouillèrent, dit-on, St Pierre et St Paul pour demander la punition de Simon le Magicien. Dans la Confession, un groupe de la sainte avec un ange, de *Meli*. Sous l'abside (fermé, le sacristain y conduit avec de la lumière) le tombeau de Ste Françoise avec un bas-relief du *Bernin* sur l'autel. — La sacristie renferme, au mur de g., une Vierge avec quatre saints, par *Sinibaldo*, élève du Pérugin. Le sacristain conduit dans une cour derrière l'église, où le visiteur peut voir *l'abside occidentale bien conservée du temple de Vénus et Rome (50 c.).

A côté de l'église, dans le haut de la Velia, près du Palatin, s'élève l'***arc de triomphe de Titus,** construit en mémoire de la défaite des Juifs (70 ap. J.-C.) et inauguré l'an 81, sous Domitien. Il porte du côté du Colisée l'inscription suivante: *Senatus populusque Romanus divo Tito, divi Vespasiani filio, Vespasiano Augusto.* Cet arc se compose d'une seule arcade et est décoré de beaux *bas-reliefs.

A l'extérieur, du côté de l'inscription mentionnée, une frise représentant le cortége d'un sacrifice. A l'intérieur: Titus sur un quadrige que conduit Rome, couronnée par la Victoire; vis-à-vis, le Cortége triomphal, avec de Juifs prisonniers, la table des pains de proposition, le chandelier à sept branches. Au moyen âge, cet arc servit de forteresse aux Frangipani et fut couronné de créneaux. On y avait adossé des murs modernes qui furent démolis sous Pie VII; mais cela l'ayant fait pencher, il a fallu le consolider, comme le dit l'inscription de l'autre côté. Il n'y a en conséquence que la partie du milieu, en marbre, qui soit antique; les parties ajoutées dans la restauration sont en travertin.

A partir de ce point, la rue descend au Colisée en passant devant des amas de ruines. A g., on remarque la double abside

du **temple de Vénus et Rome** (*templum urbis*; pl. II, 20), construit l'an 135 par ordre d'Adrien, sur les plans fournis par lui-même, et reconstruit en 307 par Maxence, après un incendie. C'était un des temples les plus magnifiques de Rome; ses tuiles de bronze doré furent prises pour l'église St-Pierre par le pape Honorius 1er, en 626.

Comme on le voit, il y avait à proprement parler deux temples sous un même toit, avec des entrées du côté du Colisée et du Capitole; les cellæ étaient adossées l'une à l'autre, de sorte que le mur de séparation des deux temples avait de chaque côté une niche pour la statue d'une divinité. Une moitié de l'édifice est engagée dans le couvent de Ste-Françoise-Romaine (p. 233), tandis que l'autre s'ouvre sur le Colisée. Chaque cella était précédée immédiatement de 4 colonnes; il régnait alentour un portique de 10 colonnes aux extrémités et de 20 sur les côtés, mesurant environ 110 m. de longueur sur 53 de largeur, et le tout était compris dans un second portique extérieur ayant à peu près 200 colonnes et 166 m. 60 de long sur 100 de large, s'avançant jusqu'à la rue, du côté de laquelle il y avait d'énormes soubassements. Les fûts de granit gisant sur le sol proviennent du dernier portique. Les cellæ mêmes étaient revêtues de marbres des plus précieux.

En descendant de là au Colisée, on voit, en bas à g., les restes d'une grande *base* carrée en maçonnerie, qui supportait depuis le règne d'Adrien la *statue colossale de Néron*, en dieu du soleil. Cette statue, par Zénodore, en bronze doré, haute de 36 m. 65 et avec des rayons, fut érigée par Néron lui-même après l'incendie de Rome (64 apr. J.-C.), en même temps que son palais, auquel son luxe incroyable fit donner le nom de "maison dorée", mais qui tomba en ruine bientôt après la mort de cet empereur (68). Vespasien fonda à la place d'un lac artificiel qui s'y trouvait, au milieu des jardins,

Le ****Colisée** (pl. II, 24), nommé d'abord l'*amphithéâtre Flavien*, le plus grand de tous les théâtres, et un des édifices les plus remarquables du monde entier. Il fut achevé par Titus l'an 80, et il fut inauguré par des jeux qui durèrent cent jours et coûtèrent la vie à 5,000 bêtes féroces, ainsi que par des représentations de batailles navales. Il pouvait contenir 87,000 spectateurs. C'est vers le VIIIe s. qu'on l'a nommé *Colosseum* ou *Colisée*, probablement d'après la statue colossale de Néron.

Ravagé sous Macrin par un incendie, il fut restauré sous Alexandre-Sévère. En 248, l'empereur Philippe y célèbra par de grandes fêtes le 1000e anniversaire de la fondation de Rome. En 405, Honorius abolit les combats de gladiateurs, comme incompatibles avec l'esprit du christianisme dominant depuis Constantin; mais les combats de bêtes continuèrent jusqu'après la mort de Théodoric le Grand. Au moyen âge, le Colisée servit de forteresse aux barons romains, surtout aux Frangipani. Les Annibaldi furent obligés de le céder en 1312 à l'empereur Henri VII, qui le donna au sénat et au peuple romain. En 1332, l'aristocratie romaine y donna encore des combats de taureaux. Mais sa destruction commença à partir de cette époque, et on ne le considéra plus que comme une carrière de pierres de construction. Paul II y prit encore au XVe siècle les matériaux du palais de Venise, le cardinal Riario ceux de la Chancellerie, Paul III (1534-1549) en fit autant pour le palais Farnèse. Sixte-Quint voulut y établir une manufacture de drap, et Clément IX y établit réellement une fabrique de salpètre. Benoît XIV (1740-1758) fut le premier qui

prit l'édifice sous sa protection, en le consacrant à la Passion de Jésus-Christ, à cause du sang des martyrs qui y avait coulé, et en y construisant de petites chapelles qui ont été démolies en 1874. Les papes suivants, surtout Pie VII et Léon XII, ont empêché l'écroulement de l'édifice en le soutenant par d'énormes arcs boutants. Pie IX a fait rétablir les escaliers à l'intérieur.

Le Colisée est construit en blocs de travertin (il y a des briques à l'intérieur), originairement reliés par des crampons de fer. Les trous qu'on remarque sur les murs remontent au moyen âge, où l'on arracha ces pièces d'un métal très-recherché à cette époque. D'après les données les plus dignes de foi, la circonférence elliptique de l'édifice mesure 524 m.; son grand axe, 187 m. 77; le petit, 155 m. 64; l'arène, 85 m. 75 sur 53 m. 62, et sa hauteur est de 48 m. 50. Les rangées de gradins qui s'élèvent autour de l'arène sont coupées par des escaliers et des galeries, aujourd'hui en majeure partie ruinés et inaccessibles.

En dehors, la partie qui subsiste de ce cirque, du côté N.-E. (vers l'Esquilin), a quatre étages. Les trois inférieurs sont formés par des arcades, dont les piliers sont ornés de demi-colonnes doriques au 1er étage, ioniques au 2e et corinthiennes au 3e. Le 4e étage se compose d'un mur avec des fenêtres séparées par des pilastres du style corinthien. Des statues étaient placées dans les arcades du 2e et du 3e étage, comme le prouvent les représentations du Colisée sur des monnaies antiques. Des quatre côtés de l'édifice se trouvent autant d'entrées principales à trois nefs, celles du côté de l'Esquilin et du Célius pour l'empereur, les deux autres, pour les cortéges solennels au commencement des jeux, pour les bêtes et pour les machines. Du côté de l'Esquilin, on voit encore des vestiges de revêtements en stuc, restaurés sous Pie VII; ils servirent de modèle à Jean d'Udine, élève de Raphaël. Les spectateurs entraient par les arcades du rez-de-chaussée, désignées par des chiffres jusqu'à LXXX (les numéros XXIII à LIV existent encore), pour indiquer les escaliers des différentes places. A l'extérieur, il y a en bas deux rangs d'arcades, puis un soubassement massif pour les gradins, et un escalier de quatre en quatre arcades.

On distingue encore une partie des gradins, dont la première rangée, le *podium*, était réservée à l'empereur, aux sénateurs et aux vestales. L'empereur avait une place exhaussée *(pulvinar)*, les autres, des siéges d'honneur. Au-dessus du podium, il y avait trois autres séries de siéges, dont la première pour les chevaliers. La dernière, occupée par les basses classes, était couverte d'un portique sur le toit duquel se tenaient des matelots de la flotte impériale, chargés de deployer des voiles au-dessus de tout l'amphithéâtre, pour mettre les spectateurs à l'abri des rayons brûlants du soleil. On voit encore, sur la corniche extérieure, des trous et des pierres de support pour les mâts auxquels ces voiles étaient attachées.

Au-dessous de l'arène se trouvaient des cages pour les bêtes féroces, des appareils pour la mettre sous l'eau, etc. On s'occupe depuis 1874 de déblayer les décombres et on a trouvé des fragments de colonnes, des plaques de marbre (quelques-unes sur lesquelles sont gravés à la pointe des combats d'animaux et de gladiateurs) et d'autres fragments d'architecture. On n'a toutefois pas encore pu préciser la destination des différents espaces. Vu le niveau où elles se trouvent, l'eau a envahi la plus grande partie des fouilles, ce qui en rend la visite impossible.

Les deux tiers de cette construction gigantesque n'existent plus, mais ce qui en reste forme encore une masse énorme. Au siècle dernier, un architecte a évalué, d'après les prix de l'époque, à 1 million $^1/_2$ d'écus la valeur des matériaux qui restent. Aussi le Colisée a-t-il été de tous temps le symbole de la grandeur de Rome. "Tant que le Colisée existe, disaient les pèlerins du VIIIe siècle, Rome existe; si le Colisée périt, Rome périt, et avec elle le monde entier!"

Pour s'orienter, on fera bien de monter aux étages supérieurs (les gardiens sont à l'entrée en venant du Palatin; 50 c.). Un escalier en bois de 56 marches, très-raide, conduit au 1er étage, où se trouvent trois couloirs voûtés. On passera dans celui de l'intérieur pour jouir de la vue d'ensemble de l'édifice. Au-dessus de l'entrée, du côté du Palatin, un escalier moderne de 48 marches monte au 2e, et puis, à g., au 3e étage, à une espèce de saillie. 55 marches conduisent à la balustrade rétablie du 4e étage, à dr., où la *vue est encore plus complète. Le regard embrasse le Célius, avec St-Etienne-le-Rond et St-Jean-et-St-Paul; plus loin, l'Aventin avec Ste-Balbine; dans le lointain, St-Paul-hors-les-Murs; plus près à dr., la pyramide de Cestius; à dr., le Palatin et les arches de l'Aqua Claudia.

Le Colisée produit surtout une impression indescriptible par un beau clair de lune, ou à la lueur d'un feu de Bengale, comme on en allume quelquefois (p. 116); alors on peut juger de l'ensemble sans que l'œil s'aperçoive des détails qui manquent. On ne devra pas négliger de jouir de ce spectacle, si l'on est à Rome par un beau clair de lune; on trouve ordinairement le gardien à dr. à l'entrée du côté du Capitole. Le monument avait sa flore, comptant 420 espèces, qu'un système de nettoyage regrettable a fait disparaître en 1871.

En sortant par la porte par où l'on est entré, on voit à g., devant le Colisée, la *meta Sudans,* noyau en briques d'une superbe fontaine construite par Domitien. Plus loin à g., entre le Célius et le Palatin, on remarque sur la *voie Triomphale,* qui y débouchait dans la voie Sacrée,

*L'**arc de triomphe de Constantin** (pl. II, 24), le mieux conservé des arcs de Rome, érigé en 311, après la victoire remportée sur Maxence près des "roches rouges", non loin du pont Molle, où Constantin se décida à embrasser le christianisme. Il a trois passages, et il porte l'inscription: "*Imp. Cæs. Fl. Constantino Maximo, pio, felici Augusto, Senatus Populusque Romanus, quòd instinctu divinitatis, mentis magnitudine, cum exercitu suo, tam de tyranno quam de omni ejus factione, uno tempore, justis rem publicam ultus est armis, arcum triumphis insignem dicavit.*" La plus grande partie des matériaux et des

excellentes *sculptures de ce monument ont été enlevés à un arc de triomphe érigé par Trajan à l'entrée du forum qui porte son nom; les sculptures grossières exécutées à l'époque de Constantin font le plus misérable contraste.

Les sculptures provenant de l'arc de Trajan sont: en haut, les Daces prisonniers (7 sont anciens, le 8e, ainsi que toutes les têtes et les mains, modernes); les bas-reliefs: du côté du Colisée, à g., 1°, Entrée de Trajan à Rome; 2°, Continuation de la voie Appienne; 3°, Trajan faisant élever des enfants pauvres; 4°, Trajan jugeant un barbare; de l'autre côté, à g., 5°, Trajan couronnant Parthamaspate, roi des Parthes; 6°, des Soldats amenant deux barbares devant Trajan; 7°, Trajan haranguant l'armée; 8° Sacrifice de Trajan, et les huit médaillons sous ces bas-reliefs, représentant des sacrifices et des chasses; sur les côtés, deux Batailles contre les Daces; au-dessus de l'arcade centrale, des Vaincus implorant leur grâce, enfin la Victoire couronnant Trajan. — Ce sont les petits bas-reliefs sous les médaillons, représentant des victoires et des actes publics de Constantin, qui permettent le mieux de juger de la décadence de l'art à cette époque. Pie VII a fait dégager tout l'arc en 1804. Il avait été changé en forteresse dès le xe s., et il avait appartenu plus tard aux Frangipani.

De l'autre côté, à quelque cent de pas du Colisée, via Labicana, 1re porte cochère à g. (la via della Polveriera, qui monte à g., conduit en 5 min., entre des murs, à St-Pierre-aux-Liens; v. p. 187, 188), on remarque, sur l'Esquilin, les

***Thermes de Titus** (pl. II, 26). Ils sont visibles tous les jours de 9 h. du matin jusqu'au coucher du soleil, moyennant 1 l. dans la semaine et gratuitement le dimanche. — Mécène possédait en cet endroit une villa, que Néron réunit à sa Maison Dorée. En l'an 80, Titus construisit à la hâte, sur les fondements de cette dernière, les superbes thermes qui portent son nom, et qui furent agrandis et changés à diverses reprises par Domitien, Trajan, etc. Leurs ruines étendues sont disséminées dans plusieurs vignes. La plus petite partie seule en est accessible; elle a été déblayée la dernière, en 1813.

On distingue les constructions plus anciennes de Néron de celles de Trajan. Les longues galeries voûtées et parallèles, où l'on entre d'abord, font partie des thermes; elles formaient une construction semi circulaire, dont la destination n'est pas encore bien définie; c'étaient, dans tous les cas, les soubassements d'un grand hémicycle. Les salles plus petites, au-dessous, que Titus combla pour y élever ses thermes, et qui furent en partie mises à nu au commencement du xvie siècle, appartenaient pour la plupart à la Maison Dorée de Néron. On y voit d'abord une suite de 7 pièces, devant la 4e desquelles se trouvent les restes d'un puits, et l'on y distingue encore des traces de belles et élégantes peintures, les seules de cette époque qni fusseut connues avant la découverte de Pompéi. Elles servirent de modèle à Jean d'Udine et à Raphaël. Des deux côtés des ces chambres, il y avait probablement un portique. Un corridor conduit de là à la salle de bains. A g. se trouvent plusieurs chambres plus petites et sans ornements, formant angle droit avec la série précédente; c'étaient probablement les appartements des esclaves. Puis à g., en face des premières pièces, un corridor autrefois éclairé par en haut: la voûte était décorée de belles fresques, dont on voit encore des restes.

Forums des Empereurs.

Académie de St-Luc.

Dans la partie basse au N.-E. du forum de la République étaient situés les *forums des empereurs*, qui étaient bien plus destinés à montrer la magnificence de leurs fondateurs qu'à faciliter les réunions que nécessitait la vie politique du peuple. Ils servaient surtout de tribunaux. Le principal édifice de ces places était toujours un temple. Le premier, le forum Julium, fut commencé par César et achevé par Auguste; le second est dû à Auguste; on considère comme marquant l'emplacement du troisième le temple de la Paix construit par Vespasien et mentionné p. 232; puis vient le forum de Domitien, et enfin la plus brillante de ces somptueuses constructions, le forum de Trajan. Nous en donnerons la description en commençant au temple de la Paix, qui se trouvait à peu près à la place de la basilique de Constantin, et en continuant jusqu'au forum de Trajan, car c'est dans cette direction qu'ils étaient situés l'un près de l'autre.

A côté du temple de la Paix s'étendait le forum fondé par Domitien, achevé par Nerva, et par conséquent nommé **forum de Nerva,** ou aussi *forum Transitorium*, forum transitoire, parce qu'une rue principale le traversait. Il s'y trouvait un temple de Minerve, que Paul V démolit pour construire avec ses marbres la fontaine Pauline sur le Janicule, et un autre temple plus petit de Janus. Les restes des murs d'enceinte du temple de Minerve sont les **Colonacce*, deux colonnes corinthiennes à moitié ensevelies, avec une architrave très-richement décorée de bas-reliefs représentant les arts appliqués, le tissage, etc., etc., qui étaient placés sous la protection spéciale de cette déesse. On en voit des copies dans le musée de l'Académie française (p. 145). Au-dessus s'élève un attique avec une Minerve. Ces colonnes, au carrefour de la via Alessandrina et de la via della Croce-Bianca, dans l'angle oriental (pl. II, 20), sont bien faites pour donner une idée de la magnificence de tout l'édifice.

Dans la rue transversale suivante, la via Bonella, au n° 44, est l'**Académie de St-Luc** (pl. II, 20), fondée en 1595 pour l'enseignement des beaux-arts, et dont *Federigo Zucchero* fut le premier directeur. Elle a été transformée d'après les principes modernes en 1874. Le directeur actuel est le sculpteur *Emile Wolff*. La galerie de peinture de l'académie est ouverte tous les jours de 9 h. à 3. C'est une collection de second ordre, contenant peu de choses imposantes.

Dans l'escalier sont des plâtres badigeonnées de la colonne Trajan. Sur le premier palier, l'entrée de la collection des ouvrages de concours des élèves; elle est fermée. On y voit le Christ au jardin des oliviers, dessin de *Louis Seitz;* des bas-reliefs de *Thorvaldsen* et de *Canova;* Ganymède donnant à boire à l'aigle, aussi par *Thorvaldsen;* des plâtres d'œuvres antiques, etc.

On monte un étage plus haut et on sonne à la porte de la

Galerie de tableaux (50 c.). — Une petite antichambre, avec des gravures, etc., s'ouvre sur la Ire salle, éclairée du haut. Mur d'entrée: *Berghem*, paysage; *Tempesta*, marine; *ancienne école flamande*, la Vierge et une Descente de croix; *Rubens*, Vénus couronnée par les Grâces; *Van Dyck*, la Vierge; *le Titien*, St Jerôme; *Jos. Vernet*, Marine. Petit mur: *G. Poussin*, deux paysages. 2e long côté, *Ribera*, Docteurs en discussion; *Paul Véronèse*, Vénus; *Van Dyck* (?), portrait de femme; *le Titien*, portrait d'homme; du même, Vanité; *Claude Lorrain*, paysage maritime; *J. Vernet*, Marine. 2e petit mur, bustes de Betti, Tenerani et Thorvaldsen. — D'un côté de cette salle se trouve une petite pièce renfermant surtout des portraits d'artistes: contre le pilier, Virginie Lebrun; au petit mur de g., Byron; au petit mur de dr., en haut, deuxième rangée à dr., Angelica Kauffmann, etc. En bas, près du passage, *Salvator Rosa*, Concert de chats. — De l'autre côté de la Ire salle, on entre dans la IIe salle, également éclairée du haut. Sur les piliers de l'entrée: *le Canaletto*, sujet d'architecture; *Maratta*, Madone; sur le revers de ce tableau, *copie de la première esquisse de la Transfiguration de Raphaël par Marc-Antoine (tous les personnages sont nus); on dit l'original perdu. Mur de g.: *le Titien*, Découverte de la faute de Calisto, inférieure aux autres tableaux mythologiques de l'artiste; *le Guide*, la Fortune; *le Guerchin*, Vénus et l'Amour (à fresque); **Raphaël*, Enfant portant des guirlandes, reste d'une fresque du Vatican détachée du mur et fortement retouchée; *Guido Cagnacci*, Lucrèce, œuvre excellente de ce peintre du reste peu important de l'école du Guide; *le Guerchin*, Vénus et l'Amour, fresque. Mur latéral: *Bronzino*, St André; *école vénitienne*, portrait d'homme; *le Guide*, l'Amour; *Raphaël* (?), St Luc peignant la Vierge, et Raphaël lui-même qui le regarde, originairement un tableau d'autel de l'église S.-Martino (ce tableau est complétement repeint et il serait du reste sans valeur quand il serait bien conservé; l'irrégularité du coloris prouve que plusieurs peintres y ont travaillé); *le Tintoret*, portrait d'homme: *le Titien*, le Denier, copie. Mur de dr.: *Poussin*, Danse bachique; *Raphaël*, Galatée, copie par Jules Romain; *Jos. Vernet*, Marine; *Paul Véronèse*, Suzanne; *le Guide*, Ariane et Bacchus. Dans le haut, tout autour, une double rangée de portraits d'artistes.

La via Bonella aboutit au N. à un mur antique avec une porte.

Devant ce mur, on voit à g. *trois belles et grandes colonnes corinthiennes avec leur architrave, restes d'une face latérale du *temple de Mars Ultor,* sur le **forum d'Auguste** (pl. II, 20). Ce forum était entouré d'un haut *mur de pépérin (pierre volcanique grise), dont on voit encore des restes considérables (environ 150 m.) à côté du temple, surtout lorsqu'on traverse la porte *(arco de' Pantani).* A ce mur s'adossait le temple, qu'Auguste fit vœu d'élever pendant la guerre contre les meurtriers de César, et qui fut inauguré le 12 mai de l'an 2 av. J.-C. Le forum est maintenant occupé par le couvent de l'*Annunziata.* Les décombres ont une épaisseur d'environ 5 m. Cet endroit était un marécage au moyen âge, de là son nom moderne de „pantano".

Entre ce forum et celui de la République, était situé le *forum de César*, avec un temple de Vénus Genitrix. On voit quelques restes de son mur d'enceinte en tuf dans la cour à g., au n° 18 du vicolo del Ghettarello, qui se détache à dr. de la via di Marforio, entre les numéros 47 et 46.

Nous passons par l'arc de'Pantani et nous montons à g., le long de l'énorme muraille qui se perd actuellement dans le couvent de religieuses mentionné ci-dessus; ensuite nous descendons à g. par la *via del Campo Carleo* (dans la cour du n° 6, on

reconnaît des murs d'enceinte du forum de Trajan), et nous arrivons à la *via Alessandrina,* rue très-animée, qui conduit, en quelques pas à dr., au

***Forum de Trajan** (pl. II, 19). Il s'étendait à côté de celui d'Auguste. C'était une agglomération d'édifices somptueux, élevés, dit-on, par l'architecte Apollodore de Damas (111-114).

Ce forum passait pour le plus beau de Rome sous le rapport des monuments. Ammien (16, 10) dit en parlant de la visite qu'y fit Constantin, en 356: „Verum cùm ad Trajani forum venisset, singularem sub omni cœlo structuram, ut opinamur, etiam numinum assensione mirabilem, hærebat attonitus per giganteos contextus circumferens mentem, nec relatu effabiles nec rursus mortalibus appetendos". Une légende du VIIe s. raconte que Grégoire le Grand, admirant un jour la magnificence de ce forum, fut pris d'une profonde tristesse en pensant qu'un souverain si juste et si clément devait être damné éternellement, et que les prières du pape auraient délivré l'âme de Trajan. Au Xe s., il n'y a plus ici que des ruines; une église St-Nicolas s'y est établie contre les colonnes, et d'autres églises y sont encore construites plus tard. Sixte-Quint plaça en 1587 une statue de St-Pierre sur la colonne Trajane. Le gouvernement français eut enfin le mérite de dégager le milieu du forum, de 1812 à 1814, en démolissant plusieurs bâtiments, entre autres deux couvents de femmes.

En faisant une percée entre le Capitole et le Quirinal, Trajan exécuta le projet d'établir une communication commode entre les forums de la vieille ville et le quartier du Champ-de-Mars. Les constructions grandioses qu'il y fit ériger, occupaient un terrain d'environ 200 m. de largeur et encore plus de longueur. Dans les parties mises à jour, maintenant environ 110 m. de long sur 45 de large, on remarque d'abord quatre rangées de colonnes dont les fondements ont été retrouvés. Ce sont des restes de la *basilique Ulpia*, dont l'axe était parallèle aux petits côtés de la place actuelle. La nef centrale avait 25 m. et tout l'édifice 56 m. de large. Le pavé était en marbre précieux. Il n'est pas certain que les restes de colonnes de granit qu'on a retrouvés et relevés en cet endroit, soient remis à leurs véritables places. — Entre cette basilique et le forum d'Auguste, se trouvait le forum de Trajan proprement dit; le mur circulaire à deux étages qui le bornait au S.-E., est encore en partie visible dans la cour no 6 via del Campo-Carleo. Les espaces du bas étaient probablement des boutiques. Le centre de ce forum était décoré de la statue équestre de Trajan.

Au N. de la basilique s'élève la ****colonne Trajane,** tout en marbre, haute de 43 m. (27 pour le fût) et mesurant 3 m. 60 de diamètre à la base et 3 m. 30 au sommet. Tout autour règne une spirale de 1 m. de hauteur et 200 de longueur, composée d'excellents *bas-reliefs représentant la guerre de Trajan contre les Daces. Outre des animaux, des machines, etc., on y voit plus de 2,500 figures humaines, de 60 centim. dans le bas et allant en augmentant de grandeur vers le haut. Il y en a une copie au palais de Latran (p. 276), où l'on peut les examiner plus à loisir. Trajan était enterré au pied, sa statue en couronnait le sommet,

Via de' Cerchi

Vigna del Collegio inglese.

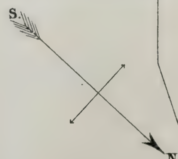
33.
33.
27.
29.
28.
30.
32.
31
34.

Convento di S. Bonaventura.

Vigna di S. Sebastiano.

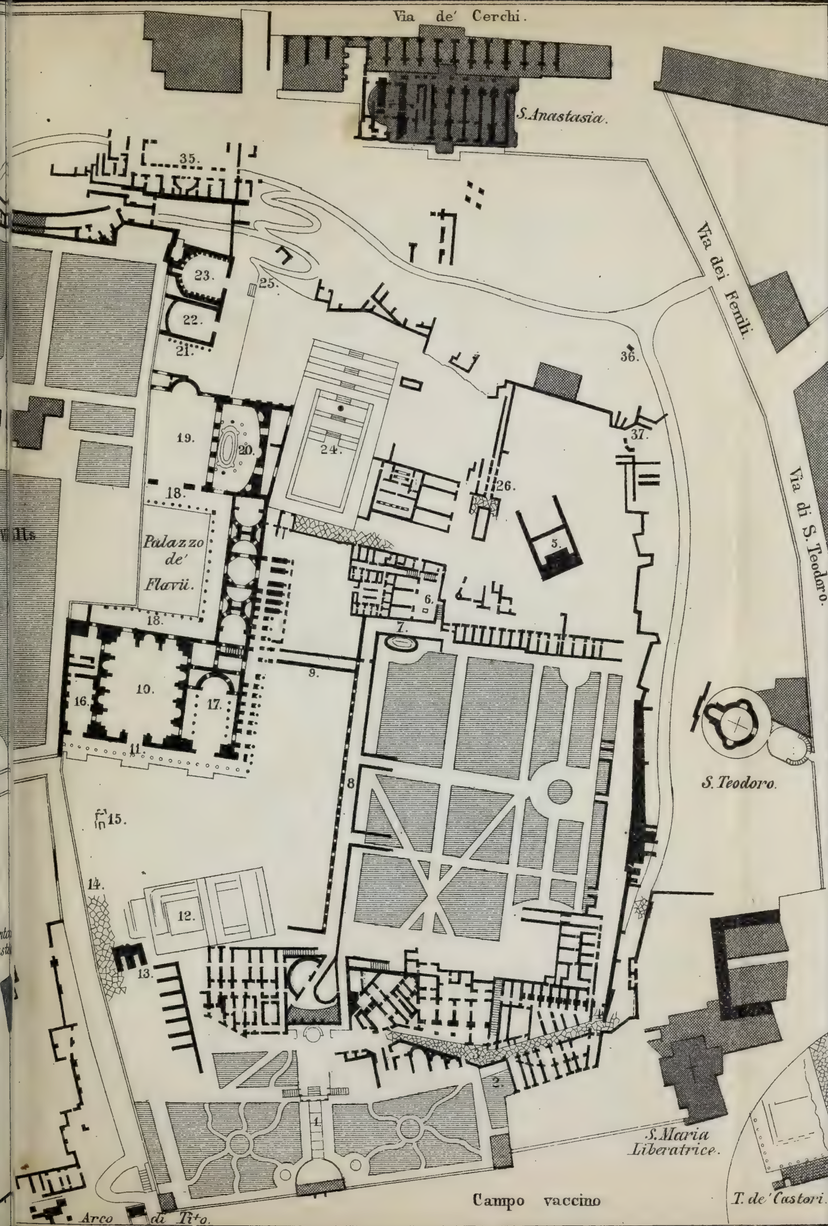
Via di S. Gregorio.

Passeggiata pubblica.



Convent di
S. Sebas

PIANTA
DEI
PALAZZI DE' CESARI
AL
MONTE PALATINO.



Spiegazione de' numeri.

1. *Scalone d'ingresso.*
2. *Museo.*
3. *Clivo della Vittoria.*
4. *Porta Romana.*
5. *Auguratorio.*
6. *Casa di Livia.*
7. }
8. } *Criptoportico.*
9. }
10. *Tablino del Palazzo.*
11. *Atrio ossia Vestibulo.*
12. *Tempio di Giove Statore.*
13. *Porta Mugionis.*
14. *Via nuova.*
15. *Avanzi della cinta antichissima.*
16. *Larario.*
17. *Basilica imperiale.*
18. *Peristilio.*
19. *Triclinio.*
20. *Ninfeo.*
21. *Portico.*
22. *Biblioteca.*
23. *Accademia.*
24. *Tempio di Giove Vittore.*
25. *Viale.*
26. *Scesa al Circo.*
27. *Palazzo di Settimio Severo.*
28. *Stadio.*
29. *Meta dello Stadio.*
30. *Tribuna.*
31. *Portico.*
32. *Abside.*
33. *Belvedere.*
34. *Acqua Claudia.*
35. *Pedagogio.*
36. *Ara.*
37. *Lupercale.*

Darmstadt Ed. Wagner.

où elle est remplacée aujourd'hui par celle de St-Pierre. Un escalier de 184 marches conduit à l'intérieur jusqu'au sommet, mais il est défendu d'y monter. La hauteur de cette colonne désigne aussi combien il a fallu enlever de terre entre le Quirinal et le Capitolin pour avoir l'emplacement nécessaire à ces constructions; une inscription placée en 114 dit qu'elle fut érigée: „ad declarandum quantæ altitudinis mons et locus tantis operibus sit egestus". La hauteur totale est de 100 pieds romains ou 29 m. 60.

Il y avait en outre, sur ce forum, un temple consacré à Trajan par Adrien, une bibliothèque et l'arc de triomphe de Trajan, qui s'élevaient de l'autre côté de la colonne. Les bas-reliefs de l'arc décorent actuellement celui de Constantin (p. 236 et 237).

Le côté N. de la place touche à deux églises. A dr., celle du *St-Nom-de-Marie* (del Nome-di-Maria), construite en 1683, lorsque Vienne eut été délivrée des Turcs, et restaurée en 1862. A g., *S.-Maria-di-Loreto*, commencée par Sangallo en 1507. On y remarque, dans la 2e chap. à dr., une statue de Ste Suzanne, par *Fiammingo*, et sur le maître-autel un tableau de l'école du Pérugin.

Trois rues conduisent d'ici, au N., à la *place des Sts-Apôtres* (p. 157). — En montant la rue Magnanapoli à dr. (E.), on atteint, en 15 à 20 min. environ, Ste-Marie-Majeure (p. 179), et à g., le Quirinal (v. p. 173). — La rue de g. mène à la place St-Marc et (1re rue latérale de dr.) à la place de Venise (p. 159).

Le Palatin.

(Voir le plan ci-joint.)

Au S. du Forum, se trouve le *mont Palatin*, formant un quadrilatère irrégulier. Dans l'antiquité, il était borné au N., du côté du Capitole, par le Velabrum et le forum Boarium (p. 250), à l'O., du côté de l'Aventin, par le cirque Maxime (p. 252); au S., du côté du mont Célius, par la voie Triomphale et la voie Appienne (aujourd'hui via di S.-Gregorio). Il a 1744 m. de circuit et son point le plus élevé (St-Bonaventure) est à 51 m. 20 au-dessus du niveau de la mer et 35 m. 40 au-dessus de celui de la Rome antique. Le Palatin est l'emplacement qu'occupait la Rome primitive, la *Roma quadrata*, et on a découvert en 5 différents endroits des restes de son enceinte, qui permettent de rétablir presque complétement le tracé de ces premières fortifications. Le mur, bâti sur le penchant de la colline, l'entourait tout entière et n'était interrompu que par trois portes. La situation de deux de ces portes, de la *porta Mugionis* ou *Mugonia* (pl. 13), et de la *porta Romana* ou *Romanula* (pl. 4) a été déterminée à la suite des dernières fouilles. C'est sur cette colline que la tradition place les demeures de ses héros, des Evandre, des Faustulus et des Romulus; une série de temples et de sanctuaires antiques en ont conservé le souvenir pendant fort longtemps. Parmi les hommes connus de la République, l'orateur Hortensius, Catilina, Cicéron et, derrière lui, son ennemi acharné, le tribun Clodius, ont eu ici leurs maisons. Auguste naquit sur le Palatin et transporta après la bataille d'Actium sa résidence dans ce lieu habité jadis par les rois. Son palais *(domus Augustana)* était situé là où se trouve un couvent (villa Mills), à côté

d'un grand temple d'Apollon bâti par lui et de la bibliothèque grecque et latine (pl. 22, et peut-être 23) très-célèbre dans la littérature de ce temps. L'empereur Tibère, dont la maison natale a été retrouvée il y a quelques années (pl. 6), agrandit les bâtiments du côté du Velabrum *(domus Tiberiana)*, et l'insensé *Caligula* les relia au Forum (p. 243). Les plans de Néron dépassèrent toute mesure; Vespasien abandonna ses constructions et restreignit la résidence impériale au Palatin. Le palais *(domus Flavia)* fut achevé par son fils, Domitien, et depuis ce temps, „Palatium“ qui s'est transformé en „palais“ dans la langue française, est devenu le nom de la demeure impériale. Les empereurs suivants y firent sans doute faire des transformations et des restaurations, mais Septime-Sévère est le seul qui soit mentionné comme ayant agrandi le alais des Flaviens. Le *Septizonium*, „édifice à sept étages“ bâti par lui à l'extrémité S.-O. de la colline, était encore debout au XVIᵉ s., où Sixte-Quint le fit démolir. Le palais des empereurs partagea le sort de la ville; Odoacre, Théodoric et l'empereur Héraclius (629) l'ont encore habité, mais des jardins, des couvents et des tours fortifiées en occupèrent les ruines dès le Xᵉ s.

Actuellement, le sommet du Palatin est occupé par deux anciens couvents, *St-Bonaventure*, en face de l'arc de Titus, et un couvent de religieuses de l'ordre de St-François de Sales, dans l'ancienne *villa Mills;* par trois vignes: *vigna Nussiner*, au N.; *vigna del Collegio inglese* au S.-O. et *vigna di S.-Sebastiano* au S., et enfin par les *jardins Farnèse*, qui couvrent toute la partie N.-E. Ces jardins ont été créés par Paul III, de la famille Farnèse, qui voulait y construire une magnifique villa dans le style du XVIᵉ s. Des fouilles considérables y furent faites en 1726 sous la direction de Bianchini, mais les œuvres d'art qu'on y a trouvées furent transportées plus tard à Naples et le reste abandonné. Napoléon III acheta la propriété au roi François II en 1861, moyennant 250,000 fr. et fit faire des fouilles régulières sur l'emplacement des palais empereurs, sous la direction de l'architecte *P. Rosa.* La *vigne Nussiner* a été donnée à la ville, en 1857, par l'empereur de Russie, qui y avait fait faire des fouilles depuis 1848. Des recherches très-fructueuses ont été également exécutées depuis 1866 par le *cav. Visconti* dans la vigne du Collége anglais, achetée par Pie IX. Depuis l'annexion de Rome au royaume d'Italie, et depuis que le gouvernement italien a acheté les jardins Farnèse (décembre 1870, pour 650,000 fr.), la direction de toutes ces fouilles a été confiée à M. Rosa. Malgré de grandes difficultés (les décombres avaient, en certains endroits, plus de 6 min. de haut), les fouilles faites dans ces jardins n'ont pas fait découvrir jusqu'à présent beaucoup d'œuvres d'art, mais elles ont fourni des résultats excessivement importants sous le rapport de la topographie, et quoique l'incertitude plane encore sur bien des choses parmi les ruines mises à jour, elles n'en donnent pas moins une idée surprenante de la grandeur et de la magnificence des monuments détruits.

On est admis à visiter les fouilles tous les jours depuis 9 h. jusqu'au coucher du soleil, moyennant 1 l. dans la semaine, gratuitement le dimanche. Une après-midi est nécessaire pour voir convenablement toutes les ruines. Cependant la majesté même de ces ruines, jointe aux vues splendides et toujours variées dont on jouit du haut du Palatin, méritent bien qu'on y fasse plusieurs visites. — Les rues, les temples, les maisons et les palais sont indiqués partout au moyen d'écriteaux sur lesquels se trouvent les citations les mieux appropriées de la littérature ancienne. Cependant, pour certaines choses, l'identité est bien douteuse, et les noms ne sont souvent que de pures suppositions. M. Rosa a fait de ces ruines une carte reproduite par la photographie, que l'on voit en différents endroits sur le mont.

Nons commençons par les ruines mises à jour dans les anciens *jardins Farnèse.* L'entrée, désignée par l'inscription „Orti Farnesiani“, est au Campo Vaccino, à dr. en venant du Forum, vis-à-vis de la basilique de Constantin.

Nous montons le premier escalier (pl. 1) jusqu'à la place de-

vant la maison du directeur, et nous nous dirigeons d'abord à dr. vers le petit ***musée** (pl. 2), où sont réunis les objets les plus intéressants trouvés dans les fouilles, ou des copies de ces objets.

Au milieu: à l'entrée, Bacchus enfant porté par une nymphe; statue d'adolescent, en basalte; autre Bacchus enfant; torse d'une Vénus Génitrix. Au mur de derrière: à g., copie d'un Eros versant à boire (original à Paris), trouvé dans le nymphæum du palais des Flaviens; à dr., torse du Satyre de Praxitèle; trois hermès de femmes, en noir antique. Rangée de g.: *tête d'Esculape, appartenant peut-être au torse avec un serpent, à dr.; tête de femme; à dr., tête d'un barbare mort; à g., têtes de Néron et de Drusus. Au mur de g.: ivoires, bronzes, terres cuites; échantillons de pierres trouvées dans les ruines. Au mur de dr.: monnaies, verres, objets en ivoire, fragments de stuc, empreintes de briques. Au mur de l'entrée, entre autres fragments en terre cuite, deux *bas-reliefs représentant des mystères.

D'ici, nous descendons, immédiatement à dr., l'escalier en pierre qui conduit au *clivus Victoriæ* (pl. 3), dont on voit des deux côtés l'ancien pavé. Il aboutissait à dr. au Forum, par la *porta Romana* (pl. 4). Plus tard, la rue fut complétement couverte par les **constructions de Caligula**: les soubassements imposants et les voûtes bien conservées qui s'élèvent devant nous, en faisaient partie. En descendant le clivus Victoriæ à dr., dans la direction du Forum, on voit après 45 pas, à g. dans le haut, le commencement du pont que Caligula fit jeter au-dessus du Forum jusqu'au Capitole, afin de pouvoir aller plus facilement causer avec Jupiter Capitolin, dont il se proclamait le représentant sur la terre. Au delà du pilier suivant se voit encore un morceau de parapet, en marbre taillé à jour.

Nous revenons maintenant sur nos pas, et nous montons le petit escalier en face de l'escalier en pierre mentionné ci-dessus; puis nous passons par un couloir obscur où il y a quelques degrés, et nous arrivons sur le pont, que nous suivons jusqu'au bout, en passant par des restes de pavé en mosaïque. On ne connaît pas exactement la destination des espaces qui s'étendent à g. Au sortir de là, nous allons à g. sur le penchant de la colline, qui offre une suite de vues magnifiques. On domine d'abord tout le bas du Palatin: devant le temple des Dioscures et y attenant, l'église Ste-Marie-Libératrice (p. 249), construite sur les emplacements du temple de Vesta et de la Regia; plus loin, la vieille rotonde de St-Théodore (p. 249), également bâtie sur des fondements antiques.

Les restes à g., en blocage, sont ceux des **constructions de Tibère**. Elles s'étendaient à l'ouest de celles de Caligula. A l'extrémité du versant, on arrive immédiatement, à g., à un escalier en bois, près d'un écriteau portant les mots *Domus Tiberiana*. Nous descendons par là et nous passons ensuite à dr. devant un haut soubassement carré — M. Rosa le regarde comme étant celui de l'*Auguratorium* (pl. 5), lieu où l'on prenait les auspices — et à g. derrière le palais de Tibère. Nous arrivons ainsi tout droit à une

***Maison particulière** (pl. 6), découverte en 1869, qui avait été respectée lors de la construction des bâtiments impériaux environnants. Des suppositions plausibles en font la maison qu'habitait T. Claudius Néron, père de Tibère, et où sa mère Livie, qui avait fait rompre son premier mariage pour épouser Auguste, se retira après la mort de ce dernier. Le passage à g. conduit à l'entrée de la maison.

On descend 6 marches à dr. pour arriver au vestibule, voûté et pavé en mosaïque. On entre dans une cour carrée, autrefois couverte, sur laquelle donnent, en face de l'entrée, trois appartements. Les **peintures murales* sont supérieures à la plupart de celles de Pompéi. Dans la pièce du centre, on voit d'abord à dr., Io gardée par Argus, tandis que Mercure vient pour la délivrer; plus loin, une Scène dans les rues; au mur vis-à-vis de l'entrée, Galatée et Polyphème. Les peintures du milieu sont regardées comme de grandes fenêtres qui permettent de voir dans le lointain ces scènes mythologiques. La meilleure place pour jouir de l'excellente perspective de la fresque de Galatée est à l'entrée de l'atrium. Les deux médaillons dans le coin en haut, qui représentent des scènes de sacrifice, donnent une idée exacte du tableau à volets des anciens, qui, comme les triptyques des autels du moyen âge, se fermait au moyen de panneaux que l'on pouvait rapprocher. Au mur à g., des conduits d'eau en plomb avec des inscriptions d'après lesquelles on a reconnu la déstination de cette maison. Sur les murs de la pièce de droite se trouvent de magnifiques *guirlandes de fruits, d'où pendent des masques et autres objets bachiques, entre les colonnes; sur ceux de la pièce de gauche, au-dessus des panneaux bruns, encadrés de rouge et de vert, de légères arabesques entre des figures ailées sur fond blanc. A droite de la cour, la salle à manger, reconnaissable à l'inscription „triclinium". C'est un espace oblong, aux murailles peintes en rouge vif: au milieu, deux grands paysages, celui de dr., avec les attributs de Diane (grande couronne dentelée, têtes de cerf et de sanglier); dans le haut, sur le mur de l'entrée, deux vases en verre avec des fruits. — Sur le derrière de la maison sont les appartements particuliers et les communs. On y arrive par le petit escalier en bois à dr., en sortant du triclinium.

En retournant au passage ci-dessus, qui était autrefois couvert par les constructions de Tibère (*crypto-portique;* pl. 7) et en le suivant jusqu'au bout à dr., où se trouve, sur un chapiteau corinthien, une tête de Vénus bien conservée, nous voyons à g. la continuation de ce passage (pl. 8) jusqu'à l'habitation du directeur. A l'entrée même de la voûte en berceau, sont des restes curieux de revêtement en stuc. A la sortie de ces premières arcades, à 35 pas de la tête de Vénus, nous rencontrons à dr. un deuxième passage couvert (pl. 9), dont la voûte et le pavé offrent des restes de mosaïque en plusieurs endroits, et nous arrivons enfin, par des escaliers, à la partie la plus importante des fouilles, au

Palais des Flaviens. A vingt pas, en face de la sortie du passage, nous nous trouvons dans le vaste *tablinum* (pl. 10), la résidence proprement dite des empereurs. C'est Domitien qui a fait de ce palais, élevé par son père Vespasien, le siége de l'empire romain, et qui lui a donné la distribution que l'on reconnaît encore dans les ruines. On y retrouve les dispositions et les salles d'une maison romaine ordinaire: atrium, tablinum,

peristylium, etc.; seulement les pièces secondaires, les communs, ont été supprimés, et tout a été fait sur une grande échelle. Le palais des Flaviens occupait la dépression de terrain qui s'étendait entre les constructions d'Auguste (villa Mills) et celles de Tibère et de Caligula. Il a été nécessaire d'établir des soubassements énormes pour avoir une surface horizontale.

En traversant le tablinum à g. et en nous avançant jusqu'au bord N.-E. du plateau, du côté de la basilique de Constantin, nous nous trouvons sur une esplanade oblongue (pl. 11), avec trois saillies à angles droits, qui était dans le principe entourée d'une colonnade, tenait lieu d'*atrium*, de salle des gardes du palais, et servait d'antichambre pour les audiences.

De la saillie du milieu se voient, en face, les maigres ruines du temple de *Jupiter Stator* (pl. 12), dont on fait remonter la consécration à Romulus, et qui se trouvait près de la *porta Mugionis* (pl. 13). Des restes de soubassement en tuf ont été découverts dernièrement. Ils datent d'une restauration faite avant l'époque de Néron. Sur deux des pierres se trouvent des noms grecs. A dr. est une partie de l'ancien pavé en basalte de la *via Nova* (pl. 14), et plus loin, au premier plan, près de l'inscription *Roma quadrata* (pl. 15), des restes du mur d'enceinte de la ville primitive, aux assises régulières en tuf.

Trois pièces donnent sur l'atrium. L'une d'elle, du côté du sud, est le *lararium* (pl. 16), la chapelle des lares ou des dieux domestiques. A l'extrémité s'élève un petit autel carré, en marbre, avec les figures du *genius familiaris* et des *lares*. Le génie est sur le devant, la tête voilée; les dieux lares sur les côtés, représentés comme dans les peintures de Pompéi, avec des cothurnes, une tunique courte, une main levée, tenant une corne à boire (*rhyton*) et un seau dans l'autre main (*situla*).

La deuxième salle, que nous avons déjà nommée, le *tablinum* (pl. 10) était la pièce principale, le salon dans les maisons particulières. Ici, elle servait de salle du trône (*aula regia*), c'est celle où l'empereur donnait audience. Cet espace immense, de 45 m. sur 36, avec sa grande abside semi-circulaire où était le trône, et ses huit niches alternativement rondes et carrées, qui ont conservé leurs socles, était autrefois couvert, et il est difficile, aujourd'hui que le splendide plafond a disparu, que les murs ont perdu leur revêtement en marbre, les niches leurs colonnes, et les piédestaux leurs statues colossales, de se faire une idée de sa magnificence primitive.

Enfin la troisième salle est la *basilica* (pl. 17), où l'empereur rendait la justice. Une balustrade en marbre, dont on voit encore un reste à l'endroit même où elle se trouvait, séparait la tribune semi-circulaire de la partie où se tenaient les plaideurs. Cette partie était entourée d'un petit portique dont il subsiste encore quelques bases et une colonne.

En traversant le tablinum, nous arrivons à l'ouest au *peristylium* (pl. 18), qui n'est qu'aux deux tiers découvert. La partie sud est sous la cour du couvent des dames de St-François

de Sales. Ce peristylium était un grand jardin carré de 54 mètres de côté, et entouré d'une double colonnade. Comme les autres, cet espace n'a conservé de son ancienne splendeur que quelques traces de revêtement en marbre jaune (giallo antico) et ses dimensions imposantes. Nous devons nous figurer l'espace découvert du milieu rempli de jets d'eau, d'arbres et de fleurs.

Dans le coin N.-O. du péristyle se trouve un escalier qui conduit à deux pièces souterraines, qui ont des restes de revêtement en stuc et de peinture. Elles faisaient partie d'une maison des temps de la République, qui fut recouverte par les constructions des Flaviens.

Sur le péristyle ouvrait dans le sens de sa plus grande largeur le *triclinium* (pl. 19), la grande salle à manger (*Jovis cœnatio*), de sorte que les personnes à table pouvaient jouir de la vue des fontaines et des massifs d'arbres du jardin. Dans l'abside semi-circulaire du mur à l'ouest, le pavé primitif, en dalles de marbre et de porphyre, est en grande partie conservé; il reste moins de traces de ce pavé et du revêtement au mur du côté du nord. — A ce mur est adossé le *nymphœum* (pl. 20), bâtiment avec un puits au bassin elliptique, dans le milieu duquel s'élève une fontaine, qui était revêtue de plaques de marbre en partie conservées, et garnie de plantes au sommet.

Les autres petits espaces situés dans la partie nord de ce palais impérial sont moins intéressants. On n'en connaît pas non plus la destination précise. Nous en dirons autant des pièces à l'ouest qui touchent à la salle à manger. C'est d'abord un *portique* (pl. 21) de six colonnes en cipollin (deux entières, fragments des autres). Le pavé s'est affaissé et l'on aperçoit le sol primitif que les constructions des Flaviens avaient recouvert. Puis vient un espace qu'un écriteau suppose être la *bibliothèque* (pl. 22), et enfin une salle avec une niche ronde peu profonde et des siéges adossés à la muraille, où l'on croit reconnaître la salle de lecture, l'*academia* (pl. 23).

Au sortir de l'académie, nous descendons par quelques marches au pied du perron d'un vieux temple, qui, d'après M. Rosa, serait celui de *Jupiter Victor* (pl. 24), élevé à la suite du vœu de Fabius Maximus à la bataille de Sentinum (295 av. J.-C.). Les degrés, au nombre de 26, sont divisés en 5 séries. Sur le palier de la 4e, on voit un socle rond avec une inscription; c'est une partie d'un objet offert par Domitius Calvinus, qui triompha de l'Espagne l'an 36 av. J.-C.; le reste manque. Arrivé au sommet, on se trouve sur le soubassement presque carré du temple. Les tronçons des colonnes en pépérin, originairement revêtues de stuc, en attestent la haute antiquité.

Dans l'angle S.-O. de ce temple, se trouve une descente (pl. 25), établie pour réunir les ruines que nous venons de visiter aux ruines impériales du S. du Palatin. Avant de poursuivre notre excursion dans ce sens, nous pourrions encore aller voir,

à 50 pas d'ici, un escalier (pl. 26), qui donnait primitivement accès du cirque Maxime au mont Palatin. Les marches de cet escalier sont taillées dans le tuf même de la colline; il passe à côté d'imposantes constructions en pierre de taille, sans mortier, qui paraissent dater d'une très-grande antiquité. On n'en sait pas encore la destination; mais de ce que toute la partie occidentale de la colline (*Germalus*) a été respectée par les empereurs, il est permis de conclure que les plus anciens sanctuaires de la ville étaient en cet endroit.

Revenons maintenant à la descente ci-dessus (pl. 25) et descendons jusqu'au premier tournant à g. Après avoir marché tout droit dans ce sens, pendant 3 minutes, toujours dans la direction du sommet de la colline, nous passons d'abord à côté de ruines sans nom, puis près de la maison du jardinier, au bas de la villa Mills, dont on voit, dans le haut, les beaux cyprès. Nous montons le petit escalier en pierre derrière cette maison, ensuite l'escalier plus grand en bois, et nous arrivons à une place (pl. 27), environnée à l'E. et au S. de ruines grandioses; ce sont les restes des palais élevés en grande partie plus tard, aussi par les empereurs, notamment du

Palais de Septime-Sévère, bâti après un grand incendie de l'an 191. Pour la grandeur et la magnificence, ces ruines l'emportent sur celles des jardins Farnèse; mais elles offrent moins d'intérêt, parce que la disposition des pièces y est moins claire, et leur destination, pour cette raison, très-difficile à préciser. On a mis à jour une grande partie des salles souterraines de ces palais, ainsi que des constructions d'une époque antérieure.

Nous tournons d'abord à g., en passant le long d'une barrière en bois et nous dirigeant vers la maisonnette blanche du gardien, pour arriver au *stade* (pl. 28), qui séparait les constructions de Septime-Sévère de l'ancien palais d'Auguste. (En face de nous, le cloître de *St-Bonaventure*, avec ses palmiers qui s'élèvent au-dessus des murs; à g., les murs blancs du couvent de la villa Mills.) Bien qu'aucun écrivain n'en fasse mention, il n'est pas douteux que ce lieu n'ait été un stade, c'est-à-dire une enceinte destinée aux courses. Il a exactement la longueur d'un stade c-à-d. 625 pieds rom. ou 185 m. On reconnaît encore à l'extrémité O. le but (*meta;* pl. 29), en forme de bassin, qui fut encore restauré du temps de Théodoric. La construction remonte à Domitien. Toute la place était environnée d'un portique composé de piliers en maçonnerie revêtus de marbre, avec demi-colonnes en saillie. Immédiatement en y entrant, nous voyons à g. les restes de ces piliers. Nous en rencontrons d'autres en avançant tout droit. Au milieu se rattachaient au portique trois pièces (pl. 30) du temps d'Adrien, couvertes plus tard par l'imposante abside d'une nouvelle construction. La troisième a conservé ses fresques (il est difficile d'en reconnaître

les sujets) et une partie de son pavé en mosaïque. Dans la grande pièce du milieu, on voit facilement l'endroit où la voûte prenait naissance. Nous remarquons encore d'autres piliers du portique, plus loin, des deux côtés du chemin, et nous nous trouvons enfin devant toute la partie E. de la colonnade, à l'extrémité de la place. C'est ici surtout qu'on voit le mieux le revêtement en marbre de différentes couleurs des demi-colonnes. A dr. de la porte en bois, un escalier antique qui descendait au portique par un passage orné de peintures (pl. 31). — Nous dirigeant maintenant vers le S.-O., le long du mur de l'abside (pl. 32; on en remarquera la hauteur et la voûte à caissons), nous admirons la belle vue au S., traversons des ruines de peu d'élévation, passons en gardant la dr. sur un pont pavé, et arrivons à une *plate-forme* (pl. 33) au-dessus de trois étages, d'où nous jouissons d'un magnifique *panorama.

A l'E. s'élèvent les ruines du Colisée, plus en avant, cinq arcades de l'*Aqua Claudia* (pl. 34), qui approvisionnait d'eau le Palatin; plus loin, vers le S., les églises de St-Jean-et-St-Paul et de Latran; au premier plan, St-Grégoire; au-dessus St-Etienne-le-Rond et le nouveau casino de la villa Mattei. Plus loin à dr., les ruines des thermes de Caracalla (derrière, à g., les deux tours de la porte St-Sébastien), Ste-Balbine, puis à l'O., les pierres blanches du cimetière juif sur l'emplacement du Cirque Maxime, qui occupait la vallée entre le Palatin et l'Aventin; au-dessus, la pyramide de Cestius; dans la campagne, St-Paul-hors-les-Murs, ensuite l'Aventin avec ses trois églises, et enfin, terminant le panorama au N., le dôme de St-Pierre.

Repassant maintenant le pont, nous descendons à g. à la place (pl. 27) d'où nous sommes partis (les galeries et les appartements dans les ruines sont, pour la plupart, sans ornement et sans intérêt particulier), et nous continuons à descendre par l'escalier en bois et par le suivant, près de la maison de jardinier, et devant un potager, pour arriver à une suite de pièces qui se trouvent sur le versant O. du Palatin, au-dessous de la tonnelle de la villa Mills. C'est le

Pædagogium (pl. 35). On appelait ainsi l'établissement où étaient élevés les esclaves des empereurs, ce qui nous rappelle en même temps l'éducation soignée que les grandes familles romaines faisaient donner à leurs domestiques. Un portique à colonnes de granit (l'une d'elles est encore debout), dont l'entablement en marbre est maintenant supporté par des piliers en maçonnerie, s'élève devant les portes de ces salles. Les murs en sont couverts de griffonnages *(graffiti)*, faits avec le style, instrument dont les anciens se servaient pour écrire. Ils se composent de caricatures, de noms et de phrases entières, fruits du caprice ou de l'espièglerie des élèves. C'est d'ici que provient la caricature du Crucifix qui se trouve au musée Kircher (p. 153). C'est aussi de ces graffiti que vient le nom donné aux ruines. L'une des inscriptions porte: *Corinthus exit de pædagogio.*

Dans la troisième pièce, au mur de g., on lit sous un dessin représentant un moulin mis en mouvement par un âne: *labora aselle quomodo*

ego laboravi, et proderit tibi. On y voit aussi la représentation d'un soldat romain. Au mur de derrière, nous remarquons encore, écrit en grosses lettres grecques et latines, le nom de *Felici*, etc. De chaque côté de la pièce en hémicycle du centre, avec une niche carrée, se trouve un petit espace tout à fait irrégulier, celui de dr. orné de peintures murales, dont l'une représente la Fortune.

Plus loin, dans la direction dans laquelle on est venu, en traversant une porte, on rencontre, au bout de 2 minutes (pl. 36), un autel en travertin avec inscription antique (*sei deo, sei deivæ sacrum*, etc.), qui était dédié au dieu inconnu. 60 pas plus loin se voit la portion la plus importante qui subsiste de l'ancien mur d'enceinte de la *Roma quadrata.* Ce sont des blocs de tuf sans mortier, aux assises de pierres placées alternativement en long et en large. La hauteur ne dépasse pas actuellement 4 m. 20, mais elle était dans le principe environ le triple de ceci, ou de 12 à 15 m. A côté de ce pan de muraille se trouve une caverne qu'on suppose être le *Lupercal* (pl. 37), la grotte où se réfugia la louve lorsque les bergers la chassèrent d'auprès de Romulus et de Rémus. Un escalier conduisait de là au plateau de la colline, le point où il aboutissait est indiqué par un écriteau: *supercilium scalarum Caci.*

A 250 pas de là, nous passons dans le haut près de l'église St-Théodore (v. ci-dessous), et plus loin, nous nous retrouvons à la *porta Romana* et au *clivus Victoriæ* (v. p. 243). Nous pouvons terminer notre excursion en montant à la terrasse près du casino du directeur, d'où l'on jouit du plus beau *coup-d'œil sur les ruines, sur la ville, sur la campagne et sur les monts.

Le chemin qui monte à côté de l'arc de Titus, à la sortie à dr., conduit à l'église abbatiale de *St-Sébastien-alla-Polveriera* (v. le plan), dont l'abside est ornée de vieilles peintures murales regardées comme étant du VIe s. On visite à cause de la vue le jardin du couvent de franciscains de *St-Bonaventure*, situé plus haut, et dont on voit les palmiers de fort loin.

Velabrum et Forum Boarium.

En passant du Forum le long du versant du Palatin et devant l'église *Ste-Marie-Libératrice* (pl. II, 20), qui occupe la place du temple de Vesta, et par la via S.-Teodoro, on atteint d'abord à g., au bas et un peu à l'écart, la vieille église

St-Théodore (*S.-Teodoro;* pl. II, 21), rotonde mentionnée en premier lieu sous St Grégoire le Grand, et probablement établie sur les fondements d'un temple antique. On voit à l'intérieur une vieille mosaïque chrétienne du VIIe s. Elle est visible le vendredi matin, jusqu'à 9 h. Fête patronale le 9 novembre.

Un peu plus loin, la rue se bifurque: à dr., on descend à l'ancien Velabrum, quartier qui se prolongeait par le vicus Tuscus jusqu'au Forum (p. 227), et par le Forum Boarium jusqu'au fleuve. On arrive d'abord à l'arc de Janus.

L'***arc de Janus Quadrifrons** (*arco di Giano;* pl. II, 21), construction du Bas-Empire à „quatre fronts", fut bâti, à ce que l'on croit, en l'honneur de Constantin le Grand. Il était surmonté d'un second étage et servait peut-être de lieu de réunion pour les commerçants.

A sa dr. s'élève **St-Georges-in-Velabro** *(S.-Giorgio)*, église fondée au IVe s., reconstruite en 682 par Leon II et consacrée à St Georges et à St Sébastien. Elle a subi ensuite de nombreuses restaurations, et son portail date de l'une d'elles, comme le dit une inscription en vers (le nom de Velabrum a été tranformée au moyen âge en „velum aureum"). L'intérieur a la forme d'une basilique à trois nefs, avec 16 colonnes antiques. Les fresques de Giotto (?) qui en décoraient jadis l'abside, ont été complétement repeintes. Cette église est rarement ouverte; on frappera à la porte à g., derrière l'arc des Orfévres. Fête patronale le 20 janvier.

A côté de St-Georges est le petit *arc des Orfévres (arcus argentarius*; pl. II, 21, *1*), que les marchands du Forum Boarium érigèrent, au dire de l'inscription, en l'honneur de Septime-Sévère, de sa femme et de ses fils. Les sculptures, qui sont mauvaises, représentent des sacrifices et des instruments de sacrifice.

C'est là que commençait le *Forum Boarium* (marché aux bœufs), qui s'étendait jusqu'au Tibre. C'était une grande place sur laquelle régnait la plus grande animation.

En traversant les arches en briques vis-à-vis de l'arc des Orfévres, nous passons devant un moulin et nous arrivons à la

***Cloaque Maxime** (*Cloaca Maxima*; pl. II, 18), construite sous les Tarquins pour l'écoulement des eaux du Forum et du voisinage (p. 223). Cet égout est l'exemple le plus ancien de l'application du cintre à Rome; il a résisté à des milliers d'années. Il est maintenant aux deux tiers rempli de vase; mais on a établi, afin d'accélérer l'écoulement, un bassin dans lequel on a détourné des sources. Au moulin (5 soldi), on voit la continuation de la Cloaque du côté du Forum, et au pont Rotto, son embouchure dans le Tibre. Elle est construite en pépérin avec des couches de travertin; son embouchure est tout entière en pépérin.

En suivant la rue au delà de l'arc de Janus, et en tournant ensuite à g., on arrive à la place Bocca-della-Verità, une partie de l'ancien Forum Boarium, qui est décorée d'une fontaine. Là s'élève, à g., au pied de l'Aventin, l'église de

***Ste-Marie-in-Cosmedin** ou *Bocca-della-Verità* (pl. II, 18). Elle doit son second nom à une bouche de fontaine antique qui est placée dans le vestibule à g., et dans l'ouverture de laquelle les Romains auraient mis la main lorsqu'ils prêtaient serment. L'église occupe la place d'un temple antique, dont 10 colonnes sont enchâssées dans les murs (3 à g., les autres dans le mur antérieur), et qui était probablement un *temple de la Fortune*,

dont la fondation est attribuée au roi Servius. La nef centrale a 20 colonnes antiques. Cette église, peut-être du IIIe s., fut reconstruite au VIIIe par Adrien Ier (le beau campanile est de cette époque), et souvent restaurée depuis. Son surnom „in Cosmedin“ lui vient d'une place de Constantinople; car elle appartenait dans le principe à une corporation grecque, ce qui la fit appeler aussi *S.-M. in Schola græca.*

A l'intérieur, on remarquera le pavé, d'un bel appareil alexandrin. Dans la nef centrale se voient des restes du chœur du VIIIe s.; à dr. et à g., de beaux ambons et un candélabre pour le cierge pascal. Le baldaquin du maître autel est de *Déodat* (XIIIe s.). Il y a un beau trône épiscopal de la même époque dans l'abside, et une Vierge très-ancienne. La sacristie renferme une mosaïque, l'Adoration des mages, que Jean VII fit faire en 706 pour St-Pierre. La vieille crypte a 4 colonnes en granit et 2 en marbre.

Pour la *via della Salara,* se dirigeant vers le S., v. p. 252.

En face de l'église, au bord du Tibre, on remarque un petit ***temple rond** très-pittoresque, dit d'*Hercule Victor* (?), autrefois de *Vesta.* Ses 19 colonnes corinthiennes (il en manque une, du côté de la rivière) supportent un toit mesquin en bois, qui a remplacé l'entablement et le toit antiques. Il y a une chapelle de *Ste-Marie-del-Sole.*

A 80 pas de là, au N., se voit à dr. un second petit ***temple** bien conservé, nommé depuis 880 *Ste-Marie-l'Egyptienne* (S.-Maria-Egiziaca). A en juger par le style, il date de la fin de la République. C'est un pseudopériptère ionique, qui avait 4 colonnes isolées au portique, aujourd'hui muré, 4 demi-colonnes décoratives à l'autre extrémité et 7 de chaque côté. L'édifice est construit en tuf, et en travertin aux endroits en saillie ou décorés, le tout avec un parement de stuc. On ne sait encore rien de précis sur sa destination; on le donne ordinairement sans motif pour un temple de la Fortune virile. Il ne renferme rien de curieux.

De l'autre côté de la rue transversale s'élève la pittoresque **maison de Crescentius* (pl. II, 18, *3*), nommée habituellement **casa di Rienzi** ou *di Pilato,* construction dans laquelle on a fait un singulier usage de fragments antiques. Il y a du côté de la via del Ricovero une longue inscription disant que Nicolas, fils de Crescens, le premier des premiers, a bâti cette maison s'élèvant jusqu'aux astres, non par vanité mais pour perpétuer la vieille gloire de Rome. Les Crescentius étaient les plus puissants de la noblesse romaine à la fin du Xe s. La maison est la construction privée la plus ancienne qui nous reste du moyen âge, du XIe ou peut-être seulement du XIIe s. Elle était autrefois plus considérable et elle commandait le pont voisin.

En cet endroit, le **pont Rotto** (pl. II, 18) conduit au Trastevere (p. 326). Quelques-uns prétendent que celui qui se trouvait ici dans l'antiquité était le *pons Æmilius,* construit en 181 av. J.-C. Le pont fut souvent réparé, mais deux arches de la rive

g. s'effondrèrent en 1598 et ne furent plus rétablies, ce qui a fait donner son nom au pont moderne. C'est seulement en 1853 qu'on a jeté au-dessus un pont suspendu (1 soldo). Belle vue de ce pont, à dr., sur l'île du Tibre; à g., sur l'Aventin; en bas, sur l'embouchure de la Cloaque Maxime et sur les forts endiguements qui protégent le quai contre les envahissements du fleuve.

La via Boccà-della-Verità, rue très-animée, conduit de la place du même nom à la place Montanara et au théâtre de Marcellus (p. 211).

Si en venant du Forum par la via di S.-Teodoro, on laisse à dr. l'arc de Janus (p. 250), on arrive, dans la via de' Fenili, à l'église *Ste-Anastasie* (pl. II, 21), mentionnée dès 499, souvent réparée, en dernier lieu dans le style du siècle passé. A l'intérieur se trouvent encore des colonnes antiques contre les piliers. Dans le bas-côté de gauche, le tombeau du cardinal Angelo Mai. Sous l'église, des constructions dépendant du Cirque Maxime, et des restes de murs de la Roma quadrata.

La via de' Cerchi s'étend entre le Palatin et l'Aventin, où s'élevait autrefois le *Cirque Maxime*, comme l'indique le nom de la rue. Créé sous les rois, agrandi par César et garni par lui de gradins de pierre; il fut de plus en plus embelli par les empereurs. Il pouvait contenir 260,000 spectateurs du temps de Pline et jusqu'à 385,000 après avoir été agrandi. Totila y donna les dernières courses en 549, à une époque où la ville était déjà ravagée. Au milieu s'étendait un mur longitudinal (spina) qui reliait les bornes (metæ) et limitait la lice pour les courses de chars. Les murs de ce cirque ont entièrement disparu, à l'exception de quelques restes insignifiants; sa forme est cependant encore reconnaissable de quelques endroits plus élevés, par exemple du haut du Palatin. Il renferme, au pied de l'Aventin, le cimetière des Juifs.

L'Aventin.

Mont Testaccio. St-Paul-hors-les-Murs.

L'**Aventin** (46 m.), le quartier principal du bas peuple (plebs) dans les premiers temps de Rome, toujours très-habité dans la suite, est aujourd'hui entièrement désert et occupé seulement par des vignes et des couvents. Au pied se trouve la *porte St-Paul,* par où l'on va à la célèbre basilique de ce nom. A côté sont la *pyramide de Cestius*, le *cimetière protestant* et le *mont Testaccio,* l'énigme constante des savants. La rue principale longe le fleuve au pied de la colline; d'autres rues escarpées passent sur la colline.

La rue principale, la via della Salara, part de la place Bocca-della-Verità (p. 250), se dirigeant vers le S. Immédiatement à g., près de Ste-Marie-in-Cosmedin, se détache le chemin qui conduit à S.-Prisca (v. p. 256). 2 min. plus loin, près de la petite chapelle Ste-Anne, un second chemin menant aux trois églises, mentionnées p. 254, 255.

La via della Salara court entre des murs et des maisons sans intérêt, et arrive au Tibre sous le nom de via della Marmorata (pl. II, 18), à 6 min. de la place Bocca-della-Verità.

Ensuite elle longe le Tibre pendant environ 2 min.; on a une jolie échappée de vue à dr. sur le pont Rotto et le Capitole. Le grand édifice au delà de la rivière est l'hospice St-Michel (p. 329); en avant, le petit port où s'amarrent les bateaux à vapeur pour Ostie et Porto. Vient ensuite

La **Marmorata** (pl. III, 18), débarcadère et entrepôt du marbre brut de Carrare, dont de gros blocs gisent çà et là. Depuis 1867, on a fait en aval, au bord du fleuve, des fouilles qui ont mis à découvert l'*emporium* ou quai antique.

En suivant durant 8 min. le chemin de piétons au bord de l'eau, on arrive à deux rampes en maçonnerie avec des plates-formes obliques pour descendre et hisser les fardeaux; on y voit encore des anneaux qui servaient à amarrer les navires au quai. Dans le voisinage, on a trouvé un grand nombre de blocs antiques de marbre bruts ou simplement dégrossis, dont quelques uns d'espèces rares et d'une grande valeur. Beaucoup d'entre eux portent encore la marque de la carrière, des numéros d'ordre, des adresses et d'autres inscriptions.

De la Marmorata, la route passe de nouveau entre des murs et sous un arc en briques. Au bout de 6 min., on arrive, à g., au débouché du chemin qui vient des trois églises de l'Aventin (v. p. 255). Nous passons ensuite à dr. par une grande grille, qui ouvre sur une prairie, les *prati del Popolo Romano;* nous prenons à g. et nous arrivons en quelques minutes à la pyramide de Cestius, à l'ancien, puis au nouveau *cimetière protestant* (pl. III, 16). Il est ouvert de 7 h. du matin à 4 h. $^1/_2$ du soir (50 c.). C'est un espace calme, s'étendant en pente le long du mur de la ville, à l'ombre de cyprès, qui offre de jolis points de vue et qui contient les tombeaux d'une foule d'étrangers, Russes, Anglais, Américains, Allemands, etc., morts à Rome.

La ***pyramide de Cestius** (pl. III, 16), primitivement située sur la via Ostiensis, fut comprise par Aurélien dans l'enceinte de la ville. Elle recouvre le tombeau de *Caius Cestius,* qui mourut quelques années avant la naissance de J.-C. Les Romains choisissaient souvent pour leurs tombeaux la forme de la pyramide égyptienne; celle de Cestius est en briques revêtues de marbre, haute de 37 m. et large de 30 de chaque côté.

L'inscription principale, qui se trouve sur les faces E. et O. du monument ("C. Cestius L. F. Pob. Epulo; Pr. Tr. Pl. VII vir Epulonum"), rapporte que le défunt fut préteur, tribun du peuple et membre du collége pontifical des Septemviri Epulonum, qui avaient à organiser les grands festins sacrificatoires. L'autre inscription, qu'on voit plus bas sur la face occidentale, dit que ce monument fut érigé en 330 jours, sous la surveillance de L. Pontius Mela et de l'affranchi Pothus. — Alexandre VII fit dégager en 1663 cette pyramide, qui était en grande partie ensevelie, et l'on trouva à cette occasion, outre les deux colonnes de marbre blanc, le pied de bronze colossal qui est actuellement dans la galerie des bronzes du palais des Conservateurs (p. 218), et qui paraît avoir appartenu, d'après l'inscription du piédestal, à une statue colossale de C. Cestius. — La chambre sépulcrale n'était primitivement accessible qu'au moyen d'échelles; c'est Alexandre VII qui a fait pratiquer l'entrée actuelle: le gardien du cimetière protestant en a la clef. Cette chambre est longue de 6 m., haute de 5 et large de 4; sa voûte en berceau porte des traces de peinture.

Nous traversons la prairie pour aller au ***mont Testaccio** (pl. III, 13), monticule isolé de 50 m. de haut, non loin du Tibre. Il se compose en entier de tessons et de pots cassés, comme l'indique son nom, mais nul n'a encore trouvé quand et comment il s'est formé. Le peuple croit qu'on cassait en cet endroit les vases dans lesquels les nations subjuguées apportaient leurs tributs; des savants ont supposé que c'est ici que se trouvait le quartier habité par les potiers, ou bien qu'on y avait amassé ces débris en vue de certaines constructions, ou encore qu'on y avait amené, dans le même but, des débris plus anciens des autres parties de la ville. On a aussi essayé de voir dans cette curieuse colline quelque relation avec l'incendie de Néron, et avec les entrepôts qui se trouvaient près de l'ancien port du Tibre (p. 253). Ce qui est certain, c'est qu'elle existait avant le mur d'Aurélien; les empreintes de briques trouvées dans les décombres remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Aujourd'hui, on y a établi des caves et des carabets, où une foule joyeuse se livre à ses ébats les dimanches et les jours de fête (p. 107 et 116). — Le sommet, où se trouve une croix de bois, offre un **p a n o r a m a splendide:

Au N., la ville; derrière elle, les montagnes du cratère de Baccano, le Soracte isolé avec ses cinq pointes; les montagnes de la Sabine à l'E.; au fond, l'énorme Leonessa; plus près, le mont Gennaro avec Monticelli à ses pieds; plus loin à dr., Tivoli. Derrière cette chaîne, l'œil découvre les cimes du mont Velino, au-dessus du lac Fucin. Au S. de Tivoli, on aperçoit Palestrina. A côté d'un renfoncement de terrain, au-dessus duquel se montrent quelques-unes des montagnes Volsques, apparaissent les monts Albains; sur leur élévation E., Colonna; puis Frascati; plus haut, Rocca-di-Papa, le mont Cavo avec son couvent; plus bas, Marino, et enfin, à dr., Castel-Gandolfo. Au milieu de la Campagne, vers le S., se détachent les longues suites d'arcades de l'Aqua Claudia et de l'Aqua Felice, les tombeaux de la voie Appienne, et celui de Cæcilia Metella.

Le second chemin qui monte à g. de la via Salara, 2 min. au S. de la place Bocca-di-Verità (v. p. 252), conduit aux trois é g l i s e s d e l'A v e n t i n, qui se trouvent à côté l'une de l'autre immédiatement au-dessus de la route et du fleuve. La visite s'en fera bien en allant à St-Paul-hors-les-Murs ou en revenant (v. p. 256).

***Ste-Sabine** (pl. III, 18), construite en 425, sous Célestin Ier, par un prêtre illyrien du nom de Pierre, restaurée aux XIIIe, XVe et XVIe s., appartient aux dominicains depuis Innocent III. On y entre ordinairement par la porte latérale; si elle est fermée, sonner à la porte à g.; on passera par le couvent, et l'on arrivera à l'ancien portail, aujourd'hui muré, et au portail principal. On y voit de belles portes en bois sculpté, dont les panneaux, représentant des scènes bibliques, sont probablement du Ve siècle. L'intérieur, avec ses 24 colonnes corinthiennes antiques, en marbre de Paros, et sa charpente à découvert, a parfaitement conservé le caractère des anciennes basiliques. Un

temple antique s'élevait probablement jadis à la même place. Fête patronale le 29 août.

A l'entrée, au-dessus de la porte, une vieille **mosaïque* et une inscription avec le nom du constructeur; à g., la figure de l'Eglise des circoncis (juifs convertis); à dr., celle de l'Eglise des gentils (païens convertis). Au milieu de la grande nef, sur le sol, le tombeau de Munio da Zamora, général des dominicains (m. 1300), avec une mosaïque. Au bout du bas-côté de dr., dans la chapelle St-Dominique: la *Vierge au rosaire et St Dominique, tableau de *Sassoferrato*, chef-d'œuvre de ce maître. Les autres peintures, de *Zuccheri*, etc., sont de peu d'importance.

Le couvent voisin a un beau cloître comptant 130 colonnettes. Dans le jardin, on jouit d'une belle *vue sur Rome, avec le Tibre au premier plan.

St-Alexis (*S.-Alessio;* pl. III, 18) est une église très-ancienne, avec un parvis. On ignore la date de sa fondation, mais on sait qu'elle fut consacrée de nouveau en 1217 par Honorius III, après qu'on eut retrouvé le corps du saint. En 1426, elle devint la propriété de la congrégation de St-Jérôme. Aujourd'hui, il y a dans le couvent voisin une institution de sourds-muets *(instituto de' ciechi).* On entre de la rue dans la première cour, où l'on sonne à g. quand l'église est fermée (50 c.).

L'intérieur a été entièrement modernisé en 1750 et de nos jours. Dans le bas-côté de g., un puits et un escalier de bois provenant de la maison paternelle du saint, qui occupait l'emplacement où s'élève aujourd'hui l'église. Dans le chœur, près du trône épiscopal, deux petites colonnes incrustées de mosaïque, restes d'un ouvrage à 19 colonnes exécuté par Jacques Cosmas, comme le dit l'inscription.

On arrive ensuite à une petite place, où le chemin tourne à g. pour se diriger vers la porte St-Paul (v. plus bas). Sur cette place se voit à dr., n° 5, une porte verte; le **trou de la serrure* est célèbre: en y appliquant l'œil, on découvre St-Pierre au bout de l'allée principale du jardin. Sonner à cette porte (25 à 50 c.) pour demander à voir l'église de

Ste-Marie-Aventina ou *del Priorato* (pl. III, 18). Elle est d'origine très-ancienne, mais elle a été restaurée sous Pie V et transformée telle qu'elle est aujourd'hui en 1765, par Piranesi.

A dr. de l'entrée, on remarque un sarcophage antique sur lequel le défunt (tête inachevée) est représenté entre Minerve et les Muses, et où fut enseveli plus tard l'evêque Spinelli. En outre, une statue de Piranesi, des tombeaux de différents chevaliers de Malte, des Caraffa, Caracciolo, Seripando, du xve s.

Du jardin du prieuré de l'ordre de Malte à côté de l'église, on a une vue pittoresque sur le fleuve et sur la ville.

Le chemin de la porte St-Paul mentionné ci-dessus débouche plus loin, au bout de 10 min., dans la route principale décrite p. 253, juste en face de la grille par où passe le chemin menant au cimetière protestant et au mont Testaccio.

Le premier chemin qui se détache à g. de la via della Salara (p. 252), immédiatement derrière Ste-Marie-in-Cosmedin, passe

(prendre à dr. à la première bifurcation) sur la croupe de l'Aventin et retombe dans la route principale près de la porte St-Paul. Au bout de 10 min., on est à l'église ordinairement fermée de **Ste-Prisca** (pl. III, 21), de fondation très-ancienne, mais entièrement modernisée au XVIIᵉ s. Les vieilles colonnes sont encastrées dans les murs. Cet édifice est peut-être construit sur l'emplacement du temple de Diane de la confédération du Latium, bâti par Servius Tullius.

Dans la *vigne Maccarani* (pl. III, 17), qui s'étend en face de cette église, on a découvert sur le flanc de l'Aventin un pan du *mur de Servius Tullius*, de 30 m. de long sur 10 de haut (traverser la vigne tout droit jusqu'au bout, puis à g., en suivant le chemin principal). Cette enceinte se compose de gros blocs de tuf, placés sans mortier par assises longitudinales et transversales; l'arcade qu'on y remarque est de date beaucoup plus récente. Vers la fin de la République, le mur était hors de service et entièrement couvert par d'autres édifices, comme le prouvent ses ruines. On en découvre un second pan dans la vigne au delà du chemin, au-dessous de Ste-Sabas.

Au-dessous de Ste-Prisca, vers la porte, un chemin qui monte à **Ste-Sabas** (pl. III, 28), église très-ancienne, mais presque totalement reconstruite en 1465. Sous le porche, à g., un sarcophage antique, où sont représentés un mariage et Junon Pronuba. A l'intérieur, 14 colonnes en granit et en marbre, avec des chapiteaux mutilés. Les murs de la nef centrale portent des vestiges de peinture. Cette église est le plus facilement visible le jeudi après-midi. Fête patronale le 6 décembre.

A une demi-heure de la porte St-Paul (pl. III, 16), l'ancienne *porte d'Ostie*, s'élève la fameuse basilique de St-Paul-hors-les-Murs. A peu près au milieu du chemin, d'ailleurs peu attrayant, une petite chapelle, à g., désigne l'endroit où St Pierre et St Paul se firent leurs adieux en marchant à la mort. — Omnibus toutes les demi-heures, l'après-midi, de la place S.-Maria-in-Campitelli (p. 209; pl. II, 17): prix, 30 c. Fiacre, 1 l. 50 à 2 l. pour la course simple. — Voir aussi la carte, p. 336.

***St-Paul-hors-les-Murs** *(S.-Paolo-fuori-le-Mura)*, édifié en 388, par Valentinien II et Théodose, à la place d'une petite église construite par Constantin, restauré et embelli par un grand nombre de papes, surtout par Léon III, était avant le grand incendie de la nuit du 15 au 16 juillet 1823, la plus belle et la plus intéressante des églises de Rome. C'était une basilique à cinq nefs, sans voûte, avec 80 colonnes en pavonazzetto et en marbre de Paros, supportant une architrave décorée des portraits des papes. Elle avait des mosaïques et des fresques anciennes,

et elle renfermait dans sa Confession le tombeau de St Paul, qui fut enterré, d'après la légende, par une pieuse dame appelée Lucine, dans une terre qui lui appartenait. La façade, du côté du Tibre, était précédée d'une cour entourée d'arcades, et un portique la reliait, au commencement du moyen âge, avec la ville.

Bientôt après l'incendie, Léon XII en entrepit la reconstruction, que dirigea d'abord *Belli,* puis *Poletti.* Grégoire XVI consacra le transept en 1840, Pie IX toute l'église en 1854. Le plan et les dimensions sont comme dans l'ancien édifice, mais la brillante décoration et diverses autres choses par lesquelles celui d'aujourd'hui en diffère, font qu'au lieu d'une basilique dans le style simple et majestueux des premiers temps du christianisme, ce n'est plus qu'une construction moderne somptueuse et peu satisfaisante sous bien des rapports. La grande façade est comme autrefois du côté du Tibre. Elle est décorée de mosaïques terminées en 1875, les unes représentant J.-C., St Pierre et St Paul, d'autres des sujets symboliques et les quatre grands prophètes. Ces mosaïques, d'après Fil. Agricola et Consoni, ont été faites dans les ateliers pontificaux. La moitié inférieure de la façade, avec son atrium, n'est pas encore terminée.

L'entrée actuelle est, ou à l'opposé, du côté de la rue, à l'E., ou par le portique du côté du N.: nous préférons la première, derrière le campanile. — Dans la salle où l'on arrive d'abord, on remarque une statue colossale de Grégoire XVI, quelques fresques sauvées de l'incendie et de vieilles mosaïques. A g. se trouve la sacristie, renfermant quelques bonnes toiles. Au-dessus de la porte, la Flagellation du Christ, par *Signorelli (?);* à dr., la Vierge avec St Benoît, St Paul, St Pierre et Ste Justine; puis 4 figures isolées des mêmes saints. — En sortant de la salle ci-dessus, on entre tout droit dans quelques chapelles décorées de fresques en partie anciennes, mais fortement repeintes. Dans la deuxième à dr., l'entrée de l'église; dans la dernière à g., l'entrée du cloître (v. plus bas); à dr., encore une entrée de l'église. On se trouve d'abord dans le transept; nous commencerons néanmoins par visiter la nef majeure.

L'INTÉRIEUR, qui mesure 120 m. de long, 60 m. de large et 23 m. de haut, et qui a cinq nefs avec un transept et 80 colonnes de granit du Simplon, présente déjà un aspect imposant par ses dimensions, et la richesse des matériaux employés rehausse encore cet aspect, dont on jouit le mieux du commencement de la nef majeure, en se mettant un peu sur le côté.

Au lieu de laisser voir la charpente du toit ou d'avoir un plafond uni comme dans les vieilles basiliques chrétiennes, cette nef a un riche plafond à caissons. Les 2 colonnes jaunâtres en albâtre d'Orient, près de l'entrée, et les 4 du baldaquin du maître autel, sont un cadeau du vice-roi d'Egypte à Grégoire XVI, et les bases en malachite ont été données par l'empereur Nicolas de Russie. Au-dessus des colonnes des trois nefs centrales et dans le transept, on voit une longue série de médaillons en mosaïque, portraits de tous les papes, hauts chacun de 1 m. 50. Entre les fenêtres de la nef centrale, en haut, l'Histoire de St Paul, par *Gagliardi*, *Podesti*, *Consoni*, *Balbi*, etc. Les fenêtres des bas-côtés sont ornées de vitraux peints (Apôtres et Pères de l'Eglise, leurs noms dans l'auréole). A côté de l'escalier du transept, les statues co-

lossales de St Pierre et de St Paul. La * *Confession* a un riche pavé en marbre rouge et vert, provenant de carrières antiques retrouvées en Grèce.

Sur l'arc de triomphe, des *mosaïques* du ve siècle, exécutées par ordre de Galla Placidia, sœur d'Honorius et d'Arcadius: le Christ et les 24 anciens de l'Apocalypse. Du côté du transept, au milieu, le Christ; à g., St Paul; à dr., St Pierre. — Sous l'arc s'élève le maître autel avec le * baldaquin d'*Arnolfo del Cambio*, qui construisit la cathédrale de Florence, et de *Pietro* son camarade, de 1285. — Dans l'abside, des *mosaïques* du commencement du XIIIe siècle: au milieu, le Christ; à ses pieds, le pape Honorius III; à g., St Luc et St Paul; à dr., St Pierre et St André; au-dessous, les 12 apôtres et 2 anges. En bas, le trône épiscopal moderne. Dans le bras gauche du transept, 1re chap., di S.-Stefano, avec la statue de St Etienne par *Rinaldi*, et 2 tableaux: Lapidation de St Etienne, par *Podesti;* le Grand conseil, par *Coghetti.* 2e chap., del Crocefisso, une mosaïque devant laquelle St Ignace de Loyola et ses compagnons prononcèrent les vœux de l'ordre qu'ils venaient de fonder, le 22 avril 1541. — La 1re chap. à dr. de l'abside, la chap., del Coro, dessinée par *Maderna*, fut épargnée par l'incendie. 2e chap., di S.-Benedetto, une statue de St-Benoît, par *Tenerani.* — Sur les murs latéraux du transept, à g., un autel avec la Conversion de St Paul par *Camuccini*, et les statues de St Romuald, par *Stocchi;* de St Grégoire, par *Laboureur.* A dr., un autel avec le Couronnement de la Vierge, par *Podesti*, et les statues de St Benoît et de Ste Thérèse, par *Baini* et *Tenerani.* Enfin un cierge pascal du XIIe s.

Le **couvent** de l'église appartient depuis 1442 aux bénédictins. Il a un beau *cloître du XIIIe s. (entrée, v. p. 257; clef à la sacristie; 50 c.), renfermant beaucoup d'inscriptions anciennes et de la première époque du christianisme, qui proviennent des catacombes, et quelques fragments antiques et du moyen âge, entre autres un grand sarcophage avec l'Histoire d'Apollon et de Marsyas. On obtient très-difficilement de voir la célèbre Bible carlovingienne avec des miniatures du IXe s., mais il est plus facile de se faire montrer les inscriptions, ainsi que les portraits en buste des premiers papes, peints au VIIe s., et les anciennes portes de bronze de l'église, du XIe s. Le couvent même était très-riche, mais sa situation est insalubre au point qu'il est inhabitable en été. Les principales fêtes de l'église ont lieu le 26 janv., le 30 juin et le 28 déc.

En face de l'église se trouve une mauvaise osteria; mais celles qui sont environ 10 min. plus loin, sur la route, sont très-fréquentées, et d'un caractère tout à fait romain.

Via delle Sette-Chiese et *abbadia delle Tre-Fontane*, v. p. 340.

La voie Appienne à l'intérieur de la ville.

Thermes de Caracalla. Tombeau des Scipions. Colombaires.

Partant de l'arc de Constantin (pl. II, 24; p. 236), nous suivons la via S.-Gregorio au S., entre le Palatin et le Célius. A dr. se voient les deux beaux palmiers du couvent de St-Bonaventure (p. 249), ainsi que l'arcade de l'Aqua Claudia (p. 248). Au bout de 5 min., nous atteignons à g. St-Grégoire (p. 262); puis nous voyons à dr. la via de' Cerchi (p. 252). Nous suivons toujours la via S.-Gregorio. Non loin de l'endroit où elle tombe dans la via di Porta-S.-Sebastiano (pl. III, 24, 26), qui se dirige au S.-E., se trouvait anciennement la porte de Capoue *(porta Capena)*, d'où partait la **voie Appienne.** Nous prenons à g. la via di Porta-S.-Sebastiano.

Au bout de 5 min., à l'extrémité de l'allée qui longe la rue, un chemin monte à dr., sur le flanc de l'Aventin, à **Ste-Balbine** (pl. III, 13), église

qui occupe peut-être l'emplacement d'un ancien temple et qui fut consacrée par Grégoire le Grand; elle est modernisée et à peu près dépourvue d'ornements. On y voit cependant un bas-relief de Mino da Fiesole, le Crucifîment, et un tombeau de Jean Cosmas (sonner à la porte à dr. de l'église). Le bâtiment voisin est depuis quelques années une maison de correction pour de jeunes détenus. Très-beau panorama du haut de la vieille tour, où il n'est pas toujours permis de monter. — On a aussi en retournant à la via di Porta S.-Sebastiano une jolie vue sur le Palatin, en face sur le Célius, avec la villa Mattei et St-Etienne-le-Rond.

Après avoir marché 10 min. dans la via di Porta-S.-Sebastiano, on découvre à g. la villa Mattei (p. 263), où conduit aussi la via delle Mole-di-S.-Sisto, qui se détache à g. On franchit plus loin la *Marrana*, petit ruisseau aux eaux troubles, et l'on arrive immédiatement, à dr., à la via Antonina, qui conduit aux thermes de Caracalla (15 min. de l'arc de Constantin).

Les ***thermes de Caracalla** (*thermæ Antoninianæ;* pl. III, 23) sont visibles tous les jours de 9 h. du matin jusqu'au coucher du soleil; entrée, 1 l. dans la semaine, gratuite le dimanche. — Ces thermes furent commencés en 212 par Caracalla, agrandis par Héliogabale et achevés par Alexandre-Sévère; ils pouvaient contenir 1600 baigneurs. Leur somptuosité était merveilleuse; on y a trouvé une foule de statues, entre autres le taureau Farnèse, l'Hercule et la Flore de Naples; des mosaïques, etc., et ce qui en reste, malgré la nudité des murs et le toit effondré, fait encore preuve de la perfection de l'édifice. Les thermes proprement dits mesurent 220 m. de longueur sur 114 de largeur; ils étaient entourés d'un mur d'enceinte avec des portiques, d'un stade, etc.; le tout formait un carré de 330 m. de côté. La destination particulière des différentes salles n'est plus reconnaissable; nous n'en citons que les principales.

On entre tout droit dans une grande pièce oblongue, autrefois entourée de colonnes *(péristyle)*, où l'on remarque quelques débris de pavé en mosaïque. En appuyant à g., on arrive à une grande salle qui paraît avoir été la salle froide *(frigidarium)*. Elle touche à un second *péristyle*, correspondant au premier. Les places où étaient autrefois les colonnes ont été laissées à découvert dans le nouveau planché. Tout autour se voient, comme dans les autres salles, des fragments d'architecture et de sculpture, des restes du vieux pavé en mosaïque, etc. On passe de là dans la salle tiède *(tepidarium)*. A g. se trouve l'étuve *(caldarium)*, grande salle circulaire dont la voûte s'est écroulée. Là, un petit escalier près du mur permet d'embrasser d'un coup d'œil l'ensemble de tout l'établissement: le *stade* se trouvait juste en face. D'autres restes des thermes sont disséminés dans les vignes adjacentes.

Nous retournons à la via di Porta-S.-Sebastiano, que nous continuons de suivre. A g., une pépinière. Puis, à dr., l'église **St-Nérée-et-St-Achillée** (*SS.-Nereo-ed-Achilleo;* pl. III, 26), fondée de très-bonne heure à la place d'un ancien temple d'Isis, reconstruite vers l'an 800 par Léon III, et de nouveau presque en entier par le cardinal Baronius à la fin du XVI[e] s. Elle est quelquefois ouverte le matin. Fête patronale le 12 mai.

L'intérieur a la forme d'une ancienne basilique. Au bout de la nef centrale, à g., un ambon que l'on dit très-ancien, apporté ici de St-Syl-

vestre-in-Capite; vis-à-vis, un candélabre de marbre pour le cierge pascal, du xve siècle. Au-dessus de l'arc de l'abside, des fragments d'une mosaïque du temps de Léon III: la Transfiguration, le Christ entre Moïse et Elie et en avant, des Apôtres agenouillés; à dr., l'Annonciation; à g., la Vierge.

L'église *St-Sixte* (S.-Sisto) située en face, restaurée par Benoît XIII, n'offre rien d'intéressant. Le couvent fut donné à St-Dominique par Honorius III. — A g., la via della Ferratella, qui mène à la place St-Jean-de-Latran (p. 269); à l'entrée même de cette rue, on remarque un ancien sanctuaire de dieux lares.

Plus loin, à dr., **St-Césarée** (*S.-Cesareo;* pl. III, 26), petite église très-singulière, déjà mentionnée par Grégoire le Grand; elle fut reconstruite en dernier lieu par Clément VIII. Elle est ouverte les dimanches et les jours de fête, le matin.

Au milieu de l'église antérieure se trouvent deux autels de la fin du xvie siècle; à l'extrémité, à g., l'ancienne chaire ornée de sculptures: le Christ sous la forme de l'Agneau, les symboles des apôtres, et des sphynx. Vis-à-vis, un candélabre moderne avec une base antique. La balustrade incrustée du chœur et les ornements du maître autel sont du moyen âge. Dans l'abside, un vieux trône épiscopal.

La place devant l'église est ornée d'une colonne antique. D'ici part à g. l'antique *voie Latine,* qui traversait la vallée du Sacco et aboutissait à Capoue.

L'ancienne *porte Latine* (pl. III, 28), à 5 min. de St-Césarée est fermée depuis 1808. Avant d'y arriver, on voit à g., derrière l'ancien couvent, l'église *St-Jean-devant-la-Porte-Latine* (S.-Giovanni-a-Porta-Latina; pl. III, 29), construite en 1190 par Célestin III, restaurée en 1566, en 1633 et surtout en 1686 par le cardinal Rasponi, et qui ne renferme rien de curieux, sauf 14 colonnes antiques, 4 au portail et 10 à l'intérieur.

Plus près de la porte, à dr., une chapelle octogone du xvie s., *St-Jean-in-Oleo*, construite à la place où St Jean l'Evangéliste fut jeté dans l'huile bouillante sans ressentir aucun mal, le 6 mai de l'an 95, ce qui fit que Domitien lui laissa la vie sauve et se contenta de le reléguer dans l'île de Patmos.

Dans la vigne voisine (no 1; le gardien de l'église en a la clef), on voit à g. un colombaire (v. plus bas) intéressant par ses décorations peintes et ses stucs. C'est le *tombeau des affranchis d'Octavie.* On descend un escalier en partie moderne, et l'on est devant une niche revêtue de stuc, sous laquelle se trouve une caisse funéraire ornée de coquillages et de mosaïques. Le tombeau est voûté; il y a à dr. une abside avec des peintures représentant des ceps de vigne et des Victoires. On y remarque, ainsi que le long du mur, des urnes funéraires en forme de temples, avec des inscriptions, etc.

De la vigne, on a une belle vue sur la ville. On peut traverser cette vigne pour se rendre à la via di Porta-S.-Sebastiano. A la sortie se trouve le tombeau des Scipions.

Plus loin dans la via di Porta-S.-Sebastiano, on voit à g., près d'un cyprès, au no 13 (l'ancienne vigne Sassi), le célèbre **tombeau des Scipions** (pl. III, 25, 28), retrouvé en 1780. Il ne vaut pas la peine d'être visité; il faut de la lumière et l'on donne 50 c. à 1 l. Il n'y a plus qu'une imitation de l'ancien sarcophage en pépérin, que Pie VII fit transférer au Vatican (p. 306) avec les fragments des autres. Le sarcophage renfermait les restes de L. Cornelius Scipio Barbatus, consul en 298 av. J.-C., le premier de cette famille illustre qui y fut enterré. Le Vénitien

Quirini, plein de respect pour le héros de l'ancienne République, fit transporter à Padoue ses ossements encore parfaitement bien conservés. Les autres personnes inhumées en cet endroit étaient le fils de Scipion, consul en 259, plusieurs membres plus jeunes de la famille, le poète Ennius, et des personnes d'autres familles ainsi que des affranchis. Le tombeau se trouvait primitivement au-dessus du sol, le seuil en était élevé, et l'intérieur reposait sur des murs bruts taillés dans le tuf. Il a probablement été déjà endommagé, ou du moins changé, sous les empereurs, lorsqu'on y enterra des affranchis; différentes restaurations y ont aussi été faites de nos jours, de sorte qu'il est difficile de se faire une idée de ce que le tombeau était dans le principe.

Dans la vigne Codini, contiguë à la précédente, au n° 14, on peut voir trois ***colombaires** très-bien conservés (1 l.).

Ce sont des sépultures pouvant recevoir un grand nombre d'urnes cinéraires, et tirant leur nom de leur ressemblance avec des colombiers. D'après ce qu'on en sait jusqu'à présent, leur construction remonte au temps de l'empire romain. Ces tombeaux étaient construits par plusieurs personnes en commun, ou bien par spéculation, et les différentes places en étaient aliénées par voie de succession, de donation ou de vente. Le nom de chaque mort y est inscrit sur une plaque de marbre au-dessus de la niche *(loculus)*, souvent avec une notice sur la manière dont il acquit cette sépulture. Chaque niche contient 2, plus rarement 4 vases *(ollæ)*, et elle était fermée par une plaque qui manque ordinairement. La décoration variait suivant les moyens du défunt.

Deux de ces édifices se ressemblent beaucoup; un escalier escarpé descend au fond du caveau carré, soutenu par un pilier central, et les murs et le pilier ont des niches. Le plus grand contient 600 urnes. L'entrée du troisième colombaire, découvert en 1853, est ordinairement refusée, cependant on peut encore se le faire ouvrir avec un supplément de pourboire. Il se compose de trois galeries voûtées, dont les niches renferment de petits monuments funéraires en forme de sarcophages, etc. Les couloirs sombres tout autour servaient de sépulture aux esclaves.

Immédiatement avant la porte St-Sébastien, à 25 min. de l'arc de Constantin, s'élève un monument fort dégradé, qui est sans doute l'**arc de Drusus**, érigé l'an 8 av. J.-C. en l'honneur de Claudius Drusus Germanicus. Il se compose de blocs de travertin en partie revêtus de marbre, et il a encore deux colonnes de marbre du côté tourné vers la porte. Il se terminait par un fronton avant que Caracalla y eut fait passer l'aqueduc qui alimentait ses thermes, et dont les débris ne contribuent pas précisément à relever l'aspect du monument.

Les blocs de marbre de la *porte St-Sébastien* (pl. III, 28), jadis la *porte Appienne*, semblent provenir d'édifices antiques. Cette porte a des tours et des créneaux du moyen âge.

Pour la *voie Appienne*, en dehors de la ville, v. p. 341; les *catacombes de St-Calixte*, à 25 min. de la porte, p. 334.

Le Célius.

Cette colline (50 m.), autrefois très-peuplée, est aujourd'hui tout aussi déserte que le Palatin et l'Aventin.

En allant de l'arc de Constantin (pl. II, 24; p. 236) par la via S.-Gregorio (v. p. 258), ou par les promenades publiques qui s'étendent à g. de celle-ci, on arrive à la place du même nom, où l'on monte par un haut perron à

St-Grégoire (*S.-Gregorio-al-Monte-Celio;* pl. III, 24), église originairement construite par St Grégoire, en 575, sur l'emplacement de la maison de son père, en l'honneur de St André, consacrée plus tard par Grégoire II sous le vocable actuel, et restaurée en 1633 par le cardinal Borghèse, qui fit construire le perron, le portique, le parvis et la façade par *Jean-Baptiste Soria.* La reconstruction de cette église commença en 1725. Fête patronale le 12 mars.

Le parvis, avec des pilastres, etc., d'ordre ionique, renferme près de l'entrée, à g., le tombeau des Guidiccioni, de 1643, avec des sculptures du xve s.; à dr., le *tombeau des deux frères Bonsi, de la fin du xve s.

L'**intérieur** compte 16 colonnes antiques. Sur le maître autel, St André, tableau de *Balestra.* Au bout du bas-côté de droite, St Grégoire, tableau de *S. Badalocchi* (?). Le *gradin au-dessous, l'Archange St Michel avec les apôtres et d'autres saints, est attribué à *Luca Signorelli.* A dr., on voit une petite chambre, seul reste de la maison de St Grégoire, avec un beau *fauteuil en marbre antique et des reliques du saint. Vis-à-vis, dans le bas-côté de gauche, se trouve la chap. Salviati. Devant l'autel, à dr., une Madone miraculeuse, qui parla, dit-on, à St Grégoire; à g., un *ciborium (baldaquin) du xve s. avec des dorures mal restaurées.

On se fait conduire de là par le sacristain (50 c.) aux trois *chapelles isolées de l'église, reliées par un portique, où l'on voit un pan du mur de Servius en partie recouvert de restes de mur moins anciens. A dr., la **chap. de Ste Sylvie,** mère de St Grégoire, avec sa statue par *Cordieri.* Au-dessus, dans la voûte de la niche, une fresque du *Guide*, très-endommagée. — Au milieu, la **chap. St-André**. Sur l'autel, la Vierge avec St André et St Grégoire, peints à l'huile sur le mur, par *Roncalli.* A dr., du *Dominiquin*, le Martyre de St André (il y en a une copie au palais de Latran; v. p. 276); à g., du **Guide*, St André, marchant au supplice et apercevant la croix. Ces deux tableaux ont joui d'une grande célébrité. — A g., la **chap. Ste-Barbe,** avec la statue assise de St Grégoire, commencée, dit-on, par *Michel-Ange*, et achevée par *Cordieri.* Au milieu, une table de marbre avec des pieds antiques, sur laquelle St Grégoire donnait à manger tous les jours à douze pauvres. La légende dit qu'un jour un ange apparut au milieu d'eux et fut le treizième convive du saint.

Nous montons d'ici au N., entre des restes de murs antiques, à

St-Jean-et-St-Paul (*SS.-Giovanni-e-Paolo;* pl. II, 24), église connue dès le ve s. Le portail, la mosaïque du pavé et l'architecture de l'abside sont du xiie s. L'intérieur est peu intéressant. On y montre une dalle de marbre, entourée d'une grille, sur laquelle les deux saints auraient été décapités, sous Julien l'Apostat; leur maison était en cet endroit.

Le *couvent* voisin appartient à l'ordre de la Passion. Il s'élève sur de grandes voutes antiques, qui ne sont qu'en partie déblayées et dont la destination primitive n'est pas encore suf-

fisamment expliquée. Les hommes peuvent entrer par la porte supérieure du couvent dans le *jardin, d'où l'on a une belle vue sur le Palatin, le Colisée, le palais de Latran, St-Etienne-le-Rond, etc. (50 c.): monter la rampe à g. en venant de l'église.

La grille de l'autre côté de la rue est l'entrée de la *villa Mattei* (pl. II et III, 24), fondée en 1582 et autrefois l'une des plus belles de Rome (*villa Cœlimontana*). Elle renferme peu d'antiquités, mais elle a un beau jardin et elle offre de belles vues. On obtient de la visiter, à partir de midi, en remettant sa carte.

Nous continuons à monter par la rue bordée de murs jusqu'à l'*arc des consuls Dolabella et Silanus* (pl. III, 27), érigé l'an 10 apr. J.-C., et qui était probablement un passage sous un aqueduc; il est construit en travertin.

Non loin de là à dr., n° 8, le portail d'un hôpital maintenant détruit, qui dépendait autrefois de la petite église *S.-Tommaso-in-Formis*, située par derrière (pl. III, 24). L'intéressante mosaïque au-dessus de la porte représente Jésus entre un esclave chrétien et un nègre, allusion à l'ordre de la Trinité fondé en 1198 pour le rachat des captifs. D'après une inscription, elle a été exécutée au XIIIe s. par deux maîtres de la famille Cosmas.

A g., on peut descendre au Colisée (v. p. 234). — A dr. s'étend la place della Navicella (pl. III, 27), ombragée de deux rangées d'arbres, et tirant son nom d'une nacelle de marbre que Léon X fit exécuter d'après un modèle antique qui se trouvait jadis sous le portique de l'église.

Ste-Marie-in-Domnica ou *della-Navicella*, une des plus anciennes églises diaconales de Rome, a été construite en 817 par Pascal Ier, et c'est à cette époque que remontent les colonnes de la nef principale et l'abside; le portail fut, dit-on, élevé d'après les indications de *Raphaël*, sous Léon X. Cette église est fermée toute l'année, excepté le 2e dimanche de carême.

La nef centrale a 18 belles colonnes de granit et une frise peinte en grisaille par *Jules Romain* et *Périn del Vaga*, mais repeinte plus tard; elle présente des génies et des lions dans des arabesques. L'arcade de l'abside est supportée par deux colonnes de porphyre; les mosaïques sont du IXe s., mais elles ont été fortement restaurées sous Clément XI; au-dessus de l'arcade, le Christ entre deux anges et les apôtres, en bas, deux saints; à la voûte, la Vierge avec l'enfant Jésus bénissant, des anges à ses côtés, Pascal Ier lui baisant le pied, le tout sur un tapis de fleurs.

En face s'élève St-Etienne-le-Rond. On n'y entre toutefois pas de la place, mais il faut suivre à g. la via di S.-Stefano et passer par une porte verte, la première à dr.; on sonne sous le portique de l'église, aussi à dr.

St-Etienne-le-Rond (*S.-Stefano-Rotondo*; pl. III, 27), d'une construction très-intéressante, est la plus grande église en rotonde de Rome, bien qu'elle ait été considérablement rapetissée. Elle a été bâtie au Ve s. par Simplice, et riche-

ment décorée de marbres et de mosaïques dans le cours des siècles suivants. Entièrement ruinée ensuite, elle fut reconstruite par Nicolas V. Dans l'édifice primitif, dont le diamètre était de 65 m., le mur d'enceinte actuel formait la colonnade du milieu, et il y avait un autre mur plus bas à 10 m. de là, avec des pilastres qu'on voit encore autour de l'église. De cette façon, l'édifice avait trois enceintes circulaires que traversaient les quatre bras d'une croix grecque. Nicolas V supprima le mur extérieur et boucha les intervalles de la colonnade du milieu, excepté à l'endroit des quelques chapelles en saillie. La couverture se compose d'un toit en bois brut. L'ancienne entrée était à l'E. Le portail actuel remonte à Nicolas V; on y voit, à dr., le siége épiscopal antique sur lequel St Grégoire le Grand tint une de ses homélies. Fête patronale le 26 décembre.

A l'intérieur, près de l'entrée, à g., une niche d'autel décorée de mosaïques du VIIe siècle; plus loin, à g., une chapelle renfermant (à g.) un tombeau remarquable du commencement du XVIe s. Les 56 colonnes sont en granit, à l'exception de quelques-unes en marbre. Les murs latéraux sont couverts d'horribles scènes de martyres, peintes par *Tempesta* et *Pomarancio* et fortement restaurées. Au milieu s'élève un baldaquin en bois. La coupole repose sur 2 hautes colonnes de granit et 2 piliers.

En continuant à suivre la rue S.-Stefano, on passe devant des masses considérables de murailles d'un aqueduc antique, et l'on arrive en 5 min. à la place St-Jean-de-Latran (p. 269).

St-Clément. Basilique et musée de Latran.

Trois rues vont du Colisée (pl. II, 24; p. 234) vers le S.-E.: à g., la via Labicana, conduisant aux thermes de Titus (p. 237); à dr., la via de' SS.-Quattro-Coronati, allant à l'église du même nom (p. 268), et débouchant près du palais de Latran dans la rue suivante; au milieu, la via di S.-Giovanni-in-Laterano, longue de 12 min., et aboutissant à la place de Latran et à la porte St-Jean. En prenant cette dernière rue, on arrive, en 5 min., à une petite place où s'élève, à gauche,

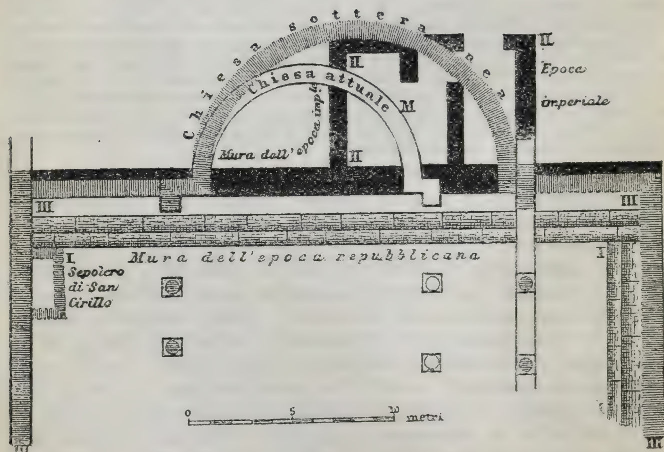
***St-Clément** (pl. II, 27). Une entrée latérale, du côté de la rue, est ordinairement ouverte; sinon, il faut sonner à la porte principale sous le portail. C'est la basilique de Rome la mieux conservée dans sa forme primitive, et elle est encore plus intéressante depuis les fouilles que le prieur Mullooly y a faites dans ces derniers temps, avec autant de zèle que de succès. Ces fouilles ont mis à jour sous l'église trois sortes de constructions différentes, d'abord des premiers temps du christianisme, puis de l'empire romain et enfin de la république. La vieille basilique chrétienne, l'église basse actuelle, est déjà mentionnée par St Jérôme en 392. Un concile y fut tenu en 417. Elle fut presque complétement détruite lors de l'entrée de Robert Guiscard, en 1084, et Pascal II construisit sur ses débris l'église actuelle, en 1108, en y employant une partie des matériaux de l'ancien édifice,

par exemple pour le chœur et les ambons. Cette nouvelle église a été aussi plusieurs fois restaurée, en dernier lieu par Clément XI, et non sans goût, bien qu'on lui ait donné alors le disgracieux plafond de la nef centrale. D'après la tradition, St Clément fut le troisième successeur de St Pierre et souffrit le martyre sur le bord de la mer Noire, et la légende dit que sa maison était à l'endroit où se trouve l'église, qui a un cardinal pour titulaire et qui appartient à des dominicains irlandais.

De la porte principale, via di S.-Clemente, on entre d'abord dans un *parvis* entouré d'un péristyle et pavé en marbres jaune et vert antiques. L'*ÉGLISE SUPÉRIEURE est à trois nefs, sans transept, comme toutes les véritables basiliques.

La nef centrale, au plafond supporté par des colonnes antiques, contient les **clôtures du chœur* et les *ambons* provenant de l'ancienne église, sur lesquels on voit le monogramme de Jean VII (s'adresser au sacristain). Le *baldaquin*, avec ses 4 colonnes en pavonazzetto, date de l'époque de Pascal II. — Dans l'abside, un ancien trône épiscopal, de 1108. Les *mosaïques* de cette abside sont du XIIe s. Sur l'arcade du milieu: le Christ, avec les symboles des 4 évangélistes; à g., St Paul et St Laurent; au-dessous, Isaïe; au-dessous de celui-ci, la ville de Bethléem; à dr., St Pierre et St Clément; au-dessous, Jérémie; au-dessous de celui-ci, Jérusalem. A la voûte: le Christ en croix, avec la Vierge et St Jean, au milieu de guirlandes; en bas, les 13 agneaux. Sur le mur de l'abside, le Christ et les apôtres, restaurés par la peinture. — Le long des murs, sur les côtés, des tombeaux de la fin du XVe s. Dans la chapelle au bout du bas-côté de dr., une statue de St Jean-Baptiste, par *Simone*, frère de Donatello. — A g. de l'entrée principale, la chapelle de la Passion, décorée de *fresques du commencement du XVe s., malheureusement repeintes. Vasari les attribue à *Masaccio*, qui ne pouvait avoir alors que dix-sept ans; par suite de nouvelles recherches, des critiques pensent qu'elles sont plutôt de son maître, *Masolino da Panicale*. Sur l'arcade au-dessus de l'entrée, l'Annonciation. A g. de l'entrée, St Christophe. Sur le mur derrière l'autel, le Crucifiement. A g., l'Histoire de Ste Catherine. En haut, la sainte refusant d'adorer les faux dieux, la même instruisant dans la prison les filles du roi; en bas, sa *dispute avec les docteurs devant Maxence, un ange brisant les roues destinées à son supplice, sa décollation. Les peintures du côté des fenêtres, très-détériorées, représentaient probablement l'histoire de St Clément.

Comme il est dit p. 264 et comme le montrent la coupe et le plan suivants, il y a sous l'église actuelle des constructions ou restes de constructions d'époques antérieures. D'abord, en commençant par le bas (I sur le plan et le profil), deux murs formant angle droit et construits avec de gros blocs de tuf tirés du Célius même. Les pierres paraissent mieux taillées et mieux arrangées que dans le mur de Servius, d'où il résulte qu'on ne saurait en faire remonter la construction au delà du temps de la république. Au-dessus et à côté de ces murs sont des restes de murs du temps de l'empire, du IIe s. de notre ère (plan et profil, II; v. aussi p. 268). Sur ces espèces de fondements fut bâtie à partir du IVe s. la basilique chrétienne, l'*ÉGLISE SOUTERRAINE actuelle, dont l'autel était à l'endroit désigné par „a" sur le profil. Elle était de dimensions bien plus considérables que celle qu'on éleva plus tard, l'église haute; sa nef majeure était aussi



large que la nef majeure et un bas côté de l'autre (v. le plan), et l'ancienne abside était naturellement aussi plus large que celle

du haut. En construisant la seconde église, on a comblé celle du bas. Les deux basiliques n'ont jamais servi autrefois simultanement; c'est seulement depuis une vingtaine d'années que la première est déblayée. On peut toujours la visiter en s'adressant au sacristain, qui procure aussi de la lumière (1 l. de pourb). Mais si l'on veut avoir une idée exacte de ce vénérable monument de l'art chrétien primitif, défiguré par tant d'additions, il faut visiter l'église dans l'après-midi du 23 nov., du 1er févr. ou du deuxième lundi de carême, où l'église inférieure est complétement illuminée. L'entrée est dans la sacristie (bas-côté de droite), où sont suspendues des copies des fresques de l'église souterraine et des plans comparés des deux églises.

Un large escalier en marbre (inscriptions du temps du pape St Damase aux murailles) descend au vestibule dans lequel donnent les trois nefs de l'église basse. Les deux nefs latérales seules sont restées intactes dans leur architecture, celle du milieu a subi des modifications à 3 différentes époques, la dernière fois lors des fouilles, pour soutenir l'église supérieure. On reconnaît les travaux récents au badigeon blanc. Ceux de la deuxième époque, faits lors de la construction de l'église supérieure, ont consisté à remplir les intervalles entre les colonnes du bas-côté de dr. et à élever le long mur de dr., sur lequel reposent les arcades de dr. d'en haut. Enfin les plus anciens de ces travaux remontent au temps où l'église souterraine servait encore, et où l'on a entouré de maçonnerie quelques-unes des colonnes du côté g. Toute la basilique était ornée de fresques, dont une partie sont encore très-bien conservées. 16 colonnes antiques en granit et en marbre supportaient le plafond: 7 d'entre elles sont encore à leur place dans le bas-côté de dr., celles de g. sont en partie comprises dans les piliers.

Les **fresques* datent de différentes époques, dans un espace de 7 siècles. Nous commencerons par le

Vestibule. Près de l'escalier, à g., une tête de femme avec auréole, du ve s., selon de Rossi. — Plus loin, à g., sous le premier cintre, le *Christ bénissant à la manière grecque, avec l'index, le médius et le petit doigt, entre les archanges Michel et Gabriel, et St Clément (à dr.): devant lui sont agenouillés St Cyrille et St Méthode (IXe ou Xe s.). Ces figures, ainsi que les suivantes, sont accompagnées de leurs noms. — En face, à dr., un Enfant retrouvé par sa mère à l'autel de St Clément, après avoir été englouti dans la mer et rejeté à la côte au bout d'un an. Au-dessous, la Famille du donateur groupée autour du médaillon représentant St Clément. A dr., l'inscription votive: *Ego Beno de Rapiza*, *pro amore Dei et beati Clementis*, *pingere feci* (XIe s.). — Plus loin, à dr., la Translation des reliques de St Cyrille, du Vatican à St Clément, sous le pontificat de St Nicolas, avec l'inscription: *Ego Maria Macellaria*, *pro timore Dei et remedio animæ meæ*, *hæc pingere feci.* — Au bout du vestibule, à dr., l'entrée du

Bas-côté de g. Dans ce bas-côté, au-dessus de la porte, trois fresques fortement endommagées, où l'on reconnaît, au milieu, la résurrection d'un enfant. Parmi celles de l'extrémité de cette nef, on distingue, au coin à g., au mur de derrière, St Cyrille devant l'empereur Michel; au mur de côté, un jeune homme baptisé par St Méthode (Xe s.). Nous passons maintenant, par l'arcade du mur de dr., dans la

Nef majeure. Immédiatement à g., une *fresque composée de trois parties superposées, celle d'en haut représentant l'intronisation de St Clément, à moitié détruite, celle du milieu St Clément officiant; à dr., Théodora convertie au christianisme et son mari Sisinius puni de cécité; à g., les figures, plus petites, du donateur Beno et de sa femme; au-dessous, l'inscription votive. La fresque du bas représente Sisinius faisant lier une colonne au lieu de St Clément (XIe s.). Les deux faces latérales de ce pi-

lier sont également ornées de fresques (à g., St Antoine, Daniel dans la fosse aux lions; à dr., St Gilles et St Blaise), mais les murs des entre-colonnements empêchent de les bien voir. — Plus loin, du côté du vestibule, au mur même de celui-ci, une seconde *fresque plus grande, en trois parties. En haut (à moitié détruite): le Christ entre St Michel et St Clément à g., Gabriel et St Nicolas à dr. Au milieu: 3 scènes de la vie de St Alexis, représentées à côté les unes des autres, comme sur les sarcophages romains: 1o, St Alexis revient incognito à Rome, en ermite; 2o, le pape St Boniface Ier le bénit à sa mort; 3o, sa fiancée le reconnaît après sa mort. Au-dessous, des ornements avec des fleurs et des oiseaux. A l'extrémité de ce mur, trois scènes de la vie du Christ. A côté, sur le mur du vestibule, à dr., le Crucifiement; à g., l'Assomption; au-dessus, le Christ porté par 4 anges; aux coins, St Vit (dr.), St Léon IV (g.), avec l'inscription: *S. Dom. Leo IV P. P. Ro.*, et avec une auréole carrée comme on en donnait aux vivants (IXe s.).

Les fresques du mur extérieur de la nef de dr. sont presque complétement détruites. Dans la niche de cette muraille, la Vierge et l'enfant Jésus. En haut, sur l'arcade, le Christ (sans barbe); sur les côtés, des anges et des saints.

Sous l'abside se trouvent les restes de construction du temps de l'empire (noirs et II sur notre plan); ils sont en brique. Des trois espaces qui se touchent, le premier est décoré d'ornements en stuc, le suivant est un atrium et l'autre un *sanctuaire de Mithras*, dans lequel, chose singulière, on a trouvé une statue du Bon pasteur. Ces espaces, qui viennent d'être découverts, sont humides et en partie sous l'eau. L'escalier qui y conduit est à l'extrémité de la nef latérale de droite.

Une courte ruelle en face de la porte latérale de St-Clément, conduit à la via de' Quattro-Coronati, où se trouve (entrée par l'hospice des orphelins) l'église

SS.-Quattro-Coronati (pl. II, 27), dédiée à St Sévère, St Séverin, St Carpophore et St Victorin, qui souffrirent le martyre sous Dioclétien. On y vénère aussi quatre sculpteurs également martyrisés parce qu'ils refusèrent de faire des idoles païennes; c'est pourquoi les tailleurs de pierre (scarpellini) ont ici une chapelle. La fondation de l'église remonte à une époque très-reculée, et ses murs reposent sans doute sur des fondements antiques. Elle fut reconstruite par Pascal II en 1111, après sa destruction sous Robert Guiscard, puis réparée, sous Martin V, par le cardinal Alphonse Carillo, et plus tard en partie modernisée. Fête patronale le 8 nov. S'adresser pour la clef dans le première parvis, à dr. (50 c.).

Elle est actuellement précédée de deux parvis, parce qu'elle a été considérablement rapetissée, probablement dans la reconstruction sous Pascal II, de là le second parvis, qui était compris tout entier dans la première église. La largeur primitive est indiquée par les vieilles colonnes dans les murs du même parvis. C'est aussi par cette reconstruction sur un autre plan que s'explique la grandeur disproportionnée de l'abside. Sous les arcades devant le deuxième parvis se trouve, à dr., la *chapelle St-Sylvestre*, consacrée en 1246, sous Innocent IV, et décorée d'anciennes peintures du style byzantin, plus intéressantes qu'agréables à l'œil, représentant des scènes de l'histoire de Constantin, etc.

L'intérieur de l'église est divisé en 3 nefs, avec des galeries. L'abside a des fresques baroques de *Giovanni da S.-Giovanni.*

Le couvent de religieuses attenant renferme un établissement d'éducation pour les orphelins.

Plus loin dans la via di S.-Giovanni, à dr., la *villa Campana,* dont les antiques sont maintenant à Paris et à St-Pétersbourg. On arrive ensuite à la grande et silencieuse

Place St-Jean-de-Latran (*piazza di S.-Giovanni-in-Laterano*; pl. II, 30). Elle doit sa physionomie aux constructions de Sixte-Quint. A dr., un grand *hôpital* pour femmes, pouvant recevoir environ 600 malades, et rattaché à la clinique d'accouchement de la Sapience. A g. débouche la *via Merulana* (p. 186). De l'autre côté de la place, le baptistère octogone de St-Jean (v. p. 272), et la façade du transept de dr. de St-Jean-de-Latran; en avant, le palais avec le musée.

Le centre de la place est décoré d'un *obélisque* en granit rouge, que le roi Thutmosis III (1599-1560 av. J.-C.) avait érigé devant le temple du Soleil à Thèbes, dans la haute Egypte, et que l'empereur Constance avait transporté au Cirque Maxime, en 357. Il fut retrouvé à cet endroit brisé en trois morceaux et placé ici par Sixte-Quint en 1588. C'est le plus grand qui existe; il mesure 32 m. de hauteur (il a fallu en scier 1 m. dans le bas lors de la restauration) ou 47 m. avec le piédestal, et il pèse 1,300,000 livres romaines (plus de 440,000 kilogr.) — La grille à g., vis-à-vis du côté N. du palais, est l'entrée de la *villa Massimo* (p. 276).

Plus loin, à l'E. de la place, se trouve l'édifice qui renferme la **Scala-Santa**, le Saint Escalier du palais de Pilate à Jérusalem, qui fut, dit-on, monté par J.-C. Il se compose de 28 degrés de marbre, qui ont été apportés à Rome en 326 par l'impératrice Hélène. Il n'est permis d'y monter qu'à genoux et on les a recouverts de bois pour les ménager. Deux escaliers sur les côtés servent à redescendre. Il y a dans le bas deux groupes en marbre, le Christ et Judas, et le Christ devant Ponce Pilate, par *Giacometti.* — Dans le haut est la chapelle *Sancta-Sanctorum*, la vieille chapelle particulière des papes et la seule partie qui subsiste de l'ancien palais de Latran. Elle a été construite en 1278, sous Nicolas III, par l'un des Cosmas, et elle contient un grand nombre de reliques, une image du Christ en mosaïque dans le style du IXe s. et une autre sur bois attribuée à St Luc; mais on n'est pas admis à la visiter. — Le porche de cet édifice du côté de la place est de Sixte-Quint.

En prenant par l'angle à g., on va à la villa Wolkonsky (p. 277).

A l'E. de la place dont il vient d'être question, s'étend la place de la Porte-St-Jean (pl. II, 33), sur laquelle donne la façade de St-Jean-de-Latran. Devant l'église et à dr., près du mur de la ville, on a une vue charmante sur les montagnes et la Campagne.

En venant de la Scala-Santa, on voit à g. la voûte d'une abside, désignée ordinairement sous le nom de *Triclinium de Léon III*, parce qu'elle est un reste de la principale salle à manger de l'ancien

palais de Latran. Elle fut réédifiée en cet endroit par Benoît XIV, et elle est décorée de copies de ses anciennes mosaïques, qui dataient de la fin du VIII[e] s. et qui rappelaient l'alliance des pouvoirs spirituel et temporel conclue par Charlemagne: au milieu, J.-C. après sa résurrection, entouré de ses disciples; à g., Jésus sur un trône donnant les clefs du ciel au pape St Sylvestre et le Labarum à Constantin; à dr., St Pierre remettant l'étole papale à St Léon III et un étendard à Charlemagne. St Léon et Charlemagne ont l'auréole carrée, comme on en donnait aux vivants. Les mosaïques originales ont péri sous Clément XII, et les copies ont été faites d'après de vieux dessins. — Une allée conduit d'ici en 5 min. à Ste-Croix-de-Jérusalem (p. 185).

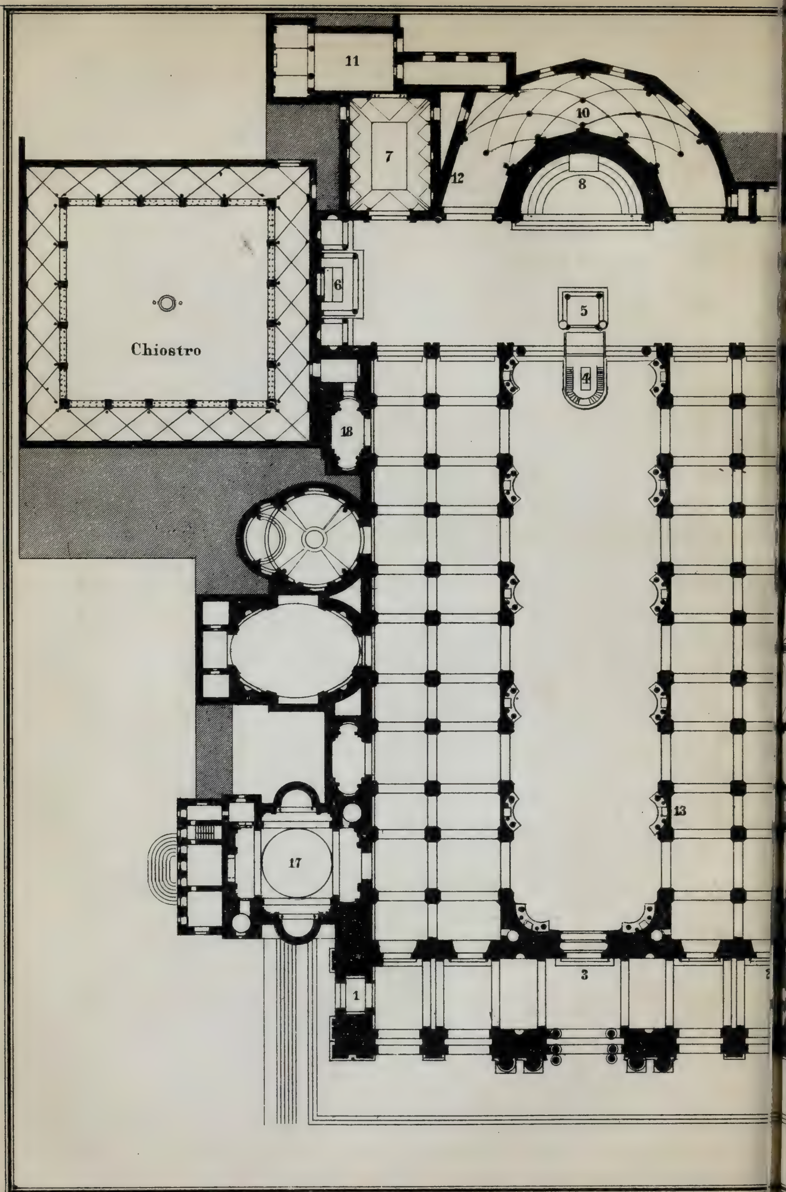
La *porte St-Jean*, qui tire son nom de l'église, est de 1574; elle remplace l'ancienne *porta Asinaria* (un peu plus loin, à dr.), qui est bouchée. — Excursion dans la Campagne, v. p. 346.

***St-Jean-de-Latran** (*S.-Giovanni-in-Laterano*; pl. III, 30; v. le plan ci-joint), "la mère et la première des églises" *(omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput)*, fut à partir de Constantin le Gr. la principale église de Rome. L'empereur donna au pape Sylvestre le grand palais qui avait appartenu à la riche famille des Laterani, et en fit une église qui porta pour cela le nom de *basilica Constantiniana*, qui fut aussi appelée *basilica S.-Salvatoris* et *Aula Dei*, comme une seconde Sion, et qui fut dotée peu à peu des plus grandes indulgences. Elle s'écroula par suite d'un tremblement de terre en 896, et fut reconstruite par Sergius III (904-911). Consumée en 1308 par un incendie, elle fut rétablie par Clément V et décorée de peintures par Giotto. Un second incendie la détruisit en 1369. Elle fut de nouveau restaurée sous Martin V (1430), Eugène IV et Alexandre VI, et enfin complétement modernisée depuis Pie IV (1560), qui y fit faire de grands changements par Borromini (1650), et ajouter la façade par Galilei (1734). Cinq conciles importants ont été tenus dans cette église, en 1123, 1139, 1179, 1215 et 1512.

La façade, d'*Alessandro Galilei*, avec un portique surmonté d'une loge, est la plus belle de ce genre qu'on rencontre à Rome. Le pape y donnait sa bénédiction le jour de l'Ascension.

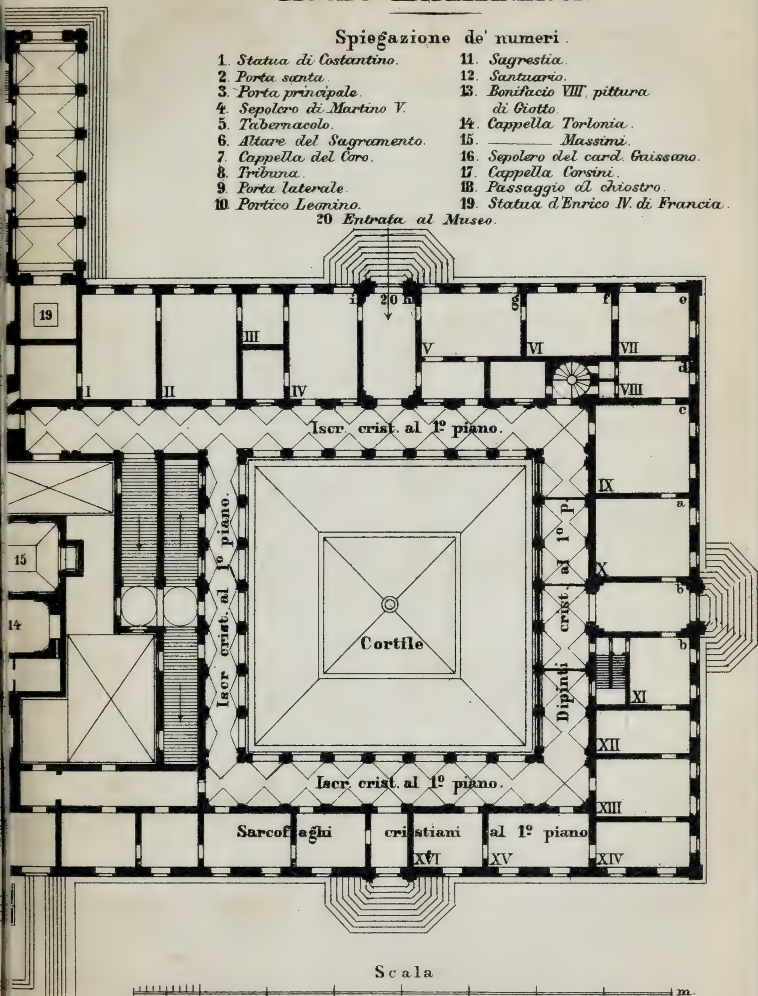
Sous le portique on voit à g. une statue antique de Constantin le Grand (pl. 1), trouvée dans les thermes de cet empereur. L'église a 5 entrées, dont celle de dr., la *porte sainte*, est murée et ne s'ouvre que l'année du jubilé; celle du milieu (pl. 3) a deux portes antiques en bronze, avec des guirlandes et d'autres ornements. Ce portique est profond de 10 m., sur 60 de large; l'église, longue de 130 m.

L'intérieur est divisé en cinq nefs. La nef centrale a 12 piliers construits par *Borromini* pour renforcer les anciennes colonnes qu'ils renferment. Dans les niches, des statues colossales des 12 apôtres, de l'école du Bernin; au-dessus, des bas-reliefs d'*Algardi*; en haut, des médaillons peints représentant 12 prophètes. Le plafond, dessiné selon quelques-uns d'après *Michel-Ange*, est probablement de *Giacomo della Porta*. Le pavé richement incrusté est du temps de Martin V. A l'extrémité de la nef centrale, à dr. et à g., les deux seules colonnes antiques, en granit, qui



11
10
7
12
8
6
5
Chiostro
4
18
13
17
3
1

BASILICA
di
S. GIOVANNI IN LATERANO
e
MUSEO LATERANENSE.



Darmstadt, Ed. Wagner.

soient encore visibles. En bas, devant la *confession* (pl. 4), le *tombeau de Martin V (m. 1431), en bronze, par *Simone*, frère de Donatello. — Au milieu du transept, plus élevé de 4 marches, le *baldaquin* (pl. 5), bel ouvrage de 1367, récemment restauré, orné de peintures (vers 1390) par *Barna de Sienne*, fortement retouchées; il renferme une foule de reliques, surtout les crânes des apôtres St Pierre et St Paul. Au-dessous s'élève le maître autel *(altare papale)*, où le pape seul dit la messe. Il renferme une table en bois provenant des catacombes, et qui servit jadis d'autel à St Pierre. Le transept a été restauré sous Clément VIII par *Giacomo della Porta* (1603), et décoré de fresques. On y remarque, à g., le grand *autel du St-Sacrement* (pl. 6), avec quatre colonnes antiques en bronze doré, qui se trouvaient déjà dans l'ancienne basilique. La chapelle du chœur (pl. 7), à g. de l'abside, ordinairement fermée, contient un portrait de Martin V par *Scipion Gaëtano;* le tableau d'autel est du *cavalier d'Arpin.*

L'abside et toute la partie O. de l'église sont maintenant en voie de transformation.

Dans l'*abside (pl. 8), il y a des mosaïques de *Jacobus Torriti* (1290; peut-être n'a-t-il fait que restaurer une œuvre ancienne): le Sauveur dans les nuages; en bas, à côté d'une croix, à g., la Vierge devant laquelle est agenouillé Nicolas IV; St François, St Pierre et St Paul; à dr., St Jean-Baptiste, St Jean l'Evangéliste, St André et St Antoine. Dans le transept de dr., deux belles colonnes en jaune antique. A côté de l'orgue, le monument du philologue Laurent Valla (m. 1465), chanoine de la basilique. La nef semi-circulaire derrière l'abside s'appelle le portique Léonin, parce qu'elle fut construite par Léon Ier. On y voit des deux côtés des mosaïques ayant rapport à la construction de l'église; plus loin, à dr., un Pape agenouillé (xe s.); au milieu, à g., un autel avec un vieux crucifix; des deux côtés, les statues de St Pierre et de St Paul (xe s.)

Plus loin, à dr., l'entrée de la sacristie (pl. 11), dont les portes intérieures, en bronze, sont de 1196. On y voit le tombeau de Fulvius Ursinus, savant et chanoine de cette église; une *Annonciation d'après un dessin de *Michel-Ange*, par *Marcello Venusti;* une statue en bois de St Jean-Baptiste, par *Donatello;* un carton de la Madone de la Casa d'Alba par *Raphaël* (original à St-Pétersbourg). — A l'extrémité de ce portique, à g., un beau sanctuaire en marbre (pl. 12; construit vers 1500); à côté, la *Tabula magna lateranensis*, l'inventaire des reliques.

Dans les bas-côtés, on remarque, sur le revers du premier pilier de la nef centrale (pl. 13), à dr., de *Giotto*, Boniface VIII entre deux cardinaux, proclamant le premier jubilé (1300). A droite. La 2e chap. (pl. 14), appartenant à la famille Torlonia, est décorée d'une profusion de marbres et de dorures; au-dessus de l'autel, la *Descente de croix, par *Tenerani* (50 c. au gardien pour ouvrir cette chapelle et les autres qui sont fermées). La 3e chap. (pl. 15), celle des Massimi, construite par *Giacomo della Porta*, a un tableau de *Sermoneta*, le Crucifiement. Plus loin, dans le bas-côté de dr. (pl. 16), le tombeau du cardinal Guissano (m. 1287). — A gauche. *1re chap. (pl. 17), d'André Corsini, construite en 1734 par *Galilei*, des colonnes antiques, et, devant la statue de bronze de Clément XII (Corsini, m. 1740), un grand sarcophage de porphyre provenant du portique du Panthéon. Les murs de cette chapelle sont incrustés de pierres rares. Au-dessous se trouve le caveau des Corsini, avec une *Pietà du *Bernin* (?). En creusant ce souterrain, on a trouvé les antiquités qui sont actuellement conservées au palais Corsini.

A g. de la dernière chapelle (pl. 18), une porte par laquelle on entre, sous la conduite du sacristain, dans un **cloître* remarquable du XIIIe s., avec une foule de colonnettes torses et incrustées de mosaïques. Les arcades renferment toutes sortes de fragments de l'ancienne basilique. Les bénédictins du Mont-Cassin fondèrent ici un couvent à la fin du VIe s.

La façade du transept de dr., du côté de la place St-Jean-de-Latran (p. 269) est du temps de Sixte-Quint, qui construisit

aussi le palais. On remarque dans le portique de cette façade, à dr. (pl. 19), une statue d'Henri IV de France, par *Nic. Cordieri.* Les deux petits campaniles fort éloignés l'un de l'autre furent élevés par Pie IV.

Dans l'angle S-O. de la place St-Jean-de-Latran, le

***Baptistère de Latran** *(S.-Giovanni-in-Fonte ;* plan de la ville, II, 30), chapelle octogone, où, selon la tradition, Constantin le Grand fut baptisé en 324 par le pape St Sylvestre (en réalité, il ne le fut qu'en 337, peu de temps avant sa mort). Sixte III (m. 440) passe pour le véritable fondateur de la chapelle. Ce fut pendant longtemps le seul baptistère de Rome et le type des constructions de ce genre. Le pape St Hilaire y ajouta en 461, à l'E. et à l'O., les *oratoires de St-Jean-l'Evangéliste* et de *St-Jean-Baptiste ;* Jean IV, vers 640, celui de *St-Venance.* C'est Léon X qui a fait couvrir le baptistère en plomb, et ses successeurs l'ont orné et modernisé.

Il y a deux entrées, une du côté de la place et l'autre du côté de la cour, où l'on arrive en prenant à g. au sortir du transept de St-Jean-de-Latran. La seconde entrée a été ornée par Sixte III de deux colonnes de porphyre avec leur architrave antique.

De la place, on entre immédiatement dans le baptistère même, que huit grandes colonnes de porphyre avec architrave antique de marbre, regardés comme un présent de Constantin, divisent en deux parties, un espace central et un pourtour. Au milieu, les fonts baptismaux, en basalte vert. Les fresques sont d'A. Sacchi, de Maratta, etc. — A dr., l'oratoire de St-Jean-Baptiste, avec la statue en bronze du saint, par *L. Valadier*, (1772 ; d'après Donatello), entre deux colonnes de serpentin. Les portes de bronze, données par St Hilaire, proviennent, dit-on, des thermes de Caracalla. — A g., en face, l'oratoire de St-Jean-l'Evangéliste, avec des portes de bronze de 1196 et de belles *mosaïques*, des fleurs et des oiseaux, sur fond d'or. La statue du saint, entre deux colonnes d'albâtre, est de *Landini*, (m. 1594). — La porte du milieu donne sur l'ancien portique de St-Venance. Autrefois, l'entrée principale était du côté de la cour ; mais le portique a été transformé en deux chapelles en 1154. Dans l'abside de g., une belle *décoration en mosaïque*, des pampres d'or sur fond bleu, du ve s. Au-dessus de la porte du côté du baptistère, un bas-relief eu marbre de 1194, le Crucifîment. — Une quatrième porte dans le baptistère est l'entrée de l'oratoire de St-Venance, qui a des mosaïques du milieu du VIIe s.

A côté de l'église de St-Jean-de-Latran, au N., s'élève le

Palais de Latran (pl. II, 30), auquel la loi de garantie du 13 mai 1871 a accordé, de même qu'au Vatican et au château de Castel-Gandolfo, le privilége de l'exterritorialité. Les papes ont résidé ici depuis Constantin jusqu'à la translation du Saint-Siége à Avignon. L'ancien palais était considérablement plus étendu que celui d'aujourd'hui et comprenait encore la chapelle Sancta-Sanctorum (p. 269). Incendié en 1308, il resta en ruine jusqu'à ce qu'il fut enfin rasé sous Sixte-Quint et rebâti par *Dominique Fontana*, en 1586. Comme il était inhabité, Innocent II y établit un orphelinat en 1693, et Grégoire XVI en fit, en 1843, un *musée* pour les antiquités païennes et chrétiennes qui n'avaient pas de place au Vatican ni au Capitole, sous le nom de

***musée Grégorien de Latran.** Ce musée a pris avec le temps des proportions de plus en plus considérables. Il est visible tous les jours non fériés, de 9 h. à 3 h. On y entre par le portail en face de l'obélisque (p. 269), et on sonne à dr. Voir aussi le plan (p. 270). Les objets ne sont pas numérotés, et il n'y a pas de catalogue; mais le gardien est bien renseigné (75 c. à 1 l.).

Au rez-de-chaussée se trouve le *MUSÉE PROFANE, qui comprend des sculptures antiques, parmi lesquelles il y a des choses fort remarquables. — Nous commençons sous les arcades de l'aile à dr. de l'entrée.

Ire salle. Mur de l'entrée: bas-relief, l'Enlèvement d'Hélène; bas-relief sépulcral, les Adieux d'un guerrier; un Prêtre de Jupiter de Dodone, bas-relief de fontaine. Mur de g.: deux Pugiles, appelés Darès et Entelle, bas-relief; buste de Marc-Aurèle; Trajan accompagné de sénateurs, bas-relief du forum de Trajan (la tête a été restaurée par Thorvaldsen); en avant, statuette de Némésis; une Nymphe allaitant un enfant (Pan ?), bas-relief. Mur de dr.: bas-reliefs de sarcophages: Mars et Rhéa Silvia (avec les traits de la défunte), Diane et Endymion; Adonis; Diane et Endymion. Au milieu, une mosaïque représentant des pugiles, provenant des thermes de Caracalla (une autre au 1er étage, v. p. 275). — IIe salle. Fragments intéressants d'architecture, surtout du forum de Trajan. On remarquera particulièrement les *morceaux de frise sur trois des murs de cette salle. — IIIe salle. Mur de l'entrée, statue d'Esculape. Mur de dr., *Antinoüs (tête moderne) trouvé à Ostie. Mur de la sortie: sarcophage d'enfant avec des scènes de pugilat; plusieurs beaux pieds de tables dans l'embrasure de la fenêtre. — IVe salle. Mur de l'entrée: *Médée et les filles de Pélée, bas-relief grec; belle petite tête de satyre du sexe féminin sur la tablette du haut (no 762); statue de Germanicus. Mur de dr., une *statue de Mars. Mur de la sortie: copie du Satyre au repos de Praxitèle; sur un cippe, un *buste de Tibère enfant. Dans la 1re embrasure, une base d'une colonne de la basilique Julia. Au milieu, un beau bassin en lumacchella (espèce de marbre).

Nous traversons le corridor pour entrer dans la

Ve salle. Mur de dr.: buste romain; hermès de Pan; Muse; hermès d'une Panisque; *caisse cinéraire avec un Combat de coqs. Au milieu: Sacrifice de Mithras, trouvé près de la Scala-Santa; Cerf en basalte; une Vache. — VIe salle. Sculptures trouvées à Cervetri, l'ancienne Cære, probablement au milieu des débris d'un théâtre. Mur de l'entrée: à g., un autel circulaire avec Pan et 2 Heures dansant; une tête colossale (Auguste ?); à dr., la statue d'un empereur, avec une tête moderne. Mur de dr.: statue drapée; statues colossales assises de Tibère et de Claude; entre les deux, Agrippine la jeune; statue drapée (Drusus l'aîné ?). Mur de la sortie: statue d'empereur (Drusus le jeune ?); buste de Caligula. En avant, un bas-relief représentant les divinités de trois villes étrusques Vetulonies, Vulci et Tarquinies. Entre deux fenêtres, une statue de femme (Drusilla ?). Au milieu, deux Silène endormi (provenant d'une fontaine); autel avec la représentation d'un sacrifice. — VIIe salle. Mur de dr.: *Satyre dansant, trouvé près de S.-Lucia-in-Selce, peut-être une partie d'un groupe de Myron: Marsyas voulant ramasser la flûte jetée par Minerve et reculant plein d'effroi à l'apparition de la déesse (v. p. XXXI). A dr. de la porte, une tête de Pâris (?); à g., un Roi barbare. Mur de g., Apollon. Vis-à-vis de l'entrée, **Sophocle, une des plus belles statues portraits qui existent, trouvée à Terracine en 1838. Le désir de donner une place convenable à ce chef-d'œuvre a pour beaucoup contribué à la fondation du musée de Latran. — VIIIe salle. Mur de l'entrée: à g., un *bas-relief représentant un poète avec des masques et une Muse; à dr., un sarcophage avec la chasse de Calydon; au-dessus, une tête de Nymphe endormie. Mur de g., Méléagre tué par Apollon. Au milieu, une *statue de Neptune trouvée à Porto. — IXe salle: un grand nombre de fragments

d'architecture provenant des fouilles du Forum et de la voie Appienne. Mur de l'entrée, bas-relief sépulcral, avec des Amours portant des guirlandes, et des masques. Mur de la sortie, à g. de la porte, une petite tête de Victoire. Au milieu, un *autel triangulaire avec des danses bachiques. — Xe salle. La plupart des sculptures proviennent des tombeaux des Haterii, découverts en 1848 sur la voie Labicane, près de Centocelle. Mur de l'entrée: 2 bustes d'homme et de femme; entre les deux, un bas-relief représentant la construction d'un grand tombeau, avec une grande grue à côté. Mur de dr. bas-relief: Exposition d'une morte entourée de pleureuses. Mur de la sortie, bas-relief représentant des édifices de Rome, parmi lesquels on reconnaît le Colisée. Au-dessus, bas-relief où figurent Mercure (brisé), Cérès, Pluton, Proserpine. Au milieu, l'Amour sur un dauphin.

Nous traversons un deuxième corridor pour entrer dans la XIe salle. Les sculptures qu'on voit ici ont été pour la plupart trouvées dans les tombes de la voie Latine (p. 346). Mur de l'entrée: à g., une Nymphe endormie, provenant d'une fontaine; à dr., un sarcophage bachique; au-dessus, des hermès de Bacchus et de Libera. Mur de dr.: plusieurs hermès de Bacchus barbu; sarcophage avec les Saisons; Diane d'Ephèse; sarcophage avec Adonis. Mur de la sortie: bas-relief sépulcral grec. Au milieu, grand sarcophage avec le Triomphe de Bacchus. — XIIe salle. Mur de l'entrée, à g., un jeune Hercule; à dr., un *sarcophage avec l'histoire d'Oreste (mort d'Egisthe, etc.). Mur de dr., un grand sarcophage avec des Amours portant des guirlandes. Au-dessus, une tête d'Auguste. *Enfant avec une grappe de raisin. Dans le coin, un hermès de satyre. Mur de la sortie, un *sarcophage avec la Mort des Niobides, trouvé en même temps que ceux qui sont mentionnés ci-dessus, en 1839, dans la vigne Lozzano Argoli. — XIIIe salle. Mur de l'entrée: bas-relief, Géant combattant; plusieurs tuiles frontales en marbre avec le Palladium; *statue de C. Lælius Saturninus, en marbre de Paros. Mur de la sortie, bas-relief, Pylade soutenant Oreste épuisé de fatigue. Au milieu, un sarcophage oval de P. Cæcilius Vallianus, avec un festin funèbre; enfin une *base triangulaire de candélabre, avec Pluton, Neptune et Proserpine. — XIVe salle. Mur de l'entrée, à dr., un petit groupe en bas-relief, peut-être Orphée et Eurydice. Mur de g., statue inachevée en porphyre. Vis-à-vis de l'entrée, une autre d'un prisonnier barbare, intéressante à cause des traces de la mise aux points qu'elle porte. Au-dessous, le sarcophage de L. Annius Octavius, représentant une boulangerie, avec l'inscription: "*Evasi*, *effugi*, *spes et fortuna valete*, *nil mihi vobiscum est*, *ludificate alios*". Près de la porte de sortie, des plâtres des statues de Sophocle (7e salle) et de l'Eschine de Naples, intéressants pour la comparaison. — XVe salle. Elle contient, avec la suivante, les produits de fouilles faites à Ostie. Les vitrines sous les fenêtres renferment des lampes, des objets en terre cuite, des fragments de verre, des ustensiles en ivoire, etc. Sur le pilier, une mosaïque et des fragments de carreaux en terre cuite. Au mur de la sortie, à dr., un sarcophage avec des tritons et des néréides. Au-dessus, à g., une petite *tête de femme, peut-être d'une Nymphe; une tête d'Alexandre. En haut, à dr. de la porte, une tête d'Atthis. — XVIe salle. A dr.: des tuyaux de plomb d'un aqueduc antique; des peintures tirées d'un tombeau près d'Ostie, représentant des scènes des enfers. Au milieu, une statue d'Atthis couché, trouvée à Ostie en 1869, et intéressante par les traces de dorure que présentent la chevelure et le croissant.

Le musée chrétien et la galerie de peinture sont au premier étage du palais. L'escalier principal est au fond de la cour à dr.; s'il est fermé, sonner comme il a été dit p. 273 à la porte d'entrée, et tourner alors dans les arcades de droite, pour monter à g. un escalier dans les murs duquel sont encastrées de vieilles inscriptions chrétiennes: on frappe à la porte du haut (50 c.). Voir aussi le plan (p. 270).

Le *MUSÉE CHRÉTIEN a été fondé par Pie IX et organisé par le *P. Marchi* et le *Comm. de Rossi.* Nous commençons du côté de l'entrée principale.

Dans le vestibule, une statue du Christ, par *Sosnowsky;* au mur, trois mosaïques, dont celle du milieu, représentant le Christ, St-Pierre et St Paul, provient de l'église souterraine de St-Piere; les deux autres sont tirées des Catacombes.

Dans le grand corridor: une *collection de sarcophages chrétiens très-anciens, la plupart du IVe et du Ve s., avec des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament; à dr., sur le mur latéral, 2 statues du Bon pasteur; un grand sarcophage à bas-reliefs: Création de l'homme, Multiplication des pains, Résurrection de Lazare, Adoration des mages, Daniel dans la fosse aux lions, Moïse faisant sortir l'eau du rocher, etc. (v. aussi p. 332, 333). Sur l'escalier: à g., 1er sarcophage, le Miracle de Jonas; 2e, le Christ entrant à Jérusalem. En haut, à g., 4e sarcophage, le Bon pasteur sous une vigne, avec des Génies cueillant des raisins, allusion aux paraboles du Nouveau Testament. Sur d'autres: Pierre reniant J.-C., la Guérison du paralytique, le Sacrifice d'Abraham, les Trois jeunes hommes dans la fournaise ardente. Plus loin, un baldaquin du moyen âge; au-dessous, un sarcophage très-ancien orné de scènes de la passion. Au mur de l'escalier, en haut, la Crèche et l'Adoration des mages. Au-dessus, Elie montant au ciel. En haut, au mur latéral, une *statue assise de St Hippolyte, la partie supérieure moderne, provenant des catacombes de St-Laurent-hors-les-Murs; on lit sur le fauteuil une inscription grecque énumérant les œuvres du saint, et une table pascale. La porte à g. conduit aux portiques supérieurs, la porte vis-à-vis, à la galerie de peinture.

Les trois portiques ouverts contiennent une collection d'**inscriptions chrétiennes* d'une valeur inappréciable pour l'étude de l'antiquité chrétienne. Elles ont été classées systématiquement par M. de Rossi: I à III, éloges en l'honneur de différents martyrs, etc., de l'époque de St Damase (366—384); IV à VII, inscriptions datées (71) de 238 à 557; VIII et IX, inscriptions importantes pour la doctrine; X, papes, prêtres, diacres; XI et XII, autres personnages de distinction; XIII, parents, amis, etc.; XIV à XVI, symboles, etc; XVII et suiv., simples épitaphes tirées de différentes catacombes.

La GALERIE DE PEINTURE se compose surtout de quelques mosaïques antiques, de quelques bons tableaux et de copies de peintures des catacombes.

On traverse d'abord deux salles des copies de peintures des catacombes de St-Calixte, St-Nerée-et-St-Achillée, St-Prétextat, etc. — Dans la 3e salle, des fresques du XIIe siècle, très-endommagées, provenant de Ste-Agnès-hors-les-Murs. De là, on entre dans la

Galerie proprement dite. Salle *a.* Mur de l'entrée: *mosaïque antique, représentant le pavé d'une salle à manger après un dîner, où l'on voit épars différents restes: des feuilles de salade, des arêtes de poisson, des écrevisses, etc. Le nom de l'artiste est *Héraclite;* elle fut trouvée sur l'Aventin en 1833. Au-dessus, *Jules Romain*, Lapidation de St Etienne, carton. Mur de g., *Camuccini*, le Christ et St Thomas, carton. Entre les fenêtres, *Daniel de Volterre*, Descente de croix, ébauche (exécutée à fresque à la Trinité-du-Mont; p. 145). — La porte du mur à dr. conduit à la salle *b.* Mur de l'entrée, *le cavalier d'Arpin*, Annonciation. Mur de dr., *Lawrence*, George IV d'Angleterre. Dans l'angle à dr. se trouve une porte donnant sur un escalier qui conduit à la galerie de la salle suivante, sur le plancher de laquelle est étendue une grande **mosaïque* trouvée en 1824 dans les thermes de Caracalla, et représentant 28 scènes de pugilat. Elle porte déjà des traces visibles de la décadence de l'art. Nous revenons sur nos pas. — La porte du mur gauche de la salle *a* est celle de la

Salle *c.* Mur de l'entrée: **Marco Palmezzano*, de Forli, élève de Melozzo, la Vierge avec les saints Laurent, Jean-Baptiste, Pierre, François, Antoine l'Abbé et Dominique (1537). Dans l'angle, *Carlo Crivelli*, la Vierge et des saints, de 1481. Mur de g., *Benozzo Gozzoli* (attribué à tort à *Fiésole*), St Thomas

recevant la ceinture de la Vierge, avec un gradin. Mur de la sortie: **Palmezzano*, la Vierge avec St Jean-Baptiste et St Jérôme, 1510. — Salle *d.* Mur de l'entrée: *Van Dyck* (?), portrait d'homme; **C. Crivelli*, Madone (1482); au-dessous, une Madone, d'un maître inconnu; *Sassoferrato*, Sixte-Quint. Mur de g., deux tapisseries modernes, d'après les tableaux de *Fra Bartolommeo*, au Quirinal. Mur de la sortie, le Christ au denier. — Salle *e.* Mur de dr., *école vénitienne*, le Christ au tombeau. Vis-à-vis de l'entrée, *André del Sarto*, Ste-Famille. Mur de g., *Cola della Matrice*, Assomption (1515). — Salle *f.* Mur de l'entrée, *César da Sesto* (?), Baptême du Christ. Mur de g., *Luca Signorelli* (?), Ste Agnès; *Fr. Francia*, Annonciation; *Luca Signorelli*, St Laurent et St Benoît. Mur de la sortie, *Fra Filippo Lippi*, Couronnement de la Vierge. Mur des fenêtres **Giovanni Santi* (père de Raphaël), St Jérôme, peint en détrempe. — Salle *g.* A g., tableau d'autel d'*Antoine de Murano* (1464). — Salle *h:* grande copie à l'huile d'une fresque du *Dominiquin*, le Martyre de St André, dont l'original est à St-Gregoire (p. 262). -- Salle *i:* plâtres de sculptures de *Pettrich*, de Munich, représentant des scènes de la vie des Indiens de l'Amérique du Nord.

Le 3e étage du palais renferme une *copie moulée de la colonne Trajane, que montre le gardien du musée profane. Il faudra, à cet effet, arriver de bonne heure, avant 9 h., car plus tard il est trop occupé.

Villa Massimo (pl. II, 30). L'entrée est sur la place de Latran, v. aussi p. 118 — Les jardins n'ont rien d'extraordinaire, de même que les antiques qui y sont disséminées; mais il faudrait voir le CASINO, que le prince Camille Massimo a fait décorer (1821-28), au rez-de-chaussée, de *fresques* dont les sujets ont été tirés des trois plus grands poètes italiens, et exécutées par des artistes allemands.

Dans l'antichambre, quelques statues antiques médiocres, et de beaux bahuts sculptés de la Renaissance. On entre de là dans la pièce centrale, ornée de scènes tirées de l'Arioste, achevées en 1827 par *Schnorr.* Au plafond, le Mariage de Roger et de Bradamante, et le Triomphe. Mur de l'entrée, Charlemagne partant pour protéger Paris contre Agramante. Au-dessus, dans le tympan, l'Archange St-Michel; à g., le Combat victorieux de Renaud; à dr., le Combat de Roland et d'Agramante. Mur de g., la Magicienne Mélisse fait voir sa postérité à Bradamante; à dr., le Baptême de Roger. Dans le tympan au-dessus, Triomphe de Mélisse; à côté d'elle, le magicien Atlas, père nourricier de Roger, et Alcine; à g., Marfise; à dr., Bradamante. Mur de dr., *Angélique et Médor. Au premier plan, à g., Roland dans la tristesse; à dr., sa fureur. Dans le tympan au-dessus, St Jean l'Evangéliste et Astolfe rapportant de la lune l'esprit perdu par Roland; à g., Brandimarte; à dr., Zerbin. Entre les fenêtres, les Héros sarrasins. Au-dessus à g., Dudon battant les Sarrasins sur mer; à dr., la Conquête de Biserte. — La salle de droite renferme des scènes tirées du Dante. Les peintures des murs sont de *Koch.* Mur de l'entrée, le Dante, menacé par le lion, le léopard et la louve, trouve Virgile, son guide; à dr., l'Enfer avec Minos et les juges infernaux entourés de damnés. Vis-à-vis de l'entrée, la Porte du purgatoire gardée par un ange. Au premier plan, une Barque remplie d'âmes pénitentes, conduite par un ange. Sur le mur des fenêtres, le Purgatoire avec les pénitents des sept péchés capitaux. Sur le plafond, *Ph. Veit*, Scène du paradis. — La salle de gauche est ornée de scènes du Tasse, par *Overbeck* et *Führich.* Au plafond, la *Jérusalem délivrée. Mur des fenêtres, Godefroi de Bouillon appelé à la croisade par l'archange Gabriel. Au-dessus, Sophronie et Olinde sur le bûcher, délivrés par Clorinde. Vis-à-vis de l'entrée, Godefroi choisi pour chef; Construction de machines pour le siége de Jérusalem; Pierre d'Amiens animant les croisés. Tout à fait à

dr., les portraits du prince Massimo et d'Overbeck. Au-dessus, *Herminie chez les bergers. Toutes ces peintures sont d'*Overbeck.* Mur de gauche: à dr., la Rencontre de Renaud et d'Armide; au milieu, Tancrède dans la forêt enchantée (ces deux sujets sont de *Führich*); à g., Mort de Gildippe et d'Odoard; au-dessus, Renaud et Armide dans l'île enchantée, tous deux d'*Overbeck.* Mur de l'entrée: *Führich*, Godefroi de Bouillon et les siens au St-Sépulcre; au-dessus, *Overbeck*, Mort et baptême de Clorinde par Tancrède. Les *bandes en grisaille représentent également des scènes de la Jérusalem délivrée. La salle du milieu donne sur un jardin d'où l'on découvre une belle vue.

***Villa Wolkonsky** (pl. II, 33; pour les permissions, v. p. 119). — On s'y rend en passant à g. de l'édifice qui touche à la Scala-Santa, derrière les 3 arcades de l'aqueduc; on arrive en face de la grille d'entrée (on donne 50 c. en sortant). L'Aqua-Claudia passe au milieu du joli jardin de la villa, et il y a différents fragments antiques. Quelques tombeaux romains de l'époque des premiers empereurs y ont été découverts. Belle *vue sur la Campagne et les montagnes, surtout au coucher du soleil, du toit du petit casino (50 c.).

V° Quartiers de la rive droite du Tibre.

Il y a deux quartiers distincts sur la rive droite du Tibre: au N., celui du Vatican, nommé le *Borgo*; au S., le *Trastevere.* Ils communiquent entre eux par la *via della Longara.* La description suivante commence par le nord.

Le Borgo.

La *colline du Vatican* (63 m.), avec la rive qui la précède et qui est peu habitée à cause du mauvais air qui y règne, n'a jamais fait partie de la ville dans l'antiquité et n'a pas même été comprise dans l'enceinte d'Aurélien. Il y avait ici des jardins impériaux, dans lesquels Caligula construisit un *cirque* qu'il orna d'un grand obélisque. Ce cirque fut le théâtre des courses de Néron et de sa terrible persécution contre les chrétiens, l'an 65: „pereuntibus addita ludibria, ut ferarum tergis contecti laniatu canum interirent, aut crucibus adfixi, aut flammandi, atque ubi defecisset dies, in usum nocturni luminis urerentur". (Tacite, 15, 44). C'est dans ce lieu consacré par le premier grand martyre à Rome, que s'éleva l'*église St-Pierre.* Le paganisme se maintint à côté avec une tenacité qu'il ne montra nulle part ailleurs dans la ville. Non loin de l'église était un sanctuaire très-vénéré de Mithras, le Dieu du soleil, dont les monuments connus par des inscriptions subsistèrent jusqu'en 390. Outre la consécration religieuse, une seconde chose concourut à créer là un nouveau quartier, l'énorme *mausolée* qu'Adrien se construisit sur le bord du fleuve. On ne sait pas d'une manière certaine quand ce monument devint une forteresse; mais la puissance des Goths vint se briser en 537 contre ses murs, et depuis ce temps, il est resté la citadelle dont la possession rendait maître de la ville. Autour de St-Pierre s'élevèrent une foule de chapelles, d'églises, de couvents, d'hôpitaux, et dès le temps de St Symmaque (498-514), les papes y eurent aussi une habitation. Des pèlerins étrangers y fondèrent des établissements (*schola*, *borgo*), et l'on nomme déjà au VIIIe s. ceux des Anglo-Saxons, des Frisons, des Lombards et des Francs, qui, dans les cas de guerre, formaient leurs propres compagnies. Pour protéger ce quartier contre les incursions des Sarrasins, Léon IV l'entoura, de 848 à 852, d'un mur d'enceinte de 40 pieds de haut et fut ainsi le véritable fondateur de ce qu'on appela dès lors la *cité Léonine.* Le Borgo fut

plusieurs fois ravagé dans les luttes du moyen âge, lorsque Robert Guiscard força Henri IV à la retraite, en 1084; lors du siége et de la destruction du château St-Ange par les Romains, en 1379. Avec le retour des papes d'Avignon commence une nouvelle période dans son histoire: on y construit peu à peu de nouvelles rues et son enceinte est considérablement agrandie. Eugène IV et Sixte IV s'en occupent tout particulièrement. L'époque de sa plus grande prospérité est le commencement du xvi[e] s., sous Jules II et Léon X; mais la cour papale ne pouvait pas concentrer pour toujours autour de soi la vie de la cité. Une population clair-semée, adonnée à de petites industries, demeure autour de la plus grande église et du plus grand palais de la chrétienté. Jusqu'au règne de Sixte-Quint, le Borgo appartint aux papes et eut son administration particulière; mais il fut alors incorporé à la ville, dont il devint le septième quartier (rione), et il a déclaré dans le plébiscite du 2 octobre 1870 qu'il voulait aussi en partager le sort.

Le fleuve est traversé par le **pont St-Ange** (*S. Angelo;* pl. I, 10), composé actuellement de cinq arches, autrefois de sept (celles attenant aux deux rives sont bouchées). Ce pont a été construit par Adrien en 136 apr. J.-C., pour relier son tombeau à la ville, et il reçut de lui le nom de *pons Ælius.* Clément VII érigea à l'entrée de ce pont, à la place de deux chapelles, les statues de St Pierre et de St Paul, la première par *Lorenzetto,* la seconde par *Paolo Romano.* Les six statues colossales d'anges, jadis grandement admirées, ont été exécutées en 1688, d'après des dessins du *Bernin,* et font preuve du mauvais goût de cette époque. L'un des anges est faussement attribué au Bernin lui-même (celui avec la croix, le 4[e] à dr.); deux autres anges qu'il exécuta pour ce pont se trouvent à St-André-delle-Fratte (p. 147). — Belle vue de là sur le Pincio, avec la villa Médicis.

Il y a 8 min. de chemin du fleuve jusqu'à St-Pierre. Le pont aboutit devant le **château-St-Ange** (*castello S. Angelo;* pl. I, 10), mausolée colossal qu'Adrien fit ériger pour lui et ses successeurs *(moles Hadriani),* à l'imitation des mausolées d'Auguste, de Cæcilia Metella, et d'autres. Il fut achevé en 140 par Antonin le Pieux. Une substruction quadrangulaire de 104 m. de côté, aujourd'hui comblée, supportait une construction cylindrique en travertin, de 73 m. de diamètre, revêtue de marbres qui ont disparu, et dont la corniche supérieure était ornée d'un grand nombre de statues. Cette construction en supportait probablement une autre du même genre plus petite, qui a également disparu, et au faîte de laquelle s'élevait la statue colossale d'Adrien, dont la tête qui se trouve à la Salle Ronde du Vatican, serait un reste. D'autres prétendent que l'édifice était surmonté de la pomme de pin du jardin de la Pigna (p. 305). La hauteur totale du mausolée était d'environ 50 m. Ce fut la sépulture des empereurs et de leurs familles depuis Adrien jusqu'à Septime-Sévère et peut-être encore plus tard. Quand les Goths assiégèrent Rome, sous Vitigès, en 537, les Romains se servirent de l'édifice comme d'une forteresse, et précipitèrent sur les assiégeants les statues qui le couronnaient. Lors d'une procession pour implorer la cessation de la peste, Grégoire le Grand y vit apparaître l'archange

St-Michel remettant l'épée au fourreau, et Boniface IV construisit au sommet du mausolée, en souvenir de cet événement, la chapelle *S.-Angelo-inter-Nubes,* que remplaça plus tard une statue en marbre de l'ange, par *Montelupo,* et en 1740, la statue de bronze, par *Verschaffelt,* qui s'y trouve actuellement. Dès 923, le château servit de citadelle à des tyrans qui en profitèrent pendant longtemps pour opprimer la ville. Il fut en grande partie détruit par les Romains en 1379. A partir de Boniface IX, il resta au pouvoir des papes, et Clément VII y subit en 1527 l'effroyable siége pendant lequel Benvenuto Cellini tua, comme il le prétend, le connétable de Bourbon. Les ouvrages extérieurs furent construits par Urbain V et on y ajouta en 1500 le passage couvert qui y conduit du Vatican. L'intérieur fut déblayé en 1822. Cette citadelle a été pourvue de défenses nouvelles, par Pie IX. Permission pour la visiter, v. p. 118. On est conduit par un sous-officier (50 c. à 1 l.; une société, en proportion). L'entrée est à côté du corps de garde, immédiatement à dr. du pont.

Dans la cour en face du pont se voit la porte antique du mausolée. De là partait une rampe douce, s'élevant en spirale tout à tour de l'édifice et conduisant ensuite tout droit au centre, dans la chambre sépulcrale, où l'on arrive maintenant par d'autres passages. C'est là que reposait Adrien avec sa famille. Elle est aujourd'hui vide, mais on y voit encore quatre niches pour les urnes, et il s'y trouvait, paraît-il, un sarcophage de porphyre, dont le couvercle sert aujourd'hui de fonts baptismaux à St-Pierre. On y voit en outre différents cachots, qui servirent, dit-on, de prison à Beatrice Cenci, Cellini et Cagliostro; d'anciens appartements des papes; une salle avec des fresques de *Périn del Vaga*, élève de Raphaël. — En haut, on a une belle vue, particulièrement sur St-Pierre. C'est là que se tire le feu d'artifice appelé Girandola (p. 116).

A côté du château St-Ange est l'ancienne place Pia, aujourd'hui place du Plebiscite, d'où partent 4 rues à l'O.: au milieu, à dr. et à g. de la fontaine, érigée par Pie IX, ainsi que les deux façades à côté, les rues dites le *Borgo Nuovo* et le *Borgo Vecchio;* à g., près du fleuve, le *Borgo S.-Spirito;* à dr., le *Borgo S.-Angelo.* Au N., entre cette dernière rue et le mur de la ville se trouve un petit quartier malpropre.

Le Borgo Nuovo est le chemin ordinaire pour aller au Vatican. On voit dans cette rue, à dr., l'église *S.-Maria-Traspontina* (pl. I, 7, 5), de 1566. Plus loin, à dr., sur la place Scossa-Cavalli, le beau ***palais Giraud** (pl. *4*), aujourd'hui *palais Torlonia*, construit en 1506 par Bramante pour le cardinal Adrien de Corneto. La porte de mauvais goût est du XVIIIe s. Dans une dépendance se trouvent quelques antiques précieuses, entre autres la Vesta Giustiniani; le public n'y est pas admis. — Sur la place est aussi l'église insignifiante de *S.-Giacomo* (pl. 7).

Plus loin dans le Borgo Nuovo, à dr., le *palais Ricciardi,* bâti pour le médicin de Léon X, Jacques de Brescia, sur un plan de Balthazar Peruzzi (?). En allant tout droit, on atteint la place Rusticucci (pl. I, 7), longue de 80 m., qui forme, pour ainsi dire, l'entrée de la place St-Pierre. La maison de

Raphaël, construite par Bramante, a été démolie pour agrandir la place; elle était à dr., près du *palais Accoramboni* (pl. 2).

Le borgo S.-Spirito (pl. I, 7), partant également de la place du Plébiscite, débouche sous les colonnades de St-Pierre. On y voit à g., au bord de l'eau, le grand *hôpital du St-Esprit* (ospedale di S.-Spirito; pl. I, 7), établissement fondé par Innocent III, et comprenant, outre l'hôpital proprement dit, une maison d'aliénés, un hospice pour les enfants trouvés (ouvert au public, de 2 h. à 4 h., sur une permission qu'on obtient de l'administration, au 1er étage, ou à la bibliothèque), un hospice pour les jeunes filles, un asile pour les vieillards et une importante bibliothèque médicale (ouverte de 8 h. à midi). L'établissement peut recevoir 1,000 malades, 500 aliénés et 3,000 enfants trouvés. De l'autre côté de la rue, l'*hôpital militaire.*

Plus loin, à g., l'église *S.-Spirito-in-Sassia,* c.-à-d. dans l'ancien quartier des Anglo-Saxons (pl. *12*). Elle fut construite par Antonio da Sangallo sous Paul III, la façade sous Sixte-Quint par Mascherino. Elle dépend de l'hôpital attenant, et elle renferme, au maître autel, un baldaquin en bronze attribué à Palladio.

Vient ensuite à g., à l'extrémité de la rue, la *porte du St-Esprit* (porta S.-Spirito), où passe la via della Longara, conduisant au Trastevere (v. p. 318).

Avant d'arriver à la colonnade, on voit à dr. *St-Laurent-in-Piscibus* (pl. *10*), église ancienne restaurée en 1659; à g., celle de *St-Michel-in-Sassia,* restaurée au siècle dernier.

La ****place St-Pierre** (*St-Pietro;* pl. I, 4, 7) se compose d'un carré devant lequel s'étend un espace oval entouré des colonnades grandioses du *Bernin.* Elle est longue de 340 m., jusqu'au portique de l'église, et sa plus grande largeur est de 240 m. Les colonnades, construites en 1667, se composent d'une quadruple rangée de colonnes doriques. 284 colonnes et 88 piliers forment trois galeries, dont celle du milieu est assez large pour laisser passer deux voitures de front. La balustrade est ornée de 162 statues de saints, dans le genre du Bernin. Cette construction coûta 850,000 écus, et le pavé de la place, datant de Benoît XIII, 88,000 écus. L'ensemble, d'un effet des plus imposants, forme une entrée digne de la plus vaste église du monde.

Le grand *obélisque* sans hiéroglyphes, au milieu, avait été apporté d'Héliopolis à Rome par Caligula, et placé dans le cirque du Vatican; c'est le seul qui n'ait jamais été renversé.

Ce colosse de pierre, pesant, d'après les calculs de Fontana, 963,537 livres rom. (326,784 kilogr.), fut enlevé en 1586, sous Sixte-Quint, de son ancien emplacement, transporté sur des rouleaux, et érigé le 10 sept. au milieu de cette place sous la direction de *Dominique Fontana*, entreprise des plus difficiles que l'on voit souvent représentée sur des tableaux. On raconte que Fontana n'ayant pas bien calculé de combien les cordages s'allon-

geraient, l'opération était sur le point d'échouer, lorsque le matelot Bresca de St-Remo s'écria, quoiqu'on eût défendu à la foule, sous peine de mort, de prononcer une parole: "Acqua alle funi" (de l'eau sur les cordes), et que ce conseil mit l'architecte en état de conduire sa tâche à bonne fin. La famille de ce matelot (à Bordighera, près de S.-Remo) a reçu du pape, en témoignage de reconnaissance perpétuelle pour le service rendu par Bresca, le privilége de livrer à l'église de St-Pierre toutes les branches de palmier pour le dimanche des Rameaux.

Une rose des vents est dessinée sur le sol autour de l'obélisque. Des deux côtés s'élèvent de belles *fontaines*, hautes de 14 m., celle du côté du Vatican par Maderna, l'autre érigée sous Innocent XI. Entre l'obélisque et les fontaines, on remarque des deux côtés des dalles rondes qui désignent le centre des rayons sur lesquels les colonnades ont a été construites; lorsqu'on s'y place, on n'aperçoit qu'une seule rangée de colonnes. Au pied du perron conduisant au portique de St-Pierre étaient autrefois placées des statues de St-Pierre et de St-Paul, exécutées sous Pie II par Mino del Regno; elles se trouvent maintenant à l'entrée de la sacristie (p. 288), et elles ont été remplacées sous PieIX par des ouvrages de Fabris et Tadolini.

Au bout de la colonnade de dr. se trouve l'entrée du *Vatican,* le Portone di bronzo, où l'on s'adresse à la garde suisse pour les permissions. Voir p. 119.

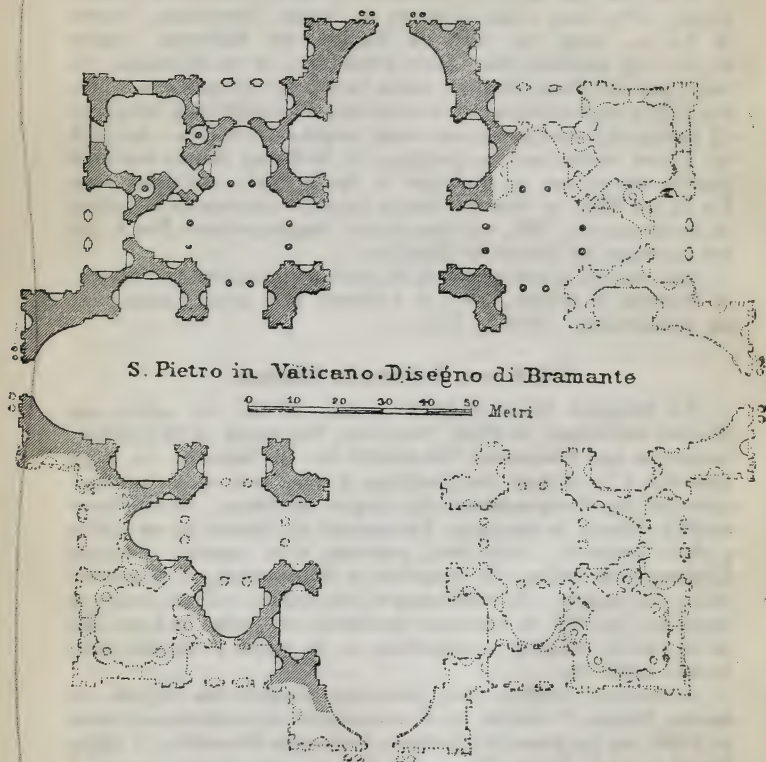
**St-Pierre, S.-Pietro-in-Vaticano.[1]

La première *église St-Pierre* a été, dit-on, de même que St-Jean-de-Latran, St-Paul, Ste-Croix, Ste-Agnès et St-Laurent, construite par l'empereur *Constantin* sur la demande du pape *Sylvestre I*^{er}. C'était une basilique à cinq nefs et à transept, s'élevant sur l'emplacement du cirque de Néron, où St Pierre souffrit, dit-on, le martyre. Le cercueil en bronze de cet apôtre y était conservé. Elle était précédée d'un parvis, entourée d'églises plus petites, de chapelles et de couvents, et richement ornée de dorures, de mosaïques et de marbre. Charlemagne y reçut en l'an 800 la couronne impériale des mains de Léon III, et un grand nombre d'empereurs et de papes y ont été couronnés après lui.

Comme cet édifice avait beaucoup souffert des injures du temps, Nicolas V résolut de le reconstruire et commença l'abside en 1450, sur les plans du Florentin *Bernardin Rossellini.* L'église devait avoir la forme d'une croix latine, avec chœur arrondi à l'intérieur et à trois pans à l'extérieur. Les proportions étaient calculées de façon que le chœur et le transept couvriraient ceux de l'ancienne église. On avait déjà élevé les murs à cinq pieds du sol lorsque la mort du pape arrêta les travaux.

Ils ne furent repris que 50 ans plus tard, quand il s'agit de bâtir une chapelle pour le monument funèbre que *Jules II* avait résolu de s'ériger de son vivant (v. p. LI) et pour lequel il

n'y avait pas de place dans l'ancienne église. Du projet d'y ajouter une chapelle, on en vint à l'idée de modifier une partie de l'édifice en utilisant les murs commencés par Rossellini; puis trouvant que c'était encore trop peu, on résolut de rebâtir toute l'église. On raconte que Jules II chargea des plans à faire un grand nombre d'architectes, entre autres *Julien da*



Sangallo, et que ceux qu'on trouva les meilleurs furent ceux de *Bramante*, architecte venu de la Lombardie. La quantité d'ébauches et d'esquisses de ce monument, qui se trouvent dans la collection de dessins de la galerie des Offices à Florence, sont une preuve de l'enthousiasme et du soin avec lesquels les artistes se mirent à l'œuvre, et ils montrent que Bramante ne se fa-

tigua pas de faire et refaire ses esquisses jusqu'à ce qu'il eut atteint la plus grande perfection. Son idéal était de placer le Panthéon sur le temple de la Paix (p. 232). Il voulait donner à la nouvelle église la forme d'une croix grecque, avec une coupole gigantesque au centre, le chœur et les extrémités du transept en hémicyle, un bas côté avec de petites coupoles aux angles, autour des piliers de la grande coupole, et dans son axe les entrées, sous de grandes voûtes en berceau (voir le petit plan, p. 282). La première pierre fut posée, en présence de 35 cardinaux, le 18 avril 1506, là où est le pilier Ste-Véronique (4 sur le grand plan).

On sait que le plan de Bramante, d'une majestueuse simplicité, ne fut pas suivi. Quelques années avant la mort de cet architecte (1514), *Julien da Sangallo* fut appelé à diriger les travaux, assisté de *Raphaël* et de *Fra Giocondo da Verona*. L'œuvre avança peu par suite du grand âge du premier et du troisième et de la mort prématurée de Raphaël. Elle fut même mal continuée parce qu'il y eut beaucoup de changements faits au plan primitif. Il s'agissait surtout de savoir si l'on adopterait la forme de la croix grecque ou celle de la croix latine. La direction fut ensuite confiée à *Ant. da Sangallo,* en 1518; à *Balth. Peruzzi* de Sienne, en 1520; enfin à *Michel-Ange*, en 1546. Ce dernier rejeta les innovations, surtout celles d'Ant. da Sangallo, et sauva le plan de Bramante. Il renforça les piliers de la coupole, simplifia la forme des bas côtés et ajouta un vestibule précédé de dix colonnes supportant un fronton. Comme on le sait, le plan définitif fut néanmoins la croix latine; mais la coupole, du moins, fut exécutée conformément aux idées du grand maître; il en acheva lui-même le tambour et laissa des dessins et des modèles suffisants pour le reste, que firent exécuter *Jacques de la Porte* et *Charles Fontana*. Vu ses dimensions énormes, la forme de cette coupole paraît doublement admirable par sa légèreté et la pureté des lignes.

Après la mort de Michel-Ange (1564), la construction fut continuée par *Vignole, Pirro Ligorio* et *Jacques de la Porte,* dont il a déjà été question. En 1606, il ne restait plus qu'à élever la façade. *Paul V* fit alors une malheureuse innovation en faisant prolonger la nef, contrairement aux plans de Bramante et de Michel-Ange, et en faisant construire par *Ch. Maderna* la façade actuelle, qui est dénuée de caractère. *Le Bernin,* à partir de 1626, mit par malheur la dernière main à l'œuvre, et projeta d'y ajouter deux campaniles, dont l'un dut être démoli, parce que les fondements en étaient trop faibles, et dont l'autre ne fut pas construit. Toutefois c'est aussi au Bernin que sont dues les colonnades grandioses qui précèdent le monument (p. 280).

Le 18 nov. 1626, 1300 ans après que St Sylvestre eut con-

sacré, en 326, l'ancienne église de St-Pierre, Urbain VIII consacra la nouvelle. A la fin du XVII[e] s., les frais de construction avaient dépassé la somme de 235 millions de francs; ceux d'entretien sont évalués à 180,000 francs par an. La nouvelle sacristie, construite par Pie VI, a coûté 4 millions $^1/_2$ de francs.

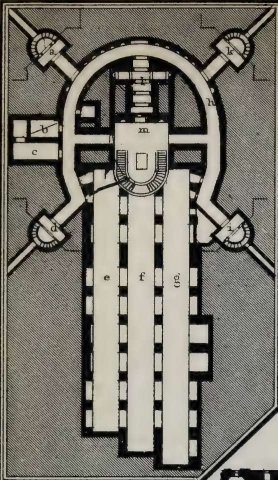
Après toutes ces vicissitudes, St-Pierre est devenu, sinon la plus belle, du moins la plus grande église du monde. Il a une superficie de 21,192 m. carrés, tandis que la cathédrale de Milan n'en mesure que 11,746, St-Paul de Londres 10,878, Ste-Sophie de Constantinople 9,632, la cathédrale de Cologne 7,356, et Notre-Dame de Paris 5,955.

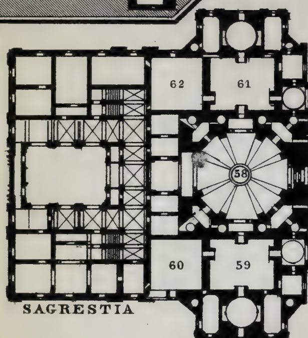
Il y a sur les dimensions de l'édifice différentes données qui varient sensiblement. D'après les indications marquées sur le pavé de la nef centrale, St-Pierre mesure 837 palmes (187 m.) de longueur dans œuvre ou 868$^2/_3$ (194 m.) hors œuvre; St-Paul de Londres, 710 (158 m. 60); la cathédrale de Florence, 669 (149 m. 50); celle de Milan, 606 (135 m. 40); St-Paul-hors-les-Murs, 572 (127 m. 80); Ste-Sophie de Constantinople, 492 (108 m.). D'après les mesures de Ch. Fontana, la longueur totale, y compris le portique, est de 947 palmes (211 m. 50); la hauteur de la nef centrale, de 207 (46 m. 20); sa largeur, de 123 (27 m. 50) du côté de l'entrée et 107 (24 m.) du côté de l'abside; la longueur du transept, de 615 (137 m. 50) dans œuvre. La coupole atteint 552 palmes $^1/_2$ (123 m. 40) d'élévation jusqu'à l'œil de la lanterne et 593 (132 m. 50) jusqu'au sommet de la croix. On lui donne 42 m. de diamètre, c'est-à-dire 1 m. 50 de moins qu'à la coupole du Panthéon. — Cette basilique compte 30 autels et 148 colonnes.

La façade, avec 8 colonnes, 4 pilastres et 6 demi-pilastres corinthiens, est large de 112 m. 60 et haute de 44 m. 30. Elle est surmontée d'une balustrade et décorée des statues du Sauveur et des apôtres, de 5 m. 70. L'inscription rappelle qu'elle fut construite sous Paul V (Borghèse), en 1612. Au-dessus de l'entrée du milieu s'élève la loge où le pape recevait la tiare, et d'où il donnait la bénédiction apostolique au peuple réuni sur la place St-Pierre, le jour de Pâques (v. p. 114).

Le portique, dont le plafond est magnifiquement orné de stuc, est large de 7 m., profond de 13 m. 50 et haut de 20. A ses deux extrémités sont placées des statues équestres: à dr., Constantin le Grand, par *le Bernin;* à g., Charlemagne, par *Cornacchini.* Les cinq entrées sont flanquées de colonnes antiques en pavonazzetto et en marbre d'Afrique.

Au-dessus de l'entrée du milieu, à l'intérieur, *St-Pierre sur la mer, mosaïque d'après *Giotto*, autrefois dans le parvis qui précédait l'ancienne église; on l'appelle la *Navicella*, la Nacelle. Malheureusement elle a été fortement modifiée par *Marcello Provenzale* et *Fr. Berretta.* Une copie de l'original est à S.-Maria-della-Concezione, sur la place Barberini (p. 164). Parmi les 5 portes de l'église, la dernière à dr. est la *porte sainte*, désignée par une croix, et seulement ouverte pendant les années de jubilé (tous les 25 ans, la dernière fois en 1825; elle ne l'a pas été en 1850 ni en 1875). La grande *porte du milieu a des battants en bronze, qu'Eugène IV fit exécuter en 1447 par *Ant. Filarete* et *Sim. Donatello*, d'après le modèle des portes de St-Jean à Florence. Chose singulière, ils présentent à côté des sujets chrétiens dans les grand panneaux, des sujets tout païens dans les encadrements en arabesque, tels que:

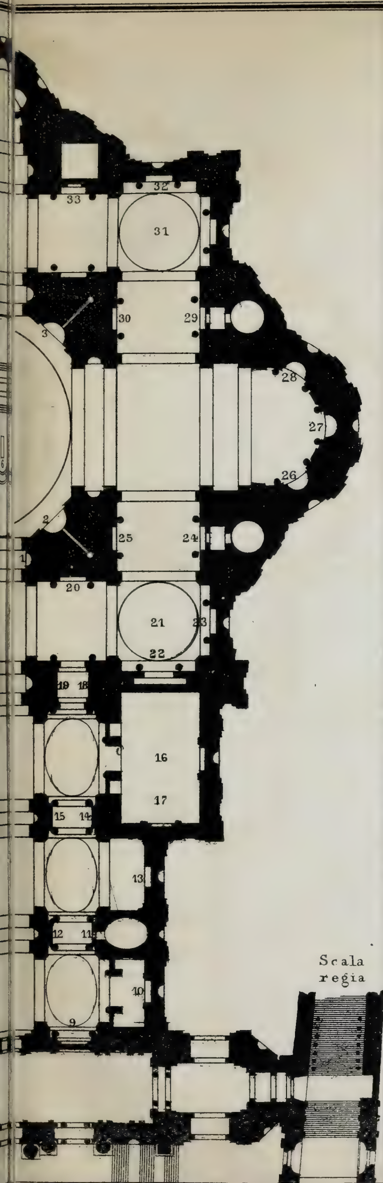




PIANTA
della
BASILICA DI S. PIETRO
in
VATICANO.

Scala





Spiegazione de' numeri.

1. *Statua di S. Pietro*
2. *______ di S. Longino*
3. *______ di S. Elena*
4. *______ di S. Veronica*
5. *______ di S. Andrea*
6. *______ di Pio VI.*
7. *Sepolcro di Urbano VIII.*
8. *______ Paolo III.*
9. *Musaico (S. Pietro)*
10. *La Pietà del Michelangelo*
11. *Monumento di Leone XII.*
12. *______ di Maria Cristina di Svezia*
13. *Martirio di S. Sebastiano (Domenichino)*
14. *Sepolcro d'Innocenzo XII.*
15. *______ della contessa Matilda*
16. *Cappella del Sagramento*
17. *Sepolcro di Sisto IV.*
18. *______ di Gregorio XIII.*
19. *______ di Gregorio XIV.*
20. *Comunione di S. Girolamo (Domenichino).*
21. *Cappella Gregoriana*
22. *Sepolcro di Gregorio XVI.*
23. *Madonna del Soccorso*
24. *Sepolcro di Benedetto XIV.*
25. *Messa di S. Basilio (Subleyras)*
26. *Quadro di Caroselli*
27. *______ di Valentin*
28. *______ di Poussin*
29. *Monumento di Clemente XIII.*
30. *Altare della Navicella*
31. *Cappella di S. Michele Arcangelo*
32. *Sepoltura di S. Petronilla (Guercino)*
33. *Sepolcro di Clemente X.*
34. *______ di Alessandro VIII.*
35. *S. Pietro guarisce il paralitico (Mancini)*
36. *Altare di S. Leone Magno*
37. *Cappella della Colonna*
38. *Sarcofago di Leone II, III e IV.*
39. *Monumento di Alessandro VII.*
40. *Caduta di Simone Mago (Vanni)*
41. *S. Tommaso (Camuccini)*
42. *Sepolcro di Palestrina*
43. *S. Francesco (Domenichino)*
44. *Porta alla sagrestia*
45. *Cappella Clementina*
46. *Tomba di S. Gregorio Magno*
47. *Sepolcro di Pio VII.*
48. *Morte di Anania e Zaffira (Roncalli).*
49. *Trasfigurazione di Raffaello (musaico)*
50. *Sepolcro di Leone XI.*
51. *______ d'Innocenzo XI.*
52. *Cappella del Coro*
53. *Sepolcro d'Innocenzo VIII.*
54. *Cappella della Presentazione*
55. *Monumento di Maria Clementina Sobieski.*
56. *Tomba della famiglia Stuarda*
57. *Cappella del fonte battesimale*
58. *Sagrestia comune*
59. *______ dei canonici*
60. *Stanza capitolare*
61. *Sagrestia de' beneficiati*
62. *Tesoro della chiesa*

Darmstadt, Ed Wagner.

Phryxus et Hellé sur le bélier, Europe sur le taureau, Ganymède enlevé par l'aigle, Léda avec le cygne, etc. — Le portique gâte malheureusement l'effet de l'ensemble; lorsqu'on en est encore assez éloigné, il cache déjà une grande partie du tambour de la coupole, qui ne produit ainsi que de loin l'effet que Michel-Ange en attendait.

L'extérieur de St-Pierre donne lieu à des critiques fondées, mais l'**INTÉRIEUR est d'un effet imposant, qui est moins le résultat des dimensions colossales de chaque partie que de leurs proportions harmonieuses. Et ce qu'il y a de mieux est l'œuvre de *Bramante:* la largeur de la nef et du transept, les quatre gros piliers de la coupole, les arcades sous cette coupole et sa dimension. La voûte en berceau et à caissons doit aussi lui être attribuée en principe. L'ornementation fastueuse et de mauvais goût qui jure avec la majestueuse simplicité du monument est due au *Bernin,* qui le remplit de sculptures de ses contemporains, revêtit les piliers de marbre de couleur et y pratiqua des niches.

Dans la nef principale, derrière la porte du milieu, on remarque sur le sol une dalle de porphyre circulaire, sur laquelle les empereurs étaient autrefois couronnés; plus loin, dans le pavé, les chiffres relatifs aux dimensions de diverses églises (en partie usés; v. p. 284). Jusqu'à la coupole, on compte 4 piliers avec des pilastres corinthiens supportant de riches architraves, sur lesquelles reposent les arcs qui séparent les piliers, et la magnifique *voûte en berceau, avec ses caissons richement dorés. Les niches des piliers, là comme dans le reste de l'église, renferment des statues baroques des fondateurs des différents ordres religieux; aux deux premiers piliers de la nef centrale, deux bénitiers de dimensions colossales. La marqueterie du pavé, ainsi que les murs, sont entièrement en marbre, d'après des dessins de *J. de la Porte* et du *Bernin.* — Devant le 4e pilier à dr., la *statue en bronze de St Pierre (1 sur notre plan) assis sur un fauteuil de marbre blanc, ouvrage du ve siècle, sous un baldaquin. Paul V la transféra ici du couvent de St-Martin. Le pied dr. est presque usé par les baisers des fidèles. Deux grands candélabres s'élèvent en avant. Au dessus, le portrait de Pie IX en mosaïque, placé là à l'occasion du jubilé de sa 25e année de pontificat (16 juin 1871).

La coupole repose sur quatre énormes piliers, de 71 m. de tour, dont les niches renferment des statues hautes de 5 m.: à dr., St Longin (2) par *le Bernin* et Ste Hélène (3) par *Bolgi*; à g., Ste Véronique (4) par *Mocchi* et St André (5) par *Duquesnoy*; au-dessus, quatre loges du Bernin, d'où l'on montre les grandes reliques aux fêtes principales: les chanoines de St-Pierre sont alors seuls admis dans ces loges. Au-dessus des loges, 4 mosaïques des évangélistes, d'après le *cavalier d'Arpin.* Sur la frise on lit, en lettres de 2 m. de haut, l'inscription suivante: *Tu es Petrus et super hanc petram œdificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cœlorum.* La voûte de la coupole a 16 côtes en stuc doré, et 4 rangées de mosaïques: dans la rangée inférieure, le Sauveur, la Vierge et les Apôtres. Dans le haut de la lanterne, Dieu le Père, par *Marcello Provenzale*, d'après le *cavalier d'Arpin.*

Sous la coupole s'élève un baldaquin précieux mais sans goût, en bronze, supporté par quatre colonnes torses richement dorées; il a été fait en 1633, sous Urbain VIII, d'après un dessin du *Bernin*, avec du métal enlevé au Panthéon (p. 197). Sa hauteur, avec la croix, est de 29 m., et il pèse 63,054 kilogr. Sous ce baldaquin se trouve placé le maître autel, où le pape seul dit la messe les jours de grande fête. Cet autel s'élève immédiatement au-dessus du *tombeau de St Pierre.* La Confession, construite sous Paul V par *Ch. Maderna*, est entourée de 89 lampes toujours allumées. Un double escalier de marbre conduit au fond du caveau. Des portes en bronze doré, provenant de l'ancienne

église, ferment la niche qui contient le sarcophage du saint. Entre les deux escaliers (6), la *statue de Pie VI en prière, par *Canova*, exécutée en 1822.

La continuation de la nef, au delà de la coupole, aboutit à l'abside, avec la *chaire de St-Pierre*, stalle en bronze de mauvais goût, par *le Bernin*, renfermant le siége épiscopal de St Pierre; on y a employé 74,260 kilogr. de bronze. A dr. (7), le tombeau d'Urbain VIII (m. 1644), par le même; à g. (8), *celui de Paul III (m. 1549), par *Guillaume de la Porte*, probablement exécuté sous l'influence immédiate de Michel-Ange. En haut, le Pape bénissant; en bas, la Prudence (à dr.) et la Justice (à g.), celle-ci actuellement revêtue d'une draperie de fer-blanc. Deux statues qui faisaient autrefois partie de ce monument sont actuellement au palais Farnèse. Au-dessous des deux Moines qui sont placés ici, et au-dessous des deux suivants dans la nef principale, Pie IX a fait graver les noms des évêques et prélats qui reconnurent, le 8 décembre 1854, le dogme de l'immaculée conception de la Vierge.

Après avoir ainsi parcouru toute la nef principale, et avoir vu l'ensemble de l'édifice, nous allons examiner les bas-côtés et les transepts. L'église renferme très-peu de peintures; celles qui y étaient autrefois, sont ou seront remplacées par des copies en mosaïque, dont les originaux se trouvent en partie dans la galerie de peinture du Vatican.

Bas-côté de droite. Au-dessus de la porte du jubilé (9), St Pierre, mosaïque exécutée sur les ordres de Clément X, lors du jubilé de 1675. 1re chapelle (*della Pietà;* 10), une excellente œuvre de *Michel-Ange* dans sa jeunesse, **la Vierge avec le corps du Christ sur ses genoux. Sous l'arc de dr. (11), le monument de Léon XII, par *de Fabris*, érigé sous Grégoire XVI; à g. (12), le cénotaphe et le portrait en bronze (bas-relief) de la reine Christine de Suède, fille de Gustave-Adolphe, convertie au catholicisme à Rome. Au 2e autel (13), le Martyre de St Sébastien par *le Dominiquin.* Au-dessus de l'arc suivant, à dr. (14), les tombeaux d'Innocent XII, par *Filippo Valle;* à g. (15), celui de la comtesse Mathilde de Tuscie (m. 1115), par *le Bernin*, exécuté par ordre d'Urbain VIII, lorsque ce pontife apporta de Mantoue les ossements de la comtesse. A dr. (16), dans la 3e chap. (*du St-Sacrament)*, avec une grille en fer: un tableau de *Pierre de Cortone*; à dr. (17), le beau *monument en bronze de Sixte IV (m. 1484), par *Antonio Pollajuolo* (1493), où fut aussi enseveli Jules II, issu de la famille des la Rovère comme Sixte IV, et qui reprit les travaux de l'église interrompus depuis Nicolas V. Sous l'arcade suivante à dr. (18), le tombeau de Grégoire XIII, qui rectifia le calendrier (m. 1585), par *Camille Rusconi*; à g. (19), le sarcophage fort simple de Grégoire XIV. En face, dans la partie qui fut isolée pour le dernier concile, au-dessus de l'autel, sur le pilier principal (20), la Communion de St-Jérôme, d'après *le Dominiquin* (l'original est à la galerie du Vatican). A dr. (21), la chapelle Grégorienne, construite sous Grégoire XIII, d'après le plan de *Michel-Ange.* Elle coûta plus de 400,000 francs. On y remarque: à dr. (22), le *tombeau de Grégoire XVI (m. 1846), par *Amici* (1854); au-dessous, un bas-relief, la Propagation du christianisme. Au-dessus de l'autel (23), la *Madone del Soccorso, de l'ancienne église de St-Pierre (vers 1118); au-dessous se trouve le tombeau de St Grégoire de Nazianze (m. 390). Au-dessous de l'arcade suivante à dr. (24), le tombeau de Benoît XIV; à l'autel de g. (25), la Messe de St Basile, d'après *Subleyras.*

Le transept de droite a servi de salle des séances durant le concile de 1870 et n'a pas été changé depuis. A côté de l'abside, 3 autels avec des tableaux de *Caroselli* (26), *Valentin* (27) et *Poussin* (28), le Martyre de St Erasme.

On entre ensuite dans le prolongement du bas-côté de droite. Sous l'arcade: à dr. (29), le *monument de Clément XIII (Rezzonico, de Venise, m. en 1769), par *Canova*; on remarquera la figure du pape et les deux lions; à g. (30), l'autel de la Nacelle, avec le Christ et St Pierre sur les flots, d'après *Lanfranc.* Ensuite, à dr. (31), dans la chapelle de l'archange St-Michel; l'*Archange, d'après *le Guide*; en face (32), les Funérailles de Ste Pétronille, par *le Guerchin.* Sous l'arcade suivante de

g.: à dr. (33), le tombeau de Clément X; Résurrection de Tabite par St Pierre, d'après *Costanzi.* Nous passons devant l'abside principale pour nous rendre dans la

Partie occidentale du bas-côté de gauche. Immédiatement à dr. (34), le tombeau d'Alexandre VIII (Ottoboni, de Venise, m. en 1691), par *Arrigo di S.-Martino*; à g. (35), la Guérison du paralytique par St Pierre et St Jean, de *Mancini*; plus loin, à dr. (36), l'autel de Léon Ier, avec un bas-relief en marbre par *l'Algarde*, la Retraite d'Attila, de 1650. En face (37), la chapelle de la Colonne, avec une image miraculeuse de la *Vierge, provenant d'un pilier de l'ancienne église. Au-dessous de l'autel (38), un ancien sarcophage chrétien (sur la face antérieure, le Christ et les apôtres), renfermant les restes de Léon II (m. 683), de Léon III (m. 816) et de Léon IV (m. 855). Nous tournons ensuite à g., et nous voyons d'abord sur la droite, au-dessus de la petite porte de sortie (39), le monument disgracieux d'Alexandre VII (1667), par *le Bernin.* Vis-à-vis (40), un autel avec un tableau à l'huile de *Fr. Vanni*, peint sur ardoise, le Châtiment de Simon le Magicien.

Transept de gauche, avec une abside et 3 autels. On y voit des confessionaux pour 11 langues diverses, indiqués par des inscriptions. Au pilier de Ste Véronique, au-dessous de la statue de Ste Julienne, le trône sur lequel le grand-pénitencier donne l'absolution les jours de grande fête. Sur le 1er autel à dr. (41), St Thomas, par *Camuccini*; devant l'autel du milieu (42), le tombeau du grand compositeur Pier Luigi da Palestrina (1520—1594), dont les œuvres sont encore exécutées à St-Pierre. La mosaïque, représentant le crucifiement de St Pierre, est copiée d'après *le Guide.* A g. (43), St-François, d'après *le Dominiquin.* Sous l'arcade suivante, à dr. (44), un portail en marbre gris, l'éntrée de la sacristie. Au-dessus, le tombeau de Pie VIII, par *Tenerani.* A g. (48), la Mort d'Ananie et de Saphire d'après *Roncalli.* Nous arrivons ensuite à la chapelle Clémentine (45), construite par Clément VIII (1592—1605): sous l'autel de dr. (46), le tombeau de Grégoire Ier le Grand (590—604); mosaïque d'après *André Sacchi*; en face (47), le *tombeau de Pie VII (m. 1823), par *Thorvaldsen*, érigé par le cardinal Consalvi. — Nous tournons à g.; sous l'arcade de g. (49), une copie en mosaïque de la Transfiguration de Raphaël (grandeur quadruple de l'original). — Vis-à-vis, à dr., commence le

Bas-côté de gauche. Sous la première arcade à dr. (50), le tombeau de Léon XI (m. 1605), par *l'Algarde*, avec un bas-relief, la Conversion de Henri IV de France; à g. (51), tombeau d'Innocent XI (m. 1689), par *Ch. Maratta*, avec un bas-relief, la Délivrance de Vienne par le roi Jean Sobieski. La grande chapelle du chœur (52), de *J. de la Porte*, est richement décorée de stuc et d'or, et renferme la pierre tumulaire de Clément XI (m. 1721) et deux orgues. Le dimanche, il y a souvent ici un service accompagné d'excellente musique, où les dames ne sont admises qu'en robe noire et en voile, les hommes en habit noir. — C'est sous l'arcade à dr., au-dessus de la porte, qu'on place le cercueil de chaque pape à sa mort, jusqu'à ce que son monument soit achevé. A g. (53), le *tombeau d'Innocent VIII (m. 1492), par *Antoine* et *Pierre Pollajuolo.* Puis, à dr. (54), un autel avec la Présentation, d'après *Romanelli.* A g., on a un coup d'œil sur toute la profondeur de l'église, jusqu'à la chapelle St-Michel, coup d'œil malheureusement gâté par les constructions faites pour le concile. Dans l'arcade à dr. (55), au-dessus de la porte conduisant à la coupole, le monument de la femme du prétendant Charles-Edouard Stuart d'Angleterre, Marie Clémentine Sobieski, morte à Rome en 1735; à g. (56), le tombeau des derniers Stuarts, par *Canova* (1819), avec les bustes de Jacques III et de ses fils Charles-Edouard et Henri, cardinal d'York. Dans la dernière chapelle à dr. (57), les fonts, couvercle d'un sarcophage de porphyre, provenant du mausolée d'Adrien. Au-dessus de l'autel, le baptême du Christ, d'après *Maratta.*

La SACRISTIE (sagrestia; entrée par le portail de marbre gris, marquée du n° 44 sur notre plan; la visiter de préférence le matin de 9 h. à 11 h.), construite en 1775 par Pie VI, d'après le plan

de *Charles Marchionne*, se compose de trois chapelles et d'un corridor avec des colonnes et des inscriptions antiques.

A l'entrée, les statues de St Pierre (à dr.) et de St Paul (à g.), du xve s., autrefois sur la place St-Pierre (p. 281). Dans la chapelle du milieu (58) ou sacristie commune, de forme octogone, avec 8 colonnes de marbre gris provenant de la villa d'Adrien près de Tivoli, on trouve un enfant qui vous fait voir les curiosités de la sacristie (50 c). A g. (59), la sacristie des chanoines, (canonici), avec leur chapelle; tableau de *François Penni* (Madone avec St Anne, St Pierre et St Paul); vis-à-vis, **Jules Romain*, Madone et l'Enfant; à côté (60), la salle du chapitre (stanza capitolare), avec des tableaux de l'ancienne Confession, par **Giotto* (le Christ avec un cardinal, Crucifiement de St Pierre et Décollation de St Paul), et des *fragments de fresques de *Melozzo da Forli*, provenant de l'ancienne coupole des SS-Apôtres: un Concert d'anges et quelques têtes d'apôtres. A dr. (61), la sacristie des beneficiers (benefiziati), avec un tableau de *Muziano*, représentant St Pierre recevant les clefs. A côté (62), le trésor de l'église, renfermant des objets précieux, des candélabres de *Benvenuto Cellini* et de *Michel-Ange*, la *dalmatique que Charlemagne porta à son couronnement, etc. — Au-dessus de la sacristie, les *archives de St-Pierre*, avec des manuscrits, tels que l'histoire de St Georges ornée des miniatures de Giotto, et quelques auteurs classiques. Le trésor et les archives ne sont pas visibles.

La visite des Sagre Grotte Vaticane est maintenant beaucoup moins intéressante qu'autrefois. Pour les voir, il faut une autorisation au sujet de laquelle on s'informera à la sacristie. On y est accompagné par le sacristain (50 c.). Les dames ont besoin d'une permission spéciale du pape. Ce sont des galeries souterraines avec des chapelles et des autels, pratiquées sous le sol de l'église de St-Pierre. L'entrée (marquée *a* sur le plan) est au pilier de Ste Véronique, sous la coupole. Les Grotte Vecchie, qui forment la plus grande partie de ces galeries, sont fermées aux étrangers depuis 1867.

Les **Grotte Nuove** sont situées au-dessous de la coupole et se composent d'une galerie en forme de fer à cheval, qui fait le tour de la Confession. Des escaliers dans les 4 piliers qui supportent la coupole descendent à autant de chapelles: *a*, de Ste-Véronique; *k*, de Ste-Hélène; *i*. de St-Longin; *d*, de St-André. — Dans la chap. Ste-Marie-de-Porticu (*b*), à dr. de l'entrée, St Mathieu; à g., St Jean, tous deux autrefois au tombeau de Nicolas V (m. 1455); sur l'autel, une Vierge de *Simon Memmi*, provenant du portique de l'ancienne église et fortement endommagée. Devant la chapelle, à dr., une mosaïque représentant Jésus entre St Pierre et St Paul; elle provient du tombeau de l'empereur Othon II. Dans la chap. S.-M.-Pregnantium (*c*), à l'entrée, St Jacques le Majeur et St Jacques le Mineur, aussi du tombeau de Nicolas; Boniface VIII; un Ange, copie en mosaïque d'après Giotto. Il y a ici, comme dans toute la galerie, de nombreux bas-reliefs du xve s. provenant de tombeaux de papes, entre autres (*h*, à dr.) une Vierge avec St Pierre et St Paul, par *Mino de Fiesole*; des bas-reliefs du tombeau de Paul II, l'Espérance, la Foi et la Charité, et un Jugement dernier. A g., des deux côtés de l'entrée de la Confession (*m*), des *bas-reliefs représentant les martyres de St Pierre et de St Paul, provenant du tombeau de Sixte IV. Vis-à-vis de l'entrée de la Confession, le grand *sarcophage du préfet Junius Bassus (m. 359), avec de magnifiques sculptures de l'Ancien et du Nouveau Testament, trouvé ici en 1595. La Confession (chapelle St Pierre et St Paul), située au milieu de la galerie circulaire, est richement décorée de stuc, d'or et de pierres précieuses. Au-dessus, de l'autel, consacré en 1122, on remarque deux vieilles peintures, St Pierre et St Paul. Le sarcophage de St Pierre, jadis conservé aux catacombes de la voie Appienne et ensuite à St-Jean-de-Latran, se trouve ici depuis le xve s.

A côté de la chapelle St-André (*d*) est l'entrée des trois nefs des **Grotte Vecchie**, qui ont environ 45 m. de long et 18 de large. Leur pavé, à 3 m. 50 au-dessous de celui d'aujourd'hui, est celui de l'église primitive. Ces grottes contiennent beaucoup de tombeaux de papes et de princes inhumés dans cette église, entre autres: (*e*) ceux de Nicolas I[er] (m. 867), de Grégoire V (m. 999), de l'empereur Othon II (m. 983); (*f*, à l'extrémité), celui d'Alexandre VI (m. 1503); (*d*) ceux d'Adrien IV (le seul pape d'origine anglaise, m. 1159), un vieux sarcophage en granit; de Pie II (Æneas Silvius Piccolomini, m. 1464), un vieux sarcophage chrétien; de Pie III (m. 1503), Boniface VIII (m. 1303), Nicolas V (Thomas de Sarzana, fondateur de la basilique actuelle et de la bibliothèque du Vatican, m. 1455) et Paul II (m. 1471), par Mino de Fiesole; d'Urbain VI (m. 1398), de Marcellus II (m. 1555), un vieux sarcophage chrétien; du cardinal Fonseca (m. 1422). — De ces grottes, on passe dans l'autre partie de la galerie des Grotte Nuove (*h*).

L'ascension du DÔME de St-Pierre se fait le jeudi matin, de 8 h. à 10 h.; frapper à la porte dans le bas-côté de g. (pl. 55). Huit escaliers commodes, de 142 larges degrés, conduisent jusqu'au toit; les murs en sont ornés d'inscriptions en mémoire de personnages princiers qui ont fait l'ascension du monument. Arrivé au haut du toit, on découvre une foule de coupoles et de petits édifices en partie habités par des ouvriers et des gardiens. Une des huit chambres octogones dans les piliers qui portent la coupole, renferme les *modèles de l'église, par *Michel-Ange* et son prédécesseur, *Antoine da Sangallo*; pour les voir, il faut une autorisation spéciale; il y a aussi une imitation de la chaire de St-Pierre. La coupole s'élève encore à 94 m. au-dessus du toit; elle a 192 m. de circonférence. On voit les énormes cercles de fer qui servent depuis le XVII[e] s. à arrêter le progrès de crevasses qui s'y étaient ouvertes. En dedans de la coupole, on a une vue surprenante de l'intérieur de l'église. D'autres escaliers commodes conduisent entre la double calotte de cette coupole jusqu'à la **lanterne*, d'où, par un temps clair, on découvre la Campagne depuis les montagnes jusqu'à la mer dans le lointain, mais particulièrement toute l'église et ses environs. Un escalier étroit, en fer, où ne peut passer qu'une seule personne à la fois, conduit jusqu'à la boule de cuivre qui surmonte le faîte de l'édifice, et qui peut contenir 16 personnes: on n'y voit rien.

En montant derrière les colonnades à g. de St-Pierre, on arrive, à g. de la sacristie, au *cimeterio dei Tedeschi,* le plus ancien cimetière chrétien de Rome, établi par Constantin, rempli de terre du mont Calvaire, et réservé par Pie VI, en 1779, à la sépulture des Allemands. A côté, l'église de *S.-Maria-della-Pietà-in-Campo-Santo* (pl. I, 4, 4).

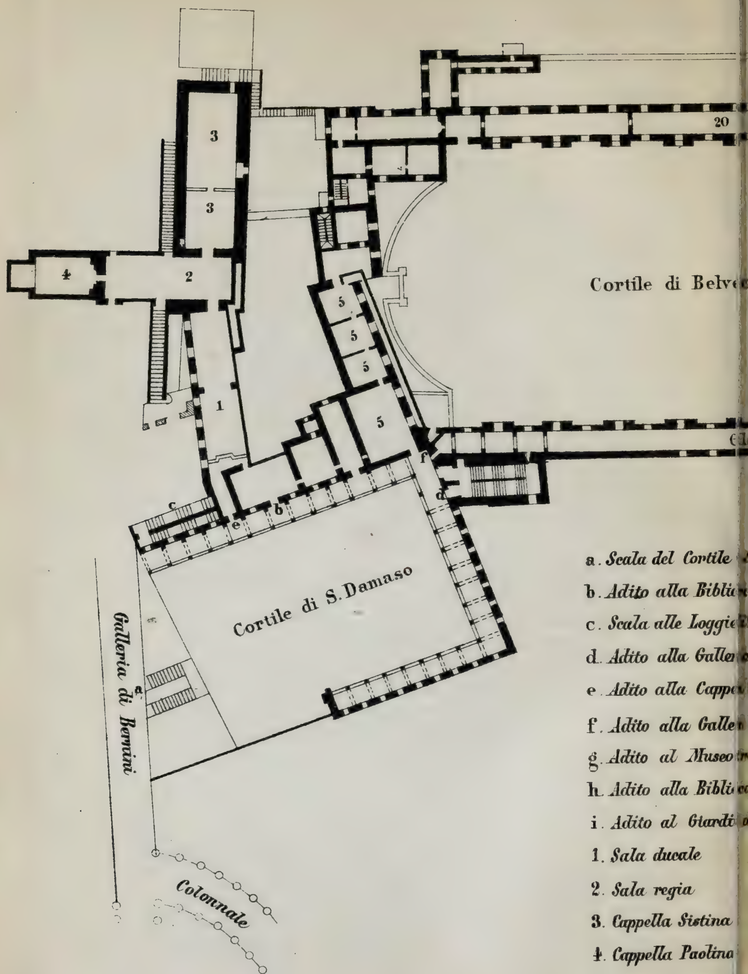
Par la seconde rue qui monte derrière les colonnades à g., on arrive au *palais du St-Office* (à g.), ancienne résidence de l'Inquisition, aujourd'hui transformé en caserne. Le St-Office a été transféré au Vatican. La congrégation de l'Inquisition a

été fondée par Paul III à l'instigation du cardinal Caraffa, qui fut plus tard Paul IV; Paul V lui donna le palais en question.

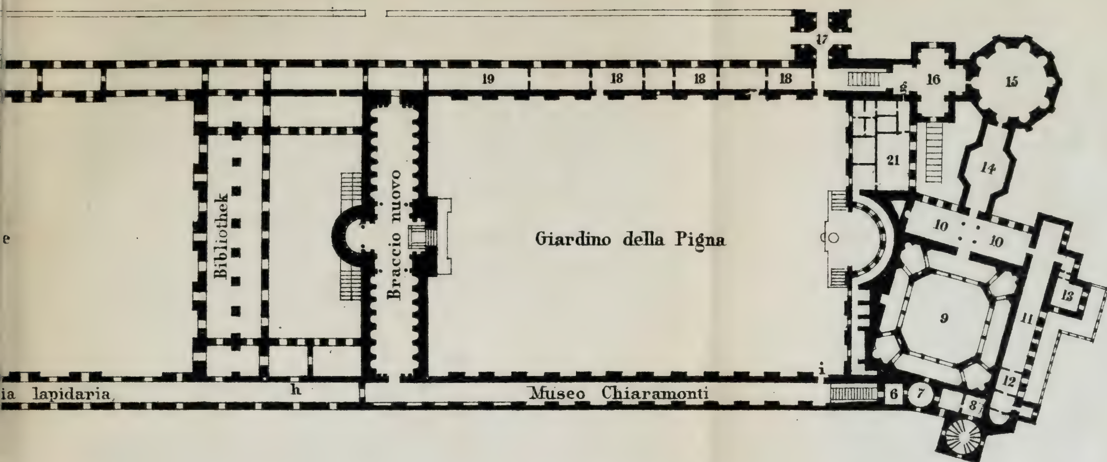
Le Vatican.

Ce palais, le plus grand du monde, était primitivement une petite habitation des papes, construite par Symmaque à côté du parvis de l'ancienne l'église St-Pierre. Il fut ensuite peu à peu agrandi. Charlemagne paraît également l'avoir habité. Pendant les troubles des siècles suivants, l'édifice tomba en ruine, et Eugène III construisit près de St-Pierre un palais qui fut encore agrandi par Nicolas III. Mais ce ne fut qu'au retour des papes d'Avignon que le Vatican devint la résidence papale à la place du palais de Latran. Après la mort de Grégoire XI, en 1378, le premier conclave fut tenu au Vatican, et le schisme en fut la suite. Jean XXIII établit en 1410 la galerie qui le relie au château St-Ange. En 1450, Nicolas V résolut de faire du Vatican le plus grand palais du monde, et d'y établir toutes les autorités et les demeures des cardinaux. La petite partie qui en était achevée, et qu'on appela plus tard *Tor di Borgia*, d'après Alexandre VI qui l'habita, fut agrandie par ses successeurs. Sixte IV construisit en 1472 la *chapelle Sixtine;* Innocent VIII bâtit vers 1490 le pavillon du *Belvédère*, que Bramante relia au palais, sous Jules II, par une grande cour. Bramante construisit aussi les *loges* de la Cour St-Damase; Paul III (1534), la *chapelle Pauline.* C'est à Sixte-Quint qu'on doit la *bibliothèque,* qui divisait la grande cour de Bramante en deux parties, la cour antérieure ou du Belvedère et le jardin de la Pigna, ainsi que les appartements actuels du pape, qui furent terminés par Clément VIII (1592—1605). Urbain VIII fonda la *Scala Regia*, d'après les plans du Bernin; Pie VII établit pour les sculptures le *Braccio Nuovo,* Grégoire XVI le *musée étrusque.* Pie IX ferma le quatrième côté de la Cour St-Damase en couvrant et en changeant le grand escalier qui y conduit. Aujourd'hui, le palais comprend 20 cours et 11,000 chambres, salles, chapelles, etc. Une petite partie seulement en est réservée au pape, le reste se compose de salles d'apparat ou renferme les collections. En vertu de la loi de garantie du 13 mai 1871, ce palais jouit, avec celui de Latran et le château de Castel-Gandolfo, du privilége de l'exterritorialité. Pie IX n'a pas quitté le Vatican depuis le 20 septembre 1870.

L'entrée principale du palais est le *Portone di bronzo,* à l'extrémité de la colonnade de droite de la place St-Pierre, où il y a un corps de garde des suisses. On s'adresse à la sentinelle pour être conduit au bureau du majordome, qui délivre les permissions. L'escalier par où l'on y monte était autrefois découvert, c'est Pie IX qui y a fait mettre un toit. Il conduit à une cour, la *cour St-Damase (cortile di S.-Damaso),* ainsi



Cortile di Belv
Cortile di S. Damaso
Galleria di Bernini
Colonnale
20
a. Scala del Cortile
b. Adito alla Biblio
c. Scala alle Loggie
d. Adito alla Galler
e. Adito alla Cappe
f. Adito alla Galle
g. Adito al Museo
h. Adito alla Biblio
i. Adito al Giardi
1. Sala ducale
2. Sala regia
3. Cappella Sistina
4. Cappella Paolina
5. Appartamenti B
6. Atrio del Torso



…amaso

…d al Museo

…ior. da Udine (Imo piano) ed alle Stanze di Raffaele (IIdo piano)

…quadri (IIIzo piano)

…stina

…pidaria

…o

…a Pigna

…mo piano) e Stanze di Raffaele (IIdo piano)

7. Atrio della Vasa

8. Atrio del Meleagro

9. Cortile di Belvedere

10. Sala degli Animali

11. Galleria delle Statue

12. Sala dei Busti

13. Gabinetto delle Maschere

14. Sala delle Muse

15. Sala rotonda

16. Sala a Croce greca

17. Sala della Biga

18. Galleria dei Candelabri
19. Arazzi di Raffaele
20. Galleria geografica
} (IIdo piano) Sale della biblioteca (Imo piano)

21. Museo etrusco (IIdo piano) Museo egiziaco (Imo piano)

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig.



nommée de la fontaine de St-Damase érigée par Innocent X; on la nomme aussi *cour des Loges*, à cause de ses loges construites par *Bramante*. Le même escalier était aussi auparavant celui par lequel le public montait aux Chambres (Stanze), etc.; il n'est plus actuellement que pour ceux qui vont travailler à la bibliothèque. A dr. est l'aile habitée par le pape. La porte à g., avec l'inscription: *Adito alla biblioteca ed al museo*, est celle de l'escalier montant au premier étage aux loges de Jean d'Udine, fortement mais bien restaurées; au second à celles de Raphaël (v. p. 300). Dans les loges du premier, la première porte à g. est celle de la chapelle Sixtine; la porte au bout de la galerie, celle de la galerie des antiques.

Pour la visite du Vatican, on aura soin de se munir de billets de 50 c. et de menue monnaie, car il y a environ 10 endroits où les visiteurs sont mis à contribution (50 c. dans les différentes divisions, 25 c. si l'on y retourne souvent). Les ciceroni qui vous importunent à l'entrée se distinguent par une ignorance rare.

A. Peintures.

Chapelle Sixtine. Chambres et Loges de Raphaël. Galerie de tableaux.

(Permission, v. p. 119. On la montre dans chaque partie du palais dont le nom en est alors rayé.)

Du Portone di bronzo (p. 290), on passe devant le corps de garde des suisses et l'on se dirige tout droit vers l'*Escalier Royal (Scala Regia),* magnifique escalier qui fut construit par *le Bernin,* sous Alexandre VII. Il est couvert d'une voûte en berceau reposant sur des colonnes romaines. On monte cet escalier et l'on passe par une porte pour prendre l'escalier de droite. Là, au premier étage, se trouve une porte latérale de la chapelle Sixtine (v. p. 292), désignée par un écriteau; c'est par là qu'on y entre maintenant. Au deuxième étage sont les chambres et les loges de Raphaël (p. 300). Au troisième étage, la galerie de tableaux (p. 301).

Nous désignons ci-après en les mettant entre crochets [ ] les salles qui aujourd'hui sont habituellement fermées.

[Salle Ducale. Salle Royale.] **Chapelle Sixtine. [Chapelle Pauline.]

[Si l'on vient de l'entrée principale, qui est toutefois fermée aujourd'hui, on entre d'abord dans la salle Royale (Regia) et de celle-ci dans la

Salle Ducale (pl. 1), construite par *le Bernin*. Les plafonds sont ornés de paysages à fresque par *Brill*. De là, on retourne dans la

Salle Royale (pl. 2), le vestibule de la chapelle Sixtine, salle destinée dans le principe à la réception des ambassadeurs. Elle a été construite par *Ant. da Sangallo*. Les ornements en

stuc du plafond sont de *Périn del Vaga*, ceux qui sont au-dessus des portes, de *Daniel de Volterre.*

Les fresques médiocres de *Vasari*, de *Salviati* et des *Zuccari* représentent, comme l'expliquent les inscriptions, les sujets suivants: sur le mur des fenêtres, à dr., des scènes de la St-Barthélemy (l'inscription: "Strages Hugenottorum, etc.", qui se trouvait autrefois au-dessous, a été effacée); vis-à-vis de l'entrée, où est la porte de la chapelle Sixtine, l'alliance des Espagnols et des Vénitiens avec Paul V, et la bataille de Lépante, en 1571; sur le petit mur, Grégoire VII donnant l'absolution à l'empereur Henri IV (porte de la chapelle Pauline); la prise de Tunis, par Charles-Quint; sur le long mur de l'entrée, Grégoire XI revenant d'Avignon, Alexandre III donnant l'absolution à Frédéric Barberousse.]

La **chapelle Sixtine** (*Cappella Sistina*; pl. 3), construite sous Sixte IV en 1473 par *Baccio Pintelli*, est longue de 40 m. 50 et large de 14 m.; elle a 6 fenêtres de chaque côté. Des balustrades en marbre d'un beau style séparent l'espace réservé à la célébration de l'office de celui qui est destiné au public. La partie inférieure des murs était autrefois couverte, lors des grandes solennités, des tapisseries de Raphaël; la partie supérieure, à l'exception du mur de l'autel, est ornée de fresques remarquables, exécutées par des maîtres florentins du xv[e] s., et la voûte est de Michel-Ange. Meilleure lumière le matin.

Les fresques des murs représentent des sujets parallèles, l'un vis-à-vis de l'autre, de l'histoire du Christ (à dr.) et de celle de Moïse (à g.). Commençant à l'autel, elles se rejoignent sur le mur de l'entrée. — Primitivement, avant que Michel-Ange y peignit le Jugement dernier, il y avait au-dessus de l'autel trois tableaux du Pérugin: Moïse sauvé des eaux, le Couronnement de la Vierge et l'Adoration des Mages. — A gauche: 1, (à côté de l'autel), *le Pérugin* (attribué aussi à Luca Signorelli), Moïse voyageant en Egypte avec sa femme Zipora, Circoncision de son fils par Zipora; — 2 *Sandro Botticelli*, Moïse tuant l'Egyptien, chassant les bergers de la fontaine, adorant le buisson ardent; — 3, *Cosimo Rosselli*, Pharaon englouti par la mer rouge; — 4, du même, Moïse recevant les tables de la loi au mont Sinaï, l'Adoration du veau d'or; — 5, *S. Botticelli*, Mort des fils de Coré et de ceux d'Aaron; — 6, *L. Signorelli*, Mort de Moïse. — Sur le mur de l'entrée: l'Archange St Michel et le corps de Moïse, par *Salviati*, entièrement repeint. — A droite: 1, *le Pérugin*, Baptême de J.-C.; — 2, *S. Botticelli*, sa Tentation; — 3, *Dom. Ghirlandajo*, Vocation des apôtres St Pierre et St André; — 4, *C. Rosselli*, le Sermon sur la montagne, la Guérison du lépreux; — 5, le *Pérugin* (peint, selon Vasari, avec l'assistance de Bartolommeo della Gatta), le Christ donnant les clefs à St Pierre; — 6, *C. Rosselli*, la Cène. — Sur le mur de l'entrée: la Résurrection, originairement peinte par *D. Ghirlandajo*, repeinte par *Arrigo Fiammingo.* Sur les piliers entre les fenêtres, 28 portraits de papes, par *S. Botticelli*, placés trop haut pour le regard.]

Le **plafond** fut commencée par *Michel-Ange* le 10 mai 1508 et, à ce que disent ses deux biographes, qui exagèrent, achevé par lui en 22 mois, sans qu'il ait été aidé par personne, car il chassa immédiatement les Florentins qu'il avait fait venir pour cela. Ce plafond est-il la plus grande et la plus hardie des créations de l'art moderne, ou bien sont-ce les chambres de Raphaël? c'est là un point sur lequel on soutient depuis longtemps le pour et le contre. Le plafond a l'avantage d'être une œuvre dans laquelle il y a de l'unité, de former un tout, ce qui est d'autant plus étonnant que le sujet fut définitivement fixé après coup. Dans le principe, la décoration ne devait comprendre que les 12 apôtres. Michel-Ange, sentant que c'était trop peu, décida le pape a le changer. Alors, pour réunir ses différentes compositions, Michel-Ange imagina un ensemble architectonique de colonnes, de piliers, de corniches, imitant

le bronze et le marbre, qui sort des murs, s'élève vers la voûte (voûte à miroir) et y forme neufs champs petits et grands. Des figures reproduites avec les couleurs naturelles ou de couleur de bronze, étant partout placées en saillie sur ces diverses parties architectoniques, donnent au fond une grande légèrete, et forment un cadre idéal qui fait admirablement ressortir les compositions du milieu.

Voici l'explication des peintures du milieu d'après *Ascanio Condivi*, élève de Michel-Ange, qui écrivit la vie de son maître en 1553, sous les yeux de ce dernier: — „Dans le 1er *champ* du plafond, l'un des petits à partir de l'autel se voit, planant dans les airs, Dieu le Tout-Puissant, qui d'un mouvement des bras sépare la lumière des ténèbres. — Dans le 2e *champ*, il crée les deux grands astres destinés à éclairer le monde, ses bras sont étendus et il touche le soleil de la main droite et la lune de la gauche. Autour de lui sont quelques anges, dont l'un, à gauche, se voile la face, en se pressant contre le Créateur, comme pour se garantir de l'influence pernicieuse (de l'éclat) de la lune. Dans le même champ, à gauche, Dieu s'occupe de créer sur la terre les plantes et les arbres. Il est peint avec tant d'art que, de quelque côté que vous vous tourniez, il semble vous suivre, en montrant tout le dos jusqu'à la plante des pieds: chose fort belle qui nous montre ce que peut la science du raccourci. — Dans le 3e *champ* apparaît dans les airs Dieu le Seigneur, également avec des anges: il considère les eaux, leur commandant de produire toutes les espèces d'animaux que nourrit cet élément. — Dans le 4e *champ*, c'est la création de l'homme, où l'on voit Dieu, le bras et la main étendus, donnant en quelque sorte des instructions à Adam sur ce qu'il doit faire et ne pas faire: de l'autre bras il rasssemble ses anges. — Dans le 5e *champ*, c'est le moment où Dieu tire la femme de la côte d'Adam; venant à lui les mains jointes et étendues en avant, elle s'incline gracieusement comme pour le remercier, et il semble la bénir. — Dans le 6e *champ*, le démon, ayant une forme humaine dans la moitié supérieure du corps et pour le reste la forme d'un serpent, s'enlace autour d'un arbre et semble s'entretenir avec l'homme, l'induisant à agir contre son créateur et tendant à la femme le fruit défendu; et dans l'autre partie du champ, on les voit tous deux chassés par des anges, fuir effrayés et tristes la présence de Dieu. — Dans le 7e *champ* est représenté le sacrifice d'Abel et de Caïn, l'un agréable à Dieu et l'autre rejeté par lui. — Dans le 8e *champ*, le déluge, où l'on peut voir de loin l'arche de Noé au milieu des eaux et des hommes qui s'y accrochent pour se sauver. Plus près est un navire plein de monde, qui, à cause de sa charge excessive et des chocs répétés et violents des ondes, perd sa voile et, privé de tout secours humain, se sent déjà envahi par les eaux et couler à fond: c'est une chose suprenante de voir l'espèce humaine périr ainsi misérablement dans les flots. Plus près du spectateur apparaît encore au-dessus de l'eau la cime d'une montagne, semblable à une île, où se sont réfugiés une multitude d'hommes et de femmes, qui trahissent divers sentiments, mais tous misérables et effrayés, se traînant sous une tente placée sur un arbre, pour s'abriter contre la pluie extraordinaire qui tombe; et au-dessus est représentée avec beaucoup d'art la colère de Dieu, qui se dirige contre eux avec l'eau, le tonnerre et la foudre. Il y a encore un autre sommet de montagne assez rapproché, à droite, et une multitude de gens dans la même détresse, qu'il serait trop long de décrire en détail. — Dans le 9e *champ*, le dernier, c'est l'histoire de Noé ivre, couché par terre et montrant sa nudité, dont rit son fils Cham et que couvrent Sem et Japhet".

Dans les pendentifs de la voûte, les **Prophètes et les Sibylles, dans des positions contemplatives, entourés d'Anges et de Génies. A g. de l'autel: 1, *Jérémie*, plongé dans ses réflexions; 2, la *Sibylle de Perse*, lisant; 3, *Ezéchiel*, avec une feuille à moitié déroulée; 4, la *Sibylle Erythrée*, assise à côté d'un livre ouvert; 5, *Joël*, lisant un rouleau; 6, au-dessus de la porte, *Zacharie*, feuilletant un livre; 7, la *Sibylle de Delphes*, avec un rouleau déployé; 8, *Isaïe*, le bras appuyé sur un livre, se livrant à l'inspiration divine; 9, la *Sybille de Cumes*, ouvrant un livre; 10, *Daniel*, écri-

vant; 11, la *Sibylle Libyque*, saisissant un livre ouvert; 12, au-dessus du Jugement dernier, *Jonas* devant Ninive, assis sous la citrouille. „Tous, dit Condivi, sont vraiment admirables, tant par l'attitude que par les ornements et la variété des draperies. Mais le plus admirable de tous est le prophète Jonas, placé au commencement de la voûte; car, contrairement à la forme de cette voûte, par suite des effets de lumière et d'ombre, le torse, qui est raccourci en dedans, se trouve à l'endroit le plus rapproché de l'œil, et les jambes, qui s'avancent, sont à l'endroit le plus éloigné: chose étonnante et qui montre l'habileté de cet homme dans l'art de pratiquer le raccourci et la perspective".

Dans les ogives et les tympans de la voûte se trouvent les ancêtres du Sauveur, tous représentés dans l'attente. Dans les 4 arcs des angles: sur le mur de l'autel, à dr., les Juifs au désert avec le serpent d'airain; à g., le roi Artaxerxes, Esther et Aman. Sur le mur de l'entrée, à g., David et Goliath; à dr., Judith.

Ce ne fut que près de trente ans après que Michel-Ange peignit sur le mur de l'autel son fameux **Jugement dernier, large d'environ 20 mètres, achevé en 1541, sous Paul III. Il faut une étude approfondie pour comprendre dans tous ses détails cette composition colossale noircie par plusieurs siècles, mal éclairée, et même en partie cachée; et il faut encore plus d'efforts pour approfondir la conception de l'ensemble au point de vue religieux, et pour apprécier les formes particulières au génie grandiose du maître. A dr. du Sauveur, assis sur un trône comme juge du monde, les bienheureux montant au ciel, retenus par des démons et soutenus par des anges; à g., les pécheurs s'efforçant en vain d'atteindre le même but; en haut, deux groupes d'anges avec la croix, la colonne de la flagellation et les autres instruments de la Passion; au milieu, le Christ et la Vierge entourés d'apôtres et de saints; au-dessous des morts ressuscités, l'enfer d'après le Dante, avec Charon dans sa barque et le juge Minos, représenté sous le traits de Biagio de Cesena, maître des cérémonies de Paul III, qui avait critiqué cette composition à cause de ses nudités. Paul IV, qui voulait la faire effacer pour le même motif, se décida enfin à faire habiller plusieurs figures par *Daniel de Volterre*, qui fut pour cela surnommé le Culottier. Clément XII fit achever ces vêtements par *Stefano Pozzi*, ce qui n'a pas précisément rehaussé la valeur du chef-d'œuvre.

La chapelle Sixtine est celle où ont lieu la plupart des solennités où le pape officie en personne; v. p. 115.

[La porte dans la salle Royale, au-dessus de laquelle on lit les mots „Paulus III P. M.", donne sur la *chapelle Pauline (Cappella Paolina;* pl. 4*)*, construite en 1540 par *Ant. da Sangallo*, et tirant son nom du pape sous lequel elle fut construite. Elle renferme également deux fresques de *Michel-Ange,* peintes par ce maître dans sa vieillesse: à g., la Conversion de St Paul; à dr., le Crucifiement de St Pierre; les autres peintures sont de *Sabbatini* et de *F. Zuccaro,* les statues dans les coins, de *P. Bresciano.* Cette chapelle sert le premier dimanche de l'Avent à l'exposition du St-Sacrement pendant 40 heures, et alors, ainsi que le jeudi saint, elle est brillamment éclairée.]

**Chambres et **Loges de Raphaël. *Chapelle de Nicolas V ou chapelle St-Laurent. — **Galerie de tableaux.

On monte l'escalier mentionné p. 291, passe devant l'entrée actuelle de la chapelle Sixtine, et monte encore 63 degrés à dr. jusqu'au second étage, où l'on frappe à une porte blanche, par

où l'on entre maintenant dans les chambres (Stanze) et les Loges (Loggie) de Raphaël. Il faut déposer les parapluies et les cannes. On traverse à dr. deux salles renfermant des peintures modernes sans importance, puis la *salle de l'Immacolata,* que *Podesti* a décorée il y a quelques années, sur les ordres du souverain pontife, de fresques représentant la décision et la déclaration du dogme de l'Immaculée Conception (v. p. LX). — La porte d'en face nous conduit tout droit à la chambre de l'Incendie (v. p. 299), à la suite de laquelle viennent celles de *la Signature* (v. ci-dessous), *d'Héliodore* (p. 298) et *de Constantin* (p. 299), puis les *Loges* (v. p. 300).

L'entrée principale, actuellement fermée, se trouve dans la cour St-Damase, par l'escalier mentionné p. 291, qui menait d'abord aux *Loges,* d'où l'on passait dans les *chambres.* Nous commençons par les

****Chambres de Raphaël** (*Stanze;* pl. 5). Au premier rang parmi les créations de Raphaël et, avec le plafond de la chapelle Sixtine, au premier rang parmi celles de l'art moderne, figurent les fresques peintes par l'artiste, de 1508 à 1520, par ordre des papes Jules II et Léon X, dans les salles de réception du Vatican, les *Stanze* ou *Camere.* Toutefois cette décoration splendide n'a été décidée et confiée à Raphaël que successivement. Dans le principe, Jules II n'avait en vue qu'une décoration assez simple, dont il chargea des peintres d'Ombrie et de Sienne, comme le *Pérugin,* le *Sodoma,* etc. Parmi eux se trouvait probablement le jeune Raphaël, qui aura surpassé tellement ses collègues dans les premières fresques, que les travaux lui auront été pour cette raison confiés dès lors exclusivement. Ils l'occupèrent le reste de sa vie, et ils ne furent même achevés que par ses élèves. Il n'y a de sa main que les fresques des deux premières chambres. Chacune de ces peintures lui fut payée 1200 écus d'or ou environ 11,250 fr. Fortement endommagées en 1527 pendant le sac de Rome, ces fresques furent restaurées sous Clément XI par Charles Maratta. Nous les examinons d'après leur ordre chronologique (v. aussi p. LIII et suivantes).

I. *Chambre de la Signature (Segnatura),* ainsi nommée parce que c'est la pièce où se signaient les brefs de grâce. Raphaël, alors âgé de 25 ans, en commença la décoration en 1508 et l'acheva en 1511. La voûte de la salle avait déjà été divisée par le *Sodoma;* Raphaël peignit des figures allégoriques dans les 4 compartiments ronds et carrés. Ces figures, tirées de la Bible et de la mythologie, symbolisent, avec les grandes peintures, les quatre principales directions suivies par l'homme adonné à la vie intellectuelle.

PEINTURES DE LA VOÛTE. 1, la Théologie *(divinarum rerum notitia),* sur des nuages, un livre à la main gauche, montrant de la droite les apparitions célestes à la Dispute qui se trouve au-dessous; à côté, le Péché originel. 2, la Poésie *(numine afflatur),* couronnée de lauriers, sur un siége de marbre, avec un livre et une lyre; à côté, le Supplice de Marsyas. 3, la Philosophie *(causarum cognitio),* avec un diadème, deux livres (la

Morale et l'Histoire naturelle) et une robe faisant allusion aux quatre éléments; à côté, l'Etude de la sphère céleste. 4, la Justice *(jus suum unicuique tribuit)*, avec la couronne, le glaive et les balances; à côté, le Jugement de Salomon.

Peintures murales. Au-dessous de la Théologie: 1, la **Dispute.** — Cette dénomination subsistera sans doute, bien que fondée sur une fausse explication. La fresque ne représente pas en effet une discussion sur la transsubstantiation: l'ostensoir avec l'hostie est seulement là pour préciser la nature de la scène représentée; il symbolise l'Eglise et donne à la réunion un caractère religieux. Le sujet est plutôt la *Glorification de la foi.* Les fidèles réunis autour de l'autel, tout pénétrés de sentiments religieux, voient le ciel ouvert avec J.-C. et les héros de la foi groupés autour de lui. La composition présente donc deux parties superposées, ce qui a permis à l'artiste, non-seulement d'exprimer clairement la contemplation religieuse, mais encore de distribuer habilement ses personnages. Dans la partie supérieure est J.-C. sur son trône, accompagné de la Vierge et de St Jean-Baptiste; au-dessus de lui plane Dieu le Père, et au-dessous se voit le symbole du St-Esprit, de chaque côté duquel sont deux anges tenant les livres des Evangiles. Des anges qui dansent occupent l'arrière-plan, et d'autres portent des nuages sur lesquels sont assis, un peu plus bas à droite et à gauche de J.-C., alternativement des héros de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les personnages de l'Ancien Testament représentent en même temps les âges du monde. A g. du spectateur, *St Pierre*, *Adam*, *St Jean l'Evangeliste*, *David*, *St Etienne* et un personnage à demi-caché, peut être un prophète. A dr., *St Paul*, *Abraham*, *St Jacques*, *Moïse*, *St Laurent* et enfin un héros de l'Ancien Testament portant des armes. — Dans la partie inférieure, les quatre Pères de l'Eglise assis près de l'autel déterminent le caractère historique de la composition: à g., *St Grégoire* et *St Jérôme;* à dr., *St Augustin* et *St Ambroise.* On s'efforce depuis longtemps de donner aussi des noms historiques aux autres figures et d'y reconnaître les portraits de théologiens. Vasari même nommait déjà St Dominique, St François, St Thomas d'Aquin, St Bonaventure, don Scot et Nicolas de Lira. On veut voir *Pierre Lombard* dans le personage au costume imité de l'antique et qui lève la main droite vers le ciel à côté de St Ambroise, *St Thomas d'Aquin* dans le moine derriere St Augustin, *St Bonaventure* dans le cardinal, et les papes *Anaclet* et *Innocent III.* Cependant il n'y a rien de sûr dans ces dénominations, car Raphaël, comme l'indiquent ses costumes idéalisés, a voulu généraliser ses caractères. Ce qui prouve en outre que l'artiste a fait une composition libre, c'est qu'il y a introduit des contemporains. Tout à fait à g., dans le fond, se voit *Fra Angelico da Fiesole*, à dr. le profil du *Dante*, et devant le Dante, séparée de lui par un vieillard couronné de lauriers, la tête de *Savonarole.*

Sur le socle, ajouté par *Périn del Vaga*, sous Paul III, on remarque, de g. à dr.: un Sacrifice païen; St Augustin trouvant un enfant qui veut épuiser la mer; la Sibylle de Cumes montrant la Vierge à l'empereur Auguste, figure allégorique de la connaissance des choses divines.

Au-dessous de la Poésie: 2, le **Parnasse**, à dr. de la Dispute. — Cette composition est la plus claire de toutes. On est agréablement impressionné par la vie poétique et l'enthousiasme qui l'animent; c'est un tableau plein de charme. Il faut admirer l'habileté avec laquelle Raphaël a tiré partie d'une place défavorable. Sous des lauriers est assis Apollon jouant du violon. Ce n'est point par ignorance que Raphaël aura choisi cet instrument, ni pour flatter un violoniste célèbre de l'époque, Giacomo Sansecondo, mais parce qu'il aura trouvé le mouvement de la main plus libre lorsqu'on joue du violon que lorsqu'on joue de la lyre. Autour d'Apollon sont groupées les 9 *Muses*, qui forment avec lui le groupe central. L'attention est ensuite attirée par la magnifique figure d'*Homère.* La musique du Dieu l'a inspiré et il se met à chanter. Tout près de lui sont *Virgile* et le *Dante.* Dans le groupe qui est sur le devant, *Sapho* et *Pétrarque;* du côté opposé, *Pindare* et *Horace.* On ne saurait assurer que les personnages du fond soient des contemporains de Raphaël. L'imagination peut s'y donner libre carrière.

Au-dessous, en grisaille, à g., Alexandre faisant placer les chants d'Homère dans le tombeau d'Achille; à dr., Auguste sauvant du feu l'Enéide de Virgile.

Au-dessous de la Philosophie: 3, l'**Ecole d'Athènes**, pendant de la Dispute, non-seulement par la place qu'elle occupe, mais aussi comme sujet. De même que nous voyons de l'autre côté une réunion de fidèles, nous avons ici une *réunion de savants* (son nom ordinaire lui a été donné après coup). La scène n'est plus partagée entre le ciel et la terre, elle se passe tout entière sur la terre, mais il y a cependant encore une gradation dans la science, depuis la demi-science empirique jusqu'à la science universelle accomplie. Des degrés conduisent à une galerie ouverte couronnée dans le fond d'une coupole, dont Bramante a, dit-on, donné le plan: c'est le plus beau temple de la Sagesse qui ait jamais été créé. Des statues d'Apollon, de Minerve et de beaucoup d'autres dieux en décorent les niches. Les hommes que la Renaissance honorait surtout pour leur intelligence et reconnaissait pour ses maîtres, *Platon* et *Aristote*, entourés d'une nombreuse suite, s'avancent jusqu'aux degrés qui descendent au premier plan, où se pressent les représentants des doctrines empiriques, de la géométrie, de l'arithmétique, de l'astronomie et de la musique, séparés par ces degrés des philosophes proprement dits. Ce sont là les deux grandes divisions du sujet, dans lequel règne du reste une gradation complète, depuis l'enseignement mécanique, la copie, la recherche, la discussion, etc., jusqu'à la révélation enthousiaste de la vérité dans le „divin Platon". Raphaël donna encore plus de vie à sa composition, conformément à l'esprit de ses contemporains, instruits et pleins d'admiration pour l'antiquité, en y introduisant d'autres personnages antiques. Mais son intention n'a pas été de donner un tableau complet du développement de la philosophie grecque, comme on l'a pensé; il a seulement représenté divers personnages populaires de l'antiquité pour orienter l'imagination du spectateur, pour localiser en quelque sorte l'action, qui sans cela se fût perdue dans l'abstraction et la généralité. Outre Platon et Aristote, on reconnaît *Socrate* avec sa tête chauve et *Diogène* couché sur les degrés. *Ptolémée* l'astronome, auquel l'artiste a mis une couronne en le confondant avec quelqu'un des Ptolémées, et *Zorastre*, avec la sphère, dans le groupe de devant à dr., sont aussi aisément reconnaissables. Quant aux autres figures, on est réduit à deviner les personnes qu'elles représentent. Voici les noms qu'on leur donne généralement. Le vieillard à barbe dans le coin de gauche, vu de profil, serait *Zénon*, le stoïcien; le personnage couronné de pampres et tenant un livre à côté de lui, *Epicure* ou *Démocrite*. L'Oriental qui se penche au-dessus de Pythagore occupé à écrire, passe pour *Averroës*, principal représentant de la science hérétique au moyen âge. A côté d'un socle de colonne, *Empédocle*, regardant aussi Pythagore; celui qui a le pied posé sur un bloc de marbre est *Anaxagore* ou *Xénocrate*. Enfin on désigne comme représentant *Héraclite* le personnage assis tout seul au premier plan et qui complète le groupe de gauche. Dans le groupe de Socrate, en haut, se voit un jeune guerrier, *Alcibiade* ou *Xénophon*, et celui qui derrière ce guerrier fait signe d'approcher, passe pour être *Chrysippe*. Quant aux figures correspondantes à dr. dans le haut, elles sont restées inexpliquées. Raphaël a également placé dans cette composition divers contemporains. C'est ainsi que le jeune homme dans le groupe du premier plan à g. a les traits du duc d'Urbin, *François-Marie de la Rovère;* le géomètre avec des compas et faisant une démonstration, ceux de *Bramante*, et le jeune homme qui se penche le bras étendu dans le même groupe, ceux du duc *Frédéric II de Mantoue*. *Raphaël* lui-même s'est représenté ici entrant du côté droit avec son maître, le *Pérugin*.

Au-dessous de ce tableau, en camaïeu (de g. à dr.): une figure allégorique de la philosophie; des Mages conversant sur la sphère céleste; le Siége de Syracuse; la Mort d'Archimède, tous par *Périn del Vaga*.

Au-dessous de la Jurisprudence et au-dessus de la fenêtre: 4, les trois Vertus cardinales: la Sagesse, avec un double visage, voyant le passé et

l'avenir; à dr., la Tempérance; à g., la Force. Au-dessous, des deux côtés de la fenêtre, la **Justice temporelle** et la **Justice spirituelle**; à dr., Grégoire IX, sous les traits de Jules II, remettant les Décrétales à un jurisconsulte: les personnages tout autour sont des portraits; en avant, à g., le cardinal de Médicis, qui fut plus tard Léon X. — Enfin, sur le socle, par *Périn del Vaga*: Moïse apportant aux Juifs les tables de la Loi; à g., l'empereur Justinien remettant les Pandectes à Tribonien, et au-dessous, Solon haranguant le peuple athénien (?).

La porte à côté de l'Ecole d'Athènes donne sur la

II° *Chambre d'Héliodore*, dont les fresques ont été peintes de 1511 à 1514 et représentent le triomphe de l'Eglise, sous la protection divine, avec des allusions à l'époque guerrière de Jules II et à l'élection de Léon X.

Au PLAFOND, malheureusement fort endommagés, 4 sujets de l'Ancien Testament: Jéhova apparaissant à Noé, le Songe de Jacob, Moïse devant le buisson ardent, le Sacrifice d'Isaac.

PEINTURES MURALES. Au-dessous de Moïse devant le buisson: 1, **Héliodore chassé du temple de Jérusalem** par des cavaliers célestes (Macchab. II, 3), allusion à la délivrance de Etats de l'Eglise des ennemis qui l'opprimaient. Héliodore est couché à terre à dr., un de ses compagnons veut se défendre, le second pousse des cris, le troisième retient son butin; au fond, le grand-prêtre Onias en prière; à g., au premier plan, des femmes, des enfants, et le pape Jules II sur son fauteuil (celui des deux porteurs qui est le plus éloigné du spectateur, est le célèbre graveur Marc-Antoine Raimondi). Cette composition est d'une vigueur d'expression admirable.

Sous le Sacrifice d'Isaac: 2, la **Messe de Bolsène**, un prêtre incrédule convaincu de la transsubstantiation par la vue d'une hostie saignante (v. p. 64), allusion à ceux qui doutent de l'infaillibilité de l'Eglise. En bas, des femmes et des enfants; vis-à-vis du prêtre, le pape Jules II agenouillé. Parmi les cardinaux, on remarque la figure courroucée de Riario (qui fit construire la Chancellerie). Sous le rapport de la peinture, cette composition est peut-être la plus parfaite de toutes les fresques de Raphaël.

Au-dessous de Noé: 3, **Attila arrêté aux portes de Rome par St Léon,** allusion aux Français expulsés d'Italie après la bataille de Novare, en 1513. Le pape, sous les traits de Léon X, est sur une mule blanche; autour de lui, des cardinaux et une suite à cheval; au-dessus, St Pierre et St Paul resplendissants de lumière, visibles seulement pour Attila et les siens, et répandant la terreur et l'effroi parmi les Huns.

Au-dessous du Songe de Jacob: 4, la **Délivrance de St Pierre,** divisée en trois parties. Au-dessus de la fenêtre, St Pierre en prison, endormi entre les sentinelles et réveillé par un ange; à dr., sa fuite; à g., le réveil des gardiens.

Sur le socle au-dessous des tableaux, en grisaille, onze caryatides et quatre hermès. Bien que fortement restaurées, ces figures ont évidemment été composées par Raphaël: elles représentent les œuvres de la paix. Les compositions en camaïeu entre les caryatides, encore plus fortement retouchées, représentent des sujets analogues aux grandes figures.

Ces deux salles ont été peintes par Raphaël lui-même et l'on y reconnaît distinctement ses progrès, tant sous le rapport de l'indépendance, que sous celui de l'assurance dans la partie technique de l'exécution. Dans les pièces suivantes, il n'a peint que l'Incendie du Bourg, à l'exception de quelques figures dans la partie gauche de la composition; le reste à été exécuté d'après ses dessins, les fresques de la IIIe ayant été faites sous sa direction, celles de la IVe après sa mort.

III° *Chambre de l'Incendie*, de l'autre côté de celle de la Signature: on passe à dr. de la Dispute. Les peintures du plafond sont du *Pérugin;* celles des murs, représentant des scènes des règnes de Léon III et de Léon IV, datent de 1517.

Au-dessus de la fenêtre: 1, le **Serment de Léon III** devant Charlemagne (le personnage à chaîne d'or, que l'on voit par derrière), pour se justifier des accusations portées contre lui, peint par *Périn del Vaga.* A dr., sur le mur de l'entrée:

2. **Victoire de Léon IV sur les Sarrasins** à Ostie, peinte par *Jean d'Udine.* Le pape est représenté sous les traits de Léon X, entouré des cardinaux Jules de Médicis (Clément VII), Bibiena, etc.

Sur le socle au-dessous: Ferdinand le Catholique et l'empereur Lothaire.

3. L'**Incendie du Bourg**, qui a donné son nom à cette chambre. Raphaël s'est si bien acquitté de la tâche en apparence ingrate de représenter un miracle, qu'il en a fait, pour nous servir d'une expression moderne, un tableau de genre dans le grand style. L'événement est un incendie qui a éclaté au Borgo (p. 277) et que le pape Léon IV (IXe s.) éteint par un signe de croix fait de la loge de St-Pierre; l'artiste en a placé la scène à l'arrière-plan. Le premier plan nous montre les effets de la frayeur que cause un incendie, des gens qui s'efforcent de sauver ce qu'ils possèdent, d'autres que l'effroi paralyse à moitié ou rend comme fous, surtout des femmes. Mais le groupe du coin à g. sort du cadre de la vie ordinaire; il nous montre le vieil Anchise porté par Enée, et il nous reporte ainsi dans les temps héroïques, en justifiant ainsi la présence de personnages aux formes athlétiques. L'Incendie du Bourg est incontestablement la page la plus populaire de toute la série, et il est bien propre à faire ressortir la supériorité de Raphaël sur les peintres qui l'ont suivi. Les archéologues y verront aussi avec plaisir la façade de l'ancienne, église St-Pierre, qui existait encore du temps de l'artiste.

Au-dessous: Godefroi de Bouillon et Astolphe.

4. **Charlemagne couronné empereur** à l'ancienne église St-Pierre. Le pape Léon II est représenté sous les traits de Léon X, l'empereur sous ceux de François Ier de France. Au-dessous, Charlemagne.

IV° *Salle de Constantin.* Les peintures de cette salle ont été exécutées sous Clément VII par *Jules Romain;* avec l'assistance de *François Penni* et de *Raphaël dal Colle.* On assure ordinairement que les deux figures allégoriques de la Mansuétude et de la Justice, à l'huile et non à fresque comme les autres, sont de la main de Raphaël. Mais des lettres écrites à Michel-Ange par Sébastien del Piombo, qui ambitionna de continuer les peintures après la mort de Raphaël, nous apprennent qu'une seule des figures avait été exécutée à l'huile, à titre d'épreuve, par les élèves de Raphaël, et qu'à sa mort, les sujets n'étaient pas encore déterminés ou du moins furent considérablement modifiés durant l'exécution. Cependant il y avait encore des dessins de Raphaël pour certains sujets, notamment pour la Bataille de Constantin.

Sur le mur longitudinal: 1, la **Bataille de Constantin** contre Maxence, près du pont Molle. L'empereur victorieux est suivi de drapeaux avec la croix, Maxence est englouti par la rivière, ses troupes sont battues sur tous les points. Cette composition a été peinte par *Jules Romain.* Le dessin et l'expression en sont d'une vigueur et d'une animation merveilleuses, le coloris est moins bon. — Des deux côtés: à g., St Sylvestre entre la Foi et la Religion; à dr., St Urbain entre la *Justice et la Charité.

2. **Baptême de Constantin** par St Sylvestre (sous le traits de Clément VII), au baptistère de Latran, peint par François Penni. — A g.,

St Damase entre la Prudence et la Paix; à dr., St Léon entre l'Innocence et la Vérité. Sur le mur des fenêtres:

3. **Donation de Rome à St Sylvestre par Constantin**, de *Raffaello dal Colle*. — A g., St Sylvestre avec la Bravoure; à dr., Grégoire VII (?) avec la Puissance (?).

4. **Harangue de Constantin** à ses troupes après l'apparition de la croix qui leur promet la victoire, peinte d'après un dessin de Raphaël (?), par *Jules Romain*, qui y ajouta le nain au premier plan (peut-être Gradasso Berettai de Nurcie, nain du card. Hipp. de Médicis) et quelques autres figures. A g., St Pierre entre l'Eglise et l'Eternité; à dr., St Clément entre la Modération et la *Mansuétude. — Le socle représente des scènes de l'histoire de Constantin, d'après des dessins de Jules Romain.

Le PLAFOND, achevé sous Sixte-Quint, est décoré d'une allégorie du triomphe du christianisme sur le paganisme; les pendentifs, de paysages italiens, avec des figures allégoriques dans les tympans.

Un des gardiens de cette salle ouvre (50 c.) la ***chapelle de Nicolas V** *(cappella Niccolina)*, construite par le pape de ce nom et décorée en 1447, par *Fiésole*, de fresques représentant St Laurent et St Etienne. Ces peintures, une des dernières et des plus riches œuvres du maître florentin, après avoir été longtemps oubliées, ont été restaurées sous Grégoire XIII et Pie VII.

La rangée supérieure contient des scènes de l'histoire de St Etienne: 1 (à dr. de la porte), il est sacré diacre par St Pierre; 2, il distribue des aumônes aux pauvres; 3, sa prédication; 4, il paraît devant le conseil de Jérusalem; 5, il est traîné au supplice; 6, sa lapidation. — Au-dessous, dans le même ordre, des scènes de l'histoire de St Laurent: 1, il est sacré diacre par le pape Sixte II; 2, le même pape (sous les traits de Nicolas V ?) lui donne des trésors pour les distribuer aux pauvres; 3, distribution de ces aumônes; 4, condamnation du saint par l'empereur; 5, son martyre. — En outre, sur le mur de g., en bas: à g., St Bonaventure; à dr., St Jean Chrysostôme. Dans la voûte: à g., St Augustin; à dr., St Grégoire. Sur le mur de dr., en bas: à g., St Athanase; à dr., St Thomas d'Aquin. Dans la voûte: à g., St Léon; à dr., St Ambroise. Au plafond, les quatre évangélistes.

****Loges de Raphaël**. — De la salle de Constantin, on passe au deuxième étage des loges ou galeries qui entourent la cour St-Damase et dont l'aile de l'O. ou de dr. a été décorée de stucs, d'ornements peints et de peintures au plafond, sur des dessins de *Raphaël* et sous sa direction, par ses élèves *Jules Romain, Jean d'Udine,* etc. Cette galerie était primitivement ouverte et elle a pour cette raison beaucoup souffert des injures du temps; ce n'est que depuis 1813 qu'elle est vitrée. Les stucs et les ornements peints sont de *Jean d'Udine;* on y reconnaît aisément l'influence des décorations antiques du même genre retrouvées alors depuis peu dans les thermes de Titus (p. 237). Parmi les plafonds, exécutés d'après des compositions de Raphaël, le premier est de *Jules Romain*, les autres de *Franç. Penni, Périn del Vaga, Polid. Caravage,* etc. Chacune des 13 voûtes renferme 4 fresques de forme carrée, connues sous le nom de *Bible de Raphaël.* Le tout offre une richesse de composition et une grâce d'exécution telles qu'en présentent peu d'autres œuvres.

Plafonds. Les sujets des 12 premières voûtes sont des scènes de l'Ancien, ceux de la 13e, des scènes du Nouveau Testament. Nous com-

mençons à dr. de l'escalier qui forme l'entrée principale, c.-à-d. à l'extrémité opposée à l'entrée actuelle. — I°: au-dessus de la porte, 1, Séparation de la lumière et des ténèbres; 2, Séparation de la terre et de la mer; 3, Création du soleil et de la lune; 4, Création des animaux. — II°: 4, Création d'Eve; 1, Péché originel; 2, Expulsion du paradis; 3, Adam et Eve travaillant (méconnaissable). — III°: 1, Construction de l'arche de Noé; 2, Déluge; 3, Sortie de l'arche (méconnaissable); 4, Sacrifice de Noé. — IV°: 1, Abraham et Melchisédech; 3, Dieu prédisant une nombreuse postérité à Abraham (méconnaissable); 2, Abraham et les trois anges; 4, Loth s'enfuyant de Sodome. — V°: 1, Dieu apparaissant à Isaac; 3, Abimélech épiant Isaac et Rébecca; 2, Isaac bénissant Jacob; 4, Esaü et Isaac. — VI°: 1, Songe de Jacob; 2, Jacob et Rachel au puits; 3, Jacob reprochant à Laban de lui avoir donné Léa pour épouse (méconnaissable); 4, Voyage de Jacob. — VII°: 1, Joseph racontant son rêve à ses frères; 2, Joseph vendu par ses frères; 3, Joseph et la femme de Putiphar; 4, Joseph expliquant le songe de Pharaon. — VIII°: 1, Moïse sauvé des eaux; 2, Moïse devant le buisson ardent; 3, Pharaon englouti par la mer Rouge; 4, Moïse faisant sortir de l'eau du rocher. — IX°: 1, Moïse recevant les tables de la Loi; 2, Adoration du veau d'or et Moïse brisant les Tables; 3, Moïse agenouillé devant la colonne de nuages (méconnaissable); 4, Moïse montrant au peuple les tables de la Loi. — X°: 1, les Juifs traversant le Jourdain; 2, Prise de Jéricho; 3, Josué arrêtant le cours du soleil pendant la bataille contre les Ammonites; 4, Josué et Eléazar divisant la Palestine entre les douze tribus. — XI°: 1, Sacre de David par Samuel; 2, David et Goliath; 4, Victoire de David sur les Syriens; 3, David voyant Bethsabé. — XII°: 1, Sadoc sacrant Salomon; 2, Jugement de Salomon; 4, la Reine de Saba; 3, Construction du Temple (méconnaissable). — XIII°: 1, Adoration des bergers (méconnaissable); 2, les Rois Mages; 3, Baptême du Christ; 4, la Cène.

Parmi les ornements de stuc, on remarquera par exemple les charmants petits bas-reliefs aux fenêtres de la première partie. On y voit d'abord, en haut à gauche, Raphaël assis et dessinant; au-dessous, un de ses aides préparant les couleurs. Plus bas, un certain nombre d'élèves occupés à exécuter les esquisses du maître, et au-dessous des élèves, la Renommée proclamant l'excellence du chef-d'œuvre. A dr., un vieux maçon travaillant; il y a un autre maçon à la 2e fenêtre; ce sont évidemment deux portraits. L'ensemble donne une image charmante de la vie des artistes occupés à la décoration des loges.

L'ornementation des deux autres galeries de cet étage est bien inférieure à celle des loges de Raphaël; les stucs sont de *Marco da Faenza* et de *Paul Schor*, les peintures d'artistes du XVIe et du XVIIe s. — Dans l'aile du N., la 1re, au commencement à g., se trouve l'escalier de la galerie de tableaux; arrivé en haut, on sonne à la porte de gauche.

La **galerie de tableaux** du Vatican a été fondée par Pie VII, qui y réunit les toiles enlevées pour la plupart aux églises par les Français et rendues en 1815, et d'autres tableaux de provenances diverses. Cette galerie et la galerie Borghèse (p. 189) sont les plus importantes de Rome. Celle du Vatican est inférieure à sa rivale, ainsi qu'à d'autres collections particulières, par le nombre de toiles; mais elle ne se compose, à peu d'exceptions près, que de bons tableaux, et il y a parmi eux quelques chefs-d'œuvre de premier rang. — Permission, v. p. 119. Pourboire, 50 c. Les tableaux ne portent point de numéros, mais l'indication des sujets et les noms des peintres.

Ire salle. Mur de gauche: *Léonard de Vinci*, St Jérôme, ébauche; **Raphaël*, Annonciation, Adoration des mages, Présentation au temple,

gradin du Couronnement de la Vierge (3e salle); *le Guerchin*, Jésus et St Thomas; *Jean Bellini* (attribué autrefois à A. Mantegna), le Christ mort et Madeleine oignant ses plaies; *Fr. Francia*, la Vierge et St Jérôme. — Mur des fenêtres: *Ch. Crivelli*, le Christ mort, Marie, St Jean, Ste Madeleine. — Mur de l'entrée: *Fiésole*, Scènes de la vie de St Nicolas de Bari; du même, *petite Vierge avec des anges, sur fond doré; *Benozzo Gozzoli* (?), Miracle de St Hyacinthe; *Murillo*, Adoration des bergers; du même Fiançailles de l'enfant Jésus avec Ste Catherine (ces deux Murillos ont été donnés à Pie IX par la reine Isabelle); *le Pérugin*, St Benoît, Ste Scholastique, St Placide; **Bonifazio*, la Vierge avec St Jean et Ste Catherine; à g., St Pierre et St Paul (coloris brillant). **Raphaël*, la Foi, l'Espérance et la Charité, gradin de la Mise au tombeau du palais Borghèse, en camaïeu; *le Garofalo*, la Vierge, St Joseph et Ste Catherine.

IIe salle. Mur de l'entrée: à dr. **le Dominiquin*, Communion de St Jérôme. Mur de la sortie: ***Raphaël*, la Transfiguration de J.-C., dernier grand tableau du peintre, exécuté pour le cardinal Jules de Médicis (Clément VII), conservé jusqu'en 1797 à St-Pierre-in-Montorio. La partie supérieure est encore de la main de Raphaël: le Christ dans les nuages, entre Moïse et Elie; St Pierre, St Jacques et St Jean sont étendus à terre, éblouis par l'éclat divin de leur maître. La partie inférieure, aux teintes fortement rembrunies, et où se voient les autres disciples voulant guérir l'enfant possédé, a été exécutée en partie par les élèves de Raphaël. Les personnages en adoration dans le haut à g. sont St Laurent et St Etienne. — Mur latéral, ***Raphaël*, la Madone de Foligno, peinte en 1512: à l'arrière-plan, on aperçoit la ville de Foligno et une bombe qui vient y tomber; sur le devant, St Jérôme recommandant à la Vierge le secrétaire de Jules II, Sigismond Conti, qui fit peindre ce tableau pour l'église de Ste-Marie-in-Ara-Cœli, d'où il fut transféré à Foligno (v. p. 74); à g., St François d'Assise et St Jean-Baptiste. Cette peinture, originairement sur bois, a été transportée sur toile à Paris, ce qui a nécessité quelques restaurations.

IIIe salle. Mur de l'entrée: *le Titien*, la Vierge et des saints; *le Guerchin*, Ste Marguerite de Cortone. — Mur longitudinal de dr.: *l'Espagnolet*, Martyre de St Laurent; *le Guerchin*, Ste Madeleine; *Bernardin Pinturicchio*, Couronnement de la Vierge, peint pour l'église della Fratta à Pérouse (en bas, les apôtres, St François, St Bonaventure et trois franciscains); *le Pérugin*, ou plutôt le jeune *Raphaël* d'après un dessin de son maître, Résurrection de J-C.: le jeune soldat qui dort à dr. au premier plan, est, dit-on, le portrait de Raphaël, le soldat qui fuit, celui du Pérugin. *Jules Romain* (la moitié supérieure) et *François Penni*, *il Fattore* (la moitié inférieure), Couronnement de la Vierge, dessiné par Raphaël, pour le couvent de S.-Maria-di-Monte-Luco près de Pérouse; *lo Spagna* Adoration de l'enfant Jésus; ce tableau se trouvait autrefois à la Spineta près de Todi; **Raphaël*, Couronnement de la Vierge, peint en 1502 à l'école du Pérugin pour S.-Francesco de Pérouse; **le Pérugin*, la Vierge sur un trône, avec les patrons de Pérouse: St Laurent, St Louis, St Herculane, St Constant; *Sassoferrato*, Madone; *le Caravage*, Mise au sépulcre. Mur des fenêtres: *le Titien*, un Doge de Venise; *Niccolò Alunno*, deux grands tableaux en plusieurs compartiments, le Crucifiement et le Couronnement de la Vierge. Entre les deux: **Melozzo da Forli*, fresque de l'ancienne bibliothèque vaticane: Sixte IV, son fondateur, avec le cardinal Jules de la Rovère (Jules II) et Pierre Riario son neveu; devant lui, l'intendant de la bibliothèque, Platina, agenouillé.

IVe salle. Mur de l'entrée: *Valentin*, Martyre de St Procès et de St Martinien; *le Guide*, Crucifiement de St Pierre; *N. Poussin*, Martyre de St Erasme. — Mur de droite: *F. Baroccio*, Annonciation; *A. Sacchi*, la Messe de Grégoire le Grand: il y a à St-Pierre des copies en mosaïque de ces tableaux. *Baroccio*, Ste Michéline. — Mur des fenêtres: **Moretto da Brescia*, la Vierge avec St Jérôme et St Barthélemy; *Paul Véronèse*, Songe de Ste Hélène. — Mur de gauche: *le Guide*, la Vierge avec St Thomas et St Jérôme; *le Corrège* (? plutôt Carrache), Jésus entouré d'une gloire; *A. Sacchi*, St Romuald.

B. Antiques.

Galerie Lapidaire. Braccio-Nuovo Les Musées Chiaramonti, Pio-Clementino, Grégorien, égyptien.

Voir le plan du Vatican, p. 290.

(Permission, v. p. 119. Catalogue en français, par *Massi*, 4 l.)

La collection d'antiques du Vatican, la première du monde, fut commencée par les papes Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Elle est établie dans le *Belvédère*, construit par *Bramante* sous Jules II, d'où l'on a une vue admirable sur Rome. C'est là qu'étaient conservés, entre autres, le torse d'Hercule, l'Apollon du Belvédère et le Laocoon. Clément XIV (Ganganelli, m. 1774) décida d'établir une collection plus étendue, et c'est ainsi que se forma, sous son pontificat et sous celui de son successeur Pie VI, le *musée Pio-Clementino*, qui fut dépouillé de ses objets les plus précieux par les Français en 1797; mais la plupart des sculptures furent rendues à Pie VII en 1816 par suite du traité de Paris. Pie VII agrandit le musée en y réunissant le *musée Chiaramonti*, et, en 1821, le *Braccio Nuovo;* Grégoire XVI y ajouta les *musées égyptien* et *étrusque.*

L'entrée actuelle de la collection d'antiques se trouve à l'O. du palais, non loin de l'angle N.-O. En venant du Borgo, on traverse la place St-Pierre, passe à g. du perron de l'église sous le portique et fait tout le tour de l'édifice, dont on a ainsi l'occasion d'admirer la grandeur. Ensuite on passe entre le jardin, aujourd'hui fermé au public, et le palais du Vatican, jusqu'à la porte sous la salle du Bige (pl. 17). Là on sonne à une grille, monte un escalier où il faut présenter sa permission et entre dans la *salle à Croix grecque* (p. 310). Encore un étage plus haut, on trouve la *salle du Bige,* la *galerie des Candélabres* et le *musée Grégorien*, dans l'ordre donné par ce livre, tandis qu'on visite les autres salles, où l'on entre immédiatement de la salle du Bige, en sens inverse ou dans l'ordre suivant: *Salle Ronde, salles des Muses, salle des Animaux, galerie des Statues, salle des Bustes, cabinet des Masques, cour du Belvédère,* etc., de sorte qu'il faut maintes fois aussi lire en sens inverse les énumérations suivantes.

[Galerie Lapidaire.] *Braccio-Nuovo. *Musée Chiaramonti.

[Du côté de l'entrée principale actuellement fermée (v. p. 291), le musée commence par un corridor large de 6 m. 70 et dont la longueur dépasse 290 m. La première moitié de ce corridor,

La **Galerie Lapidaire**, renferme une collection de 3,000 inscriptions païennes (à dr. et à g. de l'entrée) et chrétiennes (à g., à partir de la 7e fenêtre), commencée par Clément XIV et Pie VI et augmentée par Pie VII. Ces inscriptions de toute espèce sont rangées le long des murs d'après les indications du savant *Gaetano Marini.* La galerie contient en outre quelques cippes, sarcophages et statues antiques. La dernière petite porte à g. à l'extrémité est celle de la bibliothèque (p. 315). La seconde moitié du corridor, séparée de la première par une grille, renferme le musée Chiaramonti. A g. le]

***Braccio Nuovo** (bras neuf), construit en 1821, sous Pie VII, par *Raphaël Stern.* Cette salle, de 70 m. de long sur 8 de large, a une voûte en berceau, par laquelle elle est éclairée. On y admire 14 colonnes antiques de cipollin et de marbre jaune, d'albâtre et de granit d'Egypte. Il s'y trouve 40 statues et environ 80 bustes.

A droite: n° *5, caryatide complétée par Thorvaldsen; c'est probablement une de celles que *Diogène* exécuta pour le Panthéon; 8, Commode vêtu en chasseur, avec un épieu; 9, tête de barbare; 11, Silène avec Bacchus-enfant dans ses bras; *14, Auguste, trouvé en 1863 près de Prima-Porta dans la villa de Livie, la meilleure statue de cet empereur, portant encore des traces visibles de peinture. En avant, par terre: une mosaïque de Tor-Marancio, Ulysse avec les sirènes et Scylla; 17, statue d'un médecin avec les attributs d'Esculape, peut-être celle d'Antonius Musa, célèbre pour avoir guéri Auguste. 20, Nerva (tête moderne); *23, Pudicité (?), de la villa Mattei, tête et main droite modernes; 24, statue dite de Pollux, en marbre colorié; 26, Titus, avec la statue de sa fille Julie (vis-à-vis du n° 111) trouvés en 1828 près de Latran; 27, Méduse (comme les numéros 40 et 93; le n° 110 est en plâtre) du temple de Vénus et Rome, construit par Adrien; 31, Prêtresse d'Isis; 32, 33, Satyres assis; 38, Ganymède (?), trouvé à Ostie, sculpté par *Phœdimos* (?); 39 (au milieu), beau cratère en basalte noir, avec des masques, etc.; 41, Satyre jouant de la flûte; 44, Amazone blessée; 47, caryatide; 48, Trajan; 50, Diane apercevant Endymion endormi; 53, Euripide, le poëte tragique; 60, Sylla (?); *62, Démosthène, trouvé près de l'ancien Tusculum. Au milieu de la galerie: *67, Apoxyomène, ou athlète se grattant la poussière du bras droit, d'après *Lysippe*, trouvé en 1849 dans le vicolo delle Palme, au Trastevere. A g. de cette statue: *71, Amazone pleurant, reproduction d'une œuvre plus ancienne de la meilleure époque, le bras et les pieds complétés par Thorvaldsen; 81, Adrien; 83, Junon, faussement restaurée comme étant une Cérès (tête moderne); 86, Fortune avec la corne d'abondance et la rame, trouvée à Ostie; *89, Hésiode (?); 92, Vénus Anadyomène; *94, l'Espérance, faussement complétée comme étant une Proserpine; 96, Marc-Antoine, le triumvir; 97, 99, 101, 103, 105, Athlètes; 106, buste du triumvir Lépide. Le sol de cet hémicycle (derrière le Nil) est couvert d'une mosaïque représentant Diane d'Ephèse, trouvée à Poggio-Mirteto. *109, Groupe colossal du Nil, entouré de 16 enfants, allusion aux 16 aunes qu'atteint le niveau le plus élevé des inondations de ce fleuve; sur le revers et les côtés de la plinthe, des scènes comiques représentant un combat de Pygmées contre des crocodiles et des hippopotames: ce groupe a été trouvé sous Léon X près de Ste-Marie-de-la-Minerve. 111, Julie, fille de Titus (comp. avec le n° 26); *112, tête de Junon (appelée Junon Pentini); *114, Minerve Médica, ou Pallas Giustiniani (elle appartenait autrefois à la famille de ce nom), en marbre de Paros; 117, Claude; *120, Satyre au repos, restauré d'après le célèbre original de *Praxitèle* (celui du musée Capitolin lui est supérieur); 123, Lucius Vérus; *126, Athlète, faussement restauré comme étant un Discobole, récemment reconnu pour une reproduction du Doryphore (porteur d'épieu) de *Polyclète;* 129, Domitien; *132, Mercure, complété par Canova: la tête est antique, mais d'une autre statue.

Nous revenons au corridor, dont la seconde moitié renferme le

***Musée Chiaramonti**, divisé en 30 travées, où sont exposés plus de 700 ouvrages de marbre, dont beaucoup de petits ou en fragments. On y remarque surtout:

Travée I. A dr., n° 2, Apollon assis; 6, l'Automne, provenant d'un sarcophage trouvé à Ostie; à g., 13, l'Hiver, du sarcophage de Pub. Ælius Vérus. — II. A dr., 14, 16, Muses. — III. A dr., 28, tête d'une Amazone blessée; 29, tête de faune du sexe féminin; à g., 55, torse d'Hébé. — IV. A dr., 63, Minerve; à g., 107, Jules César (?). — VI. A dr., 120, Vestale (?) de la villa d'Adrien; 121, Clio; 122, Diane. — VII. A dr., 130, bas-relief

d'une exécution médiocre, représentant le Soleil et la Lune servant de guides aux âmes; 144, Bacchus barbu; à g., 166, Apollon antique. — VIII. A dr., *176, Fille de Niobé, trouvée à Tivoli, excellente œuvre grecque; à g., 179, sarcophage de C. Julius Euhodus et de Métilia Acté, avec le mythe d'Alceste; 181, Hécate; au-dessous, *182, autel en marbre pentélique, avec une Vénus et des scènes bachiques. — IX. A dr., 186, bas-relief grec représentant des cavaliers; 197, tête de Rome, avec des yeux modernes, trouvée à l'ancien Laurentum; *229, deux têtes de Silène, hermès double; au-dessous, 230, grand cippe, la Nuit avec la Mort et le Sommeil (?). — X. A dr., 241, Nymphe allaitant Jupiter enfant. A g., 244, masque colossal de l'Océan, ayant servi d'ornement de fontaine; à g., 245, Polymnie. — XI. A dr., 254, Vénus; 255, Jupiter Sérapis; 259, 263, beaux portraits d'inconnus; à g., 285, Apollon avec la biche sur la main, d'un style archaïque imité; 287, Enfant endormi. — XII. A dr., 294, Hercule, trouvé en 1802, complété par Canova. — XIII. A dr., 300, fragment d'un bouclier avec 4 Amazones; imitation du bouclier d'Athènè Parthénos de Phidias; à g., 338, Enfant d'un groupe de joueurs aux osselets. — XIV. A dr., 352, Vénus Anadyomène; 353, Nymphe; 354, Vénus. — XV. A dr., 360 bas-relief très-ancien, trois Grâces vêtues, imitation d'une œuvre de *Socrate* dont on a trouvé des fragments à l'acropole d'Athènes; 369, portrait d'un inconnu; *372A, bas-relief grec avec un fragment de cavalier; à g., 392, Adrien. — XVI. A dr., 400, Tibère assis, trouvé à Véies en 1811; à dr., 401, Auguste, du même endroit. — XVII. A dr., *416, buste d'Auguste enfant; 418, Julia (?), fille d'Auguste, trouvée à Ostie; 420 A, tête de Vulcain, trouvée en 1861 sur la place d'Espagne lors de l'érection de la colonne de l'Immacolata; 422, Démosthène; à g., 441, Alcibiade (?). — XX. A dr., 493, statue d'enfant; *494, Tibère colossal, assis, trouvé en 1796 à Piperno; *495, Cupidon, dit le bandeur d'arc; à g., 497, représentation d'un moulin; *498, Fileuse s'endormant. — XXI. A dr., 510A, Caton l'Ancien (?) 512, Marius (?); *513A, tête de Vénus, en marbre grec, trouvée aux thermes de Dioclétien. — XXII. A dr., 544, Silène; à g., 547, Isis. — XXIII. A dr., 550, dalle de marbre, avec une tête de Méduse au milieu; 563, buste d'un inconnu. — XXIV. A dr., 587, Faustine l'aînée, en Cérès; 588, Bacchus avec un satyre; 589, Mercure; à g., 591, Claude. — XXV. *606A, tête de Neptune en marbre pentélique, d'Ostie. — XXVI. A dr., 636, Hercule et Télèphe. — XXVII. A dr., *644, Femmes dansant, bas-relief, trouvé à l'Esquilin; 652A, tête de femme; 655, Narcisse (mal complété). — XXVIII. A dr., 682, statue colossale d'Antonin le Pieux, trouvée à la villa d'Adrien près de Tivoli. — XXIX. A dr., 693, tête couronnée de Bacchus enfant; 698, Cicéron; 701 Ulysse offrant la coupe à Polyphème; à g., en bas, 729, *torse antique d'une Pénélope assise, plus belle, comme exécution, que celle de la galerie des statues, qui est toutefois mieux conservée. — XXX. 732, Hercule couché (fortement restauré).

[La porte à g. à l'extrémité du corridor conduit au *jardin de la Pigna,* qui est aujourd'hui absolument fermé au public. Il y a un grand nombre de fragments de statues et de bas-reliefs. A dr., la *pigna,* la pomme de pin colossale du mausolée d'Adrien (château St-Ange). Au milieu, le piédestal de la colonne érigée à Antonin le Pieux non loin du mont Citorio, avec l'apothéose d'Antonin et de Faustine, et des cortéges de guerriers. A g., une tête de marbre colossale. — Le grand *jardin du Vatican,* appelé *il Boscareccio,* qu'autrefois l'on visitait également d'ici, est aussi fermé au public. Il s'étend du Belvédère aux murs de la cité Léonine, et il présente de belles parties dans le style italien. A g. de l'entrée, on remarque, au pied d'une éminence plantée d'arbres, le *casino de Pie IV,* construit en 1560

par *Pirro Ligorio* et richement décoré de sculptures, de mosaïques et de peintures. Le pape y donne quelquefois audience aux dames.]

**Musée Pio-Clementino. — [Tapisseries de Raphaël.]

A l'extrémité du musée Chiaramonti, un petit escalier, au bout duquel se trouve, à g., une entrée du musée égyptien actuellement fermée, conduit au ****musée Pio-Clementino**, partie la plus précieuse des collections du Vatican, renfermant une série d'antiques de la plus grande célébrité. Pour sa fondation, v. p. 303. Ce musée est divisé en 11 sections.

I. *Vestibule du Belvédère,* partagé en trois par 2 arcades.

1. Vestibule (atrio) du Torse (pl. 6). Au milieu, le fameux *Torse d'Hercule, sculpté, selon l'inscription, par *Apollonius* d'Athènes, qui vivait probablement au premier siècle av. J.-C. On trouva cet antique au XVIe s. près du théâtre de Pompée (p. 208). Vis-à-vis de la fenêtre, le *sarcophage de L. Cornelius Scipion Barbatus, aïeul de Scipion l'Africain, consul l'an 298 av. J.-C. Ce monument en pépérin, avec une inscription très-curieuse en vers saturniens, en l'honneur des vertus et des hauts faits du défunt, a été trouvé en 1780 dans le tombeau des Scipions sur la voie Appienne (p. 260), en même temps que ceux de son fils L. Cornelius Scipion, consul en 261 av. J.-C., et du fils de l'Africain, P. Cornelius Scipion, flamen de Jupiter, tombeaux, dont les inscriptions sont exposées tout autour. Le buste sur le sarcophage a été considéré sans preuve suffisante comme celui du poète Ennius. — 2. Vestibule du Vase (pl. 7) ou vestibule rond. Au milieu, un *vase de marbre (pavonazzetto). N° 7, un cippe avec un Diadumène en bas-relief, c'est-à-dire un jeune homme s'entourant le front d'une bandelette, dans le genre de celui de *Polyclète* (p. XXXI). Sur le balcon à dr., une *rose des vents antique, trouvée en 1779 près du Colisée. On y jouit d'une *vue magnifique sur Rome, les monts Albains et les montagnes de la Sabine. Dans le jardin au-dessous du balcon, on remarque un Vaisseau de bronze servant de jet d'eau. — A côté: 3, le vestibule du Méléagre (pl. 8). Au milieu, une *statue de Méléagre, belle œuvre du temps de l'empire, trouvée en 1500 devant la porte Portese. A g., 21, un buste colossal de Trajan. Au-dessus, un bas-relief de la décadence, caractéristique pour cette époque.

II. *Cour du Belvédère* (pl. 9); cour octogone construite par *Bramante,* modifiée plus tard, entourée d'un portique et de quatre cabinets qui renferment quelques-uns des chefs-d'œuvre de la collection. On y remarque, au centre de la cour, un puits antique; au-dessus des arcades, huit masques antiques de proportions colossales; sur les murs, huit sarcophages et seize statues.

Sous le portique: à dr. et à g. de l'entrée, 27, 28, bas-reliefs avec des satyres et des griffons faisant du vin, ayant autrefois servi de pied de table. 28, grand sarcophage avec des têtes de lion et des danses de satyres et de bacchantes, trouvé en 1777, lorsqu'on creusa les fondements de la sacristie de St-Pierre. 30, Nymphe endormie, figure décorative d'une fontaine. Deux baignoires en basalte noir et vert. Puis à dr., le

Cabinet de Canova: Persée de *Canova*; les Pugiles Creugas et Damoxenos, par le même. Dans les petites niches: 34, Mercure; 35, Minerve.

Suite du portique: à dr., 37, sarcophage avec Bacchus et Ariane à Naxos; à dr., 38, bas-relief, Diane et Cérès combattant les Titans et les Géants, trouvé à la villa Mattei; à g., 44, autel Casali, avec des bas-reliefs ayant rapport à l'origine de Rome; 49, sarcophage avec la Bataille des Amazones; au milieu, Achille et Penthésilée, d'après nature.

Deuxième cabinet (de l'Antinoüs). *53, Mercure, d'un travail parfait, jadis appelé Antinoüs; à g., 55, bas-relief, Cortége de prêtres d'Isis.

Suite du portique à dr., 61, sarcophage représentant des néréides avec les armes d'Achille; puis, un torse de néréide; à dr. 64, 65, des deux côtés de l'entrée de la salle des Animaux, *deux Molosses.

Troisième cabinet: **Laocoon et ses deux fils enlacés par des serpents, groupe exécuté par trois sculpteurs de Rhodes, *Agésandre*, *Polydore* et *Athénodore*, jadis placé dans le palais de Titus, comme le rapporte Pline, retrouvé en 1506 sous Jules II, près des Sette-Sale, appelé une "merveille de l'art" par Michel-Ange. Cette œuvre est parfaitement conservée, excepté les trois bras levés, qui ont été mal restaurés par *Jean de Montorsoli*. L'exécution technique en est admirable, quoique le groupe ne se compose pas d'un seul bloc, comme on l'a cru autrefois; la situation dramatique est du plus grand intérêt, les têtes sont d'un effet pathétique des plus sublimes, surtout celle du père. Le Laocoon passe à juste titre pour le chef-d'œuvre de l'école de Rhodes.

Suite du portique: à dr., 79, haut-relief, Hercule Télèphe et Bacchus appuyé sur un satyre; 80, sarcophage avec des Amours portant des armes; 81, Cortége d'un sacrifice romain après une victoire. Dans la niche: *85, Hygie; 88, Rome conduisant un empereur victorieux, bas-relief provenant sans doute d'un arc de triomphe.

Quatrième cabinet: 91, **Apollon du Belvédère, trouvé au xve siècle près de Porto-d'Anzio, l'ancien Antium. L'opinion la plus récente est que le dieu, dont la main gauche est restaurée, tenait de cette main l'égide (et non un arc), comme le prouve la comparaison avec une statue de bronze; il est représenté mettant en fuite les Celtes qui viennent assaillir son sanctuaire de Delphes. Cette statue est en marbre de Carrare. A gauche, un bas-relief, des Femmes conduisant un taureau au sacrifice (toute la moitié de g. est moderne).

III. *Salle des Animaux* (pl. 10), avec une foule d'Animaux, en grande partie modernes ou fortement restaurés en marbre blanc et de couleur. Le pavé est en majeure partie couvert de mosaïques antiques.

A g., au mur de la sortie (*actuellement* mur de l'entrée; à dr.), 194, Laie avec 12 petits; 202, Tête colossale de chameau, ancienne bouche de fontaine; 208, Hercule et Géryon; 210, Diane mal restaurée; 213, Hercule et Cerbère; 220, Génie bachique avec un lion; 228, Triton enlevant une nymphe. Au-dessus, sur un couvercle de sarcophage oval, le Triomphe de Bacchus; 232, Minotaure. — De l'autre côté: 116, deux Lévriers; 124, Sacrifice de Mithras; *134, Hercule avec le lion de Némée qu'il vient de tuer; 137, Hercule terrassant Diomède; 138, Centaure avec un Amour sur le dos. (A côté se trouve l'entrée de la galerie des statues.) 139, statue équestre de Commode (elle servit de modèle au Bernin pour sa statue de Constantin dans le vestibule de St-Pierre); 151, Brebis sur un autel; 153, petit groupe d'un Berger endormi avec des chèvres; 157, dans l'embrasure de la fenêtre voisine, bas-relief, une Vache allaitant un veau.

IV. *Galerie des Statues* (pl. 11), ancien pavillon d'Innocent VIII, ainsi transformé par Clement XIV et Pie VI. On remarque encore dans les tympans des restes de peinture du *Pinturicchio*. L'excellent arrangement des statues est dû à *Ennio Quirino Visconti* (m. 1818).

A dr. de l'entrée, 248, Clodius Albinus, compétiteur de Septime-Sévère. Cette statue est placée sur un intéressant cippe de travertin, qui fut trouvé en 1777 non loin du mausolée d'Auguste, près de St-Charles-au-Corso, et sur lequel est indiqué où fut brûlé le corps de Caius, fils de Germanicus. *250, Amour de *Praxitèle*, dit le Génie du Vatican, trouvé près de Centocelle, sur la voie Labicane, avec des traces d'ailes au dos. Au-dessus: 249, bas-relief attribué à *Michel-Ange*, et représentant Cosme Ier secourant Pise. 251, Athlète (Doryphore?); *253, Triton, trouvé à

Tivoli (les jambes manquent); 255, Pâris, reproduction d'un excellent original; 256, Hercule enfant; 257 (bas-relief), Diane; 258, Bacchus; 259, torse d'homme, probablement d'Apollon, mal restauré, dont on a fait une Pallas avec la branche d'olivier (Minerva Pacifera); 260, bas-relief sépulcral grec; *261, Pénélope assise, ouvrage archaïque; sur la base, un bas-relief, Bacchus et Ariane; 263, bas-relief, la Victoire sur un quadrige; *264, Apollon Sauroctone, épiant un lézard, d'après *Praxitèle*, statue de bronze; *265, Amazone de la villa Mattei, probablement une copie d'une œuvre de *Strongylion;* 267, Satyre ivre; 268, Junon, des thermes d'Otricoli; 269, bas-relief, Jason et Médée (?); 270, Uranie de Tivoli fortement restaurée; *271 et 390 (des deux côtés de l'arcade à l'entrée de la salle des bustes), Posidippe et Ménandre, excellentes statues de ces deux poètes, en marbre pentélique, peut-être deux originaux de *Céphisodote*, fils de Praxitèle, provenant du théâtre d'Athènes, trouvées à Rome sous Sixte-Quint près de St-Laurent-in-Paneperna, où elles furent vénérées longtemps comme des statues de saints.

Nous passons entre ces deux dernières statues pour entrer dans la

V. *Salle des Bustes* (pl. 12), divisée en 3 travées et une niche. Les numéros sont en partie marqués provisoirement au crayon. Voici les plus importants de ces bustes, en commençant à main droite:

Ire travée: en haut, à dr., 273, Adrien; 278, Néron en Apollon Citharœdus, avec une couronne de laurier; 281, Auguste avec une couronne d'épis. — IIe travée: en haut, *298, Jupiter Sérapis en basalte; en bas, 303, Apollon; *307, Saturne; 308, Isis; *311, tête de Ménélas, du groupe de Ménélas avec le corps de Patrocle (ou d'Ajax avec celui d'Achille), trouvé en 1772 à la villa d'Adrien, reproduction du groupe de Pasquin (v. p. 203): on a trouvé en même temps que cette tête les *jambes qui sont près de la fenêtre à g. — IIIe travée: en haut, 313, 314, masques; 315, 316, Satyre; dans la niche du milieu, *Jupiter, auparavant au palais Verospi; à g., en haut, 329, Barbare; en bas, 338, Mercure (on voit à la tête des trous pour les ailes). Encore dans la IIe travée, 346, Hercule. — IV° la niche: Femme en prière, connue sous le nom de Pietà; au-dessous, sarcophage intéressant avec Prométhée et les Parques, peut-être d'origine chrétienne; à côté, à g., en bas, 367, Antinoüs. — Ire travée, en bas, 376, tête de Minerve, du château St-Ange; 382, 384, sujets anatomiques en marbre. Près de l'entrée, *un Romain et une Romaine, bas-relief sépulcral fort estimé, trouvé sur la Célius.

Nous retournons à la galerie des Statues, en passant devant le Ménandre:

392, Septime-Sévère; 393, Suppliante prise à tort pour une Didon, l'original est au palais Barberini (p. 170); 394, Neptune Verospi; 395, Apollon Citharœdus, de style archaïque; 396, Adonis blessé, à côté de la plaie, les restes d'une main, probablement de l'Amour lavant la blessure; 397, Bacchus couché, de la villa d'Adrien; 398, Macrin, successeur de Caracalla. En avant, au milieu: grand bassin d'albâtre, trouvé près de l'église des Apôtres; 399, Esculape et Hygie, de Palestrina; 400, Euterpe; 401, deux personnages mutilés du groupe des Niobides, un fils et une fille de Niobé, trouvés, de même que les statues de Florence, près de la porte St-Paul; 405, une Nymphe; 406, reproduction du Satyre de Praxitèle. — Dans la niche de la fenêtre: 422, margelle de puits du palais Giustiniani, avec un Cortége bachique, copie moderne dont l'original antique est en Espagne. (A côté se trouve l'entrée du cabinet des Masques; v. ci-dessous). — Plus loin, au milieu: 462, urne cinéraire, en albâtre d'Orient, trouvée avec les inscriptions 248, 405, 407, 408, 410, 420; elle renfermait les restes d'un membre de la famille impériale des Césars. Sur le mur latéral: *414, Ariane endormie, autrefois prise pour une Cléopâtre, trouvée sous Jules II; au-dessous, un *sarcophage avec une Bataille de géants. Des deux

côtés: *412 et 413, les candélabres Barberini, les plus grands et les plus beaux de tous les candélabres antiques que nous ayons, trouvés à la villa d'Adrien; ils ont tous deux des bas-reliefs représentant, à g., Jupiter, Junon et Mercure; à dr., Mars, Minerve et Vénus; 416, bas-relief, Ariane abandonnée, même pose que dans la grande statue; 417, Mercure; 420, Lucius Vérus.

VI. *Cabinet des Masques* (pl. 13), à côté de la niche de la fenêtre. Il est fermé; pour se le faire ouvrir, s'adresser au gardien assis à côté de la porte (25 à 50 c.).

Il tire son nom de la **mosaïque* qui en couvre le sol, et sur laquelle se trouvent représentés des masques, etc. Cette mosaïque a été trouvée à la villa d'Adrien. — A l'entrée, à dr., *427, Danseuse en marbre pentélique, trouvée à Naples; 428, bas-relief, dit l'Apothéose d'Adrien; 429, Vénus accroupie au bain; *431, Diane au flambeau. — Mur en face de l'entrée: 432, 434, et vis-à-vis, 441, 444, bas-reliefs, Travaux d'Hercule; 433, Satyre en rouge antique, reproduction de celui du Capitole; 435, Prêtre de Mithras. — Mur de la fenêtre: 438, Minerve, de la villa d'Adrien; 439, fauteuil de bain, en rouge antique, autrefois placé dans la cour de Latran. — A la fenêtre: 440, bas-relief, Cortége bachique. Mur de l'entrée: 442, Ganymède; 443, Apollon. — La porte qui se trouve ici, et qu'on peut se faire ouvrir, donne entrée dans la loge découverte (scoperta), qui ne contient que quelques bas-reliefs et bustes sans importance, mais où l'on a une belle vue à gauche sur le mont Mario et le Soracte, à droite sur les montagnes de la Sabine.

N.B. Après avoir vu ce cabinet, on retourne par la galerie des Statues dans la salle des Animaux, où l'on prend maintenant à g., en face de la salle des Muses, pour continuer la visite du musée dans la cour du Belvédère (v. p. 306).

VII. *Salle des Muses* (pl. 14), superbe salle octogone, avec une coupole et 16 colonnes en marbre de Carrare. Elle renferme une foule d'excellents bustes grecs.

A l'entrée: 489 (en haut à dr.), bas-relief, Danse de corybantes; à dr., 490, hermès de Diogène; à dr., 491, Silène; à dr., 492, hermès de Sophocle, le seul portrait de ce poète dont l'inscription prouve l'authenticité (mais il est très-détérioré); à g. (en haut), 493, bas-relief, Naissance de Bacchus; à g., 494, hermès, portrait grec; 495, Bacchus en habits de femme; 496, Hésiode. — Dans la salle même: à dr., 498, Epicure; 499, Melpomène, muse de la tragédie. Les statues des Muses qu'on y voit ont été trouvées avec l'Apollon, en 1774, à Tivoli, excepté les numéros 504 et 520. 500, Zénon, le philosophe stoïcien; 503, Eschine, l'orateur; 502, Thalie, muse de la comédie; 504, Uranie (l'astronomie); 505, Clio (l'histoire); 506, Démosthène; 507, Antisthène, le philosophe cynique; 508, Polymnie (la poésie sérieuse); 509, Métrodore, de la secte d'Epicure. Vis-à-vis, à g., 510, Alcibiade; 511, Terpsichore (la danse); 512, Epiménide; 514, Socrate; 515, Calliope (la poésie épique); *516, Apollon Musagète, revêtu d'une longue robe, placé sur un autel avec des Lares; 517, Erato (la poésie érotique); 518, Thémistocle (?); 519, Zénon l'Eléate; 520, Euterpe (la musique); 521, Euripide. — Dans le vestibule de la Salle Ronde: à dr., 523, Aspasie, ainsi nommée d'après l'inscription moderne au pied de l'hermès; 524, Sapho (?); *525, Périclès; à g., 528, Bias, le misanthrope, un des sept sages; 530, Lycurgue; 531, Périandre de Corinthe.

N.B. Lorsqu'on est venu de l'entrée actuelle, on arrive au sortir de la salle des Muses dans la salle des Animaux (v. p. 307).

VIII. *Salle Ronde* (pl. 15), construite sur le modèle du Panthéon, sous Pie VI, par *Simonetti*.

Elle renferme une excellente **mosaïque* trouvée en 1780 aux thermes d'Otricoli et représentant des néréides, des tritons, des centaures et des masques. — Au milieu, un superbe bassin de porphyre, provenant des bains de Dioclétien. Des deux côtés de l'entrée, 538, 537, deux hermès

de la villa d'Adrien, la Comédie et la Tragédie. A dr., 539, **buste de Jupiter, d'Otricoli, la plus célèbre et la plus parfaite des têtes de Jupiter connues; 540, Antinoüs en Bacchus (la draperie est moderne; elle était sans doute primitivement en métal), de la villa d'Adrien à Préneste (p. 371; Antinoüs Braschi); 541, Faustine, femme d'Antonin le Pieux; *542, statue de femme restaurée comme étant de Cérès; 543, Adrien, du mausolée de cet empereur (château St-Ange); 544, Hercule, statue colossale en bronze doré, haute de 3 m. 83, trouvée murée dans les fondements du palais Righetti, près du théâtre de Pompée, en 1864 (p. 208); 545, buste d'Antinoüs; *546, Junon, dite de Barberini; 547, Dieu marin, trouvé à Pouzzoles; 548, Nerva, avec un beau bas-relief inexpliqué sur le piédestal; 549, Jupiter Sérapis; 550, statue de Claude en Jupiter, trouvée à Civita-Lavigna, l'ancien Lanuvium, en 1865; 551, Claude; 552, Junon Sospita, de Lanuvium, ancienne idole latine, restaurée à l'époque des Antonins; 553, Plotine, femme de Trajan; 554, Julia Domna, femme de Septime-Sévère; 555, génie d'Auguste; 556, Pertinax.

IX. *Salle à Croix grecque* (pl. 16), également de *Simonetti,* ainsi nommée à cause de sa forme.

N.B. C'est la première la salle dans laquelle on entre maintenant (v. p. 303). On va tout droit en arrivant de l'escalier, en passant devant les sphinx et la grande mosaïque du milieu. L'énumération suivante commence alors à la porte du côté de la salle voisine, la Salle Ronde.

Sur le pavé, trois *mosaïques* antiques: au milieu, une Tête de Minerve, trouvée en 1741 à la villa Ruffinella près de Frascati; près de l'escalier, entre deux sphinx: *une Corbeille de fleurs, de Roma-Vecchia; la 3e mosaïque représente Bacchus. — L'énumeration suivante des sculptures principales commence du côté de la Salle Ronde: 559, Auguste; 564, Lucius Vérus; 566, grand sarcophage en porphyre, de Constance, fille de Constantin le Grand, provenant de son mausolée, qui devint plus tard l'église Ste-Constance près de Ste-Agnès; ce sarcophage est orné de bas-reliefs représentant des vendanges, allusion à la vigne du Seigneur (les voûtes du mausolée sont décorées de mosaïques analogues); 567, Prêtresse de Cérès; 569, Clio; 570, Faustine l'aînée; *574, Vénus, peut-être une copie de la Vénus de Cnide de Praxitèle, draperie moderne en fer-battu; 578, 579, deux sphinx égyptiens; à g., 581, Trajan; 582, Apollon Citharède, complété en muse; 589, sarcophage de Ste Hélène, mère de Constantin, provenant de son mausolée à Torre-Pignattara (p. 347), transféré à St-Jean-de-Latran par Adrien IV, érigé à sa place actuelle par Pie VI; 592, Auguste. Près de l'escalier: à dr., 600, statue couchée d'une divinité fluviale, complétée, dit-on, par Michel-Ange. — Vis-à-vis se trouve l'entrée du musée égyptien.

On monte ensuite l'escalier, qui est orné de 20 colonnes antiques de Préneste, et l'on arrive à dr. à la

X. *Salle du Bige* (pl. 17), de forme ronde et surmontée d'une coupole.

Au milieu, *623, un magnifique char à deux chevaux *(biga)* qui a donné son nom à la salle. Une partie de la caisse, qui est richement décorée de feuillage, et servit longtemps de trône épiscopal à l'église St-Marc, et une partie du cheval de droite sont seules antiques. *608, Bacchus barbu, avec l'inscription "Sardanapale"; *610, Bacchus efféminé; 611, un Combattant (la tête ressemble à Alcibiade, la pose, à celle d'une des figures du groupe d'Harmodius et Aristogiton à Naples); *612, statue en toge, du palais Giustiniani à Venise; 614, Apollon Citharède; *615, Discobole, de l'école attique, peut-être d'après *Alcamène;* 616, Phocion (?) ou Epaminondas (?) ou Aristomène (?); *618, Discobole de *Myron* (l'original était en bronze; la tête est moderne et mal ajustée; elle devrait être tournée de côté, comme le prouve l'excellente reproduction au palais Massimi, mentionnée p. 202); 619, Conducteur de char; 621, bas-relief d'un sarcophage, la course de Pélops et d'Œnomaüs; 622, petite Diane.

En tournant à dr., au sortir de la salle du Bige, ou en

continuant tout droit si l'on vient de l'escalier, on entre dans un corridor long de près de 100 m., la

XI. *Galerie des Candélabres* (pl. 18). Elle est divisée en 6 travées et renferme une foule de sculptures, les unes peu remarquables, les autres de petites dimensions et fragmentées, etc., qui n'ont pu trouver place ailleurs.

Ire travée: à dr. et à g. de l'entrée, 2, 66, Nids d'oiseaux avec des enfants; à dr., *19, Enfant courbé en avant et regardant des dés ou quelque chose de ce genre; à dr. et à g., 31, 35, candélabres d'Otricoli, l'un avec un Satyre, Silène et une Bacchante, l'autre avec Apollon, Marsyas et le Scythe; à g., 45, tête d'un Jeune satyre; 52, Satyre endormi, en basalte vert. — IIe travée: à dr., 74, Pan arrachant une épine du pied d'un satyre (d'une fontaine); 81, Diane d'Ephèse, de la villa d'Adrien; à dr., 82, sarcophage avec le Meurtre d'Egisthe et de Clytemnestre par Oreste; à dr. et à g., 93, 97, candélabres, de Ste-Constance; à g., 104, Ganymède avec l'aigle; à g., 112, bas-relief d'un sarcophage, Protésilas et Laodamie; 117, 118, figures ayant orné une fontaine; *119, Ganymède enlevé par l'aigle, imitation d'une œuvre célèbre de *Léocharès*. — IIIe travée: à dr., 131, mosaïque de poissons, de dattes, etc.; 134, Sophocle, statuette assise; à g., 140, Socrate; à g., 141, 153, Bacchus et sa panthère; 148A, Satyre avec Bacchus enfant. — IVe travée: à dr. et à g., 157, 219, candélabres, de Ste-Constance; à dr., 168, Matrone romaine, drapée; à dr., 173, sarcophage, Ariane découverte par Bacchus; à dr., 177, Vieux pêcheur; à dr., 184, Divinité protectrice d'Antioche; 187, candélabre, Hercule ravissant le trépied (Hercule, Apollon, Bacchus); 190, candélabre avec une Danse bachique, de Naples, copie en plâtre de l'original qui est à Paris; à g., 194, Enfant à l'oie; 200, Apollon (mal restauré); 204, sarcophage, les Enfants de Niobé; 208, Marcellus (?), neveu d'Auguste. — V^e travée: à dr., *222, Femme courant, de la villa d'Adrien; à dr., 234, candélabre avec Minerve, Jupiter, Vénus et Apollon, trouvé à Otricoli; à g., 240, Enfant nègre avec des ustensiles de bain. — VIe travée: à dr., 253, sarcophage avec Diane et Endymion; à dr., 257, Ganymède; à g., 264, Niobide; à g., 269, sarcophage avec l'Enlèvement des filles de Leucippe par les Dioscures. Au-dessus, la statue d'un Gaulois combattant, ayant fait partie de l'ex-voto d'Attale à l'acropole d'Athènes.

[Vient ensuite la galerie qui renferme les tapisseries de Raphaël (pl. 19) et la galerie géographique (pl. 20), l'une et l'autre aujourd'hui absolument fermées au public.

Les ***tapisseries de Raphaël*** (*gli Arazzi*, parce qu'elles ont été tissées à Arras) furent exécutées d'après les cartons que *Raphaël* dessina de 1515 à 1516, et dont sept, achetés en Flandre par Charles Ier d'Angleterre, se trouvent actuellement au musée de South-Kensington à Londres. Ces compositions, tirées de l'histoire des apôtres et de celle du Christ, comptent au nombre des chefs-d'œuvre du maître. Chacune des tapisseries a coûté plus de 17,000 fr. Elles étaient destinées à décorer la partie inférieure des murs de la chapelle Sixtine. Actuellement, elles sont très-délabrées et on n'y reconnaît plus qu'avec peine l'excellence de l'exécution; les couleurs des chairs surtout sont fort passées. Le tissu de ces tapisseries se compose de laine, de soie et d'or. Voir aussi p. LV.

Les compositions du socle, en couleur de bronze, représentent en partie des scènes de la vie du cardinal de Médicis, plus tard Léon X. Les ornements et arabesques qui encadrent les grands sujets sont pour

la plupart de *Jean d'Udine*, élève de Raphaël. Lors du siége de Rome en 1527, les tapisseries furent considérablement endommagées et emportées par l'ennemi; elles ne furent rendues que sous Jules III, en 1553. En 1798, les Français les enlevèrent et les vendirent à un juif de Gênes, qui les revendit en 1808 à Pie VII. Les compositions principales représentent: *1, la conversion de St Paul; *2, St Pierre recevant les clefs; *3, St Paul guérissant le boiteux dans le Temple; *4, la pêche miraculeuse de St Pierre; *5, la population de Lystra voulant offrir un sacrifice à St Paul et à St Barnabé; 6, une répétition du N° 2; *7, la prédication de St Paul à Athènes; 8, l'apparition du Sauveur à Ste Marie Madeleine; 9, le souper d'Emmaüs; 10, la présentation de J.-C. au temple; *11, le massacre des Innocents, trois tapisseries; 12, l'adoration des Bergers; 13, l'Ascension; 14, l'adoration des Mages; *15, la lapidation de St Etienne; 16, la résurrection; 17, la Religion entre la Justice et la Miséricorde; 18, la descente du St-Esprit; *19, la punition d'Ananias, 20, le magicien Elymas frappé de cécité, *21, St Paul en prison à Philippes. Il n'y a que les tapisseries que nous avons désignées par un astérisque qui aient été faites d'après les cartons de Raphaël, les autres ont été tout au plus exécutées sur de petites esquisses de sa main, et, dans tous les cas, dessinées par des Flamands pour les fabricants.

Derrière la galerie des tapisseries se trouve la *galerie géographique* ou des Cartes (pl. 20), couloir long de plus de 150 m., rempli de cartes géographiques; il a été construit en 1580, sous Grégoire XIII, d'après les indications du dominicain *Ignace Dante*, par son frère *Antoine*. Les plafonds sont de *Tempesta*, etc. On y voit aussi un certain nombre de bustes antiques en partie dignes d'attention.]

*Musée Grégorien.

Le ***musée Grégorien** (pl. 21), fondé en 1836 par Grégoire XVI et renfermant des *antiquités étrusques*, se trouve également distribué dans 12 salles de l'étage supérieur. En montant, au sortir de la galerie des Candélabres (p. 311), quelques marches à dr., on arrive à la porte designée par un g. sur notre plan (p. 290), où l'on frappe (50 c.). Ce musée, visible tous les jours, se compose d'une foule d'antiquités découvertes de 1828 à 1836 à Vulci, Toscanella, Chiusi et dans d'autres villes étrusques, telles que: statues, peintures, vases, parures d'or, ustensiles de bronze, le tout du plus grand intérêt pour l'histoire de l'art italien et pour l'étude des usages des Etrusques, peuple encore aujourd'hui énigmatique, malgré toutes les recherches dont il a été l'objet.

(Dans le vestibule, on remarque à g. un bas-relief représentant Médée; à dr. de la porte du musée, un autre bas-relief dont le sujet est un combat d'Hercule).

Ire salle. Trois sarcophages en terre cuite, avec les figures des défunts, de grandeur naturelle, sur le couvercle. Sur les murs, des portraits en terre cuite, d'un naturalisme frappant. — A dr., la IIe salle. Elle contient des sarcophages, dont le grand de g., en travertin, avec un bas-relief très-plat représentant un char monté par un homme barbu et des musiciens, porte encore des traces de peinture, et des urnes cinéraires, en partie en albâtre, avec des bas-reliefs mythologiques, trouvées à Chiusi et à Volterre. — IIIe salle. Au milieu, un grand sarcophage en tuf, avec une figure couchée et des bas-reliefs: Meurtre de Clytemnestre, Sacrifice d'Iphigénie, Etéocle et Polynice, Oreste et Télèphe. Derrière ce sarcophage, une belle frise en terre cuite, trouvée de nos jours à Cervetri. Dans les coins, de singulières petites urnes cinéraires, en forme de maisons,

trouvées dans la lave entre Albano et Marino: elles sont, peut-être d'origine celtique. — IVe salle. Terres cuites: *Mercure. Des deux côtés, des fragments de deux Femmes richement drapées, trouvés à Tivoli. A dr., en bas, un bas-relief en stuc, Vénus et Adonis pansant l'Amour; à g., Jupiter, Neptune, Hercule; sur les murs, des bas-reliefs, des urnes cinéraires, des fragments architectoniques. Près de la fenêtre, de petites terres cuites.

Les quatre salles suivantes contiennent la **collection de vases.** Ces vases peints ont été les uns importés de Grèce, les autres fabriqués en Etrurie, par exemple à Vulci, à Chiusi, à Volterre, à Bomarzo, etc. Les Etrusques imitaient les anciens vases grecs, avec des figures noires, et les vases plus modernes, avec des figures rouges; mais souvent ils n'en comprenaient pas les sujets. Ils avaient une préférence marquée pour les scènes de terreur, surtout les homicides. Leurs ouvrages sont de beaucoup inférieurs aux originaux grecs sous le rapport du dessin. Les détails ne peuvent intéresser que les amateurs; nous allons signaler les plus remarquables de ces vases. — V^e^. salle. Le long des murs, un grand nombre de vases de Vulci, tous décorés dans le même style. Sur la colonne du côté de la fenêtre, un grand *vase à fond blanchâtre et dessins de couleur, représentant Silène recevant Bacchus enfant. A g. de la fenêtre, une Scène comique, Jupiter et Mercure visitant Alcmène. La vitrine renferme des verroteries de Palestrina. — VIe salle. Au milieu, 5 vases dont 4 très-remarquables: le premier, à trois anses, représente un poète et six muses; le second, du côté du mur du fond, *Achille et Ajax jouant aux dés, avec le nom de l'artiste, *Exekias;* le vase du centre est très-ancien, avec des figures d'animaux; sur le second vase à g., près du mur de la fenêtre, on remarque la *mort d'Hector. Au mur de l'entrée, sur le sixième vase, deux Hommes avec des vases à huile et les devises: "O père Jupiter, si je pouvais devenir riche!" — "Il est déjà plein, il déborde même!" Au-dessus des portes, des mosaïques de la villa d'Adrien. Près de la 2e fenêtre, deux coupes avec des inscriptions en vieux latin. — VIIe salle, corridor en hémicycle. Dans la première niche, un grand vase de l'Italie méridionale. Seconde niche, *Minerve et Hercule, de Vulci. A dr. et à g., des imitations des vases qui étaient donnés en prix aux panathénées d'Athènes: Minerve entre deux coqs de combat. Puis le 6e vase: *Hector prenant congé de Priam et d'Hécube. Troisième niche: vase de l'Italie méridionale; à sa g., *Achille et Briséis. — VIIIe salle, renfermant un grand nombre de coupes élégantes et finement peintes, posées sur des piédestaux fort commodes pour le visiteur. L'armoire renferme de petits vases, en partie de forme baroque. Au mur, dans le haut, des copies de peintures d'un tombeau de Vulci, prouvant que l'art étrusque était déjà une imitation complète de celui des Grecs. Au-dessous (les inscriptions ne sont pas exactement reproduites), des scènes mythologiques (Cassandre, Achille offrant à Patrocle des sacrifices funéraires) et une scène historique représentant une aventure de Mastarna (Servius Tullius) et de Cælius Viberna.

Nous revenons à la VIe salle, d'où nous entrons, à dr., dans la IXe, renfermant surtout des **objets en bronze** de toute espèce: ustensiles de ménage, armes, parures, et des objets en or. Au mur de droite, une statue de guerrier avec une inscription ombrienne, trouvée en 1835 à Todi; vis-à-vis, un Lit et un Enfant assis portant la bulle. Le long du mur, jusqu'à la fenêtre, des casques, des boucliers, des miroirs avec des ornements gravés. Près de la fenêtre à dr., une ciste en bronze, de Vulci, avec des combats d'Amazones au repoussé. Elle contenait, lorsqu'on l'a trouvée, des objets de toilette de femme.

La porte à dr. conduit (X) à un corridor renfermant des tuyaux d'aqueduc, un Enfant en bronze avec un oiseau, etc. On entre ensuite dans la XIe salle, remplie de terres cuites et de copies de **peintures sépulcrales** de Corneto et de Vulci (v. p. 5 et p. 4), très-intéressantes au point de vue du développement de la peinture en Italie dans l'antiquité. L'époque la plus ancienne est représentée par celles qui sont sur le mur transversal (excepté la scène au-dessus de la porte), analogues aux compositions archaïques des

Grecs, mais plus raides et prouvant moins d'intelligence de la nature. Une seconde période est représentée par les peintures des parois longitudinales, où l'on reconnaît le progrès que firent les Etrusques, sous l'influence grecque, par rapport à l'exécution du dessin et à l'intelligence des formes humaines: on y remarque aussi des particularités étrusques, surtout dans les têtes, qui sont encore toutes de profil. Du reste, ces peintures ont pour sujets, de même que les précédentes, des danses et des jeux en l'honneur des morts. La troisième période, dans son complet développement, est représentée par la peinture au-dessus de la porte, Pluton et Proserpine (tête de face), dans le genre de celles de la VIIIe salle. — Nous revenons à la IXe, où l'on remarque, près de la fenêtre à dr. de l'entrée, une petite armoire renfermant des ex-voto trouvés dans les sources thermales de Vicarello, près du lac de Bracciano (p. 379); ce sont des parures en or, des coupes en argent, des pierres taillées. Devant la 2e fenêtre, une armoire remplie d'objets trouvés à Pompéi, en présence de Pie IX. Au-dessous, un * bas-relief en marbre, représentant un cavalier. La vitrine sur pivot, au milieu de la salle, contient des *bijoux en or: dans le compartiment du haut, les objets trouvés en 1836 dans un tombeau à Cervetri; dans ceux du bas, des objets analogues provenant d'autres sépultures. On peut se convaincre ici que la nation étrusque, dont le penchant pour la parure et la magnificence est connu, savait travailler les métaux précieux avec autant d'adresse que de goût; les chaînes, couronnes, bagues, etc., de ce peuple servent de modèles aux orfévres romains, mais n'ont pas encore été égalées par leurs imitations (v. Castellani, p. 110). Près de la 3e fenêtre, une seconde ciste moins bien conservée, avec des dessins gravés. Au mur, un grand bras en bronze, des miroirs ornés de dessins, un char restauré, un buste d'homme. L'armoire renferme de petits bronzes. Au 4e mur: des candélabres, des chaudières, des boucliers; au milieu, un réchaud avec des pincettes et un tisonnier. — XIIe salle. A g., un tombeau étrusque à trois cavités, des vases, etc. A l'entrée, deux lions de Vulci. Dans l'armoire du milieu, des bronzes de Véies. Près de la fenêtre, de petits bijoux et des verroteries. Et en outre quelques objets chinois.

Musée égyptien.

Le **musée égyptien** se trouve au-dessous du musée étrusque, dans la *Torre de' venti.* Pie VII acheta les premiers éléments de cette collection d'André Gaddi, et l'augmenta autant que possible, de même qu'après lui Grégoire XVI. Elle ne renferme rien de bien remarquable; mais on peut néanmoins la parcourir pour comparer l'art grec et l'art romain à l'art égyptien, qui en fut jusqu'à un certain point le précurseur. L'entrée est dans le bas, près de l'escalier dans la salle à Croix grecque. On est d'abord dans la salle X.

Ire salle: inscriptions coptes, hiéroglyphes, inscriptions cunéiformes; au mur de l'entrée, une petite reproduction du Nil du Braccio Nuovo (p. 304). Modèle d'une pyramide. — IIe S.: manuscrits sur papyrus. — IIIe S.: idoles et bijoux; pierres taillées en forme de scarabées; dans l'armoire à g. de la fenêtre, des monnaies d'argent athéniennes et ptoléméennes. — IVe et Ve S.: quelques momies d'animaux; scarabées, bronzes et animaux: Ibis, Chats, etc. — VIe S.: huit statues de la déesse Pacht (Isis), provenant des ruines de Karnack; dix momies et deux sarcophages en pierre. — VIIe S.: petites idoles; vases d'albâtre. — VIIIe S. (tout droit). Les objets réunis dans cette pièce proviennent de la villa d'Adrien à Tibur; ce sont des œuvres romaines dans le style égyptien. Vis-à-vis de l'entrée, une * statue colossale d'Antinoüs, favori d'Adrien, en marbre blanc. A dr., le Nil, en marbre noirâtre. — IXe S.: * statues égyptiennes colossales: 1° la Mère de Rhamsès (Sésostris), en granit noir; des deux côtés, 2° deux lions en basalte, des thermes d'Agrippa (long-

temps placés devant la fontaine de Termini); 3°, au milieu du mur de l'entrée, Ptolémée Philadelphe; à g., sa femme Arsinoé, en granit rouge, provenant des jardins de Salluste. — Xe S., aujourd'hui la 1re, trois cercueils de momies, en basalte vert, et quatre en bois peint.

C. Bibliothèque.

Visible les mêmes jours et aux mêmes heures que le musée des statues. On y entre (pl. h) du musée Chiaramonti, par la grille qui sépare celui-ci de la galerie Lapidaire (50 c. à 1 l.).

Les papes commencèrent de bonne heure à recueillir et à conserver des documents, et formèrent ainsi peu à peu les **archives**, qui se trouvent mentionnées pour la première fois sous Damase Ier, et qui étaient conservées au palais de Latran. Après avoir subi bien des pertes, surtout par la translation du St-Siége à Avignon, et après avoir changé plusieurs fois de local, elles furent enfin établies au Vatican, où elles occupent 11 pièces à côté de la grande salle de la bibliothèque. Au-dessus de la porte se trouve l'inscription: *Paulli Papæ V. Archivium.* Ces archives renferment une foule de documents du plus haut intérêt et de la plus grande importance, surtout sur le moyen âge: les Régestes des papes, tous leurs brefs depuis Innocent III jusqu'à Sixte-Quint, en 2,016 volumes, et la correspondance avec les nonces et les cours étrangères.

Outre cette collection les papes avaient leur bibliothèque privée, jusqu'à Nicolas V, qui fonda une **bibliothèque** publique de 9,000 volumes, dont *Jean Tortelli* fut le conservateur.

Les successeurs de Nicolas négligèrent et disséminèrent cette bibliothèque, et ce ne fut que Sixte IV qui lui assigna de nouveau un local sous la chapelle Sixtine, en confia la conservation à *Platina* (1475), et lui accorda des revenus fixes. Ainsi assurée, elle se développa constamment, et son local devint de plus en plus insuffisant, jusqu'à ce que Sixte-Quint fit construire en 1588, par Dominique Fontana, le magnifique édifice actuel, qui partage en deux la grande cour de Bramante. La collection, constamment agrandie, fut ensuite augmentée par des donations et l'achat de plusieurs grandes bibliothèques, qui sont en partie conservées sous des numéros à part. En 1623, l'électeur Maximilien de Bavière donna au pape la *bibliothèque Palatine*, prise à Heidelberg; en 1657, vint s'y ajouter la *bibliothèque d'Urbin*, fondée par le duc Federigo da Montefeltro; en 1690, la *bibliothèque Alexandrine*, qui avait appartenu à la reine Christine de Suède, et en 1746, la *bibliothèque Ottobonienne*, achetée par Alexandre VIII (Ottobuoni). 843 manuscrits emportés à Paris en 1797, ont été rendus en 1814 (38 à Heidelberg).

La bibliothèque du Vatican possède aujourd'hui près de 24,000 manuscrits, dont environ 17,400 en latin, 3,450 en grec, et 2,000 en langues orientales. Il existe un catalogue imprimé de ces derniers (Rome, 1756-1759), avec une suite par A. Mai. On y trouve en outre plus de 50,000 vol. imprimés, dont une partie seulement, de la bibliothèque du cardinal Mai, est cataloguée et peut être mise à la disposition des lecteurs. La bibliothèque est placée sous la direction d'un cardinal-bibliothécaire, actuellement le cardinal *Pitra,* qui est suppléé par Mgr *Martinucci* et le *P. Bollich.* Les autres employés sont 7 scrit-

tori et quelques scopatori. L'usage de la bibliothèque est très-restreint par suite d'une quantité de jours de fête et du petit nombre des heures d'étude; on ne peut y travailler qu'environ 100 jours depuis la mi-novembre jusqu'à la mi-juin, et seulement 3 heures par jour (de 8 h. à 11 h.). Pour en obtenir l'autorisation, recourir à l'intermédiaire de l'ambassade ou à la recommandation d'une personne connue, en indiquant l'objet dont on désire s'occuper.

On entre d'abord dans une antichambre, où se trouvent des rouleaux de papyrus encadrés, et une copie des deux colonnes du Triopium d'Hérode Atticus sur la voie Appienne, avec une inscription imitée en caractères attiques primitifs: les originaux sont à Naples. On voit aussi dans cette salle et dans la suivante les portraits des cardinaux-bibliothécaires. — On entre de là dans la grande salle à six piliers, construite par Fontana. Elle est longue de 70 m. 80, large de 15 m. 60 et haute de 9 m.; elle a été décorée par Pie IX d'un pavé en marbre. Les peintures, du XVIIe s., sont trop hautes en couleur et assez médiocres. Le long des murs et des piliers, 46 armoires basses, sur lesquelles se trouvent des vases antiques la plupart sans importance, renferment les manuscrits, dont quelques-uns des plus célèbres sont exposés dans deux vitrines de la partie de droite. Dans la 1re, les célèbres manuscrits du Nouveau Testament grec, du Ve siècle; de Virgile, aussi du Ve siècle; de Térence, le Bembinus, du IVe siècle; puis des autographes de Pétrarque et du Tasse. Dans la 2e, le célèbre palimpseste de la République de Cicéron; un Dante illustré de miniatures par *Giulio Clovio*; le rituel du cardinal Ottoboni; le bréviaire du roi Mathias Corvin, etc. Entre les piliers se trouvent exposés des cadeaux offerts aux papes: un vase en malachite, donné par l'empereur Nicolas de Russie à Grégoire XVI; les fonts en porcelaine de Sèvres qui servirent au baptême du prince impérial, envoyés par Napoléon III à Pie IX; un vase en granit d'Ecosse, don fait au cardinal Antonelli par le duc de Northumberland; deux vases en porcelaine de Berlin, envoyés à Pie IX par le roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse; un vase en porcelaine de Sèvres, présent de Charles X de France; une croix en malachite, du prince Demidoff. Derrière la grille, deux candélabres offerts par Napoléon Ier à Pie VII. La porte au bout de la salle, à dr., est celle des archives. — Au delà de cette salle, à dr. et à g., s'étendent deux vastes corridors parallèles à la galerie Lapidaire et au musée Chiaramonti. On vous conduit ordinairement d'abord à g. Les deux premières salles renferment les manuscrits latins de la bibliothèque Palatine et de celle d'Urbin. Dans la 1re, au-dessus de l'entrée, l'Intérieur de l'église des Sts-Apôtres; au-dessus de la sortie, l'Intérieur de l'ancienne basilique de St-Pierre. Dans la 2e, au-dessus de l'entrée, l'Erection de l'obélisque du Vatican par Fontana (v. p. 280); au-dessus de la sortie, St-Pierre, d'après le plan de Michel-Ange. Dans la troisième salle: des manuscrits du XVe s. et des manuscrits orientaux. Des deux côtés de la sortie, deux statues antiques: à g., le Rhéteur Aristide; à dr., Lysias. — Nous entrons ensuite dans le

Musée des antiquités chrétiennes. Ire salle. Objets tirés des catacombes: lampes, verres, flacons, camées, statuettes, peintures, devantures d'autels, croix, etc.; les objets les plus intéressants sont conservés sous verre. A dr., dans la 1re armoire, quelques beaux diptyques et triptyques en ivoire: remarquer surtout le premier à gauche. — La IIe S., ou *stanza de' Papiri*, décorée par *Raphaël Mengs*, renferme des écrits et des chartes sur papyrus, du Ve au VIIIe s., trouvés à Ravenne. — IIIe S. Dans les vitrines, un grand nombre de petits tableaux des XIIIe, XIVe et XVe s., malheureusement très-mal éclairés. Au mur de la sortie à dr., un calendrier russe en forme de croix, avec des miniatures, du XVIIe s. A côté, à dr., une grande croix en cristal de roche, sur laquelle se trouve gravée la Passion, par *Valerio Vicentino*, don de Pie IX. — On entre ensuite à dr., dans la

Salle des peintures antiques. Sur le sol, des mosaïques antiques. Au mur de dr.: Phèdre et Scylla; au-dessus, Ulysse chez Circé; puis, les **Noces Aldobrandines*, une des compositions antiques les plus belles et les mieux conservées, trouvée à Rome en 1606; à côté, à g., un Guerrier vêtu d'une cuirasse, trouvé à Ostie en 1868; au-dessus, Ulysse chez les Lestrygons; à g., près de la porte de sortie, un Vaisseau que l'on est occupé de charger, trouvé à Ostie en 1867. Au mur de g.: *Canace et une inconnue; au-dessus, Ulysse aux enfers; des Amours sur des chars; à g., un Vaisseau transporté sur une voiture; à dr., le Cortége d'un sacrifice devant la statue d'Artémis (Diane), trouvés l'un et l'autre à Ostie, en 1868; au-dessus, les Espions d'Ulysse chez les Lestrygons. Au petit mur, Myrrha et Pasiphaé. Parmi ces ouvrages, les six figures mythologiques, représentant des femmes rendues célèbres par un amour malheureux, proviennent de Torre di Marancio; les scènes tirées de l'Odyssée ont été trouvées à Rome sur l'Esquilin.

Le cabinet voisin contient une collection d'empreintes de briques antiques. — Nous revenons ensuite à la 3e salle, où nous remarquons, près de la fenêtre à dr., des objets orientaux en or et en argent, donnés à Pie IX par l'empereur de Siam, et la photographie de ce prince. La porte donne accès à l'ancienne chapelle de Pie V, avec des fresques de Giorgio Vasari, un prie-dieu sculpté de Pie IX, une collection de médailles (n'est pas visible), dont une partie considérable a été volée en 1797 et en 1849, etle portrait de Pie IX, sur verre, fait à Aix-la-Chapelle.

On se fait conduire de là aux appartements Borgia (pl. 5), où sont les livres imprimés. Après avoir traversé quelques pièces sans décoration, on atteint les *salles peintes par le *Pinturicchio*, des plus remarquables en ce genre. Les sujets de ces peintures sont les uns allégoriques (1re salle, les Arts et les Sciences), les autres relatifs à J.-C. et aux saints. Dans l'avant-dernière pièce, le modèle d'une grande église de l'Immaculée Conception, par Neveu, architecte français. La dernière grande salle est décorée de peintures et d'ornements en stuc de *Jean d'Udine* et de *Périn del Vaga*, maintenant presque totalement gâtés par des réparations.

Les pièces à dr. de la grande salle sont moins intéressantes; elles contiennent également des manuscrits. — Ire salle. Manuscrits de la bibliothèque du Vatican. — IIe S. Manuscrits de la biblioth. Alexandrine. Au-dessus de l'entrée: le Port d'Ostie. — IIIe S. Bibliothèque Ottobonienne. Cette salle et les suivantes ont des fresques médiocres retraçant des scènes de la vie de Pie VI et de celle de Pie VII. — Dernière salle. A l'entrée, 2 colonnes en porphyre, des thermes de Constantin, au sommet de chacune desquelles sont sculptées deux têtes de rois. Dans des armoires, de beaux *bijoux antiques et modernes, etc., entre autres, dans la 2e, à dr., des bronzes et des bijoux orientaux; des cheveux trouvés dans un tombeau antique. A côté de la porte de sortie à g. (fermée), une *tête en bronze d'Auguste, une des plus belles que nous possédions de cet empereur; à dr., sur la table, une jolie petite tête de Vénus.

La *manufacture de mosaïques papale (studio del mosaico)* se trouve sous la galerie des inscriptions; l'entrée est dans l'angle à g., au fond de la cour St-Damase (p. 291). On obtient la permission d'y entrer, au secrétariat (v. p. 119). Cette manufacture occupe une foule d'ouvriers qui copient pour des églises, etc., des tableaux célèbres en émaux de couleur, dont il existe 10,000 nuances différentes. — La *manufacture d'armes* et la *Monnaie (Zecca),* près du Vatican, renferment aussi des curiosités, par exemple, une collection des monnaies papales depuis Adrien Ier, et presque tous les coins depuis Martin V.

La Longara.

Le Borgo communique avec le Trastevere par la via della Longara, longue de 15 min., ouverte par Jules II. On quitte le Borgo par la *porte S.-Spirito* (pl. I, 7; v. p. 280), dont A. da Sangallo commença la construction. — Immédiatement après, une rue escarpée à dr., la salita di San-Onofrio, conduit à l'église

***S.-Onofrio** (pl. II, 7), située sur le versant du Janicule, construite en 1439 par *Nic. da Forca Palena* en l'honneur de l'ermite égyptien St Onuphre. Un couvent de l'ordre de St Jérôme en dépend. Devant l'église et le couvent s'étend un portique de 8 colonnes, sous lequel on voit, à dr., dans la voussure, des fresques sous verre représentant des scènes de l'histoire de St Jérôme, peintes par le *Dominiquin:* le Baptême, le Châtiment (pour avoir lu Cicéron) et le Ravissement du saint. Si l'église est fermée, on sonne à la porte du couvent, à dr. (50 c.).

1re chap. à g., restaurée par Pie IX: tombeau du Tasse, qui mourut en 1595 dans ce couvent. Ce monument est de *de Fabris* (1857). 3e chap.: tombeau du cardinal Mezzofanti (m. 1849) le fameux polyglotte. 2e chap. à dr.: une Vierge sur l'autel, d'*Ann. Carrache.* Au bout du mur de dr., le tombeau de l'archevêque Giov. Sacchi (m. 1505). Au-dessus, Ste Anne et la Vierge apprenant à lire, du *Pinturicchio.* Dans l'abside, des fresques repeintes, celles d'en haut de *Balth. Peruzzi*, celles d'en bas attribuées au *Pinturicchio*; mais probablement l'une et l'autre de Peruzzi.

Le *couvent* possède, dans un corridor du 1er étage, une **fresque, la Vierge avec le donateur, de *Léonard de Vinci*, malheureusement fort retouchée, de sorte que, par exemple, le bras élevé de l'Enfant en paraît tout difforme. On y voit aussi la cellule que le Tasse habita en dernier lieu lorsqu'il fut couronné de lauriers au Capitole, et où il mourut le 25 avril 1595, elle renferme son buste en cire, exécuté d'après son masque, son portrait (fresque de Balbi, 1864), un autographe, etc. Dans le jardin du couvent, à côté de quelques cyprès, les restes du chêne (brisé par la foudre en 1842) sous lequel le Tasse avait coutume de s'asseoir. Superbe *vue de là sur la ville et St-Pierre.

Ceux qui veulent aller au Trastevere, peuvent prendre, à la descente, le chemin plus court et plus escarpé à droite.

Dans la Longara, à dr., un grand *hospice d'aliénés* (ospizio de' Pazzi; pl. I et II, 7), établi par Pie IX, avec une longue inscription.

Plus loin à g., le nouveau pont suspendu (pl. II, 10; 5 c.); sur l'autre rive, St-Jean-des-Florentins (p. 208). Vis-à-vis du pont, dans la Longara, le grand *palais Salviati* (pl. II, 7), qui a une belle cour; le prince Borghèse ayant hérité du palais, le vendit au gouvernement, qui en a fait la haute cour martiale *(tribunale supremo di Guerra e Marina).* Le jardin attenant, sur la rue, fut transformé en 1837 en *jardin botanique* par Grégoire XVI (sonner à la petite porte à dr.). Ce jardin dépend de la Sapience (p. 195). On y voit de magnifiques arbres et des plantes rares, etc.

Plus loin dans la Longara, à 10 min. de la porte S.-Spirito, à g., s'élève la petite église de *S.-Giacomo-alla-Lungara*, dont on attribue la fondation à Léon IV; elle fut reconstruite au XVIIe s. Le couvent voisin est transformé en caserne des bersagliers. — Plus loin encore, à g., vis-à-vis du palais Corsini,

La ****Farnésine** (*villa Farnesina;* pl. II, 11; entrée, v. p. 118; pourb., 50 c.). Ce petit palais, situé un peu à l'écart de la rue, au jardin, fut construit en 1506 par *Balth. Peruzzi* pour Aug. Chigi, banquier des papes, grand ami des arts et protecteur de Raphaël (v. p. 143 et 201). Il fut ensuite la propriété des Farnèse, à partir de 1580, et il appartient aujourd'hui au roi de Naples, qui l'a louée pour 99 ans. C'est un des édifices les plus gracieux de la Renaissance, aussi simple que noble dans ses proportions.

On entre directement du jardin dans la principale salle du rez-de-chaussée. Le plafond, les pendentifs et les tympans ont été peints d'après des dessins de *Raphaël* (1518—1520), par plusieurs de ses élèves (*Jules Romain* et *François Penni*). Ce sont **douze compositions représentant l'histoire de Psyché, qui comptent parmi les plus charmantes créations du peintre (v. p. LVI). Cette salle était d'abord un vestibule ouvert; on l'a fermée par de grandes fenêtres pour conserver les peintures.

La série commence au petit mur de gauche et se continue sur celui qui fait face à l'entrée. Raphaël s'est attaché fidèlement au charmant conte d'Apulée, dont voici un court résumé: Il y avait un roi qui était père de 3 filles. La plus jeune, Psyché, s'étant attiré la colère de Vénus par sa beauté, cette déesse commanda à Cupidon, son fils, d'inspirer à la jeune fille un amour vulgaire (n° 1). Mais Cupidon devient amoureux d'elle, la montre aux Grâces (2, la peinture la mieux conservée), et l'emmène. Il ne vient la visiter que la nuit et lui défend de chercher à voir ses traits; mais Psyché, trompée par ses sœurs jalouses, désobéit à cet ordre. Elle allume une lampe, et réveille son époux en laissant tomber sur lui une goutte d'huile brûlante. Cupidon s'enfuit irrité et Psyché erre çà et là livrée au désespoir. Vénus ayant appris le mariage de son fils, l'enferme et prie Junon et Cérès de l'aider à chercher Psyché, mais ces déesses lui refusent leur assistance (3). Alors elle monte sur son char attelé de colombes (4) pour aller trouver Jupiter, et lui demander l'assistance de Mercure (5). Sa prière est exaucée et Mercure s'en va chercher Psyché (6). Vénus la tourmente de toutes les manières et lui impose des travaux impossibles, qu'elle parvient néanmoins à exécuter avec l'aide de ses amis. En dernier lieu, elle est obligée d'aller chercher un vase aux enfers (7), et le rapporte heureusement, au grand étonnement de Vénus (8). Cupidon, échappé de sa prison, demande Psyché à Jupiter. Celui-ci l'embrasse (9) et fait inviter les dieux à s'assembler en conseil pour décider la question (plafond de droite). Mercure amène ensuite Psyché dans l'Olympe (10); elle devient immortelle, et les dieux célèbrent ses noces (plafond de gauche).

Les tympans au-dessous des pendentifs sont décorés de douze Amours avec les attributs des dieux. Les guirlandes qui encadrent les différentes compositions, sont de *Jean d'Udine.* — Ces fresques, détériorées par l'air et l'humidité, ont été restaurées par *Maratta.* Le fond bleu, primitivement beaucoup plus chaud, comme on peut le voir aux parties conservées, a surtout souffert lors de cette restauration. Malgré cela, l'ensemble produit encore un effet des plus charmants, grâce à la beauté indélébile de la composition. On remarquera aussi avec quel bonheur beaucoup de ces sujets sont adaptés à leurs places peu favorables.

La seconde salle, voisine de la salle principale, primitivement

aussi ouverte, contient également une œuvre de *Raphaël*, sujet charmant emprunté comme l'autre à la mythologie et non moins magnifique, supérieur même dans l'exécution: **Galatée voguant sur la mer dans une coquille, entourée de nymphes, de tritons et d'Amours. Cette fresque est tout entière de la main de l'artiste, qui l'a peinte quatre ans avant celles de Psyché, en 1514. Le plafond est de *Balth. Peruzzi;* c'est peut-être la plus belle production de ce genre dans l'ancien style.

Plafond: Persée et Diane. Dans les champs hexagones des pendentifs les divinités des planètes; dans les tympans, des scènes des Métamorphoses, première œuvre exécutée à Rome par *Séb. del Piombo.* La tête colossale dans le tympan sur le mur latéral de g., a, dit-on, été dessinée au charbon par *Michel-Ange*, en attendant Daniel de Volterre, qui travaillait dans ce lieu (on veut maintenant y voir une œuvre de Peruzzi). Les imitations de stuc sont d'une exactitude à faire illusion. — A g. de Galatée se trouvait un Polyphème de *Séb. del Piombo*, qui fut détruit plus tard, et ensuite mal repeint. Les paysages sont attribués à tort à G. Poussin. — La restauration moderne des deux salles n'a pas été heureusement dirigée.

A l'étage supérieur de la Farnésine se trouvent aussi des fresques célèbres, les Noces d'Alexandre et de Roxane et la Famille de Darius devant Alexandre, deux œuvres du Sodoma que l'on ne peut malheureusement pas voir.

Vis-à-vis s'élève le ***palais Corsini** (pl. II, 11), autrefois propriété des Riarii, acheté en 1729, sous Clément XII, pour le cardinal Neri Corsini, neveu de ce pape, et reconstruit par *Fuga.* Il fut habité au XVII[e] siècle par la reine Christine de Suède, qui y mourut le 19 avril 1689. Un double escalier conduit du portail principal au premier étage, où se trouve la GALERIE DE TABLEAUX (entrée, v. p. 118; pourb., 50 c.). Elle renferme un grand nombre de toiles médiocres, devant lesquelles on passera vite pour voir les chefs-d'œuvre, dont quelques-uns sont de premier ordre. On trouve des catalogues dans les salles.

I[re] salle: 1, 5, *Bloemen (Orizzonte)*, paysages; 2, 4, *Locatelli*, paysages, et aussi ordinairement une petite Ste-Famille de *Battoni.* Contre l'un des murs, un sarcophage antique très-bien conservé, avec des divinités marines, trouvé à Porto-d'Anzio.

II[e] salle: 4, *le Bassan*, Ste-Famille; 12, *Elisabeth Sirani*, la Vierge entourée d'une gloire; 15, *G. Poussin* (?), paysage; 17, 19, *Berghem* (?), paysage et Animaux; 20, *L. Carrache*, Pietà. Cette salle renferme aussi ordinairement une *Madone de *Carlo Dolce.* Sur les murs, une série de têtes antiques, parmi lesquelles il y en a de remarquables. A dr.

III[e] salle: 1, *le Guerchin*, Ecce homo; *4, 5, *Peters*, marines; 17, *le Caravage*, Madone; *23, *Both*, paysage, Effet du soir; 26; *Fra Bartolomeo*, Madone; 43, *Saraceni*, Martyre de deux saints; 44, *Raphaël*, Jules II, copie; 50, *le Titien*, Philippe II d'Espagne; 55, *école hollandaise*, une Cuisine; 61, *Vasari*, Ste-Famille; 52, *Saraceni*, Vanité; 84, *Borgognone*, Combat de cavalerie; 88, *Carlo Dolce*, Ecce homo.

IV[e] salle: 1, *Benedetto Luti*, Clément XII; *11, *le Guide*, Hérodiade; 16, du même, une Madone; 22, *Baroccio*, le Christ et Madeleine, 27, *L. Carrache*, têtes d'étude; 35, *le Parmesan*, 4 têtes; 40, *Maratta*, portrait de sa fille; 41, *Raphaël*, portrait de femme, copie d'après celui de la Tribune de Florence; 43, *Maratta*, Madone; 44, *A. Durer*, un Lièvre; 47, *Poelemburg* (?), paysage avec le Jugement de Pâris d'après Raphaël. Onze petits tableaux représentant des lansquenets, attribués à tort à Callot. Un siége de marbre

antique, trouvé près de St-Jean-de-Latran. Sur une table, le *vase Corsini*, en argent ciselé, avec la Réconciliation d'Oreste. Deux statuettes de marbre, par *Tenerani*, la Chasse et la Pêche.

V[e] salle, où mourut, dit-on, Christine de Suède. Les décorations du plafond sont de l'école des Zuccheri. 2, *Périn del Vaga*, S[te]-Famille; *14, *Maratta*, Annonciation; 20, *Lanfranc*, Polyphème et Ulysse; 23, *l'Albane*, Madone; 44, *Marcello Venusti*, Ste-Famille, d'après une composition de *Michel-Ange;* 50, *Salvator Rosa*, Joueurs de cartes; 51, *Marc. Venusti* (?), un Sculpteur.

VI[e] salle, intéressante collection de portraits, presque tous dignes d'attention: 19, *Holbein*, portrait d'homme, fortement restauré; *20, *Jules Romain*, Mgr Ghiberti; *22, *Rembrandt* (?), Vieille femme; 23, *le Giorgion* (?), portrait d'homme; 26, *école espagnole*, portrait d'homme; *32, *Van Dyck*, portrait d'homme; *34, Nativité de la Vierge, d'après une gravure sur bois de Durer; *43, *école allemande* (faussement attribué à Durer), un Cardinal; 47, *Rubens*, son portrait; 50, *le Titien* (?), le Cardinal Alex. Farnèse.

VII[e] salle *11, *Murillo*, Madone; *13, *G. Poussin*, paysage; 21, *Luca Giordano*, le Christ au temple; *22, *23, *24, *Fiésole*, Descente du St-Esprit, Jugement dernier, Ascension: 31, 32, *N. Poussin*, paysages.

VIII[e] salle: 6, *Claude Lorrain* (?), paysage; *7, *G. Poussin*, paysage; 10, *Polid. Caravage*, Histoire de Niobé, esquisse en forme de frise; 11, *N. Poussin*, Ste-Famille; 12, *Hercule Grandi*, St-Georges; 13, *le Guide*, la Contemplation; *15, 21, 23, *G. Poussin*, paysages; 24, *le Guerchin*, St-Jérôme; 25, *Ribera*, même sujet. Deux bustes de marbre, portraits de membres de la famille Corsini. — Le cabinet voisin renferme une série de tableaux des anciennes écoles de Florence et de Sienne, la plupart d'un intérêt secondaire et mal conservés: 23, *Gérard Starnina*, Madone; 26, *lo Spagna*, Madone.

IX[e] salle: 2, *Téniers*, Intérieur d'écurie; 8, *L. Carrache*, Pietà, esquisse du n° 20 dans la II[e] salle; 9, *Velasquez*, Innocent IX, copie du tableau du palais Doria (p. 156); *28, 29, *Salv. Rosa*, Batailles; 30, *le Giorgion*, deux Têtes de femmes; 36, (?), portrait de femme; 49, *Gherardesca de Sienne*, Madone. — La pièce attenante, que l'on peut se faire ouvrir, renferme une mosaïque antique; deux Taureaux furieux, avec une charrue et un paysan; deux hermès antiques (portraits); un bas-relief en bronze de *Benvenuto Cellini* (?), représentant l'enlèvement d'Europe.

La *bibliothèque* de ce palais, fondée par le cardinal Neri Corsini, est l'une des plus grandes de Rome. Elle renferme, dans 8 salles, une foule de manuscrits et d'imprimés d'une grande valeur, et une des *collections d'estampes* les plus considérables du monde. On entre par la grande porte; tourne immédiatement à dr., se dirige vers l'escalier par la galerie ouverte et monte au premier. Pour les jours et heures d'ouverture, v. p. 109.

Derrière le palais s'étend un grand et beau **jardin*, sur les flancs du Janicule, offrant une * vue superbe sur Rome, notamment au coucher du soleil; on se le fait ouvrir par le portier (50 c.).

Non loin de ces palais, la via della Longara se termine par la *porte Settimiana* (pl. II, 11), porte pratiquée dans l'ancien mur d'enceinte du Trastevere, et dont le nom perpétue le souvenir des constructions que l'empereur Septime-Sévère avait élevées dans cette partie de la ville.

Le Trastevere.

Le *Janicule* (84 m.) s'avance presque jusqu'au bord du fleuve qu'il commande, c'est pourquoi les Romains y élevèrent une forteresse dès le temps des rois et le réunirent à la ville par une double muraille; mais ce fut Auguste qui en fit le XIV[e] quartier, sous le nom de *regio Trans-*

tiberina. Les rives du Tibre étaient bordées de magnifiques villas, mais ce quartier conserva cependant le caractère d'un faubourg et fut surtout habité par des étrangers, notamment par les juifs, jusque dans le courant du XVIe s. Aujourd'hui, le Trastevere est à peu près exclusivement occupé par la classe ouvrière, et ses habitants se distinguent autant par leur beauté que par leur vigueur. Les Trastevérins prétendent avoir le mieux conservé l'ancien sang romain, et parlent même un dialecte particulier.

Le Trastevere communique avec la rive gauche par trois ponts: au N. le *pont Sisto* (pl. II, 11), construit en 1474, sous le pontificat de Sixte IV, par Baccio Pintelli, à la place du *pont Aurelien* détruit au VIIIe siècle. On y jouit d'une belle vue.

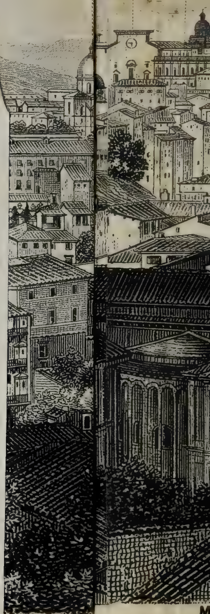
En prenant la *via di Ponte-Sisto,* à dr., on arrive en 3 min., en deçà de la porte Settimiana mentionnée p. 321, à la grande via Garibaldi, ci-devant delle Fornaci, qui monte à g. et que l'on suit. Au bout de 5 min., cette rue cesse d'être bordée de maisons, sans toutefois changer de nom. En montant de ce point un chemin escarpé à dr., on irait à l'Acqua Paola (v. p. 324). La via Garibaldi décrit une vaste courbe vers St-Pierre-in-Montorio, l'Acqua Paola et la porte St-Pancrace, où est la villa Pamfili. Les piétons peuvent prendre, à environ 180 pas au delà des dernières maisons de dr., un chemin bordé des stations d'un chemin de croix, et qui conduit aussi à l'église.

St-Pierre-in-Montorio (pl. II, 12), construit en 1500 sur l'ordre de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne, par *Baccio Pintelli,* s'élève, dit-on, à la place où St-Pierre souffrit le martyre sur le versant du Janicule (60 m. d'altit.). Lors du siége de 1849, la tour et l'abside ont été presque entièrement détruites. Si l'église est fermée, sonner à la porte de droite (25 à 50 c.).

A droite. *1re chap., peinte à l'huile par *Séb. del Piombo* d'après des dessins de Michel-Ange: la Flagellation du Christ, (on en voit une petite reproduction dans la galerie Borghèse); à g., St Pierre; à dr., St François; au plafond, la Transfiguration; sur l'arc, un Prophète et une Sibylle. 2e chap. (sur l'arc, le Couronnement de la Vierge), peinte par des élèves du Pérugin. Tableau de la 5e chap., St Paul et Ananie, par *Vasari.* — Le maître autel était autrefois décoré de la Transfiguration de Raphaël (p. 302). — A gauche, dans la dernière chapelle, le Baptême du Christ, par *Daniel de Volterre* (?). 4e chap. Le Christ au sépulcre, par un maître hollandais. Dans la 3e chap., tableau d'autel et plafond par des élèves du Pérugin. 2e chap., sculptures de l'école du Bernin. 1re chap., St François, par *G. de Vecchi.* Sur le mur à côté de la porte, le tombeau de St Julien, archevêque de Raguse, par *G. A. Dosio*, de 1510.

Dans la cour du couvent s'élève une petite *rotonde *(il Tempietto)* avec 16 colonnes doriques, érigée en 1502, d'après les plans de *Bramante,* à la place où fut crucifié St Pierre. A l'intérieur, une chapelle renfermant une statue de St Pierre, et, au-dessous, une seconde chapelle, avec un trou dans le sol, à l'endroit où fut plantée la croix.

Sur la place devant l'église (61 m. 65), on découvre une admirable **vue de Rome et de ses environs, vue qui mérite une étude spéciale si l'on veut se familiariser avec la topographie de la ville, ce que facilitera le Panorama ci-joint. Nous in-


S. Giovanni de' F
S.Maria
in Araceli
S.Mar
Museo Capi
M
Monte Capit

E

in M



e. Au S.,
chemin de
asilique de
nte, devant
uments du
te St-Paul.
e, invisible
Ste-Marie-
les monts
en avant,
la grande
a Mattei et
amification
montagnes
montagnes
palais des
-dessus, les
le Colisée,
n, le Capi-
torial, un
-Cœli; au-
ajeure sur
eux cimes,
, près des
à côté de
ore, sur le
mont Gen-
es collines
leux tours
gne; plus
près, non
e. A dr.,
n coin de
dré-de-la-
de Marc-
, le mur
es à cou-
Tibre, la
En deçà
Baccano.
le mont
a coupole
église de
te-Cécile.
on passe
e' Fenili,



PANORAMA DI ROMA E SUOI CONTORNI

diquerons les points principaux, de droite à gauche. Au S., on aperçoit le Tibre, que traverse le pont du chemin de fer de Civita-Vecchia; derrière s'élève la grande basilique de St-Paul-hors-les-Murs; puis un bout du mur d'enceinte, devant le verdoyant mont Testaccio, les cyprès et les monuments du cimetière protestant, la pyramide de Cestius et la porte St-Paul. Plus près, l'Aventin, au pied duquel coule le Tibre, invisible d'ici, et sur les flancs de la colline, les églises de Ste-Marie-del-Priorato, de St-Alexis et de Ste-Sabine. Derrière, les monts Albains, avec le mont Cavo à dr., Frascati à g.; en avant, en deçà du Tibre, l'hôpital St-Michel et, tout près, la grande manufacture de tabacs. Sur le mont Célius, la villa Mattei et St-Etienne-le-Rond; au-dessus, sur la dernière ramification des monts Albains, Colonna; entre ce village et les montagnes de la Sabine près de Palestrina, dans le lointain, les montagnes Volsques. Vient ensuite le Palatin avec les ruines des palais des Césars et les beaux cyprès de l'ancienne villa Mills; au-dessus, les statues de la façade de St-Jean-de-Latran. Plus loin, le Colisée, les trois énormes arcades de la basilique de Constantin, le Capitole avec le palais Caffarelli, la tour du palais Sénatorial, un coin de la façade du musée Capitolin et l'église d'Ara-Cœli; au-dessus, les deux coupoles et la tour de Ste-Marie-Majeure sur l'Esquilin. Dans le lointain, une belle montagne à deux cimes, le mont Velino (2,489 m.), au N. du lac Fucin. Puis, près des cyprès, le grand palais royal du Quirinal; en avant, à côté de la coupole blanche, la colonne Trajane, et plus loin encore, sur le devant, l'église du Gesù avec sa coupole; derrière, le mont Gennaro. Ensuite, sur le Pincio, la plus septentrionale des collines de Rome, la brillante villa Médicis, et à sa droite, les deux tours de la Trinité-du-Mont, au-dessus de la place d'Espagne; plus sur la dr., le casino de la villa Ludovisi. Plus près, non loin du Tibre, le palais Farnèse avec sa loge ouverte. A dr., la tour en limaçon de la Sapience et, plus à dr., un coin de la coupole du Panthéon, que cache celle de St-André-de-la-Vallée, à la dr. de laquelle on aperçoit la colonne de Marc-Aurèle, sur la place Colonna. A g., sur la hauteur, le mur d'enceinte, la promenade du Pincio et les deux églises à coupole de la place du Peuple. Ensuite, plus près du Tibre, la Chiesa-Nuova; derrière, la croupe dentelée du Soracte. En deçà du Tibre, le château St-Ange; derrière, les hauteurs de Baccano. Près du pont suspendu, St-Jean-des-Florentins. A g., le mont Mario avec la villa Mellini; enfin, dans l'angle à g., la coupole de St-Pierre. Au pied du versant, au Trastevere, l'église de Ste-Marie-in-Trastevere et, à dr., le beau campanile de Ste-Cécile.

En descendant directement de St-Pierre-in-Montorio, on passe à dr. par le vicolo della Frusta, puis, à g., par la via de' Fenili, et l'on atteint la piazza di S.-Maria (p. 327).

La via Garibaldi monte encore pendant 2 min. jusqu'à l'**Acqua Paola** (pl. II, 12), l'ancienne *Aqua Trajana,* alimentée par le lac de Bracciano, éloigné de 50 kil. (p. 379). L'aqueduc tomba en ruine jusqu'au pontificat de Paul V. Ce pape le fit restaurer en 1611 par *Fontana* et *Maderna,* et décora la grande fontaine des colonnes du temple de Minerve du forum de Nerva, qui furent pour cela sciées en morceaux. Le grand bassin y a été ajouté sous Innocent XII. La vue est interceptée par les édifices environnants et bien moins étendue que celle de St-Pierre, situé plus bas; néanmoins elle est intéressante, parce que plusieurs monuments, par exemple le Panthéon, y apparaissent plus distinctement. — Au coin en face débouche le chemin mentionné p. 322, qui monte tout droit.

En suivant encore plus loin la via Garibaldi, on atteint en 5 min. la **porte St-Pancrace** (*di S.-Pancrazio;* pl. II, 9), sur la hauteur du Janicule, à côté de l'antique *porte Aurélienne*, prise d'assaut en 1849 par les Français, sous Oudinot, et restaurée en 1857 par Pie IX. Il y a quelques „osterie" en dehors de la porte. Les maisonnettes des jardins voisins, l'église et le couvent avaient alors beaucoup souffert. L'église fut construite vers l'an 500 par Symmaque, mais elle a été restaurée plusieurs fois depuis. — En suivant tout droit, on arrive en 3 min. à l'entrée de la villa Pamfili (v. ci-dessous).

On peut faire une jolie promenade de $^1/_2$ h. de la porte St-Pancrace, à la porte Portese (p. 329), mais non en sens inverse. Suivre en dehors le mur d'enceinte, restauré en 1849 (12 min.). La route descend, et l'on atteint un rond-point où se déploie une *vue magnifique sur la Campagne et les quartiers déserts du sud de la ville. Du second rond-point situé plus bas, l'œil embrasse aussi les quartiers modernes jusqu'au Pincio. On descend de là en 10 min. à la porte.

A 3 min. de la porte St-Pancrace, au sommet du Janicule, est située la

***Villa Doria Pamfili** (pl. II, 9). Pour les jours et heures d'ouverture, v. p. 119. On paie 25 c. en sortant, davantage pour une voiture. — Cette villa a été construite par ordre du prince Camille Pamfili, neveu d'Innocent X, d'après les plans de l'*Algarde*, heureusement adaptés aux ondulations du terrain. Actuellement, elle appartient au prince Doria. C'est la plus vaste et la plus charmante des villas de Rome, et les Italiens la nomment *Belrespiro.* Elle a souffert du siége de 1849.

On suit le chemin de voitures, qui passe sous un arc de triomphe et conduit en 8 min., en décrivant des courbes, à l'entrée du casino, situé dans une partie réservée du jardin. Là, on trouve à dr. une terrasse avec une belle *vue sur la Campagne, à dr.; à g., sur le mont Mario et St-Pierre, ainsi que sur le Soracte,

que l'on distingue à l'horizon entre les deux, et sur une partie de la Campagne.

On sonne à la porte de g. (50 c. en sortant), pour voir le *CASINO construit par l'*Algarde*. Les murs extérieurs sont ornés de bas-reliefs (il y en a d'antiques) et de statues.

Rez-de-chaussée. Le vestibule renferme quelques jolies statues de femmes; les salles, quelques antiques: dans la 1re à dr., Cybèle à cheval sur un lion; dans la 3e, une statue dans le style de l'Æthra de la villa Ludovisi (v. p. 165). Belle vue du balcon de cette pièce sur le parterre. Dans la salle ronde (billard), la statue d'une Amazone, etc.

Dans les pièces du premier étage, des vues de Venise par *Heintius*, du XVIIe siècle. — L'escalier aboutit à une plate-forme, d'où l'on découvre un beau panorama des jardins de la villa et de ses environs. Par un temps clair, on y aperçoit, dit-on, la mer.

En sortant du casino, on trouve, à dr. sous les arbres, quelques **colombaires* (p. 261), découverts en 1838 sur l'ancienne *voie Aurélienne*. L'un deux est intéressant parce qu'il est bien conservé et renferme des peintures: Prométhée délivré par Hercule, Mort des enfants de Niobé, etc.

L'escalier à côté du casino descend au parterre, où l'on voit surtout de beaux camélias. Cette partie n'est accessible qu'avec la permission du prince.

Au delà du casino, le chemin de voitures fait un coude à g., derrière ce bâtiment, le long d'une prairie émaillée au printemps d'un charmant tapis d'anémones. A dr., au milieu, un autel avec des dieux et Antonin le Pieux tenant une divinité domestique. Après 5 min. de marche, là où le grand chemin tourne à dr., on découvre une belle *vue sur les monts Albains et la Campagne. Ce chemin passe ensuite, en serpentant, le long d'un bois célèbre de pins-parasols, et conduit en 10 min. à un étang avec des cygnes. On suit le bord de cette pièce d'eau, et l'on arrive en 5 min. à la fontaine qui l'alimente. On revient de là au casino par le sentier direct, ou par le chemin de voitures, qui mène en 4 min. aux serres (à dr.) et à la faisanderie (à g.), renfermant de beaux faisans argentés. 50 pas plus loin, on remarque, à g. du chemin, un monument érigé en 1851 par le prince Philippe-André Doria, en mémoire des Français qui périrent et furent enterrés à cet endroit en 1849.

L'île du Tibre *(isola Tiberina* ou *di S.-Bartolommeo)* était traversée, d'après quelques savants, par la plus ancienne voie de communication entre Rome et son faubourg du Janicule. Cette artère passait sur le *pons Sublicius*, construit en bois. Actuellement, en venant de la place Montanara (p. 211), on traverse le **pont de' Quattro-Capi** (pl. II, 17), ainsi nommé des hermès à quatre têtes qui décorent les parapets. Il a été construit l'an 62 av. J.-C. par L. Fabricius, comme le rapporte une inscription. Jolie vue.

Dans l'île, à dr., l'église de *St-Jean-Colabita* (pl. II, 17), restaurée en 1741, appartenant, avec l'hôpital (où sont aussi admis des étrangers malades) et le couvent voisins, aux frères de l'ordre de la Miséricorde. Plus loin, à g., la petite place où s'élève depuis 1869 le monument de St Jean, St François, St Barthélemy et St Paulin, et, peut-être sur l'emplacement de l'ancien temple d'Esculape, l'église

St-Barthélemy (*S.-Bartolommeo;* pl. II, 18), construite vers l'an 1000, par l'empereur Othon III, en l'honneur de St Adalbert de Gnesen, et appelée à tort St-Barthélemy, vu que l'empereur reçut de Bénévent, au lieu des ossements de cet apôtre qu'il avait demandés, ceux de St Paulin de Nole. Sauf le campanile, l'église, dans sa forme actuelle, est moderne et denuée d'intérêt; la façade, de 1625, est de *M. Lunghi.*

L'intérieur renferme 4 colonnes antiques et des restes d'une ancienne mosaïque, dans le chœur. Au milieu de l'escalier montant au sanctuaire, on remarque l'ouverture d'un ancien puits, du XIIe s., dont les sculptures sont effacées, à l'exception de la figure du Christ, tenant un livre à la main, et de deux têtes sur les côtés.

Dans le petit jardin du couvent (sonner à l'entrée à dr. de l'église), on remarque les restes de la bordure antique de travertin qui donnait à l'ensemble la forme d'un vaisseau: le mât était figuré par un obélisque. Le serpent sculpté sur la proue du vaisseau rappelle la tradition d'après laquelle les Romains, décimés par la peste, l'an 293 avant J.-C., seraient allés chercher Esculape à Epidaure. Un serpent, animal consacré à ce dieu, qui était caché dans le vaisseau, s'enfuit à terre dès qu'on eut abordé à l'île, qui fut aussitôt consacrée à Esculape. Nous avons la preuve du culte qu'on lui rendait dans les membres en terre cuite qui ont été découverts en cet endroit; c'étaient des ex-voto offerts par des malades, comme il s'en voit aussi de nos jours dans nombre d'églises.

Cette île est reliée au Trastevere par l'antique *pont Cestius* ou *Gratien*, aujourd'hui appelé **pont St-Barthélemy** (pl. II, 18), construit sous Auguste et restauré, au dire de la longue inscription du côté dr., sous le règne des empereurs Valentinien et Gratien. Jolie vue à dr. L'invention des moulins en bois établis dans la rivière vers le pont Sisto, date de l'époque du siége de Rome par Bélisaire, lorsque les Goths avaient détruit les aqueducs et les moulins du Janicule.

En allant tout droit, on arrive à la via della Lungaretta (pl. II, 18). A son extrémité E., nommé via della Lungarina, aboutit le *pont Rotto* mentionné p. 251. Pour le chemin de là à St-Cécile, v. p. 328.

En suivant à dr. la via della Lungaretta, on est au bout de 6 min. sur une petite place où est à g. une entrée latérale de **St-Chrysogone** (pl. II, 15), basilique de fondation ancienne. L'édifice actuel, à trois nefs avec vestibule et entablement droit, date du XIIIe s., mais il a souvent été modifié, surtout en 1624.

L'intérieur se distingue par ses colonnes antiques, surtout par les deux colonnes de porphyre à l'entrée du chœur et par son magnifique pavé en mosaïque antique. Les plafonds du transept ont été peints

par le cavalier d'*Arpin*. Au mur de l'abside, une mosaïque: la Vierge entre St Chrysogone et St Jacques. Belles stalles sculptées de 1866.

Au voisinage de la place St-Chrysogone, dans la contrada Monte-di-Fiore, a été dégagé du sol, en 1866 et 1867, à environ 10 m. de profondeur, un *excubitorium* de la VIIe cohorte des *Vigiles*, c.-à-d. d'un poste des veilleurs de nuit romains. On peut y descendre (50 c.). On y voit une petite cour avec mosaïques, une fontaine au centre et plusieurs pièces contiguës ornées de peintures murales. Sur les murailles, de nombreuses inscriptions gravées à la pointe, du commencement du IIIe s. ap. J.-C.

Plus loin, à g. dans la via della Lungaretta, l'hôpital *S.-Gallicano*, pour les maladies cutanées, dirigé par un professeur de la Sapience.

Après 9 min. de marche, on atteint la place Ste-Marie (pl. II, 15, 12), où s'élèvent une fontaine et l'église

***Ste-Marie-in-Trastevere** (pl. II, 12), à l'endroit où une source d'huile sortit subitement de terre au moment de la naissance de J.-C., fondée, dit-on, par St Calixte sous Alexandre-Sévère, et mentionnée d'abord dans l'histoire en 499. Elle fut reconstruite par Innocent II en 1140 et consacrée en 1198 par Innocent III. Clément IX y fit ajouter le portique en 1702, par *Ch. Fontana*. Cette église est aujourd'hui complétement restaurée. Sur la façade, on remarque des *mosaïques:* la Vierge avec l'enfant Jésus, deux papes sur les côtés (Innocent II et Eugène III) et 10 vierges, dont 8 avec des lampes éteintes et 2 avec des lampes allumées, du XIIe s., mais fortement restaurées au XIVe. Le portique renferme des restes de deux Annonciations, dont on attribue l'une à *Cavallini* (complétement repeinte), et un grand nombre d'inscriptions. Sur le mur de dr., le tombeau d'Anastase le Bibliothécaire (m. vers 886).

L'INTÉRIEUR est divisé en trois nefs par 22 colonnes antiques inégales. Les chapiteaux ioniques de ces colonnes étaient en partie ornés de divinités païennes, telles que Jupiter, Harpocrate avec un doigt sur la bouche; on les a fait disparaître lors de la restauration de 1870. Le plafond, avec ses sculptures de bois doré, est peint d'après *le Dominiquin*; la Vierge entourée d'anges, sur cuivre, au milieu, est également de ce maître. Les chapelles ne contiennent rien de curieux. On arrive par sept degrés au transept, où se voit l'emplacement de la source d'huile *(fons olei)*. Dans le bras g., les tombeaux de deux Armellini, et un ancien bas-relief, la Vierge et des saints. Vis-à-vis, un autel consacré à St Philippe et St Jacques par le cardinal Philippe d'Alençon; à dr., le tombeau de ce cardinal, mort en 1397; à g., le tombeau du cardinal Pietro Stefaneschi (m. 1417), avec sa statue couchée, par *Paolo Romano*. — Les *mosaïques* de l'abside sont de différentes époques. Les plus anciennes, du XIIe s., sont dans le haut: à l'arcade, la croix avec l'alpha et l'oméga; au-dessus, les symboles des évangélistes; sur les côtés, Isaïe et Jérémie; à la voûte, le Christ et la Vierge sur un trône; à g., St Calixte, St Laurent, Innocent II; à dr., St Pierre, St Corneille, St Jules et St Calépodius. Celles du bas sont attribuées par Vasari à *Pierre Cavallini*, artiste de l'époque de transition entre le genre des frères Cosmas et celui de Giotto; elles ont été restaurées par Camuccini. Elles représentent les 13 agneaux et des scènes de l'histoire de la Vierge; au milieu du mur, la

Vierge avec St Pierre, St Paul et Stefaneschi, le donateur (1290). — Dans la sacristie se voient aussi une Vierge avec St Roch et St Sébastien, attribuée au Pérugin, et des fragments de mosaïque antique (canards et pêcheurs), ceux de la première excellents.

En suivant tout droit plus loin la via del Cemetero et la via de' Fenili, on arrive à St-Pierre-in-Montorio (p. 324, 223). — En descendant au S.-E. par la *via di S.-Francesco*, on est, en 6 minutes, à la place de ce nom, où s'élève l'église *S.-Francesco-a-Ripa*, avec son couvent jadis habité pendant quelque temps par St François. L'église fut construite en 1231 et modernisée au XVIIe siècle. La dernière chapelle à g. renferme la statue couchée de Ste Louise Albertoni, par *le Bernin*.

En venant du pont Rotto (p. 326), on arrive à g., par la via de' Vascellari, nommée ensuite via di S.-Cecilia, en 4 min. à

***Ste-Cécile-in-Trastevere** (pl. II, 15), primitivement la maison de Ste Cécile, consacrée comme église par St Urbain, restaurée par St Pascal et entièrement reconstruite par le cardinal Francesco Acquaviva, en 1725, avec une grande cour (atrium) ornée d'un vase de marbre antique, et un portique de 4 colonnes en marbre d'Afrique et en granit. Fête patronale le 22 novembre.

L'INTÉRIEUR est divisé en 3 nefs par des piliers construits en 1822 à la place des anciennes colonnes. A dr. de l'entrée, le tombeau du cardinal Adam de Hertford (m. 1398); à g., celui du belliqueux cardinal Fortiguerra (m. 1473). Le beau maître autel, qui a des colonnes en pavonazzetto, fut exécuté en 1583 par le Florentin *Arnolfo del Cambio*. A côté, un ancien candélabre pour le cierge pascal. Sous le maître autel, la *statue couchée de Ste Cécile décapitée, par *Etienne Maderna*. La martyre, qui avait converti son mari, son frère et ses juges, fut pourtant à la fin, durant la persécution de Marc-Aurèle ou celle d'Alexandre Sévère, livrée au bourreau, qui s'y prit en vain par trois fois pour la décapiter, et qui s'enfuit. St Urbin déposa les restes de la sainte dans les catacombes de St-Calixte, non loin de la sépulture des papes. St Pascal les découvrit en 821 à la suite d'une vision et les transféra dans l'église. Le cercueil fut ouvert de nouveau en 1599, et c'est d'après nature que fut exécutée la statue en question, à l'époque du Bernin. — Dans l'abside, de vieilles *mosaïques*, du temps de la fondation de l'église (IXe s.) : le Sauveur sur un trône avec l'évangile, St Paul, Ste Agathe et St Pascal à dr.; St Pierre, Ste Cécile et St Valérien, son époux, à g. — Dans la 1re chap. à dr.; un vieux tableau, le Christ en croix. La 2e chap., située un peu en arrière, est une ancienne salle de bains, qu'on donne pour celle de la sainte; on voit encore des tuyaux dans le mur. — La porte d'en face conduit à la sacristie, à la voûte de laquelle on voit les 4 évangélistes par le *Pinturichio*. Dans la dernière chap. à dr.: sur l'autel, la Vierge et des saints, bas-relief du XVe s., et au mur de droite, des restes de fresques du XIIe s., qui décoraient autrefois la façade, la Sépulture de la Sainte et son Apparition au pape St Pascal. A côté de l'abside se trouve l'escalier de l'église souterraine.

En suivant la rue dans la direction de la porte, on arrive d'abord à une rue latérale conduisant à dr. à *S.-Maria-dell' Orto*, construite en 1512 par Jules Romain: façade de 1762; intérieur surchargé de stuc et de dorures. — A côté de l'église est une manufacture de tabacs établie en 1863. La rue à g. conduit à St-François (v. ci-dessus).

La rue latérale, à g. de Ste-Cécile, mène à la *ripa Grande*,

où est le port (v. aussi p. 114): belle vue sur la Marmorata et l'Aventin. A dr. s'élève le grand **hospice St-Michel** (*ospizio di S.-Michele;* pl. III, 15), maison de détention et hospice pour les pauvres, fondé en 1689 par Thomas Odescalchi, après la mort duquel Innocent XII en prit la direction. Ce pontife l'agrandit et le réunit à d'autres établissements. Des vieillards pauvres y sont logés et nourris, d'autres indigents y reçoivent de l'ouvrage. Des orphelins pauvres des deux sexes y font leur apprentissage, et en quittant l'établissement, les garçons reçoivent 30 écus, les filles 100. C'est en outre une maison de correction pour les femmes et les jeunes criminels. Il y a plusieurs chapelles, de grandes salles de travail, des infirmeries.

Au bout de la ripa Grande est la *Douane*, à dr. de laquelle on arrive à la *porte Portese*, où passe la route conduisant à Porto (v. p. 383).

Les Catacombes.

La plupart des touristes se contenteront de visiter les *catacombes de St-Calixte* et peut-être aussi celles de *Ste-Agnès*. Une autorisation n'y est plus guère nécessaire (v. p. 193, 194). Elles sont visibles tous les jours. Il est interdit d'y entrer sans le guide, auquel on paie 1 à 2 l. si l'on est seul, 50 c. par personne si l'on est plusieurs. Ne pas oublier d'emporter une bougie, car celle du guide ne suffit pas pour une société. Les catacombes de St-Calixte sont éclairées et ouvertes au public le 22 novembre. — Les petites *catacombes de St-Sébastien* sont visibles sans guide, mais elles n'offrent pas d'intérêt. — Quant aux autres catacombes, on n'y peut pas entrer sans autorisation.

Si l'on veut visiter les catacombes pour y faire des études, on fera bien de s'adresser au *commendatore de Rossi*, place d'Ara-Cœli, 17, au dernier étage.

Le voyageur qui n'examine que l'extérieur actuel de Rome, trouve un vide considérable entre la ville antique et la ville chrétienne. Les églises des premiers siècles ayant en partie disparu ou se trouvant cachées sous des restaurations postérieures, les plus anciens monuments chrétiens de quelque importance sont séparés par un espace de plusieurs siècles des constructions romaines de la dernière époque. Cette lacune est très-bien remplie par les sépultures des premiers siècles du christianisme, par les *Catacombes*, dont l'intérêt a encore été considérablement rehaussé par les découvertes importantes faites dans ces derniers temps.

I. Histoire des Catacombes. Leur nom est moderne; il a été appliqué aux autres sépultures de ce genre par suite de leur analogie avec celles qui sont situées sous l'église de St-Sébastien, et que l'on appelait *ad catacumbas* d'après une ancienne désignation topographique. Les premiers chrétiens donnaient à leurs cimetières le nom grec de *cœmeteria*, c'est-à-dire "lieu de repos ou de sommeil", allusion évidente à la résurrection des morts. Une loi romaine, souvent renouvelée sous l'empire, et sans doute aussi applicable aux chrétiens, défendait d'enterrer les morts (ou même leurs cendres) dans l'intérieur des murs de la ville; c'est pourquoi nous trouvons les sépultures chrétiennes entre la 1re et la

3e pierre milliaire au delà de l'enceinte d'Aurélien, vu que Rome s'étendait déjà jusque là longtemps avant la construction de ce mur.

Tandis que les peuples de l'Europe avaient pris avec le temps l'habitude de brûler les morts, les Egyptiens et les Juifs conservèrent l'usage de les enterrer, le rattachant à la croyance à une autre vie. Les chrétiens adoptèrent naturellement cet usage et ouvrirent des galeries souterraines, dans les parois desquelles ils creusaient les cavités destinées à recevoir les morts. Des sépultures de ce genre ne se trouvent pas seulement à Rome, mais encore dans plusieurs villes de l'Italie, comme Naples, Syracuse, Chiusi, Venosa; à Alexandrie en Egypte et ailleurs.

L'opinion autrefois répandue, que les premiers chrétiens se servaient à cet effet des carrières de pouzzolane abandonnées (arenaria), qu'ils les agrandissaient seulement pour leur usage, et que les différentes catacombes communiquaient entre elles, a été reconnue comme erronée par suite des découvertes récentes. Ces galeries souterraines ont été presque toutes creusées exprès par les chrétiens pour leur servir de lieu de sépulture. Elles étaient établies dans les couches molles du tuf (tufo granolare), dont se composent la plupart des collines des environs de Rome, et dont les pierres ne peuvent presque pas être utilisées pour la construction des maisons. Elles ne se trouvent que rarement dans le tuf durci, qui peut servir de pierre de construction, et dans la pouzzolane, qui fournit un ciment fameux lorsqu'elle est mêlée avec de la chaux. On a, en outre, constaté que quelques-uns de ces cimetières restaient aussi dans les limites imposées par la roi romaine, et qu'ils jouissaient par conséquent de sa protection.

On distinguait chez les Romains les sépultures de famille et celles des grandes associations (collegia), telles que celles des Colombaires (p. 261). Il fallait, pour les unes comme pour les autres, faire l'acquisition d'un terrain, dans les bornes duquel, à la surface, de même que sous terre, chaque tombeau était sacré et inviolable. Les Catacombes, à l'instar de ces cimetières, furent également de deux sortes. Il y eut des *sépultures de famille*, comme nous l'attestent les noms des catacombes de Domitille, Lucine, Balbine, Prétextat, Pontien, Maxime, etc., qui sont les plus anciennes. Les chrétiens firent aussi, environ dès le IIIe s., usage du droit de se réunir en *collegia* pour leurs enterrements, et de fonder des sépultures communes pour un grand nombre de personnes. Partout les entrées de ces cimetières sont larges et visibles, et on ne remarque nulle part une tendance à les dissimuler. Les plus anciens remontent au premier siècle de notre ère, les derniers à la première moitié du IVe s. Nous trouvons vers l'an 200 la première mention d'une administration ecclésiastique des cimetières, qui paraît avoir été bientôt chargée de toutes les sépultures chrétiennes, et qui distribua les différents districts entre les diacres. Cela était d'autant plus nécessaire que la communauté chrétienne, qui allait toujours s'augmentant, comptait déjà environ 50,000 âmes vers l'année 250.

Au IIIe siècle, les catacombes furent quelque temps en danger; les persécutions dirigées contre les chrétiens s'étendirent aussi aux tombeaux, et aux personnes qui se réunissaient autour des sépultures des martyrs pour l'exercice du culte. Un grand nombre de chrétiens subirent le martyre dans les catacombes même, et c'est de cette époque que datent les mesures de précaution dont on découvre les traces: des escalier étroits, des entrées dérobées, etc. L'édit de Milan, porté par Constantin le Grand, rendit la paix à l'Eglise et la sécurité aux cimetières. L'usage d'enterrer les morts dans les catacombes se perdit vers la fin du IVe siècle, et il n'en est plus question, au commencement du Ve. Alors en effet s'établit l'usage d'inhumer près des églises. Les trois dernières catacombes furent fondées par le pape St Jules, de 336 à 347.

Néanmoins les catacombes et les tombeaux des martyrs continuèrent d'être l'objet de la dévotion des fidèles et le but de pieux pèlerinages. Dès l'an 370, le pape St Damase y fit exécuter un grand nombre de restaurations et fit placer sur les tombeaux les plus importants de belles épitaphes en vers. On y pratiqua alors des soupiraux, pour en faciliter la

visite, et plus tard même on décora les murs de peintures qui diffèrent considérablement, sous le rapport des sujets et de la conception, des peintures chrétiennes primitives. A la même époque, elles furent souvent aussi dévastées et dépouillées dans les pillages que Rome eut à souffrir, dès 537, lorsqu'elle fut assiégée par les Goths, et surtout de la part des Lombards, en 755. Ceux-ci fouillèrent les tombeanx pour en prendre les ossements et les vendre comme reliques, sous n'importe quel nom. Ils y mirent la même avidité que des chercheurs d'or. Jean III (560—73) et St Paul 1er (757—68) restaurèrent les catacombes. Cependant la translation des corps des martyrs dans les églises de la ville s'était déjà faite sur une très-grande échelle. Lorsque Boniface IV consacra le Panthéon au culte en 609, il y transporta sous les autels une telle quantité d'ossements de saints qu'il en emplit 28 voitures. D'après une inscription, 2,300 corps de martyrs furent placés dans l'église Ste-Praxède le 20 juillet 817. Adrien 1er (772—95) et St Léon III (795—816) veillèrent encore à la conservation des cimetières primitifs, mais St Pascal (817-27), cessa de les entretenir. Dès lors, les catacombes se dégradèrent de plus en plus et l'on finit par les oublier complétement; celles de St-Sébastien restèrent seules connues et ouvertes aux pèlerins.

Ce n'est qu'au xve siècle que quelques-unes commencèrent à être de nouveau visitées par les pèlerins et par les membres de l'académie romaine des Humanistes. Mais on n'en commença l'exploration scientifique qu'un bon siècle plus tard. Des ouvriers qui travaillaient dans la via Salara, le 13 mai 1578, ayant rencontré un ancien cimetière, leur découverte excita la curiosité générale. C'est de ce jour que date l'étude de la *Rome souterraine*, dont le clergé romain s'est fait un point d'honneur. Les premières recherches furent faites par *Ant. Bosio* de Malte, qui y consacra 35 ans. Son ouvrage, la „Roma sotteranea" fut imprimé en 1632, 30 ans après sa mort; mais ses travaux, repris et continués par d'autres savants, couraient risque de tomber dans l'oubli, lorsqu'il trouva de nos jours de dignes successeurs dans le père *Marchi*, de la société de Jésus, et surtout dans les deux frères *de Rossi*, le géologue *Michele* et l'archéologue *Giovanni Battista*. Ce dernier a commencé la publication des résultats de ses investigations approfondies dans une *collection d'inscriptions chrétiennes* (1 vol., 1861), dans un autre ouvrage intitulé *Roma sotterranea* (Ier vol. 1864, IIe, 1867), et dans le *Bulletino di Archeologia cristiana* (à partir de 1863).

II. La disposition des Catacombes était originairement fort simple. On creusait des galeries étroites, larges de 80 centim. en moyenne, plus tard encore plus étroites (55 centim.), et dans leurs parois, on pratiquait des niches *(loculi)* de la longueur des corps qu'on voulait y placer, plusieurs, jusqu'à 7 et plus, au-dessus les unes des autres. Après l'enterrement, on fermait l'ouverture au moyen de plaques de marbre ou de terre cuite, sur lesquelles, quand il y avait une inscription, se trouvaient d'abord simplement les noms des défunts, avec les mots *in pace* et quelquefois, à côté du nom, l'épithète *martyr*. Les plus anciennes inscriptions sont souvent en grec, celles des derniers temps sont toutes en latin. Ce changement de langue marque la transformation du christianisme devenant, de culte étranger, la véritable religion nationale des Romains. D'importantes inscriptions ont été transportées au palais de Latran (p. 275) et les niches sont généralement vides, les reliques en ayant été, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, pillées à plusieurs reprises ou transférées ailleurs, comme cela s'est fait même de nos jours. Maintenant, on laisse les objets là où on les trouve.

L'accroissement de la communauté chrétienne, la substitution des cimetières communs proprements dits aux sépultures de famille, ne pouvaient manquer de se manifester dans leur disposition extérieure. Peu à peu ces sépultures gagnent en étendue; les galeries deviennent plus étroites et plus hautes; souvent elles ont plusieurs étages (jusqu'à 5); divers cimetières séparés sont réunis au moyen de nouveaux souterrains. En bien des endroits, l'œil attentif y reconnaît la marche compliquée de changements et d'agrandissements consécutifs. Une corpora-

tion spéciale, celle des fossoyeurs *(fossores)*, se forme et n'est supprimée qu'en même temps que l'usage auquel les catacombes doivent leur origine. La physionomie des sépultures se modifie naturellement en raison des changements introduits dans les mœurs pendant le cours des siècles. Originairement, elles ne se distinguaient que peu ou point du tout de celles des païens; à côté des tombes creusées dans la roche, nous rencontrons aussi des sarcophages, de sorte qu'il y a également là une distinction entre le riche et le pauvre. Le plus souvent, les morts sont enveloppés d'un linceuil, et il y a sur leur corps ou à côté d'eux divers objets symboliques. A côté des plaques fermant les niches, on plaçait des lampes d'argile, non moins dans le but d'éclairer les galeries lors des réunions que pour rappeler la résurrection: l'usage des lampes était du reste aussi général dans le culte des morts chez les anciens.

Les catacombes ne se composent pas toutefois d'une série uniforme de galeries; il y a en certains endroits de grands espaces qui étaient destinés à des sépultures de famille ou de martyrs ou bien de certains membres de l'association religieuse, comme on en voit un exemple dans les sépultures des papes des catacombes de St-Calixte. Nous trouvons enfin aussi des salles qui servaient au culte. Bien qu'on se soit trompé en admettant que c'était là la destination primitive des catacombes (l'office proprement dit avait lieu dans la ville, dans des maisons particulières), il est néanmoins certain que les fidèles s'assemblaient dès le II[e] s. près des tombeaux des martyrs, pour y prier et y recevoir la communion. C'est ce qui se pratiquait, par ex., aux fêtes des martyrs ou d'autres saints, dont les fidèles voulaient célébrer la mémoire par des agapes ou repas en commun. Ces réunions étaient des réminiscences d'usages analogues du paganisme; mais les persécutions forcèrent aussi les chrétiens de se réfugier dans ces souterrains pour l'exercice de leur culte: de là l'origine des grandes *chapelles*. Ordinairement, on établissait des deux côtés de la galerie deux salles correspondantes, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, cette séparation des sexes étant toujours rigoureusement observée dans les anciennes églises. La tribune ou abside s'y trouvait remplacée par le tombeau d'un martyr, devant lequel on plaçait l'autel, ordinairement portatif. Pour se procurer du jour et de l'air, on avait pratiqué dans beaucoup de chapelles des ouvertures (luminaria) à la partie supérieure. C'est ainsi que ces chapelles, avec les tombeaux des martyrs qu'elles renfermaient ou dont elles étaient voisines, devinrent les centres de ce grand système de sépultures, et comme elles restèrent l'objet de la vénération des fidèles, même après que les catacombes eussent cessé d'être en usage comme cimetières, on les a plus tard rendues accessibles par des escaliers spécialement établis à cet effet.

III. La décoration des catacombes mérite une attention spéciale. Il va sans dire que l'art chrétien primitif n'était qu'une application de l'art antique aux nouvelles idées introduites par le christianisme. Aussi les peintures et les sculptures des catacombes ne se distinguent-elles en rien dans leur style des autres productions de l'art à cette époque, et elles en partagent la décadence d'abord lente, ensuite rapide et complète. Les meilleures fresques sont de la fin du I[er] s. et du commencement du II[e] s. Avec la décadence générale du vieux monde romain, au III[e] et au IV[e] s., les formes perdent leur beauté. Sous le rapport de l'ornementation, il n'y a pas non plus de différence caractéristique entre l'art païen et l'art chrétien, surtout dans les premiers temps.

Mais sous le rapport du choix des sujets et de leur conception, on reconnaît dès les commencement une direction toute particulière. Comparativement au grand nombre de ces peintures, on n'en trouve que fort rarement qui soient des sujets historiques, destinés à représenter un simple fait, soit de l'histoire juive, soit de l'histoire chrétienne. On rencontre parfois la Vierge et l'enfant Jésus, le plus souvent en compagnie des rois mages (leur nombre varie) apportant des présents; par exemple, dans les catacombes de St-Calixte, de Domitille, de Ste-Priscille; puis quelques scènes de martyres, etc. Mais la majeure partie des peintures sont symboliques, et font allusion aux dogmes et aux espérances du christianisme.

C'est surtout la *résurrection* qu'on rencontre le plus souvent sous diverses formes, soit sous celle de la résurrection de Lazare, qui apparaît dans une porte tout entouré de bandelettes comme une momie, tandis que J.-C. (sans barbe) est debout devant lui avec une baguette; soit sous l'image de l'histoire de Jonas assis sous la citrouille, englouti par la baleine et rejeté sur la rive. Souvent aussi, on rencontre le bon pasteur, avec la brebis retrouvée sur ses épaules, quelquefois entouré d'agneaux écoutant la prédication des apôtres, et montrant de la façon la plus frappante les différentes impressions produites par leur éloquence (catac. de St-Calixte). Les représentations du sacrifice d'Abraham, de Noé dans l'arche, des trois jeunes Hébreux dans la fournaise ardente, rentrent aussi dans ce genre de sujets.

On y remarque encore Daniel dans la fosse aux lions, en prière, les mains élevées, position dans laquelle les morts sont souvent figurés sur leurs tombeaux ou à côté. C'est évidemment une allusion à la croyance que les morts et surtout les martyrs prient pour les survivants, comme le prouvent les mots: "Priez pour votre époux, pour votre fils, etc.", qu'on trouve fréquemment ajoutés à la simple épitaphe: (repose) „en paix". Ces considérations expliquent aussi la grande importance qu'on attachait à être inhumé dans le voisinage du tombeau d'un martyr.

Enfin il n'est pas rare d'y voir, parmi les peintures les plus importantes, diverses compositions groupées de la même manière autour des *sacrements de baptême* et *d'eucharistie.* On y remarque la même conception symbolique que dans les autres, bien que le sujet soit traité souvent très-librement et d'une manière générale. Nous y voyons en effet, outre la représentation simple du baptême, Moïse faisant sortir du rocher de l'eau que des personnes altérées boivent avec avidité. Le poisson est aussi devenu une espèce d'hiéroglyphe, un des symboles les plus importants du christianisme. En grec, le mot poisson, ΙΧΘΥΣ, se compose des initiales des mots: Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱός Σωτήρ, c'est-à-dire: "Jésus-Christ fils de Dieu, sauveur". La communion est généralement représentée par une société réunie autour d'une table (ordinairement 7 personnes), et sur la table sont du pain et un poisson, allusion au Sauveur. Dans bien des cas, il y a également des pains dans des paniers placés par terre. C'est en même temps une allusion au miracle de la multiplication des pains, qui est souvent aussi représenté à part. Tous ces sujets et beaucoup d'autres, surtout les traditions de l'Ancien Testament dans lesquelles on pouvait trouver une allusion symbolique aux événements chrétiens, se retrouvent dans les peintures de toutes les catacombes et dans les sculptures des anciens sarcophages chrétiens. Les nombreuses inscriptions ont la même tendance; elles sont très-simples jusqu'au milieu du IIIe siècle, comme nous l'avons déjà dit plus haut, mais à partir de cette époque, elles sont plus explicites et plus riches en expressions de deuil et d'espérance. Des peintures, inscriptions et sarcophages des catacombes se trouvent maintenant reunis au musée chrétien de Latran (p. 260), où on peut les étudier à loisir.

Les catacombes s'étendent en une grande circonférence autour de Rome, mais la plupart se trouvent concentrées entre les anciennes voies Salara, Nomentane, Latine, Appienne et d'Ostie. On en a retrouvé jusqu'à présent plus de soixante, différant beaucoup de dimensions; mais il n'y en a aujourd'hui qu'une partie d'accessibles. D'après les calculs précis de M. Michel de Rossi, elles occupent une superficie de 246 hectares (2,466,778 m. car.). Il ne faut pas oublier cependant qu'elles sont à plusieurs étages (jusqu'à 5), dont le plus élevé est à 7 ou 8 m. de la surface, et dont le plus bas descend jusqu'à 22 m. de profondeur. Toutes les galeries forment ensemble une longueur de 876 kilomètres. Les plus importantes sont:

Les ***catacombes de St-Calixte,** sur la voie Appienne, à 25 min. de la porte St-Sébastien (v. p. 342). En entrant dans la vigne où elles se trouvent, on remarque à quelque distance une petite maison en briques, avec 3 absides. Le comm. de Rossi ayant découvert que c'était l'ancien *oratorium S.-Callixti-in-Arenariis,* décida le pape Pie IX à faire l'acquisition de ce terrain, et vit bientôt ses fouilles couronnées du plus grand succès. L'entrée actuelle des catacombes est immédiatement à côté de cet édifice. On passe d'abord dans une galerie de sépultures, et l'on arrive bientôt, à g., à une *grande salle (*camera papale, cubiculum pontificium)* renfermant, à dr. et à g., les tombeaux des papes St Antère, St Luce, St Fabien et St Eutychien; sur le mur du milieu, St Sixte II (mort martyr en 258 dans les catacombes). Devant le tombeau de ce dernier, on remarque une grande inscription en vers, en l'honneur du défunt, placée vers la fin du IV[e] siècle par le pape St Damase, et composée de caractères élégants et richement ornés, que le secrétaire de ce pape, Furius Dionysius Philocalus, avait inventés pour les épitaphes de cette espèce. Des deux côtés de l'entrée, en dehors, une foule d'inscriptions provenant de la main de pieux visiteurs du IV[e] au VI[e] siècle. On entre de ce caveau pontifical dans une *salle à ciel ouvert, qui renfermait autrefois le *tombeau de Ste Cécile,* actuellement à l'église Ste Cécile au Trastevere (p. 328). Nous y voyons sur les murs plusieurs peintures byzantines (du VII[e] au VIII[e] s.): Ste Cécile, St Urbain et une tête de Christ. Sur la paroi du soupirail, des traces d'autres fresques. A la fête de Ste Cécile, le 22 novembre, on célèbre la messe en cet endroit, et la chapelle ainsi que les parties environnantes des catacombes sont illuminées et ouvertes au public. Les galeries voisines renferment plusieurs sépultures, décorées de peintures symboliques du genre mentionné, représentant la communion, le baptême, etc. On remarque aussi la *sépulture du pape St Eusèbe,* avec une copie antique d'une inscription damasienne; puis un tombeau renfermant deux sarcophages dans lesquels on voit encore les ossements des morts, l'un momifié, l'autre presque décomposé. Nous mentionnerons en outre le *tombeau du pape St Corneille,* qui faisait originairement partie d'un cimetière à part (celui de *Ste Lucine*).

Les **catacombes des saints Nérée et Achillée** ou **de Domitille,** près des précédentes, à la via delle Sette-Chiese (p. 342), sont les plus riches en inscriptions (plus de 900) et, avec les cryptes de Lucine et les catacombes de St-Priscille, les plus anciennes des galeries de ce genre. Domitille était de la famille impériale des Flaviens. Dans deux des cinq entrées primitives se trouvent des fresques du commencement du II[e] s., des Génies dans le style pompéien, les plus anciennes représentations du Bon pasteur, de Daniel, etc. Au milieu des catacombes est la

basilique de Ste-Pétronille, la fille de St Pierre, selon la légende. Placée au second étage des galeries, cette église sortait autrefois de terre. Sur une colonne est un bas-relief, le Martyre de St Achillée, peut-être la plus ancienne représentation de ce genre, du IVe s. Tout le reste a été détruit, mais on en a restauré une partie depuis peu. La basilique n'a servi que du Ve au VIIIe s. Il y a encore dans les catacombes des chapelles où se voient des peintures murales avec des personnages de grandeur naturelle.

Les **catacombes de St-Prétextat,** sur la voie Appienne, après S.-Urbano (p. 345), contiennent des décorations comme le poste des vigiles au Trastevere (p. 327). Dans une de leurs parties difficilement accessible, la chapelle funéraire de Vibia, se trouvent des peintures gnostiques: Mercure conduisant des morts, etc.

Les **catacombes de Ste-Priscille** sont sur la voie Salara, à 1 kil. de la porte de ce nom (p. 349). La partie la plus ancienne est un ensemble considérable de chapelles avec des peintures intéressantes du commencement du IIe s. Plus loin, au plafond, la Vierge avec l'enfant Jésus, Isaïe et l'étoile miraculeuse. Çà et là, on voit encore des inscriptions, les plus anciennes et les plus simples, faites avec des couleurs sur des tuiles.

Les **catacombes de Ste-Agnès,** sous l'église Ste-Agnès-hors-les-Murs (p. 175), n'ont pas de peintures, mais elles sont encore en grande partie dans leur état primitif. Les employés de l'église les montrent sans qu'on ait besoin d'autorisation. — A 5 min. au delà de l'église sont d'autres catacombes dites le *Cœmeterium Ostrianum,* remarquables par le grand nombre de chapelles qu'on y a pratiquées. Quelques-unes d'entre elles ont certainement servi au culte, du moins c'est ce que font supposer les grandes chaires pratiquées dans le tuf. La plus considérable de ces chapelles, un espace étroit et élevé, a en outre des bancs de pierre et des niches. Le Cœmeterium Ostrianum est visible le dimanche, le mardi et le jeudi de 7 h. du matin jusqu'à la chute du jour.

Les **catacombes de St-Sébastien,** sous l'église du même nom, à la voie Appienne (v. p. 342), les seules qui fussent encore fréquentées au moyen âge, sont dépouillées de tout ornement et n'offrent plus rien de remarquable.

Les **catacombes juives,** à côté des précédentes, dans la vigne Randanini (p. 342), datent du IIIe s. Elles ressemblent plus à celles de Naples qu'aux autres de Rome. Les inscriptions ne sont qu'en grec et en latin. Parmi les symboles, le plus fréquent est le chandelier à sept branches. Deux chambres sont ornées de peintures dans lesquelles figurent des animaux, malgré la loi mosaïque. Il y a un sarcophage avec des dorures.

Les **catacombes de St-Pierre et St-Marcellin,** près de Torre-Pignattara (p. 347) sont des plus étendues. Il y a une haute chapelle dont le pla-

fond est orné de peintures représentant J.-C. sur son trône, St Paul et St Pierre, à dr. et à g., et quatre autres saints, tout à fait dans le style des anciennes mosaïques. D'autres fresques, en particulier deux Agapes, sont du IIIe s.: les sujets sont souvent traités d'une manière toute réaliste.

Les **catacombes de St-Pontien** sont à 1 kil. de la porte Portese, dans le mont Verde (brèche). En bas d'un escalier qui descend au fond, est un bassin contenant de l'eau, qui a servi de baptistère. Sur le mur de l'autre côté est représenté le baptême de J.-C., au-dessus d'une croix de date postérieure: près du Jourdain se voit aussi un cerf. Au-dessus de l'escalier sont deux grands médaillons avec des têtes de Christ, du VIe et du XIe s.

L'oratoire de St-Alexandre, à 10 kil. de la porte Pia, dans la tenuta del Corazzo (autorisation à la Propagande), est un long bâtiment à moitié enseveli dans la terre, dont la maçonnerie, d'un travail très-médiocre, est bien conservée dans le bas. D'après une inscription à l'autel, c'est l'endroit où était le tombeau du pape St Alexandre. Cet oratoire est entouré de hautes galeries contenant des tombeaux encore intacts.

Pour les *catacombes de Ste-Générosa*, v. p. 339.



Prato Rotondo
Ferrovia Monterotondo
F. Teverone
Madonna dell' Assunta
Mons sacer
Ponte Salaro
Ponte Lamentano
la Marranella
Prati di Tor del Quinto
F. Tevere
Sito dell' antica città di Antemnae
Villa Borghese
Pincio
M. Parioli
Ponte Molle
Borgo Clementino
Monte Mario
M. della Farnesina
M. della Creta
M. delle Cave della Cr
Campo Militare
Tor Vergara
Torretta
Cl. S. Angelo
Vatican
S. Pietro
S. Lorenzo
Campo Santo
Terme d. Dioclez.
Terme d. Tito
S. M. Maggiore
Quirinal
P. del Popolo
P. Pia
P. Salara
P. Pinciana
P. S. Lorenzo
Via di Porta Angelica
Strada di Porta Castello
Vicolo del Crocifisso
Vicolo della Balduina
Vicolo di Pietralata
Ost. di Pietralata
a Tivoli
Portonaccio
Via Cupa
Vicolo di S. Agnese
Vicolo di S. Filippo


CONTORNI
DI
ROMA
Miglio Romano ($\frac{1}{60000}$)
Passi 500 1000 2000
Nomi Antichi
V. = Villa P. Porta R. Rovine T. Torre
Ost. Osteria Sp. Sepolcri antichi.
Palatino
M. Celio
M. Aventino
Testaccio
Villa Panfili
Monte Verde
Piano di Pietra-Papa
Tamariceto
S. Paolo
Colli di S. Paolo
F. Tevere
Monte della Creta
Abbadia delle Tre Fontane
L'Annunziatella
Marrana della Caffarella
Grotta di Egeria
Circus Maxentii
S. Sebastiano
Casale di Tor Marancia
Marrana di Grotta Perfetta
Grotta Perfetta
Vicolo di Tor Carbone
T. Carbone
Ponte Fratta
Due Torri
Ost. del Ponticello
Vicolo del Pignoto
V. Marelli
Str. delle Cave
Via Latina
Via Appia
Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig.

ENVIRONS DE ROME

La vaste **campagne de Rome**, bornée au N. par la forêt Ciminienne; à l'O., par la mer; au S., par les monts Albains; à l'E., par la chaîne des Apennins de la Sabine, offre l'occasion de faire une quantité d'excursions charmantes. Les montagnes avec leurs beaux contours et la plaine aride et déserte, couvertes de toutes parts de ruines des plus grandioses des temps modernes et du moyen âge, mais surtout de l'antiquité, renferment une foule de beautés qu'on ne verrait même pas toutes en y consacrant une année entière.

„Rien n'est comparable, pour la beauté, aux lignes de l'horizon romain, à la douce inclination des plans, aux contours suaves et fuyants des montagnes qui le terminent. Souvent les vallées dans la campagne prennent la forme d'une arène, d'un cirque, d'un hippodrome; les coteaux sont taillés en terrasses, comme si la main puissante des Romains avait remué toute cette terre. Une vapeur particulière, répandue dans les lointains, arrondit les objets et dissimule ce qu'ils pourraient avoir de dur ou de heurté dans leurs formes. Les ombres ne sont jamais lourdes et noires; il n'y a pas de masses si obscures de rochers et de feuillages, dans lesquelles il ne s'insinue toujours un peu de lumière. Une teinte singulièrement harmonieuse marie la terre, le ciel et les eaux: toutes les surfaces, au moyen d'une gradation insensible de couleurs, s'unissent par leurs extrémités, sans qu'on puisse déterminer le point où une nuance finit et où l'autre commence. Vous avez sans doute admiré, dans les paysages de Claude Lorrain, cette lumière qui semble idéale et plus belle que nature? eh bien, c'est la lumière de Rome!" *(Chateaubriand).*

Cette Campagne, autrefois couverte par la mer, est redevable de son origine à une révolution volcanique des plus violentes; on y rencontre souvent de la lave et du pépérin, et presque partout du tuf volcanique rouge. Parmi le grand nombre d'anciens cratères qu'on y trouve, les plus importants sont les lacs des monts Albains, le lac de Bracciano, celui de Vico dans la forêt Ciminienne, et le cratère de Baccano. Mais cette plaine est encore plus importante pour l'historien que pour le naturaliste. L'étroite bande de terre qui s'étend vers la mer, entre les monts Albains et le Tibre, est l'antique Latium, qui s'agrandit peu à peu par ses conquêtes, au N., sur les Etrusques; à l'E., sur les Sabins; au S., sur les Volsques; et qui finit par réunir l'Italie entière, puis tout le monde ancien sous sa domination. Jadis très-peuplé et couvert de villes florissantes, ce pays est aujourd'hui un vaste désert, dont la plus petite partie seulement, $^1/_{10}$ environ, est labourée. Au mois de mai, lorsque la malaria commence à se faire sentir, les pâtres conduisent leurs troupeaux dans les montagnes, et le petit nombre de paysans qui sont attachés à la glèbe, mènent une existence des plus misérables et minée par la fièvre. Les causes de ce changement remontent jusqu'à l'antiquité, où la classe des agriculteurs libres se vit de plus en plus réduite, dans les derniers siècles de la République, par les empiètements des grands propriétaires fonciers. Or une nombreuse population et une culture assidue sont les seuls moyens d'extirper la *malaria*, qui doit son origine à la stagnation des eaux et à l'évaporation des marais qui couvrent ce sol volcanique et raviné. Au moyen âge, le mal était encore pire. Le gouvernement papal a essayé à diverses reprises de relever l'agriculture; mais toute espérance de réussite restera illusoire tant que le système actuel de grandes propriétés et de grands pâturages subsistera:

il faudrait que le sol fût morcelé entre un grand nombre de colons, et qu'on s'intéressât et se dévouât partout à sa culture. Le gouvernement actuel a également institué une commission pour rendre la Campagne à la culture; mais il n'y a encore rien de fait quant à l'exécution du projet. La moitié environ de la contrée appartient à des corporations religieuses, un tiers à la noblesse et un sixième à peine est divisé en petites parcelles. Les terres sont affermées à de grands entrepreneurs *(mercanti di Campagna)*, qui les ont pour 3 ans si ce sont des biens du clergé ou pour 9 et plus s'ils appartiennent à des particuliers. Ces fermiers, qui ne sont pas plus de 40, confient l'exploitation à un intendant *(fattore)* qui demeure à la ferme *(tenuta* ou *casale)*. La manière dont la terre est travaillée, les instrument aratoires, etc., tout y est encore à peu près primitif.

Les excursions dans la Campagne se font en voiture, à pied ou à cheval, et chacune de ces trois manières de voyager a ses avantages et ses charmes particuliers. On se tiendra en garde contre le froid, surtout vers le coucher du soleil, où la température change très-subitement. En hiver, on se gardera de s'asseoir par terre, car le sol est alors très-froid, comparé à l'atmosphère. Au cœur de l'été, on ne visitera point ces plaines. En traversant les champs, on prendra garde aux troupeaux de bœufs, surtout au printemps; les chiens peuvent également devenir dangereux lorsque le gardien n'y est pas. Les étrangers sont, il est vrai, rarement attaqués par des brigands; mais il n'est pas du tout inutile de se renseigner d'avance sur la sûreté (v. p. xvi). Si l'on reste longtemps à Rome, on ira de préférence dans la plaine en hiver, et dans les montagnes en été. Nous ne pouvons naturellement décrire dans ce livre que les excursions les plus importantes.

I. Petites excursions dans la Campagne de Rome.

Cette première partie comprend la description des tours qu'on peut faire hors de Rome en quelques heures et qui offrent une excellente occasion de reprendre de nouvelles forces après une matinée consacrée à la visite des églises et des galeries. Jusqu'aux portes, et ordinairement même jusqu'à 15 minutes au delà, les routes sont bordées de hauts murs et par conséquent très-monotones et fatigantes. On fera donc bien de s'y faire conduire en voiture. Pour le *tarif* des fiacres jusqu'aux portes et v. p. 112; en allant plus loin, il faut s'entendre d'avance sur les prix. On s'arrangera de façon à être de retour peu de temps après le coucher du soleil.

Nous énumérerons ces tournées dans l'ordre des portes de la ville, du sud à l'est et au nord. Voir la carte ci-jointe.

Hors de la porte Portese (pl. III, 15).

Bois des frères Arvals. — L'excursion demande environ 4 h. et n'est intéressante que pour les antiquaires. A 2 kil. de la porte, la via Campana se détache, à g., de l'ancienne via Portuensis pour se diriger, généralement le long du Tibre, pendant environ 2 kil. $^1/_2$ vers la *vigne Ceccarelli*, entre la 4e et la 5e pierre milliaire, là où le chemin de fer de Civita-Vecchia traverse la chaussée, et vers la station de *Magliana* (p. 8). On a découvert récemment dans la vigne en question la place précise du **bois sacré des frères Arvals.**

Le collége des 12 frères Arvals était une des corporations primitives du Latium, dont la tradition attribue l'origine aux fils d'Acca Larentia (mère des Lares) nourrice de Romulus. Dans le principe, elle avait pour but d'implorer sur les champs les bénédictions de la déesse dispensatrice *(Dea Dia)*, par des sacrifices et des processions annuelles; mais elle subit, sous Auguste, une transformation complète. Elle conserva, il est vrai,

ses trois jours de fête au mois de mai, ses cérémonies et ses sacrifices, mais elle adopta aussi une foule d'autres fêtes qui n'avaient d'autre but que le culte de la dynastie régnante. La modeste confrérie devint un ordre privilégié, composé de gens attachés à l'empereur, s'occupant plus de prier pour le salut du souverain et de sa famille, de faire des sacrifices pour le succès des armes impériales, de fêter leurs victoires par des festins, de célébrer la naissance des princes, etc., que de rester fidèles au culte de Cérès. L'historique de ces fêtes était gravé sur la pierre, et exposé dans le bois sacré.

C'est en 1570 qu'on a trouvé pour la première fois des actes des Arvals dans cette vigne, alors vigna Galletti. Outre 19 fragments d'inscriptions, on y a découvert 7 bases de statues d'empereurs romains en frères Arvals. Deux nouvelles tables ont encore été retirées du sol en 1699, et l'on a mis enfin à jour d'autres petits fragments d'inscriptions en 1857. C'était donc évidemment dans cette vigne qu'il fallait chercher la place du bois sacré des frères Arvals, que des inscriptions plaçaient entre la 4e et la 5e pierre milliaire de la via Campana. Mais ce n'est qu'après la découverte importante d'une table intacte, faite en 1866, en creusant les fondations de la maison d'un vigneron, qu'on résolut, à l'instigation et sous la direction de M. *Henzen*, premier secrétaire de l'Institut archéologique allemand, de faire des fouilles régulières qui ont donné, en 1867 et 1868, des résultats surprenants. Le nombre des inscriptions a été plus que doublé par ces fouilles, et l'on a acquis ainsi une nouvelle source pour l'histoire de l'Empire, qui ne le cède pas, en valeur, aux fastes consulaires du Capitole (p. 219). Ces inscriptions, aujourd'hui au musée lapidaire du Collége Romain (p. 154), comprennent les temps écoulés depuis Auguste jusqu'à Gordien, c'est-à-dire 3 siècles. Après Gordien, on perd les traces des frères Arvals, et il semble que son successeur Philippe, que l'on suppose avoir été favorable au christianisme, ait supprimé leur corporation.

Les fondements antiques sur lesquels est bâti le casino de la vigne, sont ceux d'un temple de Dea Dia, qui s'élevait au milieu du bois sacré. Dans la plaine au-dessous du bois, de l'autre côté de la route, se trouvent les restes de la maison ou se réunissaient les Frères, construction primitivement carrée et avec portique. C'est là qu'avaient lieu les festins du collége, et qu'on sacrifiait aux empereurs dont les statues ornaient l'édifice. Du côté de la colline était une ancienne sépulture chrétienne, où l'on a découvert les restes d'un oratoire du pape St Damase.

Près de là est aussi l'entrée des *catacombes de Ste-Générosa*, rencontrée en 1868 dans les fouilles du bois sacré. Ces catacombes, quoique de peu d'étendue, sont intéressantes au point de vue de leur disposition tout à fait primitive, et de leur bon état de conservation.

La Magliana. — Près de la station de ce nom (p. 8), se trouve le château de chasse *la Magliana*, appartenant au couvent de Ste-Cécile. Ce château, aujourd'hui en ruine, a été autrefois le séjour favori de plusieurs papes, en particulier d'Innocent VIII, de Jules II et de Léon X. On y voit de beaux ornements de la Renaissance, mais les fresques qui l'ornaient, et qu'on attribue au Spagna, en ont été enlevées. L'une d'elles est maintenant au Louvre et le reste au palais des Conservateurs (p. 218).

Hors de la porte St-Paul (pl. II, 16).

De la place Bocca-della-Verità jusqu'à la *porte St-Paul*, 20 min.; de là jusqu'à la basilique de *St-Paul-hors-les-Murs*, 30 min.; jusqu'à *Tre-Fontane*, encore 30 min. — On pourra fort bien, en se rendant à la porte St-Paul, visiter les trois églises qui sont sur l'Aventin (p. 254, 255). Si l'on veut se rendre directement à la basilique de St-Paul, on peut, l'après-midi, profiter de l'omnibus qui part toutes les 1/2 h. de la place Campitelli (p. 209; 30 c.; trajet de 25 min.).

Chemin de la porte St-Paul à *St-Paul-hors-les-Murs*, v. p. 256. — Avant la basilique, à g., est un chemin agréable qui fait un angle aigu avec celui par où l'on vient, la *via delle Sette-Chiese*; on va par là en 3/4 d'h. à St-Sébastien, sur la voie Appienne. Voir aussi p. 342.

La route continue ensuite tout droit, en passant à l'E. et devant le campanile de l'église, et elle se bifurque à 7 min. de l'église, près de l'*osteria del Ponticello:* la partie à dr. est l'ancienne *via Ostiensis,* allant à Ostie (p. 381), celle de g., la *via Ardeatina Nuova.* En prenant celle-ci, on arrive en 25 min. à

L'**abbaye delle Tre-Fontane** *(ad aquas Salvias),* presque totalement abandonnée à cause du mauvais air qui y règne. Elle a été cédée en 1868 à des trappistes français, qui en y faisant de grandes plantations d'Eucalyptus, arbre qui croît rapidement, ont déjà, dit-on, beaucoup remédié au mal. L'abbaye passe pour devoir son nom à trois fontaines sorties du sol lors du supplice de St Paul, qui eut lieu en cet endroit, et dont la tête bondit trois fois. On entre dans la cour qui entoure ces églises par une arche portant des traces de peinture, et qui est probablement un reste d'une église St-Jean-Baptiste (sonner; 25 c.).

La plus grande des trois, celle de **St-Vincent-et-St-Anastase*, est une basilique à piliers d'un vieux style, construite par Honorius Ier, restaurée en 1221 par Honorius III, comme le dit l'inscription à g. du chœur, et actuellement aussi en restauration. Elle a conservé bien des choses anciennes, en particulier les fenêtres de marbre au-dessus de la nef centrale. Le portique présente des restes de peintures, entre autres un portrait d'Honorius III. Les piliers sont ornés des figures des douze apôtres d'après des gravures de Marc-Antoine, faites sur des dessins de Raphaël: ces peintures ont été mal restaurées de nos jours.

A dr. s'élève la seconde église, de forme ronde, appelée *Ste-Marie-Scala-Cœli*, parce que St Bernard, auquel Innocent III avait confié ce couvent, eut un jour la vision d'une échelle céleste sur laquelle des anges conduisaient au ciel des âmes délivrées par ses prières. Cette église, dans sa forme actuelle, date de la fin du XVIe s.; l'abside renferme de bonnes mosaïques de F. Zucchero (les saints Zénon, Bernard, Vincent le Diacre et Vincent Anastase), données par Clément VIII et le cardinal Aldobrandini, qui acheva le monument.

La troisième église, *S.-Paolo-alle-Tre-Fontane*, s'élève, dit-on, à la place où St Paul fut décapité; elle renferme les trois fontaines (v. plus haut). Au milieu est une mosaïque antique représentant les quatre saisons; elle a été trouvée à Ostie en 1869 et donnée par Pie IX à l'abbaye. Près de la fontaine de droite, on remarque la colonne de marbre blanc à laquelle le saint fut attaché lors de son supplice. L'édifice actuel est de 1599. — On donne 1 l. au religieux qui ouvre les églises.

Belles vues des collines près de l'abbaye, dans lesquelles il y a des carrières de pouzzolane.

Hors de la porte St-Sébastien (pl. III, 28).

La visite de la voie Appienne demande, en voiture, 3 h. à 3 h. 1/2: voit à chev. jusqu'à Casale-Rotondo, 9 à 10 l. aller et retour. De bons piétons mettent environ 4 h. 1/2 à 5 h.: de l'arc de Constantin à la *porte St-Sébastien*, 25 min.; de la porte aux *catacombes de St-Calixte*, 25 min.; de là au commencement de la partie de la *voie antique* mise à jour, 20 min.; enfin jusqu'à *Casale-Rotondo*, 40 min. — Le mieux est de prendre une voiture jusqu'aux catacombes (2 l. 50), que l'on visitera en même temps, et d'aller ensuite à pied. Les piétons peuvent, pour n'avoir pas à parcourir deux fois la première partie de la route peu intéressante, revenir par le val Caffarella (v. p. 344, 345).

On peut aussi réunir l'excursion à Albano à la visite de la voie Appienne, mais le bout de chemin qui reste à parcourir n'est pas intéressant (p. 358). Voiture à 2 chev. de Rome à Albano, 25 l. et un pourboire; voit. à 1 chev., pas au-dessous de 20 l.

On passe par la rue de la porte St-Sébastien, conduisant à cette porte, et près des ruines et constructions qui l'avoisinent (v. p. 258 à 261).

La ***voie Appienne**, route militaire établie l'an 312 avant J.-C. par le censeur Appius Claudius, passait par l'ancienne *porte de Capoue* près de St-Grégoire (on a encore trouvé en 1869 des débris du mur de Servius dans la vigne de cette église), et allait jusqu'à Capoue, d'où elle fut prolongée plus tard jusqu'à Bénévent et Brindes. Elle a été déblayée en trois ans, depuis 1850, par ordre de Pie IX, sous la direction du ministre du commerce Jacobini et de l'architecte Canina, jusqu'à la onzième pierre milliaire, où elle est aujourd'hui coupée par le chemin de fer d'Albano. Elle mérite encore maintenant le nom de "reine des routes", et c'est sans contredit sur cette voie qu'on fait la plus intéressante des petites excursions aux environs de Rome. On y jouit d'une très-belle vue sur la Campagne, avec ses ruines d'aqueducs et ses montagnes, et on rencontre, des deux côtés du chemin, une foule de tombeaux antiques, dont un petit nombre seulement sont conservés intacts. Les restes qu'on en a retrouvés, ont été réunis et rétablis par les soins de M. Canina, afin de donner autant que possible une idée de l'architecture et de l'ornementation de ces monuments. Malheureusement, la nouvelle administration a mis également ici en pratique son système de nettoyage et enlevé une grande partie des inscriptions et des sculptures qui s'y trouvaient de tous les côtés.

De la *porte St-Sébastien* (p. 261), la route descend l'ancien *clivus Martis,* passe au bout de 4 min. sous le chemin de fer de Civita-Vecchia et traverse 3 min. plus loin l'*Almo,* ruisseau près duquel on voit déjà, à dr. et à g., des ruines de tombeaux. A 12 min. de la porte, la voie Ardéatine se détache à dr.; à g. s'élève la petite église **Domine-quo-vadis,** qui tire son nom d'une légende d'après laquelle St Pierre, fuyant le supplice, y aurait rencontré Jésus, et lui aurait dit: „Domine quo vadis?“ (Seigneur, où allez-vous?), à quoi Jésus aurait répondu: „Venio iterum

crucifigi" (je viens me faire crucifier de nouveau), ce qui aurait fait retourner St Pierre sur ses pas. On y montre une copie des empreintes que les pieds du Sauveur laissèrent, dit-on, sur le marbre.

A quelque cent pas au delà de l'église, est une petite chapelle ronde, à g. de laquelle se détache un chemin de traverse qui conduit au val Caffarella (p. 344). — La route monte ensuite et reste très-monotone pendant 10 min., en longeant des murs. A 25 min. de la ville, on arrive, à dr., à l'entrée des *catacombes de St-Calixte* (p. 334), reconnaissable à quelques cyprès et à une inscription.

Un peu plus loin, la route se bifurque encore une fois. Le bras de g. est la route moderne; il mène à S.-Urbano (p. 345) et aux bains d'Acqua-Santa (p. 346), et il débouche dans la route d'Albano, à 3 kil. $^1/_2$ de distance, non loin de Roma-Vecchia (p. 343).

Par le bras de dr., que nous suivons, on descend, en passant devant l'entrée des *catacombes juives* (à g., n° 37; v. p. 335), à

St-Sébastien, église située à 30 min. de la porte du même nom. C'était, dès les temps les plus anciens, une des sept que les pèlerins venaient visiter, parce qu'elle s'élevait sur les catacombes où reposaient tant de martyrs. Elle est mentionnée pour la première fois sous St Grégoire le Grand. Elle avait autrefois la forme d'une basilique, mais elle a été reconstruite telle qu'elle est aujourd'hui par Flaminio Ponzio et Giov. Vasanzio, en 1612. Son portique a six colonnes antiques de granit.

Dans la 1re chapelle à dr., la pierre sur laquelle sont les empreintes des pieds du Sauveur. La dernière chapelle à dr., est de Charles Maratta. Sur le maître autel, un tableau d'Innocent Tacconi, élève d'Annibal Carrache. Dans la 2e chapelle à g., une belle *statue de St Sébastien*, modelée par le Bernin et exécutée par Giorgini. A g. de la sortie, il y a un escalier descendant aux catacombes, qui sont maintenant sans intérêt.

Immédiatement avant l'église, à dr., la *via delle Sette-Chiese,* qui au bout de 10 min. traverse la voie Ardéatine, et qui conduit, 4 min. plus loin, aux restes nouvellement mis à jour de la *basilique de Ste-Pétronille* ou des *Sts-Nérée-et-Achillée* (p. 335). De là à St-Paul-hors-les-Murs, il y a $^1/_2$ h. de chemin (v. p. 340).

Plus loin sur la voie Appienne, on rencontre à g. une grande porte où l'on passe pour arriver au ***cirque de Maxence**, qui s'étend à g. de la voie. Ce cirque, qui a 482 m. de long sur 79 de large, fut construit en 311. Il est assez bien conservé et suffisamment déblayé pour qu'on en reconnaisse la disposition; il était destiné au courses de chars.

En avant, sur la voie Appienne, il y avait un grand portique derrière lequel se trouvait l'*entrée principale;* une autre entrée, vis-à-vis, donnait sur l'hémicycle qui terminait l'édifice (près de la ramification de g. de la route mentionnée ci-dessus et p. 345). D'autres entrées se trouvent sur les côtés, et l'on considère la première à dr. comme la *porta Libitina*, par où l'on sortait les morts. Des deux côtés de la première entrée prin-

cipale étaient les *carceres*, c'est-à-dire les barrières. Les conducteurs de chars partaient de là et faisaient sept fois le tour de l'arène, qui était environnée de siéges pour les spectateurs, et séparée en deux dans sa longueur par un mur appelé *spina* (l'épine). Ce mur était surmonté de statues et d'obélisques, dont l'un se trouve aujourd'hui sur la place Navone (p. 199, 200). Aux deux extrémités s'élevaient les buts *(meta)*. La ligne du mur est légèrement oblique, afin de compenser autant que possible le désavantage résultant pour les chars de leur différente position au départ. C'est aussi ce qui a fait construire les barrières en biais. Il n'y avait place que pour 18,000 spectateurs environ, sur dix gradins. On remarquera les voûtes de ces derniers, faites avec de la poterie.

Les ruines d'un édifice rond, à côté du cirque, sur la voie Appienne, passent pour celles d'un temple de Romulus, fils de Maxence, mort en bas âge et en l'honneur duquel le cirque fut peut-être également construit.

La route remonte ensuite, et nous arrivons, à 35 min. de la porte St-Sébastien, au ***tombeau de Cæcilia Metella**, qu'on voit souvent représenté sur les vues de la Campagne. C'est une construction ronde de 20 m. de diamètre, sur un soubassement carré, le tout primitivement revêtu de travertin. En haut, tout autour, s'étend une frise de guirlandes de fleurs et de crânes de taureaux, qui ont fait donner à l'édifice le nom de *Capo di Bove.* Sur une plaque de marbre du côté de la route, on lit les mots: *Cæciliæ*, *Q. Cretici Filiæ*, *Metellæ Crassi,* c'est-à-dire à la fille de Métellus Créticus, femme du triumvir Crassus. L'intérieur, entièrement rempli de décombres, se composait d'un caveau funéraire. Au XIIIe s., les Gaétani en firent une forteresse et y ajoutèrent des créneaux. Cette forteresse importante, qui changea plusieurs fois de mains, et qui fut détruite sous Sixte-Quint, embrassait aussi les ruines pittoresques qui avoisinent le mausolée. Il y avait un château à côté de la tour et une église est vis-à-vis.

Un torrent de lave, descendu des monts Albains et qui fournit plus tard le pavé de l'ancienne route, vient s'étendre jusqu'ici. Au delà commence la partie la plus intéressante de la voie Appienne. L'ancien pavé est en partie découvert, des deux côtés s'étendent des rangées de tombeaux, dont il ne reste cependant souvent que très-peu de chose. La vue devient également de plus en plus illimitée. A g., on aperçoit, l'une à côté de l'autre, les arcades grandioses de l'Aqua Marcia et de l'Aqua Claudia, dont la dernière constitue en partie l'Acqua Felice moderne (v. p. 347). Les maisons bordant la route deviennent de plus en plus rares; à 45 min. de la ville, on atteint la partie déblayée de la voie Appienne (plaque à la maison à dr.). Elle est entièrement bordée à partir de là de tombeaux, dont beaucoup, avec leurs inscriptions, méritent une attention spéciale. L'ensemble produit toujours l'effet le plus imposant.

A 25 min. de l'entrée, à g., on remarque un „casale" construit dans l'église de *S.-Maria-Nuova.* Derrière, des ruines étendues nommées *Roma-Vecchia,* apparemment les restes d'une grande

villa de la famille Quintilia. Plusieurs de ses pièces servaient de salles de bains.

A 15 min. de S.-Maria-Nuova, à g., se trouve une grande sépulture sur laquelle est établie une petite ferme; on l'appelle le *Casale Rotondo.* Elle est située près de la 6e pierre milliaire, et elle a été construite, selon M. Canina, en l'honneur de Messala Corvinus, fameux homme d'Etat et poète sous Auguste. Cependant les preuves à l'appui de cette assertion sont assez faibles. On y montera pour jouir de la vue (25 c.; on y trouve du vin). — Le haut édifice à 7 min. de là à g., du même côté, est également un ancien tombeau, sur lequel les Arabes et les Normands élevèrent une tour appelée *Tor di Selce* (tour de basalte).

Le reste de la voie Appienne jusqu'à Albano (2 h. $^1/_2$) est moins intéressant. Au bout de 20 min., on rencontre à g. un chemin de traverse qui mène jusqu'à la nouvelle voie Appienne (v. ci-dessous). Parmi les tombeaux, il faut encore mentionner, à 3 kil. de la Tor di Selce, à g., le *Torraccio* ou *Palombaro,* de forme ronde. On ignore qui y fut enterré. Le chemin de fer traverse la route près de la 11e pierre milliaire. Un peu plus loin, l'*osteria delle Fratocchie.* De là à Albano, v. p. 358.

Les piétons qui ne veulent pas revenir par le même chemin, peuvent prendre à travers champs, à g. de la Tor di Selce, traverser la Nouvelle voie Appienne [2 h. par cette route jusqu'à la porte de la ville] et gagner en 1 h. la station de *Ciampino* (p. 357), d'où le train venant de Frascati ou celui d'Albano ramène à Rome (1 l. 60, 1 l. 15 ou 80 c.).

Temple du dieu Rédicule. Grotte d'Egérie. S.-Urbano. — De l'arc de Constantin à l'église *Domine-quo-vadis*, 35 à 40 min.; de là à *S.-Urbano*, 20 à 25 min. (on peut aller en voiture jusqu'à cet endroit); puis à travers champs à la *Nouvelle voie Appienne* et à la *voie Latine*, 30 min.; retour à la *porte St-Jean*, 40 à 45 min. Ou bien rejoindre l'ancienne voie Appienne, en allant de S.-Urbano au cirque de Maxence et de là au tombeau de Cæcilia Metella: 20 à 25 min.

Derrière l'église Domine-quo-vadis (v. p. 341), près de la petite chapelle, on prend le chemin de traverse à g. (très-sale en temps de pluie), passant pendant 10 min. entre des haies. Au bout de ces haies, on descend à g. à un moulin, près duquel s'élève l'édifice appelé **temple du dieu Rédicule** (du *Retour* ou du *Recul)*, tombeau romain du temps d'Adrien, situé sur une ancienne route qui partait de la porte Latine, aujourd'hui murée. Cet édifice est d'une architecture de bon goût; il passait sans raison pour le temple érigé par les Romains après la retraite d'Annibal. On en remarquera les ornements en briques, les pilastres corinthiens (des demi-colonnes sur le mur latéral du S.) et la corniche. L'intérieur (25 c.) est à 2 étages, avec voûtes d'arête.

Revenant sur nos pas, nous montons le *val Caffarella*, qu'arrose l'*Almo.* Nous suivons toujours tout droit le chemin de voitures. Au bout de 5 min., nous passons par une porte dans une haie (cancello); un peu plus loin, un chemin conduisant à g., à une ferme (tenuta). A 2 min. de là, après une seconde porte, le grand chemin monte, à dr., à S.-Urbano (v. ci-dessous). Nous le quittons pour suivre le sentier au bord du ruisseau. Ce sentier mène à une grotte qu'on a nommée **grotte d'Egérie,** par suite d'une fausse interprétation d'un passage de Juvénal, et parce qu'on a confondu pour un temps l'enceinte d'Aurélien avec celle de Servius. C'est un nymphée, originairement revêtu de marbre, le sanctuaire de l'Almo, ruisseau qui coule près de là et auquel fut élevé ce nymphée, à une époque relativement peu reculée. Le ruisseau est aujourd'hui canalisé. Dans la niche du fond, sur des consoles d'où s'écoule de l'eau, on remarque la statue de la divinité. Les niches des deux côtés renfermaient également des statues.

Le sentier conduit ensuite au petit bois sur la colline, où, au dire des guides, Numa Pompilius venait s'entretenir avec la nymphe Egérie. On a de là une très-belle vue sur la campagne et sur les monts Albains. — A dr. ou au N., en face,

S.-Urbano, reconnaissable de loin à ses murs en briques rouges. C'est un tombeau romain du temps des Antonins, longtemps pris pour un temple de Bacchus. Il semble avoir été transformé en église au XIe s.

L'édifice avait un portique à quatre colonnes corinthiennes en marbre, qui fut muré lors d'une restauration, dans laquelle on y ajouta aussi des arcs-boutants, probablement en 1634.

L'intérieur (25 c.) renferme, entre les pilastres corinthiens, des peintures, retouchées à la vérité sous Urbain VIII, mais très-intéressantes à cause de leur ancienneté. Selon l'inscription du Crucifiement au-dessus de la porte, elles furent exécutées par un certain *Bonizo*, en 1011. Sur le mur du fond, le Christ bénissant sur un trône; puis, des scènes de l'histoire du Sauveur, de celles de St Urbain et de Ste Cécile. Un escalier, dont la porte est murée, conduit, dit-on, à des catacombes.

Un chemin, en partie bordé d'arbres et offrant de superbes points de vue, conduit de S.-Urbano (2 min.) à la route qui mène, à dr. (9 min.), à l'ancienne voie Appienne, près des catacombes de St-Calixte (p. 342). En suivant au contraire cette route à g., on arrive en 2 min. au cirque de Maxence (p. 342), qu'on peut traverser pour atteindre la voie Appienne en-deçà du tombeau de Cæcilia Metella.

En se dirigeant de S.-Urbano de l'autre côté, on traverse la vallée de l'Almo (il faut sauter plusieurs petits fossés), pour se rendre à travers champs à la Nouvelle voie Appienne (15 min.). Les tombeaux de la voie Latine, qu'on pourra fort bien visiter par la même occasion, se trouvent à la 2e pierre milliaire, à peu près à l'endroit où l'on tombe dans cette route: on appuiera légèrement du côté de la ville.

Hors de la porte St-Jean (pl. II, 33).

De la porte aux *tombeaux*, 45 min.; de là à S.-Urbano, 15 à 20 min. (v. p. 345). On peut aller en voiture jusqu'aux tombeaux. Le gardien s'y trouve, en hiver, depuis midi jusqu'au coucher du soleil (pourb.: 50 c.; une société, 1 l. à 1 l 50). — On peut aller de là, par les prairies, jusqu'à la *porte Furba*, en 10 min., et réunir ainsi commodément les deux excursions. Si l'on a une voiture, l'envoyer attendre là.

L'antique **voie Latine** se détachait de la voie Appienne à la porte de Capoue. Elle passait à travers l'enceinte d'Aurélien par la porte Latine, actuellement murée (p. 260). De même que la voie Appienne et les autres routes partant de Rome, elle était bordée des deux côtés de tombeaux, dont quelques-uns, intéressants surtout par leur ornementation, ont été mis à jour en 1862.

Porte St-Jean, v. p. 261. On suit la route d'Albano *(via Appia Nuova)*, qui a de beaux points de vue: marcher toujours tout droit. A la trattoria Baldinotti se détache à g. la route de Frascati (v. p. 353). Nous restons sur la route d'Albano jusqu'à un chemin qui prend à g. au delà de la 2e pierre milliaire (à g.) de la route actuelle. Là nous nous engageons dans l'ancienne voie Latine, entre des débris de cette route, et nous arrivons aux deux **tombeaux antiques** intéressants qui s'y trouvent.

Le 1er tombeau, à dr., avec les deux pilastres romains récemment relevés, se composait d'un vestibule et d'un caveau souterrain, au-dessus duquel s'élevait le sacellum, nouvellement reconstruit, avec ses deux colonnes. Le caveau est orné d'intéressants *bas-reliefs de stuc représentant des monstres marins, des nymphes, des génies.

Le 2e tombeau, sous le hangar vis-à-vis, renferme dans l'un de ses compartiments des *peintures représentant des paysages et des sujets mythologiques, encadrés d'ornements de stuc. Ces peintures sont pour la plupart relatives à l'histoire de Troie. Les deux sépultures remontent, au dire de leurs inscriptions, à la fin du IIe s.

Un troisième tombeau, à dr., est de peu d'intérêt. — Quelques pas plus loin, on découvre une vue magnifique.

On a aussi trouvé près de ces sépultures les fondements d'une ancienne *basilique de St-Etienne*, construite au ve s. Ils sont aujourd'hui entourés d'un mur; mais celui qui désire en voir l'intérieur peut s'y glisser par une ouverture à l'O.

En s'avançant davantage sur la route d'Albano, on arrive (1 kil.) à un chemin conduisant aux bains minéraux froids d'*Acqua-Santa*. Passant ensuite devant le cirque de Maxence et S.-Urbano, on tombe dans la voie Appienne près des catacombes de St-Calixte (v. p. 345 et 342). — Pour le reste du chemin jusqu'à Albano, v. p. 353.

Porte Furba. — Excursion de 2 à 3 h., agréable surtout parce que la vue n'est interceptée que peu de temps par des murs (fiacres à partir de la porte St-Jean, aller et retour, 3 à 4 l.).

De la *porte St-Jean*, on va tout droit pendant 5 min. (v. ci-dessus). Près de la trattoria Baldinotti, on prend à g. la route de Frascati, que traverse plus loin le chemin de fer de Civita-Vecchia. Sur la gauche s'étendent les arcades de l'Acqua Felice, et en avant, çà et là, les restes imposants de l'Aqua Claudia et

de l'Aqua Marcia, l'une au-dessus de l'autre. L'aqueduc de l'*Acqua Felice*, archevé en 1585 par Sixte-Quint (Félix Peretti) et souvent restauré plus tard, vient du pied des monts Albains, près de Colonna. Il est long de près de 20 kil., dont les deux tiers sous terre, et il débouche à la place St-Bernard (p. 174). Celui de l'*Aqua Marcia*, construit par le préteur Q. Marcius Rex, en 145 av. J.-C., est long de 90 kil. et part des montagnes de la Sabine. Il a été restauré en 1869 et dirigé sur Rome par la porte Pia. Son eau est réputée la meilleure de Rome. L'*Aqua Claudia,* qui passe au-dessus, est de l'empereur Claude (50 apr. J.-C.); elle vient des environs de Subiaco et parcourt une longueur de 95 kil. — A dr., la vue s'étend sur la voie Appienne, où se voit le tombeau de Cæcilia Metella.

La **porte Furba,** qu'on atteint à 40 min. de la ville, est une arche de l'Acqua Felice, au-dessous de laquelle passe la route. *Vue charmante sur la Campagne et les monts Albains; un peu plus loin, on voit aussi les montagnes de la Sabine. En bas, on aperçoit le chemin de fer de Frascati et de Naples. A 2 min. de la porte Furba, à dr. d'un pin parasol, l'**osteria del Pino.* 10 min. plus loin, les regards sont attirés par un tumulus que couronne une tour, le *monte del Grano.* La tour mérite qu'on en fasse l'ascension à cause du **panorama qui s'offre de là. Dans la colline se trouve une construction circulaire à laquelle on arrive par une longue galerie; c'est l'ancienne chambre sépulcrale.

Hors de la porte Majeure (pl. II, 35).

Deux grandes routes partent de cette porte (p. 185): à dr., la voie Labicane, à g., la voie Prénestine. Sur l'ancienne *voie Labicane*, qui conduit à Palestrina (v. p. 370), on remarque, à 4 kil. $^1/_2$ de distance, les restes du *mausolée octogone de l'impératrice Hélène*, dont le sarcophage, trouvé en cet endroit, est actuellement conservé au Vatican. L'édifice, dans lequel est construite la petite église *S.-Pietro-e-Marcellino* (catacombes, v. p. 336), s'appelle aujourd'hui **Torre Pignattara,** à cause des pots (pignatte) qu'on y a mis dans la voûte pour la rendre plus légère, ainsi que c'était l'usage sous le Bas-Empire.

Tor de' Schiavi. — En prenant à la même porte Majeure la route à g., on est sur l'ancienne *voie Prénestine.* Cette route est en général calme et déserte, et elle offre, à mesure qu'on avance, des points de vue de plus en plus beaux sur les montagnes. Au bout de 20 min., on sort des murs des vignes et l'on atteint la rase campagne. A dr., de nombreuses ruines de tombeaux, indiquant la direction de l'ancienne route. On pourra aller le long de ces sépultures à travers champs; la vue y est beaucoup plus libre que sur la route, qui est située plus bas. A 40 min. de la porte sont les ruines appelées **Tor de' Schiavi,** qui faisaient partie d'une grande villa appartenant, à ce que l'on croit, aux Gordiens.

On remarque d'abord, à g. de la route, un *édifice hexagone à coupole*, en majeure partie écroulé. Ces ruines produisent un effet singulier à cause d'une colonne debout au milieu, et d'une espèce d'étage qui y furent ajoutés au moyen âge. — Plus loin, s'élève un *édifice rond à coupole*, avec des niches, qui servit d'église au moyen âge. C'est de cette époque que datent les fresques presque effacées qu'on y voit encore. Au-dessous (entrée par derrière), une voûte avec de forts piliers au milieu. On suppose que ces deux rotondes appartenaient à des thermes. Sous les ruines, à dr. de la voie, se trouvent quelques *colombaires*.

La route conduit ensuite à Gabies (18 kil.) et à Palestrina (34 kil.; v. p. 370).

A 4 kil. ½ de la porte, un chemin à g., l'ancienne *voie Collatine*, longeant l'*Acqua Vergine*, mène à **Lunghezza* (15 kil.), l'antique *Collatia*, métairie (tenuta) du duc de Strozzi, située sur l'*Anio*. C'est une charmante oasis au milieu de la Campagne. Sur cette route, à 7 kil. ½ de Rome, se trouve encore la *tenuta Cervara* avec les *grottes de Cervara*, où les artistes de Rome célèbrent souvent leurs fêtes.

Hors de la porte St-Laurent (pl. II, 31).

On passe par cette porte pour aller à l'église St-Laurent (p. 182) et à Tivoli (p. 362).

Hors de la porte Pia (pl. I, 30).

De la porte à *Ste-Agnès*, 20 à 25 min.; même distance jusqu'au *pont Nomentano* et au *mont Sacré*, jusqu'où l'on pousse ordinairement la promenade.

La *voie Nomentane*, qui sort de Rome par la porte Pia, passe d'abord devant les villas Patrizi et Torlonia (p. 175), puis devant l'église *Ste-Agnès* et ses catacombes (p. 175). A 4 kil. de la porte, elle franchit l'*Anio* sur le vieux *pont Nomentano*, qui fut souvent restauré, et qui est précédé d'une tour. Des deux côtés de la route se trouvent de vieux tombeaux. Au dela du pont s'élève une colline qu'on regarde comme le *mont Sacré*, célèbre par la retraite des plébéiens. Il y a une osteria dans le bas, et on a une belle vue du sommet.

A 6 kil. de là sont les *catacombes de St-Alexandre* (p. 336).

A peu de distance au delà de ces catacombes, à dr., le chemin de *Palombara*, localité à 32 kil. de Rome au pied du mont Gennaro (p. 373). — A g. se détache celui de *Mentana*, petit village appartenant au prince Borghèse, l'ancien *Nomentum*, à 22 kil. de Rome, rendu célèbre par le combat du 3 novembre 1867, entre les Garibaldiens et les troupes papales et françaises réunies. La contrée est généralement très-déserte, mais elle offre de magnifiques points de vue sur les montagnes de la Sabine. De Mentana à *Monte-Rotondo*, 3 kil.: il y a une station du chemin de fer (p. 63).

Hors de la porte Salara (pl. I, 27).

De la porte au *pont Salaro*, 40 min. Si l'on ne veut que visiter l'emplacement d'Antemnes, cette excursion se fait le mieux en même

temps que celle de l'Acqua Acetosa (p. 350). — Du pont Salaro à la *villa Spada* (Fidènes), 50 min.

La *voie Salara*, une des routes les plus anciennes, longe d'abord le Tibre en sortant de Rome, et se dirige ensuite vers le pays des Sabins. Après avoir passé devant la villa Albani (p. 166), à plus de 3 kil. de la porte, on atteint la rive de l'*Anio*. Sur la colline à g., dans l'angle que l'Anio forme avec le Tibre à son embouchure dans ce fleuve, était situé *Antemnes*, détruite par Romulus. Superbe panorama du haut de la colline (62 m.). Le pont sur l'Anio, le *pont Salaro*, composé de trois arches, fut détruit par Totila et rétabli par Narsès; l'ancienne construction en tuf se distingue de la seconde en travertin. Il a été de nouveau détruit lors de l'invasion de Garibaldi en 1867. Au delà, un vieux tombeau sur lequel a été construit au moyen âge un édifice où se trouve aujourd'hui une osteria.

A 8 kil. de la porte, on atteint la *villa Spada*. C'est à dr. de là, sur la hauteur, que s'étendait l'antique *Fidènes*, alliée de Véies contre Rome, et soumise par celle-ci après une longue lutte.

On ne reconnaît que difficilement les vestiges de cette ville: son acropole était située sur la colline, tout au bord du fleuve, là où s'élève aujourd'hui *Castel-Giubileo*, à 9 kil. de Rome. La *vue d'en haut (81 m.) est étendue et très-belle. Le château a été construit en 1300 par Boniface VIII, et tire son nom d'une famille Giubileo.

La route s'étend plus loin dans la plaine le long du fleuve. Le *Scannabechi*, petite rivière à 17 kil. de Rome, passe pour l'*Allia*, où les Romains furent complétement battus par les Gaulois, en 390 av. J.-C. A 20 kil. de Rome, *Monte-Rotondo,* station du chemin de fer (p. 63).

Hors de la porte du Peuple (pl. I, 15, 18).

De la porte au *pont Molle*, à g., 3 kil. ou 35 à 40 min.; voit. à 1 chev., environ 2 l.; omnibus le dimanche et aussi dans la semaine lorsqu'il fait beau, 30 c. (il part près de la porte). — Du pont Molle à l'*Acqua Acetosa*, 25 min.; de là au pont Salaro, par l'endroit où était située Antemnes, 30 min. — Du pont Molle à *Primaporta*, 1 h. 1/4; voit. à 1 chev., guère moins de 10 l.

Porte du Peuple, v. p. 142. La route passe d'abord entre des murs de jardins. Près de la porte, à dr., la *villa Borghèse* (p. 161); 10 min. plus loin, à dr., le *casino du pape Jules.* Un chemin de traverse passe devant la *villa du pape Jules*, bâtie pour Jules III par Vignole, autrefois célèbre pour sa magnificence, aujourd'hui délabrée. Au rez-de-chaussée, deux *salles décorées de plafonds remarquables. Belle cour avec jet d'eau (50 c.). — En prenant, sur la petite place devant cette villa, par un passage couvert, dit l'*Arco Scuro*, on arrive en 30 min. à Acqua Acetosa (v. p. 350).

Plus loin, sur la grande route, à dr., *St-André*, fondé en 1527 par Jules III, en mémoire de sa délivrance des mains des Allemands, et construit par Vignole dans un excellent style de la Renaissance. Tout près du pont, à dr., s'élève une seconde chapelle

de St-André, érigée par Pie II à l'endroit où il rencontra, en 1462, ceux qui rapportaient du Péloponèse la tête de cet apôtre.

Ensuite on atteint le **pont Molle,** qui traverse le Tibre. Ce pont a pour fondements les restes du *pont Milvius,* qui fut construit l'an 109 av. J.-C., par le censeur M. Æmilius Scaurus.

C'est là que Cicéron fit arrêter, pendant la nuit du 3 décembre l'an 63 av. J.-C., les ambassadeurs des Allobroges alliés de Catilina. Le 27 oct. 312, Maxence, battu à Saxa-Rubra par Constantin, sous le signe de la croix ou Labarum, tomba en cet endroit dans le fleuve et se noya. Le pont actuel a été construit presque en entier par Pie VII en 1815, et décoré de statues du Christ et de St Jean-Baptiste, par *Mocchi*, ainsi que d'une espèce d'arc de triomphe. Une de ses arches fut détruite au mois de mai 1849, mais rétablie bientôt après.

Au delà du pont Molle se trouve une osteria très-fréquentée. — Notre chemin, un des plus beaux de la Campagne de Rome, tourne à dr. immédiatement en deçà du pont, et longe le fleuve pendant $^1/_2$ h., en offrant de beaux points de vue, jusqu'à l'**Acqua Acetosa**, source minérale fort appréciée. La maisonnette qu'on y voit, a été construite sous Alexandre VII par le Bernin.

Pour retourner en ville, on profitera du chemin mentionné p. 349, qui passe devant le casino du pape Jules ($^3/_4$ d'h.), ou bien on prendra le chemin plus long, mais aussi plus beau, par la hauteur où était *Antemnes* et par la *voie Salara* (1 h. $^1/_2$; v. p. 349): on suivra pour cela le chemin de traverse, qui disparaît souvent tout à fait, à g., d'abord dans la plaine le long de la rivière, puis sur la hauteur au-dessus de l'Anio, jusqu'au pont de la voie Salara.

Au delà du pont Molle, la route se bifurque: à g., la voie Cassienne (p. 377); à dr., la *voie Flaminienne*, le long du fleuve, tandis que tout à fait à g. débouche la route qui vient de la porte Angélique (p. 351, 352; au bout de 15 min. s'en détache à dr. un chemin qui monte à la villa Madame). Par la voie Flaminienne, on atteint en 35 min. environ les collines de tuf dans la première desquelles se trouve creusé le tombeau des *Nasons*, avec des ornements en stuc aujourd'hui très-détériorés. *Belle vue du sommet des collines. En suivant la vallée de l'autre côté, à g., vers le nord, on atteint, en $^3/_4$ d'h. environ, le *Val di Pussino*, place favorite du célèbre peintre Nic. Poussin. Il y a une tenuta (ferme) dans un site des plus pittoresques. — A dr. de la route, les ruines d'un vieux tombeau, appelées *Tor di Quinto.*

A 1 h. du pont Molle, la voie Flaminienne traverse la *Valchetta,* qui vient de Véies; c'est la *Cremera* des anciens, connue par la défaite des Fabiens. Au delà du Tibre se trouve Castel-Giubileo, l'antique Fidènes (v. p. 349). 20 à 25 min. plus loin, la route atteint le *casale di Prima Porta,* où l'on voit les ruines de la *villa impériale de Livie* ou *ad Gallinas.* On y a trouvé en 1863 la belle statue d'*Auguste déifié* qui est au Vatican. Les fouilles sont continuées depuis. On y remarquera une chambre décorée de *peintures murales, représentant un jardin avec des arbres d'ornement et des oiseaux, et par-

faitement conservées (50 c.). Près de Prima-Porta, se trouve une station de l'ancienne voie, dite *Saxa Rubra.* La plaine au bord du fleuve (22 m.) fut le théâtre de la défaite de Maxence en 312.

La route conduit plus loin à Rignano (25 kil.) et à Cività-Castellana (37 kil. de Rome), v. p. 63, 62.

Hors de la porte Angélique (pl. I, 8).

De cette porte, au N. du Borgo, près du Vatican, partent deux chemins principaux. Celui qui va tout droit, conduit au pont Molle (v. plus bas). Celui de g. mène au **mont Mario,** partie septentrionale de la chaîne de collines qui forme le *Janicule.* Les anciens appelaient cette hauteur *clivus Cinnæ;* au moyen âge, on le nommait *mont Malo.* Son nom actuel lui vient de Mario Mellini, qui était, sous Sixte IV, propriétaire de la villa mentionnée plus bas. On atteint en 20 min. de la porte le pied de la montagne, en passant entre plusieurs *osterie* où le peuple vient en foule au mois d'octobre boire du vin et danser. Le bâtiment jaune, sur la hauteur plantée de cyprès, à dr., est la villa Mellini. Le blanc en face est le nouveau *Tivoli,* un café-restaurant. Les piétons qui y vont, montent immédiatement à g. („ingresso pei pedoni“; 15 min.). Le chemin de voitures se détache de la route un peu plus haut. De la terrasse du bâtiment, on a une *vue presque complète de Rome, de la Campagne et des montagnes, jusqu'à la mer.

La route monte ensuite en faisant de longues courbes; à pied, on peut prendre des sentiers directs mais escarpés.

A 15 min. de l'entrée inférieure du Tivoli et 5 min. au-dessus de celle du haut, on passe à g. devant l'église *S.-Maria-del-Rosario,* à dr. devant la chapelle *S.-Croce-di-Monte-Mario*, et l'on est, près d'un pin-parasol, à la **villa Mellini** (entrée 50 c. par personne). Une avenue de chênes verts conduit à une allée près de la villa, au bord de la colline et le long de son sommet (146 m.). Vue également illimitée. — A côté de la villa se trouve une *osteria qui a aussi une belle vue.

En marchant encore pendant 1/4 d'h. sur la route, qui passe devant une église *St-Onuphre* (S. Onofrio; à dr.) et en tournant après à g., par un chemin de traverse qui ramène dans la première direction, on arrive à la *valle dell' Inferno*, vallée profonde et fort accidentée, couverte de chênes verts. L'œil découvre au-dessus de cette vallée une vue charmante sur la coupole de St-Pierre, encadrée entre les hauteurs des monts Albains.

En prenant, de la porte Angélique, la route peu intéressante qui va tout droit au pont Molle, on rencontre au bout de 1/2 h. un chemin qui monte à g. à la **villa Madame.** Cette villa a été construite pour le cardinal Jules de Médicis, plus tard Clément VII, d'après les plans de *Raphaël,* par *Jules Romain.* Elle devint ensuite la propriété de Marguerite de Parme, fille de Charles-Quint, ce qui la fit nommer villa Madame (p. 199); puis elle a appartenu aux Farnèse et après aux rois de Naples. Elle a une jolie fontaine garnie de verdure et une belle *loge décorée de fresques de

Jules Romain et de *Jean d'Udine.* Jolie vue. (50 c. de pourb.). — Le chemin du pont Molle longe encore le Tibre pendant 10 à 15 min. et aboutit plus loin à l'endroit indiqué p. 350.

II. Grandes excursions aux environs de Rome, dans les montagnes et sur la côte.

Monts Albains.

Les chemins de fer de *Frascati* (v. ci-dessous) de *Marino* (p. 357) et d'*Albano* (p. 388) ont tellement rapproché les monts Albains de Rome, que même les voyageurs les plus pressés peuvent avoir en un jour une idée des principales parties de ces montagnes. Mieux vaut cependant, selon la saison, partir de Rome le soir par le dernier convoi, afin de commencer sa tournée le lendemain matin aussitôt que possible.

Plan. — Il faut pour *Frascati*, les villas et Tusculum, environ 1 h. 3/4 ou 2 heures; pour *Rocca-di-Papa* (p. 356), 1 h. à 1 h. 1/2 (guide nécessaire, 1 l. à 1 l. 50); le *mont Cavo*, 45 min.; la descente, 20 min.; *Nemi*, 1 h. 3/4; *Genzano*, 3/4 d'h.; *Ariccia*, 1/2 h.; *Albano*, 15 min., en tout 8 h., arrêts non compris. Mais on peut abréger en allant directement de Rocca-di-Papa à Albano par Palazzuola (p. 357). — En sens inverse, à partir d'Albano, l'excursion demande le même temps. Les voyageurs qui iront d'Albano par Genzano et Nemi, devront visiter d'abord Castel-Gandolfo (p. 359). Mais on peut aussi consacrer plusieurs jours aux monts Albains, et cela sans regret.

On ne trouve de bonnes auberges qu'à Frascati et Albano; les hommes seuls peuvent cependant aussi trouver un gîte dans les petits villages. Pour plusieurs jours, nous recommandons Albano, d'où l'on peut faire une foule d'excursions des plus belles.

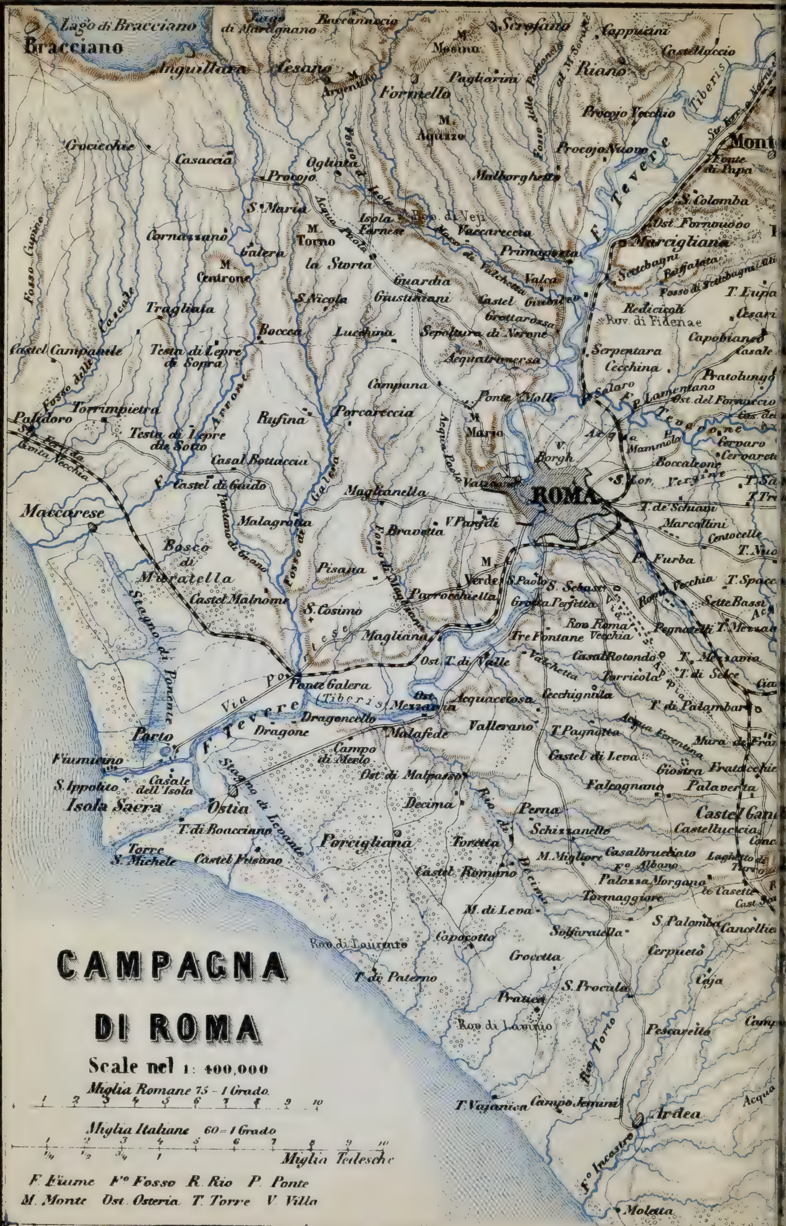
On voyage le mieux et le plus commodément à âne (les meilleurs à Ariccia, de moins bons à Frascati): 4 à 5 l. avec le guide. Au printemps et en automne, il est très-agréable d'aller à pied, mais alors il est bon d'avoir un guide (environ 2 l. 50). Si l'on a du temps disponible et ne craint pas un détour, on se tirera cependant d'embarras avec les explications suivantes et la carte. — On fixera exactement le chemin au conducteur d'âne ou au guide; sans cela, on serait exposé à des raccourcissements arbitraires. On fera bien aussi d'emporter quelque provision, car on trouve très-peu de chose dans les osterie.

Il y a des voitures à louer à Frascati et à Albano; cependant les excursions les plus intéressantes ne peuvent se faire en voiture. Elles sont presque plus chères à Frascati qu'à Rome. Une voiture à deux chevaux pour les lacs d'Albano et de Nemi, Genzano et Albano, 20 à 22 l.

Frascati.

De Rome à Frascati. — Chemin de fer: 20 kil., trajet en 25 min., pour 2 l. 30, 1 l. 60 ou 1 l. 15 c.; 3 à 4 convois par jour. Billets d'aller et retour valables seulement pour une journée. Trajet jusqu'à la station de *Ciampino*, v. p. 357. La ligne principale, conduit plus loin à Albano et à Naples. Notre train monte peu à peu, traverse un tunnel, et s'arrête bientôt après dans la gare de Frascati, à 20 min. de la ville: omnibus, 50 c. — Le chemin de voitures venant de la gare débouche dans la route de Rome, qui se bifurque dans le bas près des premières maisons. Le chemin de dr. monte à la place de Frascati en décrivant une grande courbe, celui de g. mène plus loin à Monte-Porcio, etc., (v. p. 369). On n'aperçoit Frascati et ses villas qu'après les derniers détours de la route. Les piétons peuvent abréger en montant à gauche.

Voiturins. Départ tous les jours de la via delle Botteghe-Oscure, 46; trajet de 2 h. 1/2 h.; 2 à 3 l. par place pour Frascati et Monte-Porzio, situé un peu plus loin. Ces voitures ne sont pas recommandables.



Geograph. Anstalt von



Wagner & Debes, Leipzig

Frascati. — *Hôtel:* Alb. di Londra, sur la place, bon, mais assez cher. — *Restaurants:* Tratt. Campana, dans le voisinage; del Sole. — On trouve facilement des logements pour l'été, en particulier aux villas Piccolomini, Falconieri, Muti, ainsi que des chambres meublées, à 30—40 l. par mois (3 ou 4 ch., environ 100 l.).

La visite des villas, toujours accessibles au public, et celle de Tusculum, demandent de 2 h. 1/2 à 3 h. On ira de préférence par les villas Aldobrandini et Ruffinella, et reviendra par les Camaldules et les villas Mondragone et Taverna. *Guide* et *âne*, nécessaires seulement si l'on a peu de temps, 2 à 3 l. — Guide pour Nemi, par Rocca-di-Papa, etc., environ 3 l. — Voiture, v. p. 352.

Frascati, dans un site frais et salubre, sur le versant des montagnes, avec des villas délicieuses, aux frais ombrages et aux belles pièces d'eau, est le séjour d'été favori des Romains aussi bien que des étrangers. La ville même, d'origine moderne, est insignifiante. Elle prit naissance après la destruction de l'antique Tusculum par les Romains en 1191, dans les ruines d'une ancienne villa couverte de broussailles *(frasche),* d'où elle tira son nom. Sur la place, une jolie fontaine et la cathédrale, *S.-Pietro,* contruite en 1700, par Innocent XII. On y voit, à g. du maître autel, une inscription en mémoire du prétendant Charles-Edouard, fils de Jacques III, mort à Frascati le 31 janv. 1788. L'ancienne cathédrale, *S.-Rocco,* est de 1309. — A l'entrée de la ville au S.-O., à l'endroit où aboutissent la route de Rome et le chemin de la gare (v. p. 352), est située la *villa Conti,* qui a des jets d'eau et d'où l'on jouit de belles vues; elle appartient au duc Torlonia, neveu du banquier.

De la place, on suit la rue qui monte à dr. le long de S.-Pietro, le corso Victor-Emmanuel, et l'on va tout droit en passant devant la station des ânes. Au-dessus de la ville, la *villa Piccolomini,* jadis habitée par le savant cardinal Baronius (m. 1607). Un tombeau rond au-dessous de la villa passe, sans raison, pour celui de Lucullus.

Plus loin, à dr., la magnifique **villa Aldobrandini,* fondée par le cardinal Pierre Aldobrandini, neveu de Clément VIII, d'après les plans de *Giacomo della Porta;* elle est aujourd'hui la propriété des Borghèse. Le palais renferme des peintures du cav. d'Arpin. Cascades, beaux chênes, vue étendue, surtout du toit plat de la construction en hémicycle. — Plus au S., la *villa Montalto,* construite par les Peretti et appartenant à la Propagande depuis 1835.

Le chemin de Tusculum passe plus loin, 25 min. au-dessus de la ville, devant l'*église des Capucins,* qui renferme quelques tableaux. On entre ensuite dans la **villa Tusculana,* ou *Ruffinella,* du XVIe s.; elle a été la propriété de Lucien Bonaparte, puis de la reine Marie-Christine de Sardaigne, et elle est aujourd'hui au roi Victor-Emmanuel. C'est là que des brigands tentèrent d'enlever Lucien en novembre 1818, comme Washington Irving le décrit si bien dans un de ses contes: l'Aventure du peintre.

C'est là aussi qu'était, comme on le suppose, la fameuse *villa de Cicéron*, le „Tusculanum". On y montre des inscriptions et des antiquités trouvées dans les environs.

Les autres villas sont situées sur la hauteur à l'E. de Frascati, d'abord la *villa Taverna*, un peu plus loin la *villa Mondragone,* qui en est voisine, et qui a été fondée par le cardinal Altemps, sous Grégoire XIII. Elles ont de beaux jardins avec de charmants points de vue. La seconde, avec son grand palais, est occupée par un établissement d'éducation dirigé par les jésuites. — Au-dessus de la villa Taverna, la *villa Falconieri,* fondée avant 1550 par le cardinal Ruffini, avec un palais par Borromini, des peintures de C. Maratta, etc., et un beau jardin. — Sur la hauteur à l'E., l'ancien couvent des *Camaldules,* fondé par Paul V.

De la villa Ruffinella (monter à dr. du palais), un chemin ombragé, en partie antique, conduit à l'emplacement de **Tusculum,** une des villes les plus vieilles, dont la fable attribue la fondation à Télémaque, fils d'Ulysse; patrie de Caton l'Ancien, séjour favori de Cicéron. Au moyen âge, le castel au sommet était habité par des comtes belliqueux, pour la plupart alliés aux empereurs contre les Romains. Ces derniers occupèrent enfin la forteresse en 1191, sous Célestin III, et la détruisirent de fond en comble, pour se venger de la défaite que leur avaient infligée en 1167 des troupes de l'empereur Frédéric Ier. C'est pourquoi il ne nous reste de l'ancien Tusculum qu'un amas de ruines.

En montant de la villa Ruffinella, on arrive d'abord à l'*amphithéâtre* (grand axe, 70 m.; petit, 52; arène 48 et 29 m.), désigné par les guides sous le nom de *Scuola di Cicerone.* Il était situé hors des anciens murs. Il a été découvert, selon l'inscription, par Marie-Christine, reine-douairière de Sardaigne, à l'arrivée de Grégoire XVI, le 7 oct. 1839. Ensuite une prétendue *villa de Cicéron,* découverte en 1861 par le prince Aldobrandini. A dr., l'ancien *forum* et, à environ $^3/_4$ d'h. au-dessus de Frascati, le **théâtre,* découverts par Lucien Bonaparte et très-bien conservés: à côté se trouve un petit édifice également en forme de théâtre, qui était destiné à des séances publiques. Derrière le théâtre, une *piscine* divisée en 4 parties. D'habitude, les guides ne veulent pas aller plus loin, et en effet le chemin d'ici à la citadelle est mauvais, à peine praticable aux ânes.

L'ancienne **citadelle* (arx) était située à 50 m. au-dessus de la ville et 676 m. au-dessus du niveau de la mer, sur un rocher taillé de main d'homme, à l'endroit où s'élève une croix; il faut plus d'une h. pour y monter de la place de Frascati. On y voit encore deux portes et le tracé des murs. *Vue superbe. A dr., on aperçoit les Camaldules et le mont Porzio; plus loin, les montagnes de la Sabine avec Tivoli et Monticelli; puis, le Soracte et le mont Ciminien; vers la mer, la vaste Campagne avec ses aque-


Via Latina
Grotta di Lucullo
Torre
Cas.le di Morena
Staz.e Ciampino
Torre d'Acqua Sotterra
Valle la Chiesa
Casalaccio
Vermicino
FRASCATI
Tuscolo
Sepolc. di Lucullo
Pallavicini
Antico Castel.um
V. Muti
V. Montalto
Selce Nuove
Muri de' Francesi
Sassone
Ferriere Vecchie
Campo Vecchio
Grotta Ferrata
Selce Vecchie
Pantanella
Squarciarelli
Staz. di Marino
Via Appia nuova
Castagnola
Civitella
MARINO (CASTRIMOENIUM)
Bevilacqua
S. Rocco
V. Campanesi
Ost. d. Frattocchie
Spinabella
M.e Crescenti
BOVILLAE
Palaverta
M.te Bergamino
Rossa
S. Giorgio
Rocca di Papa
LAGO DI ALBANO
CASTEL GANDOLFO
M.te Cavo
S. Sebastiano
Castelluzza
Emissario
Palazzuola
ALBA LONGA
S. Spirito
S. Fomia
Lagh.tto di Turno
Torre Cancellieri
La Mola
Colle Lilli
Cappuccini
ALBANO (ALBANUM)
La Parona
Staz. Albano
Le Casette
Carnarolo
S. Maria d. Stella
Ariccia (Aricia)
Mola
La Torretta
Casaletta
Le Cese
Valle Ariccia
La Mola
Lago di Nemi
GENZANO
Pal. Cesarini
Cas.le Negroni
Cancelliera
Cas.le Palombini
Cas.le Silvestri
Cas.le Cecchina
Geograph. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig.
Kilomètres 1 : 100.000



Monte Porzio
Monte Compatri
S. Silvestro
Mte Salomone
Rocca Priora
(Corbio)
Mte Pantaleone
Torre di Mezza Selva
S. Cesareo
Via Labicana
Mte Ceraso
Castiglione
Mte Fiore
Osteria Nuova
Neviera
Laghi di Cava
Cava
Via Latina
Casale
Castel dell' Ariano
Mte del Vescovo
Chiesa dell' Ariano
Mte Peschio
Monte Artemisio
Mte Calvarone
Mte Alto
Mte Spina
Acqua Palomba
Colle Fruggiolo
C. Pruggia
Colle d'Ulisse
V. Antonelli
Cappuccini
Cupeta
Casale
Catalani
Chiesa di Colonna
Engl. Miles
S. Giovanni
VELLETRI
(VELITRÆ)
Sta Anatolia
Corti
Corti


Geograph. Anst. v. Wagner & Debes Leipzig.
0 1 2 3 Kilomètres 1 : 100.000 0 ½ 1

ducs, Rome et la coupole de St-Pierre; à g., le mont Cavo, Castel-Gandolfo, Marino et Grotta-Ferrata.

En tournant à dr., à la descente, on arrive à un pan de l'ancien mur d'enceinte et, à côté, à un **réservoir* d'une construction singulière et très-ancienne, en pierre de taille et voûté presque en ogive. Au retour, on peut passer par les Camaldules (Camaldoli) et les villas Mondragone, Taverna et Falconieri (p. 354).

Deux chemins conduisent de Frascati à Grotta-Ferrata (4 kil.): la grande route de Marino, et un sentier plus court par la forêt, à g. au-dessous de la villa Conti (p. 353).

Grotta-Ferrata, couvent grec de l'ordre de St-Basile, a été fondé sous Othon III par St Nil, en 1002. Au xve s., il appartint au cardinal Jules de la Rovère (Jules II), qui le fortifia au moyen de fossés et de tours. De son ancienne *église*, il n'existe plus que le portique, où l'on voit à dr. une jolie statue de la Vierge. Le portail, du xie s., est décoré d'arabesques et d'une inscription grecque; au-dessus de la porte, des mosaïques représentant le Sauveur, la Vierge et St Basile. L'église même a été reconstruite en 1754 par le cardinal Guadagni.

A l'intérieur, on pénètre de la nef latérale de droite dans la chapelle St Nil, ornée de *fresques relatives à la vie du saint, peintes en 1610 par *le Dominiquin* et restaurées en 1819. A l'entrée de la chapelle, à g., la Rencontre du saint et d'Othon III. Le page en vert qui tient le cheval de l'empereur, est le Dominiquin; à dr. du cheval, le Guide, également en vert; plus à dr. encore, le Guerchin. L'enfant à toque bleue surmontée d'une plume blanche, devant le cheval, a les traits d'une jeune fille de Frascati dont le peintre était épris. A droite, St Barthélemy empêchant la chute d'une colonne, et sauvant ainsi la vie à des ouvriers. A g. de l'autel, St Nil guérissant avec l'huile d'une lampe de la Vierge un enfant possédé. A dr., la Vierge offrant une pomme d'or à St Barthélemy. Dans la voussure, la Mort de St Nil. En dehors de la chapelle, St Nil apaisant un ouragan qui menace les récoltes; le saint en prière devant la croix. Au plafond, l'Annonciation.

La belle *abbaye* renferme quelques vieilles sculptures et un monument du cardinal Consalvi, qui mourut en 1824 abbé de Grotta-Ferrata, empoisonné, à ce que l'on crut alors (son tombeau, v. p. 154). La petite Madone sur l'autel est d'Annibal Carrache, le buste du Dominiquin, de Thérese Benincampi, élève de Canova. — Le 25 mars et le 8 septembre, ont lieu à Grotta-Ferrata des foires tres-fréquentées par les habitants du pays, et qui attirent aussi beaucoup d'étrangers de Rome.

3 kil. plus loin au S., où l'on peut aller par des sentiers ou par la route, se trouve

Marino, petite ville pittoresquement assise sur une saillie des monts Albains haute de 403 m., sur l'emplacement de l'antique *Castrimœnium*. Elle est célèbre par un vin excellent mais assez capiteux. Marino était au moyen âge un château fort des Orsini, qui s'y défendirent contre leurs ennemis, surtout contre les Colonna; ces derniers s'en emparèrent en 1424, sous Martin V, et ils en sont restés maîtres depuis lors. On remarque à Marino la

grande rue, le *Corso,* une *fontaine* et une *cathédrale* consacrée à St Barnabé. L'église de la *Trinité,* à g. du Corso, possède une Trinité peinte par le Guide; la *Madonna delle Grazie,* un St Roch du Dominiquin, et la *cathédrale,* un St Barthélemy du Guerchin, très-détérioré.

La station du chemin de fer de Rome à Naples est à 5 kil., dans la Campagne (trajet en 35 min., pour 2 l.; 1 l. 45 et 1 l. 05).

Un chemin de voitures ombragé, avec de beaux points de vue, conduit de Marino à Albano (1 h. 1/4; v. p. 358), en passant devant le lac d'Albano et par Castel-Gandolfo: il traverse une vallée boisée *(il parco di Colonna),* baignée par un ruisseau qui est l'*aqua Ferentina* des anciens, et souvent mentionnée comme rendez-vous des Latins.

De la route de Frascati à Marino, se détache à peu près à mi-chemin une route neuve qui mène à Rocca-di-Papa, à environ 8 kil. de Frascati (2 h. 1/2 de montée); voit à 1 chev., à peu près 8 l. — De Tusculum (p. 354), on y va directement en 1 h. 1/2 par des chemins de traverse (guide nécessaire, 1 l. à 1 l. 50).

Rocca-di-Papa, située sur le versant du grand cratère du Camp-d'Annibal (v. ci-dessous), au milieu de beaux bois, est une petite ville misérable de 2,500 hab., convenable cependant pour un séjour en été, à cause de sa situation élevée (807 m.). On peut se faire indiquer des logements, même pour une seule nuit, au *café dell' Aurora,* dans le haut de la ville. Les deux *restaurants,* dont l'un est aussi une auberge, sont à peine passables.

En montant les rues escarpées de la ville, on arrive, en 15 à 20 min. au grand cratère du *Camp-d'Annibal,* où une pure légende fait camper Annibal lors de son expédition contre Rome; ce sont peut-être plutôt les Romains qui y avaient établi un camp retranché contre Annibal.

De l'entrée du cratère, on se dirige vers le sommet boisé du mont Cavo, où conduit une route ancienne, bien ombragée, pavée en basalte et très-bien conservée, la *voie Triomphale,* ainsi nommée parce que les généraux auxquels le sénat refusait les honneurs du triomphe y montaient, de leur autorité, en cortége triomphal. A 45 min. de la route, on découvre près de deux clairières une *vue plus étendue que d'en haut: à dr., Marino; à g., le lac d'Albano; puis, Albano, Ariccia avec le viaduc, Genzano, le lac de Nemi et Nemi lui-même.

Le sommet du **mont Cavo,** le *mont Albain* des anciens, est à 954 m. au-dessus du niveau de la mer, et à 3/4 d'h. de montée de Rocca-di-Papa. C'est là que se trouvait jadis le sanctuaire de la ligue Latine, le *temple de Jupiter Latiaris* où avaient lieu chaque année les grands sacrifices des *Féries Latines.* Les ruines en étaient encore assez bien conservées en 1783. Elles mesuraient 75 m. de long sur 35 de large, et elles avaient des colonnes de marbre

blanc et jaune; le dernier des Stuarts, le cardinal d'York, a fait démolir l'édifice et a fait construire de ses débris un *couvent de la Passion.* Tout ce qui reste encore de ce temple, c'est un pan du mur de fondation, au S.-E. de celui du jardin. **Vue incomparable de tous les côtés: sur la mer, la côte entre Terracine et Civita-Vecchia, les montagnes du pays des Volsques et de la Sabine, Rome et la Campagne, avec une foule de villes et de villages; aux pieds du spectateur, les beaux monts Albains. Les lointains sont ordinairement voilés: on en jouit le mieux un peu avant le lever ou après le coucher du soleil, surtout lorsqu'une légère pluie a purifié l'atmosphère. Si l'on veut prendre quelque chose sur la montagne, nous recommandons d'emporter des vivres, car on ne trouve au couvent que du vin, du pain et du fromage: on peut à la rigueur y loger.

Du mont Cavo, on va en 1 h. $^1/_2$ à Nemi, avec un guide, par de beaux chemins à travers bois (v. p. 361).

Pour aller directement à Albano par Palazzuola, on retourne au Camp-d'Annibal, passe au-dessus de Rocca-di-Papa et se dirige vers la chapelle de la *Madonna del Tufo* (20 min.; 708 min.), d'où l'on a une belle vue sur le lac d'Albano et la plaine. Ensuite on atteint en 20 à 25 min l'ancien couvent de franciscains de *Palazzuola,* du XIIIe s., sur le bord oriental du *lac d'Albano* (v. p. 359). Le jardin renferme un tombeau antique fort curieux, taillé dans le roc. On ne sait à qui l'attribuer. — Au-dessus du couvent, sur l'étroit plateau entre le pied du mont Cavo et le lac d'Albano, s'étendait jadis la grande ville d'*Albe-la-Longue,* dont il ne reste plus rien. Néanmoins, on voit encore distinctement que le rocher avait été taillé du côté de Palazzuola, pour fortifier la position.

La fondation d'Albe remonte à l'époque préhistorique; la légende l'attribua plus tard à Ascagne fils Énée. C'était l'ancienne capitale de la ligue Latine; mais elle fut détruite de bonne heure par sa rivale moins ancienne des bords du Tibre, et il n'en subsista que les antiques fêtes célébrées au sommet du mont Albain.

Un beau chemin au-dessus de Palazzuola, le long du lac, conduit en 1 h. à Albano; il aboutit à la Galleria di sopra (p. 359). On descend à g. près du couvent des capucins.

Albano.

De Rome à Albano. — Chemin de fer; 28 kil., trajet de 1 h. environ, pour 3 l. 30, 2 l. 30 et 1 l. 65 c. ou 4 l. 40 et 2 l. 95 (v. p. XVIII).

Au sortir de la ville, le train quitte la ligne de Civita-Vecchia; à g., la porte St-Laurent; à dr., les arches de l'Acqua Felice, qui se dirige bientôt à g. On remarque à dr. les tombeaux de la voie Appienne. A g., les montagnes de la Sabine et les monts Albains; Frascati, au pied de ces derniers (p. 353) et visible de loin. — 14 kil. *Ciampino*, où l'embranchement de Frascati se détache à g., tandis que la ligne du Sud s'approche des monts Albains. — 16 kil. *Marino* (p. 355), à g., sur la première rangée de collines; au-dessus, Rocca et à dr., le mont Cavo, avec les murs blancs de son couvent. On franchit ensuite une tranchée dans la plaine. A g., sur une colline couverte d'oliviers, le village de

Castel-Gandolfo, et bientôt après, à g., dans le lointain, Albano et Ariccia, reliés par un grand viaduc. La station près de *la Cecina*, qui n'a en soi rien de remarquable, dessert ces deux localités.

On trouve un omnibus (1 l.) à cette station, qui est à 1 h. d'Albano. On se hâtera si l'on veut en profiter, car il n'y a pas toujours assez de place. Les piétons ne mettent guère plus de temps. La montée est agréable, mais la vue est presque partout masquée. A dr., on a une courte échappée sur les ruines du castel Savelli; à g., la Turri ou la Torretta. On découvre ensuite une vue admirable sur Ariccia avec son vieux castel à dr. (p. 365), sur l'imposant viaduc et plus loin, à dr., sur Albano. A l'entrée de cette ville, à dr., la villa Loncampa. L'omnibus s'arrête à la place Principe Umberto.

La grande route de Rome à Albano, la *Nouvelle voie Appienne* sert encore beaucoup, surtout si l'on veut réunir à l'excursion d'Albano la visite de l'ancienne voie Appienne (v. p. 341; on ne saurait guère recommander aux étrangers de profiter des voiturins mentionnés p. 113; 2 h. 1/2 de trajet pour 2 l. 50). — La Nouvelle voie Appienne sort de Rome par la porte St-Jean (p. 346), l'ancienne, un peu plus longue, par la porte St-Sébastien (p. 341). Les deux voies se rejoignent à la 11e pierre milliaire de la nouvelle, près des *Fratocchie*. Clodius avait sa villa à g. de la route; dans la vallée à dr. était située *Bovillæ*, colonie d'Albe-la-Longue, avec un sanctuaire de la famille Julia, et où l'on reconnaît encore les restes d'un cirque et d'un théâtre. On voit des deux côtés de la route des restes de murs et des tombeaux. Une grande construction carrée, haute d'environ 10 m., avec 3 niches, a longtemps passé, mais à tort, pour le tombeau de Clodius. La route monte; belle vue de la hauteur sur la Campagne, la mer et Rome. Un peu avant la porte d'Albano, à la 14e pierre milliaire, un tombeau dit de Pompée (p. 359).

Albano. — *Hôtels:* de la Ville de Paris, dans le palais Feoli; Roma, tous deux nouveaux et recommandables; Europa ou *Posta* (ch., 2 l.; vin du pays, 50 c.; café au rez-de-chaussée); de Russie, près de la porte de Rome. — **Trattoria* sur la place Principe-Umberto, où s'arrêtent les omnibus. — *Café* au Corso. — *Voiturin* pour Rome tous les jours en été à 5 h. du matin. On trouve aussi d'autres occasions pour s'en retourner; s'informer dans les hôtels et les cafés.

Albano (381 m. d'altit.), ville de 2,900 hab., a été bâtie sur les ruines de la villa de Pompée et de l'*Albanum* de Domitien, siége d'un évêché depuis 460 et souvent mentionnée au XIIIe s., dans les luttes des papes contre Rome, appartenant aux Savelli à partir de 1697, puis aux Etats de l'Eglise. C'est un séjour d'été favori des Romains et des étrangers, à cause de son site élevé et sain, quoiqu'elle ne soit pas absolument à l'abri des fièvres. Elle se recommande aussi comme point de départ pour un certain nombre de magnifiques excursions. — Le costume des femmes d'Albano est célèbre, mais on le voit rarement, si ce n'est les dimanches et jours de fête. Le vin du pays était déjà célèbre dans l'antiquité, ainsi que nous le voyons dans Horace.

Comme restes de l'antiquité, il y a dans la ville haute, entre le couvent de St-Paul et celui des capucins, des ruines peu considérables d'un *amphithéâtre*, qu'on voit en partie de la rue. L'église de *S.-Maria-della-Rotonda* s'élève sur l'emplacement d'un ancien temple circulaire. Les ruines dans la rue Gesù-e-Maria passent pour provenir d'anciens bains.

La voie Appienne traverse Albano en droite ligne. Hors de la porte Romaine, au N. de la ville, s'élève à dr. le noyau d'un grand

tombeau, qu'on désigne sans preuve comme le *tombeau de Pompée.* L'allée qui passe sur la droite est la Galleria di sotto (v. ci-dessous). — Au S., en dehors de la ville, sur la route d'Ariccia, à dr. (g. de l'ancien chemin), se trouve un autre **tombeau* antique, du style étrusque, composé d'un grand massif de forme cubique, qui était entouré de 4 cônes tronqués dont 2 subsistent encore: un 5e s'élevait au milieu. Ce monument a longtemps été regardé comme la sépulture des Horaces et des Curiaces; aujourd'hui on le considère, sans plus de fondement, comme le tombeau d'Aruns, fils de Porsenna, qui fut tué près d'Ariccia.

A 25 min. au N.-O. d'Albano, se trouve Castel-Gandolfo. Deux magnifiques allées de chênes verts, dites ,,Galleria di sopra" et ,,G. di sotto", réunissent les deux localités. La **Galleria di sopra* prend au couvent des capucins au-dessus d'Albano, et offre de belles vues sur le lac. La *Galleria di sotto* commence à l'entrée de la ville au N., à côté du tombeau de Pompée, elle passe près de la villa Barberini et mène au delà de Castel-Gandolfo à Marino (6 kil.; p. 355).

Castel-Gandolfo, propriété des Savelli au moyen âge, appartient aux papes depuis 1596. C'est un village sans importance, avec un grand *palais papal* que Urbain VIII a fait bâtir sur les plans de *C. Maderna,* dans un site splendide à une grande hauteur au-dessus du lac d'Albano. Il a servi depuis de résidence d'été aux papes (aussi à Pie IX), et la loi de garantie du 13 mai 1871 lui a accordé le privilége de l'exterritorialité.

Le ***lac d'Albano** a environ 10 kil. de circonférence; son niveau est à 294 m. au-dessus de celui de la mer et sa profondeur atteint environ 150 m. C'est le cratère d'un volcan éteint, et quoique ses bords soient bien cultivés, il fait néanmoins une impression sombre et solennelle. Il est alimenté par d'abondantes sources intérieures. L'eau s'en écoule par un vaste *émissaire* souterrain très-ancien.

L'entrée de cet **émissaire** peut se visiter de Castel-Gandolfo. Le chemin qui y conduit, un peu avant la sortie du village au S., descend rapidement de la Galleria di sopra au bord du lac. Il faut demander le gardien au village (1 l., davantage en proportion pour une société). La descente exige près de 1/4 d'h. et toute l'excursion environ 1 h. L'émissaire fut, dit-on, établi par les Romains pendant le siége de Véies, en 397 av. J.-C., à l'occasion d'une crue extraordinaire du lac. Néanmoins, la construction en est probablement encore plus ancienne. Ce canal souterrain est taillé dans le roc; à l'entrée s'élève une grande construction en pierre de taille, sans doute un nymphée. Le canal proprement dit est haut de 2 à 3 m.; il débouche à 15 min. d'Albano près de *la Mola*, où il forme un ruisseau qui met en mouvement des moulins, et il va ensuite se jeter dans le Tibre. Sa longueur est considérable (environ 1200 m.), comme le prouvent de petites bougies que le gardien fait nager d'un bout à l'autre sur des planches.

D'Albano à Palazzuola, 1 h.: prendre à dr. près du couvent des capucins et longer le lac dans le haut. De Pallazzuola au mont Cavo, également 1 h. Voir aussi p. 357.

A 15 min. au S.-E. d'Albano est situé Ariccia. La route passe devant le tombeau étrusque mentionné p. 359, et plus loin sur un **viaduc* grandiose qui traverse la vallée entre Albano et Ariccia. Ce viaduc, construit de 1846 à 1863 par ordre de Pie IX, a 304 m. de long sur 59 de haut, et il se compose de trois rangs d'arcades de 6, 12 et 18 arches. A dr., la vaste plaine jusqu'à la mer; à g., le *parc du *palais Chigi.* Ce palais, construit par le Bernin, est à g. au delà du viaduc. Le parc, conservé à dessein dans un état complétement sauvage, se distingue par de magnifiques arbres séculaires. Pour le visiter, s'adresser au portier ou au jardinier (50 c. à 1 l.).

Ariccia, localité sans importance, est souvent choisi comme séjour d'été à cause des forêts voisines. Il y a un café-restaurant sur la place. Les femmes d'Ariccia et de Genzano sont célèbres pour leur beauté. L'antique *Aricia*, qui faisait partie de la ligue Latine, était située dans le bassin au S., appelé *valle Aricciana* (299 m.), ancien cratère au-dessous de la ville moderne, qui occupe l'emplacement de l'acropole. C'était, d'après Horace (Sat., I, 5), la première étape de la voie Appienne, qu'on voit encore s'élever, au pied du village, sur de hauts et puissants soubassements jusqu'à Genzano. Il est intéressant de faire une promenade dans la vallée d'Albano jusqu'à Ariccia et Genzano, ce qui demande $^1/_2$ h. de plus que par la nouvelle route. — Au moyen âge, Ariccia fut soumise aux Savelli, qui la vendirent en 1661 aux Chigi, ses maîtres actuels.

La belle route neuve de Genzano, bien ombragée, appuie un peu à g. au sortir d'Ariccia et traverse 4 viaducs, d'où l'on a une belle vue. Au bout de 12 min., on passe devant l'ancienne église des jésuites de *Galloro.* 15 min. plus loin, à la 17e pierre milliaire, la route se bifurque. Le chemin de g. conduit à un couvent de capucins et descend au lac de Nemi (dans le bas, un chemin en partie antique qui va à Nemi), celui du milieu, une allée, mène au palais Cesarini (v. ci-dessous), celui de droite enfin descend à la ville.

Genzano, ville de 5,000 hab., est située à une grande hauteur au-dessus du bord S.-O. du lac de Nemi. Beaucoup de personnes y viennent passer l'été; néanmoins il y règne quelquefois des fièvres, et il n'y a pas d'auberge convenable. Il y a un bon cabaret sur la place, vis-à-vis de la fontaine. Le vin de Genzano est renommé. La ville n'a rien d'attrayant en dehors de sa situation. On a la meilleure vue sur le lac du jardin du *palais Cesarini,* qui s'étend sur la rive escarpée à g. en face du palais, où il faut s'adresser pour obtenir la permission d'y entrer. — A l'octave de la Fête-Dieu, on célèbre à Genzano la fameuse fête des fleurs, l'*Infiorata di Genzano,* durant laquelle il y a une procession dans une rue couverte de fleurs semées

de façon à former une sorte de tapis; puis des feux d'artifice et des jeux publics. Cette fête a été remise en usage depuis quelques années, mais elle n'a pas cependant lieu tous les ans.

Le ****lac de Nemi** (325 m. d'altit.) est un cratère éteint d'environ 5 kil. de circonférence, et d'une profondeur considérable (près de 100 m.), comme le lac d'Albano, qui est d'ailleurs situé plus de 30 m. plus bas. L'écoulement s'opère également par un émissaire artificiel. Les bords escarpés du cratère, hauts de 100 mètres, sont très-bien cultivés. Ce lac s'appelait dans l'antiquité *lacus Nemorensis*, ou bien aussi "miroir de Diane", d'après un temple dont on voit les soubassements au-dessus de Nemi, et d'après un bois *(nemus)* consacré à cette déesse. Tibère (ou Trajan) fit construire sur le lac un vaisseau magnifique dont on conserve un débris au musée Kircher à Rome (p. 153). La surface en est claire et toujours calme, l'ensemble du tableau d'une beauté merveilleuse: c'est la perle des monts Albains.

De Genzano à Nemi, $^3/_4$ d'h.: suivre la rue à dr. près du palais Cesarini, traverser la ville en passant près de l'église S.-Annunziata. Le chemin de voitures, qui est agréable, passe dans le haut du lac, offrant quelquefois une belle vue. Un sentier descend près de S.-Annunziata vers le lac et remonte dans le bas de Nemi, près des moulins.

Nemi est un petit village du moyen âge, avec un vieux château. L'auberge a une petite véranda d'où l'on découvre une *vue charmante: le lac avec le château de Genzano; au delà, une ancienne tour du guet; puis, la vaste plaine et la mer. — Pour aller de Nemi au mont Cavo (p. 356), il faut un guide (1 l. à 1 l. 50), car on passe par des sentiers détournés (1 h. $^1/_2$). Albano est un peu plus loin.

On peut visiter de Genzano en 1 h. (3 kil. sur la route, puis à g.; v. la carte, p. 352) la petite ville de **Cività-Lavinia,** l'antique *Lanuvium*, célèbre par son culte de Junon Sospita; elle est située sur une ramification occidentale des monts Albains (1 h.). A l'extrémité O. de cette ville, on remarque quelques restes de murailles antiques; sur la place, un sarcophage et des débris de tombeaux et de villas. Cività-Lavinia est aujourd'hui une localité misérable, avec de beaux points de vue sur la Campagne du côté de la mer. La station du même nom sur la ligne de Rome à Naples est $^1/_2$ h. plus bas. Il y a trois convois par jour. Prix des places pour Rome: 3 l. 75, 2 l. 65 et 1 l. 90 c.

Près de 9 kil. plus loin sur la route (12 de Genzano) se trouve Velletri. Un chemin plus court et plus beau y conduit de Genzano en 1 h. $^1/_2$; guide nécessaire. — **Velletri** (aub.: *Gallo; Campana*, avec un restaur.), l'ancienne *Velitræ*, ville des Volsques, soumise à Rome dès 338, est pittoresquement située sur une saillie du *mont Artemisio.* Cette ville, aux rues étroites et tortueuses, a 12,000 hab.; elle est la résidence de l'évêque d'Ostie. *Vue étendue de la loge du *palais Lancelotti.* Les environs de Velletri sont renommés pour leur vin. — La station du chemin de fer est à 10 min. de la ville: 4 convois par jour; prix pour Rome: 4 l. 75. 3 l. 35 et 2 l. 40 ou 6 l. 40 et 4 l. 30 c.

Montagnes de la Sabine.

La chaîne des Apennins qui borne à pic la plaine de Rome à l'E., et qu'on nomme montagnes de la Sabine, d'après ses anciens habitants, mérite au plus haut degré l'attention des amateurs de nature pittoresque. Ces montagnes se composent de pierre calcaire. La formation en est très-différente de celle des monts Albains, qui est volcanique, et l'élévation bien plus considérable (jusqu'à 1368 m.). Il est vrai qu'il n'y a pas de chemin de fer qui en facilite la visite; mais, en revanche, on n'y rencontre pas non plus, même à Tivoli, le ton de grande ville qui gêne à Frascati et à Albano. Les *auberges* sont partout simples et bonnes, mais il est toujours bon de s'entendre sur les prix. On fait ordinairement le compte en bloc: logement, déjeuner, dîner, 5 l., plus 50 c. de pourboire.

Le voyageur pressé se contentera d'une excursion à Tivoli (1 jour). Mais si on en a le temps, on devra consacrer au moins 4 jours aux montagnes de la Sabine: 1° par Frascati à *Palestrina*, 2° à *Olevano*, 3° à *Subiaco*, 4° à *Tivoli*, et le 5e jour on reviendra à Rome. On peut faire toute cette tournée en voiture, mais on devra aussi faire quelques excursions à pied ou à dos d'âne. Les dames éviteront les voiturins et prendront une voiture de louage. Pour un séjour d'été, on devra préférer Tivoli, ou encore Subiaco et Olevano.

Tivoli.

De Rome à Tivoli, 27 kil. ou 18 milles. — *Voiture à un cheval*, environ 20 l. et 2 l. de pourb.; *à deux chev.*, environ 30 l. et 5 l. de pourboire. Ne pas négliger de stipuler expressément le détour jusqu'à la villa d'Adrien. Les prix varient; ils sont un peu plus élevés à l'époque de Pâques et un peu moindres en été. Les voitures des hôtels sont plus chères (40 à 50 l.), mais elles vont aussi plus vite, ce qui est doublement agréable lorsqu'il y a de la poussière et qu'il fait chaud.

Des *voiturins* vont une ou deux fois par jour (à 5 h. du matin et à midi) de la place du Mont-Citorio, n° 124, à Tivoli, en 4 ou 5 h. (départ de Tivoli à midi). On retient les places au vicolo della Guardiola, 15, non loin du Mont-Citorio. Ces voitures ne sont pas pour les étrangers avec des dames.

Tibur, avec ses vallons boisés et ses cascades écumantes, était déjà le séjour d'été favori des anciens, comme nous le lisons en particulier dans *Horace*. Le voyageur qui séjournera quelque temps à Rome, choisira pour cette excursion une belle journée d'avril ou de mai, lorsque tout est encore fleurs et verdure. — Si l'on veut voir la villa d'Adrien, les grottes, les cascades et la villa d'Este, et revenir le soir, on fera bien de partir de Rome au petit jour.

On sort de Rome par la porte St-Laurent (p. 182), où l'on voit à dr. l'église du même nom. Ensuite on descend par un ravin, et l'on traverse près de l'*osteria di Pietralata* le chemin de fer de Foligno. Belle vue sur Rome et l'église St-Pierre. La route suit presque continuellement l'ancienne *voie Tiburtine* et franchit l'*Anio* à la 4e pierre milliaire, sur le *pont Mammolo*. Cette rivière, aujourd'hui appelée *Teverone* et autrefois navigable, prend sa source dans la montagne, à Filettino, baigne Subiaco, Vicovaro et Tivoli, forme en cet endroit les fameuses cascades, et tombe dans le Tibre au pont Salaro (p. 349). Le pont Mammolo tire son nom de Mammée, mère d'Alexandre-Sévère. A dr., on découvre un pays accidenté, avec de vieilles tours.

Près de l'*osteria del Fornaccio* (11 kil.), un chemin à g. conduit au pittoresque *Monticelli*, qui a un château et un couvent. A


Pagliaro
Colle Ventoso
La Rachella
1 2 Engl. Miles
Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig



PALOMBARA
Mte de Zappi
Monte Gennaro
Pratone
S. Giovanni
S. Martino
S. Francesco
Cavallina
Poggio Cesi
Capposetto
Marcellina
Casale
Montecelli
S. Francesco
Casale da Selertia
Bulgarata
Fonte Villa
Le Casette
Casale Battista
Fontanile
Torre
Castellaccio
Capella
Quarto de Mole
Monte
Sterpara
Pantano
Rio dei Prati
Piana
Pte dei Prati
Acqua Acetosa
Cave di Travertino
Campo
Limpido
S. Antonio di Fiena
Lago da Solfatara
(Aquæ Albulæ)
Terme d'Agrippa
Bagni de Regina
Casal Nuovo
La Fosse
Pte delle Vigne
Pte dell'Acquoria
S. Antonio
S. Angelo
Mte Catillo
(Mons Catillus)
TIVOLI
(TIBUR)
Valpitela
Ponte da Solfatara
Via Tiburtina
Via Constantina
Cappuccini
Rosolina
Mola
Cave di Travertino
Villa Adriana



Licenza
Mola
Collefranco
Mte Rotondo
Villa Sabina Horatii
Sta Mad.a della Casa
Mte di Case
Rocca Giovine
(Templum Vacunæ)
Mte Foglietoso
Mola
Ost.a della Ferrata
(Ad lamina)
Cantalupo in Bardella
(Mandela)
Borgo
Arcano
Sta Maria
S. Rocco
S. Cosimato
Vicovaro
(Varia)
S. Polo de Cavalieri
Carignano
Saracinesco
Sta Balbina
Colle Cimino
Samburci
Castel Madama
Sta Anna
Ampiglione
Saxula
Mola Ampiglione
Osteria
Siciliano
Sta Liberata
Ost. della Fortuna
Ce Ciabone
La Rocchetta
Colle Faglitaro
Colle Ventoso
Kilomètres 1:100.000
Engl. Miles
Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig

quelques minutes de là, près de l'*osteria delle Capannacce,* la route atteint son point culminant (75 m.), entre le pont Mammolo et le pont Lucano (v. plus bas). Plus loin, à g., *Castel-Arcione,* ancien château de barons pillards, derrière lequel s'étend le *lac de' Tartari,* aujourd'hui à sec. Un peu plus loin, une odeur de soufre révèle le voisinage d'*Aquæ Albulæ*, bains très-fréquentés dans l'antiquité, aujourd'hui moins en vogue, mais où il y a un nouvel établissement depuis 1862. Non loin de là sont les carrières de travertin *(lapis tiburtinus)*, qui ont fourni les matériaux de construction de la Rome ancienne et de la Rome moderne, du Colisée comme de l'église St-Pierre. A 30 min. de là, on franchit l'Anio sur le *pont Lucano,* près duquel se trouve le *tombeau de la famille Plautia*, très-bien conservé, remontant aux premiers empereurs, et dans le genre de celui de Cæcilia Metella (p. 343).

Immédiatement au delà de l'Anio, le chemin se bifurque de nouveau: à g., il monte à Tivoli; à dr., il conduit en 20 min. à la villa d'Adrien (entrée 1 l.).

La ***villa d'Adrien** est située sur le versant des hauteurs de Tivoli ($^1/_2$ h. de marche de la ville); elle a une circonférence de plusieurs lieues. L'empereur Adrien y avait réuni tout ce que la magnificence impériale pouvait imaginer: des palais, des théâtres, un cirque, des académies, etc., afin de s'y reposer des soucis de l'administration. Il devait y avoir des reproductions de tous les édifices et de toutes les contrées célèbres que l'empereur avait visités, en particulier des choses remarquables de la Grèce et de l'Egypte. Cette magnifique résidence ne fut ravagée qu'au VIe s., par Totila roi des Goths. On a retiré des décombres d'innombrables œuvres d'art, qui décorent maintenant bien des églises et des musées, et il reste encore des débris considérables des bâtiments. Le gouvernement italien y fait faire des fouilles sous la direction du comm. Rosa.

L'édifice le plus ancien, le *palais d'Adrien*, était situé, à ce qu'il paraît, à l'endroit le plus élevé, derrière l'hippodrome et l'académie. Un *théâtre* avec des salles et des portiques en dépendait. On traverse ensuite le *Canope* et l'on arrive aux *thermes.* Le Canope était construit en style égyptien; des statues égyptiennes, etc., actuellement au Vatican, y ont été trouvées. A l'E. coule le *fleuve Alphée.* Un grand espace au-dessus du Canope s'appelle l'*hippodrome*; mais on y voit des traces de conduits d'eau. Au N. du palais, l'*Elysée* et le *Tartare.* Un passage souterrain mène à l'E. au fleuve *Pénée*, et au delà à la vallée de *Tempé.* Dans la partie occidentale de la villa, on remarque des constructions étendues prises pour le *prytanée.* A côté, un édifice rond avec des niches pour des statues, dit l'*école*, puis la *Stoa-Pœcile*, stade avec un portique, et des débris d'autres constructions. A côté de l'entrée actuelle, on remarque encore deux *théâtres* et deux constructions ordinairement appelées le *nymphée* et la *palestre.* Néanmoins, la destination et les dénominations de tous ces édifices sont encore douteuses, et il sera sans doute difficile de les préciser, vu que tout cela était le résultat du caprice.

La route monte assez rapidement à partir du tombeau des Plautii, et les piétons peuvent prendre un chemin plus court.

Elle passe encore au temple de la Toux (p. 366), et elle aboutit dans le bas de la villa d'Este, à la porte de Tivoli.

Tivoli. — *Hôtels:* *Regina, sur la place (ch., 2 l.; dîn., 3 l. 50 à 4 l.); Pace, également dans la ville; Sibylla, dans un site délicieux près des temples (ch., 1 l. 50 à 2 l.; pens., environ 5 l.; nourriture convenable): il est bon de convenir des prix d'avance.

Anes ou *guides* pour les cascades, y compris le retour sur l'autre rive, 1 l. 50; ils sont superflus; on vous demande d'abord 3 à 4 l.

Tivoli, le *Tibur* des anciens, existait déjà longtemps avant la fondation de Rome comme colonie des Sicules, si l'on veut en croire la légende. Camille la soumit en 380 av. J.-C., en même temps que Préneste, et elle appartint depuis à la confédération des villes latines alliées de Rome. Hercule et Vesta y étaient honorés d'une manière spéciale. Du temps d'Auguste, l'aristocratie romaine, à l'imitation de l'empereur, de Mécène, etc., y construisit de charmantes villas. La ville atteignit son plus haut degré de splendeur sous Adrien; elle partagea au moyen âge le sort de Rome. Pie II y fonda la citadelle en 1460, sur les ruines de l'amphithéâtre. Le Tivoli actuel, ville de 7,000 hab., avec des rues étroites, n'a rien de bien attrayant, sauf sa magnifique situation. Le climat passe d'ailleurs pour humide et il y règne un vent violent, surtout au printemps.

De la grande place, où se trouve le bureau de la diligence, on va tout droit à une petite place près du pont sur lequel la route de Vicovaro, de Subiaco, etc. (p. 367) traverse l'Anio, au-dessus de cascades. De là, le vicolo della Sibilla, à g., conduit à l'hôtel du même nom (à dr.), dans la cour duquel est le beau **temple de la Sibylle,* édifice rond du style corinthien, entouré d'une galerie qui avait 18 colonnes et dont il subsiste encore 10. Ce temple, dit aussi *temple de Vesta*, ou d'*Hercule Saxanus,* servit d'église au moyen âge, et c'est de ce temps que date la niche ronde de l'intérieur. La porte et les fenêtres vont en se rétrécissant vers le haut. Il est bâti sur le rocher au-dessus des cascades, sur lesquelles on a une excellente *vue. — En passant devant l'hôtel de la Sibylle, on arrive sur une petite place où s'élève l'église *St-Georges,* qui a été bâtie dans un autre temple antique, construction oblongue avec 4 colonnes ioniques sur la façade. Il est regardé comme le *temple de Tiburce* ou de la *Sibylle.*

Les ruines que l'on voit du temple de la Sibylle, devant soi sur les rochers en saillie à dr., sont le résultat d'une inondation qui eut lieu en 1826 et détruisit une partie de la ville. Il a fallu alors donner un nouveau lit à l'Anio, afin d'éviter de plus grands désastres. On l'a fait passer par deux tunnels de 270 et de 300 m. de longueur, creusés dans la roche calcaire du *mont Catillo.* En 1834, l'Anio fut dirigé dans cet émissaire par l'architecte *Folchi,* en présence de Grégoire XVI, et on eut une **nouvelle cascade* d'environ 100 m. de hauteur et d'un effet im-

posant, celle de g., vue du temple de la Sibylle. On découvrit à cette occasion deux anciens ponts et de vieux tombeaux.

Près de l'église St-Georges se trouve une porte en fer (20 c. au portier) qui donne sur les jolies promenades établies près des cascades par le général français Mollis. On suit le sentier commode à dr. et l'on arrive au bout de quelques minutes, en traversant un pont de bois, à la *grotte de Neptune,* par laquelle passait autrefois le bras principal de l'Anio. Elle a perdu une grande partie de ses eaux par le percement du nouveau lit; cependant la cascade actuelle n'en est pas moins intéressante à voir. — On revient sur ses pas au sortir de cette grotte, jusqu'à la galerie creusée dans le roc, que l'on traverse. On descend ensuite aussi bas que possible, en dernier lieu par un escalier dont les pierres sont toujours humides, et l'on arrive dans la fantastique **grotte des Sirènes.* — De là, on retourne au chemin, qui a d'abord des degrés, puis monte en zigzag. A mi-hauteur, là où le chemin se redresse, près de quelques cyprès, il y a à g. un autre chemin qui monte quelques degrés et ensuite descend en peu de minutes à un *parapetrond*, immédiatement au-dessus de la nouvelle cascade. — On revient de là sur ses pas et l'on continue de monter. Dans le haut, on se dirige à g. vers une *terrasse* plantée de quelques oliviers, qui offre le plus beau *coup d'œil sur le temple de la Sibylle et sur la nouvelle cascade. On peut aller, par une grille qu'on se fait ouvrir pour quelques sous, jusqu'à la cascade et jusqu'aux deux tunnels qui sont percés dans le mont Catillo (v. p. 364; 372 pas; on marche le long de la rivière, qui fait un grand fracas, ce qui n'est point agréable si l'on est sujet au vertige). — De la terrasse, on suit le chemin principal à la même hauteur, d'où l'on voit toujours le temple à dr. Puis on passe sous la route et l'on tourne à dr. pour arriver à la sortie (2 ou 3 sous).

On ira ensuite à dr., par la porte de la ville, la *porte S.-Angelo,* et l'on suivra en dehors le chemin de voitures à g., qui reste à la même hauteur et qui a aussi de beaux points de vue sur les cascades. Magnifiques oliviers. En 15 min., on est au premier point de vue, une *terrasse* en hémicycle pourvue d'un parapet. 10 min. plus loin, une seconde **terrasse,* d'où l'on a un coup d'œil magnifique sur la nouvelle cascade, sur Tivoli et les petites cascades dans le bas de la ville, les **Cascatelles,* formées par une partie de l'Anio.

Arrivés à cet endroit, les guides ont l'habitude de s'en retourner. Celui qui ne voudra pas revenir sur ses pas, pourra aller plus loin dans la même direction; il apercevra encore, au bout de 5 min., diverses ruines antiques près de la petite église de *S.-Maria-di-Quintiliolo,* probablement les restes d'une villa de Quintilius Varus. Les guides vous font aussi voir une prétendue *villa d'Horace,* qui n'en a jamais eu à Tibur. A partir de S.-Maria,

on traverse les pâturages, entre des oliviers, et l'on atteint en 20 min. environ un chemin de voitures qui descend en quelques minutes au *pont dell' Acquoria,* par lequel on traverse l'Anio. Sur la rive g., on monte la hauteur à g., par un chemin qui a des restes de pavé antique et qui débouche dans la route de Rome. A g. la prétendue *villa de Mécène,* dont on a vu déjà à l'autre rive les arcades; il y a une usine dans les bâtiments. De l'autre côté de la route est une vieille rotonde qui porte le nom singulier de *temple de la Toux (tempio della Tosse)*; c'est peut-être le tombeau d'une famille *Turcia* ou *Tuscia.* Jusqu'à la porte de la ville, la *porte S.-Croce*, il faut environ 10 min. à pied.

La **villa d'Este,* près de cette porte, mérite une visite. L'entrée du bas est fermée; c'est pourquoi l'on montera la colline et prendra la rue à dr. pour aller à l'autre porte, à côté de l'église St-François. La villa a été construite en 1549, par *Pirro Ligorio,* aux frais du cardinal Hippolyte d'Este; elle appartient actuellement au cardinal Hohenlohe, grand-aumônier du pape. Quoique négligée, elle possède encore de grandes beautés. Le casino est décoré de fresques (endommagées) par F. Zuccari et Muziano; les jardins sont ornés de terrasses, de grottes avec des cascades (le meilleur endroit pour les voir est au rond-point des cyprès, où se trouvent 4 jets d'eau), de charmilles touffues, de hauts cyprès, de superbes groupes d'arbres de différentes teintes, et ils offrent des points de vue admirables.

La *villa Braschi*, fondée par Pie VI, et la *terrasse du collége des Jésuites* près de la porte S.-Croce, offrent également des points de vue splendides sur la Campagne et Rome.

Outre celles dont il a été question, on rencontre fréquemment sur les coteaux environnants des ruines d'anciennes villas. Dans celles au-dessous du collége grec, que l'on regarde comme les *villas de Cassius* et de *M. Brutus*, on a trouvé une foule d'objets d'art, dont plusieurs sont conservés au musée du Vatican (p. 309).

On peut faire de Tivoli les plus belles *excursions* dans les montagnes de la Sabine: à *Subiaco*, v. ci-dessous; à *Licenza*, p. 373; à *Ampiglione*, p. 367; à *S.-Angelo*, p. 373; à *Monticelli*, p. 373; à *Palombara* et au *mont Gennaro*, p. 373; puis à Palestrina (belle excursion, mais fatigante) par *Gericomio*, *S.-Gregorio*, *Casape* et *Poli* (7 h.); ou, ce qui est plus court, par *Passerano* et *Zágarolo* (24 kil.).

Subiaco.

De Tivoli à Subiaco, 40 kil. ou 26 milles. — Un *voiturin* va tous les matins de Tivoli à Subiaco, en 5 h.: 4 l. par pers. On trouve aussi d'autres occasions. *Voiture à 2 chev.*, guère moins de 20 l. et un pourb. — Voiturin de Rome à Subiaco, 8 lire. Pour le départ, etc., v. p. 113.

Pour les *piétons*, il y a un chemin plus court (environ 30 kil.), qui conduit en 7 à 8 h. à Subiaco. Ce chemin est assez intéressant, mais fatigant. Il passe par la vallée des aqueducs et par Gerano (environ les 2/3 du chemin), jusqu'où l'on peut aussi aller en voiture. A partir de Gerano, il faut prendre un guide (1 l. 50; même prix pour un âne). Voir les cartes, p. 368 et 366.



Ost. della Ferrata
(Ad Laminas)
Mola
Via Sublacensis
Rovianello
ARSOLI
Vigna della Corte
Cle. Campanile
Monte Serra Secca
Casaletto
I Barboni
Rio Freddo
Ara Vento
Rocca di Botte
Roviano
S. Nicola
Mola d'Arsoli
Cle. Civitella
Sterparella
Grotta di Guidone
La Falca fina
La Brugna
Mte. della Brugna
Cle. della Volubrella
Pezza
Camerata
Anticoli Corrado
S. Rocco
Lago S. Lucia
Mola nuova
Saracinesco
Rocca de' Sorci
S. Bartolomeo
Mola
Sta. Maria de' Monti
Marano
Mte. Mandrini
Mte. Roffo
S. Mad.a della Quercia
Cervara
Campo Rotondo
Pisciarello
S. Mad.a Portella
Paterno
Portelle
Agosta
Aniene
Valle della Selva
Costa Sole
Colle Piano
Fontanelle
Parentiglia
Carignoli
Mte. della Macchia
S. Mad.a Maddalena
Tostina
Rocca di Mezzo
Barche
Obaga
Reineri
S. Carlo
Valle Chiapante
Rocca Canterano
Barile


Colle Caibone
Vignozze
Cerretto
Colle
Fretta
Seria
Canterano
Casalattari
Gerano
Ponte Orico
Valle Cara
Capolavalle
Albucci
Coll. Alto
Al Chio
Colle Abbate
Sa. Secondina
Cerri Vecchi
Colle Nero
Valle Cara
Tacianello
S. Stefano
Rocca S. Stefano
Pisciano
Capuli
Cesiani
Valle Spina
Mte. Casale
S. Francesco
Vaccareccie
Le Vaschiuccie
Mola
Madna. delle Grazie
S. Marino
Prisia
Mareciani
S. Erasmo
Gajano
Le Cantarelle
Valleranio
Prata di Papiano
Cinetto
S. Lucia
Cavignano
Affile
Ponza
S. VITO
Civitella
Caricarello
Ciridola
Sta. Maria
Governara
Torretta
Monte
Sanome
Valle Preda
Missione
Rojate
(ad Rojas)
Cerquetta
Colle Cesa
Scarella
Colle Ambrosio
Acqua Calda
Madna. delle Grazie
Capranica
Morignano
Corussello
Vigna Fara
Pezze le Fosse
Narroria
Olevano
S. Angelo
Mte. Scalambra
Bottano
Colle Affamado
Valle Spadana
Fontana
Cappuccini
Marciana
S. Angelo
SUBIACO
(SUBLAQUEUM)
S. Francesco
Ponte Rapone
Sta. Scolastica
Madna. di Rapello
Cta. S. Benedetto
Cagnano
Pozzi Stefano
Geograph. Anstalt von
Kilomètres
1: 100.000
Engl. Miles
Wagner & Debes, Leipzig.

Les piétons quittent Tivoli par la porte St-Jean et suivent le chemin de voitures sur les versants du *mont Ripoli* et du *mont Spaccato.* A 1 kil. $^1/_2$ de la porte, un chemin à g. conduit à Castel-Madama; nous restons à dr. On decouvre les arches de l'*Aqua Marcia,* puis les restes de l'*Aqua Claudia* et de l'*Anio vetus.* A 6 kil. environ, on voit à g. les ruines de l'antique *Empulum*, aujourd'hui *Ampiglione;* 1 à 2 kil. plus loin, celles de *Sassula;* ensuite on passe pendant quelque temps par une contrée déserte. Au-dessous de *Siciliano,* la route tourne à dr. vers *Gerano,* village avec une misérable osteria.

La route monte de là sur la hauteur, d'où se déroule une belle vue sur les montagnes et les vallées du côté d'Olevano (p. 372). Les villages sur la gauche sont *Canterano* et *Rocca-Canterano,* à dr. *Rocca-S.-Stefano* et *Civitella.* On monte et descend ensuite alternativement le long des versants des montagnes, en jouissant de belles échappées de vue sur les vallées environnantes. Enfin, au bout du dernier défilé, le regard embrasse subitement la vallée de l'Anio et, au fond, Subiaco (p. 368).

La grande route quitte Tivoli par la porte S.-Angelo, et reste constamment sur la rive droite de l'Anio. A 2 kil. de Tivoli, on remarque à dr. quelques arches de l'*Aqua Claudia* et bientôt après, l'*Aqua Pia,* dont on voit les arcades en bien des endroits de la route. A 5 kil. environ, un chemin à g. monte à *S.-Polo* (683 m.), d'où se fait l'ascension du mont Gennaro (p. 373). Plus loin, sur la hauteur (445 m.), le village de *Castello-Madama*, que l'on aperçoit pendant longtemps; puis, à dr., les débris de l'ancien château de *Saccomuro.* A environ 12 kil. de Tivoli, on atteint *Vicovaro*, l'ancienne *Varia,* avec de curieux murs en blocs de travertin, et la chapelle octogone de *S.-Giacomo*, de la dernière époque gothique, construite au XVIe s. par *Simone,* élève de Brunelleschi. Elle renferme une image de la Vierge à laquelle on a attribué récemment des miracles. Au delà de Vicovaro, la route se bifurque: celle de g. conduit au village de Licenza (p. 373); celle de dr., le long de la rivière, à Subiaco. Cantalupo (la Mandela d'Horace; v. p. 374) est sur les rochers à g.

A 2 kil. de Vicovaro, on passe devant le couvent de *S.-Cosimato,* et un peu plus loin, on franchit la *Licenza,* affluent de l'Anio. Sur la rive gauche de la rivière s'ouvre la vallée de *Sambuci,* par où l'on passe pour aller à Siciliano et pour gagner le chemin de piétons de Tivoli à Subiaco, décrit ci-dessus. Plus haut, à 830 m. au-dessus de la rivière, est situé le village de *Saracinesco,* qu'on ne tarde pas à apercevoir. On prétend qu'il a été fondé par des Sarrasins: ses habitants se font remarquer par leur costume. A l'*osteria della Ferrata* (dans le haut à g. sur la carte ci-contre), à mi-chemin entre Tivoli et Subiaco, le chemin se bifurque de nouveau; la voie Valérienne

conduit, à g., à Arsoli et au lac Fucin (v. la IIIe partie de notre guide en Italie), et la *voie Sublacensis,* à dr., à Subiaco. Entre les deux est situé *Roviano* et vis-à-vis, sur la rive gauche, *Anticoli.*

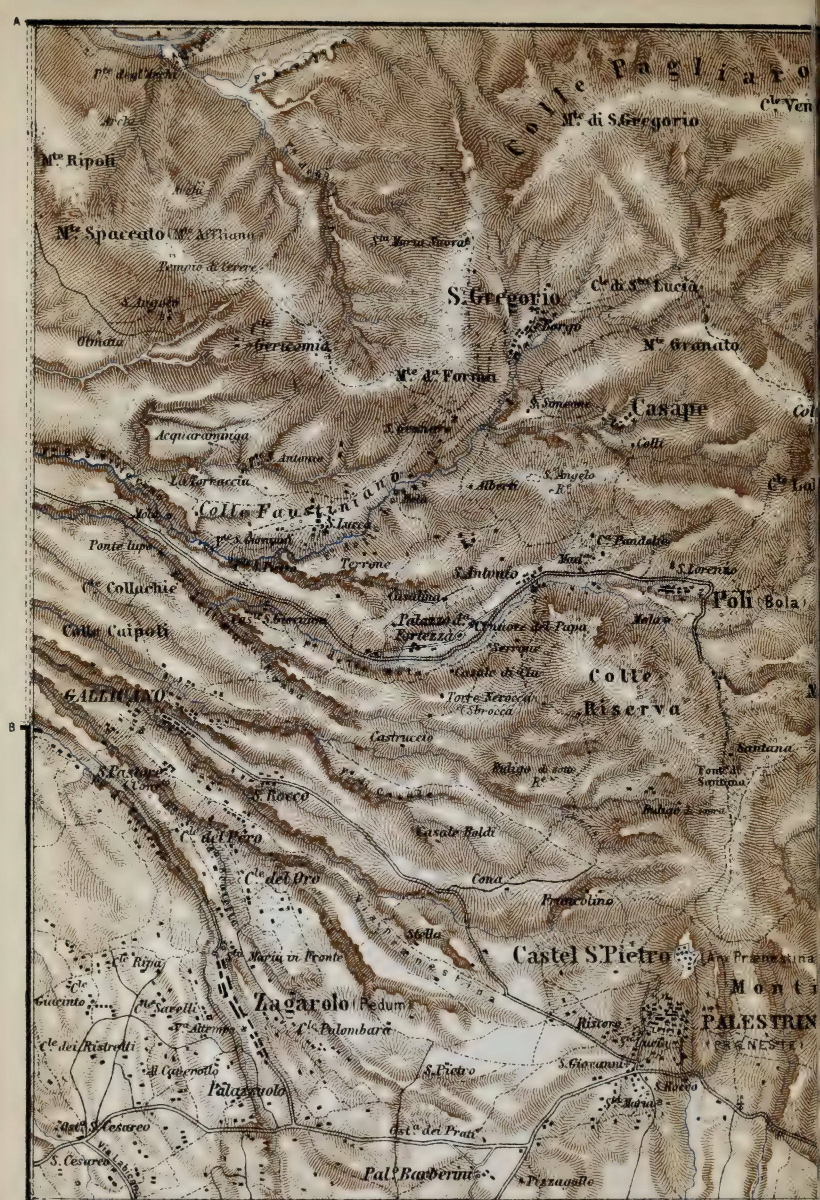
Au delà de Roviano, la vallée de l'Anio s'élargit et devient pittoresque. Plus loin, elle se rétrécit: à g., *Agosta;* derrière, sur un roc élevé, *Cerbara;* à dr., *Canterano* et *Rocca-Canterano.* Bientôt on découvre Subiaco dans un site charmant, entre des bois et des rochers.

Subiaco *(*la Pernice,* bonne maison, convenable aussi pour un séjour prolongé; pens., 5 l.), chef-lieu de la Comarca, est une ville de 6,000 hab., dont l'aspect rappelle encore le moyen âge; elle est dominée par un château qui a été souvent habité par les papes. Dans l'antiquité, elle s'appelait *Sublaqueum* et elle était sur le territoire des Eques. Elle s'est élevée sur l'emplacement d'une grande villa de Néron, qui renfermait trois lacs artificiels, les *Simbruina stagna* de Tacite (Ann., xiv, 22). En 1305, cette ville fut détruite par une inondation. Sur la rive g. de l'Anio, vis-à-vis du couvent de Ste-Scholastique, on voit encore des constructions et des terrasses du temps de Néron; c'est là que cet empereur faillit être frappé à table d'un coup de foudre, comme nous le raconte Tacite.

Les environs sont charmants, et les célèbres couvents (fermés de midi à 3 h.) qui se trouvent dans le voisinage, méritent au plus haut degré l'attention du visiteur. Un guide n'est pas nécessaire. Toute cette excursion exige environ 3 h., elle offre une foule de magnifiques points de vue. On suit la grande rue qui traverse la ville, longue d'environ 1 kil., et qui remonte plus loin sur la rive dr. de l'Anio. A 15 min. des dernières maisons du faubourg dit sobborgo S.-Martino, avant que la route traverse la gorge de la rivière sur un haut pont, se détache à g. un chemin soutenu par un mur, qui passe devant quelques chapelles et mène en 15 min. aux

*Couvents de Ste-Scholastique. Il y en a trois. Le premier fut fondé en 530 par St Benoît, qui s'était retiré dans cette solitude et y vécut en ermite dans une des grottes, actuellement transformée en chapelle *(il Sagro Speco).* Les propriétés du couvent lui furent plus tard confirmées par Grégoire Ier et ses successeurs. Il fut détruit au viie s., puis reconstruit en 705, mais son extérieur actuel est tout moderne. Un deuxième couvent fut fondé en 1052, et enfin un troisième en 1235, par l'abbé Landus. Si l'on a peu de temps, visiter d'abord le Sagro Speco, et au retour les couvents.

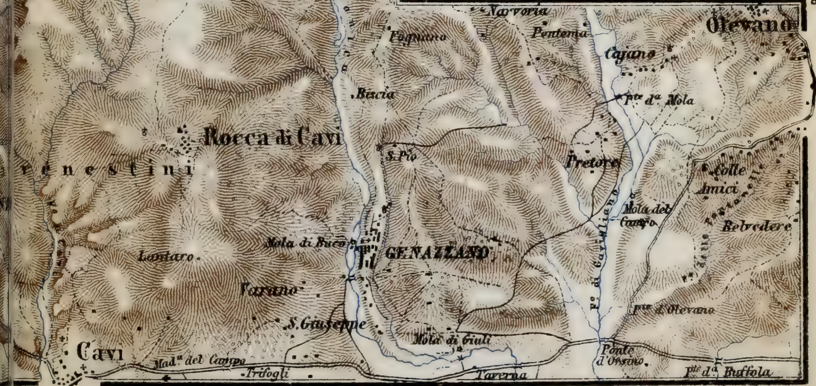
Le premier couvent (entrée avant la première cour, dans le cloître à dr.) possède quelques antiquités: près de la fontaine, un sarcophage avec des représentations bachiques, de belles colonnes, etc., probablement trouvés lors de sa construction. Autrefois, l'établissement possédait aussi une bibliothèque riche en manuscrits. En 1465, les Allemands Arnold Pannartz et Conrad Schweinheim imprimèrent dans ce couvent le premier



Geograph. Anstalt von

0 1 2 3 Kilomètres


TIVOLI
TIBUR
Villa Adriana
Cle S.Stefano
S. Vittorino
(Aesula)
Passarano
(Scaptia)
Cle di Mezzo
Ost. di Corcolle
Corcolle
Valpitela
Pte Lucano
Via Tiburtina
Rosalba
le Scalette
Mola
A
B


Pisciano
Capranica
Rocca di Cavi
Cavi
GENAZZANO
Olevano
S. VITO
Cle Piero
Le Vaschacce
Mte Sanome
Pretore
Colle Amici
Belvedere
Cajano
Pentema
Mola di Bucci
Mola di Giuli
S. Giuseppe
Mad.a del Campo
Trifogli
Taverna
Ponte d'Orsino
Pte d.a Buffola
S. Pio
Biscia
Varano
Lontaro
Pte d.a Mola
Fre d'Olevano
Cle Caibone
Engl. Miles
Wagner & Debes. Leipzig

livre publié en Italie, le Donatus, puis des éditions de Lactance, de Cicéron, de St-Augustin (1467), dont on y conserve encore des exemplaires. Cette imprimerie fut plus tard transférée à Rome (v. p. 203).

Le deuxième couvent, de 1052, du style gothique, est un des spécimens les plus anciens de ce genre d'architecture en Italie. La cour renferme un bas-relief singulier et 2 inscriptions du moyen âge.

Le troisième couvent, de 1235, a un beau cloître avec des mosaïques.

L'*église Ste-Scholastique*, fondée en 975 par Benoît VII, a été entièrement reconstruite au XVIIIe siècle, et ne renferme rien de curieux, excepté ses belles stalles sculptées.

De Ste-Scholastique, on monte en 25 min. à *S.-Benedetto,* ou *il Sagro Spèco,* adossé contre le rocher, à l'ombre d'un bouquet de chênes, et surplombé par un roc énorme.

Le premier corridor où l'on entre est orné de peintures de l'histoire de St Benoît et de Ste Scholastique, sa sœur, de 1466. On descend de là dans 2 chapelles dont les peintures (Madone, le Massacre des Innocents, etc.) ont été exécutées en 1219 (avant Cimabué) par un certain *Conxolus*, artiste d'ailleurs inconnu. La grotte de St-Benoît, *il Sagro Speco*, renferme la statue de ce saint, par le Bernin. Les murs sont couverts de peintures très-anciennes.

Le jardin du couvent est rempli de roses; la légende raconte que c'étaient jadis des épines, que St Benoît y cultivait pour se mortifier, et que St François changea en roses, lors de sa visite au couvent en 1223.

Revenu sur la route après la visite des couvents, on peut traverser le pont sur l'Anio et aller plus loin à dr., pour rentrer en ville par des sentiers.

La route est celle dont il est question p. 372, par laquelle on va à Olevano en 3 h. $^1/_2$ à 4 h.

Palestrina. Olevano.

On peut aller à Palestrina, soit de Rome directement, soit, ce qui vaut mieux, de Frascati (ou de Valmontone). — De Rome, il y a tous les jours en été un *voiturin*, qui part de la rue St-Marc, 10, où l'on prendra des renseignements. Le trajet dure près de 5 h. et coûte 4 l. — De Frascati (stat. de chemin de fer, v. p. 352), on peut aller en 4 h. à Palestrina, à pied ou à dos d'âne. Le chemin est aussi carrossable. — De Valmontone, station du chemin de fer de Naples (1 h. $^1/_2$ de trajet de Rome), il y a encore 1 h. $^1/_2$ de chemin à pied jusqu'à Palestrina. Voir la carte, p. 352.

De Frascati à Palestrina, 20 à 22 kil. ou 14 milles. Voir les cartes p. 352 et ci-contre. Le chemin, surtout dans la première moitié, est très-beau, mais dénué d'ombre. On monte de la gare jusqu'aux premières maisons de Frascati, où la route se bifurque. Là on tourne à g. (v. p. 352). Au bout de 15 min., la route passe à l'entrée du bas de la villa Mondragone, où conduit une allée de cyprès. Ensuite, on voit les ruines des voûtes d'une villa antique, données, mais sans raison, pour celle de Caton. Après $^3/_4$ d'h. de marche, on passe à dr. devant une colline couverte d'oliviers, sur laquelle s'étend pittoresquement à g. *Monte-Porzio* (466 m.). A 35 min. de là, on atteint *Monte-Compatri* (532 m.), où il y a un château des Borghèse: c'est l'ancien *Labicum.* On n'entre point dans cette ville, mais on passe devant la rampe qui en forme l'entrée, et l'on descend ensuite par un chemin peu commode qui passe à côté d'un la-

voir. Après 20 min., on prend à dr. à un gros bouquet d'arbres, et 7 min. plus loin, on monte de nouveau à dr. à une petite chapelle contenant une madone. A 3/4 d'h. de cette chapelle, on arrive par un large chemin de voitures sur la route venant de Rome *(voie Labicane, route de Palestrina)* et 1/4 d'h. plus loin sur cette route à l'*osteria S.-Cesareo,* chaumière située à g., où l'on peut avoir de bon vin. La route se bifurque à S.-Cesareo: à dr., sur *Lugnano;* à g., la route principale, sur Palestrina (1 h. 1/2).

De Rome à Palestrina, 36 kil. ou 24 milles. On peut suivre deux chemins, partant l'un et l'autre de la porte Majeure, l'ancienne *porte de Préneste:* la *voie Prénestine* et la *voie Labicane;* cette dernière est la plus fréquentée et la plus commode. — La voie Prénestine passe, à g., entre des vignes, jusqu'aux ruines de *Tor-de'-Schiavi* (1/2 h.; p. 347). On arrive ensuite au *tor Tre-Teste*, tour du moyen âge, à 13 kil. de Rome; puis on franchit les 7 arches du *pont di Nono*, ancienne construction romaine en pierre de Gabies, et l'on arrive à l'*osteria dell' Osa*, sur le ruisseau appelé *Osa*, sortant du lac près de l'ancienne *Gabies.* Cette ville était située aux environs de la tour de *Castiglione*, qu'on aperçoit de loin. Le lac de Gabies est aujourd'hui desséché. La chose la plus importante parmi les ruines est la cella du fameux temple de Junon Gabina, construite en pierres de taille. C'est dans la vaste plaine entre Gabies et la petite ville de *Colonna*, qui s'appuie à dr. au versant de la montagne du côté de Frascati, que devait être situé le *lac Regille* (également desséché), célèbre par la bataille des Romains contre les Latins, en 496 av. J.-C. Un peu plus loin, du côté des montagnes, est le bourg de *Compatri.*

La voie Labicane (p. 347), la plus fréquentée, longe d'abord le chemin de fer, suit pendant quelque temps l'Aqua Claudia, et atteint en 3/4 d'h. la *Torre-Pignattāra* (p. 347). A 1 h 1/2 de Rome, on aperçoit les arches de l'aqueduc d'Alexandre-Sévère *(Aqua Alexandrina).* A 3 h., l'*osteria del Finnocchio*, derrière laquelle s'étend Casal Pantano. A 1 h. de là, sur une éminence, *Colonna.* La route monte doucement jusqu'à l'osteria di S.-Cesareo, mentionnée ci-dessus.

Palestrina, petite ville étroite et sans importance, aux rues escarpées et malpropres, est très-pittoresquement située sur le flanc de la montagne. Dès l'arrivée, on se fera conduire par le premier enfant venu à la *casa Bernardini,* où on loge pour 4 à 5 lire par jour.

Palestrina, nommée *Prœneste* par les Romains, est une des villes les plus anciennes dé l'Italie, prise en 380 av. J.-C. par Camille et soumise depuis à Rome, place d'armes du jeune Marius pendant les guerres civiles, prise de nouveau et entièrement détruite par Sylla après un long siége, et plus tard reconstruite avec magnificence par ce général comme colonie romaine. Sous l'empire, elle était le séjour favori des Romains à cause de la fraîcheur de son climat, et Horace la vante, ainsi que Tibur et et Baies, comme un lieu de repos (Od. III, 4, 22). Un célèbre *temple de la Fortune* et un *oracle* (sortes Prænestinæ, Cic., Div. II, 41) y attiraient des visiteurs. Au moyen âge, Palestrina fut pendant longtemps l'objet de sanglants combats entre les Colonna et les papes, et elle fut entièrement détruite en 1436. En 1630, elle fut acquise par les Barberini, auxquels elle appartient encore. — C'est ici que naquit, en 1524, le grand compositeur *Giovanni-Pierluigi da Palestrina*, qui mourut en 1594 à Rome, maître de chapelle de l'église St-Pierre.

La ville de Palestrina est fondée presque tout entière sur les ruines du temple de la Fortune, qui s'élevait sur d'imposantes terrasses, avec un portique semi-circulaire, à la place occupée au-

jourd'hui par le palais Barberini. A l'entrée de la ville, on aperçoit la terrasse inférieure, en briques. Le plan de l'édifice n'est presque plus reconnaissable dans ses détails. Les arcades de la place près de la cathédrale, avec leurs 4 demi-colonnes corinthiennes et aujourd'hui occupées par une cave, paraissent faire partie de la seconde terrasse. On peut voir l'intérieur de ces soubassements *(grottini)* dans le jardin Barberini, sur le Corso, mais l'entrée en est moins facile au printemps qu'en automne, à cause des eaux qui y pénètrent. — On monte en 10 à 15 min. du Corso au *palais Barberini,* qui est bâti presque entièrement sur des soubassements antiques; il mérite une visite. (50 c. à 1 l. de pourb.).

On y remarque une grande mosaïque antique représentant des paysages du Nil, avec une foule de personnages en costumes égyptiens et grecs, trouvée près de la cathédrale et remontant probablement au règne de Domitien. Dans la chapelle funéraire du palais, l'esquisse d'une Pietà de Michel-Ange. — Le jardin renferme aussi des statues et des inscriptions.

Les anciennes **murailles* de Palestrina, dont on voit des restes en différents endroits, offrent 4 sortes de constructions, depuis les masses cyclopéennes jusqu'aux maçonneries en briques de l'empire. Deux murs latéraux, dont celui du N. est le mieux conservé, relient la ville à la citadelle *(arx),* aujourd'hui le *castel S.-Pietro,* composé de quelques pauvres maisons. Un chemin de mulets assez fatigant y conduit du palais Barberini en $^1/_2$ h.; mais la vue magnifique qu'on découvre de là (776 m.), compense bien la peine qu'on s'est donnée. Le regard embrasse la vaste Campagne jusqu'à la mer, et au milieu la coupole de St-Pierre; à dr., le Soracte et les montagnes de la Sabine, puis les monts Albains; à g., la vallée du Sacco, avec les montagnes du pays des Volsques qui la bordent. La *forteresse,* pittoresque et à moitié en ruine, a été construite en 1332 par les Colonna. On peut se la faire ouvrir (50 c. à 1 l.). L'entrée en est peu commode, mais la vue qu'on y a est fort belle.

Les vastes ruines de la *villa d'Adrien*, où l'on a trouvé le bel Antinoüs Braschi, actuellement au musée du Vatican (p. 310), sont près de l'église *S.-Maria-della-Villa*, à 15 min. de la ville. On a découvert en 1773, sur le forum de l'ancienne ville, le calendrier de Verrius Flaccus, qui est aujourd'hui au palais Vidoni à Rome (p. 202). En général, les fouilles de Palestrina ont livré et livrent encore une riche moisson; beaucoup de cistes (coffrets de toilette), entre autres celle de Ficoroni (p. 153), ont été toutes trouvées ici.

De Palestrina à Tivoli, par *Zagarolo* et *Passerano,* il y a 24 kil.

De Palestrina a Olevano, environ 18 kil. ou 12 milles, qu'on parcourt en 2 h. $^1/_2$ en voiture et en 4 h. à pied. Le chemin est très-intéressant. La vue embrasse les montagnes de la Sabine, à l'O. celles du pays des Volsques et en arrière les monts Albains. C'est la grande route venant de Rome (p. 370), qui passe dans le bas de Palestrina. En $^3/_4$ d'h., après avoir traversé sur un pont à sept arches le *fiume di Cavi,* on est au

village de *Cavi*, propriété des Colonna. A $^3/_4$ d'h. au-dessus est situé le petit village de *Rocca-di-Cave*. La grande route continue tout droit et passe bientôt à l'église de la *Madonna-del-Campo*. 40 min. plus loin, un chemin à g. conduit à Genazzano.

Genazzano est une localité agréable de 3,000 hab., célèbre par sa riche chapelle de la *Madonna-del-buon-Consiglio*, pèlerinage qui attire, aux fêtes de la Vierge, une foule de gens du peuple aux costumes pittoresques. — On peut revenir à la route, ou bien aller directement à Olevano en traversant la vallée, par un chemin fatigant mais intéressant.

La grande route traverse de nouveau plus loin deux ponts. Au delà du second, le *pont d'Orsino*, elle se bifurque: à g., sur Olevano; à dr., sur *Paliano*. Le premier de ces chemins monte d'abord doucement, puis il décrit une grande courbe, en sorte qu'Olevano paraît beaucoup plus près qu'elle ne l'est en réalité.

Olevano, ville du moyen âge, de 3,000 hab., propriété des Borghèse, avec quelques restes d'un ancien mur d'enceinte, est située sur le flanc d'une montagne, et a des rues escarpées et malpropres. Elle possède un château en ruine d'un aspect excessivement pittoresque. A l'entrée, le nouvel hôtel dit *Albergo di Roma*, où s'arrêtent les voiturins. Un peu plus loin, à dr., un chemin qui monte à la *casa Baldi*, tenue par *Nino*, auberge célèbre parmi les peintres (pens., 5 l. par jour, 4 l. si l'on reste longtemps). Elle est située sur la hauteur qui domine la ville, et elle offre une **vue incomparable. On voit à dr. les hauteurs dénudées des montagnes de la Sabine, avec Civitella, S.-Vito, Capranica et Rocca-di-Cavi; puis l'étroite plaine que bordent celles du pays des Volsques et d'Albano. Dans le lointain, Velletri. Plus près, Valmontone et son château sur une montagne conique, Rocca-Massima, Segni, Paliano. Au S., le regard va se perdre dans la vallée du Sacco. Le premier plan que nous admirons, est formé par la ville et ses ruines pittoresques. On s'arrangera de façon à être sur la hauteur une heure avant le coucher du soleil. Olevano est très-convenable pour un séjour prolongé. Les environs possèdent une quantité inépuisable de beaux paysages.

D'Olevano à Subiaco, 3 chemins différents, tous trois très-beaux.

La nouvelle grande route, qui, au bout de $^3/_4$ d'h., avant Civitella, laisse à g. celle de Tivoli, est le chemin le plus court et le plus commode; elle exige 4 h. à pied, environ 3 en voiture. Au delà du pont sur l'Anio, tout à fait à la fin de l'excursion, $^1/_4$ d'h. avant Subiaco, à dr., un chemin menant aux couvents (v. p. 369).

Le plus beau chemin passe par Civitella, Rocca-S.-Stefano et Rocca-S.-Francesco; il faut 5 h., et on ne peut y passer qu'à pied ou à dos d'âne. L'aubergiste Nino se charge de procurer des ânes: 2 l. à 2 l. 50; autant pour le conducteur. On suit la hauteur à partir de la casa Baldi, et on arrive en 1 h. $^1/_4$ à *Civitella*, village pauvre au milieu de montagnes dénudées, sur une hauteur isolée. Il était déjà habité dans l'antiquité la plus reculée à cause de la force de sa position, bien que son ancien nom soit tombé dans l'oubli. On y voit les restes

de la forteresse qui en défendait l'étroit accès à l'O. et qui était construite en gros blocs de rochers. Au sortir de ce village, on jouit d'un beau coup d'œil sur les vallées et lés montagnes dans la direction de Subiaco. Les antiquaires ne devront pas négliger de suivre la muraille, à g. de la porte (chemin assez difficile), pour voir les *restes du mur qui défendait ce côté moins escarpé de la montagne. Il est d'une haute antiquité et composé de pierres brutes. Nous passons plus loin par *S.-Stefano* et *Rocca-S.-Francesco*, puis nous traversons la vallée de l'Anio jusqu'à Subiaco: contrée partout intéressante.

Le troisième chemin, par *Rojate* et *Affile*, est le plus long (5 à 6 h.), et en partie aussi le plus fatigant, bien que très-beau. La première moitié, jusqu'à Affile, passe par des bois et des champs où l'on peut facilement s'égarer; on fera donc bien d'emmener un guide. Rojate est un petit village; mais Affile est plus grand du double, et possède des restes de murs et des inscriptions antiques. A partir de là, on suit la grande route jusqu'à Subiaco.

Parmi les endroits dans les montagnes de la Sabine où l'on pourra faire des excursions si l'on a du temps de reste, nous nommerons encore comme très-intéressants le mont Gennaro et la vallée de la Licenza.

Le **mont Gennaro** (1269 m.), une des cimes les plus élevées de la Sabine, a souvent déjà fixé l'œil de l'étranger à Rome. Il faut 5 à 6 h. pour en faire l'ascension à partir de Tivoli. Les guides de Tivoli demandent 5 à 6 lire; mais à S.-Polo, jusqu'où l'on peut s'en passer, on en trouve à 2 ou 3 lire. — On quitte Tivoli par la porte S.-Angelo, et on suit la grande route de Subiaco pendant 3/4 d'h. (v. p. 367). Ensuite, on prend le chemin de mulets à g., conduisant en 1 h. 1/2, le long des montagnes, au village de *S.-Polo* (683 m.; le voyageur que n'effraie pas la perspective d'être mal couché fera bien de passer la nuit en cet endroit). Ici commence la montée (guide nécessaire), et elle est surtout fatigante dans la dernière partie, où l'on fait l'ascension du cône le plus élevé. On fera bien d'emporter des rafraîchissements. La montagne manque d'eau. Les pâtres boivent l'eau de pluie qui s'amasse et se conserve çà et là dans le creux des arbres. Au sommet s'élève une pyramide en pierres sèches, érigée pour servir à la triangulation de la contrée. La vue s'étend fort loin sur la côte, du mont Circello jusqu'au lac de Baccano; sur la vaste plaine avec ses nombreux villages, depuis les montagnes du pays des Volsques et les monts Albains jusqu'au Soracte et au mont Ciminien; et sur la crête des Apennins jusqu'aux cimes neigeuses de la chaîne centrale.

On s'en retourne par le chemin de mulets appelé la *Scarpellata*, qui descend sur le versant méridional, en laissant à dr. les villages de *Monticelli* et de *S.-Angelo*.

On peut aussi monter au mont Gennaro de *Rocca-Giovine* en 5 à 6 h. (guide, 3 à 4 lire), et faire en même temps l'excursion suivante. Mais il n'y a qu'un gîte médiocre à Rocca-Giovine.

La **vallée de la Licenza** a toujours attiré les voyageurs savants, qui y cherchent la villa d'Horace. Mais elle mérite aussi une visite pour la beauté de ses paysages. On peut s'y rendre de Tivoli, ou bien en allant à Subiaco. Tout le chemin peut se faire en voiture.

De Tivoli à Vicovaro, 12 kil. (p. 367), de là, à g., à Rocca-Giovine, 5 kil. La route est carrossable jusque là. De Rocca-Giovine à Licenza, 3 kil. *Rocca-Giovine*, petit village sur un rocher escarpé, est délicieusement situé. On fait dériver son nom d'*arx Junonis*, et il s'y trouvait en réalité un temple, peut-être le *Fanum Vacunæ* d'Horace. *Licenza*, village également situé sur la montagne, tire son nom de la *Digentia*, aujourd'hui *Licenza*, qui coule à ses pieds ("me quoties reficit gelidus Digentia rivus"; Horace, Épîtres, I, 18). En deçà de cet endroit (guide de Rocca-Giovine, 50 c.), on vous montre les restes chétifs d'une villa qui passe pour avoir appartenu à *Horace*. Cependant cette supposition est très-hasardée, et des recherches récentes on fait admettre que le "Sabinum" du poète se trouvait près de Rocca-Giovine,

à la chapelle de la *Madonna-delle-Case*, sur un plateau au pied du *mont Corrignaleto*, qui serait alors le *mons Lucretilis*, regardé jusqu'à présent comme le même que le mont Gennaro. Près de cette chapelle se trouve une source que le peuple appelle *fontana degli Oratini*, et qui est peut-être le *fons Bandusiœ* du poète (Od., III, 13).

En allant à Subiaco, comme en revenant, on prend, à partir de Rocca-Giovine, un chemin plus court, par *Cantalupo*, la *Mandela* des anciens ("rigosus frigore pagus", Horace, Ep. I., 18, 105).

Montagnes du pays des Volsques.

Les montagnes détachées à l'E. par le Sacco de la chaîne principale des Apennins, et au N., par une étroite vallée, des monts Albains; qui s'étendent au S. jusqu'au golfe de Gaëte, qui sont séparées de la mer à l'O. par une plaine aride ou marécageuse, et dont la cime atteint une hauteur de plus de 1400 m., étaient dans l'antiquité la principale résidence des Volsques, peuple de bonne heure soumis et annexé par les Romains. Leurs villes, pittoresquement étagées sur le flanc des montagnes, conservent encore une foule de débris du temps de la République, qui méritent, aussi bien que la beauté du paysage, une attention toute spéciale de la part du voyageur. On n'y rencontre cependant que peu d'étrangers, tant à cause de la médiocrité des auberges, qu'en raison du brigandage qui infestait jusqu'à present ces montagnes. L'excursion de Cori demande une journée; de même celle de Segni. D'autres excursions ne peuvent se faire qu'après avoir pris des informations préalables sur la sûreté des routes.

Chemin de fer de Rome à Velletri, 41 kil., trajet en 1 h. $^1/_4$ à 1 h. $^1/_2$, pour 3 l. 30, 2 l. 30 et 1 l. 65. *Velletri*, v. p. 361.

De Velletri à Cori, 18 kil. ou 12 milles, diligence deux fois par jour, en 2 h.; départ de Velletri jusqu'à présent à 8 h. du matin et à 3 h. du soir, de Cori à 6 h. du matin et à 2 h. $^1/_2$ du soir (voit. à 1 chev., 8 à 10 l. aller et retour). — Le chemin à travers la plaine aride est peu intéressant, surtout dans la première partie. Au bout de 7 kil. $^1/_2$, on voit, à g. de la route, le *lac de Giulianello*, qui est un ancien cratère. A 11 kil. de Velletri, on atteint le chétif village de *Giulianello*, où un chemin à g. conduit à *Rocca-Massima*, un autre à dr. à Cori. A 4 kil. $^1/_2$ de Giulianello, près de la chapelle de la *Madonna-del-Monte*, on prend à g. pour aller à la ville haute. A dr., une descente commode vers la ville basse, qui s'étend à l'ombre de plantations d'oliviers sur le flanc de la montagne, et s'y dérobe au regard.

Cori (on s'informera de l'auberge de *Filipuccio;* elle est fort simple, mais l'hôte est prévenant et honnête) est une ville de 4,000 hab. L'ancienne *Cora* appartenait déjà de bonne heure à la ligue latine; on la trouve citée en 493 av. J.-C. au nombre des 30 villes de la confédération. Sous l'empire, elle était encore florissante, mais plus tard son nom disparaît de l'histoire. — On cultive beaucoup de tabac dans les environs. — Guide pour les curiosités, 50 c. à 1 l.

Outre les murailles modernes, datant en majeure partie du xve siècle, on y remarque des restes considérables de *murs antiques, remontant à diverses époques. Les plus anciens se

composent de gros blocs sans ciment, les intervalles remplis de cailloux; par exemple, près des portes de Norma et de S.-Maria. Ceux de la seconde époque, déjà supérieurs, sont construits en pierres polygones taillées, excepté en dehors, comme on le voit près de S.-Oliva et à un long pan de mur sur le chemin menant à la ville haute. Enfin viennent les murs en pierres de taille régulières, peut-être du temps de Sylla; par exemple, au-dessus de S.-Oliva et entre la ville haute (arx) et la ville basse. On serait porté à croire que la ville a eu plusieurs enceintes.

Hors de la *porte Ninfesina,* un ravin profond est traversé par un *pont très-ancien en blocs de tuf *(ponte della Catena),* voûté dans le genre de la Cloaque Maxime de Rome. Pour bien pouvoir juger de cette construction et de sa solidité (une arche double), il faut descendre au fond du ravin.

Mais l'objet le plus intéressant de Cori est le portique du prétendu **temple d'Hercule* (ou de Minerve?), situé au point culminant de la ville. La cella de ce temple est comprise dans l'église *S.-Pietro.* Les 8 colonnes du portique dorique, ainsi que la frise, sont en travertin et portent des traces de revêtement en stuc. Son inscription, rappelant la construction du temple par les magistrats de la ville (*duumviri*, dans le genre des consuls de Rome), est du temps de Sylla. Très-belle *vue sur la ville, la mer, la plaine et le mont Circello.

L'église *S.-Oliva* est également construite sur les fondements d'un temple romain, et possède des colonnes antiques. Dans la rue S.-Salvatore, il y avait, d'après une inscription, un *temple de Castor et de Pollux,* aujourd'hui en ruine: on en voit encore une frise et 2 magnifiques colonnes corinthiennes. On rencontre en outre partout d'autres restes de l'antiquité, tels que: colonnes, inscriptions, bas-reliefs, débris de marbre, et de grandes masses d'*appareil réticulé* de l'empire.

Un chemin de mulets, très-fatigant, mène de Cori à Segni en 5 à 6 h., par les montagnes; mais il a été quelquefois impraticable à cause des brigands. Un autre chemin à travers la plaine n'est pas beaucoup plus sûr, il mène à la station de *Valmontone* par *Giulianello* et *Montefortino* (4 h.). Nous recommandons d'aller à Segni par le chemin de fer. — L'excursion à Cori peut être prolongée jusqu'à Norma, où l'on arrive en 2 h. Un chemin plus court, mais fatigant (guide, 1 lira), sort par la porte Ninfesina et longe les montagnes; un autre passe par la plaine. On prendra le premier pour aller, le second pour revenir. Après 1 h. 3/4 de marche, on atteint les ruines de **Norba,** colonie latine depuis l'an 492 av. J.-C., prise et détruite par les partisans de Sylla pendant les guerres civiles. Le mur, du style polygonal et bien conservé, avait 2,470 m. de circonférence; on y voit plusieurs poternes et une porte. A l'intérieur, divers débris informes. On arrive de là en 15 min. à la *Norma* moderne, petit village au pied duquel, au milieu des marais de la plaine, s'étendent les ruines tapissées de lierre de *Ninfa*, fondée au moyen âge et abandonnée par suite des exhalaisons des marécages. On y voit un château, un couvent, des églises avec des fresques ternies et le tracé de diverses rues. On peut revenir de là à Cori par la route qui relie Sermoneta à cette ville.

De Rome à Segni, seconde station de chemin de fer après

Velletri 65 kil., trajet de 2 h. 1/4, pour 7 l. 35, 5 l. 15 et 3 l. 70. De la stat. jusqu'à la ville, 1 h. 1/2 de montée.

Segni *(Locanda di Gaetanini)* est l'ancienne *Signia*, colonisée, dit-on, par les Romains sous Tarquin l'Ancien, située sur le flanc d'une montagne haute d'environ 700 m., dans une position très-forte, avec une belle vue sur la vallée des villes herniques. Elle a environ 3,500 hab., et elle ne couvre que la moitié inférieure de l'emplacement de la cité romaine.

On traverse la ville, et l'on arrive, dans le haut, à l'église *S.-Pietro*, construite sur un temple antique. Ses murs se composent de blocs de tuf taillés à angle droit, sur deux couches de blocs de calcaire taillés en polygones. A côté de l'église se trouve un puits également d'origine romaine. Les *murs de la ville (2 kil. de circuit), du style polygonal massif, sont généralement bien conservés. On arrive de S.-Pietro à la curieuse **porte Saracinesca*, qui remonte à une époque antérieure à l'invention du cintre. Au lieu de faire une voûte, l'architecte a rapproché peu à peu, pour les réjoindre, les parois latérales. On peut longer l'enceinte, de là, à dr., pendant 1/2 h. La *porta in Lucino*, analogue à la précédente, est en partie écroulée. Plus bas, on voit les restes d'une seconde enceinte, puis des inscriptions etc.

Anagni est éloigné d'environ 8 kil. de la stat. de Segni. Voir le IIIe volume de notre Guide.

Villes étrusques.

La pays qui s'étend au N. du Tibre jusqu'au mont Ciminien et aux montagnes de Tolfa, constituait dans l'antiquité l'Étrurie méridionale. Primitivement habitée par une peuplade d'origine latine, puis soumise aux Étrusques, elle fut reprise et latinisée après de longues guerres, qui remplissent les premiers siècles de l'histoire de Rome. La chute de la puissante Véies, en 396 av. J.-C., caractérise cette mémorable révolution.

On dirigera d'abord ses pas vers les restes de sépultures étrusques à Cervetri et Véies. Mais cette contrée mérite une attention toute particulière à cause de la beauté grandiose de ses paysages. Tout le pays, à peu d'exceptions près, est actuellement désolé par la malaria.

Véies.

Véies ou *Veji*, près d'*Isola-Farnese*, à 18 kil. de Rome, peut être visitée en une journée: voiture, aller et retour, 20 l. L'excursion est un peu trop longue pour être faite à pied; en tout cas, nous recommandons de faire la première partie du chemin en voiture, par exemple jusqu'à la tombe de Néron (7 kil. 1/2; fiacres, 4 l.) ou jusqu'à la Storta (13 kil.). Si l'on n'est pas trop fatigué, on pourra revenir de Véies, en faisant un petit détour, le long du *Fosso di Valchetta*, dont la vallée débouche sur la voie Flaminienne, entre la 6e et la 7e pierre milliaire (à environ 9 kil. de Rome. Il est bon d'emporter des provisions.

De Rome au *pont Molle*, v. p. 349, 350. Près de l'osteria où la voie Flaminienne se détache à dr., on prend à g. la voie Cassienne, qui monte peu à peu. Bientôt la contrée devient stérile. Près de la 5e pierre milliaire, à g. du chemin, se trouve un sarcophage sur un soubassement détérioré, avec une longue inscription, qu'on appelle ordinairement, mais à tort, le *tombeau*

de Néron. L'inscription par derrière, où passait l'ancienne route, dit en effet que ce monument, qui est du IIe s. de notre ère, fut érigé par *Vibia Maria Maxima* en l'honneur de son père *P. Vibius Marianus* et de sa mère *Regina Maxima.* — A dr. est un ancien chemin conduisant à dr. à Véies; il est plus court que l'autre, mais comme on le perd facilement, il vaut mieux rester sur la grande route.

Après avoir fait 13 kil., on arrive au relais de *la Storta* (auberge), jadis le dernier avant Rome. A 1 kil. $^1/_2$ de là, on prend à dr. pour Isola Farnese, et environ 1 kil. plus loin, encore à dr.: le chemin de g. va à *Formello.*

Isola-Farnese est un village pauvre, de 100 hab. à peine, propriété des Rospigliosi, désolé par les fièvres en été, fondé au moyen âge à cause de la force de sa position, et alors assez important. On y prend un guide (1 l. à 1 l. 50 c.) pour visiter l'emplacement de **Véies.** Les ruines ne sont nullement imposantes, mais le paysage est aussi beau qu'intéressant. L'archéologue seul trouvera de l'intérêt à rechercher tous les restes de la ville; le touriste se contentera des endroits suivants, dont la visite demande 2 à 3 h. Descendre d'abord au *moulin (molino)* près du ruisseau, où l'on voit une jolie cascade. Non loin de là, ce ruisseau est traversé par un pont antique *(ponte dell' Isola).* Ensuite on arrive au *pont Sodo,* taillé dans le rocher sous lequel un passage a été frayé au ruisseau. Puis vient la *porte Spezieria*, avec les restes d'un colombaire, et tout près la grotte Campana. On va de là le long de la *Cremera* à la *Piazza d'Armi* (v. plus bas), où l'on a une belle vue, et l'on revient à Isola. — Les piétons peuvent descendre la vallée de la rivière, de la Piazza d'Armi, pour retomber, au bout de 2 h., dans la voie Flaminienne.

Véies, une des villes étrusques les plus puissantes, fut enfin prise par Camille en 396 av. J.-C., après une lutte de plusieurs siècles, qui avait eu d'abord pour objet *Fidènes (Castel-Giubileo;* p. 349), la tête-de-pont des Étrusques sur la rive méridionale du Tibre. La ville, comme on peut encore le constater aujourd'hui, avait 9 kil. de circonférence. Tombée en ruine après la conquête, elle reçut de César une colonie romaine, qui n'occupa néanmoins que le tiers de l'ancienne enceinte. Les fouilles qu'on y a faites ont mis à jour des inscriptions, des statues et les colonnes qui ornent le portique de la poste sur la place Colonna à Rome (p. 150).

Véies est située sur un plateau baigné au N. et à l'E. par le *fosso di Formello,* la *Cremera* des anciens, et à l'O., du côté d'Isola, par le *fosso dell' Isola.* Une plaine isolée, au confluent des deux ruisseaux, reliée au reste du terrain par un isthme étroit, s'appelle la *Piazza d'Armi;* c'est l'ancienne citadelle. Le champ des Fabiens, dont toute la tribu fut anéantie

par les habitants de Véies, se trouvait à $^1/_2$ h. de la Piazza d'Armi, sur les hauteurs de la rive dr. de la *Valca,* nom actuel de la Cremera dans son cours inférieur. La **grotte Campana,* ainsi nommée d'après celui qui l'a découverte, est le seul tombeau de Véies conservé intact. On l'a laissée telle qu'elle a été trouvée en 1842. Elle est taillée dans le tuf, et ornée de 2 lions à l'entrée. L'intérieur se compose de deux caveaux. Les murs sont ornés de peintures grotesques, évidemment de la plus haute antiquité. Sur les bancs mortuaires se trouvaient deux squelettes, qui tombèrent bientôt en poussière. On y voit encore les restes de l'armure d'un guerrier, des vases de terre, etc.

Galera.

Galera, située à 24 kil. de Rome, peut être visitée de là en une journée, soit en allant à Bracciano, soit directement en voiture (environ 25 l.). Comme on n'y trouve pas d'auberge, il faut emporter des vivres. On peut aussi profiter du voiturin (v. p. 379).

A 1 kil. derrière *la Storta* (p. 377), la *voie Clodienne* se détache à g. de la voie Cassienne allant à Baccano (p. 69, 68). Nous suivons la première, où se voient encore des restes de pavé antique. La contrée est déserte. Au bord du chemin, on remarque les entrées du canal souterrain de l'*Acqua Paola*, qui, venant du lac de Bracciano, aboutit au Janicule (p. 324). A 7 kil. $^1/_2$ de la Storta, à g., l'église *S.-Maria-di-Cesareo*; 1 kil. $^1/_2$ plus loin, l'*osteria Nuova*, où on peut laisser la voiture. La contrée a un excellent système d'irrigation et plusieurs grandes fermes. Un sentier, à g., conduit à ces fermes; puis il mène à dr., en $^1/_2$ h., aux ruines de **Galera.** Fondée au moyen âge près du village antique de *Carciæ*, elle fut d'abord soumise à de puissants comtes, puis aux Orsini, de 1226 à 1670. Au commencement du XIXe s., il fallut l'abandonner à cause de la malaria; il n'y demeure qu'un pâtre avec ses troupeaux. Elle est située sur un rocher de tuf escarpé, baigné de tous côtés par l'*Arrone*, écoulement du lac de Bracciano. Ses murs du XIe et du XVe s., ses deux églises avec leurs tours, son château des Orsini et beaucoup de maisons, sont littéralement tapissés de lierre et d'autres plantes parasites.

Bracciano.

26 milles (39 kil.) de Rome. Tous les deux jours, mais irrégulièrement, un voiturin va de la place du Panthéon, en 5 à 6 h., à Bracciano: 4 lire par personne. Retour le lendemain. Pendant la saison des bains de Vicarello, aux mois de mai et de juin, il y vient beaucoup d'étrangers.

Au delà de l'osteria Nuova (v. ci-dessus), on atteint bientôt l'*Arrone.* Une autre route conduit à dr. à Anguillara, située au bord du lac, v. p. 379. La contrée est constamment déserte. A 4 ou 5 kil. en deçà de Bracciano, on découvre le *lac de Bracciano*, avec *Trevignano* et la *Rocca-Romana*, le point le plus élevé des collines environnantes (615 m.). Le lac (*lacus Sabatinus* des anciens) a 32 kil. de tour, et il est situé à plus de

150 m. au-dessus du niveau de la mer. Sa forme ronde et les hauteurs qui l'entourent y font reconnaître un ancien cratère. Il est très-poissonneux (ses anguilles sont célèbres), et les bords en sont bien cultivés et couverts de forêts dans leur partie supérieure. Mais la malaria y règne également.

Près de Bracciano, le chemin se bifurque: celui d'en haut conduit, à g., au couvent de capucins; celui de dr., à la ville.

Bracciano (**Locanda Piva*, bonne maison de 2e cl.), ville moderne de 2,000 hab., possède un beau château du XVe s. et plusieurs grandes forges dans les environs. Ce *château est des plus curieux. Construit par les Orsini, puis propriété des Torlonia, il a été acheté récemment par le prince Odescalchi. C'est, avec ses tours et ses fortifications, un spécimen parfait des châteaux forts du moyen âge, ce qui lui attira l'attention de Walter Scott, lors de son voyage à Rome, bien plus que ne l'avaient fait les majestueuses ruines de l'antiquité. L'intérieur, encore habité, n'a rien d'extraordinaire. Mais la *vue de la tour, sur le lac, sur Trevignano et Anguillara, avec le Soracte et les montagnes à l'arrière-plan, est très-belle.

Jolie excursion de Bracciano à *Trevignano*, 10 à 11 kil. La route longe le lac. A 2 kil., un chemin monte à g. (1/4 d'h.) à l'église des SS. martyrs Marc, Marcien et Libérat, construite sur les fondements d'une villa antique du nom de *Pausilypon*, comme le dit l'inscription, et offrant une belle vue. Près de là s'étendait *Forum Clodii*, dont il reste encore des inscriptions et d'autres débris. Les piétons peuvent revenir par un autre sentier, à travers la forêt, à la route de Vicarello.

Vicarello est à 6 kil. de Bracciano. Ses bains, avec une source sulfureuse bouillante, à 15 min. de la route, s'appelaient anciennement *Aquæ Apollinares*. La faveur dont elles jouissaient nous est prouvée par les nombreuses médailles et les ex-voto qu'on y a trouvés en 1852 (p. 152 et p. 314). On ne s'y baigne qu'au printemps, à cause de la malaria. — Au bord de la route, on remarque de nombreux débris d'appareil réticulé, restes de villas de l'empire.

Trevignano, sur l'emplacement de la ville étrusque de *Sabate*, déjà oubliée dans l'antiquité, autrefois propriété des Orsini, aujourd'hui des Conti, est actuellement un chétif village avec quelques restes de l'époque romaine. L'église principale possède 2 tableaux de l'école du Pérugin. Belle vue au-dessus de la ville, des ruines du château détruit par César Borgia.

Un chemin de mulets conduit de là en 1 h. 1/2 à *Sutri* (p. 68), un autre, en 3 h. environ, à *Anguillara*, berceau des comtes de ce nom, autrefois très-puissants. Lorsque le vent est favorable, on fait mieux d'y passer de Trevignano en barque de pêcheur. D'Anguillara à Bracciano, chemin peu intéressant, de 10 ou 11 kil.

De Bracciano à *Cervetri*, 15 kil., à travers un pays désert. On peut donc faire l'excursion à Bracciano en même temps que la suivante.

Cœre ou *Cervetri.*

Cervetri, autrefois *Cœre*, peut être visité de Rome en une journée, aller et retour. On se rend par le premier train à Palo (p. 7; 3 convois par jour, pour 5 l. 55, 3 l. 90 ou 2 l. 80), et de là, en 1 h. 1/4, à Cervetri, où l'on peut s'arrêter 5 h., et revenir à temps pour le dernier train, qui part ordinairement dans l'après-midi.

Cære, anciennement appelée *Agylla* (mot phénicien qui signifie "ville ronde"), remonte à une très-haute antiquité.

Plus tard soumise aux Etrusques, elle faisait un commerce étendu, grâce à ses ports de *Pyrgos* (S. Severa) et d'*Alsion* (Palo). Elle entretenait aussi des relations amicales avec Rome. En 351 av. J.-C., elle fut incorporée à la république romaine. Elle prospéra pendant l'empire, surtout sous Trajan, et subsista jusqu'au XIII[e] s. Mais ses habitants l'abandonnèrent en 1250 pour fonder à 5 kil. de là *Cere-Nuova*, le *Ceri* d'aujourd'hui, hameau d'environ 50 hab. Une partie de la population revint à l'ancienne *Cœre* (de là le nom de *Cervetri*), on ne sait à quelle époque. Le village actuel, propriété des Ruspoli, compte environ 200 hab. et occupe l'emplacement de l'ancienne ville, qui avait 5 kil. de tour. Il est devenu célèbre depuis 1829 par la riche moisson qu'ont fournie les tombeaux qu'on y a découverts. Les fouilles sont continuées.

Il n'y a d'intéressant, pour le touriste, que la nécropole, qu'on peut visiter en 3 à 4 h. Les tombeaux ont été taillés par groupes dans le roc, ou bien ce sont des tertres isolés de forme conique (tumuli). Ils sont moins bien conservés que ceux de Corneto; il n'y a que des traces de peinture. Le plus grand nombre se trouvent dans la colline vis-à-vis de la ville, de l'autre côté d'un ravin. Afin de se faire une idée plus juste de leur disposition, on s'en fera ouvrir aussi des moins importants.

1. Grotta delle Sedie e Scudi, ainsi nommée de deux siéges et de plusieurs boucliers taillés dans le roc; elle se compose d'un vestibule et de 5 caveaux. — 2. Grotta del Triclinio, avec des peintures passées, représentant un festin. — 3. Grotta della bella architettura, 2 caveaux à piliers. — Grotta delle Urne, avec 3 sarcophages de marbre. — *5. Grotta delle Iscrizioni ou de' Tarquinii, 2 caveaux à piliers. De nombreuses inscriptions avec le nom de *Tarchnas*, en latin *Tarquinius* confirment l'origine étrusque de la famille royale de Rome. — *Grotta dei Bassorilievi, découverte en 1850. Les deux piliers qui supportent le toit du caveau, sont ornés de différents bas-reliefs représentant des scènes de la vie domestique, taillés dans le tuf et portant des traces de peinture.

Sur la route de Palo: *7. Grotta Regolini Galassi, trouvée en 1836, très-ancienne. Ce tombeau a été voûté en rapprochant graduellement les parois latérales. Il a livré une moisson des plus riches en objets de toute sorte, conservés au musée Grégorien (p. 314). On y a trouvé un lit de sangles, une voiture à quatre roues, des boucliers, des trépieds, des vases de bronze, un autel en fer, des figurines de terre glaise, des coupes d'argent et une riche parure en or. — A 1 kil. $^1/_2$ de ce tombeau se voit une autre sépulture, découverte en 1850, dans laquelle on a laissé les vases qu'elle renfermait.

Il y a encore dans les environs une foule d'autres tombeaux; par exemple la *Grotta Torlonia*, dans le premier caveau de laquelle se trouvent 54 bancs mortuaires, etc.

Côte du Latium.

La communication avec la mer était pour l'ancienne Rome d'une bien plus grande importance que pour la ville moderne. Cette communication fut, dès l'orgine, une des principales causes de la position que la ville prit dans le monde. C'est pourquoi aussi il y avait à l'embouchure du Tibre un port des plus imposants, dont on voit encore les res-

tes. Toute la côte vers le sud était le séjour favori de riches Romains, comme le prouvent les restes de ses nombreuses villas. Actuellement, elle est entièrement abandonnée; elle est bordée par une large bande de taillis (macchia), et la malaria y règne en été plus fort que partout ailleurs.

Les excursions sur la côte sont des plus attrayantes, surtout au printemps. On les fait de préférence en voiture, et l'on s'arrange de façon à être de retour le soir à Rome.

Ostie.

24 kil. ou 16 milles de Rome. Voit. à 2 chevaux, aller et retour, 25 à 30 lire, plus 2 à 4 l. de pourboire. Ne pas négliger de stipuler expressément la course à Castel-Fusano. — Un petit *bateau à vapeur*, d'ailleurs peu engageant,part le matin, et va en 2 h. à Fiumicino (v. p. 383). Retour le soir en 3 h. Le service n'étant pas régulier, on se renseignera au quai de la Ripa-Grande (v. p. 114). Il y a un *chemin de fer* en construction (v. p. 8). — Comme il n'y a qu'une modeste auberge à Ostie, on fera bien d'emporter des provisions. Faute d'une meilleure place, on peut très-bien prendre son repas dans la belle cella du temple (v. plus bas).

Chemin de la *porte St-Paul* à l'*osteria del Ponticello,* d'où part, à g., la Nouvelle voie Ardéatine, v. p. 340. — Sur la route d'Ostie, on atteint à 13 kil. de Rome le *rio di Decima,* et 2 kil. plus loin, un viaduc antique en pépérin, appelé *Ponte della Refolta.* On passe ensuite par les collines de Decima, puis par un taillis, la *macchia di Ostia.* A 3 kil. d'Ostie, on découvre une belle vue sur ce village. Tout près d'Ostie s'étend le *stagno di Ostia,* marécage que traverse une digue, et d'où les Romains extraient du sel depuis le temps des rois.

Ostie, aujourd'hui un misérable village de 100 hab. à peine, a été fondée plusieurs siècles après la destruction de l'ancienne ville par Grégoire IV, en 830. Sous Léon IV (847-856), les Sarrasins y éprouvèrent une grande défaite, que Raphaël a représentée dans les chambres du Vatican. Jules II (1503—1513) encore cardinal (Jules de la Rovère), fit construire le château par *Sangallo.* L'importance qu'Ostie avait conservée jusqu'alors cessa en 1612, lorsque Paul V rouvrit le bras droit du Tibre à Porto.

La jolie église de *S.-Aurea* a été construite, sous Jules II, sur les plans de Baccio Pintelli. Le *palais épiscopal,* situé tout auprès, renferme un grand nombre d'inscriptions et d'autres antiquités mises à jour par les fouilles. Les recherches, commencées au siècle dernier, ont été reprises avec succès en 1855, sous la direction de M. Visconti, et sont continuées par M. P. Rosa. 2 h. 1/2 à 3 h. suffisent pour tout voir

L'ancienne Ostie, fondée par Ancus Martius, s'étendait le long du Tibre, à 1 kil. du village actuel, jusqu'à *Torre-di-Boacciano.* C'était une grande ville de commerce, qui conserva son influence même après la fondation de Portus. Le christianisme, de même que les autres cultes étrangers, se répandit de bonne heure parmi sa population, composée de toutes les nationalités. L'évêché d'Ostie fut, selon quelques-uns, établi par les apôtres, et c'est encore aujourd'hui un des plus considérés de la chrétienté. Ste Monique, mère de St Augustin, mourut à Ostie.

Immédiatement à l'entrée de la ville se trouve, à dr., une simple osteria, où est le gardien, reconnaissable à une plaque de cuivre (on peut se passer de lui; 2 à 3 l. pour toute l'excursion). De la porte, on arrive en 5 min. aux *tombeaux,* qui bordent le chemin en avant de la porte de Rome de la ville antique. La plus grande partie des bas-reliefs qui y furent trouvés sont maintenant déposés au musée de Latran (p. 274). Au bout de 3 min., on est à la porte de l'ancienne ville. Plus loin, sur la hauteur à dr., les ruines du *théâtre;* la scène était tournée du côté du fleuve. On arrive ensuite, après une marche de 15 min. à travers différentes rues et édifices à demi-degagés, à un **temple* avec une cella bien conservée, dont le seuil est formé d'un bloc de marbre d'Afrique d'environ 5 m. de long. Il y a encore une crypte voûtée, et des magasins où se mettaient les objets sacrés *(favissæ).* En prenant le chemin en face de la cella, on est en 5 min. au *sanctuaire de la Magna Mater,* découvert en 1869. C'était un édifice formant un quadrilatère irrégulier avec une colonnade sur chaque côté, et où fut trouvée une statue d'Atthis (p. 274). — A 7 min. de là, du côté du fleuve, une maison avec une nouvelle façade, dans le voisinage de laquelle on a mis à jour quelques maisons particulières. C'est là que sont déposées les antiquités provenant des fouilles. — 10 min. plus loin, à g. du chemin qui côtoie le Tibre, des **thermes.* Ils sont d'une moyenne étendue. On y reconnaît encore l'emplacement du fourneau, un bassin de natation, le bain chaud *(caldarium),* etc. En tournant du côté du chemin le long du Tibre, on atteint en 5 min. un *cellier,* où sont 30 beaux vases ensevelis dans le sol, jadis destinés à conserver du vin, de l'huile et du grain. A 2 min. de là, d'autres *thermes* beaucoup plus considérables, avec palestre, etc., vraisemblablement construits par Antonin le Pieux. Dans la salle principale, un grand pavé en mosaïque avec une représentation des galeries du Labyrinthe. Attenant à ces bains, un petit *mithræum* avec inscription sur le pavé en mosaïque. Auprès du chemin, derrière les thermes, des restes de constructions en plein cintre, composés de blocs réguliers de tuf et de travertin, et considérés comme ayant fait partie du port. De cet endroit, il y a $^1/_4$ d'h. jusqu'à la route de *Laurentum* (à l'E. de la ville), où il y a des tombeaux, parmi lesquels sont plusieurs colombaires. Retour à Ostie en $^1/_4$ d'h.

Une route conduit d'Ostie à **Castel-Fusano* (3 kil.), situé au milieu d'une belle forêt de pins-parasols. Aujourd'hui propriété des Chigi, ce château fut construit au XVIe s. par le marquis Sacchetti, et fortifié contre les pirates. — Un chemin moderne, avec un pavé de basalte antique, conduit de là au rivage ($^1/_2$ h.). La vue sur la mer est interceptée par de hautes dunes, comme il y en a sur toute la côte jusqu'au sud des marais Pontins.

On peut se faire passer en bateau d'Ostie, près de Torre-di-Boacciano, à l'*isola Sacra*, qu'on traverse (1/2 h.) pour se rendre à Fiumicino, de l'autre côté du bras droit du Tibre, et de là à Porto. V. plus bas.

De Castel-Fusano à *Tor-Paterno*, métairie aux environs de l'ancien *Laurentum*, 11 kil. A 7 kil. 1/2 de là, *Pratica*, village sur l'emplacement de l'ancien *Lavinium*. De Pratica à Albano, 12 kil.; à Rome, 24. *Ardea*, avec des restes de l'ancienne ville, est à 11 kil. de Pratica.

Porto.

L'excursion est plutôt intéressante pour l'antiquaire que pour le touriste. Voit. pour Fiumicino, 20 à 25 lire. Outre le bateau à vapeur (p. 381), on peut aussi prendre le chemin de fer de Civita-Vecchia. De *Ponte-Galera* (p. 8), il y a 9 kil. jusqu'à Porto, 12 jusqu'à Fiumicino.

Les grandes alluvions des bouches du Tibre (des calculs récents ont démontré que son delta avance chaque année de quatre mètres) comblèrent peu à peu le port d'Ostie, tout en exposant, à cause des obstacles apportés à l'écoulement des eaux, les parties basses de Rome à de fréquentes inondations. L'empereur Claude établit un nouveau port immédiatement sur le rivage de la mer, c'est-à-dire un bassin entouré de môles, où il fit déboucher un canal du Tibre. Mais ces ouvrages ne remédièrent que peu de temps au mal. En 103, Trajan construisit un autre port avec une ville, le *Portus Trajani*, où se concentra bientôt tout le commerce de Rome. Il fit creuser un nouveau canal (fossa Trajani), qui constitue actuellement le principal bras du Tibre. Ce port est maintenant à 3 kil. de la mer.

Porto n'a de remarquable aujourd'hui qu'une *cathédrale* consacrée à Ste Rufina, un *palais épiscopal* avec des inscriptions et des antiquités, et une *villa du prince Torlonia,* qui a fait des fouilles dans les environs. On arrive d'abord aux murs de la ville, puis à des fermes, et enfin au port de Trajan, jadis un grand bassin octogone entouré de magasins, actuellement transformé en un lac presque à sec. Au N., au milieu des prairies, on distingue encore les contours du port de Claude. Du côté du fleuve s'élèvent le palais épiscopal et la cathédrale, du xe s., aujourd'hui complétement modernisée.

A 3 kil. d'Ostie est situé *Fiumicino* (auberge), village moderne tirant une certaine importance de la navigation fluviale. Son château, construit en 1773 tout au bord de la mer, en est maintenant éloigné de 1000 pas. Belle vue de la tour.

L'*isola Sacra*, île entre les deux bras du fleuve, tire son nom, soit d'un temple antique, soit de l'Église à laquelle elle fut donnée par Constantin. Elle est le séjour de nombreux troupeaux de buffles, dont il faut se garder, surtout au printemps; on prendra un guide pour la visiter.

Porto-d'Anzio.

Porto d'Anzio, situé à 55 kil. ou 37 milles de Rome, est très-fréquenté pendant la saison des bains (mai et juin). On peut avoir alors des billets directs, place St-Ignace, 171, où il est nécessaire de se renseigner à cause des changements fréquents qui ont lieu dans le service. Le trajet dure 5 h. et toute l'excursion demande 2 jours.

Chemin de fer jusqu'à *Albano*, v. p. 357. De là à Porto-d'Anzio, 27 kil.; diligence 2 fois par jour en été (départ de la station), tous les deux jours en d'autres temps. Il y a aussi un voiturin qui y va de Rome (via Bocca-di-Leone, 86), le mercredi et le samedi, à 5 h. 1/2 du matin: prix de la place, 6 l.

Porto-d'Anzio (*Locanda di Ambrogio Pollastrini;* logements particuliers) est un séjour très agréable, surtout au printemps, mais les fièvres commencent en juin, et souvent très subitement.

Antium, capitale des Volsques, fut de bonne heure florissante par son commerce maritime. C'est là que Coriolan exilé trouva d'abord un refuge, puis la mort, parce qu'il avait épargné Rome à la prière de sa mère. La ville fut obligée de se rendre à sa rivale dès 468 av. J.-C., reçut une colonie dès 338, lors de la soumission de tout le Latium, et resta depuis sous sa dépendance. Les Romains y établirent plus tard de grandes villas. Cicéron y avait une propriété dont il ne pouvait assez vanter le charme et la tranquillité (Att., IV, 8); Horace (Od. I, 35) parle du „charmant Antium" et du temple de la Fortune, où il y avait aussi un oracle qu'on interrogeait encore à l'époque de l'empereur Théodose (vers 390). Claude et Néron sont nés à Antium; Néron y éleva des constructions magnifiques; Domitien, Adrien, Antonin le Pieux et Lucius Vérus l'ont habité en été, et plus tard les Goths et les Sarrasins s'y sont établis. Au XIVe s., la ville était entièrement délaissée, et ce ne fut qu'au XVIe que les papes tentèrent de rétablir le port.

Depuis 1831, Porto-d'Anzio et Nettuno appartiennent au prince Borghèse, qui y a une belle villa, située, dit-on, sur l'emplacement de l'ancienne citadelle. On y a trouvé de grands soubassements, des fûts de colonnes, etc. C'est là que sous Jules II on a découvert, près de l'Arco Muto, l'Apollon du Belvédère (probablement aussi la Diane de Versailles), et plus tard le Gladiateur Borghèse (au musée du Louvre). La ville possède de belles villas des Corsini (actuellement des Mencacci) et des Doria. Il y a aussi un bagne. Pie IX a souvent passé une partie de l'été à Porto-d'Anzio.

Un beau chemin (1/2 h.) conduit, en passant près de différentes maisons de campagne (on peut aussi longer le bord de la mer, bien qu'avec quelque peine), à la petite ville de

Nettuno, prétendue colonie des Sarrasins, située sur une hauteur fortifiée, qui n'est accessible que d'un côté. Les rues en sont étroites et escarpées; les habitants sont pour la plupart des pêcheurs, qu'on voit partout sur la plage. Le costume des femmes du pays est beau. — Un chemin qui longe la mer conduit à *Astura,* 11 kil. plus loin. Il y a beaucoup de ruines de constructions romaines; Cicéron y avait une villa. On y voit une tour reliée au continent par un pont, qui faisait partie d'un château des *Frangipani.*

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES



Geograph. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

TABLE ALPHABÉTIQUE

des rues de Rome, de ses principaux édifices, etc.

pour faciliter l'usage du plan.

Le plan de Rome est divisé en trois bandes horizontales, dont celle d'en haut est désignée par le chiffre I, celle du milieu par le chiffre II, et celle d'en bas par le chiffre III. C'est à cette division que se rapportent les trois colonnes de la table ci-dessous. Les chiffres arabes désignent le carré du plan sur lequel se trouve chaque rue, etc. Ainsi l'Académie de St-Luc se trouve dans le 14e carré de la Ire bande. Partout où l'espace nous a manqué sur le plan pour y inscrire les noms, nous les avons remplacés par des chiffres qui se trouvent placés, dans la table, immédiatement à la suite des noms. Par exemple: le Banco di S. Spirito, se trouve au n° 15 du 10e carré de la IIe bande du plan. L'explication de ces chiffres se trouve du reste répétée sur le plan même.

	I	II	III
Accademia di Belle Arti di S. Luca	.	16	
— di Francia	20		
— di S. Luca	14		
— di Napoli	.	11	
Accoramboni (Pal.), n° 2	7		
Acqua Felice (Acquedotto dell')	.	28	
— Giulia (Castello dell')	.	28	
— Paola	.	12	
Acquedotto Antoniniano	.	.	22
— Neroniano dell' Acqua Claudia	.	33	
Adriano (S.)	.	20	
Agata (S.), n° 3	.	15	
— in Suburra (S.)	.	22	
Agnese (S.)	.	13	
Agonizzanti (SS.), n° 19	.	13	
Agostino (S.)	13		
— (Via S.)	13		
Albani (Pal.)	22		
Alberini (Villa)	26		
Alberoni (Pal.), n° 10	19		
— (Vicolo)	30		
Aldobrandini (Villa)	.	19	
Alessandrina (Via)	.	20	
Alessio (S.)	.	.	18
Alfieria (Via)	.	29	
Alfonso (S.)	.	25	
Alfredo Cappellini (Via)	.	28	
Alibert (Via)	18		
— (Vicolo)	.	7	
Altemps (Pal.), n° 6	13		
Altieri, (Pal.)	.	16	
— — n° 29	.	17	
— (Villa)	24	32	
Altoviti (Pal.)	10		
— (Villa)	14		

	I	II	III
Ambrogio della Minima (S.)	.	17	
Anastasia (S.)	.	21	
Andrea (S.)	.	30	
— —	.	24	
Andrea (S.), con Collegio-Scozzese, n° 1	22		
— (Oratorio S.), n° 2	.	18	
— delle Fratte	19		
— del Quirinale	22		
— della Valle	.	13	
— in Vinci, n° 10	.	17	
Andrea e Bernardino (S.), n° 1	.	23	
Anfiteatro Castrense	.	36	
— Corea	14		
— Flavio (o Coliseo)	.	24	
Angeli Custodi (SS.), n° 8	19		
Angelo Custode (Via dell')	19		
Angelica (Porta)	8		
Angelo (Castello S.)	10		
— (Ponte S.)	10		
— (Vicolo S.)	7		
— in Pescaria	.	17	
Aniano (S.), n° 4	.	18	
Anicia (Via)	.	15	
Anima (Via dell')	.	13	
Anna (S.)	.	10	
— n° 23	.	17	
— (Monasterio S.)	.	15	
— de' Calzettari	.	18	
— de' Palafrenieri, n° 1	7		
Anna e Gioacchino (SS.)	22		
Annia (Via)	.	27	
Annunziata (S.), n° 9	.	20	
Antonelli (Pal.)	.	19	
Antonino (Tempio di)	.	20	
Antonio Abbate (S.)	.	25	
— delle Fornaci (Via S.)	.	1	
— di Padova, n° 10	13		

	I	II	III
Collegio de' Copti	4		
— de Propaganda Fide, n°16.	19		
— — — —	20		
— Greco, n° 7	17		
— Inglese (Vigna del)		21	
— Irlandese	20		
— Nazareno	19		
— Romano		16	
Colonna (Pal.)		19	
— (Piazza)	16		
— (Via)	16		
— (Villa)		19	
Colonna di Foca		20	
— Trajana		19	
Colonnelle (Vicolo delle)	17		
Colonnesi (Via de')		19	
Colosseo (Via del)		23	
Colosso di Nerone		23	
Commendatore (Palazzo del), n° 13	7		
Commercio (Casa del.), n° 2.		16	
Compagnia di Gesù (Casa della)		16	
Concezione		10	
Condotti (Via)	17		
Conservatore (Pal. dei), n° 1		20	
Conservatorio de' Fanciulli projetti, n° 14	7		
Conservatorio della Divina Providenza, n° 1	14		
Consolato (Vicolo del)		10	
Consulta (Pal. della)		19	
Consulta (Via della)		19	
Conte Verde (Via)		29	
— — —		32	
Conti (Pal.), n° 12		16	
— (Villa)		36	
Convento de' Padri della Missione, n° 14	16		
Copelle (Via delle)	13		
Corallo (Vicolo del)		13	
Corea (Pal.)	17		
Cornacchie (Pozzo delle)	13		
Coronari (Via de')	13		
Corsini (Pal.)		11	
Corso (Via del)	16	16	
Corte dei Conti		19	
— — —		22	
Cortile della Panateria, n° 5	19		
— di Belvedere, n° 1	4		
— di S. Damaso (delle Loggie), n° 2.	4		
Cosimato (Via di S.)		15	
Cosma (S.), n° 6		13	
Cosma e Damiano (SS.), n° 5.		20	
Costaguti (Pal.), n° 20.		17	
Costantino (Basilica di)		20	
Cremona (Via)		20	
Crescenzi (Vicolo)		13	
— (Villa)			12
Crisogono (S.)		15	
Crisogono (Via di S.)		15	
Croce (Via della)	17		
Croce (Via di S.)		33	
— de' Lucchesi (S.), n° 13		19	
— in Gerusalemme (Basil.)		36	
Crocebianca (Via di)		20	
Crociata (Via della)		15	
Crociferi (Via de')	19		
Crocifisso (Capella del)	7		
— (Oratorio del), n° 16		16	
— (Vicolo)	11		
Dame del Sacro Cuore (Conv. delle)		8	
Dante (Piazza)		29	
Dataria (Via della)	19		
Datti (Pal.), n° 6		16	
Delfini (Via)		17	
Dionisio (S.)	22		
Dogana, n° 18	16		
Domenico e Sisto (SS.)		19	
— — (Via SS.)		19	
Dominicani (Conv. de')		16	
Doria Pamfili (Pal)		16	
Dorotea (S.)		11	
— (Via S.)		11	
Drago (Pal. del)	13		
— n° 12	19		
Due Macelli (Via de')	19		
Efremo (S.)	22		
Egidio (S.)		12	
Elena (S.)		17	
Eligio (S.), n° 4		10	
Elisabetta (S.), n° 9		13	
— n° 12		10	
Emanuele Filiberto (Via)		29	
English Church, n° 2	15		
Esquilino (Monte)		29	
Eurisace (Sepolcro di)		35	
Eusebio (S.)		28	
— (Via S.)		25	
Eustachio (S.)		13	
Fabbrica (Porta)	4		
Fabricio (Ponte)		17	
Falcone (Vicolo del)	23		
Falconieri (Pal.)		11	
Falegnami (Via de')		17	
Falzacappa (Villa)	30		
Fanti (Piazza Manfredo)		28	
Farinone (Vicolo del)	8		
Farnese (Pal.)		14	
— (Piazza)		14	
Farnesiani (Orti)		21	
Farnesina (Villa)		11	
Felice (Via)	19		
Fenili (Via de')		12	
— —		21	
— (Vicolo de')		20	
Ferajuoli (Pal.), n° 20.	16		
Ferratella (Via della)			30
Ferruccio (Via)		29	
Fiamme (Vicolo delle)	23		

	I	II	III
Greci (Via de')	17		
Gregori (Pal.)	20		
Gregoriana (Via)	20		
Gregorio (S.)	14		
— —		17	
— (Via di S.)		24	
— Magno (S.)			24
— Taumaturgo (S.), n° 10		20	
Grillo (Via del)		19	
Grimaldi-Potenz. (Pal.), n°12		19	
Grotte (Vicolo delle)		14	
Grottino (Via del)	17		
Guardiola (Via della)	16		
Guarnieri (Pal.)	20		
Guglielmi (Pal.), n° 25		17	
Guglielmo Pepe (Piazza)		28	
Ignazio (S.)		16	
— (Piazza di S.)		16	
— (Via S.)		16	
Ildefonso (S.)	19		
Incarnazione (Cap. dell'), n° 3	22		
Incurabili, (Vicolo degli)	17		
Independenza (Piazza dell')	28		
— — —	29		
Inferno, (Valle dell')	5		
Isidoro (S.)	20		
— (Via S.)	20		
Istituto Archeologico, n° 8		17	
Ivo (S.), n° 12	13		
— n° 26		13	
Labicana, (Via)		27	
Laboratorio di Chimica		22	
La Marmora (Via)	29		
— — —	28		
Lancellotti (Pal.), n° 1	13		
— n° 16		13	
Lante (Pal.)		13	
—, Villa (Borghese)		8	
Larga (Via)		10	
Laterano (S. Giovanni in)		30	
Latina (Porta)			28
— (Via)			28
Lattanzi (Villa)	28		
Laurina (Via)	17		
Lauro (Vicolo del)		20	
Lavaggi (Pal.), n° 15	16		
Lavandare (Vicolo delle)	15		
Lavatore (Via del)	19		
Leccosa (Via),	13		
Leonardo (S.)		10	
Leoncino (Via del)	16		
— (Vicolo)	4		
Leonina (Via)		23	
Leopardi (Via)		29	
Lepri (Pal.)	17		
Longara (Via della)		11	
Lorenzino in Piscib. (S.), n° 10	7		
Lorenzo (Monast. S.)		22	
— (Porta S.)		31	
— (Vicolo S.)		34	
— (Vigna S.)		22	

	I	II	III
Lorenzo in Fonte (S.)		19	
— in Lucina (S.)	16		
— — (Piazza di S.)	16		
Lorenzo a' Monti (S.)		20	
— in Miranda (S.)		20	
— in Paneperna (Via di S.)		22	
Lorenzo e Damaso (SS.)		13	
Luca e Martino (SS.), n° 4		20	
Lucchesi (Via de')		19	
Lucia (S.), n° 10		10	
— —		17	
— della Tinta (S.), n° 11	13		
— del Gonfalone (S.), n° 9		10	
— in Selci (S.)		26	
— — (Via di S.)		26	
Luciano Manara (Via)		12	
Lucina (Via in)	16		
Ludovisi (Villa)	23		
Luigi de' Francesi (S.)		13	
Lunetta (Vicolo della)		10	
Lungara, v. Longara			
Lungaretta (Via della)		15	
Lungarina (Via della)		18	
Lupa (Via della)	16		
Lupi (Villa)			25
Maccarani (Pal.), n° 2	19		
— (Vigna)			17
Maccelletto (Via del)		15	
Macchiavelli (Via)		29	
Macelli (Via de' due)	19		
Macello (Via)	18		
Madama (Piazza)		13	
Maddalena (Via)	16		
Madonna di Loreto, n° 3		19	
Magenta (Via)	28		
Maggiore (Porta)		35	
Magnani (Pal.)		16	
— (Vigna)		32	
— (Villa)		32	
Magnanapoli (Via)		19	
Malabarba (Vicolo di)		34	
Malatesta (Pal.), n° 13		17	
Malva (Via della)		18	
Mamiani (Via)		28	
Manara (Via Luciano)		12	
Manfredo Fanti (Piazza)		28	
Manfroni (Pal.), n° 6	16		
— n° 10		13	
Manin (Via)		25	
Mantellate (Via delle)		10	
Manzoni (Via)	30		
— —	32		
Marcello (S.)		16	
Marco (S.)			16
— (Piazza di S.)		16	
— (Via di S.)		19	
Marco Aurelio (Via)		27	
Marescotti (Pal.), n° 1	16		
— — n° 9		16	
Marforio (V. di)		20	
Margana (Via)	28		

	I	II	III
Mercede (Via di)	19		
de Merode (Villa)	25		
Merulana (Via)		29	
Meta Sudante		24	
Metastasio (Teatro), n° 8a	13		
Metronia (Porta)			27
Michele Arcangelo (S.)		4	
Michele (Via di S.)			15
Michele e Magno (SS.)	7		
Mignanelli (Pal.)	20		
— (Piazza)	20		
Milano (Via)		22	
Milazza (Via)	28		
Mille (Via dei)	28		
Mills (Villa Spada)		21	
Minerva Medica (Tempio di)		32	
Ministero degli Affari Esteri		19	
— della Marina, n° 8a	13		
— dell' Interno, n° 17		13	
— dell' Istruzione Pubblica, n° 18		16	
— delle Finanze	26		
— di Agricultura, Industria e Commercio	19		
— di Grazia e Giustizia, n° 8b	13		
— di Guerra		19	
Minuzzi (Pal.), n° 3	17		
Miracoli (Vicolo de')	15		
Missione (Via della)	16		
Molara (Piazza)		18	
Mole (Vicolo delle)			27
Modena (Via)	22		
Monserrato (Via di)		10	
Montanara (Piazza)		17	
Montebello (Via)	26		
— —	29		
Monte Brianzo (Via di)	13		
— Caprino (Via di)		17	
— Cavallo (Piazza di)		19	
— Citorio (Pal. di), Camera de' Deputati, n° 24	16		
— Citorio (Piazza di)	16		
— della Farina (Via del)		13	
— di Pietà		14	
— — (Piazza di)		14	
Monte Tarpeo (Via di)		20	
Monterone (Via)		13	
Monteverde (Vicolo di)			10
Montoro (Pal.)		10	
— (Via)		13	
Monumento dell' Immacolata Concezione, n° 1	20		
Moretto (Via del)	19		
Moro (Via del)		15	
Moroni (Vicolo)		11	
— (Vigna)			25
Morte (Via della)		14	
Morticelli (Via de')		15	
Muratte (Via delle)	16		
Muranova (Via)		15	

	I	II	III
Museo Capitolino, n°12		20	
— Lateranense		30	
Muti-Paparuzzi (Pal.), n° 9		19	
Napoli (Orto di)	17		
— (Via)	22		
— — —	25		
Nari (Pal.), n° 14		13	
Navicella (Piazza della)			27
— (Via della)		27	
Navona (Piazza), Corso Agonale		13	
Nazionale (Via)	22	22	
Nereo ed Achilleo (SS.)			26
Neroniano (Pal.)		26	
Niccolini (Pal.), n° 2	10		
Nicola (S.)		16	
— degli Incoronati, n° 7		10	
— de' Lorenesi, n° 8	13		
— de' Perfetti, n° 3	16		
— di Tolentino	23		
— — (Vic. di S.)	23		
— in Carcere		17	
— in Arcione, n° 11	19		
Nicosia (Piazza)	13		
Nome di Maria, n° 4		19	
Nomentana (Porta)	29		
Norberto (S.)	22		
Noviziato de' Gesuiti (Villa del)	29		
Nuova (Via)	19		
Nussiner (Vigna)		21	
Oca (Piazza dell')	15		
Odescalchi (Pal.)		16	
Offizio (Pal. del S.)	4		
Olmo (Via dell')		25	
Omobuono (S.), n° 7		17	
Onofrio (S.)		7	
— (Via S.)		7	
Orfeo (Vicolo di)	7		
Ornani (Pal.), n° 22		13	
Oro (Monte d')	17		
Orologio (Piazza dell')		10	
Orsini (Pal.)		10	
Orsini-Savelli (Pal.)		17	
Orso (Via dell')	13		
Orsola (S.), n° 1	10		
— n° 8	17		
Orsola e Cater. (SS.), n° 11		17	
Ortaccio degli Ebrei			15
Orto botanico		12	
Ospedale Ecclesiastico n° 1		14	
— de' Incurabili	17		
— de' Pazzi		7	
— di S. Giovanni Colabita		17	
— di S. Giovanni Laterano		30	
— di Tala Giovanni, n° 22		17	
— Militare	7		
— S. Gallicano		15	
— S. Michele			15
Ospizio de' Poveri	26		
Osteria (Vicolo dell')	31		

	I	II	III
Prati del Popolo Romano			17
Prefettura		19	
Presbyterian Church	15		
Prenestina (Porta)		31	
Principe Amedeo (Via)		28	
— Eugenio (Via)		29	
— Umberto (Via)		28	
Principessa Margherita (Via)		31	
Prisca (S.)			21
— (Via di S.)			21
Propaganda Fide	2		
— —	16		
Protestant (Temple)	22		
Pudenziana (S.)		25	
Purificazione (Via della)	20		
Quaranta (Santi)		15	
Quarantotto (Villa)	28		
Quattro (Via de' SS.)		27	
— Coronati (SS.)		27	
— Cantoni (Via)		25	
— Capi, n° 4		17	
— — (Ponte)		17	
Querceti (Via dei)		27	
Questura		16	
—		19	
Quirico e Giuditta (SS.), n° 8		20	
Quirinale (Pal. e Giard. del)	19		
— (Piazza del)		19	
— (Via del)	19	22	
Raifi (Vigna)			26
Rasella (Via)	19		
Ratazzi (Via)		30	
Ravenna (Pal.)		25	
Regola (Via della)		14	
Reinach (Villa)	29		
Renella (Via della)		15	
Renzi (Piazza di)		15	
Riarj (Via de')		11	
Ricasoli (Via)		28	
Rimesse (Via delle)		15	
Ripetta (Via di)	14		
Risparmio (Cassa di)		16	
Rita (Beata), n° 11		20	
Rocco (S.)	14		
Romana (Piazza)		15	
de Romanis (Pal.)	13		
Romualdo (Via S.)		19	
Roncioni (Orto)		21	
Rondinini (Pal.)	17		
— — n° 13	16		
— (Villa)	28		
Rosa (Via della)	16		
Rospigliosi (Pal.)		19	
Rossini (Teatro)	16		
Rotondo (Piazza della)		16	
Rotto (Ponte)		18	
Rua (Via di)		17	
Ruaccia (Piazza)		15	
Rufina e Seconda (SS.), n° 2		15	
Ruspoli (Pal.)	16		
Rusticucci (Piazza)	7		

	I	II	III
Saba (S.)			20
— (Via di S.)			20
Sabina (S.)			18
Sacchetti (Pal.)		10	
— (Via)		15	
Sacriponte (Pal.), n° 5	13		
Salara (Porta)	27		
— — (Via della)		18	
Salara vecchia (Via)		20	
Salumi (Via de')		18	
Salvage (Villa)	14		
Salvatore (S.)		14	
— —	13		
— —		18	
— —			16
— al Torrione (S.), n° 5	4		
— della Corte (S.), n° 6		15	
— in Campo (S.), n° 5		14	
— in Lauro (S.)	10		
Salviati (Pal.)		7	
— —		19	
Sampieri (Pal.), Cicciaporci, n° 3	10		
Santacroce (Pal.), n° 4		14	
Santinelli (Vigna)			33
Saponari (Vicolo de')		17	
Sassi (Vigna)			28
Saturno (Tempio di)		20	
Savelli (Via)		13	
Savorelli (Villa)		9	
Scaccia (Via)	1		
Scala Santa		30	
Scalcaccia (Vicolo della)		18	
Scalette (Vicolo delle)	15		
— —		11	
Schiavoni (Via de')	17		
Sciarra-Colonna (Pal.)	16		
Scimia (Vicolo della)		10	
Scossa Cavalli (Piazza)	7		
Scrofa (Via della)	13		
Scuole degli Ebrei, n° 2		17	
Sebastianello (Via S.)	17		
Sebastiano de' Mercanti (S.), n° 24		17	
Sebastiano (Porta S.)			28
Sediola (Via della)		13	
Semenzaio comunale			26
Seminario, n° 7	13		
— (Via del)		16	
Senato del Regno		13	
Senatore (Pal. del), n° 2		20	
Sepolcro di Bibulo, n° 2		19	
— de' Scipioni			25
Serlupi (Pal.)		16	
— — n° 17		17	
Serpe (Vicolo della)			18
Serpenti (Via de')		22	
Serristori (Pal.), n° 8	7		
Servio Tullio (Aggere di)			20
Sette Sale		26	
— (Via delle)		26	

	I	II	III
Trofei di Mario, Acqua Giulia	.	28	
Uffizio (Pal. del S.)	4		
Umiltà (Via dell')	19		
Università della Sapienza, nº 25	.	13	
Urbana (Via)	.	22	
— —	.	25	
Urbano (S.)	.	20	
Vaccarella (Vicolo)	13		
Valentini (Pal.)	.	19	
— (Villa)	.	9	
Valle (Piazza e Via di)	.	13	
Vantaggio (Via del)	14		
Varese (Via)	28		
Vascellari (Vicolo de')	.	18	
Vaschette (Piazza delle)	7		
Vaticano (Monte)	1		
— (Pal.)	4		
Vecchi (Villa de')	28		
Vecchiarelli (Vicolo)	10		
Venanzio (S.)	.	17	
Venere e Roma (Tempio di)	.	23	
Venezia (Pal. di)	.	16	
— (Piazza di)	.	16	
— —	.	22	
Venti Settembre (Via)	22		
— — —	23		
— — —	26		

	I	II	III
Vergine Beata del Carmine, nº 5	.	15	
Vergini (Via delle)	.	19	
Verospi (Pal.), nº 10	16		
— (Villa)	27		
Vetrina (Via della)	.	13	
Vidoni (Pal.)	.	13	
Vigne (Via delle)	.	.	12
Vincenzo ed Anastasio (SS.)	.	14	
— — nº 3	19		
Visitazione (Monaster. della)	.	21	
Vitale (S.)	.	22	
Vitale (Via di S.)	22	22	
Vite (Via della)	16		
Vitelleschi (Pal.), nº 1	.	16	
Vito (S.)	.	25	
Vito e Modesto (SS.)	.	28	
Vittoria (Via)	17		
Vittorio Emanuele (Piazza)	.	30	
— — —	.	29	
Volpe (Via del)	13		
Volturno (Via)	26		
Wolkonsky (Villa)	.	33	
Zecca	4		
Zingari (Piazza)	.	22	
Zoccolette (Monast. delle), nº 2	.	14	
Zuccheri (Pal.)	20		
Zucchette (Via delle)	19		

Imprimerie de F. A. Brockhaus à Leipzig.



Aperçu du plan
de
ROME
.... Limites des cinq parties principales de la ville, d'après la division adoptée dans ce livre.
I. Quartier des étrangers & Corso.
II. Les collines.
III. Quartiers sur le bord du Tibre, rive gauche.
IV. Rome antique.
V. Quartiers de la rive droite du Tibre.
M. Vaticano
Pal. Vaticano
S. Pietro
P. Angelica
P. Castello
Castello S. Angelo
P. Fabbrica
P. Cavalleggieri
S. Spir.
S. Onofrio
M. Gianicolo
Lungara
P. S. Pancrazio
S. M. Trastev.
S. P. Montor.
P. Portese
Tevere
P. del Popolo
M. Pincio
P. Pinciana
P. Salara
P. Pia
Campo Militare
S. Trinità
S. Carlo
Certosa
S. M. Angeli
Terme di Diocleziano
Pal. Barb.
Pal. Quirinale
M. Quirinale
M. Viminale
S. Vitale
S. M. Magg.
Strada Ferrata
P. S. Lorenzo
S. Euseb.
S. Bib.
S. Prass.
S. Vito
Esquilino
S. Piet. Vinc.
Terme di Tito
Merulana
P. Maggiore
S. Gio. Fior.
Ch. Nuova
Panth.
Minr.
Canc.
S. Andr. V.
Pal. Farnese
Ghetto
Gesù
S. Apost.
Col. Traj.
Forum
Cp. Vaccino
Coliseo
M. Palatino
S. Clem.
S. 4 Coron.
S. Gio. e Paolo
S. Gio. Later.
P. S. Giovanni
S. Croce
M. Celio
S. Greg.
S. Domni.
S. Stef.
S. Sabina
M. Aventino
Marrana
S. Balb.
S. Saba
Terme di Caracalla
S. Ces.
Testaccio
P. S. Paolo
P. Latina
P. S. Sebastiano
Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes Leipzig.

